**Chapitre 1 : Provisions**

Les paroles résonnent clairement au-dessus des richesses de la terre,

Alternant bien et mal, estompant les conséquences.

Les yeux ardents brûlent, réduisant les gens en cendres,

Une radiance débordante sur le corps, un esprit lumineux.

Le mérite accumulé à travers les vies, une incarnation,

Pure et précieuse comme un joyau dans toutes les directions.

Le nom s'accole au corps, Mae Janchat,

Sincère, véridique, fière femme.

Des yeux éminents et majestueux, ravissants,

Le nom effrayant se dissipe, la blessure de la discorde.

Une démarche gracieuse déploie son pouvoir, sans choisir de camp,

Détruisant la beauté délicate, Ong Walan.

Dans le même ciel, le soleil d'aujourd'hui était la même étoile que celle que je fixais chaque jour, à la seule différence que... j'allais le regarder de l'extérieur des murs de la prison qui m'avaient retenue. En quoi cela serait-il différent, puisque plus personne ne m'attendait, pas même moi ?

« Voleuse ! »

Amphoe Phop Phra, Province de Tak...

« Pourquoi m'avez-vous amené ici, P’Mud ? » Un officier de police en civil, corpulent, se tourna pour murmurer une réprimande à la jeune et douce policière qui l'avait entraîné à rôder discrètement dans les buissons de la clôture de la belle femme, bien connue sous le nom de Mae Kru Phup Phra, la sainte enseignante.

« Allez, Nong Jaa, tu le sauras bientôt, reste tranquille. »

« Si P’Mud ne me dit rien, je repars. Si vous voulez savoir quelque chose, pourquoi ne pas le demander directement à Mae Kru ? Faire ça, les gens vont penser qu'on est des voleurs, n'est-ce pas ? On risque même de se faire réprimander tous les deux. » Voyant l'obstination de sa coéquipière, il devint encore plus méfiant, car elle avait l'habitude de s'attirer des ennuis tous les jours, ce qui était bien connu.

« Tu penses qu'une personne comme moi a peur de Mae Kru ? » Le doux visage de la grande policière quitta ce qu'elle regardait avant de se tourner vers l'officier de rang inférieur, accroupi à côté d'elle, pour qu'il comprenne.

« Oh, P’Mud ! Je peux parler ? »

« Chut ! Plus doucement, Nong Jaa ! On va tous les deux avoir des ennuis. » La jeune policière porta son index à ses lèvres, lui signalant de baisser la voix rapidement, tout en parlant à travers des dents serrées.

« Vous n'avez pas peur du tout, P’Mud. »

« Mae Kru a commandé des centaines de sacs de riz. Quand je lui demande pourquoi, elle dit juste que c'est pour faire des offrandes. Quand je demande où, elle évite la question à chaque fois. »

« Mae Kru fait des grandes offrandes presque toute l'année. Pourquoi vous en douteriez-vous, P’Mud ? »

« C'est ça, Nong Jaa, les gens qui s'aiment ne devraient rien cacher. Juste répondre où elle va faire des mérites ou des offrandes, pourquoi éviter la question ? Tu ne trouves pas ça étrange, Nong Jaa ? Normalement, quand Mae Kru va faire des mérites, elle y va elle-même, et je dois l'accompagner. Cette fois, elle ne veut pas dire, et elle dit même que quand le moment viendra, quelqu'un viendra la chercher elle-même. Elle ne veut même pas dire qui viendra la chercher. N'est-ce pas décevant, Nong Jaa ? »

La véritable raison pour laquelle les deux policiers devaient s'asseoir ici pour donner leur sang aux moustiques était que la jeune policière était un peu vexée par sa bien-aimée, et qu'elle était pleine de curiosité, comme il convient à un agent d'enquête. Mais étant donné leur intimité, l'interlocuteur qui écoutait ne put que la regarder avec sympathie.

« Et pourquoi P’Mud pensez-vous que c'est aujourd'hui ? »

« Normalement, après les heures de service, quand je vais travailler sur une affaire, je dois écrire un rapport plus long pour Mae Kru que celui que j'envoie à mes supérieurs, tu le sais, Nong Jaa. Mais aujourd'hui, elle a dit qu'elle allait discuter d'une affaire à la maison. Tu ne m'as pas demandé un seul mot. »

« Alors c'est vraiment étrange. » Le policier corpulent semblait d'accord et affichait même une expression pensive.

« Nong Jaa... »

« Quoi, P’Mud ? »

« Tu penses que Mae Kru m'aime moins ? »

« Oh, P’Mud ! Pourquoi dites-vous cela ? »

« Ces derniers temps, je travaille plus dur, en partie parce que je veux être promue rapidement, mais cela lui donne aussi des maux de tête tous les jours. Je sais que la vie de chaque disciple de Mae Kru est très importante, mais le temps que nous passons ensemble, nous parlons de mariage un nombre incalculable de fois. Chaque fois que j'achète quelque chose avec intention, elle ne montre jamais de signe de joie. Elle est plus occupée que les hauts fonctionnaires. »

« Vous pensez que vous êtes la seule policière à vous sentir vexée par ce genre de choses ? Je pense qu'il ne faut pas en parler à Mae Kru. Il y a des disciples de Mae Kru qui sont plus riches que vous, P’Mud, vous le savez très bien. Mais Mae Kru a toujours été comme ça, elle n'a jamais fait l'éloge des richesses ou de l'argent. Si Mae Kru était un tant soit peu avide, elle aurait déjà construit un manoir. Quant à votre obstination, P’Mud, votre entêtement, votre refus de céder, ce n'est pas seulement Mae Kru, je pense que les villageois de Phop Phra sont tous habitués. »

« Merci, Nong Jaa, ça aide beaucoup. » Les yeux tristes de la policière changèrent instantiller pour un regard de défi dès qu'elle entendit les derniers mots de l'officier proche.

« Les gens d'ici qui veulent se marier sont ceux qui se marient d'abord et vivent ensuite ensemble. Mais vous et Mae Kru, vous êtes presque collées l'une à l'autre tout le temps. Je ne vois pas la différence entre se marier et ne pas se marier. C'est vous, P’Mud, qui réfléchissez trop. »

« Chut... » Il semblait qu'il se passait vraiment quelque chose d'anormal. Le chant habituel des petits animaux s'est soudainement tu, et le ciel, au crépuscule, était dépourvu de lumière du soleil, comme s'il allait faire noir, mais sans vraiment l'être. L'atmosphère environnante est devenue progressivement plus froide. Un léger brouillard a commencé à s'épaissir, masquant le paysage, même les arbres qui étaient auparavant clairement visibles.

Les roues d'une dizaine de charrettes se sont mises en mouvement. Le bruit des sabots des bœufs et des buffles corpulents résonnait sur le sol tout le long du chemin. Des hommes et des femmes vêtus de vêtements anciens, comme si les femmes n'avaient qu'un simple tissu autour de la poitrine, hors d'époque. Les gens du cortège aidaient à guider les animaux, le nez tenu par une corde, pour tirer les charrettes vers l'emplacement souhaité par le guide.

Une belle femme, grande et élancée, vêtue d'un tissu de soie aux motifs anciens, un châle asymétrique à pan unique brodé d'or, un tissu de soie broché ancien de couleur violet pâle chatoyant de gris, avec une bordure relevée sur tout le corps, l'une des épaules dénudée, laissant le pan du châle drapé sur l'épaule assez long, avec une jupe plissée sur le devant, une ceinture dorée. Si l'on connaît, cela ressemble à la robe traditionnelle thaïlandaise Chakri.

Elle est apparue et est restée immobile devant la maîtresse de maison, **Mae Kru Bulan**, qui la regardait déjà d'un regard impassible. Elle inclina légèrement la tête, non par vénération, mais par déférence. Et si l'on devait parler de la beauté de son visage, de ses lèvres fines en forme de cœur, elle était la seule parmi tous les disciples principaux à pouvoir rivaliser avec la beauté de Mae Kru de Phop Phra.

Cependant, les disciples qui connaissaient son histoire ne parlaient pas d'elle avec le même respect que celui dû à un maître. Chaque femme a sa propre beauté, inégalable. La peau de Mae Kru était délicate comme du lait. Comparée à elle, la chair de la belle femme était comme des gouttes d'eau sur un jeune pétale de lotus, blanc avec une nuance rosée dans chaque pore. Ses bijoux étaient tous en or pur, spécialement conçus pour elle, même si sa tête était haute et imposante.

Mais en voyant Mae Kru devant elle incliner légèrement la tête en guise de bienvenue à la visiteuse, celle-ci posa ses deux pieds au sol, s'accroupit et joignit les mains en signe de salutation respectueuse, montrant une véritable vénération. La tête baissée plus bas que d'habitude. Normalement, cette vénération n'était due qu'aux choses sacrées ici. Chaque disciple le savait bien, mais elle ne pouvait le faire et ne respectait que la femme devant elle.

Ses yeux brillants devinrent vert émeraude lorsqu'elle leva les yeux. Ses longs cheveux noirs touchaient presque le sol. Une partie de ses cheveux était retenue par une épingle en or ornée de pierres précieuses rouges. Des fils de soie tressés en fils d'or étaient entrelacés dans quelques mèches de cheveux, créant un éclat magnifique qui rehaussait la chevelure de Mae Kru Bulan. Mae Kru Bulan continuait de la regarder avec un visage impassible, sans rien dire.

« Un homme et une femme sont devant la clôture de la maison de **Mae Janchat**. Est-ce que cela pourrait être dangereux pour mère, de quelque manière que ce soit ? » En se levant, la visiteuse tendit la main pour révéler le corps d'un officier de police familier, inanimé et endormi sur la charrette.

« Je ne suis pas surprise de le voir dans cet état. Mon âme sœur a toujours été comme ça. »

« Cet homme-ci ? » Les yeux verts émeraude fixèrent l'homme corpulent.

« C'est elle. » Pour lui faire comprendre qu'elle se trompait, car en réalité, sa bien-aimée était la jeune femme allongée à côté de l'homme qu'elle désignait.

« Même si je demande avec curiosité pourquoi son corps est celui d'une femme courageuse, et que je réfléchis bien, mère dit la vérité : le pouvoir de l'amour est incommensurable. »

« Je n'ai jamais pensé que j'aimais ce que je ne devrais pas aimer. Même si elle est une femme, c'est la seule que j'aie choisie d'aimer pour toute ma vie. »

Et quand elle détourna les yeux pour regarder, elle vit encore plus le regard de la jeune femme mince qui la fixait avec un amour sincère. Les lèvres fines et humides comme des feuilles de lotus se levèrent en un sourire de joie partagée.

« **Mae Janchat** a un amour peut-être plus pur que la rosée du ciel. Nous allons la réveiller pour qu'elle puisse parler. »

« Je connais le caractère de mon père. Cela pourrait le faire réfléchir si fort qu'il en tomberait malade. Quand le moment sera venu, je trouverai un moyen de lui parler de mère moi-même. »

Le visage de la belle femme, dont la peau et les yeux ne ressemblaient pas à ceux des humains ordinaires, s'éclaira d'un sourire en entendant cela, avant qu'elle n'avance ses pieds vers la policière endormie sur la charrette, les deux pieds pendants, frôlant presque le sol. Et d'un simple balancement léger du doigt, le corps de Mud Phim se redressa en position assise, bien qu'elle fût encore dans un profond sommeil. Le bout de ses doigts effilés se posa sur son front.

« Je m'appelle **Walan Tanathatdevi**. Nous nous sommes enfin rencontrées, l'âme sœur de **Mae Janchat**... Cette humaine est pleine de désir, même si elle a la foi en la doctrine du Bodhisattva. »

« Elle est différente... »

Le doigt d'**Ong Walan** se retira du front de la jeune femme en entendant la contradiction de la personne derrière elle.

« **Mae Janchat** n'a pas encore une nature semblable à celle des humains ordinaires. »

« C'était avant que je ne succombe à l'avidité de l'amour. Tant qu'on est humain, on ne peut pas y échapper, c'est une vérité inéluctable d'une manière ou d'une autre. » répondit Mae Kru Bulan d'une voix calme.

« Mais au moins, nous savons que mère ne sera jamais avide de toutes les richesses. Nous haïssons toujours les humains, **Mae Janchat**... Combien de centaines d'années cette haine de cela ne pourra-t-elle jamais diminuer, ne serait-ce qu'un peu. » La voix forte s'affaiblit progressivement à cause de la souffrance dans son cœur, et elle tremblait comme si elle pleurait intérieurement.

« Avec le temps, l'avidité des humains s'infiltre et est terrifiante. J'ai moi-même développé l'avidité de l'amour quand j'ai rencontré mon âme sœur. Quand le moment viendra, vous trouverez la réponse, même si ma vie prend fin avant que je ne vous voie pardonner, pourvu que vous ne perdiez pas courage ou ne soyez pas engloutie. »

« Même l'amour est considéré comme une avidité humaine. Nous ne pouvons pas renoncer à notre dégoût, mais cette femme est l'amour de **Mae Janchat**, celle à qui je baisserai la tête, la seule. »

« Rien qu'avec cela, votre dégoût a déjà changé... »

« En fin de compte, je suis humaine, **Ong Walan**. »

Ce n'est pas qu'elle ne savait pas, Mae Kru Bulan le savait mieux que quiconque. Tout ce qui concernait la femme en face d'elle, son espérance de vie de plus de trois cents ans, son histoire, ainsi que ce qu'elle devait faire après être devenue la descendante de son père depuis longtemps. **Ong Walan** avait reçu le riz de son père et était proche de sa mère. Elle le savait très bien. Même ce qu'elle disait en ce moment était pour rappeler à cette disciple qu'elle devait renoncer à son obstination.

La femme grande et élancée, au visage magnifique, les yeux ne brillaient plus comme d'habitude. Elle resta immobile avant de regarder ses serviteurs qui chargeaient les sacs de riz sur la charrette. Dans son cœur, elle continuait de réfléchir sans relâche à ce qu'elle venait d'entendre.

« Si l'amour était une chose aussi impure, ces sacs de riz se seraient transformés en cendres ou en poussière, mère... **Walan** doit simplement faire preuve de compassion et donner à ceux qui le méritent. »

« C'est la première fois, Nong Jaa, que j'entends **Mae Janchat** m'appeler d'un nom aussi intime. »

**Ong Walan** était une belle femme qui parlait lentement chaque mot prononcé, peut-être dans l'espoir d'apaiser la tristesse de son cœur ou pour toute autre raison, mais Mae Kru Bulan, depuis son enfance jusqu'à présent, l'avait toujours appelée "vous" ou "**Ong Walan**", sans jamais utiliser de terme intime. Cela avait contribué à dissiper la tristesse de ses yeux.

« Eh bien, quoi qu'il en soit, mon nom est **Mae Janchat** et je suis votre disciple. »

« Je me souviens de votre visage, **Mae Janchat**, depuis votre naissance. Aujourd'hui, vous avez presque trente ans, vous avez grandi si vite, en un clin d'œil, et vous me considérez vraiment comme votre disciple aînée. »

« Cela signifie qu'en un clin d'œil, je devrai aussi mourir et vous quitter, comme Maître Père. »

« Nous respectons la famille de **Mae Janchat** pour ne pas être avide de richesse, mais notre cœur ne connaît pas l'amour ni le regret au moment de la mort. Quand le moment viendra, nous promettons de venir accompagner votre âme personnellement. Notre seule inquiétude, **Mae Janchat**, est ce qui vous arrivera quand vous devrez quitter votre bien-aimée. »

« Si je meurs avant, je craindrais beaucoup comment elle vivrait. Si je ne meurs pas avec elle, je ne saurais pas non plus comment je vivrais. Je veux juste... mourir avec ma bien-aimée, même si l'espérance de vie des humains ne peut être égale. »

« ... » La dernière fois que Mae Bulan avait pleuré, c'était à la mort de son père. Cette fois, les larmes lui montaient aux yeux simplement parce qu'elle craignait de ne pas mourir avec sa bien-aimée. La petite fille qu'elle avait observée chaque fois qu'elle venait chercher du riz, elle ne l'avait jamais vue aussi émotive, alors que la cupidité n'avait jamais effleuré Mae Janchat. Ou peut-être que cette chose était-elle en réalité plus à craindre ?

« **Mae Janchat** que nous connaissons n'a jamais craint la mort des humains. Jusqu'à aujourd'hui, qu'est-ce qui vous fait peur ? »

« La vie humaine est si courte... Je veux juste être avec elle le plus longtemps possible tant que je respire. Quand... Père cessera-t-il enfin de courir après le danger ? Pourquoi... n'écoutez-vous pas, ne reconnaissez-vous pas mes inquiétudes ? Le mariage est-il plus important que moi, Père ?... »

Il semblait que la personne qui avait le cœur en feu n'était pas seulement elle-même, mais aussi la femme mince qui pleurait devant elle.

« Il est temps pour nous de vraiment rendre à Mae Kru Bulan. Nous savons que l'or que vous avez apporté, vous ne l'avez jamais voulu en échange. Mais si vous promettez de continuer la lignée pour fournir du riz à la maison de Salinee, nous sommes prêts à accorder une protection jusqu'à ce que vous deux puissiez mourir ensemble. » C'était une proposition que Mae Bulan ne refuserait jamais, comme son maître père l'avait fait.

**Chapitre 2 : Souffrance**

*« Arrête... Ne t'immisce plus dans le destin des humains. Je reste Mae Bulan, celle qui ne demande rien en échange de ta part, et si un jour je devais fonder une lignée avec l'amour de ma vie, la prunelle de mes yeux, elle devrait être une humaine ordinaire qui connaît l'amour, la cupidité, la colère et l'illusion. Comment oserais-je lui dire d'arrêter alors que je m'inquiète encore de la vie de ma disciple, même en dormant à ses côtés ? Trouve enfin la voie vers ta propre liberté, Ong Walan. Ce qui m'arrive est déjà bien plus que ce qu'un humain peut supporter... »*

« **Mae Janchat**... » Ce n'était pas de la colère, mais une voix suppliante, implorante, alors que l'autre partie déclarait qu'elle cesserait ce qu'elle faisait, seulement pour la durée de vie qu'il lui restait.

« Je dois le faire quand je n'ai pas le choix, et l'amour que j'ai pour ma disciple est plus grand que mon devoir, je ne peux pas l'abandonner. Ne la laissez plus jamais souffrir à cause de ce que je suis. »

Les paroles fermes, et les yeux qui exprimaient l'humiliation et la honte au fond de son cœur, mais quand le coin de son œil aigu aperçut le corps de sa bien-aimée, même sa voix changea, devenant douce et tendre. Ong Walan sentit cette adoration douce et protectrice, sans aucun dommage ni irritation.

« N'as-tu plus peur, **Mae Kru Bulan**, s'il devait mourir ? » Le beau visage reflétait une douleur et une souffrance intérieures qu'elle ne pouvait plus cacher. **Mae Janchat** n'avait jamais été aussi affligée ; il devait y avoir quelque chose de latent dans son cœur qui s'accumulait, attendant le jour où cela déborderait. Le désir de la femme en face d'elle était une opportunité précieuse qu'elle attendait. Si elle n'était pas là et ne voulait pas continuer sa lignée, elle pourrait se retrouver dans une situation difficile.

« J'ai attendu Père pendant trente ans. Même si n'importe quel sorcier osait nous séparer ou la toucher, je retiendrai et protégerai la vie de Père par moi-même, même si je dois brûler encore combien d'êtres ou de personnes, je le ferai sans me soucier de qui que ce soit... »

« Si c'était moi, mère me laisserait-elle faire ? » Les yeux vert émeraude plongèrent dans ceux de Mae Kru Bulan. Ce n'était pas une mise à l'épreuve, mais des paroles de nostalgie, venant du plus profond du joyau de son cœur.

« Non... »

Le verdict de Mae Kru Bulan fit sourire Ong Walan avec respect. Ce courage inébranlable était rare. Elle était remplie de foi, et bien que compatissante, elle était aussi assez impitoyable. Il n'y avait aucun moyen qu'elle ignore sa propre souffrance future si Mae Kru Bulan n'était plus là. Combien de temps cette détresse et cette amertume dureraient-elles ? Rien ne garantissait quand la liberté qu'elle désirait serait trouvée, car avec le temps, la cupidité humaine augmentait de plus en plus.

« Les disciples de Mae Kru observent le troisième précepte comme étant le plus important, mais moi, je suis la seule à observer les cinq préceptes, sans faute ni excès, mais je ne reçois pas la compassion de Mae Kru Bulan, contrairement aux autres disciples. » Il est vrai qu'entre elle et le père de Mae Kru Bulan, il n'y avait qu'une relation basée sur un accord, mais avec cette Mae Kru, c'était différent. Elle aspirait à la mort et son sourire lui avait été arraché, jamais revenu. À ses yeux, Mae Kru Bulan avait toujours été comme une jeune fille cruelle envers elle, mais elle l'aimait et s'inquiétait toujours pour elle. Même maintenant qu'elle était adulte et amoureuse, elle n'avait pas vu le sourire de Mae Janchat revenir à son cœur. Elle semblait plus humaine, à la fois heureuse et malheureuse qu'avant. Il semblait que son âme sœur ne pourrait pas lui ramener le sourire du bonheur de sitôt. À part sa mère biologique, elle était probablement la seule à avoir vu le sourire de Mae Kru Bulan. Il était beau et pur. Je m'en souviens encore très bien, mieux que n'importe lequel des disciples principaux de Mae Kru.

« C'est parce que tu t'es proposée pour être ma disciple que cela me cause tant de chagrin. »

« ... » À chaque fois, les paroles de cette humaine causaient une douleur comme si une aiguille empoisonnée perçait son cœur. Elle ne mentait pas, mais elle n'était pas non plus si fière qu'elle ne craignait personne. Elle n'avait jamais su si elle la considérait réellement comme une bête. Combien de fois avait-elle répété qu'elle était affligée depuis qu'elle l'avait prise comme disciple ? Ce qu'il fallait retenir, elle ne pensait pas à le retenir ; ce qu'il fallait oublier, elle ne l'oubliait jamais.

« Je n'ai jamais vu... Mae Kru Bulan dire ces mots à aucune de ses disciples. Va-t-elle me les répéter à chaque fois que nous nous rencontrerons ? »

« Je n'ai jamais vu que tu te soucies des paroles des humains. »

« Et alors ! **Mae Bulan** !! Je le sais pertinemment. Est-ce que je suis un fardeau pour mère, est-ce que cela te cause tant de chagrin ? »

Les yeux vert émeraude se transformèrent progressivement en un rouge ardent. Ses pieds s'avancèrent, fixant les yeux impassibles de la femme en face d'elle. Son cœur était rempli de ressentiment et de colère accumulés pendant des dizaines d'années.

« Ne dis pas que tu me connais bien, car tu... ne m'as jamais connue, même un tout petit peu, **Ong Walan**." Ses paupières d'un blanc pur clignotèrent deux ou trois fois avant que ses yeux d'un vert émeraude limpide ne retrouvent leur couleur normale. Peu importe à quel point elle était en colère, en entendant ces mots, elle sut qu'ils n'atteindraient jamais le cœur même des sentiments de cette humaine. Laisser simplement la tristesse perdurer dans son propre cœur était suffisant, même si l'âme sœur qu'elle venait de rencontrer semblait enviable. Depuis qu'elle l'avait acceptée comme disciple, elle n'avait jamais dit qu'elle était heureuse de la rencontrer.

« Je n'ai jamais eu à me poser la question parce que je le savais bien dans mon cœur. En grandissant, **Mae Janchat** voulait rencontrer d'autres humains plus que nous. Aujourd'hui que tu as rencontré ton âme sœur, même moi j'ai dû te retenir de lui dire quand tu étais jeune. Tu étais si heureuse chaque fois que tu me voyais, tu te précipitais pour m'embrasser la taille, souriant joyeusement et disant que tu voulais être belle comme moi. »

« Tu juges tous les humains d'après ce que tu es. C'est pourquoi... cela me cause tant de chagrin. »

« Nous voulions juste essayer d'écouter une fois, pour voir en quoi ce serait différent de ce que nous pensions. »

« Parce que **Mae Walan** est ma disciple, je peux aider toutes mes disciples. Mais pour toi, je n'ai jamais eu l'impression de pouvoir t'aider une seule fois, et même si je mourrais, je serais encore malheureuse de m'inquiéter pour toi. Quand trouveras-tu le chemin de ta propre liberté ? Je suis tellement affligée... » Avant qu'elle ne puisse finir, **Ong Walan** serra la jeune femme mince dans ses bras. Sa main caressa délicatement les pointes des cheveux de la femme dans son dos. Ses yeux étaient remplis d'un bonheur qu'elle n'avait pas montré depuis longtemps.

« Pourquoi ne pas avoir demandé à **Mae Janchat** dès la première fois que vous l'avez entendue... ? » Ces mots furent prononcés avec un sentiment de culpabilité. Elle n'avait jamais su que **Mae Bulan** s'inquiétait autant pour elle, car elle ne sortait presque jamais se mêler aux autres humains depuis qu'elle était enfant. Le seul endroit qui lui servait de fenêtre sur le monde était l'enceinte où elle était retenue.

« Parce que dès que l'inspectrice Phim apprendra l'existence de **Mae Walan**, elle fouillera la maison de mère pour vérifier les biens. Quand le moment sera venu, je le dirai moi-même. » Elle ne savait pas ce que Mae Bulan voulait dire, mais ces mots la firent sourire comme s'il s'agissait d'une plaisanterie que Mae Janchat n'avait jamais prononcée.

« Pour cette raison, nous ne la jalouserons pas, car de toute façon, nous connaissions **Mae Janchat** avant. Nous ne pouvons pas nous mêler du destin des humains, mais aucun danger ne vous atteindra, **Mae Kru Bulan**. » Sans plus de mots, Ong Walan posa sa main sur la joue de la belle femme devant elle, et sourit, comme une promesse, avant de se tourner vers la charrette remplie de sacs de riz.

« Bon voyage. »

« Vraiment cruelle de nous renvoyer là où nous cherchons à nous échapper. »

« Si mère reste ici, elle nous fait perdre du temps, à moi et à mon amour. »

« Je commence vraiment à jalouser cette humaine. Dites-lui que si **Mae Janchat** parle bizarrement, c'est parce qu'elle est avec moi depuis qu'elle est petite. Il faut qu'elle sache que je connaissais mère avant elle. »

« Je lui dirai aussi que **Mae Walan** a déjà falsifié des cartes d'identité humaines pour enquêter et qu'elle s'est mêlée aux gens ordinaires certains jours de l'année, pour faciliter son arrestation. À ce moment-là, elle aura probablement été promue au rang de général de police. »

« On dirait que mère a oublié que nous existons depuis plus longtemps que ceux qui ont inventé ces cartes d'identité. Le pays du sourire, le Siam, devrait enfin nous créer des cartes d'identité. »

« Haha... Vous êtes probablement la seule à ne pas savoir que les humains construisent chaque année de magnifiques bateaux de lumière. » Ce fut une autre pique qui toucha profondément. La femme en face d'elle savait bien que la nuit où les humains faisaient flotter des bateaux de lumière était un moment important, mais elle ne pouvait pas y participer, ni même la voir en secret.

« Combien sera-ce beau... Le feu n'est que le feu. » Ce juron n'était peut-être qu'une façon de se consoler, ou autre chose, mais ce bateau de lumière était construit à partir de ce qu'elle détestait le plus.

« Je voudrais qu'**Ong Walan** voie de ses propres yeux... Une fois, ou pour toute sa vie. » Peu de temps après avoir retrouvé la mémoire, c'était un souvenir qu'elle n'avait jamais oublié. Le visage de la belle femme en face d'elle n'avait pas changé, même après des décennies.

Elle posa des questions sur les bateaux de lumière et lui demanda de lui raconter à quoi ils ressemblaient après les avoir vus de ses propres yeux avec son père. Quelle beauté ! Son regard, qui s'accrochait toujours à la douleur et à la souffrance. Enfant, je n'avais jamais compris **Ong Walan**, jusqu'à maintenant.

« ... » Tandis que la détresse submergeait son âme, elle vit un doux sourire sur le visage de la femme en face d'elle, comme si elle attendait avec impatience le jour où elle serait enfin heureuse, après avoir vécu si longtemps dans cet état.

« Je vais essayer de lui demander de l'aide supplémentaire. L'inspectrice Phim est très compétente. »

« Inutile... Les hommes nés le quinzième jour de la lune décroissante du onzième mois lunaire sont tous avides de richesse... » Ces mots étaient faibles et emplis de désespoir.

« C'est seulement parce que l'élue est la même personne qui permettra à **Ong Munun** de mener à bien sa pratique dévouée de l'amour, jusqu'à la perfection, que vous pensez que ce doit être un homme. »

« C'est bien cela. » En entendant la réponse pleine de confiance, Mae Kru Bulan acquiesça la tête avec un soupir. Le chemin du succès pourrait être aussi simple qu'une feuille emportée par le vent, mais la difficulté résiderait dans la personne choisie, ainsi que dans le destin d'Ong Walan. Qui pourrait l'aider à trouver le chemin de la lumière lorsque sa propre vie prendrait fin ?

La longue route menait directement à la province d'Udon Thani...

« Cinq cents bahts, P’Phi. » La voix de l'employé de la station-service redemanda à la jeune femme au visage fin qui était restée bouche bée dans la voiture, n'ayant pas bien entendu le prix du plein. D'après l'état de la vieille voiture démodée, on pouvait immédiatement deviner sa situation financière. Les yeux sombres de la femme regardèrent le dernier billet de mille bahts dans son portefeuille, vieux et déchiré, avant qu'elle ne décide de hocher la tête en réponse à l'employé.

Pendant que le soleil déclinait, rouler avec les vitres baissées était une bonne option pour économiser de l'essence, même si cela ne suffisait pas à refroidir l'habitacle. Tout au long du trajet, elle n'arrêtait pas de repenser aux cauchemars des deux dernières années. C'était long et douloureux, et rien ne pouvait être plus douloureux que de sortir de cette prison infernale en sachant que personne ne l'attendait.

Ce vide lui fit comprendre que le temps ne pouvait revenir en arrière. Ce qui était passé ne pouvait être demandé de revenir. Ses mains épaisses et rugueuses serraient fermement l'objet suspendu à son cou. Des larmes de nostalgie coulaient de ses yeux comme des rivières. Plus rien. Non... Vraiment plus rien. Peu importe ses efforts, ces gens ne verraient jamais sa valeur.

Un temple dans la province d'Udon...

« Il est tard, que faites-vous au temple ? Vous n'avez pas peur des fantômes, Khun Yôm ? » La grande silhouette essuya rapidement les larmes de ses joues avant de se tourner vers le jeune novice, dont elle avait entendu la voix aiguë un instant plus tôt.

« Et vous, Nong Nen, il est si tard, pourquoi ne dormez-vous pas encore ? Vous me cachez un repas de minuit ? Votre bouche brille tellement. » Le propriétaire du visage aux traits fins, au nez aquilin et aux cheveux châtain clair, taquina le jeune novice qui s'était empressé de porter la main à sa bouche pour masquer les preuves.

« Un fantôme, c'est sûr ! » Même en se couvrant la bouche, il ne put s'empêcher de crier à travers sa main pour faire semblant de l'effrayer, comme c'était l'habitude des novices.

« Il y a une ombre noire derrière Nong Nen aussi. » Non contente de prononcer les mots d'une voix traînante pour les rendre plus effrayants, elle fit semblant de pointer du doigt derrière le jeune novice, comme si quelque chose s'y trouvait vraiment.

« Aïe !!! » Apparemment plus effrayé par les fantômes qu'elle ne le pensait, le novice laissa échapper un cri aigu et s'enfuit en courant.

« Respectez-vous, Nong Nen !!! » La grande silhouette mit sa main en porte-voix et cria après lui, avant de sourire largement avec tendresse.

C'était le dernier souhait de sa mère : si quelque chose lui arrivait, elle voulait que ses ossements soient déposés au temple près de son village natal, même si la maison n'existait plus. Cette zone était toujours entourée de forêts et d'arbres, bien qu'au-delà de la route passante, on trouverait des maisons et la civilisation.

Mais pour elle, cette vieille voiture était la seule maison qu'elle possédait. Rien ne l'effrayait, pas même ce dont le novice parlait. Mais si elle avait choisi de se garer pour dormir loin de l'enceinte du temple, c'était parce qu'elle ne voulait pas répondre aux questions de quiconque le lendemain, et c'était mieux que de dormir sur le bord de la route ou sous un pont piéton.

« J'ai déjà dormi en prison. Les sièges de cette voiture sont assez larges, Arun, il suffit de t'endormir. » Après avoir incliné le siège de la voiture jusqu'au maximum, la grande silhouette leva sa main gauche, la regardant, tout en se disant de dormir pour reposer son corps. Ses mains n'avaient plus à faire ce que la vie l'avait forcée à faire.

« Ah !!! »

À peine avait-elle fermé les paupières que ses deux oreilles entendirent un cri venant de pas très loin, et le bruit de pas sur les feuilles sèches devint de plus en plus clair. La grande silhouette redressa rapidement sa tête du siège, avant d'être choquée par ce qu'elle vit devant elle.

**Chapitre 3 : L'Échange**

« Si c'est un fantôme et qu'il dérange mon sommeil, je vais le défoncer. » Murmura la grande silhouette avant d'ouvrir la portière de la voiture et de courir vers la jeune femme dont la poitrine gauche avait été transpercée par quelque chose ressemblant à une flèche, traversant son corps de part en part. Du sang rouge couvrait son corps et ses deux mains tentaient de se soutenir, appuyées contre un grand arbre.

« Merde !!! Comment a-t-elle survécu ? » La voix était effrayée et surprise, car la femme qu'elle voyait était trop réelle pour être un fantôme ou une nymphe.

« Hu... Humain. » La femme devant elle était si blessée que ses forces s'épuisaient, elle tenait à peine debout. Ses deux yeux étaient si flous qu'ils se fermaient presque.

« Si tu veux monter dans la voiture, il faut d'abord le casser, sinon tu ne pourras pas t'asseoir. » La grande silhouette serra les dents en imaginant la douleur que l'autre devait ressentir, tout en cherchant un moyen de la faire monter dans la voiture pour l'emmener à l'hôpital avec empressement.

« Comment... nous vois-tu ? » Demanda une voix rauque et faible, l'effet de la douleur de sa blessure.

« Je la ramène à l'hôpital ou quelqu'un la suit ? » Regardant à gauche et à droite, elle cherchait autour d'elle, car elle ne savait pas encore ce qu'elle fuyait ni de quelle direction.

« Pourquoi... nous vois-tu ? » Ses yeux d'un bleu-vert éclatant levèrent le regard et demandèrent à nouveau pour s'assurer, alors qu'elle n'avait presque plus de force.

« Alors, c'est un fantôme, c'est ça ? Si c'est le cas, disparais et soigne-toi. Le matin, je ferai des mérites pour toi. » La grande silhouette, qui s'apprêtait à l'aider à se relever, décida de reculer et de la regarder les bras croisés, l'air peu amusé.

« Emmène...-moi à la rivière et je te récompenserai. » Même si elle ne lui donnait rien, elle devait l'aider. Pourquoi une personne aussi gravement blessée continuait-elle à parler de choses précieuses, et lui demandait-elle d'aller à un endroit où elle ne devrait pas aller à une telle heure ?

« Qu'est-ce que tu vas faire à la rivière ? Tu es blessée comme ça, il faut aller à l'hôpital. »

« Les nôtres... m'y emmèneront... » Puisque la personne elle-même disait qu'elle le voulait, et que son état actuel la rendait incapable de se soutenir, la grande silhouette n'eut pas le temps de s'approcher. L'autre tomba sur elle comme si elle allait s'effondrer, et elle la rattrapa de justesse.

« Il faut le casser quand même. Ça va faire un peu mal. » Ses yeux sombres baissèrent le regard vers la pointe de la flèche qui traversait son dos, avant de décider de la briser avec la force qu'elle avait, afin de soutenir le corps de l'autre et de la faire asseoir de côté sur le siège passager.

« Tu es sûre que c'est la rivière ? »

Cela la laissa perplexe, elle dut demander des éclaircissements.

« Hmm... » Une voix faible et haletante fut la seule réponse de l'autre.

Les jeunes femmes avec de tels yeux sont courantes, ce n'est probablement pas la vraie couleur de leurs yeux, mais ce qui était étrange, c'était ce que cette femme en blanc avait fait pour être blessée comme ça. Son visage était délicat et elle semblait de bonne famille.

« Mais attends, comment saurai-je quelle rivière ? » La grande silhouette conduisit jusqu'à la grande route et s'exclama avant de se tourner vers la jeune femme assise à côté d'elle, dont la respiration était faible.

« Va à gauche... et tu trouveras... »

« Gauche, gauche, gauche ! » En entendant cela, elle tourna immédiatement à gauche au carrefour, et c'était bien comme elle l'avait dit. Elle conduisit un peu plus loin et trouva une grande rivière. Elle le devina en voyant un pont devant elle.

« Et... et après ? » Arun se dépêcha de demander, pour l'aider à trouver ses proches qui l'emmèneraient se faire soigner. Son cœur commença à s'agiter, craignant qu'elle ne perde trop de sang.

« Arrête... »

« Tu ne pourrais pas me le dire demain, femme ? »

*Screech !!!* Le crissement des pneus résonna alors qu'elle freinait brusquement sur le pont. Heureusement, la route était vide de toute circulation, probablement parce qu'il était très tard.

« Où sont tes proches ? Tu te souviens d'un numéro ? Tiens bon si tu ne veux pas mourir. » La grande silhouette demanda rapidement, cherchant son téléphone posé à côté du levier de vitesse.

« Les... armes humaines, bien que puissantes, ne peuvent pas nous ôter la vie. » Une voix mêlée de rires dans la gorge fit que la personne qui l'écoutait arrêta tout mouvement et la fixa.

« Si tu continues à jouer avec mes nerfs, tu vas vraiment mourir. Je te demande où sont tes proches. » Au lieu de se soucier de sa propre vie, la belle femme en face d'elle prit le sang de sa main et le frotta sur la paume de la grande silhouette.

« Prends cette main tachée de sang... et plonge-la dans la rivière, et nous te récompenserons... »

Deux fois qu'elle ne parlait que de récompenses. Arun soupira profondément, mécontente.

« Tu es blessée au point de délirer, femme ? Je te demande où sont tes proches. » Sa voix était dure et montrait qu'elle ne plaisantait pas.

« Si tu veux nous aider... fais ce que nous te disons. » Ses beaux yeux, d'une couleur différente de ceux des humains ordinaires, fixèrent l'humaine devant elle à nouveau, la prévenant sérieusement qu'elle ne plaisantait pas.

« Ça alors ! Quelle journée de merde ! » Même pour n'importe quel humain, il serait impossible de comprendre ce qu'elle lui demandait de faire. La grande silhouette soupira de nouveau profondément, ouvrit la portière et sortit de la voiture avec la plus grande frustration. Mais elle marcha quand même directement vers la rivière, comme l'autre lui avait dit.

La belle femme au visage lisse et à la peau blanche rosée, comme si elle n'avait jamais vu le soleil, retira doucement la partie restante de la flèche de sa poitrine pendant que l'humaine descendait pour suivre ses instructions. Un phénomène étrange ne s'arrêta pas : presque immédiatement après que la main tachée de sang ait touché l'eau, la voiture de luxe de quelqu'un d'autre s'arrêta rapidement derrière la sienne. De plus, les personnes qui en descendaient étaient deux hommes robustes.

« Hey, attends !! » La grande silhouette fit demi-tour sur la route, cria fort et pointa du doigt l'homme fort qui aidait la femme blessée à sortir de la voiture.

« C'est l'humaine qui nous a aidés. »

À cet instant, sous la lumière des phares, elle vit le beau visage de la femme qu'elle avait aidée. Ses yeux, bien que d'apparence anormale, étaient étonnamment réels. Elle parla aux hommes qui la soutenaient.

« Je voulais juste demander... si ce sont bien tes proches. » La jeune femme au visage fin, aux cheveux châtain clair et aux yeux remplis de nostalgie pour quelqu'un, demanda pour s'assurer de sa sécurité.

« Quelle humaine compatissante. Nous te donnerons ceci en récompense. Tu n'imagineras jamais combien d'or contient ce paquet de tissu. Il faut l'ouvrir seulement trois jours après aujourd'hui... »

« Arrête de parler comme dans un dessin animé. Dépêche-toi de te faire soigner. Même si c'est de l'or, je n'en veux pas. Aider, c'est aider. Emmenez-la vite, sinon ta femme va mourir. » Non seulement elle ignora le paquet de tissu que l'homme lui tendait, mais la grande silhouette le réprimanda pour qu'il se dépêche de l'emmener se faire soigner.

« Nous ne voulons pas avoir de dettes envers les humains. Prends-le. »

« Si elle meurt, la personne qui sera stressée, c'est ton mari et tes autres proches, pas moi. Je m'en vais. »

Alors qu'ils auraient dû se précipiter pour la soigner, les hommes venus l'aider écoutaient les ordres de cette femme, ce qui était exaspérant. La seule solution était de s'éloigner pour en finir. La grande silhouette retourna à sa voiture et roula en sens inverse pour se rendre au temple d'où elle était partie.

« Même si c'est de l'or, je n'en veux pas... Humains. »

« Je trouverai un moyen de donner une récompense à cette humaine à sa place, Monsieur. Mais à présent, Sa Majesté Munan doit retourner se faire soigner. Si quelque chose semble suspect, Mère Wiang pourrait avoir des doutes. »

« Cette nuit-là... elle est probablement allée chercher du riz chez les humains, et même si je devais mourir, elle serait la dernière à se moquer de moi. »

Les phares éclairaient la route. Elle ne savait pas ce qui s'était passé. Depuis qu'elle avait tourné dans la ruelle, la route semblait étrange. De plus, le brouillard était si épais que la visibilité était mauvaise. Elle faillit freiner trop tard, manquant de percuter quelque chose en mouvement. La grande silhouette expira un grand soupir, son front manquant de heurter le volant. Mais heureusement, elle avait retenu la force dans ses bras. En levant les yeux, elle fut surprise et dut fixer attentivement.

Car il était rare de voir une telle scène de nos jours. N'importe qui aurait été mal à l'aise. C'était bien une procession transportant quelque chose, des sacs de riz, sur des charrettes, se déplaçant grâce à la force des bœufs et des buffles, et pas qu'un peu. Il semblait que cette procession était encore longue. Mais plus elle regardait, plus c'était étrange, tant l'heure que la quantité de choses transportées. Les gens qui guidaient les charrettes étaient vêtus de vêtements anciens et l'ignoraient, comme s'ils ne la voyaient pas.

N'étant pas une personne peureuse à l'origine, cela la surprit au point de la faire descendre de la voiture pour voir de ses propres yeux. En une fraction de seconde, elle sortit de la voiture. En se levant, elle découvrit le visage d'une belle femme qui apparut devant elle, pas loin. Ses yeux vert émeraude ne perdaient rien de leur majesté, invitant à la contemplation. Sa beauté resplendissait, sa peau était pâle et immaculée, telle une déesse céleste descendue sur Terre. En la voyant, on oubliait toute raison.

Même en tant que femme, aucune femme au monde ne contesterait sa beauté. Ses cheveux longs, comme ceux d'une héroïne de littérature, flottaient dans son dos tandis qu'elle marchait, comme si tout autour d'elle était suspendu dans l'air, faisant même oublier de respirer. Son parfum rappelait celui des eaux de toilette et des parfums, mêlé à la douceur du miel de la cinquième lune, juste assez pour parfumer l'air. Il flottait dans ses narines, et même avec une fraction de souffle, elle se rappelait n'avoir jamais senti une odeur aussi bonne auparavant. Si elle disait que ce qu'elle voyait en ce moment n'était pas humain, on la croirait plus facilement qu'une personne démente.

« Humain... » La voix de la belle femme en face d'elle s'éleva avec curiosité, et elle la regarda avec étonnement.

« Hmm, je commence à me poser des questions sur moi-même aussi. Pourquoi tout le monde me dit que je ne suis pas humaine ? »

« Dors et oublie tout ce que tu as vu. » Le beau visage s'approcha, faisant battre son cœur de façon irrégulière, comme jamais auparavant. Arun recula, avant de voir la femme devant elle, et sa beauté de la tête aux pieds. Elle-même, qui mesurait environ cent soixante-dix centimètres, devait lever les yeux.

« Laisse-moi te dire que je n'ai pas sommeil, mais avec des vêtements comme ça, je dois te poser la question. Dis-moi, tu es humaine ou fantôme ? »

« Ce n'est pas quelque chose qui devrait être révélé à un humain ordinaire. Pourquoi gardes-tu ta conscience devant nous ? » Normalement, les humains ordinaires devraient tomber dans un profond sommeil lorsque sa procession de charrettes traverse leurs territoires, à l'exception de ceux qui en ont reçu l'autorisation, par considération. Si un humain se tenait ainsi devant elle, cela ne devrait pas se produire.

« Ou suis-je la seule humaine ? Ou est-ce moi qui suis dans le mauvais monde ? Je deviens folle ou quoi, je ne rencontre que des gens qui parlent bizarrement. Écoute, toi la femme, tu transportes tes affaires, et moi je reste ici, sans rien faire, sans m'immiscer. C'est bon, pas besoin de dormir ou de perdre la tête. Je comprends que tu es peut-être fatiguée après une fête costumée. Je vais rester immobile ici. »

Sans un mot de plus, la grande silhouette désigna le sol des deux mains là où elle se tenait, mais ce fut l'autre qui avança et posa le bout de son doigt sur son front.

« Ton cœur bat si fort... C'est bien une humaine... » La propriétaire des yeux sombres déglutit difficilement, car elle ne s'attendait pas à ce que l'autre la touche, et son visage était si proche qu'il était presque contre le sien. Des fils d'or retenaient des mèches de cheveux d'un noir de jais, s'étendant jusqu'aux pointes. Tout ce qui ornait son corps était d'une beauté parfaite et étonnante.

« Et... et alors ? C'est quoi le problème d'être une personne ordinaire ? » Malgré tout, elle ne comprenait toujours pas ce que l'autre essayait de dire, car elle ne cessait de lui demander si elle était humaine.

« Emmenez-la. »

Dès la fin de l'ordre faible, mais deux hommes musclés, vêtus de pagnes et torse nu, tenant des épées, s'avancèrent rapidement vers elle, comme si elle avait crié l'ordre à tue-tête.

« At... Attends, calme-toi, femme ! Où ça ? Nulle part ! »

« Jusqu'à ce que nous obtenions une réponse, emmenez cette humaine à la Maison Salée avec nous. »

« Arrêtez tout de suite ! Venir emmener des gens comme ça à votre guise, ce n'est pas mignon du tout, belle femme. Surtout avec toutes ces armes. Vous savez que vous risquez la prison pour tentative de meurtre ? Vos longs cheveux seront coupés, vous ne le regrettez pas ? Où est la caméra ? Dites-nous, vous filmez une émission de farces et attrapes ? Ce n'est pas drôle. Surtout si vous êtes une célébrité, vous devriez protéger votre image. Jouer à ça... » Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la pointe de l'épée de l'homme devant elle fut pointée vers son visage avec une expression sévère.

« Si tu ne t'opposes pas trop, il n'y aura aucun danger. »

« Pff... Tu penses que j'ai peur ? Je suis sûre que je n'ai rien fait de mal. Tu t'es trompée de personne. »

La grande silhouette baissa les yeux vers la pointe de l'épée pointée sur son visage, puis utilisa son avant-bras pour frapper le poignet de l'homme, ouvrit la portière de la voiture et enclencha la marche arrière, appuyant à fond sur l'accélérateur.

*Vroum !!! Vroum !!! Vroum !!!*

Le bruit du moteur qui tournait à plein régime, ajouté au crissement des pneus sur le sol, dégageant une odeur de brûlé. Bien qu'il n'y ait aucun obstacle, la voiture patinait sur place, comme si une force immense la retenait.

« Les ruses des humains... Des centaines et des milliers d'années ne les changent jamais. »

*Clang !!!* Toutes les vitres de la voiture éclatèrent en mille morceaux, se dispersant partout. La grande silhouette à l'intérieur leva les deux bras pour se protéger le visage, surprise et soudainement effrayée, car le bruit résonnait tout autour d'elle. Le pare-brise avait pu éclater en fines particules, mais les vitres latérales étaient aussi coupantes que des lames, projetant des éclats qui lui firent des coupures sur la joue.

« C'est quoi cette putain de vie ?! » La grande silhouette jura de colère, à bout de nerfs. Sa seule possession avait été détruite sous ses yeux, alors qu'elle ne voulait s'immiscer dans rien. Malgré cela, l'étrange femme la regardait toujours d'un air impassible.

Sa respiration haletante fut réprimée, son subconscient lui ordonnant de ne pas montrer de faiblesse. La procession devant elle continuait d'avancer comme si rien ne s'était passé. La même femme affichait un visage et un regard victorieux, comme quelqu'un de supérieur. Peu de temps après, elle décida de sortir de la voiture à nouveau, résignée, mais sans peur.

« C'est quoi cette folie ?! Je te demande ce que tu es !!! » Alors qu'elle s'était promis de ne jamais agir comme ces gens-là avec qui que ce soit, de ne jamais se laisser dominer par les méchants, elle a finalement explosé sans retenue une fois le verrou brisé. Avec quelque chose, la bonté n'était probablement pas la solution. Elle restait là, indifférente, alors qu'elle avait détruit les biens d'autrui.

« Vous êtes du marché noir, c'est ça ? Vous vendez des vidéos ou des organes pour investir autant ? Savez-vous que j'ai dû être l'esclave de quelqu'un pendant deux ans pour avoir cette voiture !!! » Sa voix était forte, dure et violente. Ses lèvres pulpeuses étaient serrées avec dégoût. Ses yeux sombres fixaient avec fureur et colère, montrant clairement à quel point elle détestait la femme en face d'elle.

« Nous n'avons aucune intention de blesser qui que ce soit. » Ce qui l'intéressait maintenant n'était pas le regard de l'autre, mais les gouttes de sang qui coulaient de la blessure sur sa joue. Ses doigts voulaient la toucher intentionnellement pour évaluer la profondeur de la blessure. La propriétaire du visage détourna la tête, évitant le bout de ses doigts, comme si elle la détestait.

« Sans honte... » Ces mots la visaient sans aucun doute. Cette humaine ne savait même pas à qui elle parlait. Elle la réprimandait, lui faisant comprendre sans même la regarder dans les yeux. Sa voix tremblait à cause du feu qui brûlait dans sa poitrine.

« ... »

« Ma vie ne pourrait probablement pas être pire que de rencontrer une femme comme toi. » C'était une autre insulte que l'autre lui retournait en la regardant dans les yeux, pour bien faire comprendre qu'elle la visait.

« La perdition dans ce monde... est l'œuvre des humains, tout entière. Autant tu nous hais, autant nous abhorrons les humains, sans différence. »

« Un mot, humain, deux mots, humain. D'où viens-tu, espèce de merveilleuse créature ? » Depuis combien de temps n'avait-elle pas rencontré un humain aussi bas ? Mais elle n'avait aucune raison de la réprimander pour qu'elle prenne conscience d'elle-même. Ong Walan, bien que tout aussi amère, ne pouvait rien faire de plus que l'emmener pour découvrir la vérité.

« Ce que des humains comme toi ne s'attendraient jamais à rencontrer. » Dit une voix teintée d'arrogance.

« Pff... Tu veux que je te dise un truc ? Peu importe ce que tu es, rien que l'idée de te croire supérieure aux autres est dégoûtante. Vas-y, emmène-moi. Allons voir ta tanière. »

« Si tu ne te calmes pas un peu... »

**Chapitre 4 : Le Brouillard**

En plus de deux cents ans, elle ne s'était jamais sentie aussi dégoûtante, surtout venant de la bouche d'un humain. Le sourire, qui exprimait tant de haine, était toujours clair dans son esprit, tourbillonnant sans fin. Elle avait voyagé jusqu'à une terre où le soleil brillait faiblement, un endroit sombre et incertain, ni vraiment le jour ni vraiment la nuit.

De nombreuses personnes des deux côtés de la route étaient occupées à faire tremper de l'eau, à forger du fer, à faire toutes sortes de choses devant leurs petites maisons en bois. La grande silhouette, les bras attachés à l'arrière d'une charrette, regardait des deux côtés, de plus en plus surprise à chaque seconde, comme si elle était entrée dans une autre époque. À certains égards, ils semblaient être des gens ordinaires, mais à d'autres, leurs vêtements, leurs maisons et leurs activités étaient différents.

Elle était certaine de ses facultés mentales intactes, et tout au long du chemin, malgré le brouillard épais, elle n'avait pas sombré dans le sommeil un seul instant, se préparant à mémoriser le chemin pour s'échapper. Mais maintenant, elle ne savait plus du tout où elle était, car il était impossible que la province où elle avait vécu enfant ait vraiment un tel endroit.

« C'est quoi ce délire dans ma vie !!! » Tout au long du chemin, elle continuait de regarder, essayant même de chuchoter pour demander aux gens qui suivaient la procession plusieurs fois, mais s'ils n'étaient pas sourds, ils étaient muets, car il n'y eut aucune réponse. S'il y en avait, ce n'était que le buffle de la charrette suivante qui la regardait, comme s'il avait pitié.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Tu n'as jamais vu un humain ou quoi ? » Et oui, elle était en train de parler à un buffle qui ne cessait de la fixer.

« Ou peut-être que je rêve juste… » Quand cette pensée lui vint, elle se précipita pour essayer quelque chose.

« Aïe ! » Dès que l'idée lui vint, elle n'hésita pas à prouver en frappant sa tête contre le sac de riz derrière elle, réalisant que la douleur n'était pas une blague.

« Pfiouuu. » La grande silhouette souffla de ses lèvres, résignée à son destin. Puisque ce n'était pas un rêve et que le brouillard était trop épais pour se souvenir du chemin, si elle ne mourrait pas, elle devrait trouver un autre moyen de sortir d'ici.

Peu de temps après, la procession commença à ralentir, comme pour s'arrêter. Le brouillard épais commença à se dissiper, laissant apparaître ce qui ressemblait à un grand village avec de nombreuses petites maisons traditionnelles thaïlandaises alignées. Le chemin de terre qu'empruntait la procession longeait une grande rivière sur la gauche, où des gens vivaient. Il ne faisait aucun doute que si elle pouvait traverser ce pont, de l'autre côté de la rivière, il y aurait peut-être des gens pour l'aider.

Et la procession de transport de riz continuait à avancer, par intermittence. C'était peut-être parce qu'ils déchargeaient ce qui était dans les charrettes. En regardant à l'avant, la procession semblait être arrêtée près d'une grande maison en bois de style thaïlandais ancien. Si ce n'était pas une personne puissante, c'était un riche habitant de ce village.

Finalement, c'est au tour de sa propre charrette de décharger les sacs de riz. Sur sa gauche, la belle femme se tenait, les bras croisés, la fixant avec curiosité. Une femme s'approcha et coupa la corde qui liait ses poignets. Son instinct de survie lui rappela que si elle voulait faire quelque chose, elle devait le faire maintenant avant qu'il ne soit trop tard. Les deux pieds de la grande silhouette coururent à toute vitesse dès qu'elle fut libérée, son seul objectif étant de traverser le pont pour demander de l'aide à quelqu'un de l'autre côté de la rivière.

Alors qu'elle pensait que sa vitesse était telle que la jeune femme vêtue d'un *pha nung* traditionnel ne pourrait pas la suivre, elle dut freiner si brusquement qu'elle faillit tomber, en voyant les beaux yeux émeraude de la femme, les bras croisés, se tenant devant elle.

« Soupir. » La grande silhouette soupira profondément en regardant attentivement pour voir comment elle avait pu soulever le bord de son *pha nung* pour courir si vite et la rattraper.

« Nous ne t'en tiendrons pas rigueur, mais si nous ne te le permettons pas, il n'y aura aucun moyen pour toi de partir. » La voix arrogante et hautaine exprimait son statut, obligeant son interlocutrice à reconnaître sa position.

« Qu'est-ce que tu veux ? » Jusqu'à présent, elle ne comprenait toujours pas ce qu'on lui faisait. Arun s'exprima, à bout de patience.

« Ton nom et prénom. »

« Arun. » La réponse fut courte et sèche, sans peur. Cela incita encore plus la femme en face d'elle à montrer un regard qui la tuerait sur-le-champ.

« Ne pense pas à traverser cette rivière. »

« Tant que nous n'avons pas de réponse, nous te prévenons une seule fois, Arun. »

« L'endroit où je devrais être n'est pas un endroit que n'importe qui peut décider. »

« Tu pourrais mourir si tu ne désobéis pas à nos ordres. » En la regardant, on pouvait sentir que cette humaine était toujours pleine de colère et de mécontentement, mais si elle la laissait partir, cela la tourmenterait pendant longtemps.

« C'est toi le danger… » La voix grave et froide cachait une colère sourde, contenue.

« Nous connaissons bien la nature des humains, et même si tu t'épuises à courir jusqu'à ton dernier souffle, cela ne mènera à rien. » Quoi qu'il en soit, c'était un avertissement aimable, afin de ne pas enfreindre ses propres règles. Le coin de ses yeux voyait encore la blessure sur le visage qu'elle n'avait pas voulu causer, mais en la comparant aux paroles de cette humaine, elle considéra que c'était mérité.

« Bien, alors ne me suis pas si tu es si forte. » Même si elle disait cela, ce n'était probablement qu'une menace. Les gens autour ne prêtaient aucune attention, à part décharger les sacs de riz des charrettes. Elle n'avait pas besoin de se soucier de savoir si le côté droit était mauvais ou le côté gauche bon. La grande silhouette prit une profonde inspiration et se mit à courir le long de la rivière avec toute la force qu'elle avait.

« Insensée, têtue, incapable de se souvenir. »

Le chemin était une route de terre dure et droite, sans aucune trace de roues de voiture, mais remplie de traces de roues de charrettes et de pas de bœufs et de buffles errants. En regardant des deux côtés, elle commença à voir des rizières à perte de vue, mais ce n'était qu'une terre desséchée, sans les épis de riz verts luxuriants qu'elle aurait dû voir, malgré la proximité de la rivière. Les longues jambes d'Arun continuaient de courir à toute vitesse, sans se soucier de sa vie.

Quand elle contourna les rizières, elle commença à revoir le village, bien qu'elle n'ait pas tourné ou passé de courbes. Ce qui était encore plus drôle, c'est que la belle femme se tenait là, les bras croisés, la regardant comme si elle courait vers son point de départ. Elle ne pensa pas à l'arrêter, mais la regarda, indiquant et invitant la grande silhouette à continuer de courir. Bien sûr, cela ne pouvait pas arrêter ou faire abandonner une personne comme elle. La grande silhouette fit demi-tour pour prendre le chemin inverse.

Cette fois, elle ne longea pas la rivière, mais courut sur le chemin de terre dure sur le côté. Ses forces commençaient à s'épuiser, et finalement, elle revint au même point, devant la belle femme aux yeux émeraude. Ses deux mains étaient posées sur ses genoux, et elle haletait sans retenue, épuisée. En levant les yeux, il semblait qu'elle riait silencieusement.

« C'est très amusant, n'est-ce pas ? » La voix dure, mêlée à l'essoufflement, réprimanda la femme en face d'elle.

« Nous t'avons prévenue, Arun. »

La grande et belle femme parla avec autorité. Ses yeux étaient toujours remplis d'orgueil.

« Bien, alors dis-moi. Qu'est-ce que tu es exactement ? Ou en fait, je suis juste morte, mais je ne le sais pas encore. C'est l'enfer ou le paradis ici ? »

« Notre visage peut ressembler à celui d'une gardienne des portes du paradis, mais tu es toujours vivante. » Le coin de sa bouche se leva en un sourire supérieur, mais c'était un sourire des plus détestables.

« En fait, je préférerais l'enfer. Au moins les anges ne casseraient pas la voiture des autres comme ça. »

« Une humaine aussi pauvre que toi... doit être pleine de cupidité. Réjouis-toi d'avoir pu nous rencontrer une fois. Tout ce qui est échangé est un désir ardent que les humains recherchent au point d'adorer tout sur cette terre, sans exception, même ce qu'ils n'ont jamais vu. »

« C'est une bonne chose que je sois née pauvre. J'ai peur que si j'étais riche, j'aurais ce genre de caractère. »

« Tu te mets en difficulté. »

« Un mot, supérieure, deux mots, meilleure. À part votre visage, quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vous aviez une bonne personnalité ? Laissez-moi deviner : probablement pas. »

« Les humains... ne louent que lorsque... quelque chose leur accorde ce qu'ils désirent. »

Pendant qu'elles parlaient, la lanterne de l'autre côté du pont s'alluma et projeta sa lumière, signifiant que la procession de l'autre côté était également en train de revenir.

« Si tu détestes les humains à ce point... »

« Arun, nous ne voulons pas que tu continues à nous contredire en ce moment. Va directement vers cette maison, pour ta propre vie. » Avant qu'elle n'ait pu finir sa phrase, la belle femme qui l'avait enlevée donna un ordre qui la fit se sentir mal à l'aise.

« Non... » La grande silhouette insista, refusant d'obéir à son ordre.

« Si tu veux sortir d'ici... »

Et la punition est un enseignement, mais il n'y a pas encore de raison valable.

« Garde ça pour tromper les enfants. » Ses yeux la défiaient sans relâche, plus que de laisser tomber.

« Les gens ici... n'osent pas parler, car si l'on dit un mensonge, l'âme se transforme en cendres. Et nous détestons les humains qui mentent, avides de biens, au point de ne pas se soucier de la vie des autres. »

Ces paroles furent prononcées du fond du cœur par Ong Walan. Sa voix était basse, et son regard montrait clairement qu'elle ressentait vraiment cela au plus profond d'elle-même. Elle n'était peut-être pas une personne au cœur cruel, mais en ce qui concernait la cupidité humaine, c'était comme une épine dans son pied.

« Bien... »

N'ayant plus le choix, la grande silhouette se dirigea vers la grande maison traditionnelle thaïlandaise. Sur le côté se trouvait probablement un entrepôt pour le riz. Au pied des escaliers, il y avait une petite jarre d'eau et une louche faite d'une coque de noix de coco. Il semblait que cette femme était obsédée par les antiquités.

Après avoir couru à en soulever la poussière, sa gorge asséchée réclama désespérément une goutte d'eau qui se trouvait juste devant elle. Elle dut prendre de l'eau avec dégoût. En levant les yeux, elle put sentir la richesse des lieux, car la maison de style thaïlandais en face était suffisante pour accueillir dix ou vingt personnes. Le ciel était si sombre qu'il était impossible de distinguer le jour de la nuit. Elle ne savait même pas l'heure, car les nuages semblaient trop épais pour que le soleil puisse les percer.

« L'eau de cette jarre, nous l'utilisons pour laver nos pieds... »

« Si nous étions un peu plus proches, je te gronderais plus facilement. » Cette voix résonna alors que ses lèvres avaient touché l'eau dans la coque de noix de coco. Mais heureusement, elle n'avait pas eu le temps de l'avaler, alors elle se contenta de la verser sur la terre sèche devant la maison. Le coin de son œil la regarda avec mécontentement.

« L'humain assoiffé devrait réduire son arrogance. Nous pourrions avoir la bonté de vous donner de l'eau propre. »

Ses sourcils se levèrent, et elle la regarda avec un mépris non dissimulé.

« Je préférerais boire l'eau de la rivière. » Ce n'est pas comme si cette étrange créature était la seule à pouvoir faire la grimace.

« Cette rivière est toxique. Tu mourras dès que tu en boiras ou si tu y nages. »

« J'ai vraiment l'air d'avoir envie de jouer dans l'eau, n'est-ce pas ? » Sans un mot de plus, Arun pointa son visage, montrant clairement son mécontentement.

« Quoi qu'il arrive, tu n'as pas le droit de quitter notre demeure tant que nous ne l'aurons pas permis. Une fois nos tâches terminées, nous nous occuperons de toi. Ce sera notre prochaine priorité. »

« Dis-moi que je peux refuser. » Exaspérée, la grande silhouette parla sans la regarder.

« En fait, l'eau pour nos pieds... pourrait être assez propre pour boire. »

« Garde-la pour te laver, nettoie-toi bien. N'oublie pas de polir aussi ton caractère, pas seulement ta peau. Ton visage est blanc pour rien, ton cœur a encore besoin de beaucoup de purification. » Arun leva un bras sur sa hanche, et pencha la tête pour la regarder de la tête aux pieds. En voyant tous les bijoux, elle se sentit même mal à l'aise pour elle.

« Il n'y a rien de plus bas que le cœur d'un humain. Même la beauté visible sur le visage, les humains la trouvent rarement. »

« Et si on faisait ça, créature étrange ? En tant que véritable humaine, j'ai eu plusieurs femmes et hommes. La beauté et le caractère sont séparés. Les gens peuvent désirer et admirer, mais ce n'est pas de la bienveillance. Au final, c'est ce qui est à l'intérieur qui unit les humains, pas seulement de temps en temps. » Les yeux de cette humaine étaient déterminés, et chaque mot était vrai, pas une simple affirmation. Croyez-moi, elle ne tarderait pas à dire un mensonge pour que je puisse lui donner une leçon.

« Ce que je suis... me permet de percevoir les désirs des humains, juste en les regardant dans les yeux ou en entendant leur respiration. »

« Insiste alors, et distingue bien si je te veux ou si je veux m'éloigner de quelqu'un comme toi le plus vite possible. »

« Calme ta bouche, Arun. Parle quand c'est nécessaire. Si tu ne veux pas devenir poussière. »

« Oui, oui, oui, Madame la Fougueuse. » Pendant qu'elle parlait, ses pieds montaient les escaliers. Les beaux yeux émeraude ne pouvaient que se contenir, car cette humaine se tairait d'elle-même si elle savait à quoi elle était confrontée.

Province de Surin...

« Et qu'est-ce que tu vas faire avec ça, si cette histoire de trois jours n'est qu'une invention ? »

Le bout de la cigarette fut allumé, avant que l'homme robuste d'âge moyen, au visage couvert de barbe, ne relâche de la fumée grise de sa bouche.

« Elles n'osent pas parler, car si elles mentent, leurs âmes se désintégreront. Cela signifie qu'elles devront de toute façon dire la vérité, y compris l'emplacement de la porte et la façon d'entrer dans ce village caché. »

L'homme en chemise noire, les yeux pleins de désir, regarda la silhouette mince, vêtue d'habits anciens, qu'ils avaient capturée. Elle était attachée à un poteau, mais pour l'instant, elle était toujours inconsciente après l'incident précédent.

« Tu crois vraiment que ce village maudit existe ? »

Convoqué pour entendre une histoire surnaturelle, l'homme aux yeux féroces insista en demandant avec un certain intérêt, bien qu'il n'y croyait pas encore entièrement.

« Je les ai vus de mes propres yeux... Et finalement, je connais le secret de mon père : pourquoi il avait tant d'argent à distribuer, alors que tout cet argent aurait dû être à son fils, moi ! Il ne faisait que faire des mérites, pour ces parasites inutiles. » La voix était nette et sérieuse, répondant avec fureur.

« Cela signifie que le panier ne contient que de l'or ? »

« Dans trois jours, vous verrez si c'est de l'or ou des pierres. » Ses yeux noirs, remplis de convoitise, se tournèrent vers le panier qui était soigneusement emballé, ne laissant rien voir à l'intérieur.

« Hilarant, on dirait un roman. Dans trois jours, les pierres se transformeront en or. Si ça se réalise, on sera plus riches que tout. » Son interlocuteur dit en retenant un rire.

« J'ai vu ces paniers une fois quand j'étais petit. Quand j'ai essayé de l'ouvrir, mon père m'a arrêté comme si c'était très important, et après ça, il a toujours essayé de me cacher ça. »

« Et si ce ne sont pas des gens ordinaires comme tu dis, on ne va pas tous mourir ? »

« Parce que je le sais bien. Leur règle est de ne pas tuer de personnes. Sinon, leurs propres âmes se désintégreraient aussi. Si elles disent juste la vérité, elles ne pourront jamais nous faire de mal. » La voix était confiante dans ce qu'elle disait, et il y avait un léger sourire de plaisir au fond d'elle.

« Bien, alors le riche marchand d'or est à portée de main. » Une aura sinistre se cachait dans ses yeux, remplis de désir.

« Cette Munan est gravement blessée. Je l'ai touchée avec une flèche de mes propres mains. Le bois a des propriétés toxiques, il est brûlant comme le feu, il peut irriter leur chair et même leur être fatal. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ça. Le riz qu'elles ont obtenu est à peine suffisant pour subsister. De toute façon, elles devront bientôt trouver un moyen de contacter d'autres humains... Je vais les faire parler, pour qu'elles disent où se trouve la porte de liaison. À ce moment-là... on commencera le plan. »

« J'en suis. Combien de personnes tu veux ? Je peux les arranger, si tout est divisé par deux. »

« Il y aura probablement assez d'or pour dix camions. J'accepte. »

« Mais ton père ne posera pas de problème, Techo ? »

La voix était grave, et il regardait à gauche et à droite pour s'assurer que personne ne l'entendrait.

« Malade comme il l'est, il n'aura pas la force d'aider qui que ce soit. » Même s'il respectait son père biologique, ses actions étaient très différentes de ses propres opinions. Sa croyance obsessionnelle en les Naga, et ses histoires de karma utilisées pour tromper les enfants. La vie humaine ne peut être vécue qu'avec de l'argent.

« Ha ! » L'homme afficha un sourire sinistre et un regard de bête affamée.

**Chapitre 5 : Le Soleil d’Anol**

La nuit éternelle. C'est certain.

Une voix douce et mélodieuse me remplit l'esprit.

C’est un écho dans le vent, je veux l'examiner.

Tel une lame aiguisée de tentation, elle me leurre.

.

.

.

Mon dernier souvenir est que je n'avais plus dormi depuis des heures de route pour rentrer et rendre hommage aux ossements de ma mère. Je ne sais pas quand je me suis endormie, mais la douleur dans mon dos était trop forte pour que je puisse continuer à faire semblant de dormir. Ou bien était-ce parce que l’effet de l'épuisement avait disparu ? Quand mes paupières se sont ouvertes et que j'ai vu la poutre en bois de la maison traditionnelle thaïlandaise, le chagrin est immédiatement revenu. Le souvenir de ce qui s'était passé avant a également refait surface dans mon esprit.

La sensation de tiraillement sur ma joue ne s'était pas estompée. Je levai mes doigts pour la toucher et découvris qu'une grande quantité de poussière s'était accumulée sur la blessure de mon visage. Je l'ai prise pour la sentir et j'ai trouvé qu'elle avait une odeur d'herbes. Même si cet endroit est terrible, au moins je suis encore en vie. Et il n'y a probablement pas d'endroit plus misérable que cette prison. Je n'ai jamais espéré me réveiller dans un coin de ce monde parce qu'il n'y a jamais eu d'endroit qui m'appartienne vraiment depuis ma naissance. Même si j'arrive à m'enfuir, je n'ai nulle part où aller.

« Puisque j'ai un sommeil si lourd, pourquoi la monstrueuse fille ne m'a-t-elle pas tuée ? »

Alors que je me plaignais doucement, suffisamment pour que seule moi puisse m'entendre, une voix mélodieuse et retentissante est venue sur le vent. Elle ressemblait à de la musique traditionnelle thaïlandaise, mais avec un rythme rapide, gai et agréable, avec de nombreux instruments comme une grande représentation. La grande silhouette s'est levée du lit en bois où elle était allongée et est sortie par la porte pour trouver l'origine de ce son. L'extérieur était plongé dans l'obscurité, seule la lumière d'une lanterne et d'une torche éclairait l'endroit, me faisant réaliser que c'était la nuit.

La musique flottait et résonnait, sans même le moindre bruit d'animaux pour la perturber. Si ce n'était pas un son provenant des environs, c'était peut-être quelqu'un de l'autre côté de la rivière qui jouait de la musique. Il y avait aussi plusieurs lanternes suspendues dans la maison thaïlandaise, mais il n'y avait aucun signe du propriétaire. En fait, cela pourrait être le bon moment pour traverser la rivière et demander de l'aide.

En regardant à gauche et à droite sans voir personne, mes longues jambes ont signalé à mes pieds de se précipiter pour descendre les escaliers et se diriger vers le pont qui enjambait la rivière d'environ quarante mètres de large. Ce pont était droit, pas courbé, ce qui me permettait de voir les maisons de l'autre côté qui n'étaient pas loin.

Et avant même d'atteindre le milieu du pont, une silhouette féminine familière et belle est apparue, me bloquant le passage, si près que nos nez se touchaient presque. Les yeux bleus et verts étaient ceux de la même personne que j'avais sauvée. En ce moment, elle se tenait fièrement, souriant mystérieusement. Étrangement, je ne voyais aucune blessure due à la flèche quand je l'ai regardée.

« De nous deux, qui devrait être le plus surpris ? » Ses beaux yeux me regardèrent de la tête aux pieds avec curiosité.

« Tu... es une des siennes avec cette fille aux yeux verts ? » La grande silhouette recula légèrement pour garder ses distances et sa sécurité.

« Tu te trompes. Il serait plus juste de dire que nous sommes toutes les deux des ennemies. Très bien, humain, je vais parler dans une langue que tu peux comprendre facilement. Pourquoi Maewiang t'a-t-elle amenée ici ? »

« Qui… est Maewiang ? » En fait, depuis que je suis arrivée ici, je ne me souviens du nom de personne, même s'il n'y a qu'une seule personne qui m'a parlé.

« La femme aux yeux verts dont tu parles s'appelle Waran et elle est la gardienne de cette porte, c'est pourquoi les villageois l'appellent Maewiang. D'après la façon dont je te vois courir ici en panique, tu n'es probablement pas venue ici de ton plein gré. Quoi que tu désires, je suis la seule qui peut t'aider et te donner plus. » La belle femme devant moi a parlé avec confiance et a souri sans aucune inquiétude.

« Je veux partir d'ici. »

« Si tu ne me dis pas la valeur de ce qui doit être échangé, notre engagement ne prendra pas fin et je ne veux pas que cela se produise. » Avant d'écouter ce qui était déjà prévisible, le plus important était l'engagement qui restait en suspens entre elle et l'humain devant elle.

« Je ne comprends pas ce que tu dis. » Même si je lui ai déjà dit que je ne voulais rien en retour, la belle femme devant moi continuait de me critiquer et de me pousser à parler.

« Quand on sauve quelqu'un et que cette personne n'a pas encore reçu quelque chose en échange, l'engagement ne prend pas fin. Cesse de jouer et dis-moi la valeur de l'or ou des pierres précieuses que tu désires. » Même si elle souriait d'une manière amicale, sa voix et son regard me faisaient comprendre qu'elle faisait de grands efforts pour cacher ses vraies émotions.

« Je ne veux le bien de personne. J'ai juste besoin que tu me fasses sortir d'ici. » La grande silhouette a baissé la voix, d'une manière grave, réitérant son intention.

« Revient sur tes pas immédiatement, Aran ! » Un grand cri, tel un grondement, s'est fait entendre derrière moi, forçant la grande silhouette à se retourner. Bien sûr, la voix familière appartenait à la belle femme aux yeux vert émeraude qui se tenait à l'entrée du pont.

« Aran… C'est un bon nom, et si c'était moi, je ne retournerais pas en suivant son ordre… » Plus je voyais ça, plus je chuchotais, provoquant Aran à faire ce que je voulais.

« ... » C'était comme si j'avais fui le tigre pour tomber sur le crocodile. Jusqu'à présent, je ne savais toujours pas qui était la moins cruelle entre la personne que j'ai sauvée et celle qui m'a kidnappée.

« Ce serait dommage de revenir les mains vides. Et je veux te dire quelque chose en guise de remerciement. La princesse Waran te hait plus que tout au monde. Quand ses yeux changent en rouge, elle pourrait te réduire en cendres avec nous… et tu seras en sécurité. » C'est un ton moqueur qu'elle avait appris depuis qu'elle était en prison. La ruse des humains n'était pas inférieure à celle des autres races dans le monde. Mais aller avec n'importe qui en ce moment était dangereux.

« Ne touche pas à cet humain, princesse Munan... » En une fraction de seconde, la belle femme grande et élancée qui était loin était apparue juste à côté de moi, et elle avait des yeux rouges effrayants, exactement comme l'autre personne venait de me le dire.

« Cette couleur d'yeux te va parfaitement, Maewiang. Tu ressembles à la démone qui a massacré la race de ton père. » Au lieu d'avoir peur, la princesse Munan a souri encore plus largement, ravie de voir que l'autre était en colère.

« Si tu oses dire un mot de plus, ne dis pas que je ne t'ai pas épargnée, Munanta. » En les voyant toutes les deux se faire face, je me suis demandé pourquoi elles se ressemblaient tant, même si leurs visages étaient différents, de nombreuses parties de leurs corps étaient magnifiques, comme si elles avaient été faites sur le même modèle. Comme leurs silhouettes, leur taille, leur posture et leurs mouvements. Si elles n'étaient pas sœurs, elles devaient être liées par le sang.

« Reculez tout de suite, Maewiang ! » Deux hommes sont sortis en courant. Ce sont les mêmes personnes qui m'ont accueillie ce jour-là. Même s'ils étaient habillés comme des humains ordinaires, ils avaient des lances longues à la main et se sont précipités pour se positionner en croix pour empêcher la belle femme grande et élancée de s'approcher de la princesse Munan.

« Maewiang, nous ne voulons pas faire cela, mais si tu la touches, nous serons obligés d'intervenir. » Parce que ce n'était pas une scène de grand théâtre dans un rêve, les regards des personnes devant moi se battaient, comme s'ils allaient se battre à mort.

« Calme-toi. Je vais rentrer tout de suite. En fait, je n'ai pas été forcée de venir ici du tout. » Alors que leurs regards se battaient, en entendant ces mots, ses yeux rouges se sont retournés pour regarder la personne qui se tenait à ses côtés. Ce fut en même temps que la douleur a traversé ma paume, comme si un fer rouge m'avait transpercé la main.

« AAAAAAAH !! » Mes deux genoux se sont affaissés sur le sol à cause de la souffrance. C'était comme si les os de tout mon corps avaient été jetés au feu. Je regardais ma paume en voyant les étincelles brûler ma chair, me faisant me débattre en larmes. Mes épaules tremblaient et mes veines saillaient sur mon front. À l'intérieur de moi, je priais pour la mort si je devais continuer à supporter cela. Même inspirer me faisait mal à la poitrine.

« Regarde-moi, Aran ! Regarde-moi !!! » La main de quelqu'un a tenu mon visage torturé, et la grande silhouette ne pouvait plus se contrôler. Le feu qui brûlait dans tout mon corps s'est lentement calmé quand j'ai vu les yeux bleus de la princesse Munan devant moi.

« Est-ce… l'enfer… ? » J'ai demandé en larmes, mon esprit ne cessant de penser à ce que je venais de faire. J'ai baissé les yeux sur ma paume, qui était brûlée jusqu'à l'os.

« Même l'humain qui a pensé à t'aider ne peut pas être épargné. Cette fois, tu es allée trop loin, la déesse Thanath ! » La princesse Munan a parlé avec une voix autoritaire et dure à celle qui osait se rebeller. Le visage anguleux de l'agresseur a regardé sans peur et a montré une expression froide, comme si elle ne pensait pas à l'humiliation d'Aran, qui était presque morte devant elle.

« Qui a demandé à un humain comme toi de m'aider... » Même si ses yeux étaient redevenus vert émeraude, le regard qu'elle me lançait était plein de mépris et de dédain pour le simple humain que j'étais. Si l'on me demandait ce que je haïssais le plus dans ma vie, j'aurais maintenant la réponse : les yeux de cette femme devant moi.

« Si tu y réfléchis, toi, l'être supérieur, tu pourrais te rendre compte que de toute façon, aucun humain ne te voudra… » Les mots audacieux et téméraires m'ont rendue perplexe, même la princesse Munan. En plus de ne pas avoir peur, je lui ai donné une bonne leçon.

« ... » Pourquoi ai-je besoin de m'affliger des mots d'un humain impur ? La déesse Thanath, avec ses beaux yeux, a ressenti la haine d'Aran envers elle, mais elle n'y avait jamais prêté attention. Alors pourquoi devrais-je m'en soucier ? Les humains sont des humains. Ce que j'ai fait, c'était pour apprendre à un humain comme Aran à connaître sa place. Parce que je ne peux pas montrer mon pouvoir si un humain ne dit pas quelque chose de faux.

« De toute façon, elle devra nous laisser t'emmener. Ne bouge pas. Je vais soigner ton corps. Un humain ne peut pas supporter le poison de son feu, Aran… Pour ta propre vie, ne dis plus de mensonges. La prochaine fois, tu pourrais vraiment mourir. » Les deux mains douces de la princesse Munan ont enfermé ma paume entre les siennes. La sensation de brûlure a disparu immédiatement et j'ai senti une fraîcheur dans tout mon corps. Tous ses mouvements étaient sous le regard de la princesse Waran.

« Merci. Considère-nous quitte pour… »

« Chut !… Ne parle à personne, surtout pas à elle. Je trouverai un moyen de te voir pour régler cette affaire. » Le bruit d'un souffle a étouffé mes mots pour m'empêcher de parler. Le beau visage de la princesse Munan s'est rapproché de l'oreille d'Aran, montrant une complicité secrète. Elle était d'autant plus satisfaite qu'elle savait que quelqu'un allait forcément lui poser des questions et elle était sûre que son interlocutrice ne dirait rien, car elle avait acquiescé en signe de confirmation.

« Souhaites-tu que je te raccompagne, Aran ? » a demandé la princesse Munan d'une voix calme.

« Non, merci. C'est la personne qui m'a kidnappée qui doit en assumer la responsabilité. Si je meurs, même s'il ne reste que des cendres, ne les laisse pas être enterrées ici. Laisse-les le plus loin possible de cette sainte personne, je t'en prie. »

« Si… Si tu n'es pas réduite en poussière au point de ne plus pouvoir être recueillie, je le ferai. Lève-toi. » J'ai failli cligner des yeux. J'ai eu le temps de regretter la seconde qui venait de s'écouler. Le sourire de la princesse Munan était si beau que j'en ai oublié ce que je devais faire.

« Ou ne peux-tu pas te lever à cause de tes blessures ? »

« Euh… Je peux me lever. En fait, je ne ressens plus de douleur. » La princesse Munan avait un corps magnifique. Son visage pouvait paraître strict, mais quand elle souriait, elle pouvait illuminer le monde entier plongé dans l'obscurité. De plus, ses yeux semblaient plus amicaux et miséricordieux que ceux de l'autre, comme si elles étaient aux antipodes l'une de l'autre.

« Je te dépose ici. »

« Et… Comment dois-je t'appeler ? » La jeune femme a souri, ravie de voir la réaction d'Aran, ce qui était exactement ce qu'elle voulait.

« Munan. Munanta, la Déesse des Sept Nāgas. Je n'ai qu'un seul nom. »

« Munanta… » La grande silhouette hocha légèrement la tête tout en prononçant le nom de l'autre.

« Si tu n'es qu'une humaine, tu devrais prononcer le titre de la… » La voix du garde qui était sorti semblait vouloir qu'elle l'appelle par un autre nom, mais la princesse Munan a levé la main pour l'arrêter. C'était un ordre qu'elle autorisait à l'appeler ainsi.

La jeune femme grande et élancée a détourné le regard vers sa maison avant de s'éloigner sans se soucier de savoir si quelqu'un la suivrait. Et la personne dans l'embarras serait Aran, car de toute façon, elle devrait retourner voir cette femme qui l'avait blessée.

La maison Sali…

« Ce n'est pas parce qu'ils ne peuvent pas parler, mais parce qu'ils ont peur de toi, Maewiang… » J'ai dit ces mots avant que la princesse Waran ne pose son premier pied sur les marches.

« Tu devrais faire de même. » Ses beaux yeux émeraude se sont retournés pour fixer l'humain qui se tenait devant elle.

« Sois heureuse avec ton pouvoir. Je ne sais pas pourquoi je dois être ici. Je n'ai rien fait de mal. Et même si je le raconte à quelqu'un, on me prendra pour une folle. Si je parviens à m'enfuir, la première chose que je ferai, c'est d'oublier tout ce qui s'est passé ici. »

« Il semblerait que tu aies déjà appris qu'il y a des gens avec qui il ne faut pas parler. »

« Princesse Waran, peu importe ce que tu es, je n'ai jamais eu peur de toi. Je te déteste juste… toi qui utilises ton pouvoir pour faire du mal aux autres. C'est pourquoi je veux… partir d'ici au plus vite. »

« … »

« Laisse-moi, simple humaine, partir. Être ici… c'est comme être en enfer en permanence. »

« Quand le ciel se lèvera, je te renverrai. »

« Si c'est le cas, en attendant, je ne vais pas monter là-bas… De toute façon, je ne peux pas m'enfuir. » Ses beaux yeux la fixaient toujours avec mécontentement, comme si l'on continuait à la contredire.

« Je veux juste rester loin de toi, que puis-je y faire ? Puisque je ne peux pas mentir, je ne veux même pas te voir. » Et tout cela était des mots qui provenaient de ses vrais sentiments.

« S'il s'agit de ça… » Sans rien dire de plus, la princesse Waran a ouvert sa paume pour révéler un lingot d'or brillant dessus. Ses lèvres se sont levées dans un sourire de victoire, et ses yeux rusés étaient invitants.

« Si tu en as assez pour en distribuer, garde-les pour acheter ton propre bonheur. Je vais me promener ici en attendant que le jour se lève. » La grande silhouette n'a même pas baissé les yeux sur le lingot d'or dans sa main et a reculé, puis s'est éloignée. Autour d'elle, il n'y avait qu'un jardin de taro et de patates sèches appartenant aux villageois.

**Chapitre 6 : L'égoïsme**

C'était rare de rencontrer un humain dénué de désir. Peu importe le désir, son joyau le percevait immédiatement. Mais elle ne trouvait aucun désir dans les yeux d'Arun, alors qu'avant, elle pouvait en sentir de faibles traces. Était-ce pour cette raison que Munanta avait montré tant de gentillesse envers cette humaine ? Peut-être qu'à l'avenir, elle pourrait établir un contrat pour livrer du riz à sa demeure.

« Quand Munanta livrera des richesses qui se multiplieront, combien de temps tiendras-tu, Arun... ? » La voix grave et lourde, mais pleine de sous-entendus profonds, tandis que son regard était si insondable qu'on ne pouvait le percer. Ong Walan jeta l'or qu'elle tenait sur la terre sèche. Peu de temps après, il se transforma en simple pierre.

Elle n'était pas une femme d'une époque révolue, mais une être qui avait vécu très longtemps. Elle connaissait parfaitement toutes les évolutions humaines à l'extérieur : la langue, la technologie. Tout était clair et transparent pour elle ; elle choisissait de l'utiliser ou non. De nombreuses choses ne pouvaient être introduites ou réalisées, et elle en connaissait parfaitement la raison.

En explorant les environs, elle réalisa que les villageois devaient tous être couchés, car il n'y avait même pas le bruit d'une créature vivante. Les gens d'ici, ou peut-être pas des gens, devaient avoir très peur de cette femme, choisissant de ne pas émettre un son. Il était étrange que cette terre soit si aride alors qu'elle aurait dû être fertile.

« Ou peut-être qu'ils sont juste paresseux, alors ils doivent acheter du riz aux humains... Si ce ne sont pas des humains, alors qu'est-ce que ce sont ? Demain, je serai partie, pourquoi m'en soucier ? Peu importe. »

La curiosité surgit, propre à la nature humaine, mais ce n'était pas une affaire dans laquelle elle devait s'impliquer outre mesure. Pendant qu'elle marchait, faisant voler la poussière, le son d'un instrument à cordes, comme un type de khao, flottait à ses oreilles. Il était suffisamment proche pour qu'elle sache qu'il venait de la maison du côté de la rivière. Elle ne savait pas quelle était cette musique, mais c'était une mélodie lente, profonde, mélancolique. Plus elle écoutait, plus elle se sentait seule et perdue. C'était probablement la mélodie la plus triste qu'elle ait jamais entendue, car il n'y avait aucun autre instrument de musique pour l'accompagner.

Même si elle s'était approchée de loin, elle n'avait pas l'intention d'entrer. La musique, qui rongeait le cœur, provenait de la grande maison thaïlandaise d'Ong Walan, où seule elle résidait. Les humains aussi, une fois qu'ils haïssent, même s'ils ne détruisent pas, ils ne révèlent probablement pas la relation.

« C'est probablement parce que tu ne fais que haïr les autres, obsédée par le pouvoir, que tu te retrouves seule comme ça. Et c'est bien mérité. Je déteste les femmes comme toi plus que tout, Mère Wiang... » Les yeux sombres finirent leur phrase en regardant sa main gauche, le cœur brisé.

Demeure de Mala

« Cette humaine s'est montrée trop familière. Je n'approuve pas. » Le garde baissa légèrement la tête avant d'exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Sa voix était grave et sérieuse.

« Mère Wiang peut brûler les humains, mais nous... pouvons lire les pensées des humains. Arun est différente. Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas de réponse. La première fois qu'elle a aidé, nous n'avons pas cru qu'elle était humaine, car nous n'avons pas entendu le son dans son esprit. D'autant plus maintenant qu'elle a été trahie par un humain maléfique, Arun pourrait nous donner ce que nous voulons. La haine de Mère Wiang aveuglera ses propres yeux. » Ong Munan, à première vue, pouvait sembler pleine de bienveillance envers les humains. Cependant, sa nature l'avait forgée pour qu'elle ait une détermination inébranlable envers ses principes.

« Que veut dire Ong Munan ? » demanda l'autre garde d'une voix grave. Leurs deux corps étaient robustes, correspondant à la description d'hommes aux larges épaules. Cependant, le seigneur qui parlait avait le teint légèrement plus foncé. Leurs visages et leurs yeux étaient calmes, ne montrant aucune émotion. Mais quoi qu'il en soit, ils étaient les plus loyaux envers Ong Munan, comme s'ils pouvaient donner leur vie pour la protéger.

« Aide-nous à prouver si Arun est vraiment dénuée de désir pour l'argent ou non, avant que Mère Wiang ne réalise qu'elle a laissé s'échapper une personne précieuse. » Ces paroles étaient vagues, pleines de sous-entendus, de persuasion et d'attente de résultats. Finalement, Arun pourrait être l'humaine prête à établir un lien important.

« Une fois passée la porte, je m'empresserai de te faire savoir où réside cette humaine. » Se fondre parmi les gens semblait être une tâche facile et habituelle. Qu'ils apparaissent ou observent à une distance raisonnable, les humains ne pouvaient jamais savoir ce qui se mêlait à eux sous le ciel.

« Nous sentons que ce n'est pas près... pas loin... » Elle se souvenait bien. La première fois qu'elle avait rencontré Arun, ses yeux sombres dont elle ne pouvait lire l'esprit. Et quoi qu'il arrive, le destin leur ferait se rencontrer à nouveau.

Le ciel, même à l'aube, n'était pas aussi lumineux qu'il aurait dû l'être. Ce n'était pas seulement hier, mais les nuages ici couvraient tout chaque nuit et chaque jour. Le visage de la grande silhouette souriait, sachant que le moment de partir d'ici approchait. Elle se tenait même en haut des escaliers, attendant de rencontrer celui qui la ramènerait.

« Enfin... »

« Les yeux immondes de l'humain... attendent de pouvoir se vautrer à nouveau dans les désirs charnels. » Au lieu qu'Ong Walan descende les escaliers, cette voix douce et pénétrante résonna derrière la grande silhouette, la surprenant. Elle se retourna vivement.

« Quoi qu'il en soit, Votre Altesse devrait me ramener d'où je viens. » Peu importe la violence des paroles, l'important était de partir d'ici. Les yeux émeraude, jusqu'à cette seconde, étaient toujours obscurcis par l'arrogance et l'orgueil de son rang, sans relâche.

« Les paroles les plus nobles ne rentrent pas dans ta tête, tu es comme un lotus sous une mare de boue. Je déteste ces humains plus que tout. » Ses lèvres s'incurvèrent en un sourire méprisant. Elle accrut la puissance de sa voix et de son regard, les rendant imposants, menaçant l'esprit de celui qui les entendait.

« Bien, bien, bien. Si vous me haïssez tant, ne nous revoyons plus. Jetez-moi d'ici, c'est le mieux. Rester ici ne ferait que vous ennuyer. Vous avez raison, vous êtes digne d'une personne intelligente. » La grande silhouette serra les dents pour contenir ses émotions. C'était à la fois un accord et un soupir d'exaspération. Quoi qu'elle dise, il valait mieux ne pas en faire un problème. Puisque le bien était évalué selon ses propres critères, tout effort pour la guérir était inutile.

« Retiens ton souffle, marche le long du chemin, et tu nous trouveras. » Ong Walan, à cet instant, ne voulait probablement plus non plus débattre.

« J'espère ne plus jamais vous revoir, Votre Altesse... » Ses yeux perçants affichaient une expression calme et très amère à cet instant avant qu'elle ne retienne son souffle et se mette à courir comme on le lui avait dit.

« Insolente... » Ong Walan continua de fixer la visiteuse qui s'éloignait à travers l'épais brouillard. Ses pieds nus s'apprêtaient à monter dans la maison, mais elle sentit une douceur et une humidité sous sa plante de pied.

« ... » Ses yeux vert émeraude regardèrent ce qui se trouvait sous ses pieds avec effroi. Ses paupières clignotèrent plusieurs fois, incrédule. Ses longues jambes blanches fléchirent pour toucher cela, pour s'assurer et pour son esprit fort. Sa main toucha doucement. Son cœur brûlait, elle ne pouvait plus contrôler ses pensées.

« C'est arrivé... Comment est-ce possible... »

Vroooom !!!

En un instant, alors qu'elle courait à travers le brouillard épais, elle faillit être percutée par la moto d'un inconnu. Elle avait surgi au milieu de la route où elle avait rencontré la créature étrange. En courant le long de la route, elle vit des éclats de verre de voiture éparpillés partout. Mais la voiture n'était plus là.

« Merde... Où est ma voiture ?! Mon dernier argent, cette salo... ! Aïe !!! » Elle leva ses deux mains à sa tête, à la fois de colère et d'inquiétude pour la voiture disparue. Son vieux téléphone portable et son portefeuille étaient tous dedans. Elle ne voulait pas crier le nom de cette personne, elle ne pouvait que crier silencieusement et se mordre les doigts. Elle regarda à gauche et à droite et vit une boutique au loin, qui pourrait peut-être lui donner quelques réponses.

District de Phop Phra, Province de Tak...

« Wow... P' Tod, c'est super de te revoir. Après une semaine sans se voir. » La lieutenante regarda le porc frit dans l'assiette avec des yeux doux et pleins d'amour, avant de ne pas attendre et d'en prendre une grosse bouchée.

« Juste ce qu'il faut. » Les fines lèvres de Mae Kru Bulan embrassèrent la tempe de sa bien-aimée, puis posèrent un verre d'eau à côté de son assiette de riz.

« Cela veut dire que la nuit dernière t'a plu, alors il n'y a pas de légumes bouillis, mon amie fidèle. » Alors qu'elle n'avait pas encore fini de mâcher, l'officier de police en civil, prête à partir travailler, ne cessait de sourire joyeusement comme tous les jours où elle mangeait la cuisine de sa bien-aimée.

« Tu ne fais que plaisanter. Je m'inquiète juste que ton père ne fasse du diabète. »

« Oh ! C'est Arun, n'est-ce pas ? Celle dont P' Mae m'a demandé de vérifier les antécédents. Un officier de police que je connais vient de m'envoyer des informations. D'après la description physique que P' Mae m'a donnée, ce doit être la même personne. » La lieutenante Phim leva son téléphone portable et ouvrit le fichier.

« Qu'y a-t-il ? »

« Aranya Suteera, née le treize octobre deux mille cinq cent quarante-trois (calendrier bouddhiste), année du Dragon, vingt-quatre ans. »

« Deux mille cinq cent quarante-trois, le onzième mois thaïlandais. Papa, peux-tu me vérifier un calendrier thaïlandais, s'il te plaît ? »

« Bien sûr. Cela semble correspondre à un jour sacré important. Le quinzième jour de lune croissante du onzième mois. » Sans attendre, elle fit défiler l'écran pour suivre les paroles de sa bien-aimée, et peu de temps après, elle obtint la réponse désirée. La silhouette mince hocha légèrement la tête, et c'était normal pour Mae Kru Bulan de toujours sembler réfléchir à beaucoup de choses.

« Tu as joué des tours à l'une des disciples de P' Mae ? »

« Pourquoi P' Mae pense-t-il qu'il pourrait faire du mal à ma disciple ? »

« À seize ans, elle est entrée en centre de détention juvénile. La dernière fois, elle a été emprisonnée pendant deux ans pour la même affaire : vol. Elle vient juste d'être libérée. Son dossier ne mentionne pas le nom de son père, mais sa mère est décédée d'un cancer avant qu'elle n'entre en prison. Si P' Mae veut en savoir plus, je vais essayer de me renseigner. Elle est encore jeune. J'espère qu'elle réfléchira avant de gâcher son avenir. »

« Ceux qui désirent les biens d'autrui... Si ce n'est pas parce que... » Pendant qu'ils parlaient, les paupières de sa bien-aimée, qui étaient encore brillantes et joyeuses, se fermèrent et elle s'endormit comme si elle avait perdu connaissance. Mae Kru Bulan n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle dut rapidement saisir le visage de sa bien-aimée pour ne pas qu'elle se salisse dans l'assiette de riz. Ses deux jambes se levèrent et elle soutint la tête de la lieutenante Phim, inclinée contre son ventre.

« C'est arrivé, Mère Janchat. Que devons-nous faire ? » Il était peut-être normal qu'Ong Walan ensorcelle les humains pour qu'ils s'endorment, mais Mae Kru Bulan n'aimait probablement pas qu'on agisse ainsi avec sa bien-aimée à sa guise. Ses yeux perçants regardèrent Mère Wiang, attendant une réponse importante.

« Vous devriez vous éloigner car il est en train de manger. Ne faites pas à ma bien-aimée ce que vous voulez, Ong Walan. Ce n'est pas le moment de notre rendez-vous. » Mae Kru Bulan renforça sa voix, pour faire savoir à l'autre qu'elle agissait de manière inappropriée. Même si elle n'était pas encore en colère, sa bien-aimée n'était pas un poisson qu'une magicienne pouvait placer à sa guise.

« Quand tu le rencontres, tu t'y opposes. Maintenant, quelque chose d'important se passe, que veux-tu que nous fassions ? » Les yeux imposants regardèrent la belle et grande femme qui tournoyait devant elle. Ong Walan s'empressa de s'expliquer, afin qu'il n'y ait pas de malentendus entre elles. Son visage affichait une expression confuse et étrange qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

« Il est né un jour important et c'est aussi une femme. » Voyant que cette apparition pouvait avoir une raison suffisamment importante, la silhouette mince parla en baissant les yeux pour vérifier le visage de sa bien-aimée, s'assurant que rien n'était anormal.

« Ce n'est plus important, Mère Janchat. Devant notre maison, le même terrain qu'elle a arrosé d'eau, de l'herbe luxuriante a poussé. De l'herbe a poussé là-bas à cause d'elle. Nous avons tout entendu ce que ta compagne de mérite a dit. Pourtant, nous en sommes encore plus troublés. » Ses mains gesticulaient pour décrire la scène, espérant que l'autre comprendrait ses sentiments actuels.

« Je ne sais pas, et je n'ai jamais appris à mes élèves à juger qui que ce soit d'après leurs propres préjugés. » Dans son esprit, elle voyait la femme devant elle maudire cet humain scène après scène, même si elle n'avait pas été présente. D'après son comportement, elle pouvait deviner qui était en difficulté. Et elle savait aussi qu'elle était aussi indécise qu'un bâton planté dans la boue, car elle n'avait jamais rien prévu de rechange quand elle devait demander de l'aide aux humains.

« La première fois que nous l'avons vue, son désir était si intense que nous avons dû le sentir. Mais avec le temps, il a disparu complètement, alors nous l'avons laissée partir. Si elle ne veut pas d'argent, avec quoi allons-nous la séduire pour qu'elle cultive le riz ? » C'était comme prévu. Son âge n'aidait pas à comprendre la nature humaine. Et si elle restait passive, la magicienne devant elle n'atteindrait jamais la liberté à cause de l'obscurité de son propre esprit.

« Ong Walan, je vous l'ai dit d'innombrables fois : le cœur humain est insondable. Mais c'est vous qui insistez sur le fait que vous connaissez les humains mieux que quiconque. » La belle et fine femme prononça ces mots d'une voix lente mais coupante comme une lame, une longue lame dont la femme devant elle était la propriétaire. Ong Walan possédait de nombreuses armes, toutes tournées vers son propre cœur.

« Nous avons cherché un moyen et n'avons trouvé que l'obscurité. Cette humaine nous hait autant que nous haïssons les humains. De plus, elle ne retournera probablement pas facilement à la Maison Salée. Tout cela se mélange comme une tornade. Ong Munan s'intéresse aussi à Arun. » Elle n'était pas surprise d'entendre cela, car même sans Ong Munan, cet humain la haïrait de toute façon. Même si elle contrôlait ses émotions et parlait d'une voix froide, elle était pleine d'impuissance.

« Eh bien, la leçon pour les arrogants n'a pas beaucoup de résultats. Ma courte vie l'a déjà vu. Bientôt, Mère Walan le verra par elle-même. » La mise en garde, d'une voix encore plus froide, avec un regard sévère qui faisait trembler. Si plus de deux cents ans n'avaient pas porté leurs fruits, il était temps que le destin commence à lui donner une leçon de manière cruelle.

« Mère Janchat... » Les yeux émeraude fixèrent la femme en face d'elle avec un regard affligé.

« Parfois, ce que les humains disent haïr, ils peuvent encore l'aimer. Je regarde les gens à travers mes yeux, mais Mère Walan perçoit les désirs. Réfléchissez bien. Vous n'êtes pas stupide. Même si elle refuse de parler, quand la vérité éclatera, Mère le saura. Les humains... quand ils sont avec ce qu'ils désirent, ils ne peuvent empêcher leur cœur de vous le cacher. » Si elle était une disciple de premier ordre, elle saurait que la maîtresse devant elle n'avait jamais donné d'explications claires et faciles à comprendre. La vie humaine, même avec un guide, est dirigée par soi-même. Certaines paroles, même si elles ne sont pas comprises maintenant, le seront peut-être plus tard.

« ... »

« Il y a beaucoup de sortes d'humains. Baisse un peu l'arrogance qui t'aveugle. » Une profonde inquiétude pour son disciple se mêlait clairement à sa voix, mais elle ne pouvait pas savoir si cette femme la ressentirait ou non.

« Mais cette humaine est si arrogante et hautaine, ses paroles sont si fières, elle ne connaît ni le haut ni le bas, elle est aussi sarcastique et moqueuse que Mère Janchat, sans aucune différence. » Ses lèvres de couleur vive se dépêchèrent de dire ces reproches, rapidement, habilement, comme si elle avait voulu les exprimer depuis longtemps, attendant juste le bon moment.

« Alors c'est parfait. Je prierai pour que N' Arun ait un esprit aussi dur, sombre et cruel, sans aucune gentillesse comme moi. Ong Walan sera alors emprisonnée pour jouer de la musique dans cet endroit pour l'éternité. »

Cela ne semblait pas être une plaisanterie non plus. Mae Kru Bulan continua de fixer les yeux émeraude tout en caressant la tête de sa bien-aimée endormie. En matière de maintien et de pouvoir, cette Mae Kru, bien qu'humaine, n'avait jamais eu peur de quoi que ce soit d'obscur.

« Mais quoi qu'il en soit, nous avons toujours voulu le bien de Mère Janchat. » Elle utilisa une voix grave, mais adoucit la fin. De toute façon, elle devait encore compter sur elle.

« J'ai probablement la même pensée que N' Arun, ayant un esprit humain. Vous êtes belle, mais sans un cœur bienveillant, Ong Walan. Les humains aiment la vie, mais il y a encore certains humains qui acceptent d'être exploités avec un cœur bienveillant. » Les paroles étaient lentes, mais claires et tranchantes dans leur ton et leur signification. Ce qu'elle disait, elle l'avait vécu elle-même, c'est pourquoi elle osait le transmettre.

« La raison pour laquelle je le sais, c'est que Mère Janchat a un cœur bienveillant, tout comme le type d'humains dont Mère a parlé... » Ong Walan, quoi qu'il arrive, ne pouvait pas voir la roue de son cœur comme un lotus.

« Et pour quelle raison au monde penses-tu qu'il n'a pas...? » Ses yeux perçants la regardèrent durement, l'air de la tuer, car toute retenue avait depuis longtemps disparu de sa voix.

« ... » À ce moment-là, même si elle ne répondait pas verbalement, elle continuait de débattre avec son regard.

« Vous avez simplement peur et n'osez pas demander de l'aide aux humains, car vous pensez que vous êtes supérieure. » Comme si elle enfonçait le même couteau jusqu'à la garde. Peu importe ce qu'elle pensait, elle ne pouvait finalement pas le nier.

« Nous... »

« Comment vous comportez-vous envers nous, qui vous avons rendu service ? Comportez-vous simplement envers lui de la même manière. Parfois... il pourrait ne rien vouloir de Mère en retour. »

En regardant simplement les yeux de la magicienne devant elle, elle le sut sans avoir besoin de clairvoyance surnaturelle. Elle avait honte de son propre cœur si elle devait dépendre de quelqu'un de moins puissant. Et c'était ce qu'elle méritait.

« Si seulement... »

« Mère va-t-elle partir tranquillement, ou dois-je couper cinquante sacs de riz, afin qu'elle ait moins de force pour parler ? Si vous désirez tant la souffrance, alors ayez faim à votre guise. » Les paroles étaient lourdes, mordantes, comme une riposte immédiate mais empreinte de ressentiment.

« Un jour, ma chérie de Mae Kru Bulan. » On percevait le ressentiment dans sa voix. Les deux bras d'Ong Walan se croisèrent sur sa poitrine, et elle regarda la lieutenante avec une pointe d'envie. Même si elle ne la détestait pas, elle la trouvait trop choyée.

« Ce sera probablement la même nuit où Mère Walan et moi devrons nous livrer une bataille sanglante. » Son regard autoritaire et moqueur ne faiblissait pas.

« Obsession. »

En voyant le côté possessif de Mère Janchat envers sa bien-aimée, elle ressentit encore plus de trouble face à l'obsession humaine.

« Parce qu'elle est aimée et non détestée par les gens. » Même si elle disparaissait, elle était sûre qu'elle avait entendu ces mots.

« Mmm... » Le son rauque dans la gorge de celle qui venait de se réveiller d'un rêve. La grande silhouette cligna lentement des yeux, essayant de se souvenir de la dernière image avant de s'endormir.

« Papa a fini de manger. Aujourd'hui, je vais au temple. J'ai quelque chose à demander à la nonne. » Sa main continua de caresser doucement la tête de sa bien-aimée, voyant qu'elle reprenait conscience.

« Hmm, vas-y, vas-y. Papa y va aussi. Je ne sais pas quand je me suis endormi. »

La lieutenante Phim, qui venait de se réveiller, n'était pas encore tout à fait consciente. Quand elle entendit que sa bien-aimée allait quelque part, elle se dépêcha de dire qu'elle la suivrait. Elle se gratta la nuque, ne comprenant toujours pas comment elle s'était endormie.

« Tu ne travailles pas ? » La voix douce demanda à sa bien-aimée.

« Euh... Mae a dit qu'elle allait où déjà ? Le travail attendra. » Quoi qu'il arrive, il restait toujours une personne polie et constante. Même si elle était souvent rancunière ou en désaccord, papa n'avait jamais agi de manière sarcastique pour s'éloigner d'elle. Au pire, il lui tournait le dos ou détournait le visage, attendant qu'elle lui dise de doux mots pour se calmer facilement, sans que son cœur ne soit blessé.

Mais malgré cela, elle ne pouvait pas accepter ce que son père lui donnait de bon cœur. Car si elle était trop avide, si elle tombait de la vertu, et sombrait dans la mer de la souffrance humaine et de l'obscurité, de nombreux disciples risqueraient de souffrir. Et elle n'avait que son père, comme un trésor inestimable qu'elle ne pouvait ni abandonner ni sacrifier pour qui que ce soit.

« Je la crois... » Complètement différent du regard qu'elle avait eu plus tôt en parlant à cette disciple. Sa main douce caressa la joue de sa bien-aimée, puis son pouce la caressa légèrement. Le grand sourire du lieutenant Phim lui apportait de la joie chaque fois qu'il le voyait.

**Chapitre 7 : Flétrissement**

**Poste de police du district de Nong Wua So**

« Quoi qu'il en soit, le propriétaire du véhicule doit venir s'identifier pour payer l'amende avant de pouvoir récupérer le véhicule », déclara d'une voix grave et ferme l'officier, conformément à ses fonctions et aux lois du pays.

« Mais... la propriétaire du véhicule est actuellement en prison. Elle me donnera le véhicule après sa sortie. Elle me l'a vraiment donné, madame », expliqua Arun, assise devant l'officier, essayant de se montrer comme la propriétaire légitime du véhicule, à bout de solutions.

« Jeune femme, vous devez apporter des documents pour confirmer. On ne peut pas simplement venir dire que quelqu'un vous a donné une voiture. Aucun officier n'acceptera de vous la donner. Et savez-vous que si vous mentez, ce sera encore plus grave ? Si vous ne l'avez pas volée, vous devez apporter des documents pour le prouver. »

L'officier en charge, bien qu'il semblât un peu compréhensif, affichait une expression qui le faisait douter de ce qu'elle disait.

« J'ai ma carte d'identité et mon portefeuille dans la voiture, madame. Cela peut-il servir de preuve ? » Hormis la voiture, il n'y avait que ce qu'elle venait de dire comme biens personnels.

« Alors, reprenez cela et trouvez un moyen de contacter le propriétaire du véhicule pour qu'il vienne confirmer et récupérer la voiture. J'ai d'autres choses à faire. » Arun n'était pas la seule jeune femme à avoir besoin d'aide. Beaucoup d'autres personnes attendaient leur tour pour voir les officiers de police.

« L'inspecteur est arrivé, sergent ! » Un autre officier ouvrit la porte de la pièce et appela quelqu'un d'une voix pressée, mais on pouvait deviner qu'il devait rencontrer une personne importante, de haut rang.

« Oui, j'y vais tout de suite. Si vous avez du nouveau, revenez, jeune femme. Les autres, veuillez attendre un instant. » La grande silhouette baissa les yeux vers le sac en plastique devant elle, qui contenait un vieux portefeuille et un appareil de communication sans doute déchargé, avant que l'officier ne parle pour que toute la pièce entende, puis il se leva et partit en hâte.

« ... » Le son de sa respiration s'assécha, son visage devint brûlant, mais ce n'était pas l'endroit pour pleurer devant tout le monde. Ses mains rugueuses prirent le sac contenant le portefeuille, désespérée. Sa maison et son seul bien lui avaient été arrachés alors qu'elle n'avait rien fait de mal. Contacter cette femme égoïste ne serait pas différent d'une capitulation face à la défaite.

'En tant qu'enfant, qui t'a appris à utiliser l'argent ? Ne devrais-tu pas me le confier, Arun ? À part le fait que tu es une enfant terrible, tu ne seras pas blessée et tu auras quelqu'un pour te protéger tant que tu es ici...'

'J'adore quand tu travailles dur comme ça. Une fois que tu as fini de travailler, n'oublie pas de venir masser les pieds de tes P's. Demain, tu n'auras pas à boire que de l'eau.'

Certaines jeunes femmes de vingt-quatre ans sont aussi fortes que des rochers, certaines réclament encore l'amour et la chaleur des gens autour d'elles, d'autres peuvent voler de leurs propres ailes. Mais un cœur sans soutien se fatigue facilement, juste par un vent fort qui traverse la vie. Cette vie n'est pas facile avec pour seul capital son souffle et sa force physique.

Le sanglot le plus silencieux du monde résonnait dans ses yeux.

La voiture était en piteux état, mais c'était le bien le plus précieux de sa vie, car elle l'avait obtenue par elle-même. Comparée aux véhicules garés en rang, elle ressemblait à un tas de ferraille prêt à être abandonné. Une main se posa doucement sur le toit de la voiture, tandis que l'autre serrait son portefeuille déchiré, si fort que son bras tremblait.

« Ça va, Arun, ça va... » Son bras se leva pour essuyer ses larmes avant qu'elle ne se résigne à partir, même sans espoir. Elle baissa les yeux vers l'argent dans son portefeuille, il y avait encore quelques billets violets pour l'aider à respirer le temps de trouver un travail avant de mourir de faim. Il ne fallait même pas parler de diplôme. Avoir terminé le lycée lui avait déjà coûté beaucoup de sueur et de sang. Si elle n'était pas difficile, même en portant de lourdes charges, la vie lui apprendrait à survivre.

**Quartier animé près du marché frais...**

Une fois le chaos de sa vie terminé, son ventre vide commença à gronder et à faire du bruit. En passant devant un étal de fruits, elle eut envie de tout manger, mais l'argent dans sa poche l'obligeait à ne pas dépenser à sa guise. D'un autre côté, si elle travaillait au marché, il y aurait peut-être des restes à manger tous les jours. Les deux années passées en détention lui avaient appris à saisir et à profiter de toutes les opportunités possibles.

Certains jours, elle pouvait manger du riz avec de la soupe. Avec un peu de chance, il y avait encore quelques restes de légumes pour son assiette. Certains jours, même de l'eau claire suffisait. Une grande gorgée de salive fut avalée. Elle dut se décider à trouver un restaurant avant de s'évanouir.

Au milieu des bruits du marché, la grande silhouette cherchait le restaurant qui servait la plus grande portion de riz, en faisant semblant de passer et repasser devant presque tous les étals. Ce n'était peut-être pas ce qu'une personne normale ferait, mais c'était devenu son instinct. Et quel que soit le goût, elle devait d'abord trouver une grande quantité pour remplir son estomac.

« Tatie, cette eau est-elle gratuite ? »

« Oui, ma chérie, sers-toi. Qu'est-ce que tu veux manger ? »

« Je... prends juste du riz nature à vingt bahts. »

« Un instant, ma chérie. »

« D'accord... » Il fallait juste sourire pour avoir l'air amical, afin de pouvoir boire un verre d'eau discrètement pour étancher sa soif.

« Voilà ! »

« Merci, Tatie. » Un billet de cinq cents bahts fut tendu à la vendeuse, en attendant la monnaie, avant qu'elle ne se dirige rapidement vers sa prochaine cible qu'elle avait déjà repérée.

« Nong, quelle boîte est la moins chère ? » La grande silhouette interpella une jeune fille assise, jouant sur son téléphone portable, l'air d'avoir été chargée de garder le magasin à la place de ses parents. Sur l'étagère, il y avait plusieurs marques de conserves de poisson, mais aucun prix n'était affiché.

« Dix-huit bahts. » La petite fille posa son téléphone avant de venir lui montrer ce qu'elle voulait.

« P', je prends une boîte. » Un billet de vingt bahts fut tendu à la petite vendeuse. En attendant, du coin de l'œil, elle aperçut un visage radieux au loin, comme s'il la regardait. La grande silhouette cligna des yeux fréquemment, se disant que ce n'était peut-être qu'une hallucination due à la faim. La foule nombreuse pouvait aussi fausser sa perception.

Après avoir rapidement pris la monnaie, elle ne tarda pas à accélérer le pas pour quitter le marché le plus vite possible.

« Je ne vois rien... Je ne vois absolument rien. » La grande silhouette marcha à travers la foule, cherchant à quitter cet endroit, à l'opposé de l'hallucination qu'elle avait vue.

« Arun... »

« ... » C'était encore une fois cette impression que le monde était cruel avec elle. Ses yeux s'écarquillèrent en entendant l'appel de quelqu'un, mais dans un endroit plein de monde, il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse être kidnappée à nouveau. Elle ne savait pas d'où venait cette voix, ou si ce n'était qu'une imagination. Bien que claire et distincte, Arun prit une profonde inspiration, puis ralentit sa marche pour la rendre normale, comme les autres.

'Se fondre... se fondre. Ne rien voir... ne rien entendre.' La grande silhouette fit de grands efforts pour calmer son esprit, mais le destin semblait jouer un tour.

Une belle femme grande et mince, vêtue de façon étrange par rapport aux autres, mais que personne ne regardait, apparut devant elle, à quelques pas seulement.

« Nous savons que tu nous vois, Arun... »

« ... » Sa main serra fermement le sac de riz avant de faire semblant de marcher dans une autre direction, comme si de rien n'était. Elle ne la regarda même pas dans les yeux. Quand elle sentit qu'elle s'était suffisamment éloignée, elle accéléra le pas à nouveau, mais sans courir. Elle n'avait pas peur du tout, car c'était un sentiment de haine qui la faisait ne pas vouloir s'approcher.

KLAAXONNN !!! Dans un état de confusion, une petite ruelle du marché servait de passage pour les camions de glace, et elle y était entrée, manquant de peu de se faire percuter de plein fouet. Mais elle sentit une traction sur son bras, venant de quelqu'un, juste à temps. Sous le choc, même le sac de nourriture dans sa main tomba au sol.

« Tu ne peux pas mourir encore. » Les yeux émeraude rencontrèrent ceux de la grande silhouette après l'avoir tirée si près que leurs nez se touchaient presque. Et ce pourrait être une bonté, une bonne action qui ferait apprécier cette humaine.

« Arrête de te mêler... de ma vie !!! » La voix d'Arun retentit si fort que tous les regards se tournèrent vers elle. Et elle sembla reprendre conscience en regardant autour d'elle. Tout le monde la regardait comme si elle était folle, ce qui la rendit encore plus mal à l'aise et frustrée, à en vouloir exploser.

« Les humains peuvent être en colère, mais tu t'en prends à ce qui ne convient pas. » Bien qu'elle ait parlé si clairement et fermement, la magicienne devant elle ne s'intéressait qu'à elle-même. Ses bras se croisèrent, laissant les humains passer à travers son corps comme s'ils étaient de l'air, pour montrer que peu importe ce qu'elle dirait ou crierait, les gens la considéreraient comme folle car elle était la seule à la voir.

Du coin de l'œil, elle aperçut le sac de riz par terre et eut trop honte pour le ramasser, car il était renversé et éparpillé sur le sol mouillé du marché, devant les yeux de celle qui prétendait être une magicienne. Qu'il s'agisse d'un fantôme ou d'une personne, c'était ce qu'il y avait de plus détestable dans sa vie. Plus elle était humiliée, plus elle ressentait du dégoût pour ceux qui la piétinaient.

En restant plus longtemps, elle ne ferait que s'humilier davantage. La grande silhouette s'éloigna et sortit de la foule, mais elle était sûre qu'elle la suivrait. Le dernier refuge pour ce mauvais esprit était le temple voisin. Elle espérait profondément dans son cœur que les moines pourraient la protéger d'elle.

« Arrête de chercher à fuir. Il n'y a aucun moyen de t'échapper. » Le malheur s'acharnait. Le fantôme auquel elle pensait se tenait majestueusement devant l'église.

« ... » Un grand soupir fut arraché de sa poitrine, et elle se mordit les lèvres, à bout de patience.

« Fuir vers le temple n'est pas différent de courir vers notre ermitage. Bien. Nous allons parler simplement pour que tu, l'humaine, comprennes. Nous avons quelque chose d'important que nous voulons que tu nous aides à faire. » La voix moqueuse lui indiqua sa défaite et son impuissance.

« Ong Walan... Non, Votre Altesse. Je ne suis qu'une humble humaine, peu importe ce que c'est, trouvez un autre moyen. » Ces paroles furent prononcées à bout de force, avec de la colère dans son cœur.

« Cette affaire est plus importante que les sentiments d'infériorité d'une humaine comme toi. »

Son arrogance n'avait pas diminué d'un iota. Ses yeux restaient supérieurs, au point de ne plus vouloir la regarder, pour ne pas s'énerver davantage.

« C'est drôle, c'est incroyablement drôle... » Les paroles étaient sarcastiques, et elle éclata de rire avec dérision.

« Écoute attentivement, ce n'est pas une plaisanterie. Cette fois, nous ferons preuve de miséricorde. Ce qui est devant toi est un Naga du nom de Thananaat Thewi. » Elle ne se contenta pas de parler. Ses yeux vert émeraude furent progressivement engloutis par la couleur du feu de Lokan. Ses pupilles fixèrent intensément, manifestant leur pouvoir pour intimider et montrer leur présence.

« Allez-y, brûlez-moi ! Quoi ? Un Naga ? Bien. Vous êtes peut-être habituée à être vénérée, mais toute ma vie, je me suis tenue sur mes deux jambes, me battant avec mes deux mains. Les jours où je n'avais même pas de riz à manger... je n'ai vu aucun dieu descendre pour m'aider ! Et maintenant... vous venez me demander de l'aide ? Si vous êtes si douée, faites-le vous-même ! » Les larmes de souffrance coulèrent de ses yeux. Ses mâchoires se serraient si fort qu'une ride se formait sur son visage. Au moins, une vie qui n'avait connu que la perte ne devait pas être détruite par l'arrogance des autres.

« Que devons-nous faire, Arun, pour que tu écoutes sagement ? » Finalement, pour éclaircir les choses à l'humaine ignorante, ses mains se serrèrent avant qu'elle ne commette un acte grave.

« Est-ce que tous les Nagas que les gens vénèrent ont ce genre de caractère... ? » Une voix amère, trop mature pour son âge, se cachait dans chaque mot. Ses yeux regardaient sans relâche, attendant la pitié dans la réponse.

« Non... »

« Est-ce parce que vous n'avez pas de modèle ou à cause de votre nature innée ? »

Ses yeux et son sourire méprisant étaient au-delà de tout ce qu'elle avait jamais rencontré.

PAF !!! Une main frappa son visage avec une force immense, comme celle d'un homme fort, ébranlant ses jambes qui s'affaiblirent et pouvaient à peine la soutenir.

« Alors nous te ferons descendre pour te vanter dans les Abysses de l'Enfer. » Ses genoux s'affaissèrent au sol, comme si le temps s'était arrêté. Ses yeux étaient brouillés, ne voyant rien d'autre que les yeux rouges qui l'hypnotisaient et dévoraient son esprit, lui donnant l'impression que son âme allait quitter son corps.

Clac ! Tout s'arrêta. L'image des yeux rouges qui absorbaient sa conscience disparut lorsqu'elle fut étreinte par quelqu'un. Le dernier son qu'elle entendit ressemblait au claquement d'un fouet, résonnant comme un éclair frappant le sol.

« Nous sommes ici avec toi, Arun... » Son accent ressemblait à celui des humains, et elle parla doucement, avec compassion, réconfortant la grande silhouette dans ses bras.

« ... » Les yeux bleus d'Ong Munan la regardèrent doucement après avoir relâché son étreinte pour empêcher l'âme de l'humaine devant elle d'être brûlée.

« Retournez purger vos fautes, Mère Wiang. » Le garde d'Ong Munan donna l'ordre d'une voix sévère, tirant l'extrémité du fouet doré qui serrait le cou d'Ong Walan avant qu'elle ne commette une faute plus grave.

« Agh !... » Les yeux émeraude se tordirent de douleur, se débattant, jusqu'à ce qu'elle s'effondre finalement sous le regard d'Ong Munan et de la grande silhouette qui venait de reprendre conscience, retenant son souffle pour ne pas faire de bruit pitoyable.

« Calme-toi et n'aie pas peur. Quoi qu'elle soit, elle ne peut plus faire de mal à qui que ce soit à sa guise. Et nous reviendrons te voir rapidement, Arun. » Même si elle entendit chaque mot prononcé par la femme devant elle, son regard ne put s'empêcher de fixer le cou d'Ong Walan, serré au point de laisser une marque et du sang coagulé.

« Est-ce qu'elle va bien...? » Sa voix était aussi faible qu'un souffle de vent léger, mais elle résonnait clairement dans les oreilles d'Ong Walan et de tous les présents.

« ... » Pendant que le fouet de feu brûlait sa chair, la faisant souffrir, la voix douce de la grande silhouette parlant à Ong Munan créa une énigme dans son cœur, la liant par un mystérieux pacte avant qu'elle ne soit ramenée à son origine.

« Si j'étais toi, je m'inquiéterais d'abord pour moi-même. »

« La vérité... » Tout disparut devant elle, bien qu'elle n'ait pas fini de parler. Le bruit du vent soufflant sur les feuilles sèches et les petites clochettes des mobiles sonnaient agréablement comme d'habitude, comme si rien ne s'était passé. L'image de sa souffrance restait gravée dans son esprit. Au lieu de penser à ce qu'elle lui avait fait, son visage gardait une douleur persistante, lui rappelant que ce n'était pas juste un mauvais rêve.

Son corps, faible et fatigué, était trop épuisé pour aller loin. Chercher un endroit pour s'asseoir était déjà difficile. En pensant aux paroles qu'elle avait dites à Ong Walan, elle se sentit mal et en colère contre elle-même. Si seulement elle s'était calmée et avait écouté un peu, tout n'aurait peut-être pas été ainsi.

« Tu as été blessée et tu dois encore te sentir coupable, Arun. Putain. » Elle laissa échapper son souffle à maintes reprises, s'appuyant contre la balançoire du temple, levant les yeux vers les feuilles du grand arbre, repensant à ce qui s'était passé et soupirant à nouveau en réalisant qu'elle n'avait toujours pas d'endroit où passer la nuit.

« Une petite chouette vole, encore faible. Même le poisson, nage, a son temps de repos. Qu'est-ce que c'est pour un humain ordinaire...? »

« ... ! »

**Chapitre 8 : Compassion**

La voix de la vieille femme fit sursauter la grande silhouette qui se retourna, ne sachant pas si elle s'adressait à elle ou non. Lorsqu'elle s'assit bien droite, elle réalisa qu'il s'agissait d'une nonne. Son visage était plein de compassion alors qu'elle la regardait.

"Euh…" Aran se leva rapidement de son siège et joignit ses mains pour saluer.

"Tu es couverte de saleté, tu as dû en baver. Viens, viens. Je vais t'emmener te laver le visage."

"O… oui…" Elle ne savait pas si elle devait refuser ou comment réagir, mais la douceur de ces yeux la rassura étrangement.

Derrière la grande église se trouvaient de nombreuses petites maisons, remplies de nonnes vêtues de blanc qui allaient et venaient, souriant avec une grande bienveillance. Certaines avaient encore les cheveux longs, d'autres étaient complètement rasées. La grande silhouette entra pour se laver le visage comme la nonne lui avait indiqué, puis s'assit à une table de pierre.

"Merci beaucoup, je me sens beaucoup mieux…" Comme elle n'avait jamais discuté aussi longtemps avec une nonne auparavant, il n'était pas surprenant qu'elle ne sache pas comment se comporter. D'autant plus qu'elle ne connaissait pas les termes appropriés pour s'adresser aux moines et aux nonnes, elle se contenta de rester assise, tendue et respectueuse.

"Tu as faim, ma petite, hm…"

Ces simples mots la touchèrent droit au cœur. Ses mains tremblaient, car elle ne pouvait plus résister à la pression du destin. Ses deux yeux débordèrent de larmes. Tous ses souvenirs défilèrent, faisant apparaître les images de l'épuisement, de la solitude, et d'un désir extrême dans son cœur.

*'Aran, tu es fatiguée, ma petite ? Tu as mangé ? Tu as faim ?'*

"Hic !!… J'ai faim… J'ai très faim," dit-elle d'une voix tremblante, brisée par les sanglots. La flamme dans ses yeux devint floue, l'empêchant de voir le visage de la vieille femme pleine de sagesse. Son corps se mit à trembler de plus en plus, sans aucun signe d'arrêt, tandis qu'une main ridée par l'âge se posait doucement sur sa tête.

"Hic !!!" Peu importe à quel point elle essayait de se retenir, elle ne pouvait pas empêcher le sanglot de remonter. C'était comme si le mur de sa force intérieure venait de s'écrouler.

"Les fidèles ont apporté de la nourriture pour que tu manges, ma petite, tu auras de la force pour continuer à te battre…"

Sans rien dire d'autre, elle se tourna et souleva un panier-repas rempli de nourriture. En le voyant, Aran se sentit encore plus submergée et dû remonter le col de sa chemise pour cacher son visage, ne voulant probablement pas montrer ses yeux qui reflétaient une douleur profonde.

*'Quel gamin pourri sanglote comme ça ! Je veux dormir ! Tu vas t'arrêter, oui ? Je te demande si tu vas t'arrêter !!! Je vais te faire bouffer des coups de pied jusqu'à ce que tu t'arrêtes !!! Je te demande si tu vas t'arrêter !!!'*

"À force de pleurer, le riz va refroidir et devenir insipide. La personne qui l'a préparé en sera triste, ma petite." Ce n'était pas une réprimande, mais une simple manière de soulager la pression du cœur d'Aran, ne serait-ce que pour un instant. Bien qu'elle ait dit cela, ses yeux emplis de compassion continuaient de la fixer avec un sourire. Et cela fonctionna. Aran baissa le col de sa chemise, prit le panier-repas, saisit la cuillère et mit du riz dans sa bouche, en larmes.

"Ces plats, une mère les a préparés, ils sont délicieux. Mange tout, ne laisse rien, c'est ce qu'il y a de mieux." Ce n'est pas la première fois qu'un oiseau blessé, errant sans but, venait chercher refuge dans la bonté de cet endroit. La nonne avait vu ce genre de scènes toute sa vie, mais elle s'inquiétait toujours. L'errance est une vie difficile et pénible car elle n'a pas de but, ce qui fait tituber dans une tempête. Malgré tout, elle croyait qu'un jour, la force dans les yeux de cette enfant lui apporterait enfin le bonheur, lorsqu'elle trouverait sa propre voie.

"Hic !..!!" Les larmes coulaient toujours sur son visage, l'empêchant de voir ce qu'elle mettait dans sa bouche. Elle savait seulement que c'était presque la chose la plus délicieuse qu'elle ait jamais goûtée de sa vie. Cela faisait près de deux ans qu'elle n'avait pas eu de si bons plats. Même si elle devait sangloter, elle ne cesserait pas de mâcher, affamée.

"C'est tellement délicieux que je n'arrive pas à arrêter de pleurer… Hic !!" Sa voix tremblait, son corps tressautait toujours à cause du sanglot dans sa poitrine, mais sa bouche continuait de mâcher. Plus la nonne la regardait, plus elle comprenait la véritable nature de cette enfant. Ce qu'elle désirait, ce n'étaient pas des richesses, mais simplement que quelqu'un lui montre de la compassion.

"Où est ta maison, ma petite ? Je vais te raccompagner…"

"Je… je n'ai plus de maison où rentrer, plus rien… pas même un endroit où aller… Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai pas peur de travailler. Dès que je trouverai un travail, j'aurai un endroit où vivre. Je ne vous dérangerai pas, nonne, c'est sûr." Sa voix, qui tentait de masquer ses sanglots, ne pouvait cacher ce qu'elle ressentait, et ses yeux en étaient le meilleur témoin.

La tristesse passa dans son regard, mais elle parvint à la masquer en un instant. Elle avait dû prendre l'habitude de ne montrer sa faiblesse à personne. Ses deux mains tenaient fermement le panier-repas, comme si elle craignait que quelqu'un le lui prenne. La vieille femme la regardait avec compassion. Bien qu'elle n'ait pas fait d'études, il ne manquait pas de douceur dans son cœur.

"Alors, reste ici pour l'instant. Je vais t'introduire à l'abbé et aux nonnes que je connais. Quand tu auras un endroit où aller, il ne sera pas trop tard pour partir. Une femme qui passe la nuit dehors est souvent en danger. Et tu as un joli visage, ma petite."

"Vous… vous ne restez pas ici, nonne ?..." Quand elle comprit qu'elle devait se séparer d'une personne si gentille, la grande silhouette posa le panier-repas sur la table, déçue.

"Je ne peux pas rester longtemps, ma petite, mes enfants s'inquiètent pour moi. Je dois aussi changer de vêtements. La personne que j'aime a beaucoup de vêtements, et tous sont de bonne qualité. Certains n'ont même jamais été portés. Si cela ne te dérange pas, je lui demanderai de t'en apporter quand il viendra me chercher." Elle parla toujours avec un sourire, ce qui donnait envie qu'elle ne parte jamais. Mais au final, tout le monde doit partir un jour, quand le moment est venu.

"Merci… Merci beaucoup." Sans rien dire d'autre, elle joignit les mains et s'inclina à plusieurs reprises, jusqu'à ce que la vieille femme doive lui dire d'arrêter pour qu'elle puisse continuer à manger.

Comme son corps était sale et trempé de sueur, la nonne lui donna une tenue de méditation blanche, composée d'une chemise et d'un pantalon, pour qu'elle puisse se laver et se changer. Elle en profita pour frotter et laver ses vêtements pour en avoir à porter.

"Hah…" Elle soupira de soulagement, n'ayant pas pris de douche depuis deux jours. La grande silhouette s'apprêtait à étendre les vêtements qu'elle avait lavés, mais son regard fut attiré par une bassine en plastique orange posée devant la salle de bain. Il y avait un poisson à l'intérieur avec très peu d'eau, à peine assez pour le couvrir. Même s'il essayait de se débattre et de se tortiller, il ne pouvait pas en sortir.

"En voyant ce poisson, qu'est-ce que tu penses, ma petite ?" demanda doucement la vieille femme en s'approchant.

"Quelqu'un… l'a sûrement attrapé pour le relâcher, je suppose. On ne mange pas de poisson au temple." La grande silhouette répondit selon sa propre opinion.

"Vois-y une leçon de Dharma. Qu'est-ce que tu ressens en regardant ce poisson ?" La nonne charitable demanda à nouveau, fixant le poisson dans la bassine.

"De… de la pitié." La réponse de la jeune femme était sincère et honnête. Ce court moment ne pouvait pas prouver grand-chose, mais la nonne sentait qu'elle n'avait pas de mauvaises intentions.

"Si on l'attrape pour le relâcher, on ne pense qu'à son propre bien-être. La vie d'un être ne peut pas être utilisée pour faire du mérite pour un autre. Si on l'attrape pour le manger, hélas, le cycle de la vie doit se produire, et le karma suit l'intention. Un autre cas, c'est si on l'attrape pour le garder comme ça. Il ne meurt pas, mais il souffre, comme tu le vois." Les mots doux et lents de la nonne tissaient une explication qui menait à une conclusion précise.

"Nous… nous pourrions relâcher ce poisson ?" C'était vrai ce que disait la nonne. En voyant le poisson à peine recroquevillé dans la bassine, Aran se sentait de plus en plus mal à l'aise pour lui.

"Il a l'habitude de nager dans de grands cours d'eau, et il est maintenant enfermé dans un endroit sec et contre nature. Si tu regardes avec compassion, tu sauras ce qu'il faut faire."

"Qui a bien pu l'attraper, j'aimerais bien le savoir." Les yeux sombres d'Aran se concentrèrent sur le poisson qui se débattait, éclaboussant de l'eau, ce qui l'agaçait et la rendait triste.

"Et toute sa vie, alors ?... Celle de celui qui est enfermé ?" Les yeux de la nonne transmettaient un message plein d'espoir. Les humains, lorsqu'ils se trouvent à un carrefour, s'ils font le mauvais choix, peuvent ne plus jamais pouvoir faire demi-tour ou prendre une autre direction.

"Il… il doit souffrir beaucoup. Et je suis en colère contre la personne qui l'a attrapé. C'est mal faire, s'en prendre à plus faible que soi." La femme âgée, mais qui conservait une trace de beauté, sourit largement en voyant qu'Aran avait compris et qu'elle réfléchissait peut-être à quelque chose dans son cœur. Elle leva sa main gauche pour la regarder, mais la nonne ne lui demanda rien pour ne pas la déranger dans sa réflexion.

"L'amour et la compassion, une fois reçus, peuvent être donnés aux autres, avec un cœur vertueux comme point de départ. Cela ne fait pas de distinction entre les riches et les pauvres. Je te confie le soin de t'occuper de ce poisson comme il se doit. Je dois faire une course dans le coin. Je ne serai de retour que le matin."

"Le… le matin ?..." Aran laissa tomber ses bras en demandant, surprise.

"Je repasserai te voir avant de partir. Les humains sont ainsi faits : se rencontrer et se quitter, c'est la vérité de la vie. Tu es encore jeune, prends bien soin de toi. La vie peut basculer à tout moment. Aie seulement confiance dans la bonté, et le ciel après la pluie sera magnifique."

"Je ne voulais pas pleurer pourtant…" La grande silhouette serra les dents. Plus elle écoutait, plus les mots de la nonne rongeaient son cœur. Le court instant de repos ne pouvait compenser l'épuisement accumulé de toute une vie. Des larmes chaudes montèrent, mais elle choisit de les retenir.

"Je ne sais pas si nous nous reverrons, mais cette rencontre a beaucoup compté pour moi. Merci, nonne. Merci vraiment." La main de la nonne se posa à nouveau sur la tête de la jeune femme et elle se contenta de prier en silence, espérant que le destin ne serait pas trop cruel avec elle.

Après avoir relâché le poisson dans la rivière, Aran se mit vraiment dans la peau d'une enfant de temple. Elle balaya les feuilles, nettoya le sol de l'église, et rangea les bâtons d'encens et les bougies comme le lui avait dit le responsable du temple. Il se fit tard, et après avoir dîné, elle alla s'asseoir au bord de l'eau, derrière le temple, car c'était un endroit calme.

En regardant le ciel qui s'assombrissait, elle pensa à quelque chose. L'épuisement et les gens l'avaient aidée à oublier un moment, mais quand tout redevint calme, cette image réapparut, encore et encore. Elle ne savait pas ce qu'il était advenu d'elle, mais celle qui se disait spéciale ne devait pas être en danger si facilement.

"Est-ce qu'elle est vraiment un Naga ?..." Le poisson lui rappela sa musique mélancolique. Même si elle essayait de ne pas y penser, cela ne faisait que la graver plus profondément dans son esprit.

"Je peux te répondre." C'est une habitude pour une personne qui est perdue dans ses pensées d'être soudainement interrompue par une voix. Aran sursauta de surprise. En réalité, c'était la voix d'Ohm Munan, qui était assise sur la plus haute marche de l'escalier menant à l'eau, où Aran se trouvait seule.

"Je dois vous appeler Ohm Munan ?..." Même si elle était très surprise, la grande silhouette ne poussa pas de cri. Elle posa simplement une main sur sa poitrine pour se rassurer.

"C'est étrange que tu n'aies pas l'air surprise quand elle t'a dit qui elle était, et que tu lui aies même répondu avec aplomb." Les mots de la déesse attirèrent son attention et la firent réfléchir.

"Qui aurait cru que j'allais rencontrer des Nagas comme ça. Vous m'espionniez pour m'entendre ?" De toute façon, Ohm Munan n'avait pas l'air d'une figure d'autorité, ce qui donnait à Aran le courage de lui parler librement.

"Si je ne t'avais pas écoutée, tu serais réduite en cendres. N'as-tu jamais pensé être spéciale ?" Les yeux bleus de la déesse demandèrent en la regardant avec un léger sourire.

"Spéciale ? Depuis que je l'ai rencontrée, je n'ai que des ennuis. Ma voiture est cassée, je suis blessée, et on me prend pour une folle… Et la dernière fois, j'ai failli aller en enfer." Ce n'était pas une plainte acerbe, mais un simple murmure de reproche. Son visage et son regard montraient une tension qu'elle ne pouvait plus retenir.

"L'enfer… Qui sait, l'enfer n'est peut-être qu'un conte pour effrayer les humains méchants. Je n'ai même pas encore péri, donc je ne peux pas te répondre. Mais tu as l'air d'une novice de temple avec tes vêtements." La voix douce et les mots pleins d'un rire retenu améliorèrent grandement l'atmosphère.

"Vous connaissez les novices de temple aussi ?" Aran haussa les sourcils, ne pensant pas que la personne assise au-dessus d'elle puisse faire une remarque aussi amusante.

"Je suis née plus de deux cents ans avant toi. J'ai des milliers et des milliers de fois plus d'intelligence et de puissance. C'est à moi de choisir de les montrer ou non." Bien que ce fût une plaisanterie, ses mots étaient empreints d'une grande majesté.

"C'est normal, vous êtes une Naga…" La grande silhouette répondit sincèrement.

"Est-ce que j'ai déjà dit ce que j'étais ?" Ohm Munan répliqua sur-le-champ. Sa voix s'alourdit, mais restait empreinte de douceur.

"Je pensais juste que vous étiez pareilles…" Pour ne pas offenser qui que ce soit, la grande silhouette se dépêcha de faire preuve d'ignorance, car elle ne savait rien d'elles.

"Elle n'est pas pareille… à personne. Elle n'aurait même pas dû naître." Ohm Munan répliqua avec une voix ferme et basse, exprimant son mécontentement, mais c'était clairement un sentiment dirigé vers une tierce personne.

"..." Le problème précédent n'était toujours pas résolu, et des mystères qui ne la concernaient pas s'ajoutaient sans cesse. La pression pesait lourdement sur son cœur, mais elle n'avait aucun moyen d'aider.

"Elle ne devrait même pas prétendre être ce qu'elle est. Les humains ne devraient pas prononcer ce nom sans honte." Les yeux bleus de la déesse se fixèrent sur la rivière. Son cœur semblait très en colère quand elle parlait d'Ohm Vaphan.

"Je ne comprends rien… Mais que ce soit le cas ou non, elle a l'air de détester les humains." Les yeux sombres d'Aran levèrent un regard furtif en murmurant.

"Les humains ont foi en moi, je n'ai aucune raison de les détester. Tu devrais te tenir à mes côtés. Elle déteste les humains, mais moi, je la déteste." La déesse expliqua clairement le sens de son cœur. Beaucoup d'humains prient et vénèrent ce qu'elle est, ce qui est tout à fait juste, il n'y a donc aucune raison de les harceler. Mais pour quelle raison, Mère Wiang voyait-elle les choses différemment ?

"Ce que vous avez toutes les deux à vous reprocher, c'est sûrement une affaire personnelle." Sa voix était un peu hésitante en disant cela, car elle voulait montrer qu'elle ne voulait pas s'impliquer plus que nécessaire.

"Mais cette chose est plus importante que l'alliance de la nuit où tu m'as aidée. Aran… Veux-tu faire une alliance avec moi ?" Elle parla sérieusement, allant droit au but. Les yeux qui la fixaient l'empêchaient de détourner le regard.

"Q… qu'est-ce que vous voulez dire ?" La grande silhouette parla lentement pour essayer de comprendre clairement.

"Apporte du riz au Palais de la Fleur d'Or. Ma bénédiction t'apportera la prospérité dans ta vie, et tu n'auras plus jamais à souffrir." Ses yeux caressants regardèrent la grande silhouette assise devant elle. Ses lèvres esquissèrent un doux sourire pour montrer son amitié la plus sincère. Habituellement, elle était habituée aux mots durs, donc ces mots doux la rendirent méfiante, même si elle croyait qu'Ohm Munan ne mentirait jamais.

"Pourquoi ça a l'air si important ?..." Elle réfléchit un instant avant de demander, hésitante.

"Parce que tous les humains ne sont pas choisis. Tu es différente, Aran. D'une manière précieuse." Ses mots eurent un impact direct sur sa décision. Ce qu'elle venait d'entendre la fit réfléchir à la valeur de sa propre vie.

"Précieuse. En fait, ce mot est l'opposé de ce que je suis." Le visage anguleux d'Aran regarda la rivière calme, où de nombreuses plantes flottaient dans la même direction, montrant que le courant n'était pas immobile. Aran avait la peau un peu pâle, mais cela s'accordait très bien avec ses yeux. Avec ses 170 centimètres et son nez bien droit, elle avait l'air d'une femme séduisante, même si elle parlait d'une manière un peu abrupte, sans utiliser de mots polis. Quelques-uns lui échappaient de temps en temps.

"C'est la première fois que je vois un tatouage sur ton bras." Parce que chaque fois qu'elles s'étaient rencontrées, elle portait des manches longues qui le cachaient. Cette fois, Ohm Munan put voir le tatouage sur l'intérieur de son bras, qui s'étendait presque jusqu'au creux de son coude, et le bas de son poignet.

"Il me ressemble vraiment, en ce moment…" Le tatouage sur l'intérieur de son bras qui s'étendait jusqu'à son poignet était une branche avec des ramifications, mais sans feuilles.

"Il est temps de répondre à la question importante. Acceptes-tu de m'apporter du riz ?" Elle fixa les lèvres d'Aran, lui posant la question à nouveau, car elle voulait une réponse claire.

"…"

"Quelque chose te retient, qui te rend hésitante ?" Le coin de ses lèvres se souleva, et elle la pressa de répondre.

"Vous m'avez sauvé la vie deux fois. Si ce n'est pas illégal, je n'ai rien contre. Mais est-ce que je peux vous poser une question ?" La grande silhouette se dépêcha de s'expliquer, se mordant les lèvres avant de prendre son courage à deux mains pour demander.

"Je te répondrai, Aran…" Sa voix était toujours pleine d'une douceur puissante. Son visage et ses yeux méritaient respect et adoration. Une fois la discussion terminée, il fallait s'éloigner rapidement, car elle était bien plus rusée qu'un être humain. L'obligation de la gratitude ne faisait que rendre plus difficile de ne pas se mettre à sa merci.

**Chapitre 9 : Gratitude**

"Mère Wiang… Est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose ?" Bien qu'elle soit pleine de doutes, elle était si nerveuse qu'elle pouvait à peine parler.

"Malheureusement, elle ne périra pas si facilement. Je suis heureuse chaque fois que je la vois souffrir. Les humains qu'elle déteste sont donc une source d'énergie importante. Un jour, si elle commet une erreur… je la punirai moi-même." Le doux sourire disparut, remplacé par un regard de vengeance. Quoi qu'il soit arrivé à ces deux Nagas, elles se haïssaient d'une manière inexplicable.

"Puisqu'elle est si puissante, pourquoi n'a-t-elle pas riposté ou résisté ?" Son regard cherchait une explication, tout en étant respectueux envers la personne qui était avec elle.

"Je ne pensais pas que tu t'intéresserais autant à Mère Wiang." Les mots de la grande silhouette sonnèrent étrangement, comme si elle avait refoulé sa gêne depuis longtemps.

"C'est…"

"Je me suis aussi posé la question… A-t-elle eu peur de se battre, ou a-t-elle simplement méprisé ma puissance ? Nous le saurons bientôt." C'était difficile pour un être humain ordinaire de devoir écouter ce genre d'histoires surnaturelles, mais quand on était dans une telle situation, il n'y avait aucun moyen d'y échapper. Heureusement, sa voix était douce, ce qui signifiait qu'elle n'était pas encore en danger.

"..." Elle en conclut rapidement qu'Ohm Vaphan devait être plus âgée qu'Ohm Munan. Et avec des visages aussi semblables, elles devaient être liées par le sang. Il n'y avait que deux possibilités : soit elle n'était pas assez forte pour se battre, soit elle n'avait tout simplement pas l'intention de le faire. Les serviteurs qui protégeaient Ohm Munan pouvaient-ils vraiment être si puissants pour qu'elle s'abandonne aussi facilement ?

"Mais je ne l'ai jamais vue haïr un humain au point de le poursuivre pour le tuer. Au début, je pensais qu'elle te demanderait d'apporter du riz au Palais Salée, mais quand je l'ai entendue demander de l'aide, j'ai su qu'elle visait trop haut."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?..." À part elle-même, qu'y a-t-il de plus élevé que ses propres préjugés ? Quant à l'aide qu'elle avait demandée, elle n'était certainement pas aussi "haute" que les insultes qu'elle avait proférées.

"Parce qu'un humain qui pourrait l'aider est celui qui m'enseignera à connaître le véritable amour. Mais comme tu le vois, tu es une femme, tu ne pourras jamais être mon amante." Sans ajouter un mot, elle tourna ses yeux vers Aran avec une expression légèrement moqueuse.

"Vous dites ça parce que vous ne connaissez pas l'amour…" Même si elle n'osait pas donner de leçons à qui que ce soit, la grande silhouette commençait à comprendre que même si elle ne haïssait pas les humains, elle ne leur offrait que des bribes de compassion. Tout était considéré comme un échange d'intérêts, car elle donnait à tout le monde, et tout le monde la vénérait.

Leurs regards se croisèrent. Ohm Munan essayait de déchiffrer ce que la personne en face d'elle pensait. À chaque fois, elle n'arrivait pas à lire dans les pensées d'Aran, comme avec les humains ordinaires. Il lui était donc impossible de l'évaluer pour trouver un échange et sceller leur alliance.

"Mais je sais comment donner une leçon aux humains trop curieux, comme en les jetant à l'eau." Une voix douce, qui sonnait mal, apparut avec un sourire qui donnait des frissons.

"Je sais nager depuis que je suis enfant, je ne mourrai pas si facilement." Aran esquissa un sourire gêné, à moitié blagueur, à moitié sérieux, craignant le courant qui pourrait être trop fort.

"J'ai répondu à ta question, il est temps de répondre à ce que je veux, avant que tu ne sois obligée de nager dans la rivière." Ohm Munan se leva et la regarda de haut, avec un regard autoritaire, mettant fin aux plaisanteries.

"Puis-je avoir tous les détails d'abord, et je vous donnerai ma réponse demain matin…" La grande silhouette rassembla tout son courage pour répondre calmement et doucement, abandonnant toute son arrogance humaine pour ne pas se mettre en danger.

"Tu n'arrêtes pas de négocier." Ses bras fins se croisèrent sous sa poitrine, face au temps qu'Aran lui faisait perdre.

"Je suis désolée." Si elle mettait une fois de plus la personne en face d'elle en colère, elle risquait de mourir pour de vrai. La grande silhouette sourit maladroitement et cligna des yeux.

"Hm… Soit." Ohm Munan voyait Aran comme un humain dans la paume de sa main. Il n'y avait aucune raison de se presser. Elle pouvait la tuer en refermant sa main, ou la laisser vivre en la relâchant. Personne d'autre ne pouvait la sauver de Mère Wiang à part elle-même. De plus, Ohm Vaphan faisait une terrible erreur de jugement, car un humain lâche comme Aran ne pourrait jamais lui enseigner l'amour.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'Ohm Munan explique l'alliance. Après avoir écouté, la grande silhouette resta assise, plongée dans ses pensées sur sa vie future. Elle était sûre que tous les humains qui avaient accepté de faire un marché devaient se sentir de la même manière.

La brise légère de la nuit effleurait sa peau, ce qui la faisait frissonner, mais la réconfortait. Le temple était plus calme et plus mystérieux qu'elle ne l'avait imaginé. Elle ne savait pas combien de temps elle était restée assise au bord de l'eau, ni à quelle heure il était. Non seulement elle n'avait pas peur des fantômes, mais elle priait même pour que le monde après la mort existe pour pouvoir la revoir un jour. La grande silhouette porta une main à son collier et murmura quelque chose.

"Maman, tu as rompu ta promesse…" Ses yeux tristes brûlaient de douleur. Des larmes claires montèrent à nouveau alors qu'elle se sentait perdue. Les images du passé étaient aussi claires que si cela s'était passé il y a une seconde. Elle expira pour se reprendre et fut surprise par ce qu'elle vit du coin de l'œil.

La grande église était éteinte et elle se souvenait d'avoir elle-même fermé la porte. Mais maintenant, une lumière s'en échappait. Si ce n'était pas un voleur, ce ne pouvait pas être les responsables du temple, qui étaient déjà couchés. La grande silhouette attrapa un morceau de bois à sa main et se dirigea vers la porte de l'église.

La grille de fer à hauteur de taille n'était pas ouverte, mais il y avait bien quelque chose à l'intérieur. Une femme élégante était assise, les jambes repliées devant la grande statue de Bouddha, et la lumière provenait de plusieurs bougies, et non des lumières du mur. Le morceau de bois dans sa main était inutile et elle avait probablement entendu tout ce qu'elle avait dit à Ohm Munan. Il était temps de lui faire face pour tout régler, car il n'y avait aucun moyen de lui échapper.

"C'est étrange que cette fois-ci, tu choisisses de venir vers moi." Ohm Vaphan parla d'une voix froide, sans même se tourner vers la grande silhouette qui s'était assise à ses côtés.

"Ohm Munan a dit que je ne pouvais pas vous aider." Elle ne savait pas pourquoi, mais ses yeux cherchaient des blessures sur son cou. Elle se sentit soulagée de voir que sa peau était normale.

"Tu as dû prier de toutes tes forces pour que je souffre et que je sois blessée." Ses mots étaient si doux, comme si elle était émue, ce qui était inhabituel. Sa voix n'était ni chaude ni froide, mais elle contenait une tristesse voilée.

"Je suis désolée d'avoir dit ça…" C'était sorti d'elle instantanément, sans qu'elle y réfléchisse, sans aucune animosité. Elle s'inquiétait toujours d'avoir pu causer la confrontation d'Ohm Vaphan avec Ohm Munan.

"..." Ses beaux yeux se tournèrent lentement et virent qu'Aran avait un visage complètement différent d'avant. Quand elle avait entendu la grande silhouette parler d'elle avec Ohm Munan, elle avait pensé qu'elle souhaitait sa mort. Mais au lieu de cela, elle lui présentait ses excuses, alors qu'elle avait failli la tuer par le passé. Elle avait l'habitude de voler, donc elle faisait peut-être semblant d'être gentille maintenant. Elle n'était pas digne de confiance. En y pensant, cela n'avait aucun sens. Pourquoi cet humain était-il si important pour être choisi ?

Quoi qu'elle pensait, c'était exactement comme la première fois qu'elles s'étaient rencontrées. Les yeux d'émeraude qui se tournèrent vers elle et le visage d'Ohm Vaphan étaient encore plus beaux en s'approchant. Même si elle la haïssait dans son cœur, elle s'inquiétait pour elle. La lumière des bougies éclairait sa peau, et son parfum s'infiltrait dans ses narines. Ses longs cheveux noirs tombaient sur le sol, renforçant sa beauté, son élégance et son aura majestueuse.

"J'aimerais savoir à combien de richesses tu penses. Ton désir est revenu après avoir discuté d'une alliance avec Ohm Munan." Il avait disparu, mais il était revenu, plus fort que la première fois qu'elles s'étaient rencontrées. Ce serait une bonne chose de savoir ce que désirait Aran. De l'or ? Des diamants, des émeraudes ou des topazes ?

"Comment un être aussi spécial que vous ne le sait pas alors qu'un humain ordinaire le saurait ?" Puisqu'elle n'avait pas pensé à ce qu'elle disait, elle ne savait pas comment l'expliquer. La grande silhouette détourna le regard d'Ohm Vaphan pour regarder la lumière des bougies devant elle. Son cœur ne pensait qu'à l'admirer secrètement.

"Pourquoi ton esprit ne le saurait-il pas ?" Sa voix était perçante, pleine d'une implication claire, comme si elle savait à quoi elle pensait, alors qu'elle-même ne le savait pas.

"Disons simplement que vous n'avez rien, et je ne peux rien faire pour vous. Après ça, nous n'aurons plus de soucis l'une pour l'autre." Aran expira doucement et parla d'une voix grave pour mettre fin à la conversation, comme un adieu.

"Je ne crois que ce que mes yeux voient. Quoi que pense Ohm Munan, je m'en moque. Peu importe qui l'aime ou qui lui donnerait son amour. S'il y a un moyen de s'échapper, qui ne le ferait pas ?" Ses beaux yeux regardèrent profondément dans ceux d'Aran, pour lui faire comprendre l'importance de ce qu'elle vivait.

"Qu'est-ce qu'un humain ordinaire peut faire pour vous ?" En entendant son nom, elle savait qu'Ohm Munan avait dû écouter la conversation du début à la fin.

"Cultive du riz…" Ce qu'elle dit ne semblait pas être une chose importante pour le monde ou pour sa vie.

"Cu… cultiver du riz ?" Les lèvres pleines d'Aran répétèrent la phrase, pleines de doutes.

"Si tu peux faire pousser de l'herbe, tu peux aussi cultiver du riz."

"Je ne sais pas cultiver le riz."

"Tu es plus bête qu'une vache ou un buffle."

"Hah !..." La grande silhouette serra les dents et souffla pour se calmer. C'était probablement la nature d'Ohm Vaphan, et il n'y avait rien à faire. Si elle ripostait, elle serait sûrement brûlée dans l'église au lieu de mourir dans un four crématoire.

"C'est bien ça que vous voulez que je fasse ? Et si je n'y arrive pas, qu'est-ce qui se passera ?"

"Je te laisserai retrouver ta liberté…"

"Et… si j'y arrive ?"

"Je pourrai m'échapper de cette demeure…"

"..." Elle ne savait pas quand elle avait regardé le visage d'Ohm Vaphan, mais en même temps, la déesse s'était retournée et leurs regards se croisèrent à nouveau. Ce que Mère Wiang demandait ne semblait pas si important, surtout comparé à ce qu'Ohm Munan avait dit. En fait, ce n'était pas sa demeure, mais sa prison.

"Ou bien tu veux les bijoux que je porte ? C'est pour ça que tu me regardes ?" Elle n'était pas stupide. Les sens d'Ohm Vaphan s'étendaient dans toutes les directions. Elle avait vu les yeux d'Aran la regarder à plusieurs reprises, elle devait donc lui demander ce qu'il en était.

"Je dirais oui tout de suite si vous pouviez vous taire… ne rien dire du tout. Ça m'aiderait beaucoup à prendre ma décision." Pour éviter un conflit dans l'église, Aran parla d'une voix douce et lui offrit un sourire forcé. C'était comme si elle changeait d'aiguillage pour éviter une voie dangereuse.

"Le « un peu » d'un humain n'est pas fiable. Je le saurai si tu me donnes une heure précise."

"Hm, peu importe. Personne ne veut être enfermé. Depuis combien de temps êtes-vous ici ?" Tout en parlant, ses yeux fixaient le visage de la femme devant elle sans pouvoir s'en empêcher.

"Deux cent soixante-dix-neuf ans, en calculant en années humaines, pour que tu comprennes."

"..." Le silence s'était fait car elle calculait la durée de la souffrance. C'était probablement ce qui l'avait rendue si blessée et si fermée.

"C'est pour ton plaisir, n'est-ce pas ?"

*'Vous êtes vraiment belle quand vous ne dites rien, Ohm Vaphan.'* Cette pensée résonna dans la tête de la grande silhouette alors qu'elle éprouvait de la compassion, mais elle fut coupée par les mots de son interlocutrice.

"D'accord, je vais essayer." L'autre semblait surprise par ce qu'Aran venait de dire. La main lisse d'Ohm Vaphan attrapa le bras de la grande silhouette, la faisant sursauter.

"Si tu oses rompre ta promesse, je te brûlerai immédiatement." Outre la forte pression de sa prise, sa voix menaçante lui donna envie de répliquer comme le ferait un humain à la langue bien pendue, mais ce n'était pas une bonne idée. Elle vit la détermination dans ses yeux et son expression sérieuse.

"Oui, oui, mais si vous serrez plus fort, mon os va se briser. Qui va vous aider après ?" La main d'Ohm Vaphan relâcha la pression, mais continua de la regarder attentivement.

"Je t'emmène avec moi maintenant."

"Non, non, non, non !" Aran leva les deux mains en protestation avant qu'elle ne soit emmenée.

"Pourquoi ?"

"Demain matin, quelqu'un va venir me voir… je dois lui dire au revoir."

"Ohm Munan." Craignant que la flamme de la vengeance ne s'allume, Aran se força à réfléchir rapidement pour répondre, ne mentionnant que l'essentiel, sans se perdre en détails.

"Un humain ordinaire. Même si je viens juste de la rencontrer, elle m'a beaucoup aidé."

"Il n'est pas nécessaire d'attendre. Je suis impatiente."

"Si vous m'enlevez à votre guise, vous devrez demander de l'aide à quelqu'un d'autre. Je ne veux plus quitter quelqu'un sans dire au revoir…" Si c'était Munan, elle aurait su à qui Aran pensait et à quel point cette personne était importante pour elle. Le fait qu'elle ait osé négocier un ultimatum prouvait l'importance de cette personne pour Aran.

"Lorsque le soleil se lève, et que le mensonge est révélé, la personne qui a menti verra son corps détruit. La parole de chacun est aussi sacrée que sa tête."

"Je sais que si je demande, vous allez me gronder, mais s'il vous plaît, pouvez-vous parler plus simplement ? Considérez que c'est une demande polie." Si elle pouvait ignorer le langage d'Ohm Vaphan, sa vie serait beaucoup plus simple. Pour le moment, elle ne savait même pas combien de temps il faudrait pour cultiver un kilo de riz. Elle risquait de mourir dans le champ.

"À l'aube du jour… je viendrai te chercher ici."

"Mais seulement après que j'aurai terminé." Non seulement elle n'attendit pas qu'Aran ait fini de parler, mais elle disparut avec la lumière des bougies, laissant Aran seule dans l'église, dans le noir.

"Merci, Mère Wiang. Merci beaucoup !" La grande silhouette serra les dents et prononça ces mots sarcastiques de remerciement avant de tâtonner pour trouver son chemin hors de l'église.

Il était difficile de s'endormir, mais son corps était si fatigué. Elle pensa à tant de choses avant de finir par s'endormir. Ce qui était plus précieux que l'oreiller carré sur lequel elle dormait, c'était d'avoir un toit au-dessus de sa tête et des murs qui la protégeaient. Elle n'avait pas à se méfier, personne ne la menaçait dans son sommeil, comme cela avait été le cas toutes les nuits depuis deux ans. C'était une torture indescriptible, mais Ohm Vaphan avait été emprisonnée pendant des centaines d'années. À quel point devait-elle souffrir ?

Au lever du jour…

Le chant du coq la réveilla en sursaut. La grande silhouette se leva rapidement, se rappelant qu'elle devait voir la nonne. Sans même se laver le visage ni se frotter les yeux, elle ouvrit la porte et se mit à courir le long du petit chemin pour la chercher.

Son cœur battait à tout rompre, craignant d'être en retard. Son souffle s'accéléra et une douleur aiguë la transperça en plein cœur. Aran porta une main à sa poitrine et scruta les habitations des nonnes. Ses yeux s'embrouillèrent à nouveau. Elle décida de courir vers l'endroit où l'on offrait de la nourriture aux moines.

"Je m'apprêtais justement à te chercher, te voilà." Le sourire de la vieille femme qui la regardait, avant de se tourner vers quelqu'un qui sortait quelque chose de l'arrière d'une voiture. La grande silhouette expira, soulagée.

"Je croyais… que j'allais arriver trop tard."

"Je t'ai dit que je viendrais, donc je suis là. Pourquoi pleures-tu ?" Elle regarda ses yeux innocents, comme ceux d'un enfant retrouvant son parent. La jeune femme en face d'elle aurait une vie difficile, mais le destin de chacun est entre ses propres mains.

"Pff !- !" Aran renifla et s'essuya les larmes. Elle se tourna pour voir une jeune femme qui l'accompagnait. Elle avait un joli visage, de longs cils recourbés, l'air gentille et propre, les cheveux bien attachés. On voyait qu'elle était de bonne famille.

"Elle s'appelle Pheem, elle est bien plus âgée que toi, c'est ta phi." En entendant cela, Aran joignit immédiatement ses mains pour la saluer en signe de respect.

"Salut toi…" La lieutenante la salua avec un visage souriant, sans aucune répulsion. Son ton était doux et respectueux, ce qui inspirait le respect.

"..." Aran pensait qu'elle serait une femme d'affaires, mais en voyant l'étui à pistolet à sa taille, elle sut tout de suite que c'était une policière en civil. Sa posture et la manière dont elle se tenait montraient qu'elle était de haut rang.

"Tu es encore jeune, tu as dû en tirer une leçon. Ne refais plus de mauvaises choses. Peu importe tes intentions, tu n'as pas le droit de faire du mal aux autres. Je suis désolée pour toi… Pour ta mère…" Ses yeux doux souriaient pour l'encourager, sans aucune hypocrisie.

"Oui… Merci, phi Pheem." Le visage anguleux d'Aran s'inclina en signe de respect. Les mots de la lieutenante firent sourire la vieille femme, pleine de compassion.

"Je t'ai apporté des vêtements et des choses essentielles. As-tu réfléchi à ce que tu vas faire ? À l'avenir, qu'est-ce que tu vas faire ? Quand on est seul, il faut bien planifier." Ce n'est pas qu'elle ne le savait pas, mais la lieutenante Pheem avait enquêté sur cette enfant. Après avoir écouté le récit de la nonne, elle avait pu reconstituer ce qui s'était passé. Tout en parlant, elle sortit une grande boîte en plastique de sa voiture pour la donner à Aran.

"Merci, phi Pheem…"

"..." Une grande gorgée de salive fut avalée alors qu'elle s'apprêtait à prendre la boîte suivante. La main de la lieutenante Pheem se mit à trembler en entendant les mots d'Aran.

**Chapitre 10 : Négociation**

"Le physique est presque le même, tu devrais pouvoir tout mettre. La belle personne t'a aussi préparé de la nourriture dans le panier-repas, tu pourras te remplir le ventre aujourd'hui." La nonne vêtue de blanc avait toujours le même regard que la veille, plein de compassion et de bonté.

"Merci beaucoup… Merci… d'être si gentille." Aran sourit largement, se sentant à la fois heureuse et tellement touchée qu'elle ne pouvait le dire.

"Essaie de les enfiler… Je ne sais pas si ça t'ira… Mais plus l'avenir sera difficile ou lointain, plus tu devras prendre soin de toi. Ne deviens pas une mauvaise personne et ne te laisse pas blesser par les méchants, tu comprends ?" Comme elle était trop occupée à regarder la vieille femme, Aran ne remarqua pas que phi Pheem s'était baissée pour poser une nouvelle paire de baskets devant elle. Elle resta sur un genou, leva la tête et lui demanda. Ses yeux étaient injectés de sang, comme si elle allait pleurer, ce qui amena Aran à se demander si elle avait fait quelque chose de mal.

"Euh… oui." En la voyant ainsi, elle s'empressa de se mettre à genoux, par respect pour la personne qui était plus bas qu'elle.

"Promets-le, Aran, que tu ne feras de mal à personne…" Pendant qu'Aran enlevait ses sandales pour essayer la paire de chaussures à côté d'elle, la voix de la femme devant elle était à la fois dure et tremblante.

"Oui… je le promets." Ses yeux innocents levèrent le regard pour prononcer les mots qui venaient du fond de son cœur. Après qu'Aran eut fini de parler, la lieutenante Pheem se leva et cligna des yeux plusieurs fois. La main ridée de la vieille femme comprit ce que la petite amie de sa fille pensait. Elle lui caressa doucement la tête pour la réconforter sans rien dire.

"Aran." La voix douce et tremblante appela la jeune femme qui était agenouillée devant elle.

"Oui, phi Pheem..." Aran venait d'enfiler les chaussures et sentit qu'elles étaient parfaitement à sa taille. L'appel de la policière la fit s'arrêter et lever immédiatement la tête.

"Viens travailler avec moi au magasin, tu auras de quoi faire. Et surtout, tu auras à manger à tous les repas. Mais si tu voles, cette fois, tu iras en prison pour longtemps." Aran ne savait pas pourquoi la policière Pheem était si gentille, mais en y réfléchissant, elle comprit que c'était parce qu'elle était proche de la nonne. Aran, après avoir enfilé les deux chaussures, se leva rapidement, joignit ses mains pour les saluer et inclina la tête en signe de remerciement.

"Je ne sais pas comment vous remercier. Et toutes ces choses… Mais je ne peux pas partir, car j'ai quelque chose à accomplir avant. Je ne romprai pas ma promesse et je n'ai jamais… voulu voler les affaires de quelqu'un."

"Ça ira comme ça. Mais ne gâche pas ton avenir dans un endroit comme celui-là. La prison est faite pour enfermer les mauvaises personnes et éduquer celles qui ont encore une conscience. Si tu veux vraiment t'en sortir, trouve un moyen de t'en sortir pour arriver au temple. De toute façon, tu ne mourras pas de faim."

"Oui. Si ça se produit, je viendrai vous déranger. Et s'il vous plaît, remerciez la personne qui a préparé la nourriture. C'est la meilleure que j'aie jamais mangée." En l'écoutant, Aran ne pensait qu'à l'image de ses blessures intérieures. Comment avait-elle pu les cacher si profondément ? Ses yeux innocents cachaient tout, la rendant illisible. Si elle avait l'intention d'être forte pour surmonter ça, la lieutenante Pheem espérait qu'il en serait vraiment ainsi.

"Alors, trouve un moyen de la remercier toi-même. Je t'attendrai…" Personne ne pouvait le savoir mieux qu'elle. Son regard était rempli de tristesse et d'espoir de la revoir.

"Oui…" Elle était un peu effrayée d'être fixée ainsi par une policière armée, mais elle devait être une très bonne policière. Elle se sentait plus admirative qu'autre chose.

Dans la voiture, les yeux perçants de la lieutenante Pheem continuaient de regarder la jeune femme qui portait ses chaussures dans le rétroviseur jusqu'à ce qu'elle ne soit plus visible derrière le portail du temple. Même si elle s'inquiétait, elle ne pouvait rien faire de plus.

"Tu es tellement bouleversée que ça se voit." La nonne assise à côté du conducteur parla doucement.

"Je me sens si mal…" La vie de cette enfant allait devoir prendre son propre chemin, sans guide. La lieutenante ne voulait pas l'abandonner.

"Si rien n'est pire que le karma, je t'aiderai à le résoudre." La vieille femme sourit en regardant l'expression contrariée de la petite amie de sa fille.

"Quand on s'inquiète pour quelqu'un qui n'est pas de la famille, c'est donc ce que l'on ressent… Je ne sais pas si elle va s'en sortir ou non. Pourquoi est-ce que je me plains de choses aussi stupides, alors que ce que phi Chandan a fait est si grand ? Je ne m'aime pas, vraiment." La voiture noire de la lieutenante Pheem roulait à une vitesse modérée. Ses yeux, qui fixaient la route, étaient remplis d'inquiétude.

"Ne sois pas si triste pour la belle personne. Elle a toujours été comme ça. Tu n'es pas sa famille et tu t'inquiètes déjà autant. À quel point sa bien-aimée s'inquiète-t-elle ? Les biens peuvent s'accumuler, mais le temps, lui, s'écoule. Comment peux-tu ne pas comprendre ce que ressent ton amante ? Elle s'inquiète à chaque instant, craignant que son âme sœur ne revienne jamais. Tu donnes des conseils aux autres, tu devrais savoir te les donner à toi-même. Si tu devais mourir demain, que ferais-tu aujourd'hui ?"

"Hic ! C'est vrai, mère. Ce jour-là, j'avais acheté un bijou en diamant pour phi Chandan, et j'étais tellement triste qu'elle n'ait pas l'air heureuse. Le mois dernier, Mère est allée à Taïwan et a acheté du jade pour elle, et Mère a dit qu'elle serait plus heureuse si Mère arrêtait de manger du sucre et des aliments frits. Hic ! Nous nous sommes presque disputées plusieurs fois, parce que j'étais stupide. Ouuuh ! Que nous nous mariions ou non, mère est la plus importante. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ?"

"Veux-tu t'arrêter et pleurer sur le côté de la route, ma petite… Hm, si quelque chose t'arrivait, la belle personne te sortirait de terre pour te gronder." Pheem sanglotait et s'épanchait, de telle sorte qu'il était presque impossible de la comprendre. C'était comme la veille. Au travail, elle était un bon chef, mais parfois, elle se comportait comme une petite enfant. Mais bon, peu importe l'âge d'un humain, il peut toujours être faible.

"Pourquoi le temple est-il si loin ? Qu'est-ce que je vais faire si elle me manque ? Hic !" Voyant l'attitude maussade de la lieutenante, la nonne ne put que sourire. Elle savait que le couple de sa fille avait des problèmes qui duraient depuis des mois. Mais la belle personne ne voulait pas en parler, par nature. En réalité, c'était le tempérament de Mère Bulan qui rendait son amante si malheureuse. Heureusement, cela n'avait pas d'incidence sur leur relation. Les choses devraient s'améliorer.

"Papa est dans la voiture, pourquoi m'appelles-tu ?"

"Désolée…"

"Qu'est-ce qui ne va pas, papa ?" La voix au bout du fil était très inquiète.

"Désolé d'avoir été si triste, mais tu sais que je t'aime, n'est-ce pas ?"

"Je sais que tu m'aimes, mais ma mère est dans la voiture. Vas-tu conduire ou m'écouter ?"

"Reste avec moi le plus longtemps possible. Rien n'est plus important que ma mère. Si j'obtiens un grade à cinquante ans, tant pis."

"Dis-le-moi en personne. J'entends juste ta voix et je meurs d'envie de te rejoindre. Et le travail ne sera pas fait parce que je serai trop inquiète pour toi."

"Avec quel genre de karma es-tu née, lieutenante Pheem…"

"Il y a un carrefour devant, ma petite Pheem. Tu ne vas pas nous empêcher d'avoir du mérite." Voyant que la personne à côté d'elle n'arrêtait pas de sourire, alors qu'elle pleurait à chaudes larmes avant, la nonne craignait qu'elle ne rate la route. Elle montra le carrefour devant elle.

"Ah… Oh oui, mère. Je le vois." La douce lieutenante répondit avec un grand sourire, presque jusqu'aux oreilles, et un rire retenu, amusée par sa belle-mère qui était assise à côté d'elle. Elle avait peur qu'elle ne conduise trop loin.

Au chemin d'entrée du logement…

"Je n'aime pas son expression ni son sourire." La belle femme élancée apparut soudainement devant la grande silhouette, qui s'arrêta brusquement. Aujourd'hui, elle portait des vêtements étranges, différents de la veille. Sa poitrine était couverte d'un tissu rouge brillant qui ne pendait pas, laissant voir sa peau blanche lumineuse. Elle portait un tissu de soie à motifs floraux dorés, avec une ceinture et quelques bijoux. Sa coiffure était la même, avec un fil d'or tressé et une épingle à cheveux.

"Je n'ai jamais vu Ohm Vaphan aimer qui que ce soit…" En voyant ses yeux d'émeraude la regarder avec une mauvaise expression, Aran serra les dents et sourit pour faire la paix.

"De qui parles-tu, que tu n'aimes pas ?" La grande silhouette demanda, changeant de sujet. Entre-temps, une nonne passa devant le corps d'Ohm Vaphan, la regardant avec curiosité. Elle pensait sûrement qu'Aran parlait seule.

"Hmm ? Qui, donc ? Ça ne te rend pas triste ?" Ohm Vaphan croisa ses bras et fit des mouvements d'étirement pour se donner une contenance, avant de faire semblant de s'ennuyer.

"Ah ! Bonjour, nonne." Quand elle fut assez proche, Aran leva ses mains pour la saluer, comme si elle venait juste de la voir.

"Bonjour, ma petite." La vieille femme sourit en voyant que tout allait bien, avant de passer devant Aran.

"Celle qui a donné ses affaires, c'est la bien-aimée de celle qui a préparé la nourriture dans le panier-repas." Ohm Vaphan baissa son regard sur les chaussures que la personne portait, montrant son expression blasée habituelle.

"Phi Pheem est tellement cool et gentille. Pourquoi la critiquez-vous ?" Critiquer une personne qu'on ne connaît pas n'était pas acceptable. Aran lui répondit pour défendre la lieutenante, mais se rendit compte qu'elle avait peut-être parlé trop fort. Elle regarda à gauche et à droite, craignant que quelqu'un ne la voie et ne la comprenne mal.

"C'est parce que les humains ne peuvent pas abandonner leurs passions. Mère Chandan, bien qu'elle souffre, a choisi de protéger son amante. Toi aussi, en ce moment. Tu ne peux même pas prendre soin de toi, et pourtant tu agis comme un bouclier pour les autres." La voix douce parla d'un ton lent. Plus elle la regardait, plus elle se sentait irritée.

"C'est vrai. J'ai eu des doutes depuis que phi Pheem a dit 'Mère'. Elle a vraiment une petite amie. C'est tellement admirable." Plus elle savait qu'Ohm Vaphan ne l'aimait pas, plus elle insistait, la couvrant de louanges et montrant un visage de respect, comme si elle la vénérait.

"Pourquoi est-ce admirable ?" Sa voix lourde était un signe qu'elle était de mauvaise humeur.

"Parce qu'elle peut faire ce qu'elle veut sans se soucier de ce que les autres pensent. Vous ne faites que juger les gens par leur naissance. Comment pourriez-vous comprendre ? Les gens ont plusieurs types d'amour : parents, frères et sœurs, amis, étrangers, amants. Avoir phi Pheem comme petite amie serait très enviable." La grande silhouette parla et sourit d'admiration.

"Je connais Mère Chandan mieux que quiconque. Par rapport à son mérite, être sa partenaire n'est pas enviable. Ta phi Pheem a juste une bonne origine et est gentille. C'est elle qui ne la mérite peut-être pas." Cette fois, elle ne se contenta pas de parler. Elle s'avança, jusqu'à n'être qu'à un pas d'Aran. La grande silhouette déglutit, sentant le danger s'approcher.

"Ohm Vaphan, si vous continuez de penser comme ça, nous ferions mieux de ne plus en parler. Si phi Pheem n'avait aucune valeur, cette femme ne l'aimerait pas. Vous la jugez par son origine, comme les humains qui méprisent les pauvres. Dans ce cas, celle qui se tient ici est si insignifiante qu'elle n'aurait pas dû naître." Malgré tout, elle expliqua d'une voix douce et conciliante, espérant que cette négociation ne se terminerait pas par un mort.

"Souhaites-tu naître comme un animal ?" À cette distance, c'était le moment idéal pour étendre ses deux bras et l'étrangler de toutes ses forces, avant qu'elle ne soit réduite en cendres. Mais ce n'était qu'une imagination qu'elle ne connaîtrait jamais.

"Hah… Alors, dites-moi. Pourquoi dites-vous que Mère Chandan est meilleure que quiconque, alors que vous n'avez jamais vu personne de bon ?" Le long soupir était une façon pour la grande silhouette de se reprendre et de poser la question de manière conciliante. Car se battre avec elle n'était pas avec des poings, mais avec du feu.

"Cette nonne est en fait ma seule amie humaine. Et elle est toujours vivante. Je l'ai rencontrée avant la naissance de Mère Chandan. Certaines choses qu'elle ne sait pas sur sa mère, je les sais."

"Vous êtes trop forte… vous avez quel âge ?" La grande silhouette murmura doucement, d'une manière confuse. Dans son cœur, elle se demandait comment un humain aussi vertueux pouvait être ami avec une chose pareille.

"Son corps est comme un passage. C'est à la fois bon, mais aussi pathétique. Le désir d'aider les humains est aussi fort que celui de mon père, c'est pourquoi je l'ai choisie." Les yeux d'émeraude avaient une expression étrange. Comment Ohm Vaphan pouvait-elle avoir autant de compassion pour un humain ? Aran venait de comprendre que le sort d'évanouissement ne touchait pas la personne avec qui elle avait fait un marché, ni celle à qui elle pensait. Il ne fallait pas trop s'attacher aux humains, car cela rendait la vie difficile. Mais le fait qu'elle s'inquiète pour quelqu'un montrait qu'elle pouvait s'ouvrir, mais qu'elle ne voulait pas le faire.

"Si c'est le cas, aucune d'elles ne devrait être seule. Vous non plus… ne devriez pas mépriser l'amant de quelqu'un." Même si elle n'était pas experte en amour, elle le comprenait assez bien. Le fait que deux personnes s'aiment est spécial. Elle croyait que la lieutenante Pheem et cette Mère avaient une signification l'une pour l'autre.

"Tout ce que je dis est vrai. Sa mère m'a dit que si je te regardais en profondeur, tu n'étais peut-être pas comme je le pensais. C'est pourquoi je suis venue te voir la nuit dernière, alors que j'aurais dû te tuer." Ohm Vaphan croisa ses bras et regarda Aran.

"Vous êtes vraiment une bonne personne. En fait, si j'ai décidé de vous aider, c'est à cause de l'enseignement de cette nonne." La voix d'Aran était douce et basse, en pensant au contact de la personne charitable.

"Elle est vieille. Elle va bientôt partir. Avant cela, elle s'inquiétait que Mère Chandan soit triste. Maintenant qu'elle a trouvé son âme sœur, elle ne s'inquiète plus." Elle parlait de vie et de mort d'un ton plat. La belle femme en face d'elle parlait comme si c'était un plat de poisson. La nonne, qui était sa meilleure amie, ne serait-elle pas triste ? Elle-même se sentait mal pour elle.

"Même si elle meurt… vous ne vous sentirez pas triste." Aran parla d'une voix basse, mal à l'aise, comme si elle se trouvait près d'une aura maléfique.

"Je respecte sa bonté, car elle n'est pas avide. Mais la vie d'un humain ne mérite pas mes larmes."

"Écoutez, je vais vous demander quelque chose, Ohm Vaphan. Je vais faire mon travail, et vous… faites le vôtre. Si vous sortez de là, nous nous séparerons. Allez vivre avec les gens spéciaux que vous méritez. Je suis fatiguée d'entendre ces mots. Pour l'instant, le mieux est de rester loin l'une de l'autre, si ce n'est pas nécessaire." La voix d'Aran était plate et pleine de tristesse. Elle ne voulait plus entendre un seul mot de la bouche de la femme en face d'elle. Ce n'était pas qu'elle changeait d'avis ou ne voulait plus l'aider. Mais être si près d'elles la rendait faible et lui pompait toute son énergie. Sans parler de devoir écouter les mêmes mots d'Ohm Vaphan. Elle pensait secrètement que même si les humains étaient mauvais, ils n'étaient pas aussi déprimants.

"Que veux-tu en échange ? Ce désir est faible. C'est probablement parce que tu as peur de ne pas pouvoir apporter du riz au Palais Malai." Avant qu'elle ne finisse de parler, Ohm Vaphan enchaîna sur le sujet, toujours d'un ton moqueur.

"Je ne veux rien. Et j'ai l'intention d'accepter l'offre d'Ohm Munan. Pensez ce que vous voulez." Aran répondit d'un ton lourd, ne pensant pas qu'il était utile de s'expliquer.

"Si tu y arrives, nous serons toutes les deux libres. En attendant, tu peux apporter du riz au Palais Malai si tu le souhaites."

"Je t'ai entendu dire ça. Je ne vais pas t'en empêcher. Si tu veux, je peux t'accompagner, Aran." La voix douce de quelqu'un résonna derrière la grande silhouette. C'était Ohm Munan, vêtue de vêtements d'humain, qui venait se tenir à côté d'Aran. Ses yeux bleus fixèrent la femme en face d'elle, utilisant des mots provocateurs.

"Un événement important a dû se produire entre ton marché et cet humain, pour que tu la veuilles à ce point." Ohm Vaphan répondit avec une expression calme.

"Ça ne te regarde pas. Comment les humains appellent-ils les gens qui mettent leur nez partout, Aran ? Curieux ?" Les pas d'Ohm Munan dépassèrent légèrement Aran pour faire face à celle qui voulait se battre.

"..." Aucun humain n'oserait s'immiscer. La grande silhouette resta immobile, craignant qu'elles ne se battent encore.

"Même si Aran est une humaine, elle est une humaine complète. Parfois, je te trouve plus pathétique que ta partenaire Mère Chandan." C'était la deuxième fois que Mère Wiang ne répondait pas et ne se battait pas, alors que sa langue était aussi acerbe. Après les mots d'Ohm Munan, elle disparut sans rien dire de plus. Aran remarqua qu'Ohm Munan n'avait jamais prononcé le nom d'Ohm Vaphan. Le terme "Mère Wiang" ne lui correspondait pas.

"Il est temps de régler nos comptes, Aran." Quand le corps d'Ohm Vaphan disparut, la belle femme à ses côtés se plaça à sa place.

"D'accord… J'accepte. Je vais apporter du riz au Palais Malai. En attendant, j'essaierai de trouver un moyen de cultiver du riz." Aran répondit d'une voix sans expression, comme si elle expliquait quelque chose sans émotion.

"Tu crois vraiment que ce sera toi, Aran ?" La voix de la belle femme devant elle contenait de l'amusement et de l'ennui, car elle la mettait en garde et elle n'écoutait pas.

"Je suppose que je vais devoir essayer… Si ça marche, c'est bon pour vous deux, n'est-ce pas ? Allez-vous détester dehors, ou vous battre jusqu'à ce que le monde explose, c'est votre problème." Même si elle n'était pas très sûre, elle était déterminée à le faire.

"..." Les yeux bleus de la déesse étaient scintillants sous la lumière du soleil. Elle regarda Aran attentivement, essayant de lire ses pensées. Mais jusqu'à présent, c'était toujours le vide.

"Vous non plus, vous n'aimez pas cet endroit." Le regard qui lui était renvoyé ne contenait aucune signification qu'elle pouvait comprendre. Jusqu'à présent, elle ne lui avait toujours pas dit ce qu'elle désirait. Si elle disait qu'elle n'en avait pas, Mère Wiang lui avait déjà répondu lorsqu'elle avait négocié dans l'église, qu'il y avait un désir qui était apparu. Pour quelle raison le cachait-elle ?

"Je ne me sens pas enfermée. En fait, c'est elle. Plus je la vois souffrir et chercher un moyen de s'échapper, plus je suis heureuse…" Les yeux bleus continuèrent de regarder la grande silhouette devant elle. La voix qu'elle utilisa contenait un sens clair, en accord avec ses mots.

"..." Aran avait déjà du mal à faire face à Ohm Vaphan. Elle devait aussi essayer d'éviter qu'une guerre n'éclate à cause d'elle. La grande silhouette resta immobile, la laissant parler comme elle le voulait.

"C'est ton problème si tu veux essayer, Aran. Tu vas perdre ton temps pour rien. Je vais t'y emmener pour voir."

"Voir… ?" demanda Aran, ne sachant pas où Ohm Munan allait l'emmener.

"Le Palais Malai…"

**Chapitre 11 : Le Désir**

La différence était comme le jour et la nuit… Le Palais Malai était bien plus grand et plus magnifique que le Palais Sali. Bien qu'il soit également en bois, la texture et la couleur étaient différentes. Le pignon et les chevrons étaient si hauts qu'elle devait lever la tête. Sans compter l'espace en dessous, il y avait deux étages superposés. En montant l'escalier, on arrivait sur un large espace pour s'asseoir et profiter de la brise. Autour, il y avait de nombreuses pièces et des couloirs sinueux.

Une douce odeur flottait en permanence. Des gens s'affairaient, transportant des objets, cuisinant, balayant et nettoyant les sols jusqu'à ce qu'ils brillent. C'était tout le contraire du Palais Sali, qui était étrangement silencieux. Elle vit deux hommes familiers s'incliner pour accueillir Ohm Munan.

"Voici Gun, et lui Sinthu. Ils sont tous les deux mes serviteurs." La propriétaire s'arrêta et présenta ses serviteurs. Bien sûr, le doute s'installa dans l'esprit d'Aran, mais elle le garda pour elle. Elle pensait peut-être que c'était à cause du caractère d'Ohm Vaphan qu'elle ne pouvait pas vivre avec ses propres serviteurs. Aran inclina légèrement la tête en guise de réponse. Mère Wiang et Ohm Munan avaient toutes deux de grandes et fines silhouettes, avec des tailles et des membres délicats. Heureusement qu'Aran avait hérité d'une certaine taille de qui que ce soit, car elle n'avait pas besoin de lever la tête pour parler, sa mère n'étant pas très grande non plus.

"Ici, nous tissons de la soie, et tout est beau de notre main. Je vais te montrer. Si tu aimes un tissu, je te l'offrirai." Ohm Munan parla d'un ton invitant, se tournant pour regarder la grande silhouette qui se tenait derrière elle.

"Non, ça ira. C'est difficile de se déplacer. C'est mieux comme je suis. Ce que j'ai suffit pour un long moment." De toute sa vie, elle n'avait jamais voulu porter un *pha thung* ou un *sabai*. Et son objectif étant de cultiver du riz, si elle en portait un, elle risquait de trébucher et de tomber. Aran répondit calmement et délicatement, tout en essayant de sourire, même si elle se sentait un peu tendue.

"Prends-en au moins un, ça ne te mettra pas en dette. C'est mieux que les vêtements de temple que tu portes. Ne me fais pas de peine. Je vais t'en trouver un qui sera facile à porter." Ses yeux montraient un désir difficile à refuser. La femme ne se contenta pas de parler. Elle tendit les deux mains, attrapa le col du t-shirt d'Aran, fit semblant de le remettre en place et tapota légèrement son épaule. Si ce n'était pas une menace, c'était un avertissement doux pour qu'elle reconsidère sa réponse.

"D'accord…" Cette réponse allait probablement lui permettre de survivre encore un peu. Aran essaya de garder son sourire pour que l'atmosphère ne soit pas trop pesante.

"Ce pont est ce qui nous sépare. Quand tu auras couru de l'autre côté, je ne pourrai pas te voir, comme dans le monde des humains. Mémorise son visage quand tu porteras ce vêtement et raconte-le-moi. Si elle t'attaque, verse une goutte de ton sang sur le sol aride du Palais Sali, et je traverserai pour lui couper la tête et te sauver." Aran ne voulait pas être la cause d'une dispute, mais au moins, Ohm Munan lui avait donné un moyen de s'en sortir, car elle ne savait pas qui d'elle ou de la pousse de riz mourrait en premier.

"..." Une fois qu'Ohm Munan eut fini, elle se retourna pour ouvrir un coffre de vêtements qu'un des deux hommes avait apporté. Les habitants de ce côté portaient un *pha chong* et n'avaient pas de chemise, comme de l'autre côté de la rivière. La chemise à l'intérieur était en soie douce et blanche, avec un col mao bas brodé d'un Naga en fil d'or qui allait du dos à l'épaule droite. C'était magnifique et minutieux.

"Tu as l'air troublée." Chaque geste de la grande silhouette était observé par les yeux bleus de la femme en face d'elle. Juste en la regardant, elle savait qu'elle était inquiète. Ohm Munan attrapa le poignet d'Aran, posa la chemise pliée sur sa paume.

"C'est probablement parce que c'est un endroit étrange et que je m'inquiète pour la culture du riz." En parlant, elle baissa les yeux sur la chemise et sur la main droite d'Ohm Munan qui touchait encore son poignet.

"Hm… Ne t'inquiète pas. Quand tu n'auras plus d'issue pour semer les graines, elle te renverra." Ohm Munan était encore sûre qu'Aran ne pourrait jamais cultiver de riz pour le Palais Sali. La main d'Aran fut relâchée, et elle put enfin respirer, car pendant toute la conversation, les deux serviteurs de la belle femme la fixaient sans cligner des yeux.

"Nous le saurons bientôt…" répondit Aran d'une voix douce. Elle n'était pas très sûre d'elle.

"Allez, va faire tes affaires avec Mère Wiang." Les yeux sombres d'Aran regardèrent le tissu dans sa main avant qu'elle ne se décide à quitter le Palais d'Ohm Munan, traverser le pont et se diriger vers le Palais Sali.

"Qu'en pense Ohm Munan ?" demanda Gun, le serviteur, en inclinant la tête.

"Le Palais Sali est trop sec pour cultiver quoi que ce soit. Même le taro et les patates douces y sont difficiles à faire pousser. Il n'y a que l'eau souterraine au fond de la terre pour survivre. Boire n'est même pas suffisant…" Ses yeux, pleins de pitié, regardèrent loin, vers l'autre rive. Plus que la culture du riz, qui ne pouvait pas se faire, il y avait le fait qu'Aran ne pouvait pas lui apprendre le véritable amour. Cette humaine, en plus d'être une femme, était basse et sans statut. Outre son utilité pour le riz, elle ne voyait aucune qualité. Un humain qui parle de biens et de désirs, même s'il est mauvais, est au moins sincère. Cette eau calme et profonde est imprévisible et il faut s'en méfier.

"Jusqu'à maintenant, avez-vous réussi à lire dans l'esprit d'Aran, Ohm Munan ?"

"C'est quelque chose qui me laisse perplexe aussi…"

"Cela me fait penser à une certaine personne, peut-être est-ce la même chose."

"Cette nonne…"

"Lorsque l'amour pur est une protection, peut-être que vous, qui n'avez pas encore terminé votre chemin de pratique de l'amour, ne pouvez pas accéder à son esprit… Elle a peut-être un amour pur."

"Comment Aran, qui est seule, pourrait-elle aimer quelqu'un ?" répondit Ohm Munan avec mécontentement.

"Même si elle était blessée, cela ne toucherait pas votre perle ni ne vous affaiblirait. Certains humains peuvent donner leur amour en un instant." Gun expliqua ce qu'il pensait, avec un regard et une expression déterminés.

"Si elle est la personne choisie, cela signifie qu'Aran pourrait vous avoir donné son amour dès la première fois que vous vous êtes rencontrées."

"..." Son visage était impassible, mais son cœur était si confus qu'elle dut se détourner en entendant ce que Sinthu venait d'ajouter.

Rien qu'en posant le pied sur cette terre, on sentait la sécheresse. La grande silhouette ralentit, sentant qu'elle était regardée par de nombreux yeux. Une centaine de villageois se tenaient devant l'escalier du Palais Sali, comme s'ils attendaient quelqu'un.

"Euh… Vous pouvez continuer votre réunion. Je vais me mettre plus loin." Elle ne savait pas quelles étaient leurs intentions, mais être regardée comme ça aurait effrayé n'importe qui.

"Ils t'attendent tous." Une voix douce et familière se fit entendre du haut de l'escalier du grand palais. Ohm Vaphan descendit les marches, et les villageois s'écartèrent, comme s'ils avaient peur d'elle. Aran s'approcha lentement, tenant la chemise derrière son dos. En s'approchant, elle vit un buisson d'herbe verte sur le sol.

"Cette herbe a poussé de tes mains, pour que la vérité soit claire. Cette calebasse d'eau est pour que tu l'arroses sur la terre." La grande silhouette tendit une main pour prendre la calebasse d'eau de la belle femme. Le contact de leurs doigts fit battre le cœur d'Aran à un rythme si rapide qu'elle craignit que l'autre ne le sente.

"As-tu peur ou est-ce autre chose pour que ton cœur tremble ?" En fait, elle ne savait même pas pourquoi son cœur battait à cet instant. De plus, Ohm Vaphan avait l'habitude de dire tout ce qu'elle pensait, ce qui la rendait honteuse. Elle ne pouvait pas mentir, mais elle ne savait pas quoi faire. Choisir de se taire pour survivre et verser l'eau sur la terre était la meilleure option pour le moment.

L'eau de la calebasse fut versée sur la terre, sous le regard de centaines de personnes pleines d'espoir. Même Ohm Vaphan la regardait sans détourner son regard. Même un humain ordinaire aurait pu deviner que la femme en face d'elle serait très en colère si elle savait ce qu'elle avait reçu de l'autre côté, et elle l'insulterait pendant longtemps jusqu'à ce que l'herbe pousse.

"Qu'as-tu dans la main ?" Elle avait bien compris qu'elle disait vraiment tout ce qu'elle pensait.

"Du calme, vous commencez tout de suite. Écoutez-moi d'abord, et ne blâmez pas Ohm Munan. Elle m'a juste donné ça, et je n'ai pas vraiment voulu le prendre, mais par respect, il n'était pas approprié de refuser alors qu'elle m'a sauvé la vie." La grande silhouette n'avait pas l'intention de lui montrer ce qu'il y avait derrière son dos, mais elle sentit une chaleur étrange dans sa main et se retourna pour regarder.

"Merde…" Elle lâcha le rouleau de tissu sur le sol en voyant le feu qui brûlait sa main.

"Si tu n'étais pas aussi ignorante, tu saurais qu'il ne faut rien apporter ici. Puisque tu n'as pas l'intention de le porter, il n'y a aucune raison de le garder."

"Qui a dit qu'il fallait porter la chemise tout de suite ? Je ne peux pas la garder et la mettre plus tard quand j'en aurai envie ?"

"Quand tu en auras envie…" Depuis qu'elle avait rencontré Ohm Vaphan, elle ne l'avait jamais vue la regarder avec un regard aussi effrayant.

"Qu'est-ce que… Qu'est-ce que ce regard ?" La grande silhouette recula, fixant la femme, craignant qu'elle ne fasse quelque chose d'étrange à nouveau. Les villageois reculèrent aussi, la laissant se sentir seule et sur le point de mourir.

"Monte à la maison…" Sans attendre de réponse, Mère Wiang se retourna et monta les escaliers.

"Je n'aime pas cette phrase." En plus de frotter son bras, Aran la regardait avec méfiance, craignant qu'elle ne trouve une autre raison de se disputer.

Une pièce large, remplie de hauts portants à vêtements, s'étendait au-dessus de sa tête. Dans le Palais Sali, chaque perche de bois était recouverte de tissus de couleurs et de motifs magnifiques.

"Si tu désires ces tissus anciens, tu peux les prendre à ta guise. Même celui que je porte, je l'enlèverai si tu le désires."

"Du… du calme. Jeune femme passionnée, non, je ne veux pas les porter. C'est déjà difficile de marcher, et je n'ai pas l'intention de les porter."

"Ne me respectes-tu pas ?"

"Si on va en parler, on en aura pour longtemps. D'après ce que mon petit cerveau se souvient, vous avez failli me tuer deux fois, vous m'avez kidnappée une fois, et vous m'avez insultée un nombre incalculable de fois. Avez-vous tout oublié ?" En écoutant tellement Ohm Vaphan, elle avait absorbé son vocabulaire et pouvait maintenant se battre avec.

"Dans ce cas, je vais te faire une nouvelle chemise, avec un buffle brodé, parce que tu lui ressembles."

"Si nous étions des humains, Ohm Vaphan, j'utiliserais la corne d'un buffle pour vous percer le cœur." Bien qu'elle dise cela, elle essayait de sourire pour que ses mots ne paraissent pas violents.

"Les villageois ont sûrement beaucoup de cornes de buffle. De toute façon, je ne peux pas mourir. Si tu désires le faire, tu peux. Je vais me tenir ici en attendant que tu trouves une corne."

"Grr… peu importe. Je ne le pensais pas vraiment."

"Tes mots sont comme de l'eau sur une feuille de taro. Dis ce que tu désires, Aran. Même un panier d'or, je te le donnerai. Ne fais pas semblant. Je suis habituée à la cupidité des humains qui prient et demandent de la richesse et de la chance, mais ne font rien pour gagner leur mérite." Quand elle essayait de dire quelque chose pour détendre l'atmosphère, la femme en face d'elle prenait tout au sérieux. Aran n'avait plus envie de rien dire.

"Ohm Vaphan, je ne veux faire de mal à personne ni rien qui a de la valeur." C'était comme si elle donnait l'occasion à Ohm Vaphan de prouver ce qui la rendait perplexe. Si ce n'était pas la vérité, ses yeux enflammeraient la personne en face d'elle. Sachant qu'elle ne pouvait pas y échapper, la grande silhouette resta immobile, regardant ses yeux rouges. Son cœur savait qu'elle ne mentait pas. En un instant, ses yeux redevinrent d'un vert émeraude, car elle ne pouvait pas faire de mal à quelqu'un qui disait la vérité.

"Je sais que Mère Wiang ne veut pas être liée. Il y aura assez de temps pour que je réfléchisse à ce que je veux avant que le riz ne soit prêt." Cette réponse, bien que légèrement tremblante, était mieux que de ne rien dire et d'être brûlée au point de ne plus pouvoir être aidée par Ohm Munan.

"Ce ne sera pas long, Aran. Il n'y a pas de désir humain que je ne puisse déchiffrer." Même avec dix mains, elle n'aurait pas pu compter le nombre de fois où elle avait dit ça dans une journée. La grande silhouette expira doucement par le nez, avant de décider de demander ce qui la rendait perplexe.

"Pourquoi détestez-vous autant les humains ?"

"C'est à cause de l'avidité et du mal des humains que j'ai été enfermée pendant plus de deux cents ans ! Comment pourrais-je aimer les humains, Aran !"

"..." Ses pieds s'approchèrent lentement. Chaque mot qu'elle prononçait venait d'un cœur plein de haine, qui attendait de se venger. Aran ne pouvait que rester immobile, tremblant et à bout de souffle.

"Réfléchis avec ton intelligence. Qui peut être heureux quand il est enfermé ?..." Elle était comme hypnotisée par les beaux yeux féroces. Son corps était immobile, comme paralysé. Même si elle avait peur, elle n'était pas la personne qui avait fait ça.

"Je ne sais pas quel humain vous a fait ça, mais si cette terre vous a choisie, je vous le promets… je ferai tout mon possible pour vous libérer."

"..." Ohm Vaphan la regarda pour vérifier la sincérité de ses mots et ne fit rien pour la blesser avant que la chose la plus importante ne soit accomplie.

"Vous et les humains n'aurez plus à vivre ensemble."

"C'est mon plus grand désir."

"Alors, dites-moi. Comment dois-je commencer à cultiver le riz ?" La grande silhouette expira pour se concentrer sur ce qui était important maintenant.

"Retourne la terre…"

"Qu'est-ce que ça veut dire ?" Les mots de Mère Wiang étaient déjà difficiles à comprendre, mais maintenant, c'était pire.

"Comme tu le vois, cette terre est trop sèche pour cultiver quoi que ce soit."

"Alors où vais-je trouver de l'eau ?"

"Il n'y a pas d'eau pour la culture."

"Oh… je suis découragée." Sans plus de mots, elle porta ses mains à son visage. Le voyage était déjà difficile.

"Si c'était facile, je serais déjà libre depuis longtemps."

"Alors… et la rivière ? On ne peut pas l'utiliser ?"

"Tout a été créé par Ohm Munan. L'endroit n'est qu'un trou profond et sec."

"Alors, creuser un nouveau canal prendrait des années."

"Tu devrais penser à l'eau avant de t'inquiéter des canaux. Cette terre n'a jamais été arrosée par la pluie."

"Je vais avoir la migraine. Vous êtes un Naga. Vous ne pouvez pas créer de l'eau ?" Plus elle écoutait, plus elle avait envie de soupirer des centaines de fois.

"..."

"J'ai dit quelque chose de mal ?" Son visage fin resta immobile pendant la conversation, ce qui la fit s'inquiéter.

"Il n'y a aucun moyen qu'elle te donne un canal à utiliser, car c'est mon désir."

"Même s'il y a de l'eau, il n'y a nulle part où la mettre. Et même s'il y a un endroit, il n'y a pas d'eau."

"Sans un corps réel et sans un vrai pouvoir, tu ne peux pas envoyer de message à Phaya Thaen."

"Qui est Phaya Thaen ?..." Deux Nagas étaient déjà assez compliquées, et maintenant, il fallait communiquer avec quelqu'un d'autre.

"Le donneur de pluie."

"D'accord. Vous, vous cherchez un moyen de contacter Phaya Thaen, et moi, je vais essayer de négocier pour emprunter l'eau de cette rivière."

"Tu as l'intention de faire quelque chose d'impossible." Elle savait bien qu'Ohm Munan ne serait jamais d'accord, et envoyer un message pour demander de la pluie n'était pas une chose qui pouvait se faire à volonté.

"Sinon, je resterais là à avoir mal à la tête. C'est mieux que de ne rien faire." Ayant décidé de ce qu'elle voulait, la grande silhouette s'éloigna immédiatement sans attendre.

"Pourquoi est-ce toi, Aran ?..."

Elle ne pouvait pas savoir ce qui se passerait ensuite. Tout était surnaturel pour un humain. En courant près de l'eau, elle entendit son propre souffle haletant. C'était peut-être un long et épuisant rêve, mais si elle pouvait aider à libérer quelqu'un de sa souffrance, elle ferait tout son possible. Parce qu'elle ne voulait plus voir personne souffrir devant elle.

"Ohm Munan !!! Tu es là !!! Je peux emprunter le canal d'abord ?!!!" Elle mit ses mains en coupe autour de sa bouche et cria devant le grand palais, sûre que si elle était à l'intérieur, elle l'entendrait. Et comme elle s'y attendait, Ohm Munan apparut devant elle avec une expression amusée, comme si elle venait d'entendre une blague.

"Non…" Normalement, Ohm Munan aurait parlé avec un visage plus amical, mais rien qu'en la voyant, Aran sentit une colère sans raison.

"Si on fait un marché, vous devez vraiment protéger cet humain ?" Sa voix était un peu nerveuse, car elle ne savait pas ce qu'elle avait fait de mal.

"C'est la vérité."

"Alors, si c'est ce que je veux, vous ne pouvez pas m'aider ?"

"Si c'est de l'or ou des bijoux, bien sûr." Ohm Munan croisa ses deux bras pour montrer qu'elle était catégorique.

"Je comprends…" Une fois qu'elle eut fini sa phrase, elle hocha légèrement la tête et pensa à quelque chose. La grande silhouette recula, se mit à courir et sauta immédiatement dans la rivière sombre, sans pouvoir voir ce qu'il y avait en dessous.

"Aran !!!" Ses yeux s'écarquillèrent de surprise. Tout le monde autour était choqué par ce que cette humaine venait de faire.

**Chapitre 12 : La fosse empoisonnée**

Ce n'était pas un acte qu'un humain ordinaire pouvait accomplir. Le contact de la chair humaine avec l'eau de cette rivière n'était pas différent d'un saut dans un bassin d'aspics. Ohm Vaphan retint son souffle et posa un pied à la surface de l'eau. Bien qu'une douleur aiguë la transperçât, elle s'arrêta brusquement en entendant le son de quelqu'un qui sautait juste après elle.

En regardant la terre de l'autre côté, elle vit les serviteurs d'Ohm Munan sortir du palais avec empressement. Elle comprit que la personne qui avait sauté était celle qui avait créé ce canal. Et avec son corps toujours humain, même elle souffrirait beaucoup.

"Ohm Munan !!" Les deux serviteurs s'empressèrent de tendre la main pour aider Ohm Munan à sortir de l'eau, ainsi qu'Aran, qui avait perdu connaissance.

"Aran, espèce d'humaine stupide !" Les yeux bleus d'Ohm Munan fixaient le corps blotti dans ses bras. Elle cria de rage. D'une main, elle toucha le front d'Aran pour aspirer le poison noir qui s'était infiltré dans ses yeux, ses oreilles, son nez et sa bouche. Ohm Vaphan ne pouvait pas traverser. Elle serrait les poings, tout aussi furieuse.

"Aaargh !" En entendant ce son d'étouffement, celle qui soignait se sentit soulagée, car aucun humain ne devait mourir ici.

"Qu'as-tu fait, Aran ?!" Sans un mot de plus, Ohm Munan serra la gorge de la grande silhouette jusqu'à ce qu'elle soit serrée. Même si elle n'avait pas l'intention de la tuer, Aran ne pouvait pas respirer facilement.

"Si… vous ne voulez pas… me le prêter… je sauterais… quand même." Même si son souffle était coupé, ses yeux sombres la fixèrent avec détermination. Ohm Munan relâcha sa main peu après, lui permettant de respirer à nouveau.

"Tu n'as pas besoin de l'aider… elle qui déteste les humains comme toi, Aran." Chaque mot de la grande silhouette montrait sa frustration. Se sentant un peu plus forte, Aran se redressa pour regarder le visage d'Ohm Munan et dit quelque chose qu'elle avait l'intention de dire. C'était la première fois qu'elle entendait la respiration d'un humain ou qu'elle était assez proche pour entendre le cœur fatigué d'Aran.

"C'est parce que vous êtes gentille… même trois fois, vous m'avez aidée. Et en vous voyant ainsi, je dois y arriver, car vous aussi… vous serez libre."

"..." Un sentiment étrange fit chauffer la perle de Munan. Ce n'était pas douloureux, mais c'était inhabituel. Sa colère s'adoucit, remplacée par une confusion qui se superposait dans son cœur.

"Ce n'est peut-être pas quelque chose de valeur que vous pouvez donner, mais c'est ce que je désire vraiment." Les yeux sombres d'Aran regardèrent les yeux de celle qui l'avait sauvée, pour lui montrer sa sincérité.

"..." Depuis un moment déjà, si ce n'était pas le cœur d'Aran, c'était le son de sa propre perle dans son cœur qui tremblait et chauffait de plus en plus. Il était possible qu'Aran ait de l'amour pour elle par gratitude, mais elle ne recevrait jamais d'amour en retour. Cette personne ne serait jamais une femme comme Aran. Son amour pur devait être pour quelqu'un de fort qui pouvait se lever et la protéger. Ce n'était pas juste. L'amour pur est une force puissante, pas un humain faible.

"Ohm Munan, votre corps va bien ?" Les deux serviteurs s'empressèrent d'éloigner la femme d'Aran pour vérifier son état. Ohm Munan essaya de se tenir seule. Gun, voyant cela, relâcha rapidement son corps.

"Je… ne suis pas trop mal. Une fois que j'aurai craché le poison, ça ira." Même si elle était si près, elle n'entendait rien d'autre que ses propres pensées. Ce qui s'était passé la rendait encore plus frustrée. Elle voulait tout détruire.

"Je ne savais pas que je vous ferais souffrir..." La grande silhouette se leva, se sentant coupable.

"J'ai juste essayé de t'en empêcher, car un humain seul ne peut pas y arriver. Aran ne sera jamais la seule !" Plus que la culture du riz, elle n'avait jamais cru qu'un humain ordinaire pourrait créer un lien d'amour dans son cœur.

"Comment pourrais-je être seule, quand vous êtes avec moi ?..." Plus elle l'entendait, plus elle voulait déchirer le corps de l'humain en face d'elle en mille morceaux.

"Je suis gentille avec toi dans le seul but de t'utiliser." Le sourire doux disparut, ne laissant que les yeux furieux d'Ohm Munan. Son ressentiment et sa colère bouillonnaient dans tout son corps.

"Oui… je le sais très bien. C'est pour ça que je le fais…"

"Si tu ne m'es plus utile, tu seras abandonnée comme un déchet. Tu ne comprends pas, Aran ?" Ses mâchoires se serraient, le long de sa mâchoire. Sa voix était grave et insultante. Ses yeux la regardaient de la tête aux pieds, pour lui rappeler son statut inférieur.

"Au moins, cela signifie que je vous suis encore utile maintenant…" Une froideur profonde s'installa dans son cœur gelé. Pour l'instant, elle ne pouvait que rendre service avec la force qu'elle avait. Une fois qu'elle aurait réussi, elle serait libre d'elles aussi. Comment aurait-elle pu ne pas savoir qu'aux yeux d'Ohm Vaphan, et même de la femme en face d'elle, elle était si insignifiante ?

"Va-t'en, Aran. Tu as eu ce que tu voulais. Va-t'en. Après ça, même si elle te brûle, ne crois pas que je t'aiderai encore." Ohm Munan parla sans même la regarder. La grande silhouette se tourna vers la surface de l'eau, qui baissait rapidement, laissant apparaître le sol sec du canal.

"Si je ne vous vois plus, comment vais-je vous apporter du riz ?" Elle savait qu'elle mettait l'autre en colère. Aran n'était pas une fille stupide qui ne voyait rien. Mais elle se contenta de sourire.

"Aran !!" Et finalement, les yeux bleus d'Ohm Munan se tournèrent vers le visage de la grande silhouette, et sa voix tonna avec autorité.

"Merci. Mais même si je meurs, ça ira. Personne ne sera triste de toute façon." Elle ne se contenta pas de parler. Elle sourit largement, montrant presque toutes ses dents. Même ses yeux ne laissaient rien paraître, on ne pouvait pas dire si elle était heureuse ou non.

"..." Une grande gorgée de salive fut avalée lorsqu'elle fut regardée avec un regard vide, au lieu de la peur. Les humains sont toujours les plus tristes de mourir, mais parce qu'Aran parlait comme une humaine sans attaches, personne ne souffrirait de sa mort. Ohm Munan regarda du coin de l'œil la grande silhouette, qui s'en allait, trempée. Une fois qu'elle eut traversé le pont, l'eau sur son corps s'évapora et elle fut sèche à nouveau.

"Tu devrais te purifier avec de l'eau pure." La voix familière d'Ohm Vaphan se fit entendre dès que la grande silhouette eut traversé et atteint le sol du Palais Sali. Son visage fixait toujours le canal asséché.

"Et… où est l'eau ?" Aran s'approcha d'elle et demanda d'une voix calme. Son visage était impassible, elle ne sourit même pas.

"Ce canal, elle l'a créé pour m'assassiner. Ne crois pas que je n'ai pas voulu t'aider." Ses yeux perçants regardèrent la personne derrière elle, mais elle ne se retourna pas complètement.

"Je ne m'attendais pas à entendre quelque chose comme ça. Ne vous inquiétez pas. Le simple fait de vous voir vous inquiéter pour un humain en vaut la peine." Les lèvres pulpeuses d'Aran s'incurvèrent en un sourire en coin. Au moins, elle avait eu l'intention de la sauver.

"Je ne dis pas que je m'inquiétais pour toi. Je ne voulais juste pas souffrir, ce qui lui aurait fait plaisir. C'est pour ça que je n'y suis pas allée." Elle avança vers elle, jusqu'à se retrouver face à face, pour que ses intentions soient claires.

"C'est votre attitude habituelle." Elle se sentait peinée, mais c'était une douleur à laquelle elle était habituée et qu'elle ne pouvait pas expliquer. Ohm Vaphan ne verrait jamais un humain comme ayant de la valeur. Aran secoua la tête en se moquant d'elle-même.

"Et tu as réussi." Elle ne voulait même pas regarder ses beaux yeux. Ils étaient comme une roue dentée qui la transperçait. La grande silhouette ne répondit pas, ne hocha même pas la tête. Elle se contenta de s'éloigner et de se diriger vers le palais.

Une fois à l'intérieur, elle baissa les yeux sur les chaussures qu'elle avait reçues et vit le sol sale. Elle les enleva avec soin. Elle se mit à genoux pour les ramasser et vérifier qu'elles n'étaient pas abîmées.

"Reste immobile." Pendant qu'elle tournait la chaussure dans sa main, l'extrémité d'un mouchoir toucha le dessous de son nez. Elle leva la tête et vit les yeux d'émeraude d'Ohm Vaphan qui la regardaient. Le sentiment de mal-être s'adoucit bêtement. Au lieu de se détourner ou de la repousser, elle resta là, immobile.

"Si tu avais été plus lente, tu serais morte pour de vrai…" Ses doigts tenaient toujours le bout du tissu pour essuyer le sang qui coulait de son nez, presque jusqu'à sa bouche. C'était peut-être juste un effet secondaire mineur après la détoxification, car elle ne sentait pas du tout le sang couler. Les yeux d'émeraude continuaient de la regarder, pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger. C'était la ruse d'Ohm Munan.

"..." Depuis qu'elle l'avait rencontrée, c'était la plus longue fois qu'elle regardait le visage d'Ohm Vaphan d'aussi près.

"Ou bien veux-tu être aussi belle que moi pour que tu me regardes ?" Ses lèvres fines demandèrent, tout en baissant les yeux.

"Parfois… je souhaite que vous soyez juste une humaine ordinaire." Chaque fois que la femme en face d'elle parlait, cela signifiait que sa beauté allait s'estomper, remplacée par la guerre entre les races.

"Pourquoi ?" demanda Vaphan d'une voix interrogative, retirant sa main du visage d'Aran.

"Pour que je puisse vous insulter correctement. Savez-vous que même un merci est plus précieux que n'importe quoi ? On ne peut pas tout échanger avec des biens. Où sont les toilettes ? J'ai besoin de lessive pour laver mes chaussures. C'est ça que je désire. Je suis sûre que vous pouvez trouver ça." La grande silhouette se leva et parla d'un ton brusque.

"Bien sûr. Marche simplement sur le chemin à gauche. La dernière bassine d'eau est pour toi. Utilise-la avec parcimonie. Ce ne sera pas avant plusieurs jours que quelqu'un ira chercher de l'eau au village."

"Même l'eau est presque inexistante ? Vous dites que vous avez des biens innombrables." Aran n'en croyait pas ses oreilles. Elle regarda autour d'elle, le cœur désespéré.

"Même l'eau souterraine finira par s'épuiser."

"Il n'y a pas de magasins, pas d'eau. Le riz est limité par un accord. Même l'or est sans valeur. Ne me dites pas que les villageois mangent du riz avec du sel."

"Tout le monde, y compris nous."

"..." Aran se contenta de soupirer. Elle ne voulait pas la faire se sentir plus misérable qu'elle ne l'était déjà.

"Moi qui n'ai jamais eu faim, je dois avoir faim comme un humain. Mon corps est fatigué, et je ressens de la douleur quand je saigne, comme un humain. Je dois mourir si je commets une erreur."

"Avez-vous un amant qui vous attend, ou quelque chose comme ça ? Le corps humain n'est pas si mal." Elle demanda d'une voix douce et inquiète. Elle ne savait pas comment la consoler, ou peut-être qu'elle n'en avait même pas besoin.

"Je ne peux pas le rencontrer si je reste ici. J'y pense tous les jours et toutes les nuits… Mon père et ma mère doivent m'attendre dans l'angoisse." Même si elle mentait, elle voulait croire qu'elle disait la vérité. Elle connaissait bien ce regard de nostalgie et de douleur.

"Vous allez les revoir. Vous vivez plus longtemps que les humains, alors tenez bon. Vous serez réunis." Le sourire n'était pas forcé, il venait du cœur. Même si ce n'était qu'un léger sourire, il rendit l'atmosphère plus agréable.

"Merci, Aran…" Ce mot était le meilleur qu'elle ait jamais entendu de sa bouche. Ses yeux ne montraient pas de gratitude, mais c'était mieux que de ne rien dire.

"Hmm." Après avoir hoché la tête, elle se dépêcha de partir, tenant ses chaussures, à la recherche de l'eau. Au fond d'elle, elle avait juste peur de la regarder encore, de peur de s'attendrir. Comment peut-on être comme ça ? Se faire insulter et vouloir encore la regarder.

Il semblait que, mis à part les vêtements, les autres objets ne pouvaient pas être apportés ici. Ce qui rendait sa vie la plus difficile était l'absence de communication. Dans la salle de bain, il y avait de la poudre pour le corps de différentes couleurs : verte, blanche et jaune dans des pots en bois. Bien sûr, elle les sentit, les mélangea avec de l'eau et les utilisa toutes. Elle ne savait même pas à quoi chacune servait, et elle n'avait pas l'intention de demander. Si quelqu'un n'était pas déjà fou, il devrait l'être pour parler avec elle pendant longtemps. En ce moment, elle était probablement déjà folle puisqu'elle avait osé sauter dans la rivière pour mourir.

Elle ne voulait pas risquer sa vie en parlant trop. Elle laissa ses chaussures sécher au soleil, devant la pièce où étaient rangés les vêtements, et décida d'explorer la maison de cette femme.

Aran sortit de la salle de bain et ne vit personne. Elle décida de laisser les chaussures sécher au soleil.

"Ohm Vaphan." La grande silhouette l'appela doucement en tendant la tête pour la chercher.

"Suis-moi…"

"Vous m'avez fait peur !" Tous les humains ne sont pas habitués à apparaître et disparaître de manière surnaturelle.

"Je marchais. Pourquoi as-tu eu peur ?"

"Oh… Je pensais que vous aviez disparu encore."

"Un tel acte demande beaucoup d'énergie. S'il n'est pas nécessaire, je ne le fais pas. Surtout dans mon propre palais, il n'y a aucune raison de le faire." En entendant ses mots, elle eut envie de se gifler pour avoir parlé et créé un autre problème.

"Hmm, oui, c'est vrai. On peut juste marcher." Aran hocha la tête pour mettre fin à la discussion avant qu'Ohm Vaphan ne s'éloigne.

Peu de temps après, elles arrivèrent à un petit espace ouvert dans le palais. Il y avait une table de repas préparée pour une personne. Le bol de riz était fait de cuivre et d'or, la cuillère aussi, sculptée de motifs magnifiques. Mais la nourriture en face d'elle contrastait fortement avec son statut : il n'y avait que de l'eau versée sur le riz et quelques morceaux de viande frite et sèche.

"Les plantes ne poussent pas, alors le riz qu'on reçoit doit être rationné dans le village, n'est-ce pas ?..." Aran semblait commencer à comprendre de plus en plus de choses ici. La grande silhouette demanda en s'accroupissant devant le bol de riz et d'eau.

"C'est ça."

"Et la viande, vous pouvez en avoir ?"

"Seuls le riz et l'eau peuvent être importés. Le bétail que les villageois élèvent ne peut être mangé qu'après sa mort. On ne peut pas les tuer pour se nourrir. La viande qu'on a est séchée au soleil pour la conserver plus longtemps. Tant qu'ils sont vivants, les villageois doivent se relayer pour couper de l'herbe dans la jungle pour le bétail. Le sel rend le goût meilleur." Si elle pensait que la nourriture en prison était difficile, elle poussa un grand soupir en pensant à plus de deux cents ans à manger la même chose.

"Et… vous ne mangez pas ?"

"Un seul repas est calculé à partir d'une poignée de riz. Si nous mangeons ensemble, cela pourrait affecter la portion de demain." Cela signifiait qu'Ohm Vaphan lui offrait sa portion. En pensant à la quantité de riz qu'Ohm Munan avait demandée pour trois mois, tout prenait sens. Elles étaient limitées dans le temps, même dans leurs mouvements et le transport de nourriture. Sinon, on n'appellerait pas ça de l'emprisonnement.

"Je sais ce que je désire aujourd'hui. Asseyez-vous." La grande silhouette sembla se souvenir de quelque chose. Elle regarda autour d'elle pour trouver un endroit où ranger les choses, puis désigna à Ohm Vaphan de s'asseoir à côté d'elle. Le visage délicat d'Ohm Vaphan baissa les yeux. Bien qu'elle se posât des questions sur ses intentions, elle s'assit selon le souhait d'Aran, qui s'était levée pour prendre des choses dans un placard.

"Personne n'a besoin de souffrir de la faim. Quand j'étais enfant, même si c'était difficile, ma mère et moi partagions toujours tout. Alors, prenez ça." Sans plus de mots, elle utilisa la cuillère pour diviser le riz et l'eau dans un autre bol dans sa main. Même la viande sèche fut partagée en deux, avec la moitié d'un petit morceau.

"..." Les yeux d'émeraude semblèrent inquiets de ce que la grande silhouette faisait.

"Ou est-ce que vous n'aimez pas que j'aie touché avec ma main ? Je me suis lavé les mains. C'est pas la même que celle que j'ai utilisée pour les chaussures."

"Ici… Le riz est plus précieux que l'or. Les humains utilisent le riz comme un signe d'amour en donnant une partie de leur portion à quelqu'un. Je ne peux pas accepter cela."

"Mais vous m'avez donné un bol entier. Pourquoi vous inquiétez-vous ? Si vous n'arrêtez pas de penser à tout ça, vous allez mourir de faim."

"Une seule personne peut sacrifier sa portion, c'est Mère Wiang. C'est pour ça que tu as pu accepter."

"Je ne suis pas d'ici. Et l'amour des humains n'est pas le riz, l'or ou les bijoux. C'est une action qui vient du cœur. Je ne considère pas ça comme de l'amour, mais de la nourriture qui vient de la gentillesse."

"Même ainsi, je ne peux pas accepter. Je ne dois être liée à personne ni à rien." Les yeux froids d'Ohm Vaphan parlèrent avec calme et indifférence.

"Ohm Vaphan… vous avez un amant, c'est ça ?" Elle ne comprenait pas pourquoi son cœur tremblait en posant la question. Elle craignait que si elle entendait la réponse, elle s'effondrerait.

"Même moi, je devrais être dans un endroit qui me convient. Tu ne t'en doutes peut-être pas, mais Ohm Munanta et moi sommes différentes."

"Bien sûr que je m'en doute. Comment ne pas se douter ? Vous êtes toutes les deux des Nagas, mais vous n'avez même pas de serviteurs." Elle ne pensait pas devoir s'en mêler, mais puisque l'autre avait soulevé le sujet, c'était le bon moment pour demander des éclaircissements.

"Ohm Munanta, que tu traites d'égale, est de haut rang et de sang pur. Quant à moi, je ne peux même pas dire ce que je suis. Seuls mon père et ma mère m'ont donné un amour pur. Cet acte est donc une erreur dans mon cœur."

"Alors… la personne qui vous aime sera-t-elle vraiment heureuse si vous devez vous priver de nourriture et d'eau ?" Ses lèvres tremblaient, et son cœur n'était plus en place. Jusqu'à présent, elle ne savait pas ce qui lui arrivait.

"Nous ne sommes pas encore des partenaires complètes. Elles ont simplement toutes les deux décidé que se lier à Ohm Vata est le seul moyen de me libérer de mon sang pur. Le seul moyen… pour qu'Ohm Munan soit heureuse et se débarrasse de ce qui la dérange." Cela semblait plus lointain qu'elle ne le pensait. Elle ne savait même pas qui était Ohm Vata. Mais elle sentait bien qu'Ohm Vaphan souffrait aussi.

"Pour le dire en termes humains simples, si vous déménagez chez votre mari, vous n'aurez plus besoin de contact avec ce monde, c'est ça ?" Elle ne savait pas ce que la femme en face d'elle pensait, mais Aran demanda, le cœur tellement amer qu'elle avait l'impression de vouloir le vomir.

"C'est ça…"

"Alors que vous ne l'aimez pas ?" C'était comme si une grande déception l'avait frappée en pleine poitrine. Elle avait du mal à tenir la cuillère, même si ce n'était pas son problème. Mais pourquoi se sentait-elle si mal à l'aise ?

"Tous les animaux s'accouplent pour se reproduire. Ce que je suis ne m'a pas donné le choix. Même le sang pur doit s'exercer pendant des centaines, voire des milliers d'années pour comprendre l'amour. Ce n'est pas aussi facile qu'un humain."

"Ohm Vaphan, vous allez coucher avec n'importe qui juste pour vous reproduire ? Non, c'est… chez les humains, ça peut arriver une fois, mais honnêtement, une personne comme vous peut-elle coucher avec quelqu'un qu'elle n'aime pas ? Attendez, vous n'êtes même pas une personne. Alors, qu'est-ce que vous êtes ?" Plus elle parlait, plus elle était confuse. De nombreux sentiments se mélangeaient en elle, et elle ne pouvait pas tous les exprimer.

"Je n'ai pas la compréhension de l'amour, même si je sais ce que c'est. Et je ne recevrai peut-être jamais la possibilité de le comprendre. Ce n'est donc pas un problème pour moi. Ohm Munan doit trouver un guide en plus de sa pratique. Cependant, celui qui n'a pas de rang ou de dignité sera honoré quand il est au bon endroit." À ce moment-là, la grande silhouette qui écoutait commençait à comprendre beaucoup de choses. Elle comprenait mieux Ohm Vaphan aussi. C'était pour ça que son propre cœur ne pouvait pas envoyer de signal. Mais c'était bien de l'entendre dire ça, car ça ne devrait pas arriver. Même les humains devraient être avec des humains.

"Qu'est-ce que vous êtes, Ohm Vaphan ?"

**Chapitre 13 : Jouer du sawo**

« Le seul enfant sur cette terre qui n'aurait pas dû naître, nous avons le sang d'un Phayanak et d'un Garuda dans notre corps, la médecine et le sang ne peuvent pas circuler ensemble. Vous n'avez pas eu tort de vous aimer, mais c'est contre nature de nous avoir donné naissance. »

« Comment dois-je me sentir quand la huitième merveille du monde est assise ici et mange le riz d'un pêcheur ? Elle devrait être louée au lieu d'être détestée. »

« Si nous ne faisons pas ce qui nous est conseillé, nous serons probablement maudits et enfermés ici. Une fois libérés, nous souhaitons suivre le chemin que vous avez tracé tous les deux… »

« Vous êtes vous, Phra Ong Walan. Vous n'avez pas besoin d'être avec quelqu'un juste pour être accepté… Les humains pensent que notre acceptation dépend de nos propres actions. »

« Parce que vous comprenez l'amour pur, vous ne désirez pas que nous soyons seuls. »

« … »

J'avais l'impression d'avoir été frappée par une corne de buffle. C'est vrai, en fait, que les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants, mais devoir être avec la personne que les parents choisissent, ça ne semble pas un peu vieux jeu à notre époque ?

« Je vous rends ce riz. Je n'ai pas vraiment faim. La prochaine fois, donnez-moi seulement la moitié de votre part. Ainsi, il n'y aura pas de doute. Pouvez-vous me dire comment aller à la chambre, s'il vous plaît ? » Je ne mentais pas, je ne pouvais vraiment pas manger ce riz.

« Vous devez me détester, comme Phra Ong Munan, car nous nous sommes fait du bien l'un à l'autre, donc vous ne voulez rien de notre part. »

J'entendis une inspiration, le grand corps qui était sur le point de partir se retourna immédiatement et tendit son bras droit pour attraper le bras svelte de Phra Ong Walan, le tirant près d'elle, tout en gardant sa main gauche derrière son dos.

Le bout de leurs nez se touchèrent légèrement, mais elle recula juste assez son visage pour pouvoir parler tout en le regardant dans les yeux.

« Qui vous êtes dépend de vous-même. Qui aura pitié, qui vous détestera, qui vous plaindra, et alors ? Ne me jugez pas avec vos pensées non plus. Phra Ong Munan est Phra Ong Munan, et quelqu'un qui déteste ne ferait pas ça. »

Même si elle avait un grand pouvoir, dans son corps humain, elle n'était qu'une belle femme. Ses bras, ses jambes et même sa taille fine étaient gracieuses, pas aussi fortes qu'on aurait pu le penser. Autrement, elle se serait immolée par le feu dès qu'elle l'aurait touchée.

« Retire ta main de mon corps, Aran. »

« Allez-vous me brûler ? Parce que je me demande aussi si je devrais vous envoyer pour vous reproduire. » Ces mots provoquèrent la colère de Phra Ong Walan, mais au lieu que ses yeux ne deviennent d'un rouge ardent, ils restèrent aussi beaux qu'avant.

« Même un humain peut décider de mon destin, alors quel chemin est le vrai chemin de ma vie ? » Ses yeux étaient pleins de larmes asséchées. Plus j'y pensais, plus je m'en voulais d'avoir pensé à quelque chose comme ça. Et si elle avait vraiment versé des larmes, à quel point me serais-je sentie encore plus mal ?

« De toute façon... je n'ai pas l'intention de rompre ma promesse, désolée. »

« Vous n'êtes pas la première à penser cela, alors je ne vous en veux pas. Même Mae Jan-chat est encore très en colère. » Ses mains s'éloignèrent lentement, et elle recula pour s'asseoir à une certaine distance.

« Il doit être un Garuda très puissant, comme le père, c'est pour cela qu'il l'a choisi. Il est un bon Garuda, n'est-ce pas ? Comme ça, il ne vous fera pas de mal parce que vous n'avez pas le choix, et vous pourrez faire ce que vous voulez et il vous protégera. » Le grand corps se calma pour mettre de l'ordre dans ses pensées. Quand elle enleva ce qui n'avait pas de sens, il ne restait que le cœur de cette femme. Ce qu'elle venait de dire était probablement la chose la plus importante.

« C'est ainsi. Il me protégera et ne me fera pas de mal. Ce choix de partenaire a été fait alors que j'étais encore jeune. Nous nous rencontrons une fois tous les cent ans pour envoyer un message à notre père. C'est uniquement par crainte de son pouvoir et pour ne pas violer les règles de coexistence entre les Garuda et les Phayanak que personne ne peut me tuer, sauf si je viole les règles. »

« J'ai entendu dire que vous ne vous entendez pas très bien… »

« La guerre entre les deux clans par le passé était plus violente que ce qu'un humain pourrait imaginer. »

« Pfff… Allons manger dehors alors. Mangez aussi, vous. »

Après avoir pris un morceau de viande et un bol de riz, elle se prépara à sortir.

« Je prie mon âme de ne pas être séparée de l'amour que je chéris. J'espère que mon cœur, comme la lune, ne pourra jamais posséder celui que je désire. »

« … »

« Si l'amour était aussi facile que pour les humains, mon cœur n'aurait pas peur de résister. Je vois qu'ils sont heureux ensemble, leur chemin vers l'amour est infini, et je suis sur le chemin de la souffrance. »

« Quelqu'un d'aussi puissant et de bon cœur que lui vous rendra heureuse un jour… » En disant cela, elle baissa légèrement la tête avant de sortir. À ce moment, elle ne pensait pas à son propre bonheur, mais elle s'inquiétait de plus en plus, car elle voulait la faire partir d'ici aujourd'hui ou demain.

Le grand corps déposa le bol de riz près du coin salon avant de descendre les escaliers avec une lampe à bougie. Dès que ses pieds touchèrent le sol, elle se pencha pour chercher quelque chose. Elle se pencha même tellement que ses joues touchèrent le sol.

« Que cherches-tu ? »

« Oh… Pourquoi es-tu descendue ? As-tu déjà fini ton riz ? »

« Je pensais que tu allais t'enfuir de l'autre côté, alors je suis descendue voir. » Tout en parlant, elle descendit pieds nus pour se tenir devant la grande silhouette allongée sur le sol.

« Je n'ai aucune raison de m'enfuir. J'ai déjà assez d'insultes pour me sentir mal jusqu'à l'année prochaine. »

« Est-ce une provocation, ou bien vas-tu dormir ici, sur le sol ? » Sans parler, elle utilisa sa main pour rassembler le tissu doux de sa robe jusqu'à son genou afin de se pencher.

« C'est tellement cool, Aran, regarde ça ! » Le grand corps utilisa le bout de ses doigts pour déraciner quelque chose du sol avant de se lever et de tendre sa main pour que Phra Ong Walan puisse voir de plus près. Ses yeux émeraude regardèrent attentivement et virent une jeune racine d'herbe qui venait de sortir du sol. Quand elle leva les yeux, elle vit le sourire large de la personne devant elle, qui semblait très heureuse.

« J'ai l'impression que ma vie est utile aujourd'hui. Vous allez sûrement partir d'ici. » Ses yeux sombres regardèrent la touffe d'herbe qui était née de ses mains. Le cœur d'un humain est si difficile à comprendre. Il y a un instant, il était en colère et triste, et maintenant, il est heureux.

« Pourquoi es-tu heureuse quand il s'agit de la vie de quelqu'un d'autre ? Et après cela, tu auras de nombreux problèmes. »

« Je suis juste heureuse pour vous. » Même si cela la rendait un peu mal à l'aise, ce n'était pas aussi important que de leur donner leur liberté à tous les deux. Elle cligna plusieurs fois de ses paupières minces pour se rappeler que rien ne devait la déranger. C'était ainsi que cela devait être, c'était la meilleure des choses.

« Tu es heureuse avec moi ? » demanda ses yeux émeraude d'une voix douce empreinte d'étonnement.

« Oui, j'ai l'intention d'aider. Pas seulement vous, mais vos parents et votre amant qui vous attendent aussi. » Aran répondit en regardant autour d'elle au lieu de la regarder dans les yeux. Un sentiment d'inquiétude l'envahit qu'elle ne pouvait pas contrôler. Garder ses distances pour pouvoir réfléchir était la meilleure option.

« Comment ces mots peuvent-ils être vrais de la bouche d'un humain comme toi ? » Même Mae Jan-chat, qui n'avait aucune avidité, n'avait jamais pu faire pousser ne serait-ce qu'un brin d'herbe sur ce sol. Elle n'était qu'une vagabonde errante, mais elle pensait aux parents d'une autre personne.

« Ce serait bien si vous regardiez juste sans rien dire. » La main qui était ouverte se ferma immédiatement, et elle se leva et monta dans la maison.

« La porte à côté du débarras est ta chambre. »

« D'accord, merci ! » Quand elle entendit la voix qui la suivait, la grande silhouette s'écria vers le ciel sans se retourner, ramassa le bol de riz et se dirigea vers l'endroit indiqué.

L'intérieur de la chambre était étrange mais facile à comprendre. Il n'y avait qu'un lit, une petite armoire en bois et un espace vide. Le lit et l'oreiller étaient heureusement doux et confortables, ce qui l'aida à se détendre. Après avoir fini de manger, elle n'avait presque plus soif. Aran s'allongea sur le côté et ferma les yeux, mais après un moment, elle entendit la musique de l'autre côté s'envoler avec le vent.

« Je vais me lever et danser si ça continue. Surtout quand je suis stressée. » Le grand corps se tourna de l'autre côté et écouta pendant un long moment jusqu'à ce que l'instrument de musique se taise. Elle n'avait pas encore fini de vider ses poumons que la mélodie triste de l'autre côté recommença, forte et claire, l'empêchant de dormir, car la mélodie était comme celle utilisée lors des funérailles. Si elle continuait à dormir, elle finirait par se sentir comme si elle était la propriétaire de la cérémonie.

« Les femmes aiment vraiment la musique. » Après avoir serré les dents, elle décida de se lever du lit et de s'asseoir pour écouter.

Phra Ong Walan, après s'être changée pour aller dans sa chambre, portait seulement un drap blanc autour de sa poitrine, ses épaules étaient couvertes d'une dentelle transparente dorée contrastant avec la partie inférieure, qui était un pagne en soie attachée par une boucle de ceinture en coquillage, sans la ceinture dorée d'avant. Sa beauté était encore une fois irrésistible.

Ses cheveux étaient lâchés, tombant d'un côté pour ne pas la gêner. D'habitude, elle les attachait avec une épingle, mais même ainsi, elle gardait cette épingle dorée à sa ceinture, ne la laissant jamais loin d'elle. On pouvait supposer que c'était un objet important que son amant lui avait laissé en souvenir, car peu importe la tenue qu'elle portait, elle gardait la même épingle.

Le son du sawo à trois cordes perçait profondément ses sentiments. Chaque fois qu'elle frottait les cordes, le grand corps s'asseyait sur le sol devant elle, s'appuyant contre le pilier pour regarder Phra Ong Walan jouer de l'instrument.

« Les humains ont beaucoup de choses à dire sur la musique. » La main de la belle femme devant elle s'arrêta avant qu'elle ne commence à dire des mots qui n'étaient pas aussi agréables que le son du sawo.

« Si vous voulez dire que vous jouez du sawo pour un animal, veuillez le faire en silence. »

« Je ne dirai rien d'autre. » Voyant qu'il n'y avait aucun intérêt à se disputer avec Aran, Phra Ong Walan termina sa phrase et recommença à jouer du sawo. Cela ne la dérangeait pas si l'autre personne restait assise là pour l'écouter.

« Il n'y a pas de rythme plus joyeux comme à la maison ? Je peux même taper sur la chaise pour vous. Ça vous dit ? Si jamais vous avez envie de danser. »

« Je pense que ce serait mieux si nous gardions le silence, toutes les deux. » Le sawo n'avait même pas encore produit de son. Il semblait que le fait de rester avec Aran n'était pas très bénéfique. Phra Ong Walan parla d'une voix calme et froide, mais elle n'était pas en colère.

« Alors, continuez. Ah ! Téléphonez… non, ce n'est pas ça ! Recommençons. Avez-vous contacté le dieu qui apporte la pluie ? » Ses mains se hâtèrent pour se gifler le visage pour se ressaisir, et quand elle s'en souvint, elle voulut se presser pour savoir comment les choses avançaient.

« Avec le rang que j'occupe, c'est impossible. Et c'est difficile de transporter suffisamment d'eau pour planter du riz. Je vais essayer de trouver un moyen. » Plus elle écoutait, plus elle devenait stressée. Mais c'est vrai, elle attendait depuis si longtemps et sans espoir qu'elle avait oublié de chercher une solution.

« Super ! Alors, jouez-moi une chanson encore plus triste que la dernière fois. Allez-y ! » Aran fit un geste de la main pour que l'autre personne continue à jouer de la musique avant de s'allonger sur le sol et de mettre son bras sur son front.

« Les humains aiment le divertissement. Pourquoi demandez-vous une mélodie triste ? »

« Parfois, les gens écoutent de la musique joyeuse quand leur cœur est triste… Et dans le monde des humains… parfois, il faut mentir pour préserver le bonheur de ceux que l'on aime… Je ne peux pas toujours dire ce que je pense, comme vous. »

Ses paupières minces se fermaient pour cacher le regard qu'elle avait. Le son de la musique laida l'aider à mieux voir les souvenirs de son passé. Quand elle n'avait plus à se forcer à sourire et qu'elle laissait son esprit vagabonder avec la mélodie, des larmes chaudes commencèrent à couler de ses yeux. Il n'y avait que nous-mêmes pour comprendre cette douleur, tout comme cette femme qui ressentait sa propre souffrance. L'univers est trop vaste pour décider ce qui est réel ou non.

« Aran… Tu dors ? »

« Non… Je ne dors pas. Allez dans votre chambre. Je vais y aller aussi dans un moment. » Le grand corps s'essuya rapidement les larmes avant de se lever, de s'asseoir et de regarder de l'autre côté.

« Qu'est-ce qui te tracasse ? » demanda Phra Ong Walan d'une voix calme avant de se pencher pour regarder le visage d'Aran, qui ne semblait pas bien.

« Pouvez-vous communiquer avec les morts ? »

« Personne ne peut le faire de son vivant. Ce qui est perdu ne peut pas être retrouvé. La personne à laquelle tu penses ne peut pas emporter ses biens avec elle dans l'au-delà, mais ses mérites la suivront. »

« Et si je veux que cette personne ait beaucoup de mérites, comment puis-je faire ? Est-ce que cela signifie qu'elle aura une vie facile dans sa prochaine vie ? » Ses yeux rouges demandèrent à la belle femme qui s'était penchée pour lui parler. Son visage révélait une souffrance qu'Aran n'avait jamais vue.

« Les mérites ne peuvent pas être partagés, mais ils peuvent être créés avec l'esprit et l'intention. »

La voix grave de Phra Ong Walan montrait clairement qu'elle ne la rabaissait pas. Même si c'était un humain, elle voulait seulement la vérité.

« Si vous revoyez vos parents, passez beaucoup de temps avec eux, d'accord ? » Même si leurs yeux se rencontraient, la grande silhouette devant elle ne pensait pas à elle-même, mais à ses parents, qu'elle aimait. Elle ne se trompait pas.

« C'est mon intention. » Elle regarda avec compassion. Plus elle voyait les larmes couler sur les joues d'Aran, plus elle avait pitié. Juste au moment où elle pensait lui donner un tissu pour s'essuyer, l'autre personne se leva rapidement et s'en alla. Elle la regarda du coin de l'œil, mais ne pensa pas à la suivre, car ce n'était pas son affaire.

« Même si la vie se termine, la vie d'un humain ne naît pas pour attendre la mort. Crée un esprit de mérite, vis pour étudier le dharma autour de toi. Même si tu laisses la nature derrière toi, elle restera une preuve de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort de toutes choses. Les mérites de tes efforts feront que ton dernier esprit sera en paix… Aran… »

Sa voix douce ne cherchait pas à être entendue par qui que ce soit. Même si elle trouvait Aran pitoyable, il y avait encore beaucoup de choses qu'elle voulait savoir sur cet humain. Phra Ong Anantanakarat, qui les avait maudits, elle et Phra Ong Munan, pour les emprisonner ici, avait-il une raison de la choisir ? Ou peut-être que c'était l'esprit d'Aran elle-même qui l'avait envoyée ici.

L'obscurité illimitée l'entoura pendant toute la nuit. La lumière douce du soleil à travers les nuages épais frappa son visage à travers l'ouverture de la fenêtre qui laissait passer l'air. Le grand corps se réveilla, se lava le visage et chercha un moyen de faire pleuvoir.

« Pluie, pluie, pluie, pluie, pluie. » Ses yeux bruns continuaient de faire des cercles près de la maison, où des visages commençaient à apparaître clairement du sol.

« Mae Ying… Êtes-vous celle qui a fait pousser de l'herbe sur cette terre ? »

« Oh ! Bonjour. Oui, c'est moi. » En se retournant, elle fut un peu surprise de voir un homme costaud se tenir derrière elle alors qu'elle était plongée dans ses pensées.

« Mon nom est Thon. Je vis avec mon père dans ce village. J'étais là la nuit où Mae Ying a été amenée, mais je n'aurais jamais pensé que la personne qui pourrait planter du riz serait vous. » Alors qu'il parlait, les yeux de cet homme continuaient de regarder vers la maison, montrant qu'il craignait quelque chose qui vivait là-haut. La tête de Thon était baissée respectueusement pendant qu'il parlait, ce qui rendit Aran mal à l'aise, car elle n'avait jamais été traitée avec un tel respect.

« Parlez normalement, Thon. Nous sommes tous les deux humains. Appelez-moi juste Ran. »

Le corps de Thon montrait clairement qu'il faisait un travail physique. Sa peau brûlée par le soleil et ses muscles montraient qu'il pouvait facilement gagner sa vie en faisant de la boxe. Ses manières étaient contraires à son apparence, ce qui la laissa perplexe. Si elle ne considérait pas son pouvoir, les poings de Thon auraient pu faire taire Phra Ong Walan pendant plusieurs mois.

« Non, Mae Ying Ran. Pourquoi souriez-vous ? » demanda Thon avec peur alors que la femme devant lui se mit soudain à sourire et faillit rire à haute voix.

« Oh ! Rien. Je pensais juste à quelque chose de drôle. »

« Qu'est-ce qui est drôle, Mae Ying ? »

« Je vous l'expliquerai plus tard. Et pourquoi avez-vous décidé de me parler ? Normalement, les gens du village ne se parlent pas, sauf si c'est nécessaire. »

« Mon père me l'a interdit, mais je veux aussi m'échapper d'ici. Nous ne mourrons pas si nous ne disons pas de mensonges, Mae Ying Ran. S'il y a quelque chose que je peux faire pour vous aider, je le ferai. » La voix grave et forte de l'homme devant elle montrait une telle détermination qu'elle ne voulait pas l'arrêter.

« C'est bien. J'ai probablement besoin d'aide. Thon, savez-vous comment contacter Phraya Thaen ? »

« Phraya Thaen ? »

**Chapitre 14 : La forêt vierge**

« Phra Ong Walan ! Phra Ong Walan ! Qu'allez-vous faire, laisser les termites ronger toutes ces pièces ? » Aran frappa à presque toutes les portes qui pouvaient être la chambre de Phra Ong Walan. Elle n'était pas paniquée, mais elle avait l'air pressée.

Juste avant de frapper à une porte, sa main s'arrêta brusquement. La grande et belle femme à l'intérieur ouvrit la porte et elle se retrouva face à face avec Phra Ong Walan, qui n'avait pas encore fini de se préparer. Le sol de la chambre était plus haut que le plancher sur lequel Aran se tenait, et ses yeux se retrouvèrent à regarder une poitrine généreuse et serrée dans un tissu, plutôt que son visage. Aran déglutit difficilement. Elle recula sa main et la mit derrière son dos, se forçant à détourner le regard.

« Le bruit a presque atteint les enfers. Veux-tu rencontrer le Roi des Enfers ? Je peux t'y envoyer. »

« C'était si fort que ça... » répondit-elle doucement, en regardant ailleurs. Bien que son visage soit impassible, son esprit revivait toujours l'image d'il y a un instant.

« Dis-moi pourquoi tu m'as appelée. » Sans plus attendre, Phra Ong Walan croisa les bras sur sa poitrine.

« J'ai un plan génial pour lequel j'ai besoin de votre aide, mais puis-je d'abord vous poser une question ? Je me sens un peu gênée. » La grande silhouette s'efforça de parler doucement.

« Parle vite, ne fais pas d'histoires. »

« Vous pouvez ressentir les désirs, mais vous ne savez pas ou ne voyez pas ce qu'ils sont, n'est-ce pas ? »

« Il doit y avoir des gens qui craignent que je le sache, c'est pour cela que tu me poses la question. Vas-y, dis-le, Aran. Ne sois pas si raide. Le désir submerge ta tête, tu sais déjà ce que tu veux. » Son ton était, comme toujours, sarcastique et moqueur. Le grand corps soupira doucement. Au moins, Phra Ong Walan ne savait pas. Sinon, elle aurait été vraiment gênée jusqu'aux enfers. Après tout, ce n'était qu'une construction de son esprit. Même si elle était d'une beauté irréprochable, elle n'avait pas l'intention de la posséder le moins du monde. Dieu merci, elle ne pouvait pas voir ce qu'il se passait dans sa tête en ce moment, sinon elle serait vraiment morte.

« Nous en reparlerons une fois que vous serez habillée. Ce sera mieux, je crois. »

« Si c'était moi, je me dépêcherais de m'expliquer avant que ma vie ne s'éteigne. » Sa voix était lourde, menaçante et emplie de colère, forçant l'autre à lui dire la vérité.

« Soupir… Vous ne pensez qu'à me tuer. Je suis juste venue vous consulter parce que je veux faire quelque chose… »

« Quoi donc ? »

« Eh bien… une chose à laquelle les humains croient pour contacter Phraya Thaen, et que vous ne croyez peut-être pas. » Elle bégaya, très nerveuse.

« Crois-tu vraiment qu'un humain puisse oser parler à Phraya Thaen ? » Le ton de Phra Ong Walan était assez amusé.

« Je ferai tout ce que je peux. Je suis humaine, qu'est-ce que je peux faire ? Vous ne pouvez pas le contacter non plus. Qui sait ? Phraya Thaen pourrait être plus miséricordieux envers les humains qu'envers vous. »

« Qu'oses-tu faire ? » Comme elle n'était pas claire, Phra Ong Walan posa la question, son visage ne montrant aucune approbation.

« Le bang fai. Je vais faire un bang fai pour demander la pluie à Phraya Thaen. » Son regard montrait qu'elle avait déjà pris sa décision avant de venir lui parler.

« Les humains font toujours des choses inappropriées. »

« Tout comme ils adorent ces choses, même s'ils ne savent pas si elles existent, et qu'ils continuent d'y croire… »

« C'est pour leur propre bien-être. Leurs biens, leur chance, un pilier pour leur âme qui cherche ce qu'elle désire. La chair, les yeux, les oreilles, le nez et la bouche des humains sont remplis du désir d'expérimenter. Ils veulent toucher, voir, entendre, sentir et goûter. » Plus elle parlait, plus la colère se lisait dans ses yeux. Phra Ong Walan était sur le point de la réduire en cendres.

« Parce que la vie d'humains comme nous est courte… »

« … » Tout s'arrêta. Elle frissonna en entendant les paroles d'Aran.

« Elle n'est pas longue. On ne sait jamais quand on mourra, ni si on renaîtra. Alors, pour la seule fois de ma vie, je veux être aussi heureuse que je le désire… Je veux toucher pour la seule fois de ma vie, voir pour la seule fois de ma vie, entendre pour la seule fois de ma vie, sentir pour la seule fois de ma vie, et goûter pour la seule fois de ma vie… Puisque je suis née, je veux juste le faire… pour moi et pour les personnes que j'aime. »

Son cœur tremblait, et les yeux de la grande silhouette étaient pleins de larmes. Elles montèrent, sur le point de déborder. Bien que la personne en face d'elle ait essayé de les retenir, elle n'y arrivait pas. Ses mâchoires se serrèrent. Son âme était confuse, mêlée de colère d'être ridiculisée et de détresse de ne pouvoir rien répondre.

« Pensez ce que vous voulez. Ouvrez juste la porte, c'est tout. Je reviendrai quand j'aurai fini… Je suis plus que fatiguée de vous. » Ses yeux brûlaient et sa vision était floue, mais comme sa colère ne résolvait rien, elle essaya de ne pas faire ce qu'elle avait promis à quelqu'un. Quoi qu'il arrive, elle ne serait pas consumée par le mal qui était en elle. Elle ne serait jamais la personne qu'elle détestait. Elle baissa légèrement la tête avant de décider de s'en aller.

« Dis-moi ce que tu désires. Les bang fai humains ont de nombreuses parties. Dis-le-moi vite. Je suis aussi plus que fatiguée des humains comme toi. » Avant qu'elle n'ait pu passer le pilier, la voix qui venait de derrière l'arrêta un instant. Elle tourna lentement le coin de son œil pour s'assurer que Phra Ong Walan voulait vraiment l'aider.

« En fait, puisque nous devons nous voir tous les jours… nous n'avons pas besoin de nous faire du mal tout le temps, Phra Ong Walan. » Leurs beaux yeux se rencontrèrent. Chacune avait quelque chose dans son cœur. Les paroles d'Aran firent dévier son esprit un instant. Elle qui détestait les humains pouvait faire une exception pour celle qui était devant elle, pour plusieurs raisons valables. Mais comme une épée tranchante était toujours plantée dans son cœur, Aran était comme cette épée à ses yeux, et elle déversa sa colère sans retenue.

« Les humains… sont la misère dans mon cœur, mais ils vivent dans le bonheur. »

« Tous les humains ne cherchent pas à vous faire du mal. Même moi, j'ai été blessée par d'autres humains. Comme les Phayanak ou toute autre créature, il y a des bonnes et des mauvaises. Vous ne le regretteriez pas si vous viviez longtemps, mais que vous ne pouviez jamais être heureuse, Phra Ong Walan ? »

« C'est toi qui le regretteras pour le reste de ta vie si tu dois y retourner sans biens de valeur. »

« Écoutez, Phra Ong Walan. Écoutez attentivement… À partir de maintenant, si je dis un seul mensonge, vous pouvez me tuer. Et ce sera la dernière fois que nous en parlerons. » Sans plus attendre, elle revint se tenir face à Phra Ong Walan à une courte distance, fixant ses yeux rouges prêts à la consumer.

« Ce que cet humain désire n'est pas un bien de valeur et n'est pas dangereux pour vous ou qui que ce soit. Vous ne le croirez peut-être pas, mais je n'ai jamais eu l'intention de faire du mal à qui que ce soit, car je sais ce qu'est la souffrance. Si vous ne pouvez pas me faire confiance, alors ne me faites pas de mal… c'est tout. »

La forêt épaisse était si vaste que même en plein jour, la lumière du soleil avait du mal à atteindre le sol. Après avoir expliqué ce dont elle avait besoin, elle vit quelque chose d'inhabituel. Phra Ong Walan portait une chemise blanche à manches longues, un tissu fin et ajusté qui laissait entrevoir le tissu brodé de motifs à l'intérieur. En bas, elle portait un pantalon long et fluide, semblable aux vêtements des humains qu'elle n'avait jamais vus auparavant. Elle expliqua que l'endroit où elle l'emmenait ne serait pas facile à parcourir avec une tenue normale.

« Cette épingle à cheveux… votre petit-ami Garuda vous l'a donnée ? » demanda-t-elle doucement, après qu'elles eurent marché dans la forêt pendant un certain temps. Bien que Phra Ong Walan soit habillée comme une humaine, elle portait toujours la même belle épingle à cheveux et une petite mèche de cheveux tressée avec des fils d'or.

« Cette épingle m'a été donnée par mon père. Elle symbolise la vie. Même si tu la désires, c'est la seule chose que je ne pourrai jamais te donner. » La belle femme à la silhouette élancée, qui marchait légèrement devant, répondit d'une voix calme.

« Et… » Aran hocha doucement la tête et regarda du coin de l'œil, réfléchissant à sa prochaine question pour ne pas rendre l'atmosphère lugubre.

« Ce fil d'or, c'est ma mère qui me l'a donné. Elle l'a mis dans mes cheveux de ses propres mains, c'est le seul souvenir que j'ai d'elle, alors je ne le retire jamais. » Phra Ong Walan s'arrêta quand elle trouva ce qu'elle cherchait. Aran la suivit du regard et fut stupéfaite. Ses yeux s'écarquillèrent, et elle se cacha immédiatement derrière la reine.

La belle femme géante était allongée sur le côté, sa main supportant sa tête, et elle dormait. La longueur de son corps faisait environ cinquante mètres. Aran n'arrivait pas à voir tout le corps en une seule fois, elle était si effrayée. Cette partie de la forêt était parfaitement dégagée pour le repos de la reine de la forêt, une nymphe. Son corps était magnifiquement orné de tissus finement tissés, entremêlés de bijoux faits de vignes enroulées pour former des ceintures et de longs cheveux majestueux.

« Tu n'as pas peur de moi… » dit Phra Ong Walan d'une voix calme, regardant Aran, qui était derrière elle.

« On… on n'en fait pas trop ? Ne la dérangeons pas. »

« Tu as besoin d'un bambou parfait. Je pense que seul cet endroit peut t'en donner. Tu devrais avoir peur de celle que tu devrais craindre… »

« C'est… c'est juste que les humains ne rencontrent pas ce genre de chose dans leur vie de tous les jours. » Aran était si pâle que cela se voyait clairement. Elle essuya la sueur de son front, mais son esprit restait lucide.

« Que désires-tu de cette terre, enfant emprisonnée ? C'est bien toi, n'est-ce pas ? » La douce voix de quelqu'un, comme la rosée, se fit entendre derrière elle. Une belle femme, habillée comme la reine endormie, apparut.

« Ce n'est pas si important. L'enfant de Phraya Phrai peut facilement l'accorder. Pas besoin de réveiller la reine. Dis-lui ce que tu veux, Aran. » Phra Ong Walan se retourna, ne montrant aucune inquiétude, mais laissant à Aran, qui était figée, le soin de parler.

« O… oui… »

« Pourquoi as-tu peur ? Je suis sa fille. Dis-moi ce que tu désires… »

La belle femme avait une peau impeccable, des yeux bleus clairs et un sourire bienveillant. Son corps était si délicat et gracieux. Debout à côté d'elle, sa taille n'arrivait qu'à son visage. Même Phra Ong Walan devait baisser les yeux pour la regarder.

« Aran, si tu devais choisir entre une vipère et une nymphe des bois dans cette forêt épaisse, laquelle craindrais-tu ? » La voix se fit plus grave, montrant une légère impatience.

« Le cœur de cette femme révélera de nombreuses vérités… Le tissage qui prend naissance est plus serré que la vigne. De plus, ton nom signifie mon être. Alors, réponds à cette énigme : entre une vipère et une nymphe des bois, avec laquelle préfères-tu vivre ? » La main de la nymphe se posa sur la poitrine d'Aran, ses lèvres ne pouvant s'empêcher de retenir un doux sourire.

« J… je veux du bambou. Quelque chose de grand, de beau et de droit. Deux tiges suffiront. »

« Les humains sont comme ça… Ils ne voient que leur propre bien-être. Même si la nature est leur amie, ils la trahissent. »

« Vous devez être… très triste. » Sa voix était douce et faible, car elle se sentait coupable. Elle baissa la tête, comprenant bien ce que la nymphe voulait dire. Malgré tout, la main de la nymphe resta sur sa poitrine.

« Pourquoi être triste ? Les humains ne sont pas au-dessus de tout. Le temps venu, ils récolteront ce qu'ils ont semé avec leurs amis. » Le visage de la nymphe garda un sourire malicieux, ses yeux brillants fixant Aran sans la lâcher.

« Si les humains savaient qu'il y avait une nymphe aussi belle, ils n'oseraient plus couper les arbres. » La grande silhouette sourit largement en réponse, même si elle était encore très inquiète.

« Mais je pense que les humains ne se contenteraient pas de couper les arbres, car ils voudraient aussi l'emmener avec eux. » Un sourcil de Phra Ong Walan se leva, montrant une ruse.

« Ah ! C'est une bonne oratrice. À ce propos, cette nuit ne sera peut-être pas aussi silencieuse que d'habitude si vous restez. Il y a beaucoup de choses que les humains pourraient vouloir savoir. » Un rire étouffé s'éleva dans sa gorge. Pendant tout ce temps, ses yeux exprimaient de l'affection et de la ruse, ce qui fit soupirer Phra Ong Walan.

« Depuis combien de temps le feu n'a-t-il pas consumé cette vallée ? Retireras-tu ta main ou me sacrifieras-tu un bras ? »

« L'état dans lequel vous êtes ne vous a pas rendu le cœur plus pur. »

« Si je n'étais pas d'une méchanceté pure, je me promènerais comme vous le faites. C'est pourquoi je peux aussi vous couper un bras ou brûler cette vallée. Pour ne rien manquer, je peux vous regarder avec plus de bonheur que vous ne l'êtes en ce moment. »

Les exploits de Phra Ong Walan avant qu'elle ne soit maudite étaient célèbres partout. Elle avait disparu pendant plus de deux cents ans car elle avait été réprimée par Phra Ong Anantanakarat. Même une nymphe comme elle savait qu'elle ne mentait jamais. Aran devait être un humain d'une certaine importance, sinon elle ne lui serait pas aussi attachée. Bien qu'elle détestait les humains, elle était emprisonnée quelque part ou devait lever la malédiction d'une certaine manière, personne ne le savait.

Aran devait le savoir, car elle la suivait comme une servante. Libérer Phra Ong Walan pourrait être dangereux à l'avenir, mais retenir Aran pour lui poser des questions serait plus difficile quand on voit les yeux rouges de cette femme en ce moment. Pourquoi le bambou était-il si important pour qu'elle vienne elle-même ? Elle pensait toujours à un échange qu'Aran ne pourrait jamais accepter.

« Je te donnerai le bambou parfait que tu désires, en échange de la plantation de cent touffes de bambou avant la fin de ta vie. »

« Je ne suis pas d'accord avec cet échange. » s'exclama Phra Ong Walan.

« D'accord, j'accepte. »

« Aran ! » Les yeux émeraudes se tournèrent avec colère vers la grande silhouette qui se tenait à côté d'elle.

« Ce n'est pas grave. C'est moi qui plante, pas vous. La nymphe nous l'a donné, c'est déjà génial. Nous avons beaucoup de choses à faire. Le désir doit avoir un échange, vous le savez bien. Cela aidera la nature. Dix touffes par mois, ce sera fait en moins d'un an. » Le visage d'Aran ne montrait aucune inquiétude face à cette proposition. Sa voix était douce, pas dure, pour calmer Phra Ong Walan.

« Je suis très étonnée que tu acceptes un échange qui te causera tant de difficultés. Ce que tu désires est de ce côté. J'espère te revoir, Aran. »

« Aran mourra de ma main avant d'avoir l'occasion de revoir qui que ce soit. » Les yeux du feu infernal et ceux de la forêt se fixèrent avec férocité.

« Oh ! Y a-t-il des bananiers ou des fruits comestibles ? Je les planterai. N'importe quoi de délicieux et qui pousse vite. » Le grand corps, qui était sur le point de partir, pensa soudainement à quelque chose et parla, oubliant que l'atmosphère autour d'elle était si chaude qu'une guerre allait éclater. Quand elle vit les yeux réprimandants de Phra Ong Walan, elle ferma immédiatement la bouche et détourna la tête.

« Tu le peux… si tu le désires pour te nourrir. »

« Je ne le désire pas. » répondit la femme aux yeux émeraudes d'une voix dure.

« Donnez-en beaucoup, s'il vous plaît ! Assez pour plusieurs personnes. » s'empressa de dire Aran d'une voix claire, son visage débordant de joie, bien plus que celui de la personne à côté d'elle.

« Prends ceci. Semez les graines dans le sol. Arrosez-les matin et soir pendant sept jours. Utilisez la terre rouge pour les semer sur le terrain de culture… Je te le donne. Je ne demande rien en échange. » Ses doigts fins déposèrent deux grands paquets de feuilles fraîches de la taille d'un poing sur le sol, devant Aran. Sa voix était douce et miséricordieuse. La raison pour laquelle elle ne les donna pas dans sa main était qu'elle ne voulait pas se battre avec Phra Ong Walan, qui n'était rien d'autre qu'une voyou à ses yeux. Elle avait pitié de cet humain qui devait vivre avec elle.

« Merci. » Dès qu'elle eut fini de parler, une légère brise souffla sur le corps de la nymphe devant elle, et la reine endormie disparut dans le vent et les feuilles. Le ciel radieux redevint sombre et nuageux comme d'habitude.

« Phra Ong Walan, pouvez-vous créer un chariot ? » Aran se prit la tête à deux mains en voyant les grosses tiges de bambou sur le sol.

« Celui qui désire doit le déplacer lui-même. » Ce n'était pas une voix de colère, mais plutôt un ton de ridicule qui plaisait à Phra Ong Walan.

« Combien ça peut peser ? » Pour réfuter la moquerie, le grand corps se tint fermement sur ses deux pieds, inspira profondément et attrapa les tiges de bambou, espérant les soulever sur ses épaules avec toute sa force. Mais ses deux bras pouvaient à peine encercler les deux tiges de bambou. Sans compter la longueur qui les rendait lourdes. Aran les souleva à peine du sol, pas plus de quelques centimètres, et tomba avec le bambou sur le sol.

« Laisse-les ici. On enverra quelqu'un avec de la force les déplacer. » Phra Ong Walan croisa les bras sur sa poitrine et la regarda avec un air de bonheur bizarre.

« Et pourquoi n'avez-vous pas fait ça dès le début ? » Le grand corps se leva et s'essuya la terre.

« Un humain qui a des yeux mais qui ne peut pas voir mérite ce qui lui arrive. Le visage que j'ai est plus beau que tout dans le royaume des eaux et peut-être même dans la ville des Garudas, mais tu as osé complimenter la nymphe de la vallée. » Aran sourit en coin, sachant ce qui mettait l'autre en colère.

« Oh ! En parlant de votre visage, ça me fait penser à ça. » Comme si elle se souvenait de quelque chose, la grande silhouette se dépêcha de le dire à Phra Ong Walan, mais fut interrompue.

« La nymphe des cieux. »

« La poudre à canon. C'est vrai, il nous manque de la poudre à canon. » En fait, elle n'avait aucune intention de la taquiner ou de la provoquer. C'est juste que cette chose était aussi très importante pour faire le bang fai.

« Aran ! Stupide humaine ! Tu oses te comparer. Tu veux mourir ici, c'est pour cela que tu oses comparer mon visage à de la poudre à canon. » Après leur conversation honnête, Phra Ong Walan contrôlait beaucoup mieux sa colère. Jusqu'à présent, elle n'avait toujours pas essayé de la tuer comme avant.

« Gardez votre visage pour votre petit ami Garuda. Vous n'avez pas besoin de compliments d'un simple humain comme moi, puisque vous n'avez même pas accepté un simple bol de riz. »

« Si ta bouche avait de bonnes choses à dire, je la couperais et la ferais sécher au soleil pour la donner à manger aux poissons. »

« Qui pourrait parler aussi bien que vous sur cette terre ? Oublions-nous et allons chercher la poudre à canon. Ne faites pas d'histoires. Juste au magasin. C'est tout. Ne rencontrons personne. » dit Aran en soupirant, car elle craignait de devoir rencontrer quelqu'un d'autre.

« Comment un humain sans abri et sans biens peut-il échanger avec d'autres humains ? » Son visage moqueur la fixa, et sa voix était ironique.

« En fait, j'ai des économies, mais la pile est un peu petite. » dit-elle en sortant son portefeuille, l'ouvrit et le referma timidement. Il n'y avait que quelques billets et des pièces.

« Prends ceci. » Ses doigts saisirent la main d'Aran. Phra Ong Walan plaça une bague en or dans la main d'Aran pour qu'elle l'utilise.

« … »

« Ce n'est peut-être pas ce que tu désires, mais tu devras l'échanger. Les humains doivent commercer pour se nourrir. Demander la charité ou voler serait honteux entre humains. »

« Mm… » Ses yeux douloureux se baissèrent vers le sol. Les mots de Phra Ong Walan la touchèrent profondément, car ils lui rappelaient son passé.

« Tu l'as déjà fait. Tu as désiré les biens des autres. »

« Je comprends… C'est pour ça que vous ne m'avez jamais fait confiance. »

« On peut facilement creuser une rivière, mais un tempérament est difficile à changer. Une de mes amies proches a dit que parfois… tu pourrais regretter tes erreurs passées. Si c'est le cas, alors accomplis ta promesse jusqu'au bout. Je ne parlerai pas de ton passé pour te faire honte, car le passé est derrière toi. C'est le tempérament que tu as maintenant qui est important. »

« Merci… Phra Ong Walan. » Bien que la douleur passée se lise dans ses yeux sombres, ces remerciements venaient du plus profond de son cœur. Car en réalité, ce qu'elle détestait, c'était elle-même dans le passé.

*Elle se détestait… encore plus que Phra Ong Walan, qui avait failli la tuer.*

**Chapitre 15 : Rêverie**

"Tu veux toute cette nourriture, pas vrai ?

... Tu peux manger autant que tu veux, jusqu'à ce que tu sois rassasié. Je te le promets en tant qu'ami, si tu restes à mes côtés, tu auras de bons repas à chaque fois..." Les yeux sournois de Tacho fixèrent l'homme vigoureux qui avait été capturé lors du convoi de riz d'Ong Munan.

La bouche de l'homme s'ouvrait grandement pour manger, comme celle d'un sauvage affamé, se hâtant de se goinfrer jusqu'à se remplir les joues. Tacho comprit que ce qu'il voulait vraiment n'était peut-être pas une part du butin, mais simplement des fruits et un repas délicieux. Il s'empressa alors d'ordonner à ses hommes d'acheter tout ce qui pouvait être attrayant et de l'arranger sur des plats pour faciliter la négociation.

"..." L'homme baissa la tête pour réfléchir, mais ne put s'empêcher de fixer la nourriture, si appétissante et alléchante, alors que son estomac n'avait rien connu d'autre que du riz avec de l'eau salée et de la viande séchée depuis des centaines d'années.

"De quoi s'agit-il ?

... Ont-ils le droit de décider de la vie de nous, les humains ? C'est la seule option pour que tu puisses vivre confortablement. Qui sait combien de centaines d'années ils devront être emprisonnés là-bas, vas-tu accepter ça ?

... Toi et moi, nous sommes comme des amis. Si les humains ne s'entraident pas, ils seront torturés comme ça...

Réfléchis bien, les gars..." Sa voix n'était pas menaçante, mais tremblante, comme s'il pleurait de tristesse, avec de la compassion. Les mains de Tacho étaient toujours posées sur ses deux épaules pour montrer son inquiétude.

"Tu as fait du mal à Ong Munan...

Son Altesse n'est pas impliquée, même si en réalité, il peut considérer les humains comme inférieurs, il est beaucoup plus miséricordieux. Tout est à cause d'Ong Wa Phan, c'est elle la raison à cause de sa cruauté...". En entendant les paroles de l'homme qu'il avait capturé, un plan diabolique germa instantanément dans son esprit. Un grand soupir s'échappa de lui, accompagné d'un visage et d'un regard remplis de culpabilité.

"Je ne supporte pas de voir des humains comme nous être traités comme des esclaves, mais crois-moi, Ong Munan est toujours en vie. Tu as juste à me dire qui est Ong Wa Phan, où se trouve la porte d'entrée vers la Cité Maudite, et si tu connais son point faible, je pourrais peut-être t'aider à te venger..." Bien que l'homme en face de lui restait sur ses gardes et hésitant, Tacho pouvait voir une opportunité se présenter.

« … »

Une brise chaude souffla doucement, mais l'air ne semblait pas étouffant. Aran leva les yeux vers le ciel et put déterminer la direction du soleil, même s'il était couvert de nuages épais, laissant une lumière solaire diffuse. Près du lit de la rivière asséchée, deux grands bambous étaient posés parallèlement, ainsi que les matériaux que la grande silhouette avait apportés. En regardant derrière, on pouvait voir une dizaine de villageois qui s'étaient rassemblés pour observer, mais personne n'était assez audacieux pour s'approcher, à l'exception de Tone et d'un autre homme qui avaient été chargés de transporter les bambous depuis la forêt.

"Tone, vérifie si j'ai tout acheté." Aran posa ses mains sur ses hanches en balayant du regard les objets devant elle.

"Qu'est-ce que 'vérifier', s'il vous plaît ?" demanda Tone, la tête baissée, avec une voix à la fois hésitante et respectueuse.

"Ça veut dire : est-ce que tous les matériaux pour faire les fusées sont complets ?"

"Oui, Nong, il ne manque que la poudre à canon."

"Ah ! En fait, il n'y avait que du salpêtre en vente, mélangé avec du charbon de bois moulu et séché au soleil, ça peut faire l'affaire, c'est ce que la vendeuse a dit."

Après avoir vendu la bague en or, Aran s'était empressée de chercher les matériaux partout sur le marché. Heureusement, les gens du coin connaissaient très bien les fusées, ce qui lui permit de recevoir de nombreux conseils, mais elle n'arrêtait pas de s'attirer la honte en chemin, car la voix d'Ong Wa Phan la réprimandait sans cesse, ce qui lui faisait perdre sa concentration et parfois, elle répondait à haute voix. On la regardait comme une folle qui se parlait toute seule.

Au moins, à ce moment-là, elle pouvait se reposer l'esprit, car Ong Wa Phan était montée dans la maison. En son cœur, elle priait pour qu'Ong Wa Phan reste longtemps en haut, afin qu'elle n'ait pas à travailler la tête baissée, toute seule.

"Voici ce gars, Ting. C'est mon ami. Il a aussi proposé d'aider Nong."

"Alors c'est parfait. On a besoin de quelqu'un pour couper le bambou et moudre le charbon. Et surtout, s'il pleut vraiment, j'aurais besoin d'aide pour creuser un canal et amener l'eau dans les rizières." Les lèvres pulpeuses et mignonnes d'Aran se soulevèrent légèrement en un sourire. Elle expira par les narines pour se donner du courage.

"Mais si la pluie ne tombe pas..." demanda l'homme à la silhouette mince, mais qui ne semblait pas faible, sans oser croiser son regard.

"C'est mieux que de ne rien faire du tout. Même si la pluie ne tombe pas, je vous emmènerai chercher de l'eau de l'extérieur. Peu importe le temps que ça prendra, si je m'y mets... je le ferai jusqu'au bout." Ses yeux déterminés et audacieux montraient clairement qu'elle avait un caractère téméraire et qu'elle n'abandonnait pas facilement. Les mots d'Aran poussèrent Ting et Tone à lever les yeux, remplis d'espoir.

"Nong...

Tu es notre seul espoir. Je jure de te servir et d'obéir à tes ordres. La vie sur cette terre est tellement misérable... S'il te plaît, ne nous abandonne pas." Sans dire un mot de plus, les deux hommes s'agenouillèrent et levèrent leurs paumes jointes en signe de respect, ce qui surprit Aran, qui se baissa pour les retenir par le bras.

"Vous m'avez fait peur ! Ne faites plus ça. J'ai promis de vous aider. Quoi qu'il arrive, je vous aiderai jusqu'au bout. Nous sommes tous égaux. Il n'y a pas besoin de me servir ou quoi que ce soit. Levez-vous tout de suite !" La voix grave et ferme d'Aran les réprimanda sérieusement en voyant leur action. Surtout en ce moment, elle voyait les larmes couler dans les yeux de ces hommes, et elle ne remarqua pas que les villageois qui s'étaient rassemblés derrière eux s'étaient aussi agenouillés.

"..." Elle déglutit, les larmes lui montèrent. Ses beaux yeux sombres passèrent sur les visages affligés de chacun, la laissant désemparée. Toute sa vie, cette vaurienne n'avait jamais eu de valeur pour personne, et aujourd'hui, elle devenait l'espoir de centaines de vies. Ce n'était pas un fardeau ou une pression, mais une immense joie de ne plus être rabaissée et opprimée. Aran esquissa lentement un large sourire, ses yeux brillants, et elle s'assit sur le sol.

"Je vais vous aider, bien sûr...

Si vous voulez sortir d'ici, nous devons nous entraider. En fait, je ne suis pas une personne importante, alors ne me prosternez pas. Le simple fait d'être considérée comme un être humain, comme tout le monde, me rend si... si heureuse..." Ses lèvres et sa voix tremblaient de plus en plus en parlant, à tel point qu'elle était à peine audible.

"Nong !"

"Nong !!" Tous les regards la fixaient avec stupeur, en particulier Tone, qui l'appela à voix haute en voyant Aran baisser la tête, les bras autour de ses genoux, sanglotant et tremblant.

*'Chaque fois que j'essaie de faire quelque chose de bien, ça n'aboutit jamais... Je n'ai jamais pu rendre cette femme fière ou heureuse, ne serait-ce qu'une seule fois. Aujourd'hui, j'ai une chance, mais je ne la reverrai plus jamais, maman... Je suis désolée d'être ta fille...'*

Non seulement les villageois de la maison Salie étaient bouleversés par la surprise, mais un grand nombre de personnes de l'autre côté s'étaient également rassemblées autour du canal asséché par curiosité. Les deux belles femmes, conscientes de l'anomalie, apparurent pour vérifier la vérité. Ong Munan, incapable de traverser, se tenait au milieu du pont. Au même moment, elle vit son ennemie s'approcher tranquillement du pont.

"J'ai appris que tu n'étais pas à la maison ce matin." Ong Wa Phan s'arrêta, son regard haineux ne daignant même pas répondre.

"Si ça concerne Aran, tu devrais me le signaler. Elle n'est pas sous ton autorité... Wa Phan." La voix de Munan était lourde et son regard dominant fixait la femme en face d'elle, qui ne montrait aucune soumission.

"Hee... Pourquoi Ong Munan s'intéresse-t-il autant à elle, au point de lui donner ce canal ? Mis à part l'espoir qu'elle envoie du riz, je suppose qu'il espère secrètement que ce soit un moyen d'arriver à ses fins amoureuses. Aran n'est qu'un être humain, et c'est une femme, y penses-tu vraiment ?" Le rire dans sa gorge irrita l'autre femme. Ong Wa Phan sourit dédaigneusement, et parla dans le langage humain d'aujourd'hui, comme pour se montrer égale.

"Une fois que je serai devenue la femme que je souhaite, que je sois de la terre ou des cieux, je ne m'inquiéterai pas des forces du mal...". Ong Munan répondit, montrant clairement sa supériorité. Son regard, sa voix et son attitude étaient prêts à affronter l'autre sans reculer, car elle trouvait cela ridicule et que l'autre se mêlait de ses affaires personnelles. Elle se devait de lui apprendre la bienséance.

"Je suis née de la haine, je n'ai pas le choix. Je suis forcée de couvrir ma face et de cacher ce que je ressens. La fleur de Bouddha qui s'épanouit avec élégance, le paon qui s'enflamme pour son amant, sont tous pourris...". Sans plus attendre, Ong Wa Phan répondit du tac au tac. Ses yeux se baissèrent avec mépris, sans aucune peur, avant de s'éloigner pour terminer ses affaires, ne prêtant plus attention à Ong Munan, qui la regardait avec un regard furieux et le poing serré.

Arrivée sur les lieux de l'agitation, elle comprit la raison de ce brouhaha. Les villageois, en voyant la silhouette d'Ong Wa Phan, s'empressèrent de se baisser jusqu'au sol, leurs visages pressés contre la terre. Aran, elle, pleurait toujours, ne se doutant pas qu'Ong Wa Phan la regardait.

"Pourquoi pleures-tu ?" demanda-t-elle d'une voix brusque, ce qui stoppa Aran immédiatement. Son beau visage laissa entrevoir de la tristesse, même si elle s'empressa d'essuyer ses larmes.

"Pourquoi es-tu descendue ?" demanda Aran en se levant, en s'efforçant de faire comme si de rien n'était.

"Tu penses à quelqu'un qui est parti et tu veux lui parler, n'est-ce pas ?" Les yeux de l'humaine en face d'elle étaient encore rouges, elle ne pouvait pas le cacher. La dernière fois qu'elle avait pleuré, c'était sûrement pour la même personne.

"..." La grande silhouette détourna son visage, car elle ne voulait pas se disputer avec Ong Wa Phan, surtout devant tant de villageois.

"Monte à la maison..." Ses yeux vert émeraude balayèrent la foule qui n'osait même pas la regarder. Elle donna l'ordre d'une voix ferme, car elle était encore vexée par sa conversation avec Ong Munan.

"Elle est douée pour donner des ordres." marmonna Aran doucement quand Ong Wa Phan fut assez loin. Elle secoua la tête, agacée, et se pinça l'arête du nez pour relâcher la tension sur son visage. Mais elle décida tout de même de la suivre pour en discuter.

**Maison Salie…**

"Je me fiche de la manière dont vous enseignez l'amour aux autres ! Arrêtez de vous sentir si importante !" Avant même qu'Aran ne puisse dire quoi que ce soit, la belle femme en face d'elle se mit soudainement en colère. Elle se retourna et la regarda comme si elle allait la tuer sur-le-champ.

"Quoi ? Qui enseigne quoi ? Je ne comprends pas. De quoi parlez-vous ?" s'empressa de demander Aran, confuse.

"Tu fais semblant de ne pas comprendre alors que tu sais très bien ! Tu es une personne bénie, et je te protège tous les jours !! Ou est-ce que je devrais te laisser pourrir pour que tu puisses vivre ton amour ?" Son visage se tordit de colère, ses yeux affichaient une haine viscérale. Sa voix tremblait d'une rage débordante.

"C'est toujours comme ça... Peu importe quel être humain vous contrarie, vous vous en prenez à moi. Qu'est-ce que j'ai encore fait pour vous irriter cette fois ? Dites-moi ce que j'ai fait de mal. Depuis que je suis ici, la seule raison est que je veux vous aider. Alors pourquoi, peu importe ce que je fais ou ce que je pense faire, rien de ce que je fais ne vous plaît ?" Aran se tenait là, exaspérée. Même si elle se faisait menacer, elle ne voulait pas se disputer pour rien, car s'opposer à Ong Wa Phan, c'était comme jeter de l'essence sur un feu.

"Si tu mourais... ce serait parfait."

"Alors faites-le..." Aran, de sa main droite, saisit les quatre doigts d'Ong Wa Phan, comme si elle lui mettait une bague. Son regard s'attarda un instant avant de décider de placer la main sur sa poitrine.

"..."

"Si vous me promettez qu'après avoir brûlé ce cœur, vous serez heureuse."

"Ne sois pas si arrogante en me défiant, comme si je n'osais pas." Les yeux vert émeraude fixèrent sa propre main sur la poitrine d'Aran. À cet instant, au lieu de vouloir la tuer, elle hésita comme jamais auparavant.

"Vous savez à quel point j'ai essayé de ne pas me soucier de vos paroles ? Mais à la fin, ça me tracasse quand même. Si ce n'était pas pour aider les villageois et vous, je n'aurais jamais hésité ou regretté ma vie."

"Quand tu seras partie, il y aura un autre humain pour te remplacer, de préférence un homme, pour que le regard d'Ong Munan soit satisfait." Ses mâchoires se serrèrent de colère. Ses paroles n'avaient rien d'apaisant, même si elles blessaient Aran profondément.

"C'est bien, alors. Ce mensonge, je vous le donne, Ong Wa Phan, je suis..." La main de la belle femme s'éloigna de sa poitrine et lui couvrit la bouche avant qu'elle ne puisse dire un mot de plus, car elle espérait que cela la tuerait.

"La mort serait trop facile." Elle regarda sa propre action, se demandant pourquoi elle avait décidé d'épargner la vie de l'humaine en face d'elle.

"Ong Munan... il vous a encore insulté, c'est pour ça que vous êtes si en colère ?" Une fois que ses doigts furent retirés, Aran demanda d'une voix douce. Le visage détourné de l'autre était une réponse claire à sa question.

"Il doit se sentir satisfait..."

"Maîtresse de la Cité, vous ne pouvez pas changer l'opinion des autres, mais vous pouvez choisir de les écouter. Ce que vous êtes, c'est peut-être simplement différent, mais vous êtes vous. Le fait que vous vous souciez des paroles des autres montre que vous l'acceptez. C'est vrai que parmi les humains, une vie n'a pas la même valeur que les autres, mais Ong Wa Phan, vous avez encore des gens qui vous aiment. Je sais que le fait d'être enfermée vous rend misérable et amère au point de vous stresser comme ça. Regardez bien, vous avez encore vos parents, vous avez votre partenaire Garuda qui vous attend. Si vous pouvez sortir... vous retrouverez l'amour de votre vie."

"Tu ne comprendras jamais, tu as encore des amis humains... mais nous, nous sommes des créatures étranges... Une femme humaine a déjà dit ça, tu te souviens, Aran ?"

"Écoutez, Ong Wa Phan, est-ce que j'ai l'air d'avoir des amis ? Si vous pensez comme ça, nous devons mettre les choses au clair. D'abord, je suis une humaine, bonjour ! Vous comprenez que je suis une simple humaine, comme vous l'étiez quand vous m'avez vue ? J'étais aussi surprise et en colère, parce que vous avez détruit ma voiture, mon seul bien, alors je vous ai appelée comme ça, sous le coup de la colère. Je ne savais même pas qui vous étiez. Quand je dis 'bizarre', je parle de votre caractère, pas de votre origine. Qui vous a dit de kidnapper les gens comme ça ? Réglons les choses une par une. Pour ce qui est d'Ong Munan, je ne suis pas d'accord qu'il vous insulte ou que vous vous disputiez, mais je ne peux pas prendre parti, car je ne sais pas de quoi vous vous disputiez au départ, qui a tort et qui a raison."

« … »

"Quelle 'créature étrange' est aussi belle que ça ? La première fois que je vous ai vue, je pensais que je rêvais, je ne mens pas. Les humains ne peuvent pas se comparer à votre beauté. N'avez-vous pas dit vous-même que vous aviez un petit ami Garuda ? C'est tellement cool ! Pourquoi vous soucier des insultes des autres ? Ce sont les autres qui devraient vous envier, Ong Wa Phan. Vous êtes unique au monde." À ce moment, son esprit n'était que confusion.

Alors qu'elle aurait dû être en colère, elle se retrouvait à se soucier des sentiments de la femme en face d'elle, ce qui l'agaçait. Ses mots de louange étaient accompagnés d'un léger rire, car elle se sentait un peu honteuse d'avoir dit ça. Les yeux vert émeraude la regardaient toujours, comme s'ils ne croyaient pas ses paroles.

"Et si on faisait ça ? Essayez d'être humaine et échangeons nos places. J'aimerais bien essayer de vous brûler aussi."

"Aran." Sa voix était lourde, comme pour la réprimander sans être sérieuse.

"Haha ! Comme ça, on sera quittes ! Même si on est humain et qu'on ment, on ne peut pas brûler les gens comme on veut." Aran montra un large sourire avec ses dents bien alignées et se mit à rire bruyamment.

"C'est pour ça que les humains mentent toujours."

"Parfois... il faut mentir pour rendre la personne qu'on aime heureuse."

"Tu parles comme un poète qui connaît bien l'amour." Ses yeux méprisants se baissèrent vers l'humaine qui prétendait utiliser l'amour pour justifier des choses inappropriées.

"Je ne sais pas ce qu'est l'amour des autres, mais ma mère m'a dit que l'amour n'a ni forme ni récipient. Il n'est ni laid ni beau, mais il réside dans le cœur. Peu importe comment les autres voient mon père et ma mère, si c'est de l'amour, alors ça a de la valeur. Qu'en dites-vous, je pourrais être poète ?"

"Non... Tu ne peux pas te servir des paroles de ta mère comme de ton propre travail." Au moins, la belle femme se calmait et se détendait beaucoup plus maintenant, et un rire se faisait entendre, même s'il était indistinct.

"Je ne suis pas compliquée. Si je suis en colère ou que je n'aime pas quelqu'un, je m'en éloigne. Tout est facile pour moi, la nourriture, la vie. J'ai essayé de me battre, mais je ne suis toujours pas riche. En fait, j'ai toujours voulu avoir beaucoup d'argent pour pouvoir m'occuper de ma mère. Mais je n'y suis jamais arrivée. Si elle était encore vivante, j'aurais demandé un seau d'or à la créature magique en face de moi. Même si je l'avais, ça ne servirait à rien. L'amour de cette poétesse est de faire tout ce qu'elle peut pour rendre la personne qu'elle aime heureuse..."

Ses yeux étaient doux et chaleureux, même si elle ne pouvait pas sentir son affection. Aran tissait ses mots, ornant son sourire d'une sincérité authentique. En réalité, elle n'était qu'une humaine avec des sentiments, donc il était normal de se sentir misérable, mais plus elle se rapprochait, plus elle comprenait. La colère qu'elle avait ressentie s'était rapidement dissipée.

"Ça n'a aucun sens, mais il y a une humaine qui pense comme ça."

"Si ce n'est pas Phi Kim ou la religieuse, ce doit être l'autre femme, la maîtresse."

"Comment le sais-tu ?" Les sourcils d'Ong Wa Phan se froncèrent et elle regarda Aran avec étonnement.

"Eh bien... Je ne connais que ces humains dans votre vie."

"En réalité, à part toi, je ne connais que ceux que tu as mentionnés qui sont encore en vie."

"Alors, vous devriez me garder plutôt que me tuer. Vous n'avez pas peur qu'on se moque de vous, d'avoir si peu d'amis ?"

"Tu es effrontée... Toi, un simple être humain."

"Haha ! Voilà ! On se moque de vous !" Un rire s'échappa de ses lèvres pulpeuses, comme si un poids venait d'être soulevé.

"Où en est ta fusée ? Pourquoi es-tu là à rire ?"

"J'y vais tout de suite."

"Le repas est toujours au même endroit. Mange d'abord et ensuite tu pourras y aller."

"Vous êtes descendue me chercher parce que vous vouliez manger avec moi ?" demanda Aran avec un air malicieux.

"Le repas est divisé en deux, c'est plus facile à calculer. Il n'y a aucune raison de t'attendre. J'ai mangé jusqu'à être rassasiée bien avant que tu ne te mettes à sangloter de la sorte." Ce qu'elle disait était la stricte vérité. C'était dans sa nature de manger jusqu'à satiété sans attendre personne, même si elle vivait sous le même toit. Elle pourrait même casser les grains de riz en deux pour être sûre que l'humaine n'en ait pas plus qu'elle.

"C'est vrai, vous êtes unique au monde, Ong Wa Phan. Vous devriez être la seule au monde. Je vais manger maintenant, on dirait que je vais avoir une longue journée."

**Chapitre 16 : Parjure**

"Tone." Aran, qui broyait du charbon dans un mortier en pierre, appela l'homme devant elle d'une voix interrogative.

"Oui, Nong." L'homme robuste s'empressa d'arrêter de travailler sur le bambou et de répondre immédiatement.

"Certains villageois sont si maigres qu'on voit leurs os, mais pourquoi d'autres sont-ils si forts ?" Le soleil se couchait, on ne voyait plus beaucoup de monde, car chacun était à ses tâches, comme pomper l'eau des puits ou s'occuper des bœufs et des buffles.

"Pour les hommes qui doivent faire un travail de force, nous nous sommes mis d'accord pour qu'ils mangent à leur faim. Les aînés et les femmes leur donnent une poignée de leur riz. Sinon, ils ne pourraient pas transporter le riz et l'eau. Le taro que nous pouvons cultiver fait aussi partie de notre travail."

"C'est à cause de ce que Ong Wa Phan a dit avant d'être maudite, les taros ont été épargnés. Elle m'a raconté ça en allant au marché, mais sans donner de détails..." Tout en parlant, ses yeux continuaient de réfléchir, mais elle ne savait pas si elle devait poser la question.

"Nong... n'as-tu pas peur d'Ong Wa Phan ?" demanda Ting, qui était assis à côté d'elle, en regardant autour de lui avec anxiété.

"C'est peut-être parce qu'on s'est connues au moment où elle a détruit ma voiture, et plus je la connais, plus elle me met en colère, donc je n'ai pas vraiment peur. J'essaie vraiment de comprendre ce qu'elle ressent et d'oublier ses mots, mais c'est vraiment très difficile. Des idées ancrées depuis des centaines d'années ne changent pas facilement. Parfois, j'ai envie de l'attraper, de la jeter dans le mortier et de la piler jusqu'à l'os." Tout en parlant, elle regardait le charbon qui était en train d'être broyé dans le mortier.

"Ong Wa Phan a un cœur impitoyable et cruel. J'aimerais que Nong prenne soin d'elle." dit Tone d'une voix remplie d'anxiété.

"Je n'ai pas osé demander ce qui s'est passé, mais peut-être que l'Ong Wa Phan d'aujourd'hui n'est pas la même qu'autrefois. Regarde les choses sous un autre angle. Vous, vous avez des amis, des gens dans le village avec qui vous pouvez parler. Ong Munan a beaucoup de serviteurs pour la protéger, mais elle, elle n'a personne... Pensez-y, elle est peut-être seule et solitaire. Je me souviens bien du regard d'Ong Wa Phan quand elle a dit qu'elle avait des amis humains. J'ai déjà fait la même chose. C'est une façon de se rassurer et de se mentir en se disant qu'on n'est pas seul au monde... Si Ong Wa Phan était aussi cruelle que vous le dites, elle n'aurait pas chéri la maîtresse, ou elle m'aurait déjà tuée."

Elle cligna lentement des paupières, repensant à l'image d'Ong Wa Phan qui tournait dans sa tête. Si ce qu'elle avait vécu lui arrivait, quelle souffrance ce serait.

"La maîtresse a été épargnée parce qu'elle a donné du riz à Ong Wa Phan." ajouta Tone.

"Non... Je ne pense pas que ce soit seulement pour ça. Elle est préoccupée et a même dit qu'elle considérait la religieuse comme une amie proche. Je l'ai entendu de mes propres oreilles."

"Cette religieuse était l'amante de l'homme qui donnait du riz et de l'eau à Ong Wa Phan. Elle est aussi la mère de la maîtresse." continua d'expliquer Tone, car il ne croyait pas qu'Ong Wa Phan se considérait l'égale d'un humain.

"Je savais qu'il y avait une histoire de riz, mais la preuve, c'est qu'elle est toujours en contact avec la religieuse, même si elle ne lui donne plus de riz. Je crois qu'Ong Wa Phan n'est pas cruelle envers tous les humains. D'ailleurs... Est-ce que quelqu'un a déjà essayé de s'enfuir d'ici ?" Même si son caractère laissait penser le contraire, elle avait appris à la connaître et elle savait qu'elle était parfois comme une femme capricieuse qui a besoin de se défouler, mais qui ne veut pas paraître faible.

"Ni Ong Munan, ni Ong Wa Phan ne se soucient de savoir si quelqu'un essaie de s'échapper. Elles ne nous regardent même pas. Elles ne connaissent même pas nos noms ou ne nous ont jamais appelés. Si nous sortons de cette Cité, nos corps ne sont pas différents de ceux d'âmes errantes. Aucun humain ne nous voit, à moins qu'il n'y ait un lien avec l'humain choisi pour donner du riz."

"Au moins, en se soumettant ici, il y a encore du riz pour survivre..."

"Oui..."

"Pfff... Si je racontais ça à quelqu'un, il me prendrait pour une folle, mais de toute façon, j'ai l'impression d'avoir déjà perdu la tête. C'est plus difficile d'affronter Ong Wa Phan que de cultiver du riz. Merde !!" Un grand soupir s'échappa de ses lèvres avant qu'Aran ne s'effondre et se couche sur le sol, à bout de souffle.

Ses yeux sombres levèrent vers le ciel, rempli de nuages gris. Elle leva les deux mains au-dessus de sa tête, comme pour étrangler quelqu'un. Ses mâchoires se serraient, son visage tremblait de rage.

"Nong."

"Est-ce que ça va ?" demandèrent Tone et Ting, inquiets.

"Ça va, ça va. Je pensais juste à des choses. À part lancer les fusées, y a-t-il autre chose à faire ? Je veux m'assurer qu'il n'y ait aucune erreur. Nous sommes en train de contacter le dieu de la pluie, c'est incroyable ! Même elle n'a pas pu le faire. Si la pluie tombe vraiment, je me demande quelle tête fera Ong Wa Phan."

Elle se redressa d'un coup, surprise par ses propres pensées, ce qui fit sursauter les deux hommes. Son langage étrange était compréhensible avec le temps, mais il était rare de voir une femme de leur époque avec une telle façon d'être. Aran était une femme, mais elle agissait souvent avec l'audace et le courage d'un homme.

"Hé ! Désolée ! Je n'ai pas fait exprès de vous faire peur." En voyant le visage troublé et livide de Tone, elle ne put s'empêcher de rire.

"Je ne sais pas ce que Nong veut dire, mais tant que vous êtes en bonne santé et que vous n'êtes pas en danger, je suis rassuré." Même si elle était espiègle et débridée, Nong Aran restait une femme, et son sourire qui laissait voir ses dents était charmant. Son esprit était humble et elle n'allait pas trop loin.

"Il manque encore des décorations pour embellir la fusée. À notre époque, il y avait de la musique et de la danse, c'était une cérémonie." ajouta Ting, qui écoutait.

"Si on y pense bien, ça veut dire que je suis en train de parler à mes ancêtres !" Après être restée silencieuse un instant, Aran fit une exclamation bruyante, ce qui fit de nouveau sursauter les hommes.

"Nous ne sommes que nous, Nong, il ne faut pas faire autant de bruit." dit Tone doucement.

"Mais qui va danser... Et la musique, encore moins. Si je demande à Ong Munan, est-ce qu'il va me crier dessus..."

"Notre village a des maîtres de musique et des femmes qui dansent." dit l'homme mince en regardant vers le village.

"Alors qu'est-ce qu'on attend ?! On s'entraîne !!" Le cœur de Tone faillit s'échapper de sa poitrine. Il sursauta et fit tomber le couteau qu'il tenait. Même le pilon de Ting roula sur le sol. Mais il ne dit rien, car il connaissait le caractère d'Aran. Il se contenta de mettre la main sur sa poitrine pour se rassurer.

"Ce n'est pas possible, Nong. Nous ne pouvons pas chanter et danser. Ong Wa Phan ne permet pas aux humains de se rassembler pour quoi que ce soit qui les rende joyeux." dit Tone en baissant son visage vers le sol.

"Mais elle leur permet de se dire qu'ils s'aiment ?" demanda la grande silhouette, confuse.

"Ça... c'est quelque chose que nous faisons en cachette..." Les grands yeux de Tone regardèrent à gauche et à droite avant de se rapprocher et de parler à voix basse.

"Les villageois ici utilisent des grains de riz pour se dire qu'ils s'aiment."

"Comment savez-vous cela, Nong ? Seuls les jeunes gens le savent." Les deux hommes se regardèrent, perplexes et surpris, avant que Ting ne chuchote.

"Elle... la personne qui ne se soucie pas des humains et n'a aucune pitié se comporte comme ça ? Ong Wa Phan, votre secret est révélé..." Les lèvres pulpeuses d'Aran s'étirèrent en un large sourire énigmatique. Ses yeux brillaient comme si quelque chose venait de se passer dans son cœur.

"Nous... ne comprenons pas ce que Nong dit."

"Croyez-moi, l'intelligence d'Ong Wa Phan fait qu'elle se souvient probablement des noms de la plupart d'entre vous. J'ai quelque chose à régler. Vous pouvez vous reposer aujourd'hui, et demain, nous pourrons mélanger la terre et le charbon, et les tasser dans le bambou. Pour les instruments, je vais essayer de trouver une solution. Si on avait une batterie, ce serait génial." Son visage radieux et satisfait restait joyeux, car ce qu'elle voyait et les actions d'Ong Wa Phan semblaient être en totale contradiction. Ses doigts fins frottèrent son menton alors qu'elle savourait ses plans.

"Nong, votre visage est couvert de charbon."

"Oh... c'est vrai. Merci." Se rendant compte de ce qu'elle faisait, elle s'empressa d'essuyer ses doigts sur son visage. Elle regarda ses paumes sales et noires. Aran versa son charbon dans le panier, puis se leva et se dirigea vers la grande maison.

Elle attrapa la louche en noix de coco pour se laver les mains. Puis elle se rinça le visage pour enlever la sueur, se sentant rafraîchie.

"Pfff... C'est rafraîchissant..." La grande silhouette soupira, un sourire de soulagement sur le visage.

'Cette eau dans la jarre... c'est pour se laver les pieds.'

"..." Le beau visage changea d'expression, se souvenant des paroles de quelqu'un. Elle déglutit bruyamment, et regarda à gauche, à droite et derrière elle pour s'assurer que personne n'avait vu ce qu'elle venait de faire. Elle se releva le col de sa chemise pour s'essuyer le visage, honteuse, avant de le relâcher et de regarder à nouveau autour d'elle.

"Mon petit cerveau va oublier ça, tout comme il a oublié l'eau dans la jarre, n'est-ce pas, Aran ?" se consola-t-elle, un sourire moqueur et pâle sur le visage, se raillant elle-même de ses actions.

Le crépuscule approchait, la lumière du soleil s'estompait. La maison en teck était ouverte, laissant passer le vent tout au long de la journée. Bien que grande, elle était silencieuse et vide, sans aucun signe de son propriétaire. Aran s'avança lentement pour l'explorer, et vit la différence par rapport à la maison d'Ong Munan. La poussière s'était accumulée, elle s'accrochait au bout de ses doigts. Ses yeux sombres regardèrent avec compassion. Pensive, elle se demanda ce que Ong Wa Phan faisait en ce moment. Aran était une personne qui ne tenait pas en place, et en une fraction de seconde, elle se faufila jusqu'à la porte de la chambre d'Ong Wa Phan.

"Ong Wa Phan, êtes-vous ici ?" Avec de la nervosité et de l'appréhension dans le cœur, elle appela doucement, craignant de l'agacer. Le bout de ses doigts effleura la porte, qui s'ouvrit accidentellement. Elle n'avait probablement pas mis le verrou par habitude.

La belle femme était allongée, la tête contre un oreiller, endormie paisiblement. Son beau visage était radieux et pur. Un livre épais reposait encore dans ses mains, sur sa poitrine. Elle s'était probablement endormie en lisant. Même immobile, elle était aussi élégante et belle qu'une peinture. Ce qu'elle voyait devant elle la toucha profondément et elle sourit, comme si elle était tombée dans un état de transe sans s'en rendre compte. Son cœur battait si fort qu'elle pouvait l'entendre dans son corps. Malgré cela, elle savait pertinemment qu'une telle beauté n'était pas faite pour un être humain. Elle n'était qu'un pont qui permettrait à la belle femme d'être heureuse. C'était déjà une bénédiction pour elle.

*'J'espère que ce Garuda la chérira et prendra soin de son cœur jusqu'à ce qu'elle soit heureuse. Ses parents seront fiers d'elle...'*

Cette pensée d'espoir monta doucement dans son cœur. Elle ne savait pas comment ce sentiment était né. Elle n'avait aucune intention de la posséder, car elle connaissait sa place, mais si elle devait quitter ce monde, elle voulait au moins être utile à quelqu'un. Sa vie aurait alors eu un sens.

Le livre épais et étrange fut retiré de sa main, dans l'espoir qu'elle dorme plus confortablement. Ses doigts déplacèrent doucement les pages. Ses yeux fixaient les caractères qui ressemblaient à des symboles, sans en comprendre le sens profond. Dans le monde humain, il n'existait pas de livre comme celui-ci. Celui-ci avait dû être écrit avec soin, chaque page était un appel à la réflexion. Aran ne se doutait pas qu'elle était observée par les beaux yeux d'Ong Wa Phan, qui s'était réveillée. Le soleil se couchait, mais Ong Wa Phan voyait le sourire d'une humaine qui se cherchait des ennuis.

"En parlant des humains qui se sentent autorisés à faire ce qu'ils veulent, de quelle manière devrais-je les maudire à mort ?" Le livre dans sa main fut baissé, et Aran comprit que la propriétaire de la maison était réveillée.

"Je trouvais que la maison était silencieuse et je ne vous trouvais pas, alors je suis venue voir si vous alliez bien. Je suis vraiment désolée." Aran referma le livre et le remit sur le lit tandis que la belle femme se redressait et descendait ses jambes.

"Je suis fatiguée de te gronder pour que tu connaisses ta place. C'est comme essayer de te laver avec de l'or." Sa voix était sarcastique et unique, on pouvait la reconnaître même les yeux fermés. La grande silhouette ne se formalisa pas et sourit.

"Je connais ma place. Mais ce que je ne sais pas, c'est ce qu'il y a écrit dans ce livre. Pourriez-vous me le dire ?"

"Si tu es une humaine, tu ne devrais pas être si ignorante. Tout ce qui se trouve loin de ton corps devrait être étudié. Ce livre parle de tout ce qui concerne les Garudas... le sang, le cœur, la caste, ainsi que le caractère et la lignée pour préserver l'espèce, pour ceux qui désirent avoir un enfant." Ses mots étaient lourds, elle fixait l'humaine qui se tenait debout devant elle.

"..." La vérité était accablante. Elle se sentait lourde, étouffée. Comme si elle se noyait, elle ne pouvait ni avaler ni relâcher ce sentiment. Les yeux d'Ong Wa Phan étaient purs et innocents, mais ses paroles sincères blessèrent le cœur d'Aran. Ses jambes tremblaient, elle était mal à l'aise, imaginant que la femme devant elle devrait s'allonger avec une autre personne pour satisfaire ses désirs. Elle s'avança et s'agenouilla devant elle. Leurs beaux yeux se rencontrèrent à nouveau, sans un mot. Le visage d'Aran était étrange, différent de d'habitude. Il n'y avait ni colère, ni tristesse.

"C'est parce que vous avez peur qu'il y ait des Garudas qui ne vous aiment pas que vous devez étudier ça ?" demanda-t-elle d'une voix douce, sans détourner le regard.

"Ce n'est pas ce que je crains, c'est ce que je sais déjà." répondit Ong Wa Phan.

"C'est bien... c'est bien que vous n'ayez pas de cœur." Les yeux de l'humaine se rougirent, elle parlait de manière confuse.

"J'ai un joyau comme cœur..." En la regardant, elle ne pensait qu'à une chose : trouver un moyen de faire sourire ce beau visage, mais c'était au-delà de ses capacités, surtout qu'elle ne pouvait même pas se prendre en charge.

"Le monde est si vaste, Ong Wa Phan, n'y a-t-il pas un endroit où vous pourriez vivre en paix ? Si vous ne voulez pas être quelque part, n'y soyez pas. Si vous ne voulez pas être quelqu'un, n'y soyez pas..."

"Tu crois que je n'ai jamais eu ces pensées ? Aran, il y a des milliers de personnes qui veulent me tuer, simplement parce que je n'aurais pas dû naître. Il y a probablement des centaines de milliers de personnes qui se réjouissent de mon emprisonnement. En ce moment, ils doivent prier pour que ma torture dure éternellement. Ta vie ne peut pas se comparer à ça." Ses yeux brillaient, montrant clairement le poids de la douleur sur le joyau qui se trouvait dans sa poitrine. Bien qu'elle n'ait pas d'amour, Ong Wa Phan avait des sentiments, et en ce moment, elle pleurait avec son visage et ses émotions froides, sans aucune larme.

"Le pont empêche Ong Munan de traverser. Votre maison est stable. Les humains à l'extérieur ont même peur de s'approcher de vous. Je ne crois pas que ce monde ne donne des pouvoirs qu'aux méchants. D'après ce que j'ai entendu, la personne qui vous a maudite n'est pas un Naga maléfique. Il ne veut probablement pas vous enfermer pour toujours." La grande silhouette baissa le ton pour éviter d'être trop agressive.

"Où as-tu entendu cela, si ce n'est d'Ong Munan, qui est une véritable Naga ? Son sang est le même que celui du roi Ananta. Crois-tu qu'une personne comme elle ne se vanterait pas ? Quand je l'ai rencontrée, elle m'a dit que je devais rester au même endroit, parce qu'elle me trouvait pathétique. Comment peux-tu justifier ce que ta bienfaitrice dit ? Son aura est vraiment puissante." Les yeux vert émeraude la regardaient toujours, mais ses mains serraient un bout de tissu.

"Vous pouvez vous défouler sur moi. Frappez-moi, faites ce que vous voulez. Mais ne le faites pas pour protéger Ong Munan. Faites-le pour vous sentir mieux..." Ses doigts fins entourèrent le poing de la femme devant elle et le posèrent sur sa joue, avec un sourire consentant.

"..."

"Ne vous souciez pas des mots d'Ong Munan, ne vous souciez pas de ce pont, ne vous souciez pas du regard des humains qui vous regardent. Cette maison n'est pas une prison, c'est votre maison, Ong Wa Phan, et ce ne sera qu'un lieu de résidence temporaire. Si vous voulez être heureuse, vous devez d'abord connaître le bonheur..." Pour une raison que l'on ignore, le joyau se mit à nouveau à trembler. L'humaine parlait d'une manière si profonde qu'elle se sentit presque en confiance. Elle regarda sa main et la retira précipitamment.

"Une fois, j'ai fait confiance à un humain, parce que j'étais innocente. Votre espèce m'a trahi et s'est parjurée, alors j'ai éteint mon cœur pour me venger..."

"Si je vous trahis, tuez-moi. Je suis sûre que vous le ferez. Il n'y a aucune raison que je fasse ça. Vous faire du mal ne me rend pas heureuse."

"Tu me détestais autrefois de tout ton cœur."

"Vous avez une bonne mémoire. Est-ce que vous vous souvenez aussi des bonnes choses ? J'ai l'impression d'être toujours votre cible."

"Mon intelligence est bien supérieure à la tienne. Chaque promesse que tu fais, fais attention, un jour... elle reviendra te brûler."

"Pensez-vous à autre chose qu'à me tuer ?"

"Je me réveille et je te vois, à quoi d'autre devrais-je penser ?"

"C'est une bonne chose, alors je devrais venir frapper à votre porte tous les matins, comme ça vous n'aurez pas le temps de penser à qui ou à quoi que ce soit." Elle a dit ça sans réfléchir. Quand elle a vu le regard d'Ong Wa Phan, elle s'est grondée mentalement.

"Pourquoi ne devrais-je pas penser à qui ou à quoi que ce soit ?"

"Cette poudre jaune dans le bocal de la salle de bain, à quoi sert-elle ? J'aimerais l'utiliser correctement. J'ai la peau qui me démange ces derniers temps. J'ai peut-être fait une erreur." Sa voix était évasive, son regard fuyant. Elle essaya de changer de sujet, montrant son ignorance pour l'inciter à la gronder.

"C'est de la poudre de curcuma pour se frotter le corps. Pourquoi es-tu si ignorante ?"

"Si vous saviez que j'ai tout mélangé, vous ne trouveriez même pas les mots pour m'insulter." La grande silhouette se leva et haussa les sourcils, fière d'elle.

"Le sel en poudre est pour se brosser les dents. Si tu ne le sais pas, avale-le et tu sauras ce que ça fait d'être salé."

"Et... cette chose verte qui sent si bon ?"

"Mélange-le avec de l'eau et fais un masque pour le visage. Lave-le après un moment."

"Et si je veux me laver les cheveux ?"

"Si tu veux te laver les cheveux, utilise de l'eau de kaffir lime mélangée à des fleurs de pois bleus. J'en ai mis de côté, donc je ne te les ai pas encore donnés."

"Vos cheveux sont plus longs, donc vous allez les laver seule." La voix d'Aran était joyeuse, comme si elle parlait à une amie.

"C'est parce que j'ai peur que tu en utilises trop."

"Je peux utiliser ce qui vous reste. Appelez-moi quand vous voudrez vous laver les cheveux. Je peux vous aider à frotter les pointes et le dos aussi." Son visage restait joyeux et ses mots espiègles.

"J'ai la capacité de me laver les cheveux et de prendre soin de mon corps par moi-même. Je n'ai besoin de l'aide de personne." Ong Wa Phan se leva à son tour. Elle eut un sourire sarcastique, ce qui fit frissonner Aran.

"Je vois à votre peau que c'est vrai. D'ailleurs ! Il y a si peu de femmes dans ce village, on ne voit que des hommes au travail." Un pied franchit le seuil de la porte, mais elle se retourna pour lui poser une question, sans fin. Ong Wa Phan soupira bruyamment, mais s'apprêtait à répondre, car elle pensait que c'était quelque chose qu'elle voulait savoir.

"Il y a trois cent quatre femmes et seulement cent soixante et un hommes. Tes yeux doivent être sur le point d'être aveugles pour dire qu'il y a plus d'hommes."

"Haha ! Vous êtes incroyable, Ong Wa Phan..." La paume d'Aran frappa la porte, amusée, un large sourire sur le visage. Elle rit et s'en alla.

**Chapitre 17 : Déesse**

"Mère... Si Ong Wa Phan était libre, est-ce qu'elle ne blesserait personne ou ne serait pas blessée, comme le pense Ran ?" Aran serra le collier qu'elle portait, regardant les lumières vacillantes de l'autre côté de la fenêtre avec un air confus.

C'était comme ça chaque soir quand le ciel était sombre et solitaire, sans fin. Le bruit de la musique était si fort qu'on aurait dit une célébration, à la différence des autres maisons, presque sans lumière. Ong Wa Phan détestait les humains, mais elle les observait constamment. Chaque action, chaque mot qu'elle disait, comme lorsqu'elle a déclaré avoir fait confiance à un humain. Aran savait que, avant de faire quoi que ce soit, elle devait trouver un moyen de lui soutirer la vérité, sans abîmer le lotus ni troubler l'eau.

"Les habitudes sont faciles à changer, mais la nature est difficile. Un ami proche a dit que parfois... tu pourrais regretter tes actions, et si c'est le cas, tu devrais accomplir ton serment jusqu'à la fin. Je ne parlerai pas de ton passé pour te faire honte, car les mauvaises habitudes sont passées. Ta nature actuelle est ce qui est important."

"..." Les deux mains se serrèrent sur le rebord de la fenêtre pendant qu'elle cherchait les mots pour sa question. Le visage et la voix d'Ong Wa Phan apparurent, la rendant furieuse contre elle-même. Elle jeta un coup d'œil à ses baskets blanches qu'elle gardait précieusement. Les choses que sa bienfaitrice lui avait données étaient toutes des marques d'amour et de compassion, sans aucune condition.

"Pfff... Qu'est-ce qui ne va pas avec moi, Aran ? Qu'importe son passé ? Qui s'en soucie ? Ce qui se passe aujourd'hui est déjà trop. Trouve un moyen de la libérer, c'est tout ce qui compte."

Les mains se desserrèrent et serrèrent le cadre de la fenêtre, libérant la rage qui était en elle. Pendant qu'elle faisait les cent pas dans la pièce, elle entendit le son d'un *saw sam sai*, mais plus doux que les autres nuits. Le son ne traînait pas. Aran décida d'ouvrir la porte et de se diriger vers celle qui jouait cette mélodie mélancolique.

Étrangement, cette nuit, Ong Wa Phan n'était pas assise sur le balcon, mais sur le seuil d'une autre porte de la maison. Ses beaux yeux d'émeraude regardaient fixement les toits des maisons des villageois, qui étaient silencieux et solitaires, sans lumière. Ses doigts continuaient de jouer avec habileté. Pourquoi ses yeux, qui ne regardaient jamais cette belle femme au cœur cruel, croisaient-ils sa tristesse, sa solitude et son vide ?

"Pourquoi jouez-vous ici ce soir ?" demanda doucement Aran, avant de s'asseoir contre le pilier devant elle. Elle regarda autour d'elle. Cet endroit était encore plus sombre que l'avant de la maison, sans la lumière d'une lampe ou celle d'en face.

"J'ai vu que le son passait par le mur de ta chambre." Ong Wa Phan posa l'archet sur ses genoux et répondit d'une voix calme. Même si la seule lumière venait d'un petit chandelier près de la porte, on pouvait clairement voir son beau visage.

"Honnêtement, ça ne m'aurait pas dérangée si vous aviez joué devant ma porte."

"Qu'y a-t-il..."

"Les villageois ici sont difficiles à comprendre, mais c'est étrange, je vous comprends presque tout le temps." La grande silhouette plia ses genoux, les serra contre sa poitrine et fit un air perplexe.

"Dans le passé, avant de devenir le royaume de Siam, c'était beaucoup plus difficile à comprendre, mais comme je devais souvent parler aux humains, j'ai dû m'adapter au temps présent." Aran tourna la tête, fronça les sourcils et sourit de surprise en entendant Ong Wa Phan lui parler avec des mots qui ressemblaient à ceux de l'époque actuelle, loin de son style habituel.

"Alors vous avez tout vu, n'est-ce pas... comment les humains que vous détestiez dans le passé vivaient ?"

"Qu'est-ce que le passé a d'important ?" La voix douce se fit plus grave, comme d'habitude.

"En parlant d'avenir, j'ai une question à vous poser." Ses lèvres se serrèrent, nerveuses. Elle ne savait pas si ce qu'elle voulait dire allait rendre Ong Wa Phan encore plus de mauvaise humeur. Elle était contente de s'être ravisée et de ne pas lui poser de questions sur son passé.

"Jamais un jour de ma vie n'a été paisible depuis que je t'ai rencontrée. Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

"C'est comme ça, Ong Wa Phan. Je pense que contacter Phaya Thaen est important. On ne peut pas faire ça à la légère. Vous détestez toujours les humains, pas un seul petit peu moins. Mais les villageois qui ont peur de vous ont aussi une faute à racheter. Ils doivent faire quelque chose. C'est ce qui serait juste. Vous m'avez aidée à trouver les bambous, mais la cérémonie de la fusée ne sera pas complète sans musique et danse. Puisque vous en savez bien plus que moi, il est impossible que vous ne soyez pas au courant."

Sa voix montait et descendait, essayant de paraître sincère. Même si ses yeux roulaient, son visage était sérieux.

"Aran... Quel âge crois-tu que j'ai pour ne pas tomber dans un piège si évident ?"

"Je suis désolée, Ong Wa Phan. Je pensais juste que..."

"Cependant, je suis d'accord avec toi, ces humains ne devraient pas rester paresseux. Tu es une humaine pleine d'esprit et de paroles, plus que je ne l'aurais cru. Une chose que tu dois savoir, c'est que mes yeux brûleront ton âme si tu oses mentir. C'est ta bouche qui te donne du prestige, et c'est aussi elle qui te mettra dans l'embarras. Concentre-toi sur ce qui est important, ne dis pas plus que nécessaire."

"En fait, j'ai toujours beaucoup réfléchi avant de parler. Si ce n'est pas important, je ne dis rien. C'est pour ça que je ne parle presque que de vous ces jours-ci. Merci pour l'avertissement, noble dame..."

Leurs beaux yeux se rencontrèrent à travers la faible lumière de la bougie. Ong Wa Phan, que ce soit au lever du soleil ou au clair de lune, restait toujours belle, comme si elle était immortelle. Le souffle chaud d'Aran consumait tout autour d'elle, ne laissant que l'image de la femme qu'elle adorait.

"En quoi mes affaires sont-elles si importantes pour ta vie ?" Ce n'était pas le son d'un tambour de l'autre côté de la rivière, mais le bruit qui venait du corps d'Aran. L'atmosphère était froide et solitaire, comme d'habitude, mais si ce n'était pas parce que son esprit était troublé, qu'est-ce qui aurait pu rendre son visage si chaud ? Elle baissa les yeux vers la flamme vacillante sur le bougeoir, c'était presque insupportable.

"Qu'est-ce que vous voulez dire par 'je suis d'accord' ?" Tout s'arrêta un instant avant que ses paupières clignotent plusieurs fois, reprenant ses esprits.

"Comme tu l'as dit, tout, même ma vie heureuse, doit être créé par moi-même... Les temps changent, mais ces humains restent les mêmes. Ce qu'ils font ne leur apporte rien, même si je les déteste autant. Tout ça ne sert à rien."

"C'est parce que vous leur avez fait confiance que vous êtes déçue, Ong Wa Phan... Qui a décidé que vous ne connaissiez pas l'amour, alors que vous détestez les humains..."

"..." Ses yeux d'émeraude la regardaient calmement, sans aucune réponse.

"Ong Wa Phan... Qu'est-ce que vous désirez ? Laissez-moi connaître votre désir une fois..."

"..." C'était la première fois qu'Aran posait cette question. Elle était la seule humaine à le faire dans toute l'existence d'Ong Wa Phan.

"Vous voulez être un Garuda, un Naga, ou...?"

"Moi !... Je désire juste être moi, Aran. Être moi, sans me soucier de rien au monde. Sans amour, sans haine, sans souffrance, sans joie. Que je sois un Garuda ou un Naga ne m'a jamais importé." Ses mots doux et sonores touchèrent le cœur d'Aran. Ce n'était pas une colère, même si elle parlait d'une voix forte. Elle parlait de ce qui était dans son cœur de joyau. Ses lèvres pulpeuses esquissèrent un sourire doux et chaleureux, sans montrer les dents. Ses yeux regardaient Aran comme si elle voulait lui donner tout le souffle qui lui restait.

"Vous avez une vie, vous avez un souffle, et vous n'êtes pas une statue. Ne vous souciez pas des traditions. Votre existence ne dérange personne. Si quelque chose est mal, c'est votre comportement et celui de ces humains. C'est vous qui devez décider de votre chemin et de vos sentiments..." Sa voix était douce et apaisante, elle essayait de la convaincre de comprendre son propre cœur.

"..."

"En fait, je prie pour que vous connaissiez l'amour, pour que vous vous aimiez vous-même. Et que vous soyez sûre que si vous partez, vous serez avec ce que vous aimez vraiment." Son sourire s'estompa, sa voix devint faible et pleine d'humilité.

"Je n'ai jamais désiré de l'amour pour moi-même. Les humains utilisent ce mot comme une excuse pour l'égoïsme."

"Pas du tout... Vous devriez avoir un pouvoir magique pour échanger les cœurs, comme ça vous sauriez ce que c'est d'avoir un cœur qui vous aime."

"Tes paroles sont confuses et folles. Je ne suis pas un dieu pour créer les choses à ma guise. On parlait de musique et de danse, et tu t'égares en disant des choses qui n'ont aucun sens."

"Hmm, c'est vrai. À propos... de la cérémonie de la fusée."

"Tu es l'humaine choisie. Fais ce que tu désires. De toute façon... ils devraient payer pour leur arrogance."

"Non, personne n'a plus de valeur qu'un autre. Vous, moi, les villageois, ou même Ong Munan. Avez-vous déjà pensé une seule fois que ce que je fais, je ne le fais pas pour moi ?" Elle soupira. Son cœur s'inquiétait pour Ong Wa Phan. Elle priait pour qu'elle se débarrasse de sa fierté, même si c'était difficile. Il faudrait beaucoup d'efforts pour changer le ressentiment qui était en elle.

"Ce que tu désires, prends-le." dit Ong Wa Phan d'une voix courte, avant de se lever. Elle ouvrit la porte avec le bout de ses doigts. Ses pieds montèrent sur le sol surélevé de la pièce. De l'autre main, elle tenait le bougeoir, pour qu'Aran puisse voir ce qui se trouvait à l'intérieur. Il y avait de nombreux instruments de musique thaïlandais anciens, et d'autres instruments étranges qu'Aran n'avait jamais vus.

"Wouah... Vous savez jouer de tout ça ?" Ses yeux sombres balayèrent la pièce. Même si la lumière était faible, elle était très surprise. Sa bouche s'ouvrit de stupeur.

"Pourquoi penses-tu que je ne saurais pas jouer ?" La belle femme qui tenait le bougeoir la regarda du coin de l'œil.

"J'adorerais voir ça... Pouvez-vous jouer un tout petit peu pour moi ? Je veux juste savoir à quoi ça ressemble."

Pour une personne qui venait de sortir de prison, voir autant d'instruments de musique était une autre chose excitante dans sa vie. Elle était ignorante dans presque tous les arts, à part les cymbales et le *ranad*, elle ne savait rien des instruments. Aran regarda ce qu'elle pointait du doigt, car c'était près de la femme, et sa curiosité prit le dessus.

Ses yeux d'émeraude s'arrêtèrent, pensant un instant après avoir entendu la demande. Son visage impassible montrait qu'elle pensait encore à la conversation précédente. Cependant, elle se dirigea vers le *jakhe* sombre, fait de bois de jaquier. Un pic en ivoire, bien affûté, fut placé sur le bout de son index droit. Le fil rouge attaché au pic fut enroulé autour de son doigt pour qu'il tienne bien. Ses mouvements étaient gracieux et parfaits. Son majeur l'aidait à tenir l'instrument, et son pouce contrôlait la direction et la force du pic en ivoire sans aucune erreur. Prête à jouer, ses yeux se concentrèrent sur les trois cordes. Le bout de ses doigts gauches toucha les cordes au-dessus des frettes, ce qui permettait d'avoir un son mélodieux. Une belle femme au milieu de la lumière des bougies et de la musique était comme un rêve merveilleux. La mélodie était triste, mais Aran ne se sentait pas triste.

Aran regardait chaque mouvement et chaque geste d'Ong Wa Phan, sans cligner des yeux. Son poignet bougeait gracieusement, produisant un son de friction entre le pic et les cordes. Ses doigts de l'autre main contrôlaient la mélodie sans aucune erreur. Ses lèvres s'étiraient en un sourire doux et charmant, et ses yeux devenaient humides, comme si elle était ivre. Parfois, elle ouvrait la bouche et on pouvait voir ses dents, se laissant emporter. Le son des cordes sous ses doigts n'était pas différent de la musique céleste. La seule différence, c'est que l'auditeur n'était pas un dieu.

"Elle est si belle..." Dans une fraction de seconde, Aran comprit le sens profond du mot "belle". Elle murmura doucement, mais assez fort pour que la musicienne l'entende.

"Qu'est-ce que tu as dit ?" Le mouvement de ses doigts s'arrêta avant qu'Ong Wa Phan ne demande et lève les yeux.

"J'ai dit que vous étiez belle." Le coin de sa bouche se courba en un sourire doux et moqueur, sans arrière-pensée.

"Quand je suis née, mes parents m'ont cachée dans un endroit loin de la Cité des Nagas. Par curiosité, j'ai découvert que c'était en fait un endroit où les humains vivaient. Quand je leur ai posé des questions, ils m'ont avertie de ne pas me mêler aux Garudas, Nagas, dieux, poissons, oiseaux, créatures de la forêt et à tous les humains..." La belle femme regarda Aran en racontant son histoire. Elle se tenait droite, la poitrine bombée et les épaules larges. Ses deux mains étaient sur ses genoux.

"..." Le sourire doux d'Aran s'effaça, elle écoutait attentivement, ses yeux ne quittaient pas le sien.

"J'ai demandé ce que j'étais vraiment et avec qui je pouvais me mêler. Ils sont restés silencieux. Une fois, avant de m'enfermer dans la grotte, ma mère a dit que si je devenais un Garuda, je serais une belle reine Garuda. Si je devenais un Naga, je serais plus belle que tous les Nagas. Mais je voulais seulement savoir si c'était la seule chose qui me concernait."

"Vous êtes vous, vous qui êtes belle. Pas seulement votre visage... Mais si vous pensez que vous ne savez rien de vous-même, je vais vous le dire. L'Ong Wa Phan que je connais ne ment pas, ne dit pas de belles paroles, mais elle n'a jamais fait de mal à personne, sauf à moi, je ne sais pas pourquoi. Elle s'intéresse à tout autour d'elle, elle a une bonne mémoire, elle sait bien jouer de la musique. Ses cheveux sont longs, elle porte l'épingle que son père lui a donnée. Ses vêtements lui vont bien et mettent en valeur sa silhouette. C'est presque enviable. Ses yeux sont d'émeraude, ou peut-être de jade.

Mon vocabulaire est très limité. Je voudrais trouver de meilleurs mots, mais vos yeux sont si beaux que je n'en ai jamais vu de pareils. Votre bouche est parfaite, votre nez... On dirait qu'un chirurgien l'a fait. Vos sourcils sont bien dessinés, vous n'avez pas besoin de maquillage. Votre poitrine est... on dirait que votre mère vous en a donné beaucoup, pour être plus belle que les autres. C'est dommage que votre corps ne soit pas exposé à la lumière, sinon votre ombre serait aussi belle."

Les yeux sincères d'Aran, sa voix forte, et son sourire doux ne la quittaient pas.

"Je ne vois pas le but de tes paroles, Aran, mais merci. Ce que tu as dit m'a fait oublier tout le reste pour un moment. J'ai beaucoup de ces instruments, tu peux les prendre si tu le désires."

"Ces choses sont les vôtres, je devrais vous respecter. Personne ne devrait y toucher sans votre permission. Laissez-moi réfléchir à ce qu'on devrait faire. Au fait... vous avez sommeil ?"

"Pourquoi veux-tu le savoir ?"

"Je... je voulais encore vous voir jouer de la musique, mais si vous avez sommeil, ce n'est pas grave. Vous pouvez vous reposer." Ong Wa Phan ne répondit pas avec des mots, mais leva son bras et sa main de ses genoux pour les poser à la position de jeu de l'instrument. Celle qui attendait de l'entendre sourit à nouveau.

La belle musique résonna dans la maison. La mélodie changea, même si elle était triste, elle ne faisait pas souffrir comme avant. Aran la regardait attentivement, même si Ong Wa Phan ne la regardait pas.

Après un long moment, elle bâilla. Les doigts d'Ong Wa Phan s'arrêtèrent, et elle vit qu'Aran avait les yeux lourds, presque fermés.

"Je pense que c'est assez."

"Je suis désolée, c'était vraiment beau. J'étais tellement absorbée que j'ai eu sommeil."

"C'est un esprit raffiné. Je ne pense pas que ce soit mal de t'endormir en écoutant de la musique." Comme si elle venait de trouver quelque chose, inspirée par les paroles d'Aran, elle sourit largement. Ses yeux, qui étaient presque fermés, s'illuminèrent.

"On va dormir ! Non ! Je veux dire, on va se séparer et dormir. J'ai beaucoup de choses à faire demain. Je veux dire, moi." Elle ne savait pas ce qui l'avait inspirée, mais Aran avait l'habitude de se chercher des ennuis, donc elle s'y habituait.

Ong Wa Phan enleva le fil de son doigt pour ranger le pic dans la boîte. Elle prit le bougeoir et sortit de la pièce remplie d'instruments. Aran la suivit jusqu'à la porte de sa chambre.

"Merci, ça m'a fait beaucoup de bien. Est-ce que vos doigts vous font mal ou sont fatigués ?" demanda Aran avec un sourire gêné.

"Ma chair a touché les cordes. Pourquoi ne me ferais-je pas mal ? Mais c'est supportable, ce n'est pas une torture."

"Alors... la prochaine fois, vous devriez jouer d'un instrument qui ne vous fera pas mal. Je ne savais pas, j'ai choisi celui-là parce qu'il était près de vous."

"Apprendre le *jakhe* n'est pas difficile dans le monde humain. Beaucoup de gens y excellent." dit Ong Wa Phan d'une voix calme.

"Malheureusement... je suis une humaine qui n'a pas fini ses études." Son visage s'éclaira d'un sourire fade en disant cela.

"Prends-le, pour ne pas te tromper de chemin." Sans dire un mot, elle tendit le bougeoir à l'humaine. Aran la regarda avec pitié. Comment se faisait-il que personne n'ait vu ce que cette femme au cœur cruel faisait en ce moment ?

"Encore une fois, merci, Ong Wa Phan..." Une fois le bougeoir remis, la grande et belle femme ouvrit la porte de sa chambre avec ses deux mains. Aran, qui la regardait partir, vit quelque chose d'étrange sur son épaule droite. Elle brillait d'une lumière dorée, comme la flamme d'une bougie. C'était comme une inscription ou un symbole.

"Ong Wa Phan, votre dos..." Elle pointa du doigt l'endroit en question, ce qui fit que la propriétaire du corps se retourna.

"Qu'est-ce que tu vois ?" Ong Wa Phan ne semblait pas surprise du tout. Elle leva sa main et toucha son épaule en demandant.

"Euh... Je ne peux pas lire." Même si elle regardait attentivement et utilisait la lumière, elle ne pouvait pas déchiffrer le symbole sur le dos blanc d'Ong Wa Phan.

Mais ce qui lui fit manquer un battement de cœur, c'est que la femme devant elle s'approcha et posa le bout de ses doigts entre ses sourcils. Son beau visage se rapprocha. Le corps d'Aran se figea, comme s'il était paralysé.

"Si tu n'avais pas une grande bénédiction, tu verrais peut-être la *nameta* dont elle a parlé." En expliquant, ses yeux continuaient de chercher ce qu'elle voulait, avec curiosité.

"Oh... je vois. Parce que tout ce que vous avez dit est si loin de moi, n'est-ce pas ? C'est pour ça que vous êtes si curieuse." Même si elle se plaignait, elle resta là sans bouger.

"Mère Janchat a des yeux qui voient tout, elle peut voir la réincarnation des humains et aussi ce qu'elle appelle le *nameta*. Je voulais juste savoir à quoi cela ressemble." Elle ne savait pas si elle devait se sentir gênée ou quoi, car Ong Wa Phan grattait son front avec le bout de ses ongles sans s'arrêter. Ses lèvres, cependant, souriaient comme une fleur en pleine floraison. Ses joues étaient chaudes, comme si elles étaient brûlées par le feu.

"Cette maîtresse est vraiment incroyable."

"Comme je ne peux pas faire de tatouage sur la chair, je lui ai demandé d'écrire son nom avec de l'encre et un pinceau, car elle est une enseignante."

"Wouah... Alors c'est ça." Ce n'était pas facile pour Ong Wa Phan d'écrire le nom d'un humain sur son dos.

"Aran, j'ai quelque chose que je désire."

"Dites-le. Tout ce que vous désirez. Si c'est quelque chose qu'un humain peut faire, je le ferai, c'est sûr."

La grande silhouette répondit avec joie. Son cœur battait comme s'il avait reçu une bénédiction du ciel, car elle n'avait jamais rêvé d'entendre une telle demande de sa part. C'était une bénédiction plus grande que la musique qu'elle avait jouée. À ce moment-là, si Ong Wa Phan lui demandait sa vie, elle la lui donnerait sans hésitation.

"Je désire que tu suives la forme que tu as vue avec le bout de tes doigts. Je veux savoir si les yeux des humains peuvent tout voir clairement."

"Qu... Quoi ?"

"Pose le bout de tes doigts sur mon dos." Quand elle eut fini de parler, elle rassembla ses longs cheveux noirs sur une épaule, révélant la peau lisse de son dos.

Aran était toujours sous le choc. Elle cligna des yeux rapidement, sa respiration était confuse. L'air ne rentrait pas et ne sortait pas, coincé dans ses narines, comme si elle allait s'évanouir. Sa main tremblait comme s'il y avait un tremblement de terre. La cire de la bougie tomba sur sa main, mais elle ne sentit rien du tout.

"Non... Je ne peux pas !! Une autre fois !" Avant même d'avoir pu toucher le dos de la femme, Aran s'écria, sa voix se perdant, et elle s'enfuit en courant, sans même regarder où elle allait, même si la bougie s'était éteinte dès le premier pas.

**Chapitre 18 : La bête**

La large cellule était bondée de plus de quarante-cinq femmes, et l’air manquait cruellement. L’odeur âcre de la promiscuité et le sommeil épaule contre épaule étaient étouffants. Une fine couverture était pliée de manière ordonnée, ne mesurant qu'un avant-bras de large. Dormir dessus était comme être directement sur le carrelage. Une autre couverture, pliée en plusieurs couches, servait d’oreiller de fortune, provoquant une douleur lancinante dans la nuque et le crâne. La dernière servait à cacher les larmes pour que personne ne les voie.

Le cœur d’Aran s’enfonçait de plus en plus, comme s’il se sacrifiait pour implorer son bourreau de lui accorder un répit d’une nuit. Le vaste monde extérieur s'était réduit à un mètre carré. C'était l'humiliation de sa vie, qui lui enseignait à se repentir jusqu'à la mort, par n'importe quel moyen, pourvu qu’elle puisse sortir d'ici et ne plus jamais y revenir.

Dans ses pensées, il n’y avait que sa propre voix, collaborant avec son corps pour trouver le moyen de mettre fin à son souffle. Et si son âme refusait, elle, sa propriétaire, était prête à la tuer à tout moment. C’était sa deuxième nuit. Je n’osais même pas aller aux toilettes. Je ne pouvais parler à personne. Ma salive était si amère que je devais me forcer à l’avaler. Je ne pouvais que me dégoûter d'être si lâche et de ne pas pouvoir en finir avec cette vie de merde.

Tant de gens vivaient heureux avec leur famille, tandis que ma vie s'était effondrée à cause d'un peu d'argent qui n'avait servi à rien du tout. Ma liberté était obscurcie par le résultat d'un acte irréfléchi, commis par obsession et manque de retenue. Ce n'est qu'à ce moment précis que j'ai réalisé qu'il était trop tard pour revenir en arrière ou corriger le passé.

Le temps avançait lentement, lacérant les vaisseaux sanguins qui alimentaient mon cœur un par un. Ce n'était pas différent de se trouver en enfer. Tous les regards se posaient sur moi, comme si j'étais une bête immonde. D'innombrables fois, j'ai hurlé et pleuré jusqu'à ce que ma voix s'éteigne, mais seulement quelques nuits sombres s'étaient écoulées. L'oreiller était humide, trempé de mes larmes. J'ai perdu connaissance maintes et maintes fois, mais chaque fois que je rouvrais les yeux, je ne trouvais que la réalité : j'étais toujours enfermée dans cette prison.

Je levai une main pour serrer ma bouche. Mes ongles courts et nets s'enfonçaient dans mon visage pour étouffer de toutes mes forces les sanglots qui montaient dans ma gorge. Mon corps tremblait. J'ai décidé de mettre fin à ma respiration une fois de plus, espérant que tout se termine là, n'ayant plus rien à perdre. La bête effrayante rugissait, résonnant dans ma poitrine. J'étais terrifiée, je me prosternais de peur, sans courage. Il ne restait qu'un corps inconscient. Tout cela était le résultat de mes mauvaises actions.

Ce n’était pas le tribunal qui m’avait punie, mais mes propres mains, par mes propres choix.

Quelque chose appuyait sur mon ventre, me rendant inconfortable et oppressée. Mes yeux s’écarquillèrent d’effroi alors que les bêtes étaient endormies. Une femme inconnue, le visage lubrique, était à califourchon sur mon corps, me forçant à faire quelque chose.

"Écoute, petite chienne... J'ai déjà ressenti ce que tu ressens en ce moment. Enfonce tes doigts et fais ce que je te dis, et tu pourras vivre en paix." Son souffle chaud contre mon oreille était aussi répugnant qu’un cadavre parlant. Même si je n’avais plus d’options, je préférais m’en remettre au destin et mourir plutôt que de suivre ses ordres.

"LÂCHE-MOI !!" Mon cri a retenti, réveillant tous les regards. J'ai rassemblé toutes mes forces pour repousser la femme qui me chevauchait. J’haletais bruyamment, et mes larmes se sont mises à couler, une rivière en crue.

"Salope !!! J’essayais de t’aider, putain ! J'imagine que tu n’aimes pas les bonnes manières..." Ses yeux, foncièrement cruels, répandaient la vilenie de sa nature. Elle pointa un doigt vers la jeune fille qui se relevait. Ses sbires encensaient son acte ignoble.

"Espèces d'enfoirées !!! J’ai dit de ne pas me toucher !!" J'avais les mains vides pour me défendre contre les bêtes. Mes bras se balançaient dans tous les sens, avec une force démesurée.

"Tu es entrée ici, tu n’es pas différente de nous. Tu fais tellement la précieuse, salope !!"

Ses mots furent comme un long fouet clouté qui fouettait ma poitrine, produisant un bruit de coup de foudre. Mon corps sans force fut projeté contre le mur, sans que je puisse voir qui m’avait frappée.

PFFFT!!!

Un long coup de sifflet retentit avant que la lumière d'une lampe de poche ne frappe mes yeux. Mes jambes ne pouvaient plus me soutenir. La dernière image floue que j'ai vue fut les pieds de ces bêtes froides, me laissant là sans se soucier de moi, pour se disculper. Au même moment, mon souffle s’est éteint et j’ai perdu connaissance une fois de plus. Je ne désirais plus jamais me réveiller.

PAK!!

Une cuve en bois remplie d'eau fut posée sur le sol de la grande maison, sur le balcon où elle s'asseyait souvent pour jouer du *saw*. L'endroit fut nettoyé. La grande silhouette essora le tissu dans ses mains avant de commencer à nettoyer les planches de bois le long du couloir. Elle poussa le tissu avec ses pieds pour qu'il glisse en avant. La sueur perlait sur sa peau avec l'effort continu. Le ciel commençait à s'éclaircir, lui rappelant quelque chose.

Ses yeux sombres se baissèrent vers son genou, qui était clairement noirci. Elle avait dû trébucher en tombant avant d'atteindre sa chambre la nuit dernière. Au lieu de ressentir de la douleur, un sourire gêné se dessina sur son visage. Peu de temps après, elle baissa son pantalon pour le cacher.

"J'ai honte..." dit Aran en soupirant. Pourtant, ses yeux étaient joyeux en pensant à la beauté de cette femme. Ses lèvres ne cessaient de sourire, ses joues étaient rondes et irrésistibles. Elle essora le chiffon sans se rendre compte que l'eau tombait sur sa poitrine.

Aran secoua la tête pour reprendre ses esprits et se dépêcha de finir sa tâche avant que la propriétaire de la maison ne se réveille. Le tissu humide était tendu entre ses deux mains. La grande silhouette le fit glisser le long du bois. Bientôt, sa tête heurta quelque chose qui bloquait le chemin. Ce n'était pas un pilier, mais l’arrière du pied de la femme. Sa bouche et ses paupières se serrèrent fortement, car elle ne savait pas comment la regarder correctement.

"Que fais-tu..." La voix familière s'éleva, et elle dut lever la tête.

Aran laissa le tissu et s'éloigna rapidement. L'angle qu'elle avait vu n'était pas bon pour son inconscient. La jupe, ainsi que le tissu qui lui couvrait la poitrine, avaient le même motif que la nuit dernière. Il n'y avait pas de châle. Au-dessus de son ventre plat se trouvait la poitrine bien développée qui bloquait sa vue, l'empêchant de lever les yeux vers ceux d'Ong Wa Phan.

Son visage était chaud depuis l'aube. Une grande quantité de salive fut avalée. Quand elle essayait de se ressaisir, ses pensées s'envolaient sans laisser de trace.

La belle propriétaire de la maison regarda l'humaine au visage rougi qui se tenait devant elle, avant de jeter un coup d'œil à la cuve d'eau. La conversation de la nuit dernière était restée en suspens, non résolue, et il semblait y avoir une nouvelle chose à s'étonner, comme d'habitude.

"Est-ce que j'ai fait du bruit ? Je ne voulais pas vous réveiller." Ong Wa Phan restait immobile, sa question précédente n'ayant toujours pas reçu de réponse.

"En fait... je n'ai pas très bien dormi, alors je me suis levée pour nettoyer la maison pour vous. C'est pour que ce soit plus agréable à vivre. En fait, je ne voulais pas que la poussière s'attache à vos pieds. C'est sale. S'il n'y a pas de poussière, vous n'avez pas besoin de vous laver les pieds si souvent." Aran se leva lentement, esquissant un sourire gêné après avoir réussi à masquer ses pensées coquines.

"Quel est ton désir en faisant cela ?" demanda une voix profonde. Les bouts de ses doigts se rejoignaient pour cacher son nombril.

"Cette maison est votre demeure, il est normal de la rendre confortable."

"..." Bien qu'elle soit encore contrariée par le fait qu'Aran se soit enfuie la nuit dernière, elle ne savait pas pourquoi, mais en la voyant, elle ne se sentait pas en colère comme elle l'avait imaginé.

Les yeux d'Aran n'étaient ni tristes ni joyeux.

"Attendez encore un peu... un jour, ça passera." Son regard et son visage étaient sérieux, comme une promesse venant du plus profond de son cœur.

"Tu agis comme si tu connaissais déjà cet endroit. Sachant que tu es importante, tu es arrogante et tu n'as de respect pour personne."

"Je suis désolée de m'être enfuie hier soir. J'avais peur que vous ne compreniez pas, mais je ne savais pas comment l'expliquer."

"As-tu au moins essayé de me le dire avant de conclure que je ne pouvais pas comprendre ?"

"Mes mains... sont trop sales pour vous toucher, Ong Wa Phan." De nombreuses émotions se bousculaient dans sa poitrine. La joie disparut de sa voix. Ses yeux étaient si troublés qu'elle ne pouvait plus sourire. Aran se baissa pour ramasser le tissu par terre, puis elle prit la cuve d'eau comme si elle allait partir dans une autre direction.

"Arrête-toi là. Je reviens tout de suite." dit une voix claire. Il y avait un soupçon de sarcasme, et il était étrange qu'elle utilise à nouveau un langage moderne avec elle.

Aran, même si elle était confuse, s'arrêta et attendit, comme elle l'avait ordonné. Elle pensait qu'elle aurait été grondée, mais Ong Wa Phan n'utilisait pas ses mots méprisants habituels.

En un instant, la grande et belle femme revint vers le couloir. Dans ses deux mains, elle tenait un bol doré de taille parfaite et le tendit à Aran.

"Qu'est-ce que c'est ?"

"Du sel fin pour nettoyer tes mains. J'ai aussi pris du **makrut** et du **anchun** pour que tu puisses te laver les cheveux."

"Wow... Vous êtes si gentille. Je vais pouvoir me laver les cheveux aujourd'hui. Merci, Ong Wa Phan." Aran sourit largement. Sa voix était haute et espiègle, mais son visage était joyeux et provocateur. Sa main droite s'allongea pour prendre le bol, ses yeux fixant toujours Ong Wa Phan d'une manière significative.

"Dis-moi, tu touches mon corps sans y penser, mes bras, mes mains. Tu viens seulement de t'en rendre compte ?" Après le compliment, elle fut renvoyée dans les cordes. En fait, Ong Wa Phan ne parlait pas couramment que le thaï ancien. On pourrait parier qu'elle pourrait aussi insulter une jeune de banlieue avec brio.

"Ça veut dire que vous m'ouvrez la voie, n'est-ce pas ?" Ses lèvres se courbèrent en un sourire, et elle haussa un sourcil.

"Qui s’amuse avec les chiens se fait lécher la bouche. Qui s’amuse avec les meules se fait frapper la tête."

"Et bien, pour vous remercier de votre gentillesse ce matin, je vous propose de vous frotter le dos." Elle lui fit un clin d’œil et s’approcha d’elle, cherchant à la mettre de bonne humeur.

"Continue de frotter le sol. Si le tissu est trop usé, utilise ta tête." Elle répondit d'un ton sec, en serrant les dents.

"Que se passera-t-il si je me défigure ?" Elle ne se contenta pas de le dire. Elle leva sa main gauche, paume vers le haut, sous son menton pour lui faire admirer son visage.

"Ton visage est assez beau pour qu'un chien ne le regrette pas."

"Vous voulez être la seule à être belle, n'est-ce pas ?"

"Cela fait un moment que tu dis ça." Les deux bras fins se croisèrent, serrés sur sa poitrine. Ses yeux la fixèrent, cherchant la vérité, mais sa voix redevint plus basse, les mêmes mots qu’avant.

"Mais... mais c'est vrai. Je ne vous contredis pas. Faites attention, vous êtes si belle. Si par hasard, vous deveniez un chien, je vous poursuivrais pour faire voler votre châle." Elle détourna son visage, fuyant son regard.

"Dans cette vie, il ne te manque que deux cornes." Après avoir dit cela, elle se retourna et partit sans attendre.

"Un jour, je te donnerai un coup de tête !" cria Aran en la poursuivant, mais ses mots étaient accompagnés d'un sourire radieux. Elle baissa les yeux vers ce qu'elle tenait dans sa main, sans la quitter des yeux. Ce n'était pas seulement pour se nettoyer le corps, mais aussi pour soulager ses cauchemars et la rendre incroyablement heureuse.

‘En fait... Je suis si heureuse de m'être réveillée et de vous avoir vue en premier, Ong Wa Phan.’

Pendant longtemps, le ciel était clair, même s'il était couvert de nuages comme d'habitude. Aran balaya et frotta presque toute la zone qu'Ong Wa Phan utilisait souvent. Pour nettoyer toute la maison, il lui aurait fallu toute la journée, car elle était seule. Après sa douche, elle trouva du riz et de la viande séchée. Ce n'était peut-être pas le repas le plus délicieux, mais comme c'est elle qui l'avait préparé, elle voulait tout manger plus que n'importe quel autre repas. C'était dommage qu'Ong Wa Phan soit probablement déjà entrée dans sa chambre et qu'elle n'ait pas pu l'entendre.

Aran enfila un t-shirt blanc et un pantalon noir, tous deux reçus de la douce lieutenant de police. Devant elle se trouvait la porte de la salle des instruments de musique. Elle avait réfléchi depuis qu'elle s'était réveillée de son cauchemar. En pensant aux paroles d'Ong Wa Phan, elle était encore plus sûre que cette décision était la bonne. Même si ses attentes n'étaient pas comblées, au moins elle se libérerait du reproche de se tenir aux côtés de personnes malfaisantes une fois qu'elle serait libre.

Elle poussa la porte, révélant les instruments à l'intérieur, mais ses yeux s’arrêtèrent sur le même **jakhe** qu’elle avait joué devant elle. Elle n'était peut-être pas une humaine parfaite ou un être surnaturel capable de la protéger, mais elle voulait simplement remercier tout ce qui avait fait d’elle la personne qu’elle était. Après cela, quoi qu'il arrive, elle devait lui offrir la liberté et le bonheur.

"Noble dame, nous sommes prêts à reprendre le travail, **krap**." Thon s'inclina légèrement, s'offrant humblement.

"Avant de reprendre la cérémonie des fusées, est-ce que vous pourriez m'emmener voir quelqu'un dans le village ?" demanda Aran d'un ton déterminé, serrant quelque chose contre sa poitrine avec son bras droit.

"Qui la noble dame veut-elle voir ? Nous l'emmènerons, **krap**." demanda l'homme.

"Il doit bien y avoir quelqu'un. N'importe qui que les villageois respectent, juste après Ong Wa Phan. Quelqu'un qui, quand il parle, tout le monde écoute. Comme un chef de village, ou quelqu'un que les villageois respectent, même si c'est seulement entre vous. Y en a-t-il un ?"

Ses yeux la fixaient, impatients d'obtenir une réponse.

"Oui, **krap**. Beaucoup de villageois respectent grandement le Père, comme un guide spirituel. Il était aussi l'ancien professeur de musique du village, **krap**."

"Mais le Père ne sort pas souvent de sa maison..." ajouta Thing, baissant la tête, inquiet.

"C'est bon... Ça ne fait rien. Alors emmenez-moi. J’irai le voir moi-même. J'ai quelque chose à lui demander, et c'est le devoir d'un enfant de respecter ses aînés." La grande silhouette hocha la tête, comprenant, et désigna le village.

"Oui, **krap**." Les deux hommes répondirent et se mirent en marche immédiatement.

"Thing ! Qu'est-ce que tu as sur toi ?" demanda Aran en voyant quelque chose d'étrange dans le dos de l'homme, qu'elle n'avait jamais remarqué auparavant. C'était une protubérance qui sortait de son pagne.

"C'est une pierre, **krap**... Le Père a dit à tout le monde de l'avoir sur eux depuis qu'ils ont su pour la noble dame." Thon s'inclina légèrement en répondant à la place de l'homme.

"Pourquoi... ?" Les sourcils d'Aran se froncèrent de mécontentement.

"Cette pierre qu'Ong Wa Phan a donnée aux humains se transformera en or, **krap**. Le Père a dit que si nous devenons libres, nous aurons de quoi vivre." dit Thon d'une voix sincère.

"Vous y croyez vraiment ?" Son visage devint visiblement furieux. La grande silhouette prit une grande inspiration, la rage débordante.

"Nous... **krap**." Thon allait répondre, tandis que Thing se tenait la tête baissée, étant assez lâche. Mais il fut interrompu.

"C’est bien fait pour lui d’être détesté. On dirait bien que je vais avoir une longue discussion avec ce vieil homme." La voix était remplie d'une colère qu'Aran n'avait jamais montrée auparavant. Le visage des deux hommes devint livide en entendant ses mots durs à l'égard de l'homme âgé, par peur que des problèmes n'éclatent. Mais les mots avaient été prononcés, et ils ne pouvaient plus revenir en arrière.

Aran les suivit sans hésiter ni crainte. Elle savait comment elle devait se comporter avec les gens. Bien qu'elle soit née humble, le comportement agressif et téméraire qu'elle avait développé depuis plus de deux ans ne pouvait pas être effacé en si peu de temps. Les paroles de Thon avaient ravivé le feu en elle. Ses yeux souriants avaient été remplacés par un regard dur et féroce, comme si elle était possédée par une bête. Ses dents serrées rendaient sa mâchoire saillante. Les veines de ses tempes gonflèrent sous le coup de l'émotion.

Les petites et grandes huttes de même taille étaient alignées, leurs portes se faisant face des deux côtés. En entrant, elle vit de nombreuses femmes. C'était la vérité : ce village n'avait pas d'enfants, seulement des adultes. Tous les regards se fixèrent sur la visiteuse.

Ses pieds avançaient avec détermination, sans jeter un seul regard autour d'elle. Dans sa main droite, elle serrait quelque chose comme un bâton.

Avec sa taille de plus d'1m70, elle se démarquait. Son visage n'était pas typiquement thaïlandais, ce qui la rendait facilement reconnaissable et différente de tout le monde dans le village. Ses yeux sombres ne balayaient que les hommes, pour évaluer s'ils étaient prêts à se battre, car elle n'était pas du genre à reculer. Les hommes qu'elle avait vus dans son souvenir de héros de guerre avec une grande poitrine étaient plus petits qu'elle ne l'imaginait, la plupart étaient maigres et fins. Seuls les ouvriers qui portaient des charges semblaient musclés.

Au milieu du village, il y avait un grand espace de terre dure et sèche, probablement utilisé pour des rassemblements. La maison du Père, dont Thon avait parlé, n'était pas plus grande qu'aucune des autres qu'elle avait vues. Toutes étaient sur pilotis, à la hauteur de son regard.

"Thon, vous avez dit que les gens ici respectent le Père. Il serait peut-être temps pour lui de sortir et de discuter un peu ? Je ne l'ai pas encore rencontré." Sa voix était froide et sombre, réprimant l'émotion qui la submergeait. Ses yeux brillaient de fureur. Son acte audacieux attira l'attention de tous.

"Pourquoi la femme choisie est-elle venue me voir..." Peu de temps après, un vieil homme à la silhouette bien proportionnée, ni gros ni maigre, apparut. La moitié droite de son visage était horrible, avec une peau cloquée et ridée, comme si elle avait été brûlée. Son œil était trouble et inutilisable. Il ne voyait que d'un œil. Dans une main, il tenait une canne pour s'appuyer.

"Le Père a-t-il le temps de descendre, ou dois-je monter le voir ?"

**Chapitre 19 : Mon père**

« Ma maison n'est pas grande, si Mère-Démon Minie la dédaigne, qu'elle s'en aille. » dit le vieil homme d'une voix posée. Ses yeux balayaient les villageois qui s'étaient rassemblés, comme s'il craignait d'être mal jugé.

Aranya, qui n'avait de toute façon pas peur, monta les marches de la maison d'un pas ferme. À chaque pas, ses yeux, perçants comme une lame, étaient empreints d'une profonde colère. Devant la maison, il y avait un espace qui faisait saillie, comme un balcon. Le vieil homme était assis sur une vieille chaise en bois, regardant son invitée avec respect. Il était évident que chacun de ses gestes se déroulait sous les yeux de la foule.

« Si je suis venue aujourd'hui, ma première intention était de venir consulter Mon père au sujet de ce que j'ai en main. » dit-elle, tout en dépliant le rouleau en bois qu'elle tenait pour le montrer au vieil homme.

« Un artiste est incapable de se retenir de chanter. Il suffit de le voir pour savoir de quoi il s'agit. C'est bien un xilophone de nattes, je n'en doute pas. » Ses yeux rouges de nostalgie fixèrent l'instrument devant lui, et ses doigts se levèrent, comme pour caresser la chose qu'il aimait tant.

« Bien qu'elle l'ait abandonné, sa nature ignoble ne devrait pas pouvoir toucher ses possessions... » Aranya le coupa avant qu'il ne puisse tendre la main, tirant l'objet vers elle et le remettant en rouleau. Dans ses yeux, la haine montait face à l'admiration béate de l'homme devant elle.

« ... » Le vieil homme sursauta légèrement devant le geste agressif de son invitée. Il pensa qu'elle n'oserait rien faire de trop dangereux car il y avait encore une foule de villageois à ses côtés.

« Mon père... Pourquoi avez-vous dit aux villageois de prendre des pierres sur eux ? » Sa main droite tenait toujours l'instrument qu'elle avait glissé à sa ceinture. Elle se pencha et lui demanda, le visage à quelques centimètres du sien.

« C'est vrai que j'avais l'intention de voler les biens de Voralan, mais si nous sommes tous dans cette misère aujourd'hui, c'est parce qu'elle n'a aucune pitié. Elle ne meurt pas, mais nous emprisonne dans une vie de souffrance. Tu es humaine toi aussi, pourquoi n'as-tu pas un peu de pitié pour les villageois ? »

*PANG !!!*

Aranya étendit sa jambe et donna un coup de pied de toutes ses forces. La clôture en bois devant la maison du vieil homme se brisa et s'écroula. Son visage était rouge de colère. Les villageois sursautèrent de surprise en voyant les choses se briser.

Elle attrapa fermement le col du vieil homme de sa main gauche et le tira brutalement hors de sa chaise. Aranya se tint au bord de la maison et souleva la tête du vieil homme au-dessus du vide. L'homme agrippa les bras d'Aranya, craignant de tomber. Il regarda le sol, qui était à une hauteur considérable.

« Ne pense pas que tout le monde est comme vous, Mon père. » Elle n'avait jamais voulu faire de mal à qui que ce soit, mais l'homme devant elle était un être humain qui ne regrettait rien de ses actes ignobles, même après avoir reçu de l'aide. Une larme de colère coula sur sa joue. Tous les yeux de la foule étaient braqués sur elle. Personne n'osa s'approcher pour l'arrêter, craignant que le danger ne frappe leur propre maison.

« Vous lui avez fait du mal, vous l'avez trahie, parce que vous vouliez ses biens, n'est-ce pas ? ! ! » Sa voix était dure, ses yeux s'écarquillaient, pleins d'une colère brûlante et profonde, impossible à deviner.

« C-c'est du passé… » Sa voix tremblait, et ses deux mains serraient toujours les bras d'Aranya.

« Juste parce que vous avez cru ses mots, vous tous, vous voulez vraiment encore ses biens ? » Aranya expira, à bout de patience.

Il était évident que son invitée était à ce point furieuse qu'elle n'écouterait personne. Le ton de sa voix était glacial et sans pitié alors qu'elle tenait le vieil homme suspendu. Ses yeux, tels des flammes, fixèrent toutes les personnes en dessous d'elle, sans relâcher leur attention.

Après s'être regardés, des villageois commencèrent à jeter les pierres qu'ils avaient sur eux. Plusieurs hommes allèrent même jusqu'à prendre les sacs de pierres et les vider au sol. Aranya regarda Ton, qui se tenait à côté d'elle, s'attendant à ce qu'il comprenne.

« Moi, je n'ai cru personne et je ne veux les biens de personne, je n'en ai pas sur moi, krap. » Ton leva ses deux mains en l'air pour montrer sa sincérité.

« Mon père est sur le point d'emmener tout le monde avec lui dans l'abîme. Aucun enfant ne voudrait d'un bien volé. En fait, une personne comme vous ne mérite aucun respect, mais vos mots ont de la valeur. S'il vous plaît, utilisez-les pour leur indiquer le chemin à suivre. Je ne veux faire de mal à personne. Nous sommes des humains qui cherchons la pitié, mais vous, avez-vous déjà eu pitié d'elle, ne serait-ce qu'une fois ? » Le regard qu'ils échangèrent était toujours aussi intense, comme si elle était prête à tuer l'homme devant elle à tout moment.

« Voralan déteste les humains, elle n'acceptera jamais nos regrets. » cria une femme âgée, mais ses mots étaient l'expression de la douleur qui l'étouffait.

Aranya la regarda, réfléchit un instant, puis relâcha le vieil homme, le laissant tomber au sol à ses côtés.

« Ce n'est pas ce qu'elle ressent qui est important. Qu'elle vous pardonne ou non, avez-vous déjà fait quelque chose d'autre que d'attendre que quelqu'un d'autre vous donne à manger et à boire ? Et si cent ans n'ont pas suffi pour que des gens comme vous regrettent, alors... une personne comme moi ne fera rien non plus. »

Elle paraissait arrogante, froide et autoritaire aux yeux de tous, mais en vérité, Aranya ne voulait pas agir de la sorte. La grande silhouette tenait le xilophone et descendit les marches sans se retourner. Ni Ton, ni Ting, ne tentèrent de l'interrompre, la culpabilité les submergeant. Les villageois baissèrent tous la tête, en ligne droite.

« On dirait que le fossé que tu utilises est encore à sec. » dit une voix familière alors qu'Aranya marchait sur le seul chemin menant à la maison de Sali, après avoir traversé le pont.

« Munan... » Aranya se retourna, surprise.

« Espèce d'humain arrogant, pour qui te prends-tu ? » La belle femme croisa les bras. Elle portait aujourd'hui une magnifique jupe au motif inhabituel, peut-être parce qu'Aranya ne l'avait jamais vue.

« En fait, j'avais déjà un plan, et il y a quelque chose que je voudrais vous demander... »

« Encore une fois, dès que tu me vois, tu te précipites pour me demander quelque chose. La dernière fois, c'était pour le fossé, cette fois-ci, c'est quoi ? » demanda la femme aux lèvres fines, ses yeux fixant la grande silhouette qui s'approchait d'elle.

Aranya s'approcha en un éclair, ne lui laissant pas le temps de reculer. Ses yeux, d'un vert émeraude, se mirent à trembler sans raison à nouveau lorsqu'elle croisa son regard.

« Vous êtes un Phaya Nak plein de pitié. Pouvez-vous laisser Voralan vivre sa vie, sans lui faire de mal... ? » demanda-t-elle, ses yeux sombres débordant d'une pure bienveillance.

« Même si je l'épargne, il y a encore beaucoup de Naks. C'est au-delà du pouvoir d'un humain comme toi, Aranya. » La belle femme releva le menton et répondit.

« Si elle ne s'en prend plus à vous, et qu'elle ne fait de mal à personne, ce ne serait pas possible...? » Sa voix était douce et pleine de tristesse, touchant la pitié de Munan, qui soupira, n'ayant rien de plus à dire.

« Quand elle vivra avec le Phaya Krut, personne ne voudra plus lui faire de mal. Cela ne vaut pas la peine de déclencher une autre guerre. À moins qu'elle ne fasse comme tu dis, parce que si elle blesse un humain, je lui couperai la tête immédiatement. Si cela n'avait pas été toi la dernière fois, je l'aurais laissée faire une erreur. » Munan gardait toujours son attitude supérieure.

« Et vous... vous devez manger du riz avec du sel à chaque repas ? »

« Pourquoi ferais-je cela, alors que j'ai tant de serviteurs ? Mère Wiang peut apporter sa part de nourriture, qui l'en empêchera ? C'est juste qu'elle ne le fait pas, et c'est bien ainsi. J'aime la voir souffrir. » Ses yeux bleus s'ouvrirent sur la vérité qui était en elle.

« Je... Je vais vous laisser. » Un tourbillon d'émotions l'envahit. Tout était si chaotique et dérangeant, ce qui venait de se passer et les mots de Munan. Elle voulait trouver un endroit calme pour se calmer et se ressaisir.

« Attends... »

Elle sentit son poignet être retenu par quelqu'un. Aranya le regarda attentivement, car elle ne pensait pas que Munan toucherait jamais un corps humain. Cependant, une servante tenant un plateau de nourriture, rempli de fruits, s'approcha d'elle.

« Bien que la maison de Sali soit en dehors de mes fonctions, tu restes mon humaine. Prends cette nourriture. » Sa voix était douce, comme si elle ne s'en souciait pas, mais en réalité, elle s'inquiétait en la regardant, le cœur battant à tout rompre.

« Non merci, je n'ai pas très faim pour l'instant. » répondit la grande silhouette d'une voix faible.

« Si tu n'ouvres pas la bouche, je reprendrai le fossé. » Ses mots étaient si décisifs et sérieux qu'il n'y avait aucune place pour la négociation. Aranya ouvrit légèrement la bouche, craignant de perdre le fossé. La belle femme regarda le plateau, et de sa petite main, attrapa un morceau de mangue mûre magnifiquement sculpté, le fourra dans la bouche de l'humaine, et repartit avec ses serviteurs sans attendre un seul merci.

« ... » Aranya cligna des yeux en regardant la nourriture dans sa bouche. Si elle la jetait, elle blesserait les sentiments de Munan, mais si elle la mangeait, elle risquerait de se brouiller avec Voralan pendant plusieurs jours.

Maison de Sali…

Une main tenait une cruche d'eau prise du pot devant la maison. L'autre bras serrait le xilophone qu'elle avait monté pour terminer ses tâches ménagères, mais elle découvrit que la belle femme, la propriétaire de la maison, se tenait là, déjà mécontente.

« C'est quoi ça, tu me regardes comme ça ? Dès qu'on se voit, on commence ? » Le pont était près de sa maison. Si elle se concentrait, elle pouvait voir qui elle avait rencontré. La grande silhouette posa la cruche, comme si elle se préparait à la défendre.

« Pourquoi as-tu de la nourriture dans la bouche, si sucrée, si juteuse, et tu n'as pas peur de l'avoir à la gorge ? »

« La dernière fois que j'ai accepté un vêtement, vous l'avez brûlé. Si j'avais mangé ça, vous m'auriez brûlé les tripes, non ? Et n'allez pas faire de mal à Ton, il a été récompensé parce qu'il a compris ce qu'il fallait faire. » Aranya l'interrompit, craignant que Voralan ne s'en prenne à la personne à qui elle avait donné de la nourriture.

« Si tu n'avais pas eu peur que je te brûle les tripes, tu l'aurais mangé. »

« Qu'est-ce que ça a à voir ? Je vis dans votre maison, je me dois de vous respecter. Sinon, on va dire que je suis un double agent. Je ne suis pas une idiote qui se laisse manipuler par n'importe qui. » Au moins, cette réponse n'avait pas fait exploser la femme devant elle de colère. Au contraire, elle la regardait, comme si elle cherchait quelque chose sur son visage.

« Qu'est-ce que... tu cherches ? »

« La corde avec laquelle tu te laisses diriger. »

« Ah... » Un sourire forcé apparut sur ses lèvres. Elle se dit que Munan ne la détestait peut-être pas pour ses origines, mais plutôt pour la façon dont elle parlait.

« Tu ne vas pas continuer les fusées jusqu'à ce qu'elles soient finies ? Pourquoi es-tu revenue ? »

« Aujourd'hui... je n'ai pas très envie de le faire. » Aranya, l'air abattu, ne la regarda pas. Elle avait honte pour les humains.

« J'ai vu que tu portes les mêmes vêtements. Alors que j'étais libre, j'ai cousu un nouveau vêtement pour toi, au cas où tu en voudrais. »

« Vraiment ? Je suis choquée. » Aranya passa la main dans ses cheveux bruns, surprise, sa voix haute.

« Je ne mens pas. »

« J'ai hâte de le voir. » dit-elle en souriant, ses joues se plissant, ses yeux brillants clignotant.

« Attends un instant. »

« Mmmh ! » elle répondit d'un son de gorge, ses lèvres s'étirant en un sourire qui ne s'arrêtait plus. C'était une personne complètement différente de celle de tout à l'heure. Elle posa le xilophone sur le balcon où elle s'asseyait d'habitude et se prépara à attendre.

Peu de temps après, Voralan revint avec une chemise en coton blanc, une chemise à manches courtes, avec un col en V et des boutons, facile à enfiler. Aranya ne perdit pas une seconde, la prenant et la mettant par-dessus sa tête.

« Pourquoi est-ce si large ? » Ses deux bras tendus comme un épouvantail, le tissu était beaucoup trop grand pour elle, ce qui la faisait rire. Elle n'était pas sûre de l'avoir rêvé, mais elle jura avoir vu un sourire aux lèvres de la déesse.

« J'ai mesuré avec mes yeux. C'est peut-être un peu faux. »

« Un peu ? Voralan, c'est beaucoup trop grand. Pourquoi vous n'avez pas mesuré avant de couper ? »

« Il est facile de le recoudre. Pourquoi te plains-tu ? » répondit-elle sèchement. L'humaine se tut instantanément.

« Bien, alors mesurez-le. Si j'ai plusieurs ensembles, je n'aurai pas à les laver souvent. » Aranya leva son index et le fit bouger doucement, comme si elle suggérait une idée.

« Alors suis-moi. J'ai une longue corde dans la salle de tissu. » Sur ce, elle partit en tête, sans jamais faire marche arrière.

« Une fois qu'elle me dit de monter, la fois d'après elle m'invite dans sa chambre, mon esprit n'est pas très pur en ce moment... » Aranya se frotta la poitrine et marmonna, seule à s'entendre.

Le bout de la corde toucha son épaule, faisant battre son cœur. Le magnifique visage était si proche d'elle. Bien que la femme en face d'elle n'ait aucun amour pour elle, elle ne savait pas à quel point elle faisait trembler l'humaine, qui se sentait si petite et impuissante. Elle ne pouvait que mettre son cœur dans un endroit sûr et espérer en profiter, seule, dans sa poitrine.

Quand l'amour arrivera, que le bonheur soit doux et serein.

Même si sa naissance apportait la souffrance, qu'elle ne perde pas l'amour qu'elle a voulu.

Que la jeune femme soit heureuse et épanouie, que son âme sœur n'ait pas peur de l'amour.

Que ses yeux brillent comme le clair de lune, que sa dame soit la plus noble de toutes.

« Quand vous aurez fini de le coudre, est-ce que je pourrai garder ce t-shirt ? » demanda-t-elle d'une voix douce, ses lèvres charnues. Son visage levé rencontra son regard.

« Bien sûr... » Un sourire éclata sur le visage d'Aranya, la déesse ne put s'empêcher d'être enchantée. Même si elle avait l'intention de lui donner, elle ne pouvait pas le lui dire, et elle n'était pas fâchée.

« Si vous êtes libre, est-ce que vous reviendrez voir les humains ou notre Maître-mère ? »

« Je déteste l'avidité des humains plus que tout, je ne désire pas les voir. »

« C'est vrai... » Ses mots ne firent que frotter son cœur contre une lame. Elle ne la verrait peut-être plus jamais de sa vie, mais elle n'essaya pas de la retenir, car le destin n'avait pas voulu que ce soit ainsi.

« Quand il sera terminé, je t'appellerai. » Voralan roula la petite corde dans sa main et lui dit de partir.

« Hmm... je serai dans le coin. » répondit Aranya avec un sourire, mais elle ne bougea pas. La propriétaire de la maison regarda vers la porte, lui signalant de partir.

« Voralan... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Quoi qu'il arrive, je veux juste que vous sachiez que je n'ai jamais eu de mauvaises intentions envers vous, et que je serai là pour vous jusqu'au dernier jour. »

Ses mots étaient lourds, comme si elle portait un fardeau sur ses épaules, et son visage affichait un sourire chaleureux, comme si un événement joyeux se déroulait aujourd'hui. Avant qu'elle ne puisse demander quoi que ce soit, Aranya partit, les yeux pleins de joie.

Chaque jour, dans cet enfer, il y avait un moment où je trouvais un endroit tranquille pour m'asseoir seule. J'y passais du temps à réfléchir à ce que j'avais fait la veille et à ce que je ferais à l'avenir.

Que dois-je faire pour ne pas me transformer en une bête féroce comme eux ? Mais finalement, quand je ne peux plus résister, je cède. J'aiguise mes crocs pour m'intégrer. Jour après jour, à cause de l'avidité des humains qui ne finit jamais.

Je ne veux pas être une mauvaise personne, mais je fais de mauvaises choses. Ces deux mains ont failli faire du mal aux gens, juste parce que leurs pensées n'étaient pas les miennes. Mon père est peut-être aveuglé, mais il ne regrette rien. Qu'est-ce qu'une personne aussi sale que moi a le droit de juger ?

« Tu es... beaucoup plus sale que tous ces villageois, Aranya. » Ses yeux sombres et rouges fixèrent sa main gauche dans la chambre. Sa main droite agrippa le collier autour de son cou, avant de serrer ses genoux contre sa poitrine. Elle fixa ses chaussures de sport blanches et propres, n'osant pas les enfiler et les salir.

Même si elle ne voulait pas mentir, cela ne signifiait pas que son faux visage était une tromperie. Elle n'était pas une personne stupide qui ne savait pas ce qui était juste ou pas. Maintenant qu'elle savait qu'elle était amoureuse, elle devait couper court à la flamme avant qu'elle ne devienne un feu de forêt. Ce qu'elle devait faire ensuite, c'était se retenir et prendre soin d'elle, autant qu'un être humain pouvait le faire, afin qu'elle puisse un jour être libre et vivre avec le puissant Phaya Krut. Le sage comprendrait alors son amour. Vivre avec quelqu'un qui est son égal, ce n'est pas une consolation, mais la nature, la vérité de la vie et la forme de mon amour.

« Phi Phum et son amour, comme ils doivent être heureux ensemble... C'est si plein que l'argent et les biens n'ont plus d'importance, n'est-ce pas ? » Son menton se posa sur ses genoux, et un sourire d'envie, léger, apparut sur ses lèvres.

« Je voudrais être aimée aussi... » Des larmes coulaient sans qu'elle ait besoin de les retenir. Être seule au monde était plus solitaire que ce qu'elle avait imaginé. Depuis la mort de sa mère, le destin n'avait plus jamais été tendre avec elle.

Le temps passa, il faisait presque nuit. Ses sens s'éveillèrent lorsqu'elle entendit un bruit métallique, après s'être endormie d'épuisement. Ses doigts fins poussèrent le sol pour se relever, ouvrir la porte de sa chambre, et chercher la source du son.

*PANG !! PANG !!! ~*

*PANG !! PANG !!! ~*

« Voralan, qu'est-ce que vous faites ? » demanda-t-elle, surprise de voir la femme devant elle avec des cuillères dans les mains.

« Je ne désire pas crier et je ne sais pas dans quel coin de la maison tu te caches. Alors je tape sur le bol pour t'appeler. »

« Vous... vous tapez sur le bol pour m'appeler ? » Aranya pointa son doigt sur elle-même, perplexe.

« Et tu es venue comme je m'y attendais. » La déesse n'avait pas l'air fâchée et mangea son riz.

« En fait, pourquoi avez-vous voulu manger ensemble ? » Elle regarda le riz dans le bol en or de Voralan, qui semblait à peine y avoir touché.

« J'ai brodé un motif sur ta chemise. » Sa main s'arrêta, posant ses cuillères sur le bol. Elle prit la chemise pliée à ses côtés. Elle avait dû passer toute la journée à coudre.

« Des feuilles... » demanda Aranya d'une voix douce en voyant le motif brodé de fils colorés sur la poitrine droite de la chemise. Il y avait plusieurs feuilles qui semblaient flotter dans l'air.

« Ta chemise est faite à ton image. »

« C'est vrai, Aranya signifie forêt. Et votre nom, alors ? »

« Celui d'une personne qui a une grande connaissance. »

« Wow... En fait, la broderie n'est pas mal du tout. » Ses yeux s'écarquillèrent d'admiration et de louanges. Voralan leva sa main et la plaça sous son menton, un peu au-dessus de sa poitrine, exactement comme Aranya l'avait fait pour la taquiner.

« D'accord... Vous êtes belle, vous savez coudre, broder, jouer de la musique, et votre bouche est... si belle. » Elle la taquinait en souriant d'un air enjoué, presque en train de rire, charmée par ce geste si rare.

« Je commence à me méfier de tes flatteries. »

« Aranya !!! Voralan ! Vous entendez ? »

Elles s'arrêtèrent toutes les deux de parler en entendant la voix d'un homme qui criait devant la maison. Aranya se leva et tendit son bras à la déesse pour l'aider à se lever. Voralan s'immobilisa un instant, comme si elle réfléchissait, puis posa sa main sur son bras, lissant sa jupe avec le dos de sa main, l'air calme. Elle n'était ni surprise ni inquiète, puis sortit, Aranya la suivant.

Une foule de gens, tenant des torches, s'était rassemblée devant la maison. Des centaines de personnes se pressaient, se tenant en ligne droite devant la maison. Ils levaient tous les yeux vers elle. La scène était exactement la même qu'il y a plus de deux cents ans. Voralan se figea, ses yeux tremblaient, pas très stables, mais un peu troublés lorsqu'on la regardait de côté.

« Voralan, nous avons quelque chose à vous dire. »

Peu importe la raison pour laquelle elle était nerveuse, cette consolation allait-elle être utile ? Ses beaux yeux d'émeraude se retournèrent, montrant clairement qu'elle désirait des mots de sa part. Elle lui offrit un sourire sincère, avant que sa main droite ne touche doucement et tendrement le tissu qui couvrait son dos.

« Si vous n'avez rien fait de mal, vous n'avez pas à avoir peur. Je suis ici, à vos côtés. Il suffit de parler si quelqu'un a de mauvaises intentions, et je les punirai comme il se doit... »

**Chapitre 20 : La cupidité**

En un instant, ses beaux yeux virèrent au rouge, couleur du sang. Si par le passé elle était peut-être nerveuse et craintive par excès de confiance, aujourd'hui elle était Voralan et ne craignait plus rien. Peu importe la raison pour laquelle les humains s'étaient rassemblés devant elle, et peu importe ce qu'ils demandaient, elle ne leur accorderait jamais la moindre pitié ni la moindre indulgence. Cette fois, si elle devait en tuer un, ce serait à son karma de décider.

Ses deux mains se posèrent sur son nombril et elle pencha légèrement son corps, posant un pied sur la marche devant elle, un air décidé. Sa silhouette était gracieuse et majestueuse, mais aussi impressionnante. Ses yeux plissés et délicats jetaient des regards de biais, et elle relevait son visage, rayonnant d'une aura de pouvoir qui les dominait. Il ne lui restait que quelques marches à descendre avant de poser le pied sur la terre ferme.

Les humains devant elle étaient trop laids pour être décrits. Cela ne concernait pas leur visage marqué par les flammes, mais plutôt leur âme vile. Ces êtres qui se cachaient dans leurs trous étaient de retour, visibles à ses yeux.

« Si vous désirez la mort, je vous la donnerai, à vous tous. »

Sa voix était ferme et claire, audible par tous. Ses yeux brillaient d'arrogance et d'insolence, ne craignant ni les cieux ni la terre. Voralan prononça ces mots en se tenant encore au-dessus des gens, sur la marche de l'escalier.

« Nous tous... sommes conscients de notre erreur. Cette fois, nous avons eu le courage de vous affronter, Voralan, car nous ne craignons plus les conséquences de nos actes. Nous avons épuisé nos jours. Après avoir écouté notre dernier souhait… si nos âmes doivent être brûlées, alors que ce soit votre décision. »

Des larmes coulaient sur leurs joues, même si elle n'en voyait qu'une seule. Leurs deux mains se rejoignirent, et ils s'agenouillèrent, une jambe après l'autre, alors que leurs mots prenaient fin. Les torches qu'ils tenaient se baissèrent lentement. Les centaines de villageois qui se tenaient derrière eux, à perte de vue, firent de même.

Un grand plateau en bois, pas très beau mais minutieusement sculpté, fut passé de main en main depuis l'arrière. Il y en avait dix-neuf. Les hommes le reçurent à deux mains, s'agenouillèrent, et les posèrent en ligne droite devant Voralan. Chaque plateau contenait des grains de riz empilés, et à côté se trouvaient dix-neuf pots de terre qu'on pouvait porter, remplis d'eau potable.

« Il ne reste plus d'objets de valeur. La seule chose que nous puissions offrir est ce riz et cette eau que vous nous avez donnés. Si vous avez de la pitié, nous vous supplions d'accepter ce que nous avons apporté, Voralan. Même si vous ne nous pardonnez pas, s'il vous plaît, acceptez-les. Si ce n'est pas le cas… le simple fait de laver vos pieds sera une grande bénédiction. » Ses mots tremblaient, mélangés à un sanglot qui lui remplissait la poitrine. Ses lèvres étaient gercées. Il contenait deux cents ans d'oppression. Son visage défiguré n'osait même pas lever les yeux, par honte. Au bout d'un moment, il posa sa main à plat et baissa la tête jusqu'au sol. Même si il s'excusait un million de fois, cela ne suffirait jamais.

« Nous voulons vous demander pardon, Voralan !! »

« Nous voulons vous demander pardon, Voralan, krap !! »

« J'ai eu tort, krap !! »

« J'ai eu tort, ka ! »

« S'il vous plaît, ayez pitié de nous !!! »

« S'il vous plaît... ayez pitié de nous !! »

Les voix s'entremêlaient jusqu'à remplir l'espace devant la maison. En cet instant, chaque visage était rempli de la plus grande des peines humaines. Ce n'était pas qu'ils n'avaient pas de remords, mais parce qu'ils avaient peur, ils n'avaient pas agi comme il se doit, ni prononcé les mots qui étaient enfouis au fond d'eux. Leurs cœurs saignaient, et un torrent de larmes mouillait le sol. Certaines femmes pleuraient comme si elles allaient mourir sur le champ.

Ses lèvres charnues se serrèrent comme si elle allait dire quelque chose, mais elle hésitait. Son beau visage secoua la tête, incrédule. Ses yeux redevinrent émeraude, confus, troubles. Les émotions s'entrechoquaient dans sa poitrine. Une brume envahit l'atmosphère, paralysant son cœur. Son esprit vif se troubla un instant.

Elle haïssait les humains. Même maintenant, elle était convaincue qu'elle les haïssait plus que jamais. Pendant près de trois cents ans, elle avait souffert au-delà de toute mesure. Pourquoi devrait-elle pardonner à ses ennemis jurés ? Pourquoi devrait-elle se soucier de ces viles personnes ? Pourquoi son esprit implacable vacillait-il ? Pourquoi la haine s'apaisait-elle ? Pourquoi ne se sentait-elle pas satisfaite ? Les péchés de ces bêtes ne méritaient même pas la pitié.

« Personne ne sait mieux que vous si ces mots sont vrais ou faux, Voralan. »

Dit la voix douce à la noble déesse qui se tenait à ses côtés. Ses beaux yeux semblaient si effrayés que le cœur d'Aranya se troubla.

« Aranya... » Ses mots étaient fermes, mais son beau visage ne pouvait cacher le tumulte de son cœur. Elle n'avait pas peur, mais elle ne s'attendait pas à ce que sa propre pitié revienne, comme autrefois. C'était une faiblesse pathétique.

« Vous pouvez le voir de vos propres yeux... » dit Aranya avec un sourire, montrant qu'elle était à ses côtés et ne la quitterait pas.

Un pied posé sur le bois de la marche, un pas après l'autre. Une aura d'implacabilité émanait de son corps. Les villageois levaient les yeux, leurs visages pleins de regret. Elle regarda les objets qu'ils avaient apportés en signe de pardon. Elle réfléchit, et il ne faisait aucun doute que c'était tout ce qu'ils avaient.

Ses yeux brillaient comme une flamme. Voralan fixa chaque personne en ligne, sans exception. Tous souffraient au point d'en mourir, comme elle l'avait désiré. Ces humains devant elle avaient tout échangé, même leur chair et leur sang, pour que leurs âmes soient libérées. Ce n'est que maintenant qu'ils avaient réalisé que les biens des autres ne devraient pas être volés ou possédés.

Malgré tout, elle avait pitié de ses semblables. Lorsque la colère se dissipa, les yeux sombres de celle qui se tenait à ses côtés continuèrent de prier pour que personne ne soit brûlé et ne meure cette nuit. Parce que personne ne savait ce qui se cachait sous sa haine.

L'atmosphère était si silencieuse qu'elle en était à glacer le sang et à étouffer chaque souffle. Les yeux de Voralan cherchaient méticuleusement qui devait être tué. Pénétrant au fond de la balance qui pesait l'âme des humains, il était difficile de deviner qui elle choisirait. Autrefois, ce village était plein de vie, mais elle en avait brûlé une grande partie, ne laissant que ce petit groupe devant sa maison. En fin de compte, elle devait les laisser affronter les conséquences de leurs actes.

Le temps passait, et les torches dans leurs mains commençaient à s'éteindre. Aranya déglutit encore et encore, ses paupières ne cillaient presque pas. La sueur coulait sur ses sourcils, à cause de la tension. Cependant, si un villageois mourait cette nuit, elle en serait peut-être la cause, car elle avait tout incité sur cette terre. Tout a un prix. Mais qui pouvait dire à quoi l'âme humaine pouvait être comparée ? Pour elle, le pardon était-il mérité pour des âmes qui avaient des remords ?

Plus elle regardait Mon père, plus cela la faisait sentir qu'elle n'avait pas voulu que quiconque meure. Mais si il n'avait pas été un vieil homme dominé par l'avidité, pourquoi aurait-il dit ces choses aux villageois ? Cela restait un mystère dans son cœur. Son visage se baissa légèrement, avec une légère culpabilité pour l'avoir jugé trop vite. Et pourtant, Mon père n'avait pas été tué par la déesse, ce qui la surprit d'autant plus. De plus, elle s'inquiétait pour Voralan, de près.

Des images de souffrance tourbillonnaient dans sa tête. Les âmes des humains, pleines de cupidité, qu'elle avait tuées, la hantaient comme des démons, jour et nuit. Après toute cette réflexion, qu'est-ce qui était vraiment important ? Mais au moins, il y avait devant elle des personnes qui étaient devenues de vrais êtres humains. Ils étaient le paradis qu'elle avait toujours rêvé de voir et d'admirer. Maintenant, ils étaient souillés par la vertu du Bouddha.

Son visage dur s'adoucit soudainement. Ce qui avait été enfoui dans son cœur débordait et se déversait comme une rivière dans une forêt dense. C'était un mélange de tristesse, de nostalgie, de supplication, de sentiment d'être inférieure, de déception, de légèreté, d'oppression profonde, de joie, de dégoût, de désir, de haine. Il n'y avait pas de mots pour le décrire.

Ses paupières pâles se baissèrent, et ses yeux redevinrent émeraude, sans que personne ne périsse. Voralan s'assit sur la marche, sans se soucier de sa belle image majestueuse. Sa main droite couvrit son œil droit sans raison, mais sa paume tremblait comme un oisillon dans le vent froid.

« Voralan ! » demanda la grande silhouette, choquée. Elle ne savait pas ce qui était arrivé aux yeux de la déesse pour qu'elle s'assoie devant tous ces humains.

« Ramène-moi... à ma chambre. » Sa voix, qui exprimait sa volonté, était rauque et faible, comme si elle était à bout de force. Sa main restait sur son œil, sans se relâcher.

C'était comme si son cœur avait été brisé lorsqu'elle vit la femme qu'elle chérissait prononcer ces mots. Et peu importe si c'était un ordre ou une supplication, Aranya rassembla toutes ses forces, la souleva dans ses bras, les glissant sous ses fines jambes et soutenant son dos pour que son corps ne soit pas irrité, même un peu. Elle ne touchait que les tissus qui la recouvraient.

Les yeux de la foule se regardaient mutuellement pour chercher une réponse. Personne ne savait à quel point leur décision de demander pardon à Voralan affecterait leurs vies à partir de maintenant, car la déesse arrogante, insolente et cruelle n'avait même pas jeté un regard sur les objets qu'ils avaient apportés. De plus, elle n'avait jamais montré de tels signes d'émotion. En fin de compte, ce qu'ils avaient fait était comme une épée à double tranchant. Cela pouvait soit éteindre le feu, soit l'attiser jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres.

Son cœur était tenu dans ses bras. Si cette vie ne s'épuisait pas, elle ne la lâcherait jamais. Son cœur était suspendu, exposé à la honte, cruel et mauvais depuis des centaines d'années, ce qui était une torture trop cruelle pour l'auteure. L'or pur ne pouvait être aussi pur que la vertu. Même si les objets précieux avaient des noms et des catégories...

« ... Mais pourquoi le ciel a-t-il été si cruel envers la femme qu'il aime ? »

« Voralan... qu'est-ce qui vous tourmente ? » demanda Aranya d'une voix aussi douce qu'une branche de saule. Elle la posa délicatement sur le lit.

« ... » Il n'y eut aucune réponse. Elle restait immobile comme une statue, une main couvrant toujours le même œil. Son intention était inconnue, et le cœur de l'humaine, qui la regardait, ne pouvait trouver la paix.

« Si vous ne voulez pas pardonner, vous n'avez pas à le faire. » Ses mots étaient pleins de possession et de froideur. Même si elle n'était pas tendre ou noble, sans pouvoir ou force, et que sa naissance ne pouvait pas égaler celle de son amour, cette humaine stupide n'avait jamais eu peur de donner sa vie pour la protéger. Elle avait déjà décidé de lui montrer l'amour qu'elle ressentait, alors elle s'agenouilla devant elle, sans la quitter des yeux.

« Je ne désire voir personne. Cela inclut toi. » Sa voix était solennelle, comme celle d'une figure d'autorité, mélangée à une douleur qui n'était pas de la colère.

« Quand un humain aime, on n'abandonne pas ses amis. Pour vous, je ne suis peut-être pas une amie, mais parce que j'ai décidé de vous aider à partir d'ici pour que vous soyez avec votre amour, mon cœur souffre aussi. Si Maître-mère Boun Lan était là, elle ferait la même chose, elle ne vous abandonnerait pas... » Ses yeux bruns transmettaient un message secret alors qu'elle la regardait, son visage montrant une détermination si forte que c'était comme si elle avait arraché son cœur pour le mettre sur un plateau et le lui offrir.

« C'est... tellement honteux. Pourquoi suis-je si insignifiante et misérable ? Si j'étais une étoile, la lune se moquerait de moi. Mais malgré tout, penses-tu que je ne regretterai pas ? Fais-moi ce que tu veux, mais je ne serai rien d'autre que... libre. » En la voyant haleter de douleur, Aranya se sentit encore plus mal à l'aise. Ses beaux yeux étaient si faibles et impuissants qu'elle pouvait à peine se retenir. Mais elle forçait son esprit à paraître arrogante et forte devant elle.

« Je resterai ici jusqu'à ce que je sache ce qui ne va pas. » Son cœur se brisa, comme les vagues d'une rivière souterraine. Elle ne parlait pas en parabole, tout ce qu'elle disait était la cicatrice d'une blessure qui lui brûlait le cœur.

« Tu désires tant les voir, ces larmes de honte et de faiblesse ? »

Sur ce, elle baissa sa main sur ses genoux. Des larmes claires coulaient de ses yeux émeraude sur son visage pâle, juste devant Aranya.

« Voralan, vous ne pleurez pas des larmes de faiblesse, mais des larmes de pitié... » dit Aranya avec un petit sourire, essayant de la calmer.

« Des larmes de pitié... pitié ! Penses-tu que j'aie pitié des humains qui ont mis des siècles à comprendre leur propre vilenie, Aranya ? » Ses mots étaient accompagnés d'un rire qui rendait impossible de deviner ses vrais sentiments.

La grande silhouette expira doucement par le nez pour se préparer à parler. Les mots sarcastiques de Voralan étaient toujours difficiles à gérer et elle ne baisserait pas la garde si facilement.

« Est-ce pour ça que vous vous êtes affamée, sans toucher à la nourriture, juste pour voir si les humains qui vous ont trahie souffraient comme vous le vouliez ? » demanda Aranya d'un ton doux, mais son visage était sérieux et sévère.

« Plus de la moitié ont été tués. Ce sont ceux qui ne pouvaient pas être sauvés. » répondit la belle femme d'un ton arrogant.

« Le ciel est vaste... mais sans oiseaux, il est solitaire. La forêt a besoin de petits et de grands arbres. Même dans la rivière, il y a des crabes qui pourchassent les petits poissons. Le cœur des gens contient de l'amour et de la haine. Que ce soit trop ou trop peu, ce n'est pas bon. C'est le cycle de la vie. J'ai eu mes moments sombres et amers, mais cela m'a donné une leçon précieuse. Si vous avez dit que vous seriez libre, faites-le. Parce que quand vous serez partie, vous rencontrerez peut-être des choses pires que les humains. »

« Qu'est-ce qui pourrait être pire que les humains ? »

« Même les mains d'un humain peuvent vous faire du mal. Alors je pense que toutes les créatures du monde peuvent vous faire du mal. Ne pensez pas que seuls les sots sont cruels. Le mal existe à tous les niveaux de notre société... C'est la réalité. »

« Ne me méprise pas comme si j'étais un être enfermé dans une coquille. Le désir qui te submerge me dégoûte. Tu fais juste semblant d'être bonne, Aranya, mais je ne t'ai pas encore prise la main dans le sac. » Sa voix était lourde et colérique lorsqu'elle entendit les mots d'Aranya.

« Oui, je suis une personne normale. Si tous les humains étaient bons, cet endroit serait le paradis. Mais il se trouve que je ne suis pas une déesse. Aujourd'hui, ces villageois ont lâché leur avidité pour vos biens. Et vous, Voralan... avez-vous lâché votre propre désir égoïste ? » La patience d'Aranya explosa lorsqu'elle fut critiquée pour son désir.

« Tu dis que je suis égoïste... » répondit Voralan immédiatement. Ses yeux étaient rouges de colère.

« Voralan, vous tuez les humains avec vos règles, comme bon vous semble. Quand vous êtes punie, vous devenez plus en colère, car on vous voit comme une menace. Vous essayez de prouver que ce sont les humains qui sont la menace. Vous avez tout transformé en un cycle sans fin. Vous n'avez pas besoin de ces biens, alors pourquoi les chérir ? Ah, vous n'avez pas de cœur, non. Je vais vous répondre. Vous voulez juste de l'amour et de la pitié en retour. Mais le monde ne se plie pas toujours à nos désirs. »

« ... »

Leurs yeux s'affrontaient, remplis de douleur et de colère. Même si cela signifiait qu'elles se brouilleraient pendant un certain temps, elle ne pouvait plus laisser son amour s'enfoncer dans tout ça. Parce que bientôt, elle pourrait se transformer en un monstre, à cause de la conscience qu'elle s'était construite.

Même si Aranya était engloutie par la vilenie, elle acceptait son destin. C'est ce destin qui l'avait menée à la femme devant elle dans cette vie. Ce qu'elle craignait n'était pas Voralan, mais de se sentir honteuse pour toujours si elle était punie par la loi d'un être supérieur.

La leçon qu'elle avait apprise était que nous n'avons pas besoin de répondre à l'obscurité avec les mêmes méthodes, car cela pourrait nous empêcher de trouver la lumière. Le cœur d'un humain est pur à la naissance. Mais il se termine avec le souvenir que la première erreur peut toujours arriver. La différence est de savoir qui en voit la valeur, car certaines personnes apprennent de la douleur qu'elles ont vécue.

« Le passé est passé, il ne peut pas revenir. Ils ne peuvent pas y retourner et corriger leurs erreurs. Mais ces humbles humains ont maintenant un cœur plus noble parce que vous les avez éduqués. Alors que vous... vous vous enfoncez. Quand vous les voyez cupides, vous les méprisez et cela vous rend malheureuse. Maintenant qu'ils ont des remords, vous n'êtes pas heureuse. »

« Es-tu satisfaite, Aranya ? »

« Voralan... quand allez-vous me faire confiance ? » La grande silhouette expira lourdement avant de se lever. Son visage était abattu et plein de ressentiment.

« ... » Ses lèvres étaient scellées, sans réponse. Son visage et ses yeux regardaient ailleurs, montrant clairement qu'elle ne voulait pas voir l'humaine devant elle.

« Je vais rester près de la porte. Appelez-moi si vous avez besoin de quoi que ce soit. Je suis désolée pour ce que j'ai dit. Je voulais juste que tout le monde sache la vérité. »

« Quelle vérité ? » Même maintenant, elle parlait sans la regarder.

« La vérité, c'est que vous n'êtes pas cruelle ou impitoyable. » dit Aranya d'une voix plus douce. Ses émotions s'étaient calmées, mais ses yeux ne la quittaient toujours pas.

« Ce n'est peut-être pas la vérité. » Sa voix était lourde et sarcastique, comme à son habitude.

« Parce qu'en ce moment... je le crois toujours. » Ses yeux ne pouvaient plus rien cacher. Ces mots venaient de son cœur, honnêtes à tous égards. C'était à elle de juger.

*« Voralan... quand allez-vous vous réveiller de cette haine aveugle ? »*

**Chapitre 21 : Pardon**

Son regard empreint de regret fixait le petit espace de la porte qu'elle avait laissée entrouverte. Un long moment passa, si long que la bougie qu'elle tenait menaçait de s'éteindre. Ses lèvres étaient pincées. Elle se sentait coupable, mais craignait que la déesse interprète ses mots de travers et que leur rancune s'aggrave. En réalité, elle ne voulait pas du tout blâmer Voralan et n'avait cessé de se critiquer depuis qu'elle était sortie.

À l'intérieur de la chambre, le silence était total, comme s'il n'y avait personne. Aranya tendit l'oreille, faisant les cent pas, le cœur agité. Si elle avait pu, elle aurait enfoncé la porte pour en finir. D'habitude, les insultes de la déesse ne la touchaient pas, alors pourquoi l'avait-elle contredite de la sorte aujourd'hui ? Elle se frappa le front, se punissant pour ne pas avoir su maîtriser ses émotions.

Cling~

Clak !

Boum !

« Ah !!!... »

Tout se passa si vite qu'elle n'eut pas le temps de se préparer. Elle crut entendre un cliquetis, comme le son des bijoux de Voralan qui s'entrechoquaient alors qu'elle bougeait à peine. Ce bruit suffit à pousser Aranya à ouvrir la porte sans permission, ce qu'elle-même n'arrivait pas à croire. Elle n'avait pas fait attention à l'encadrement de la porte, et son pied s'y emmêla, la faisant trébucher. Elle ne réalisa ce qu'il se passait que lorsqu'elle tomba le visage au sol.

Levant les yeux, elle vit Voralan la regarder avec une expression vide, ce qui la fit rougir de honte. Elle aurait voulu disparaître sous terre. Sa pose ressemblait à celle d'une grenouille écrasée sur la route.

« Premièrement, je n'ai appelé personne. Deuxièmement, je n'ai pas besoin d'un paillasson. » Sa voix était froide et calme, rendant ses émotions impossibles à deviner. Son visage et ses yeux étaient si indifférents qu'ils la faisaient frissonner au fond d'elle-même.

« Quel paillasson pourrait être aussi charmant que moi ? De plus, je suis toujours le 'buffle'. On ne peut pas être un buffle et un paillasson en même temps, n'est-ce pas ? » Aranya sourit largement, un sourire doux comme le miel, si espiègle qu'il en était agaçant. Elle se coucha sur le côté, leva son bras droit, le plia et serra légèrement le poing pour y poser sa tête afin de voir clairement Voralan, assise sur le lit.

« Je ne savais pas qu'un buffle pouvait sourire de façon aussi hideuse. »

« Désolée ~~ Vraiment désolée. Ne sois pas fâchée. Je voulais juste bien faire, mais j'ai un peu mal parlé. Quant au désir que tu as ressenti, je t'ai dit un nombre incalculable de fois que ce n'est pas une question de biens précieux. En fait, je voulais juste que Munan et les villageois sachent que tu n'es pas la menace qu'ils croient. » Sa voix se fit douce et suppliante, comme une enfant qui a fait une bêtise. Elle cligna des yeux, implorant sa pitié. Elle s'assit en tailleur, les mains sur les genoux, prête à accepter ce qui allait suivre.

« C'était peut-être la bonne chose à penser. »

« Pitié ne veut pas dire faiblesse, Voralan. Ne laisse pas ton essence se souiller à cause des autres. »

« ... »

« Sais-tu à quel point tes yeux sont beaux quand tu parles gentiment sans masque ? »

« Je n'ai pas besoin de le savoir. Si tu n'as rien à faire, va dire aux villageois de tout remporter. »

« Les offrandes qu'ils t'ont apportées, ils ne les reprendront jamais. Je pense qu'il y a beaucoup de villageois qui regrettent leurs actions depuis longtemps, mais il leur manquait quelqu'un pour ouvrir la voie. Le simple fait de voir ton visage leur donne envie de se cacher sous terre. Demander pardon seule, c'est quelque chose qui me ferait aussi réfléchir. Être proche de toi, c'est comme être entre la vie et la mort, séparée par un fil. » Voralan écouta Aranya jusqu'au bout, et il sembla qu'elle était d'accord avec elle, jusqu'à la dernière phrase.

« Ah… tu es si belle, si impressionnante, si douée et tu as de la compassion, tu ne le montres pas. »

Réalisant qu'elle avait peut-être fait une erreur, la grande silhouette s'empressa de sourire, son visage devenant malicieux. Elle tendit la main pour la complimenter et ne s'arrêta plus.

« Je ne suis pas une lâche qui se dédie. »

« Cela veut dire que tu... leur as pardonné, n'est-ce pas ? » Ses sourcils se froncèrent d'anxiété alors qu'elle essayait d'élucider les mots ambigus de Voralan.

« Quand le moment sera venu, je serai peut-être libérée de ma prison. Il n'est pas nécessaire de partager les mêmes conséquences. Par compassion pour leur esprit éclairé, je leur pardonne tout... » Les mots précieux qu'Aranya attendait captivèrent toute son attention. Ses beaux yeux émeraude brillaient comme le pollen d'une fleur céleste, arrosée juste comme il faut. Son visage ne souriait pas, mais il n'était plus aussi renfrogné qu'avant.

« Tu vois !! Voralan !!! Tu l'as fait !!! C'est un vrai jour de chance !! Ils vont être si heureux. J'aurais aimé que Maître-mère Boun Lan soit là. Non, Munan devrait aussi le savoir, parce qu'elle s'est trompée sur vous. Voralan, vous avez vraiment pardonné aux humains ! » Le visage d'Aranya s'illumina, joyeux comme un lever de soleil. Elle se mit à sauter de joie, sans honte.

« Assez, ça me dérange. Si tu es si contente, va vite. Si j'accepte tout le riz, certains villageois mourront de faim. Certains humains, avec leur visage de buffle, pourraient me reprocher d'être égoïste et d'utiliser mon pouvoir à mauvais escient. »

« Non ! Non ! Même tes sarcasmes sont beaux. N'enferme pas la porte, je reviens vite, on a des choses à régler. » Aranya éclata de rire. Elle aimait être insultée. Elle serra les lèvres en un sourire qui réchauffait le cœur.

« Je n'ai pas. »

« Mais moi, j'ai. » dit-elle en la contredisant, puis elle s'éloigna d'un pas rapide. Aranya pouvait être agaçante à tout moment.

« Qu'est-ce que tu as ? Tu parles d'avoir des choses à faire, mais tu ne les fais jamais. Aranya... humaine stupide. »

Devant la maison de Sali...

Les gens attendaient encore, le désespoir dans les yeux. Les offrandes qu'ils avaient apportées n'avaient pas bougé. Lorsqu'ils virent Aranya descendre les marches, ils se levèrent avec enthousiasme.

« Voralan n'a rien accepté de tout cela. » À la fin de cette phrase, le désespoir se lisait encore plus sur les visages de tout le monde.

« Mais Voralan... a accepté vos excuses, et vous a tout pardonné. »

Soudain, des centaines de paires d'yeux s'illuminèrent. Ils se regardèrent avec une immense joie, certains sautèrent en l'air. Le cœur d'Aranya, qui les regardait, battait à tout rompre de plaisir. Les visages souriaient, comme si ce village vide avait repris vie. En observant l'ambiance autour d'elle, au milieu de ce désert, elle comprit la vraie nature des gens de ce pays. Mais avec un simple sourire, tout était devenu beau et enchanteur.

« Mon père... » La grande silhouette, habillée de façon étrange, posa un pied sur le sol et l'appela par son nom.

« Je sais que tu dois douter. C'est pourquoi je dois te dire la vérité. J'ai été un lâche, considéré comme un guide spirituel depuis longtemps. Maintenant que les villageois ne parlent que de toi, j'ai utilisé une ruse pour qu'ils reviennent vers moi. » Sa voix tremblait, elle détournait le regard, honteuse. Les villageois qui écoutaient avec Aranya se sentaient mal à l'aise, mais ne s'enfuyaient pas.

« Au moins, vous avez eu cette pensée et vous avez ramené les villageois sur le bon chemin. Je crois que vous êtes un bon leader. Sinon, les villageois ne seraient pas là aujourd'hui. Mon passage ici est incomparable à votre présence constante. Dans les moments difficiles, vous avez été là pour les soutenir. J'ai même besoin de votre aide. Je suis désolée de vous avoir fait du mal devant tout le monde. Je ne veux pas que vous pensiez que ce que vous avez fait est honteux. Nous faisons tous des erreurs, c'est pour ça que nous nous sommes rencontrés ici aujourd'hui, moi y compris. »

« ... » Le visage défiguré de l'homme regardait les mains d'Aranya, jointes en un geste de prière. Même son œil unique était rempli de larmes de gratitude.

« Merci... Aranya. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire, je le ferai. » dit le vieil homme en souriant.

« Mon père, vous pouvez ramener les villageois se reposer. Je viendrai vous voir demain matin. » La voix d'Aranya était humble, comme il se devait. Elle lui sourit aussi, amicalement, après avoir éclairci les choses.

« Maîtresse... » La voix grave d'un homme familier l'appela avant qu'elle ne puisse le voir.

« Qu'est-ce qu'il y a, tu fais beaucoup de bruit ? » Aranya détourna son beau visage de l'homme pour regarder celui qui l'avait appelée.

« Je... voulais juste vous remercier encore une fois, Maîtresse, pour la mangue. »

« Ne t'inquiète pas. Et, elle était comment ? Douce, hein ? » L'atmosphère tendue s'était dissipée. Les paroles de tous les villageois, leurs visages et leurs yeux s'étaient éclaircis, y compris cet homme devant elle.

« Maîtresse, vous m'avez donné à manger, Toon n'oubliera jamais votre bonté. Même si ce n'était pas du riz... »

« Doucement, doucement, Toon. Je te l'ai donnée pour te remercier de ton aide. Ce n'est pas de l'affection, et il n'y a rien de caché derrière ça. Tu comprends ? On est amis. » En voyant son sourire étrange, elle s'empressa de s'y opposer. Elle insista sur ses mots, même si cela rendait son interlocuteur mal à l'aise. Il était déçu. Puis elle vit un autre homme, Ting, qui venait les rejoindre. Son visage montrait clairement à quel point il s'inquiétait pour son ami, mais il regarda aussi Aranya, se sentant coupable d'avoir cru Mon père.

« Oui, je comprends. Je continuerai à vous aider comme avant. » En voyant l'éclat dans ses yeux, elle se sentit soulagée de ne pas s'être fâchée. Cela aurait été difficile de perdre un ami qui était dans le même bateau depuis le début.

« Merci, Toon. Toi aussi, Ting. Je suis heureuse que vous ayez compris. » Les deux hommes hochèrent la tête, comme une promesse tacite de ne pas recommencer. Le sourire de plaisir qu'elle leur offrit montrait que le plus gros problème qui la tourmentait était enfin résolu. Maintenant, il ne lui restait plus qu'à trouver un moyen de les libérer tous.

La grande silhouette parla un peu plus avec les villageois qui s'étaient portés volontaires pour l'aider. Elle leur donna des conseils sur la fabrication de fusées et le creusement de canaux pour stocker l'eau. Elle réalisa que la plupart de ces villageois étaient des fermiers. Cela suscita une grande curiosité chez Aranya, au point qu'elle aurait pu s'asseoir et avoir une discussion sérieuse.

« Si vous voulez, Maîtresse, on pourrait parler des grains de riz au village ? Je pourrais faire un feu. » proposa Toon, voyant que la conversation s'allongeait.

« Non, ça va. On peut continuer demain. Je viens de me rendre compte que je suis partie depuis longtemps. Je dois y aller. On se voit demain. » En entendant ses propres mots, elle se rappela qu'elle avait des choses à régler avec Voralan. Aranya dit au revoir à la hâte avant de monter à la maison, laissant les gens qui discutaient la regarder, confus, alors qu'elle venait de s'arrêter sur un sujet important.

Dans la chambre de Voralan...

Le bout de son doigt toucha la porte, lui faisant savoir que la déesse n'avait pas fermé le verrou.

« Les villageois sont en train de rentrer. Je peux entrer ? »

Après avoir demandé la permission, Aranya entrouvrit la porte en bois, juste assez pour voir la lumière de la bougie et la belle femme assise à l'intérieur.

« Qu'est-ce que tu fais ?... » Elle esquissa un doux sourire et demanda doucement.

« J'ai une aiguille et du fil, et j'ai une toile sur un métier à broder. Je pensais que tu étais stupide, mais je n'aurais jamais cru que tu serais aussi idiote. » Voralan s'arrêta dans son travail, se tourna pour répondre à la question d'une voix calme, avec une signification cachée.

« Je sais que tu couds. Mais je voulais dire, à quoi ça va servir ? » C'était vrai, comme sa réponse sarcastique le laissait entendre. Elle était en train de coudre, c'était évident, mais elle posa quand même la question, s'attendant à se faire insulter. Elle mit ses mains derrière son dos, se pencha et s'approcha pour voir le tissu de plus près.

« Je couds ça pour toi. » Son beau visage se releva pour la regarder. Et même si sa réponse n'était pas de bonne humeur, elle ne semblait pas non plus fâchée.

« Merci. »

C'était comme si des étoiles brillaient sur son visage à la lumière des bougies. Elle ne savait pas qui avait créé une telle beauté, mais si quelqu'un lui disait qu'elle venait d'un paradis, elle le croirait sans hésiter. Le mot « merci » lui échappa lorsqu'elle la regarda, et les mots étaient aussi doux que le jus de canne à sucre, comme elle n'avait jamais dit à personne. Même Voralan, en entendant cela, fut perplexe.

La belle femme détourna son visage, sentant ses émotions vaciller. Elle posa l'aiguille et le métier sur la petite table à côté de son lit, avant d'aborder le sujet qui restait en suspens.

« Qu'est-ce que tu as à régler ? »

« Tu as juste... à ne pas bouger. » Ses yeux émeraude réfléchirent un instant avant de baisser un peu la tête pour accepter.

Aranya sourit largement, regardant avec un cœur pur l'attitude de la belle femme. Elle s'approcha du lit et s'assit derrière elle, ce qui la laissa perplexe.

Sa peau était si douce et délicate, son corps si gracile qu'elle ressemblait à un pétale de fleur, si pur et sans défaut. Le simple fait de la toucher risquait de la laisser marquée. Aranya mit son bras gauche derrière son dos, tandis que l'index de sa main droite se posait doucement et délicatement sur le dos de la femme qu'elle adorait.

Son long doigt traça doucement la forme des écritures lumineuses. Le souffle d'Aranya, derrière elle, effleura sa peau. Le plaisir se propagea en elle, la rendant fiévreuse.

Le parfum de femme sensuel remplissait ses narines, réveillant son désir instinctif, qui la fit trembler. C'était comme une poudre légère dans un parfum, avec toutes sortes de fleurs, et une douceur de miel qui la rendait folle de désir.

C'était la première fois que sa peau était caressée. Son dos se souleva au contact du doigt qui glissait, ce qui fit trembler encore plus Voralan. Elle ne pouvait rien dire pour l'arrêter, ses lèvres étaient devenues insensibles.

« Est-ce que tout est encore là ?... » Sa douce voix se mélangeait à son souffle haletant, demandant à la belle femme devant elle.

En se retournant sans méfiance, leurs nez se trouvèrent à la distance d'une feuille de papier. Ses yeux sombres regardèrent ses lèvres rouges et en forme de cœur, qu'elle ne pouvait pas posséder.

« Quand elle sera avec le Garuda, rien ne pourra lui faire de mal. »

« Tout est complet... » Sa voix était faible, et elle répondit par inadvertance, sans plus de fierté.

« C'est... bien alors. Hmm ! C'est tout ce que tu voulais ? » La grande silhouette se leva et se remit à sa place, humblement. Son visage n'était pas aussi impudent qu'avant, et même si elle souriait, elle pouvait voir à travers ses yeux et entendre le raclement de gorge qui rendait le tout mystérieux.

« Au début de la nouvelle année, il semblait que certaines choses manquaient. Je pensais que c'était un mauvais signe pour elle, mais je vois qu'elle est en vie et en bonne santé. »

« Je ne comprends pas. » demanda Aranya en soupirant doucement, revenue de sa transe.

« Cette encre s'effacera avec le dernier souffle de Mère Janchan. Elle n'est pas mourante comme avant, mais les marques sont déformées, comme si elle était en train de mourir de chagrin. » Voralan expliqua d'un visage calme, mais avec de l'anxiété dans les yeux.

« Il se peut que quelque chose l'ait affectée psychologiquement. Son corps est normal. » dit Aranya, en reculant pour s'adosser au mur. À cette distance, son esprit dispersé pouvait revenir à la normale.

« Elle a dit qu'aimer la rend plus malheureuse qu'avant, et que le bonheur est tout aussi grand. Cela garantit que Maître-mère Janchan est presque morte à cause de son amour, mais elle ne le dit pas. »

« C'est pour ça que tu n'aimes pas Phi Pim, n'est-ce pas ? » Elle s'attendait à ce qu'elle soit plus en colère quand elle parlait de son bienfaiteur, mais cette fois, il semblait qu'elle se posait juste des questions. Aranya osa donc lui dire ce qu'elle ressentait.

« Elle ne devrait pas être assez stupide pour aimer quelqu'un qui lui a fait du mal. »

« Quand un humain tombe amoureux, il fait parfois des choses sans réfléchir, ou sans raison. Je crois que Phi Pim est une bonne personne, il ne ferait jamais de mal à son amour. Mais il se pourrait que ce soit quelque chose que seuls eux deux comprennent. » dit Aranya calmement, en bougeant ses mains pour illustrer ses mots, et en souriant gentiment.

« C'est pour ça qu'elle n'a rien dit ? »

« En fait, c'est peut-être parce qu'elle a peur que tu sois malheureuse ou que tu t'inquiètes. » On pouvait entendre à son ton que la femme devant elle était un peu blessée d'avoir été tenue à l'écart.

« ... » Son beau visage réfléchit, et elle resta silencieuse. Elle qui se vantait de connaître les humains, cherchait maintenant la réponse à travers les actions de Maître-mère Boun Lan.

« Le fait que Maître-mère Boun Lan ait un amour ne diminue en rien sa foi en toi. Nous n'avons qu'un seul cœur, mais nos sentiments pour les différentes personnes sont complètement différents. » Plus elle la regardait, plus elle la trouvait précieuse. Voralan, au fond d'elle, avait tant de questions sur les humains qu'elle prétendait connaître. Elle avait peur d'être trahie comme par le passé, et la raison pour laquelle elle les haïssait était qu'elle n'en avait vu que le mauvais côté.

« Et toi, Aranya, à qui donnes-tu ton amour et comment ? »

« À la personne qui m'a donnée la vie, cette nonne, Phi Pim, et son amour. Voralan est à la fois mon amour et mon respect. Ces personnes m'ont rendu service. Toon et Ting sont de bons amis. C'est de l'amour amical. »

« C'est différent de ma haine. »

« Je... suis déjà loin de la haine que j'avais pour toi, Voralan. » Son amour et sa confusion s'entremêlaient. Ce qui se cachait derrière ces mots, elle le savait bien.

« Le sentiment d'être loin de la haine, c'est quoi ? » Cela la tourmentait depuis toujours. Aranya parlait et agissait avec confiance et honnêteté, mais il y avait un désir ardent dans son cœur. Tout était si contradictoire qu'elle ne pouvait apaiser son inquiétude. Cette fois, elle voulait une réponse qu'elle pourrait comprendre.

« Un sentiment de soin... »

Le temps s'arrêta. Leurs regards se rencontrèrent, échangeant leurs pensées. Les mots d'Aranya l'enveloppèrent, et elle sentit la chaleur qui pénétrait jusqu'au fond de ses yeux. Elle comprenait le sentiment de soin que les humains avaient les uns envers les autres, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'Aranya lui offre ce sentiment.

Le mystère était résolu. Maître-mère Janchan se souciait d'elle, mais quand il s'agissait de cette humaine, une étrange chaleur brûlait en elle. Pourquoi ne pouvait-elle pas s'éloigner des yeux et des mots qu'elle avait eus plus tôt ? Elle avait utilisé ses yeux pour comprendre Aranya, et son esprit se souvenait de chaque détail de son visage. Cela ne lui était jamais arrivé.

« On ne se doit rien, alors pourquoi te soucies-tu de moi... ? »

**Chapitre 22 : Le Vœu**

« Comment ça, il n'y a rien ? Vous m'avez coupé un vêtement, sans compter que vous allez y broder un motif en plus. C'est vrai, ça !

Si vous êtes à table, je vous dis au revoir ici pour que vous puissiez vous reposer. Bonne nuit. »

Une fois sa phrase achevée, elle arbora un sourire espiègle et s'éloigna à son gré, sans jamais attendre la permission ni pour entrer ni pour sortir.

Le beau visage aux traits fins jeta un coup d'œil au motif brodé sur le tambour à broder, se demandant ce qu'était véritablement son propre bonheur. Le Nirvana est un point final, certes, mais après être née, il faut s'efforcer d'atteindre l'Ariyan Satta (les Quatre Nobles Vérités) de ses propres forces et de sa sagesse. Comment pourrait-on voir le chemin si l'on est plongé dans l'obscurité de toutes parts ? Après avoir ruminé sur les trois cents années de souffrance qu'elle a endurées, l'Être féminin se considérait comme un serpent dans un nuage de brume, les yeux embrumés. Tout ce qui cause la souffrance doit être abandonné. La dignité de l'être de Tavatimsa (le deuxième des cieux du bouddhisme) ne s'attachait donc à rien.

« Wahannathanathewi… À partir de maintenant, je ferai tout avec une intention pure pour seul fondement. »

Ce fut un vœu qu'elle se fit à elle-même. Lorsque sa rancune s'apaisa, elle vit le reflet de ses yeux dans le miroir. Cette humaine était peut-être une vraie bienfaitrice pour elle, comme de l'eau dans une coquille de noix qui lui avait permis de voir son reflet. Elle était digne d'être choisie, sans aucune objection dans son cœur.

'Merci à toi… Aran. S'il est de notre destinée, je te rendrai la pareille.'

À la Résidence Mala…

« Il se passe quelque chose à la Résidence Sali. » Ses yeux vifs, bleu ciel teinté d'émeraude, observaient l'ombre de la maison d'en face, dont la façade était la scène d'un orchestre de mahori qui jouait encore à tue-tête.

L'Être féminin était vêtue d'un beau tissu brun enroulé autour de sa poitrine, sans parure, car l'heure de se coucher approchait. Les bords de son vêtement traînaient sur le sol, couvrant ses jambes et n'épousant pas ses courbes prononcées, comme lorsqu'elle était sous le soleil. Même si elle n'avait pas l'arrogance de Vaphan, son égal en beauté n'existait pas. Elle restait respectable, digne de son rang, même dans sa démarche rapide et énergique, et restait austère, majestueuse, comme une princesse de haute lignée qui mérite le respect.

« Oui. Je vais mener une enquête. » répondit Sinthu, qui se tenait derrière elle.

« Ne va pas la déranger, ni tâter ses moustaches. On pourrait en tirer des conclusions hâtives par la suite. J'en parlerai à Aran quand je la verrai. »

« Oui, votre altesse Munan. » Après avoir dit cela, il s'inclina légèrement, acceptant son ordre.

« Cette humaine vit avec Mae Wiang plus longtemps que prévu. C'est étrange. »

« Se pourrait-il que ce soit un signe que la période maudite de vous deux soit sur le point de prendre fin ? » Le grand homme fort reprit d'une voix grave et profonde. Son instinct et ses manières affichaient un calme et une sérénité dignes d'un homme.

« Peut-être. »

« Qu'est-ce que vous comptez faire, votre altesse ? »

« Ce n'est pas que je ne sois pas lasse. Près de trois cents ans passés avec elle n'ont pas été agréables. Je pense qu'il est juste d'accélérer ma méditation pour maîtriser mon amour-propre, de retourner à Badal Nakorn et de l'envoyer à sa future épouse. Nous n'aurons plus à nous voir. Mais si elle persiste dans ses mauvaises habitudes, réapparaît et blesse des innocents, je lui trancherai la tête sans la moindre hésitation. »

« Le temps a passé, mais il a filé comme l'eau. Votre altesse Munan, vous demandez-vous toujours qui est le futur époux de votre altesse Walan ? »

« Je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'héritier de la cité des Garuda s'est proposé de la protéger à ce moment-là. Mais si elle pense qu'elle peut le calmer, cela me fait rire. »

« L'Être Vata n'a pas d'affection pour Mae Wiang. Pourquoi l'aurait-il demandé ? »

Son serviteur le plus proche semblait toujours inquiet, car il avait tout vu auparavant.

« Ce serait d'autant plus une bonne chose si l'Être Vata se retournait vers elle. Je les bénirais tous les deux, pour qu'ils ne se retrouvent jamais. » Sa voix se fit plus dure, empreinte d'un dégoût et d'une haine évidents dans son cœur.

« Votre altesse sait bien qui ce Phaya Krut aime. Je ne pense pas que la direction puisse être changée si facilement. »

« Je déteste l'Être Vata tout autant qu'elle. Qu'il se sacrifie par politique, par guerre ou par amour changeant, ce n'est pas mon affaire. Les deux choses que tu as dites ne m'intéressent pas. Je n'ai aucune envie de fréquenter l'un ou l'autre. Contente-toi de veiller sur la vie d'Aran et de la protéger. Qu'une simple humaine vive dans un monde si différent du sien pendant une si longue période peut lui faire perdre son énergie et sa raison. » Ses paupières clignotèrent doucement, elle était inquiète à l'idée que tant de choses pourraient se passer dans un avenir proche.

« Oui. » Il s'inclina à nouveau pour accepter.

« Sinthu… » L'homme qui se préparait à partir se retourna rapidement en entendant son nom prononcé d'une voix mystérieuse. La voix grave de l'être vénéré l'avait appelé d'une voix basse, qui cachait une certaine crainte.

« Oui, votre altesse Munan. » Son propriétaire afficha une expression sérieuse, pensant qu'il s'agissait d'une affaire importante.

« Je n'arrive toujours pas à lire dans l'esprit d'Aran. Et parfois, quand nos regards se croisent, la pierre précieuse se met à trembler, à brûler. Qu'en penses-tu ? » La belle femme aux yeux brillants, tourna son corps et le regarda.

« Vos yeux tremblent et brûlent-ils d'un désir de la garder à vos côtés, ou de la voir partir ? »

« … » Elle ne répondit pas, mais le regarda intensément, évaluant et réfléchissant seule à la situation.

L'aube qui se levait était plus brillante que d'habitude. Malgré les circonstances troubles qui commençaient à s'éclaircir, de nombreux nuages persistaient. Nettoyer la résidence semblait être devenu une routine pour Aran.

« Ah ! » Un cri surpris retentit, comme si elle avait rencontré un danger. La grande silhouette sursauta en se retournant et en voyant l'Être Walan qui se tenait là.

« Revenez-en ! Quand allez-vous arrêter de faire cela ? » se plaignit Aran, qui s'était effondrée sur le sol, mais sans que ses mots soient assez forts pour la heurter.

« Qu'ai-je fait ? » La silhouette gracieuse la regarda avec incompréhension.

« Pourquoi ne pas venir normalement ? »

« Combien de fois dois-je te le dire ? Je marche normalement. Je ne vole pas ou ne me cache pas. Tu es simplement sourde et ne m'entends pas. » Elle ne cèderait pas si facilement face à une telle accusation. Ses lèvres fines rétorquèrent, prête à la bataille dès le matin.

« Vous devriez essayer de marcher plus bruyamment à l'avenir. »

« J'ai envie de marcher ainsi. Pourquoi ne pas te faire un effort et te mettre à écouter ? »

« Vous pensez que les humains peuvent acheter de nouvelles oreilles, c'est ça ? »

« Je sais que ce n'est pas le cas. »

« Oui, ce n'est pas le cas. Veuillez vous écarter. Je vais aller frotter ce linge ici. » Comme elle ne voulait pas en faire toute une histoire, Aran afficha un grand sourire, cherchant les mots qu'elle apprenait au fil des jours, espérant la taquiner un peu.

Son interlocutrice ne semblait pas s'en soucier. Elle tourna la tête d'un air las et se décala pour qu'Aran puisse frotter facilement. Cependant, le linge humide dans la main d'Aran continua de frotter vers ses pieds.

« Il y a encore de la poussière ici. Vous allez devoir vous écarter un peu plus. » dit Aran d'une voix neutre, ses lèvres pincées pour retenir le rire qui menaçait de s'échapper.

« La résidence est grande. Comment pourrais-je ne pas connaître tes ruses, Aran ? » Seule cette humaine avait le cran de la taquiner sans peur. Les yeux d'émeraude se fixèrent sur elle. Elle croisa les bras sous sa poitrine, refusant de s'écarter ou de laisser Aran la taquiner comme elle le souhaitait.

« Si vous restez plantée là, je vais devoir vous porter, comme la nuit dernière. » Elle parla d'une voix très sérieuse, alors qu'elle la taquinait intentionnellement.

« La nuit dernière, je ne voulais pas que tu me portes, juste que tu me soutiennes. Tu ne cesses de me provoquer. Tu vas voir. » Comme d'habitude, Walan, qui se sentait menacée, se servit de son pouvoir pour l'intimider. Aran, qui avait décidé de ne plus hausser le ton ni de se fâcher, ne put s'empêcher de sourire en coin, car elle avait l'habitude.

« Vous allez voir quoi… ? » Cette phrase aurait dû être celle de Walan si elle n'avait pas été imitée par la grande silhouette qui se levait pour lui faire face.

Aran croisa les mains derrière son dos, souriant d'un air taquin, et se pencha vers elle, de sorte qu'elle pût voir les beaux yeux vifs qui la regardaient. Walan n'avait pas peur, sa sagesse lui permettait de comprendre les ruses humaines. Un coin de sa bouche se retroussa en un sourire et elle haussa un sourcil, comme une adversaire prête à l'emporter.

« Vous allez voir ça… » La voix douce et veloutée donnait des frissons. Sans rien dire de plus, elle retourna une main sous son menton, juste au-dessus de sa poitrine, s'admirant elle-même, tout comme Aran l'avait fait. Le nez de la grande silhouette se mit à renifler comme un chien policier. Plus elle voyait le sourire de Walan, plus Aran se sentait en danger.

« Aïe ! » Elle resta immobile un instant, puis jeta immédiatement ce qui était dans sa main. La grande silhouette regarda de droite et de gauche, passant du tissu brûlé à l'auteur du désastre.

« Que se passera-t-il si la maison prend feu ? » Ses yeux s'écarquillèrent de panique et elle se plaignit en serrant les dents.

La belle, grande femme resta impassible, comme si elle n'était pas au courant de ce qu'elle venait de faire. Elle baissa les yeux vers ses pieds et se déplaça, comme Aran l'avait demandé. Puis, elle fit un geste de la main, invitant la personne devant elle à nettoyer.

« Merci beaucoup, votre altesse Vaphan. » Ses lèvres affichaient un faux sourire, tandis que ses yeux la fusillaient du regard.

« C'est rien. » dit-elle avant de s'éloigner comme à son habitude, car elle ne pouvait jamais rester longtemps avec elle. Vaphan était belle quand elle ne disait rien. C'était la vérité qu'Aran avait toujours gardée à l'esprit.

La grande silhouette, voyant que la propriétaire de la résidence lui tournait le dos, se contenta de murmurer et de faire semblant de la critiquer sans émettre un son. Puis, elle leva les poings pour faire comme si elle voulait la frapper, tout en ricanant. L'être féminin qui avait senti son regard se retourna pour la regarder.

« Mmmh… » Ses hanches et sa taille se tordirent comme si elle s'étirait. Au moment où elle desserra ses poings, son visage redevint innocent et elle se mit à admirer l'atmosphère, tout comme un singe qui se moque.

« Hi… » On entendit un rire étouffé. Elle avait de nombreuses manières de réprimander Aran. Mais aujourd'hui, elle n'avait pas envie de blesser qui que ce soit. Elle pensait qu'elle aurait largement le temps de lui donner une leçon et de lui faire comprendre la malice de l'être humain.

Le quartier de la Résidence Sali était exceptionnellement animé ce jour-là. La poudre à canon achevée fut testée à l'aide d'un petit feu. Lorsque les proportions furent jugées correctes, le combustible fut tassé dans des bambous. De nombreux hommes s'étaient portés volontaires pour aider, offrant leur force et leurs conseils afin d'éviter toute erreur et tout danger.

« Waouh… Nous avons autant de danseuses ? » Ses yeux s'écarquillèrent de surprise lorsqu'un vieil homme mena un groupe de dizaines de jeunes femmes d'une grande beauté, dignes d'une femme siamoise.

« Ce n'est qu'une partie. J'ai sélectionné celles qui dansent le mieux et qui sont les plus belles, pour que ce soit digne d'un événement propice. Quant à la musique, j'ai encore quelques élèves. S'ils touchent à des instruments à vent ou à cordes, ils vont s'empresser de s'entraîner pour être prêts à temps. » Les épaules du vieil homme s'affaissèrent sous l'âge, et il s'appuya sur sa canne. Son visage était disgracieux, mais ses paroles étaient plus agréables qu'on ne le pensait.

« C'est vrai. Je vais m'empresser d'aller voir votre altesse Walan pour déplacer les instruments de musique depuis sa résidence. Pour les chansons, vous pouvez vous organiser. Je n'y connais rien. Je sais juste frapper sur les tables et les chaises. » Elle se demandait pourquoi cette plaisanterie sur elle-même était si drôle. Les jeunes femmes souriaient, s'amusaient de ce qu'avait dit Aran. La jeune femme, surprise, rougit.

« Mademoiselle Aran est plus courageuse que certains hommes, et ses paroles sont charmantes. Si elle était un homme, elle aurait des dizaines de femmes. » Une femme au visage doux et élégant la complimenta sans détour, souriant timidement. Les gens autour se regardèrent avec des sous-entendus.

« Euh… Comment dire ? » Elle bégaya, ses mots se bousculant. Elle se gratta la nuque, évitant le regard de l'autre femme.

« Je n'ai jamais vu une demoiselle rougir à ce point. » dit Ton, surpris en voyant les joues lisses d'Aran devenir rouges comme des tomates.

« Ton, tu vas travailler tranquillement ou tu vas porter de l'eau ? » Aran poussa sa langue contre sa joue, faisant gonfler sa joue, et menaça l'homme devant elle.

« Je peux le voir rien que comme ça. Mademoiselle Aran n'aime pas les hommes couverts de sueur, c'est pour ça qu'elle travaille sans honte, comme le font les hommes. »

« Je… Mon père… Ne vous faites pas de fausses idées. » Déjà nerveuse, elle tenta de se justifier encore plus, mais ce ne fut que plus suspect. Elle s'empressa de se rattraper, mais c'était déjà trop tard lorsqu'elle vit le sourire espiègle du vieil homme, qui la taquinait.

« Dans cette cité, on ne dit pas de mensonges. Tout le monde le sait. Quand le travail sera terminé, je t'inviterai sur la place du village, pour que tu voies toutes les danseuses. » Plus elle entendait cela, plus les femmes souriaient doucement et la regardaient sans s'arrêter.

« Atten… Attendez… Non, mon père ! » Après l'avoir mise dans une situation difficile, le vieil homme partit tranquillement, la laissant se débrouiller seule pour échapper aux jeunes femmes.

« Euh… Mon père est parti, les sœurs. Vous pouvez le suivre. C'est dangereux ici. Ne vous approchez pas ! » Les lèvres d'Aran étaient tendues. Elle ne savait pas comment s'expliquer. La grande silhouette fit un geste de la main et sourit timidement pour que les femmes s'éloignent.

« C'est pour ça ? » demanda Ton, surpris et intrigué.

« Pour ça quoi ? Ne vous faites pas de fausses idées ! » Aran se retourna et le réprimanda d'une voix forte pour qu'il ne se mette pas dans une situation difficile.

« C'est vrai. Comme l'a dit le vieil homme, mademoiselle Aran rougit en voyant des femmes. Pourquoi le cacher ? Je ne me mêlerai pas de cela. » Il sourit, l'air de ne rien y voir d'anormal.

« C'est pas vrai ! » Celle qui se faisait taquiner semblait désespérée de ne pas trouver un moyen de faire taire les rumeurs.

« Mademoiselle Aran… » Alors qu'ils s'amusaient, un homme arriva en courant. Il se plaça derrière elle et lui murmura quelque chose à l'oreille, comme s'il y avait un secret.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Son visage se tourna, répondant avec curiosité.

« Votre altesse Munan est au pont. Elle n'aime pas venir seule. Elle vous attend peut-être. Vous devriez y aller, sinon il y aura un conflit avec Mae Wiang. » Son expression était mauvaise, car il savait que les deux êtres féminins ne s'entendaient pas depuis des siècles. La grande silhouette ne perdit pas une minute. Elle hocha la tête pour rassurer l'homme.

« Ton, je te laisse ça. Je reviens tout de suite. » Ses mots sérieux firent comprendre à tout le monde que l'atmosphère n'était plus à la fête.

« Oui, mademoiselle. » Ton répondit avec une lueur de compréhension et leva les yeux vers la femme qui était plus courageuse que n'importe quelle autre. Elle s'éloigna sans peur.

Son intuition la poussa à demander immédiatement : « Gla, qu'est-ce que tu as dit à mademoiselle Aran ? »

Une atmosphère froide et étrange planait, faisant frissonner le dos. Le silence était total. Elle voyait au loin ce qu'elle craignait. C'était comme si le destin, voyant son bonheur, voulait la déstabiliser. Elle eut presque envie de faire demi-tour, de courir les yeux fermés dans la direction d'où elle venait. Les êtres Munan et Walan se faisaient face sur le pont.

La situation était critique. Elle n'avait pas le temps de se demander : 'Pourquoi le dieu qui me protège m'a-t-il placée ici, ou est-ce le dieu du monde souterrain qui s'en est chargé ?' Elle entendit alors une voix qui la frappa comme un fouet.

« Je t'attendais. »

Croyez-le ou non, si la rivière était pleine de poison, n'importe qui sauterait dedans pour en finir. La voix douce et moqueuse la salua, tandis que la belle femme aux yeux rouges perçants la regardait aussi.

« Pourquoi pensez-vous que nous nous battons ? »

« Alors, vous avez hâte de me rendre des comptes, c'est pour cela que vous êtes venue en courant. Vous faites pitié. »

« Arrêtez ! » Elle posa ses mains sur ses hanches, soufflant, lasse, en voyant qu'elle avait tout fait pour éviter les problèmes, mais qu'elle avait oublié que les deux êtres divins pouvaient se mettre en travers de sa route.

« Quel est ce travail qui te dépasse ? Tu es sous ma protection. Il est indécent de ne pas me le dire, Aran. » Munan détourna le regard de la femme devant elle et se tourna vers Aran, le regard mécontent, mais pas trop en colère.

« En fait… J'avais peur que vous ne soyez pas d'accord, alors j'ai préféré attendre que ce soit fini pour vous le dire. C'est le projet pour faire pleuvoir. » Sa voix s'adoucit par respect pour sa bienfaitrice. Elle n'osait pas trop la regarder, car les yeux de Walan brûlaient.

« Qu'avez-vous l'intention de faire ? »

« Nous fabriquons des boun bangfai pour demander de la pluie au Phaya Thaen (le seigneur du ciel). Cela peut sembler… »

« Avez-vous les tissus pour les décorer ? Savez-vous que les bangfai doivent être beaux avant d'être allumés, pour servir de message ? »

Avant qu'elle ne puisse finir, une voix douce l'interrompit avec compassion, digne de son rang élevé. Aran leva les yeux et vit que Munan souriait doucement.

« En fait… » Il lui était difficile de répondre à cette question. Elle avait une intention secrète, mais ne l'avait pas encore exprimée. Elle ne savait pas si elle allait briser le cœur de l'une des femmes, alors elle s'empressa de trouver les mots les plus appropriés. Mais ce fut trop tard, car Walan, agacée, s'éloigna sans attendre.

« Vous deux ! Pouvez-vous faire une danse pour rendre hommage aux boun bangfai ? » Elle cria aux deux êtres divins. Ses yeux étaient fixés sur Walan qui s'éloignait.

Elle avait peur dans son cœur et craignait que l'être divin ne soit blessé. Elle ne savait pas si son cœur était inquiet, car le temps s'écoulait à rebours. Le destin qui l'avait brisée ne pouvait que souffrir éternellement.

**Chapitre 23 : Jeu d’échecs**

« Combien de fusées comptes-tu faire ? Si tu réponds, je m'arrangerai pour qu'il y ait un orchestre et un banquet digne de ce nom. » En y réfléchissant, elle comprit pourquoi Aran était restée si longtemps avec Mae Wiang. Si ce n'était pas par obligation, elles en seraient venues aux mains.

Après avoir mis de côté ses préjugés, elle fut forcée d'abandonner l'idée de la laisser faire. Elle devait malgré tout l'avertir de ne pas faire les choses de manière déraisonnable, de ne pas dépasser les bornes. Sinon, Walan deviendrait encore plus arrogante qu'elle ne l'était déjà.

« Deux… Pour l'instant, nous voulons en faire deux. » En entendant la question, elle comprit qu'il y avait peut-être un moyen de détendre l'atmosphère. Elle se tourna pour regarder Munan, se sentant coupable d'avoir été si peu réfléchie et d'avoir négligé sa bienfaitrice. Elle savait que cette dernière ne s'attendait pas à ce qu'elle en fasse deux. Et malgré tous ses efforts, cela ne menait à rien.

« C'est une bonne chose de chercher un moyen pour que les autres s'en sortent. Tu n'as pas à t'en faire, je ne te blâmerai pas. » Les mots d'Aran étaient à la hauteur de ses attentes, même s'ils étaient un peu frustrants. Gagner cette bataille ne ferait qu'apporter de la souffrance à une personne qui n'avait rien à voir avec le problème. En y regardant de plus près, elle se sentit désolée.

'Cette fois, je vais céder, parce que je suis désolée pour ta fatigue et ta bonne volonté, Aran…' Munan la regarda dans les yeux et accepta ses excuses. Elle décida de retourner à sa résidence.

Walan la regarda du coin de l'œil, se sentant étrangement pressée. Son ennemie s'éloignait. Pourquoi avait-elle dit de telles choses, et laissé son prix baisser ? En voyant le visage d'Aran, elle comprit l'hypocrisie de la femme.

Son visage mélancolique laissa transparaître sa tristesse, comme si elle était sur le point de mourir. Elle essaya de sourire en se rapprochant, mais elle ne pouvait pas cacher ce qu'elle ressentait au fond d'elle.

« Pourquoi as-tu humilié Munan ? » demanda-t-elle, les yeux d'émeraude plissés, la regardant du coin de l'œil.

« Parce que j'avais peur que vous soyez triste. »

« Tu n'avais pas peur qu'elle soit triste, elle aussi ? »

« J'ai peur… Mais je suis plus inquiète pour vous. Je ne veux plus me disputer, je ne veux pas que vous soyez en colère, je ne veux pas que vous soyez malheureuse pour quoi que ce soit. Je veux bien faire les choses pour tout le monde. Je n'ai pas assez réfléchi cette fois, je me sens tellement coupable. » Sa voix tremblait tellement qu'elle ne pouvait plus lancer de mots durs.

« Nul n'est parfait. Et si cet endroit est un paradis, toi, tu n'es qu'une humaine. L'erreur est humaine. Qui a dit de telles choses ? » La grande silhouette mince se retourna pour la regarder.

« C'est vrai, mais c'est bizarre. Je pensais que vous seriez plus en colère. Vous êtes calme. »

« En colère parce que tu as l'intention d'utiliser les tissus de Munan pour décorer les deux fusées ? » dit-elle en la regardant, l'air de rien, le visage impassible.

« Mais, sérieusement ! Est-ce que vous pensez vraiment ça ? » s'écria Aran, le cœur brisé. Ses yeux s'écarquillèrent de panique, la tristesse n'était plus là, elle était trop agitée.

« Hi… »

Si elle n'avait pas mal entendu, ce rire étouffé n'était pas le sien, mais celui de Walan. C'était bien elle. Avant qu'elle ne puisse réagir, l'être féminin était sur le point de s'en aller comme d'habitude. Aran tendit la main, sans réfléchir, et attrapa le bout de son vêtement. Walan, qui le sentit, se retourna pour la regarder.

« Euh… Je suis désolée. » Aran relâcha rapidement le tissu.

« Tu cherches la mort tous les jours. Qu'est-ce que tu veux de plus ? »

« Les tissus de votre altesse Munan… Quand les fusées seront terminées, je les donnerai à votre peuple pour les décorer. Mais la première fusée sera décorée de votre tissu, celui que j'ai noué moi-même. Et si vous avez l'amabilité d'offrir une danse pour envoyer les fusées au Phaya Thaen, je suis sûre que les musiciens donneront le meilleur d'eux-mêmes. »

« Mais le tissu de soie dorée que je n'ai jamais porté ne se trouve que dans ma résidence. Et c'est un homme qui ne l'a jamais touché. Tu vas devoir déplacer les instruments de musique toi-même. »

« C'est donc un tissu que vous n'avez jamais porté, c'est ça ? C'est ça qui est de bon augure. » Aran se caressa le menton, l'air pensif.

« Aran. » Sa voix était courte et grave, cachant une profonde colère.

« Mais pour moi, tous vos tissus, même ceux que vous avez déjà portés, sont de bon augure. » dit-elle en se rapprochant, d'un air enjoué et provocateur. Ses yeux malicieux étaient pleins de sous-entendus.

« … » Elle voulut la gronder, mais ne trouva pas ses mots. Ses mots flatteurs étaient excessifs, et elle ne voyait aucun avantage à continuer. Elle devait retourner à sa résidence pour s'éloigner d'elle.

'De quelle façon mes vêtements peuvent-ils porter chance ? Elle ne sait pas ce qu'elle dit, comme toujours.'

« C'est d'accord, votre altesse Walan ! Si vous voulez une chanson sam cha, vous pouvez me le dire, vous savez ! »

Elle mit ses mains en coupe pour crier derrière Walan, qui se dirigeait rapidement vers sa résidence, perdant son air digne, comme si Aran l'avait chassée. Aran n'avait jamais vu cela. Son visage s'illumina, elle attendit de la voir disparaître de son champ de vision, puis partit dans la direction d'où elle venait.

« Ton. » Aran l'appela dès qu'elle fut arrivée. Le lieu était rempli de monde.

« Oui, mademoiselle, vous êtes en sécurité ? » demanda l'homme, inquiet.

« Oui, je suis en sécurité. Qu'est-ce que j'aurais ? Je voulais juste demander s'il nous restait beaucoup de poudre à canon. »

« Il nous en reste beaucoup. Mademoiselle, combien voulez-vous en tester ? Je vais m'arranger pour vous. »

« À partir de maintenant, personne n'a le droit de faire des tests. Nous allons utiliser la dernière proportion stable. » La grande silhouette donna ses ordres, les yeux réfléchissant à ce qui allait se passer.

« Je ne comprends pas. »

« Ça veut dire que nous allons mélanger les deux ingrédients dans la même proportion que la dernière fois, celle que vous avez faite. Parce que nous devons faire deux grandes fusées pour représenter Mae Wiang et votre altesse Munan. » Elle regarda les matériaux disposés autour d'elle et estima la faisabilité de son plan.

« Je suis d'accord. »

« Aide-moi à dire au vieil homme que lorsque la deuxième structure sera prête, j'irai chercher les instruments de musique. Dites-lui aussi que les deux êtres divins participeront à la danse. Il saura quoi faire. » En parlant, elle sourit. Elle ne savait pas si Walan avait déjà dansé, mais comme elle avait beaucoup de connaissances, elle avait essayé de tâter le terrain. Maintenant, elle était sûre que ce ne serait pas un problème. Son visage s'illumina à l'idée d'imaginer Walan danser avec grâce.

« Oui, mademoiselle. » répondit Thung, qui regarda Ton, qui ne l'avait pas quittée des yeux, avant de s'en aller.

À la Résidence Sali…

Normalement, Vaphan ne sortait pas de sa chambre à coucher, à moins d'avoir quelque chose d'important. Ce midi, elle surprit Aran en montant les escaliers et en voyant Mae Wiang assise et cousant au milieu de la résidence.

« Vous êtes sortie pour prendre l'air ? Vous avez mangé ? » demanda Aran en souriant. Elle se pencha pour regarder le motif sur le tambour à broder. Elle était tellement heureuse, car la chambre à coucher devait être étouffante pendant la journée. Elle voulait que l'être divin puisse prendre l'air.

« Je n'ai pas envie. » Amporn (un des noms de Walan) avait remplacé ses vêtements du matin. Elle ne portait plus le sbai, le foulard qui couvre une partie du corps, et ne portait qu'un beau tissu enroulé autour de sa poitrine. Un tissu léger, qui la laissait respirer. Le bord du tissu traînait sur le sol. Tissé avec soin, il laissait apparaître son ventre mince et ses hanches. Son visage était toujours aussi magnifique. Ses cheveux noirs, lisses, étaient attachés derrière elle. La raie au milieu de sa tête était accentuée par un fil d'or, qui rendait le tout plus beau encore. Elle portait une épingle à cheveux dorée sur le côté de sa taille.

« Quelle fleur est-ce ? » demanda Aran, curieuse, en regardant le motif.

« … »

Cette humaine avait toujours été insolente et intrépide, mais elle n'aurait jamais cru qu'après tant de temps, elle serait aussi familière. Elle leva la tête vers Aran. La distance entre elles était de moins d'une coudée. Elle vit la sueur dans son cou. Elle voulut la gronder, mais se sentit désolée pour elle, car elle avait l'air si fatiguée par son travail.

« Pourquoi ne te laves-tu pas et ne changes-tu pas de vêtements ? » Elle tourna la tête, posant ce qu'elle avait dans la main sur ses genoux.

« Oh… Je sens la sueur. Je suis désolée. Je vais juste aller chercher les instruments de musique, et je me laverai plus tard. » Aran recula d'un pas, l'air humble.

« C'est une pivoine. Je m'ennuyais des leçons de lecture, alors j'ai décidé de faire ça. »

« C'est une bonne chose. Quand je marcherai, je pourrai voir votre visage. »

« Pourquoi tiens-tu tant à voir mon visage ? » Sa voix était dure et interrogatrice, car les mots d'Aran étaient si étranges.

« Ça me donne de la force quand j'imagine que vous dansez sam cha. » Sans rien dire de plus, elle haussa les sourcils, cherchant à se mettre dans une situation difficile.

« Garde ce genre de danse pour la tombe, Aran. »

« Ha ha ! D'accord, alors j'imaginerai une belle danse. »

« Quand auras-tu besoin du tissu ? »

« Hum… Après-demain matin ? Les fusées devraient être prêtes en fin de journée. J'ai beaucoup d'aide. » Ses yeux calculaient en répondant.

« Le matin, les danseuses viendront chercher le tissu et les accessoires en or. Ils devront être magnifiques pour qu'ils montent au ciel. Après la cérémonie, ils me seront rendus. » Les mots de Walan firent briller le visage d'Aran. Elle ne put s'empêcher de la regarder, même si l'être divin faisait semblant de rien, continuant de broder, ne laissant que ses mots.

Il était bien connu que les villageois n'avaient que de vieux vêtements et de la nourriture difficile à trouver. Il leur était donc impossible d'avoir des bijoux. Mais cette femme, qui avait autrefois détesté les humains, leur faisait confiance, leur prêtant ses objets de valeur. Cela confirmait une fois de plus que Walan avait pardonné.

« Merci… » Un doux sourire apparut sur le visage d'Aran, qui était très heureuse. Après l'avoir regardée un moment, elle se dirigea vers la salle des instruments de musique.

Son audition ne pouvait jamais se reposer. Depuis qu'elle avait rencontré Aran, il y avait toujours eu des bruits de pas et des bavardages partout dans la résidence.

« Votre altesse Walan ! »

« Pourquoi tant de bruit ? » Sa voix était dure, agacée.

« Vous avez un jeu d'échecs ! Je l'ai vu, caché. »

« Cela fait longtemps que je n'y ai pas joué. »

« Et… Vous jouez contre qui ? » Elle baissa la tête pour regarder le plateau dans sa main. Sa curiosité grandit.

« Parfois contre Mae Janchat. Parfois contre moi-même. »

« Vous êtes si forte que vous pouvez jouer contre vous-même ? »

« Est-ce que tu veux que je joue contre une colonne de la maison ? » Plus elles parlaient, plus la situation devenait critique.

« Je parie que vous n'avez jamais perdu. »

« Si je me laissais faire, ce serait une insulte à son talent. À part Mae Janchat, je n'ai jamais été vaincue. » Elle releva la tête, affichant un air fier et arrogant, sans aucun remords.

« Ça y est ! C'est parce que vous ne connaissez pas Aran du Pays des Deux. Installez le plateau ! Vous allez voir ! » Le lourd plateau et les pièces sculptées et peintes en noir, qui tenaient dans sa main, furent posés sur le sol, à hauteur de ses genoux. Walan la regarda avec mépris et un léger sourire moqueur, car elle savait qu'elle n'était pas un adversaire faible.

« Si tu oses me défier, je te donnerai une bonne leçon. »

« Si je perds, vous me poussez la tête. Mais comme vous êtes plus âgée, vous devriez me laisser commencer. » Elle regarda et comprit sa ruse.

« Si tu oses demander, je vais te donner une bonne leçon. Si tu perds et que je mange plus de la moitié de tes pions, je te pousserai la tête au milieu de ton crâne. » Elle pointa son doigt au milieu de son front pour la défier.

« J'adore ! Vous êtes si douée ! Si je gagne, je peux vous pousser le crâne dix fois. » Aran répondit avec sarcasme, puis se dirigea vers la pièce des instruments de musique pour commencer à les transporter.

À la Résidence Mala…

« As-tu des nouvelles ? » Les deux serviteurs se tenaient à l'affût, après avoir été appelés.

« L'Être Ourak a dit qu'il ne pouvait pas promettre, mais qu'il allait trouver un moyen. L'Être Kirisri vous a fait part de son inquiétude. » Sinthu inclina la tête à la fin de sa phrase.

« Mes parents, vont-ils bien, Sinthu ? »

« Oui, ils sont en bonne santé. »

« Très bien. C'est à vous deux de voir. Pensez-vous qu'Aran réussira à faire pleuvoir ? » Munan croisa les bras sur sa poitrine en demandant. Ses yeux étaient clairs, comme si elle voulait connaître le résultat. Même son père, l'être divin, n'avait pas pu promettre de faire pleuvoir. Si Aran y arrivait, ce serait un miracle.

« J'ai le sentiment que ce sera difficile. » répondit l'homme fort. Son ami était d'accord.

« D'après ce que j'ai vu, elle a l'air très fatiguée. C'est vrai, comme vous le dites, mais Aran ne se découragera pas facilement. »

« Avant, vous l'avez empêchée. Pourquoi voulez-vous la soutenir maintenant ? » demanda Kun en levant la tête. Sa voix était douce.

« Chaque fois qu'Aran a été triste, je n'ai jamais été heureuse. Je pensais que c'était de la compassion, mais maintenant, je me rends compte que je suis inquiète pour Mae Wiang. J'ai offert le bambou, mais elle n'a pas pensé à moi. »

« Vous voulez donc faire pleuvoir pour Aran, pour qu'elle vous soit redevable ? »

« Ne te sentirais-tu pas dévalorisé ? » Elle serra les poings, contrariée par les actions d'Aran.

« La gratitude que l'on reçoit dépend de notre propre conscience, pas de ce que l'on donne. Votre altesse Munan n'a jamais été ainsi. Vos parents ont donné leur bienveillance aux humains qui pratiquent la morale. Ils ne s'attendaient à rien en retour. Si vous vous y attachez, vous ne réussirez pas. »

« Je… Je ne veux rien savoir de plus. Kun, va t'en occuper. »

« Il ne s'agit pas d'amour. C'est une souffrance lourde qui s'accroche et vous rend malheureuse. Si vous pouvez vous en libérer, vous atteindrez la vérité. Une fois né, il y a de la souffrance. Le chemin qui mène à l'élimination de la souffrance. » Sinthu termina ses mots avec sagesse. Ses paroles n'avaient pour but que d'avertir Munan de sa propre souffrance. Il craignait qu'elle ne perde sa dignité.

« Je connais le chemin pour mettre fin à ma souffrance. Je ne veux voir personne. Si quelqu'un s'approche de ma chambre, ne me traitez pas de monstre. » Elle serra les dents. Ses yeux lancèrent un regard furieux et elle ordonna avant de se diriger vers sa chambre à coucher.

« Va vite dire aux serviteurs de la résidence de ne pas s'approcher de la chambre de votre altesse Munan, sinon ils auront des ennuis. » Sinthu regarda son ami, l'air inquiet.

« Je ne l'ai jamais vue ainsi. Qu'en penses-tu ? »

« Si ce qu'elle dit est vrai, cette humaine est ingrate. Je vais aller lui parler pour lui faire comprendre. Je me demande pourquoi elle se soucie tant de ce petit tissu. »

« Dernièrement, elle parle d'Aran tous les jours. C'est peut-être parce qu'elle a été choisie par la prophétie. C'est pourquoi vous devez être discret. Je compte sur vous. » Kun hocha la tête, d'accord, et lui fit un signe.

« L'Être Ananta n'a pas dit si la personne choisie était un homme ou une femme, n'est-ce pas ? » Bien qu'il ait cru pendant longtemps qu'une femme ne pouvait pas réussir, Sinthu interrogea l'homme devant lui, légèrement alarmé.

« … »

Tak !

« Fffftttt ! » Aran inspira longuement, comme si elle était accablée. Ses épaules se haussèrent et s'abaissèrent, à bout de patience. Elle avait transporté les instruments de musique devant la résidence de Walan et les avait remis aux villageois, puis était revenue les mains vides pour jouer aux échecs sans peur, grâce à son expérience dans la prison. Mais maintenant, il ne lui restait qu'une poignée de pions sur le plateau. Elle voyait la défaite partout.

« Alors, Aran du Pays des Deux ? »

« Vous avez bougé en cachette quand je suis allée chercher le tambour ? » Ses yeux se plissèrent, soupçonneux.

« Ne me cherche pas. Pourquoi tricherais-je ? Tu as l'air malheureuse, comme si tu étais en grande détresse. »

« C'est juste que ça fait longtemps que je n'ai pas joué. On va dire que j'ai été imprudente cette fois-ci. »

Son visage était plaintif. Même si elle n'avait pas crié, l'embarras d'Aran amusait beaucoup la propriétaire de la résidence.

« La dernière fois que j'ai joué, c'était il y a vingt-trois ans. Il me semble que cela fait longtemps que tu n'as pas joué aussi, n'est-ce pas, Aran ? » Ses mots étaient moqueurs et devaient la mettre en colère, mais ses yeux d'émeraude n'avaient jamais été aussi beaux.

« Pff ! » dit-elle en bougeant une pièce pour que Walan la mange. Puis elle se retira pour continuer de transporter les instruments. Son visage, qui avait été si irrité, se détendit et s'illumina, plein de joie.

« C'est le dernier. Qu'est-ce que vous en pensez, mon père ? » Aran tendit une boîte pleine de cymbales à l'homme.

« Les instruments sont en parfait état. Je vais m'empresser de m'entraîner avec les danseuses. On ne s'arrêtera pas avant le soir. » dit le vieil homme en souriant.

« Faites-le à votre rythme. Je reviendrai les voir après avoir mangé et pris une douche. Je suis couverte de sueur. » La grande silhouette lui sourit en retour et monta les escaliers de la résidence. Lorsqu'elle vit l'être divin assise au milieu de la résidence, elle lui lança un regard frustré avant de se diriger vers elle pour se laver.

« Je viens de me rendre compte à quel point la nourriture du village est délicieuse. » On aurait dit qu'elle mourait de faim. Elle s'assit à côté de Walan, devant la table de nourriture, en marmonnant.

« C'est comme d'habitude. C'est juste que tu es fatiguée et que tu as faim. »

« C'est vrai. Alors, je vais manger. Je meurs de faim. »

« N'essaie pas d'éviter ce que tu me dois. » dit l'être divin, tournant légèrement sa tête. Son cœur se mit à trembler.

« Hi… Vous avez une très bonne mémoire. Allez-y. Je vais juste essayer de ne pas me casser le crâne. »

Pock !

« Aïe ! Vous êtes sérieuse ! »

« Pourquoi n'aurais-je pas été sérieuse ? J'ai utilisé mon doigt pour te punir. Tu devrais être contente, la douleur est différente. » Son visage était impassible, comme si elle n'avait rien fait de mal.

« Je suis impressionnée par votre logique. Je suis désolée de vous avoir blessée. Si vous voulez, vous pouvez utiliser une cuillère. Vos beaux doigts vont se faire mal. » Bien que ses mots fussent sarcastiques, ils ne la fâchèrent pas. L'atmosphère dans la résidence était plus animée que d'habitude, même s'il n'y avait qu'elles deux.

« Si tu le souhaites. » Le bout de son doigt s'allongea et elle ramassa la cuillère en or pour lui faire ce qu'elle voulait.

« Vous êtes trop sérieuse ! Vous voulez me tuer ? C'est juste un jeu d'échecs. Je n'ai brûlé la maison de personne. »

« Ils disent que les rois ne reviennent pas sur leur parole. »

« Vous avez peut-être oublié que j'étais une voleuse. »

« Tu l'as été. » C'était la première fois qu'elle se disputait avec Walan et qu'elle disait quelque chose sans réfléchir. Le cœur d'Aran s'illumina d'un bonheur encore plus grand en entendant ces mots.

« Pourquoi vous me regardez ainsi ? » La belle femme qui tenait la cuillère demanda à celle qui la regardait intensément. Son regard montrait plus d'admiration que d'habitude.

« Allez-y, frappez, jusqu'à ce que ce soit fini. J'ai perdu. J'ai vraiment perdu contre vous. » Son visage affichait un doux sourire. L'atmosphère autour d'elles était si dense, comme si elles n'étaient que deux au monde.

Clac !

« … ! » Elle ne savait pas quand elle l'avait frappée. C'était si rapide qu'elle en avait oublié de crier. Ses yeux, qui étaient rêveurs, s'écarquillèrent de douleur et de choc.

« Tu aimes parler pour rien. » L'un de ses sourcils se leva, moqueur, après son action.

« Vous… J'aimerais que vous ayez eu le même âge que moi. On aurait pu être amies. Vous avez de la chance que votre beauté vous sauve. » Aran serra les dents. Sa mâchoire était saillante. Elle porta sa main à son front.

« Plus que huit fois. »

« N'en faites pas trop. Nous devons encore vivre ensemble pendant longtemps. »

« Pourquoi aurais-tu peur ? Ta peau est épaisse. »

« Votre altesse Walan, je suis une humaine. » Ses paupières se fermèrent, lasse. Le visage fatigué d'Aran était si drôle qu'elle entendit un rire étouffé dans sa gorge.

« Ti… »

Clac !

« Hhhiiii ! » Ses lèvres se pincèrent pour retenir le cri. La grande silhouette se frotta le front et sauta en l'air. La douleur se répandit dans tout son visage.

« C'est pas vrai ! Votre altesse Walan ! » Elle écarta ses cheveux et inclina la tête, vaincue par son destin.

Clac !

« Hhhiiii ! Quatre ! Plus que six ! » Cette fois, elle marcha en cercle, lançant des coups de poing dans les airs comme une folle.

« Hi… »

« Allez ! C'est tout ce que vous avez ! »

Il faisait nuit. Le ciel était sans lumière. Les environs étaient décorés de lumières pour éclairer le chemin. Après leur tâche, la propriétaire de la résidence se sépara pour prendre une douche et se coucher, faisant ce qu'elle voulait. Aran prit une lanterne et se dirigea vers l'endroit où elle entendait la musique. Son visage souriait encore, même si la douleur lancinante dans son crâne était toujours là. Heureusement, elle avait trouvé un tissu pour s'envelopper la tête. Ce ne serait pas bien si elle devait répondre à des questions sur les ecchymoses que Walan lui avait faites.

« … » Après avoir passé la résidence, elle vit un homme fort et familier, l'un des serviteurs de Munan, qui l'attendait sur le pont. Il y avait sûrement quelque chose dont il voulait parler, à en juger par le regard qu'il lui lança.

**Chapitre 24 : La Prise de Conscience**

Chaque mot prononcé par ce serviteur la faisait plonger dans l'abîme profond d'une haute montagne escarpée. Elle baissa les yeux et vit que ses deux pieds se tenaient entre la conscience et l'égoïsme. Bien que l'amour qu'elle portait à Ong Waran fût immense, il n'était rien d'autre que le fruit de son propre cœur. Elle prit la raison et l'examina, la déploya pour voir ce qui devait être fait.

« Aran, tu es venue ici pour libérer tout le monde, pas pour aimer ou pour retenir qui que ce soit. »

Elle ne savait pas quand son intelligence s'était égarée au point de négliger une bienfaitrice. Même à ce point, elle hésitait encore, parlant trop et ne se rabaissant pas à sa juste valeur.

« Regarde-nous, Aran, regarde-nous !!! » Une image du passé surgit devant ses yeux. Sur ce pont, il y avait tant d'histoires entremêlées. Si elle ne se tenait pas fermement au centre d'elle-même, cela ne servirait à rien. Ce qui avait changé n'était pas la compassion d'Ong Munan qui diminuait, mais son propre cœur ingrat.

Les jambes fines et longues se mirent à courir, traversant le pont sans hésiter. L'image du passé au milieu du pont s'évanouit en poussière dans son imagination. À travers le son de la musique qui commençait à résonner avec grand vacarme, elle arriva devant la grande maison. Le pignon du toit s'élevait si haut qu'il frôlait les oiseaux, la forçant à lever la tête. Les environs étaient décorés de lanternes magnifiques, un plaisir pour les yeux et les oreilles, bien qu'il n'y ait pas de lucioles ou d'êtres vivants.

La grande silhouette accrocha la lanterne qu'elle tenait à la main à l'extrémité du pont avant de décider de monter les marches de la maison. Plus elle s'approchait, plus c'était lumineux, aveuglant pas mal de monde qui jouait de la musique. S'il fallait dire que cette maison avait été construite avec la totalité d'une forêt, personne ne contredirait pour se ridiculiser.

« Euh… S'il vous plaît, continuez. Je m'excuse d'être venue interrompre. »

Plusieurs paires d'yeux se fixèrent sur sa venue, la faisant se sentir assez gênée. Aran s'exprima humblement, puis inclina la tête et sourit pour s'excuser.

« C'est donc toi, la femme élue ? C'est une grande bénédiction de te rencontrer. » dit une femme en posant le maillet de cithare qu'elle tenait. Son visage s'épanouit d'un grand sourire, comme si elle avait gagné le gros lot. Cela laissa les hommes et les femmes se regarder, cherchant la réponse.

« Il est bon que tu aies pris conscience. Ong Munan n'a rien mangé de toute la journée, que ce soit salé ou sucré, alors qu'elle n'est encore qu'une enfant et ne s'est jamais comportée ainsi. Si tu veux savoir, celui qui a créé ce lien doit le défaire. La chambre d'Ong Munan se trouve juste en suivant ce chemin, tu la trouveras. » Un autre serviteur d'Ong Munan s'approcha pour la prendre en charge pendant qu'elle se sentait étourdie, ne sachant pas comment se comporter avec les gens d'ici. Il lui indiqua le chemin vers la chambre d'Ong Munan sans qu'elle ait le temps de réagir.

« Est-ce qu'elle est très en colère ? »

« Si tu veux le savoir, tu devrais aller lui demander toi-même. Elle n'est pas déraisonnable. Son cœur est doux et compatissant envers toi. Je pense que tu as plus de chance que quiconque qui vit ici. Si quelque chose te dérange, ce n'est que grâce à sa puissance que cela se résoudra. Ne sois pas trop négligente. » Kun la rappela à l'ordre avec douceur, comme il se doit pour le serviteur principal de l'être sacré.

« Pourquoi êtes-vous aussi enfermée ici ? »

« Dans un futur pas si lointain, je devrai monter sur le trône. Dans le passé, j'ai commis une erreur parce que je n'avais pas encore atteint la sagesse. Je ne savais pas comment peser mes émotions. J'ai été obscurcie par la haine et la colère, c'est pourquoi on m'a ordonné de pratiquer la vertu. Quand je serai grande, au-dessus des nagas et des serviteurs, je devrai être dotée de toutes les qualités qui conviennent à mon rang. Mais le chemin pour atteindre ce pouvoir n'est pas facile dans notre royaume, il est différent de celui des humains. Il faut connaître la Souffrance, l'Origine de la souffrance, la Cessation de la souffrance et le Chemin vers la cessation de la souffrance. Si tu en manques ne serait-ce qu'un seul, tu ne peux pas l'atteindre. »

« … » En écoutant ce fardeau qu'elle portait, Aran se sentit elle-même oppressée, comme si c'était son propre problème.

« Être enfermée dans ce royaume n'est qu'une des nombreuses souffrances que je dois affronter. Je dois continuer à méditer pour me débarrasser de tant de passions. »

En apprenant la tâche de cette servante, Aran ne put que soupirer doucement. Il ne s'agissait pas seulement de la protéger, mais aussi d'aider Ong Munan à atteindre ces règles extrêmement difficiles. Il serait rare qu'un être humain soit prêt à sacrifier son propre bonheur. Au-delà du royaume des humains, il y a aussi la souffrance et les passions à corriger. La vérité d'un Bodhisattva est un grand mérite qui surpasse tout, c'est comme un chemin pour les humains, les non-humains, et même les bêtes du monde entier.

Ses yeux sombres se posèrent sur le tapis qui s'étendait le long du chemin vers la chambre. Dans son cœur, elle croyait fermement que cette femme réussirait un jour.

« Cette nuit, il est temps de se séparer pour se reposer. Elle ne voudra pas t'écouter de toute façon. Et si elle est l'élue ou non, nous le saurons bientôt. Attendons de voir. » Sin-thou, qui venait de la suivre, parla d'une voix grave pour mettre fin à la musique de cette nuit et pour clarifier ce qui la troublait.

« Alors… Je vous laisse. » Aran baissa légèrement la tête, peu habituée à l'atmosphère de cet endroit, qui ressemblait à un palais de nobles de haut rang, avec leurs manières de parler et même de se mouvoir.

« Nous préparerons un plateau pour t'attendre si Ong Munan souhaite quelque chose, dépêche-toi de nous le dire. Mon nom est Kun, et lui, Sin-thou, est aussi un serviteur protecteur. »

« Oh… D'accord. » Même si elle répondit avec un certain malaise, elle comprit ce que ses interlocuteurs disaient.

La maison en bois de Salii…

Ses yeux émeraude regardèrent jusqu'au village où vivaient les gens. La lumière des feux de camp brillait au loin. La silhouette espiègle, avec son visage ressemblant à celui d'un buffle, devait être en train de se rassembler avec les gens pour parler de diverses affaires comme elle l'avait dit. En un clin d'œil, la porte de la chambre de sa colocataire, qui n'était pas verrouillée, s'ouvrit sans permission. À part une grande caisse pour les effets personnels, la seule chose visible était une paire de chaussures propres et précieuses.

« Tu dis la chérir et la respecter, alors pourquoi la détestes-tu et ne penses-tu pas à prendre ses chaussures pour les porter ? À quoi bon les garder comme un souvenir ? »

Après avoir marmonné, elle posa sur la table de chevet le plateau en laiton avec son couvercle qu'elle tenait. Puis elle posa la pile de quatre chemises pliées soigneusement sur le lit.

Ses deux doigts qui étaient libres prirent un petit rouleau de papier qu'elle portait à sa ceinture et le posèrent à côté de son verre d'eau. Du coin de l'œil, elle vit un grand oreiller et, contrariée, elle le prit pour l'examiner.

« Quel genre de femme es-tu pour laisser la poussière s'accumuler sans savoir comment la nettoyer ? » dit-elle en enlevant doucement la poussière de l'oreiller avec la paume de sa main, puis le reposa.

Toc toc ! Toc !

« Ong Munan, es-tu endormie ? Est-ce que je te dérange ? » Son visage était plein d'inquiétude, car il n'y avait aucune réponse de la part de celle qu'elle désirait rencontrer.

Screeeech ! Le son grinçant du bois frottant l'un contre l'autre se fit entendre lorsque la lourde porte s'ouvrit. En regardant à l'intérieur, il n'y avait aucune trace de la résidente.

« ท่าน Sin-thou ! Et… Comment s'appelle l'autre ? » La grande silhouette pinça les lèvres, réfléchissant intensément, mais à ce moment-là, les deux serviteurs se précipitèrent vers elle.

« Qu'y a-t-il ? »

« Ong Munan n'est pas dans la chambre. »

« Comment cela est-il possible ? » Les muscles de ses bras se contractèrent, et il se dépêcha d'ouvrir la porte en grand pour chercher Ong Munan, mais ne la trouva pas non plus.

« Elle doit être dans le reste de la maison. Cherchons séparément et prévenons-nous. » Les visages des deux serviteurs montraient de la panique face à la situation. Aran, elle non plus, ne resta pas inactive, même si elle ne connaissait pas l'endroit. Elle partit seule pour la chercher sans tarder.

En se rappelant qu'Ong Waran aimait bouder seule à l'arrière de la maison, elle prit une autre direction et se dirigea vers un coin sombre et caché des regards, espérant la trouver.

« Ouf ~~~ » Un soupir de soulagement s'échappa de ses lèvres lorsqu'elle trouva Ong Munan, assise en train de balancer ses pieds dans un grand baquet d'eau.

« Pourquoi êtes-vous ici seule... enfin, Votre Altesse ? » Aran se pressa de poser la question.

« Ne devrais-je pas être celle qui demande pourquoi tu es venue ? » La voix claqua brusquement. Elle se leva de la chaise, le bout de son tissu s'éloigna. Ses pieds mouillés sortirent du baquet et furent essuyés sur le tissu à côté. Sa peau était rosée et en bonne santé, digne de sa lignée. Même ses pieds délicats étaient lisses et charmants.

« Vous n'êtes pas de bonne humeur ? Pourquoi n'avez-vous pas mangé ? »

« En quoi cela te dérange-t-il ? Si tu n'as rien à faire ici, écarte-toi de mon chemin. » Son regard était si tranchant que même si elle souriait, son expression était si moqueuse qu'elle n'osait pas accepter son sourire.

« Ong Munan, qu'avez-vous ? »

« Pourquoi t'en soucier ? Tu dois te dépêcher de faire ta fusée pour la pluie, n'est-ce pas ? Va-t'en, pourquoi perdre ton temps ici ? Ou bien, tu veux quelque chose que Mae Wiang ne peut pas t'offrir ? » Aran ne s'avança pas, elle se contenta d'expliquer ses pensées avec politesse et humilité.

« La beauté de notre tissu sera digne de mon rang. Mais si tu regardes ta fusée divisée en deux, tu trouveras sûrement qu'elle n'est pas si digne. » Ces mots soulignèrent sa tristesse, et Aran le comprit sans qu'elle ait besoin d'en dire plus. C'était vrai que la grande fusée devait être réduite en taille et en longueur pour satisfaire les deux parties. La grande silhouette resta immobile, cherchant ses mots, se sentant de plus en plus coupable.

« Laisse tomber, c'est pour un bon but. Si je dis quelque chose de plus, cela ne causera que de la peine. Un dirigeant ne doit pas rabaisser les faibles ni les critiquer ouvertement pour les déstabiliser. Le fait que je dise que je ne t'en veux pas est la stricte vérité. » Le visage éclatant d'Ong Munan se détourna pour éviter son regard. Une fois cela dit, elle se mit à marcher sans plus attendre.

« Ong Munan… » Le fait de l'appeler à voix haute ne l'arrêta pas. Aran baissa les yeux sur ses mains, se sentant trop insignifiante pour l'atteindre. Il était plus facile de la laisser partir, même si cela rendait les choses plus difficiles, même si Ong Munan ne lui en voulait pas.

Aran se mit à courir pour rattraper Ong Munan, qui marchait avec une aisance excessive.

« Ong Munan, Ong Munan ! Quand vous êtes lente, vous êtes vraiment lente. Quand vous êtes rapide, je n'arrive pas à vous rattraper. Est-ce que vous pourriez être un peu plus normale, s'il vous plaît ? » Alors qu'elle la suivait, elle vit son dos pas très loin et décida d'accélérer comme une furie pour la dépasser. Après tout, les plis de sa jupe n'étaient pas aussi gênants que le pantalon qu'elle portait.

Elle la dépassa si vite qu'elle sentit l'odeur du corps de la femme passer dans ses narines. Elle avait réussi à l'arrêter, mais elle perdit l'équilibre et tomba contre sa poitrine. Si elle la laissait tomber, elle serait tombée sur le dos. Aran l'attrapa donc instinctivement par la taille. Sa main libre faillit toucher le corps d'Ong Munan, mais elle s'arrêta juste à temps. Mais ce qui était pire, c'est que son nez droit et pointu, qu'elle ne savait d'où il venait, toucha presque la joue douce, dont l'odeur la fit s'évanouir.

Les deux mains fines et délicates d'Ong Munan s'accrochèrent à la chemise d'Aran. Elle devait être assez choquée et effrayée. Partout où Aran regardait, elle était propre et parfaite. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais ce fut une éternité. Elle entendit les respirations saccadées et excitées, car elle n'avait pas encore repris ses esprits.

« Je suis désolée… »

La voix douce et tendre la réconforta, comme pour la rassurer. Même si elles étaient encore si proches qu'elle pouvait voir ses sourcils parfaitement épilés, ses yeux brillants et uniques étaient incroyablement mystérieux, reflétant parfois un bleu foncé, parfois une lumière douce qui ressemblait à de l'ocre. Son nez fin mettait en valeur son visage, et ses lèvres fines étaient alléchantes avec une couleur rosée naturelle. Elle n'avait pas remarqué avant que ses cheveux noirs comme de l'encre n'avaient jamais été teints, et que leurs pointes, lisses et arrondies, arrivaient juste au-dessus de sa poitrine, ce qui la rendait encore plus belle. Son corps avait des courbes, mais n'était pas trop mince.

« Pourquoi as-tu eu l'audace de m'arrêter ou de monter sur mon pont sans ma permission ? » dit Ong Munan d'une voix douce et entraînante, mais avec un ton de reproche.

« Je suis désolée de ne pas vous l'avoir dit plus tôt. » Les mots d'Aran étaient sincères et exprimaient sa culpabilité.

« Lâche-moi… » dit Ong Munan d'une voix ferme, mais son attitude était si douce et charmante qu'on avait envie de la taquiner. Aran se dépêcha de la lâcher.

« Si je devais faire une fusée digne de vous, il me faudrait des années. À l'époque, je cherchais juste un moyen de faire tomber la pluie. »

« Je n'ai aucun problème avec ta fusée, Aran. Si elle est faite pour le bien de tout le monde, je veux juste savoir si tu pensais aussi à moi quand tu pensais à tout le monde ? Pourquoi n'as-tu pas pu répondre quand j'ai parlé de mon tissu ? Tu as tourné le problème en ton avantage, mais si tu n'avais pas été influencée par Mae Wiang, pourquoi n'aurais-tu pas pu répondre ? »

« … »

« Es-tu si attachée à elle ? Si tu es si proche d'elle au point de vouloir la protéger, ne lui permets pas de m'humilier comme ça. » Le regard d'Ong Munan, autrefois si clair, était maintenant plein de souffrance. C'était vrai, comme l'avaient dit les deux serviteurs, Ong Munan n'avait jamais été comme ça depuis qu'elles s'étaient rencontrées.

« Ong Waran n'est plus la même. Elle pardonne aux humains et a l'intention de faire le bien et de ne faire de mal à personne. Vous devez le voir de vos propres yeux. »

« Bien, alors c'est bien. Comme ça, elle et moi serons libérées. Tu as déjà beaucoup souffert en tant qu'humaine. Va t'occuper de sa bonne âme si tu t'en soucies tellement. » Elle ne se moqua pas d'elle, elle soupira de soulagement, comme si elle était à bout de patience. Ce qu'elle dégageait était froid et plein de fatigue. Son visage était épuisé, et elle pouvait à peine se tenir debout.

« Mangez un petit quelque chose, Ong Mu… »

« Ong Munan ! Où vous cachez-vous, Votre Altesse ? » Kun s'approcha, appelant à haute voix, comme s'il craignait un danger.

« Je veux être seule. » Son visage boudeur se détourna, comme une fleur en colère contre le soleil.

« Ong Munan, » dit Aran d'une voix douce et tendre. Elle regardait tout ce qu'elle faisait sans la forcer à se rapprocher. Plus elle la voyait, plus elle la comparait à sa propre mère, qui se plaignait et se sentait triste quand elle travaillait trop et n'avait pas le temps de s'occuper d'elle. Ong Munan était comme une aînée sage, pleine de compassion. Ses actions ne devaient pas être ignorées, car elles étaient justes et bonnes.

« Que voulez-vous pour m'appeler ? »

« Le tissu pour décorer la fusée devrait être choisi par vous. Cela apporterait la bonne fortune. »

« Alors, finissons de choisir ce soir. Je n'ai plus envie de te voir. » Ses yeux étaient encore pleins de rancœur, mais elle était de bonne humeur et n'était pas trop en colère.

Aran se dépêcha de suivre Ong Munan jusqu'à une grande pièce avec un trône d'or au milieu, probablement pour s'habiller. Un tapis recouvrait les planches de bois pour éviter les échardes. Les grandes colonnes de la maison semblaient être faites d'arbres entiers, plantés directement dans le sol. La pièce était remplie de vêtements et de bijoux éblouissants. Chaque boîte était si pleine qu'une seule personne ne pourrait jamais tout porter. La nuit, elle vit de nombreuses femmes humaines s'occuper des biens en toute confiance.

« Ces gens… »

« Oui, la moitié des villageois qui ont été maudits sont enfermés ici avec nous. Ils travaillent dans la maison ou dehors en échange de riz. Plus ils travaillent, plus ils reçoivent. Les paresseux meurent de faim. Quant à ceux qui ne peuvent pas prendre conscience de leurs fautes, nous leur ferons avaler de l'or fondu pour qu'ils servent d'exemple. C'est ainsi que l'on dirige. Un dirigeant qui n'est pas ferme se retrouve avec des problèmes. La seule différence est que je ne me soucie pas de savoir s'ils prendront conscience de leurs fautes ou non, car cela ne dépend que de leur caractère. J'ai deux mains, je ne peux pas soulever tout un pays. »

La différence entre les deux maisons était claire, et elle lui avait appris une bonne leçon. Ong Waran cachait ses biens pour éviter les passions, ce qui les rendait difficiles à provoquer si on ne les rencontrait pas ou si on ne les touchait pas. Ong Waran, qui semblait cruelle, avait en fait un cœur plus doux.

Plus elle voyait la faiblesse, plus elle était en colère et triste. Mais Ong Munan considérait les humains comme une classe à diriger. Le bien ou le mal ne la concernait pas. Elle plaçait le plaisir des yeux pour les tenter, ne se dérobant pas. C'était une façon de les juger facilement. Elle n'était pas déçue si seule une minorité y échappait, et n'avait pas besoin de les sermonner.

« Combien de personnes ont survécu ? » demanda Aran, en regardant autour d'elle.

« Si tu veux le savoir, compte-les toi-même. Je te le permets. Il y a tellement d'humains, pourquoi devrais-je les retenir ? Seuls ceux qui en valent la peine méritent que l'on pense à eux. »

« … » Elle se sentait troublée, mais ce n'était pas de la faute d'Ong Munan. Elle devait être en souffrance, enfermée ici. De plus, ces gens étaient tous coupables et avaient des fautes. Quelqu'un d'aussi noble qu'Ong Munan voudrait sûrement côtoyer des gens de grande valeur.

« Qu'en penses-tu… » La belle femme s'arrêta et la regarda du coin de l'œil quand elle ne répondit pas.

« Et… Comment savez-vous qui a pris conscience ou non ? » En y repensant, elle était curieuse, car elle n'avait jamais vu les yeux d'Ong Munan changer de couleur.

« C'est la seule chose qui me permet de changer la couleur de mes yeux, comme une bête. Elle peut brûler le sang de ceux qui la blessent en un instant, au point que même le ciel se transformerait en un enfer de flammes. Je peux connaître le cœur des gens et je peux aussi guérir mon corps. »

Même si elle devait devenir un chef, son ennemie avait un pouvoir qu'elle ne pouvait pas contrôler. Il n'était pas étonnant qu'Ong Munan la considère comme une épine dans son pied. Mae Wiang pouvait en fait faire un miracle et brûler le paradis. Personne ne voudrait le découvrir. Mais en la voyant, Aran rendait toujours hommage à Ong Munan. C'était une bonne chose, cela la rassurait.

« Tout ce qui se passe est juste. Au moins, je suis rassurée de savoir que tout le monde recevra les conséquences de ses propres actions, et non pas que quelqu'un décidera de ce qui doit arriver. »

« Si tu as compris, souviens-t'en pour toujours, car si tu fais quelque chose de mal, je ne t'épargnerai pas. » Même sans la regarder, elle savait qu'elle parlait de l'autre femme. Ong Munan ne dit rien de plus, elle se dirigea vers une autre pièce cachée derrière le trône. Des pans de tissu étaient suspendus à de hautes perches en bois. Il y avait aussi une coiffeuse avec un grand miroir, ce qui était probablement la zone de travail.

Grincement !

Il sembla qu'une perche en bois d'en haut était tombée, car elle n'était pas bien fixée. Un pan de soie lamphun dorée passa derrière la tête d'Ong Munan. Ses deux mains fines se levèrent pour protéger son visage, ses beaux yeux se fermant fermement de surprise. Il ne restait qu'un mètre. S'il n'avait pas été là, la perche l'aurait blessée. Sans hésiter, avec une conscience claire et sans se laisser distraire, Aran tendit son bras aussi loin qu'elle put, se haussant sur la pointe des pieds, se bousculant en cherchant la perche.

Clang ! Le bruit de quelque chose de dur qui se heurtait. Mais ce n'était pas un crâne, car elle ne sentit aucune douleur. Ses beaux yeux de couleur ocre s'ouvrirent lentement après la panique, et elle vit le bras levé qui l'avait protégée.

« A… »

« Tu as mal quelque part ? »

« … » Avant qu'elle n'ait pu finir de parler, elle l'entendit s'inquiéter pour elle. Son visage aux traits fins la regarda avec angoisse. Le bruit avait dû être celui de la perche en bois contre la chair et les os d'Aran. Mais dans ce moment de détresse, Ong Munan ne put s'empêcher de regarder les lèvres sèches d'Aran. Elles étaient si gercées qu'elles se décollaient, sûrement à cause du manque d'eau.

« Mon corps peut guérir même s'il est blessé. Toi, tu n'es pas maudite pour rester ici, mais si quelque chose t'arrive, tu ne pourras pas revenir. Tu n'es pas ma servante, alors pourquoi me protèges-tu ? » Quand elle reprit ses esprits, elle le gronda sans la regarder.

« Je ne suis pas la seule à m'inquiéter de vous. Je m'inquiète pour tout le monde ici. »

« Tu ne penses même pas à moi, alors comment peux-tu t'inquiéter pour moi ? »

« Ong Munan, peu importe ce qui se passe, je penserai à vous plus souvent. Ce que je fais ne me rendrait pas heureuse si je ne me sentais pas coupable de ce que je n'ai pas fait. Comment puis-je faire pour que vous redeviez joyeuse ? » Tout en se plaignant, sa main droite s'étira et frotta la zone sous son coude, là où elle avait mal.

« Je suis comme ça. Toi, tu es comme un ancien soldat prêt à partir en guerre, pourquoi as-tu une écharpe enroulée autour de la tête ? »

« Un ancien soldat ne pourrait pas être aussi beau. » Son visage afficha un sourire coquin, essayant de faire briller les yeux boudeurs d'Ong Munan.

« Tu n'as qu'une vie, Aran, ne plaisante pas. Je sais que tu as choisi de sacrifier ta vie, mais dans le temps que prend un épi de riz pour mûrir, un humain comme toi peut faire tellement de choses s'il n'est pas destiné à être ici. »

« Merci. Je ferai attention. Et le fait d'être ici a aussi rendu ma vie très précieuse. » C'était comme un moment de vérité, où elle exprimait ce qu'elle ressentait. En regardant les yeux d'Aran, elle ne pouvait pas les lire, mais elle pouvait voir la sincérité et la fierté. Un sourire doux et plein de joie apparut sur son visage à la peau couleur de miel, ce qui l'incita à s'arrêter de la regarder.

« La plupart des humains deviendraient fous s'ils vivaient ce que tu as vécu. Je te reconnais comme une personne courageuse et intelligente, avec une âme généreuse, digne que ton nom soit gravé dans les mémoires. Même le monde des naga se souvient de toi. Ils prient pour que tu réussisses à faire tomber la pluie, au point que même les nymphes des bois et les animaux sauvages n'arrêtent pas de te louer. »

« … » Aran resta immobile, comme si elle avait compris, mais ne pouvait pas tout interpréter. Ses deux mains s'approchèrent pour toucher la zone meurtrie, mais par habitude, elle recula son bras.

« Je suis la seule à pouvoir te soigner. De quoi as-tu peur ? » dit Ong Munan d'une voix courte et ferme, irritée.

« Je n'ai pas peur, c'est juste que… je ne veux pas que vous me touchiez. » Elle qui était si espiègle et bavarde, évitait maintenant ses yeux et son visage, sa voix était amère et forcée.

« Je sais que tu as une bonne raison. Mais nous sommes de la lignée des Neuf Nagas, si tu nous détestes, tu nous humilies. »

« C'est parce que c'est sale… »

« … »

« Cette main est trop sale pour toucher la peau de qui que ce soit. » Ses cinq doigts de la main gauche se refermèrent en une boule lâche derrière son dos, rendant son geste encore plus mystérieux.

**Chapitre 25 : Lâcher-prise**

« Désires-tu te purifier ? » demanda Ong Munan avec compassion, même si elle ne pouvait pas en connaître la raison.

« C'est arrivé et c'est fini, mais… je n'arrive pas à lâcher prise. »

Ses yeux étaient rouges, comme si elle se souvenait d'un passé amer et douloureux qu'elle ne parvenait pas à oublier, peu importe à quel point elle essayait.

« Tends ton bras. Je ne te toucherai pas. Nous devons régler cette dette de gratitude entre nous, qu'elle soit ancienne ou actuelle, pour ne plus être liés. »

« En réalité, sans vous, j'aurais eu de gros problèmes. Je n'aurais jamais cru que vous seriez encore reconnaissante de ce qui s'est passé. » Le bras sortit lentement, montrant la contusion. Sa main restait fermée.

« Tu as dit que si tu t'en souvenais, tu me dirais ce que tu voulais. Pourquoi as-tu oublié toi-même ? »

« Je suis désolée, j'ai encore réfléchi trop vite. »

« Dans ce cas, il faut que tu penses à moi plus que jamais. » Ces mots semblaient être sortis sans qu'elle y réfléchisse. Ong Munan posa sa main au-dessus de la contusion, essayant de la soigner, mais elle s'arrêta brusquement en repensant à ce qu'elle venait de dire.

« Euh… Pourquoi avez-vous parlé de nymphes des bois ? » Pour être sûre qu'elle ne s'inquiétait pas de ses mots, Aran changea rapidement de sujet, mais pas trop pour ne pas avoir l'air de vouloir éluder la conversation.

« Si tu as pris conscience, c'est une bonne chose. Quand la souffrance apparaît, c'est qu'il y a une cause. Quelle que soit la souffrance, il y a un moyen d'en sortir. Combien cette main est-elle sale, tu ne peux pas le voir à l'œil nu. Concentre-toi et médite, et tu le verras un jour. Ce que tu as fait aujourd'hui a de la valeur pour moi. Si tu veux être une dirigeante respectée, tu dois être prête à sacrifier beaucoup. Aran, depuis des siècles, il n'y a jamais eu d'obstacle que mes parents aient pu appréhender, et cela parce qu'ils connaissaient toute la souffrance. Ce que tu as fait, même le seigneur des neuf naga n'aurait pas pu l'atteindre. Ce n'est pas qu'il n'y a personne qui veuille aider, mais c'est impossible. »

« … » Le regard qu'elle posait sur Aran était pur, réveillant son cœur noble. Cela la rassura, comme si elle se reposait avant une bataille. Son bras se sentait froid, mais pas à en avoir froid. La douleur s'évanouit de son bras jusqu'à sa tête.

« Maintenant que tu sais que tu es assez importante pour réussir, ne sois pas arrogante et ne te laisse pas prendre au dépourvu, tu pourrais mourir de ton insouciance. Ta bonté ne peut pas changer un cœur vil, tout comme le bon et le mauvais karma sont sur des chemins séparés. Il est bon de connaître ta valeur, mais cela ne durera pas éternellement. Ce qui était mauvais est devenu bon, et si elle ne fait de mal à personne maintenant, cela ne veut pas dire qu'elle ne le fera pas à l'avenir. Toi non plus, tu ne resteras pas bonne toute ta vie, alors ne sois pas trop confiante. Un jour, si elle se retourne contre toi, nous pourrions ne pas arriver à temps. »

« Vous voulez dire… »

« Je pourrais la tuer, mais je ne pourrais pas te ramener à la vie. »

« Je comprends. »

« Comment as-tu eu cette grosse contusion sur la tête ? » Elle retira ses mains de son bras et demanda quand elle le sentit après l'avoir soigné.

« Si je vous avais rencontrée plus tôt, j'aurais pu soigner ma mère… »

« On ne peut pas interférer avec le karma des humains. Quand la vie est finie, elle doit se terminer. Que ce soit toi ou moi. Ne cherche pas à t'y soustraire. »

« J'ai perdu une partie d'échecs, personne ne m'a forcée. J'ai choisi de jouer. Même si j'ai eu mal, c'était amusant. » À l'entendre, Ong Munan se sentit fatiguée, car elle était douée pour se chercher des ennuis. Elle soupira doucement, mais se retint de la gronder quand elle vit qu'Aran souriait et levait un sourcil de bonheur.

« Demain matin, je choisirai le tissu pour t'attendre. La poudre à canon est dangereuse quand elle est près du feu, ne sois pas négligente. Tu n'as pas besoin de te priver de nourriture. Traverser le pont n'est pas un crime, n'aie pas peur plus que nécessaire. Après ce mois, nous sortirons pour recevoir le riz, car à cause de ce qui s'est passé, il y a une pénurie plus tôt que prévu. »

« D'ici là, on aura déjà vu des pousses de riz… »

Même si c'était elle qui avait souffert, c'était Aran qui devait être heureuse. Maintenant, elle vit Aran sourire et parler avec joie.

« Tu es si heureuse que tu en es verte de joie. »

« Je suis tellement excitée que j'en ai la chair de poule, regardez. Je n'aurais jamais pensé de ma vie que je planterais du riz. Même si j'en ai déjà mangé, c'est du riz ! Un manguier, ce serait une autre histoire. » Mais en disant cela, elle leva son bras pour lui montrer que c'était bien ce qu'elle disait.

« Je te donnerai les danseuses et la musique que tu désires. »

« Est-ce que vous pourriez danser avec Mae Wiang ? » Le fait de l'appeler Mae Wiang n'était pas un simple nom, mais un coup de marteau qui montrait que ce royaume était né grâce au karma d'Ong Waran. Elle l'avait compris tout de suite après que Thone le lui ait dit. Il ne fallait pas appeler Ong Munan ainsi, mais si elle les appelait toutes les deux, son cœur s'apaiserait.

« Pourquoi penses-tu que cela serait approprié ? »

« Parce que vous avez toutes les deux une rancune l'une envers l'autre… » Les mots d'Aran la surprirent beaucoup. À ce moment, elle désirait encore entendre la raison.

« Je pense que tu devrais m'expliquer. »

« Mae Wiang a promis de danser en offrande. Elle est en train de changer pour le mieux. Si vous, qui êtes si compatissante, lui donnez une chance, comme à ces humains. »

« Et alors ? Sa bonté ne dépend de personne d'autre. »

« Nous tous… allons demander la pluie pour ce jour de chance. Il ne devrait y avoir personne qui se déteste ou se blesse. Vous et Phraya Thaen êtes toutes les deux compatissantes. Si Ong Waran a pardonné aux humains, vous, qui êtes si noble, pouvez lâcher prise de la personne qui a causé votre souffrance. Ces deux événements sont si extraordinaires que je suis sûre que la pluie peut aussi tomber. »

« Cette main gauche peut être nettoyée facilement et devenir blanche comme tu me l'as demandé, Aran ? » Ses mots étaient une réponse directe. Elle comprenait maintenant que même si Ong Munan était très compatissante, lâcher prise de la souffrance était une chose très difficile.

« … »

« Je demanderai à quelqu'un de te donner de l'eau propre à boire avant de te laisser partir. Je te comprends, Aran. C'est notre problème à toutes. Nous devons lâcher prise des chaînes qui nous lient et nous honorer avec un cœur pur et équitable. Si elle a pardonné et a changé comme tu le dis, je veux aussi voir son visage. Va et trouve un moyen pour que si vous dansez ensemble, cela puisse être fait d'une manière qui ne m'offense pas. Je peux pardonner un manque de respect, mais si tu méprises ma mère, je ne serai pas compatissante envers qui que ce soit. »

Elle leva ses doigts joints au-dessus de sa ceinture. Sa voix était douce, mais elle contenait un avertissement ferme. Aran hocha doucement la tête, même si elle se maudissait de s'être demandé comment elles pourraient danser ensemble. La raison semblait être une intuition. Comment faire pour que cette danse soit une offrande sans rancune, mais sans manquer de respect au statut supérieur d'Ong Munan ? Mais si elle réussissait, cela pourrait faire céder Mae Wiang et atténuer un peu son chagrin.

Elle était si perdue dans ses pensées qu'elle ne se rendit compte qu'elle avait suivi Ong Munan jusqu'au somptueux escalier de la maison. Une femme vêtue de manière modeste lui tendit une bassine d'eau propre, comme si elle avait lu dans ses pensées.

« Comment saviez-vous que j'avais soif ? Ou est-ce que ce que vous avez dit, que vous pouviez lire dans les pensées… »

« Il suffit d'ouvrir la bouche pour voir tes dents, et même si ce n'était pas moi, je verrais à quel point tu as soif. »

« Merci ! Mais si vous y avez pensé, cela veut dire que vous avez accepté. » Sa voix s'envola d'un ton enjoué, avec un sourire malicieux, comme si elle lui demandait de tenir sa promesse.

« La hache a un coup sec, alors que la lime est douce. Mae Wiang t'a bien aiguisée. Avant, tu ne savais pas te chamailler, mais maintenant, tu parles comme une rivière. Si je me trompe, je rirai. » Sa voix était claire, elle l'inonda d'un flot de mots sans fin. Plus elle la regardait, plus elle se posait des questions sur elles deux. Elle n'avait pas encore résolu la question de leur statut, et maintenant elle avait mal à la tête à cause de l'histoire du ragoût de légumes et du dessert.

Elle ne pouvait pas savoir le temps qui s'était écoulé. Elle ne pouvait pas deviner l'heure qu'il était. Elle regarda en arrière, vers la maison de la femme, se demandant combien de temps elle était restée là. Pourquoi la lumière de la lanterne était-elle si faible ?

En regardant vers les habitations des villageois, elle entendait encore des sons et des musiques au loin. Elle fut soulagée d'être arrivée à temps. Aran se dirigea vers l'aire de rassemblement où le feu brillait. Le père se retourna pour la regarder, puis sourit de soulagement, comme s'il avait eu peur qu'elle ne vienne pas.

« Comment ça va ? »

« Mae Ying Aran, je pensais que vous ne viendriez pas, monsieur. » Thone, voyant que tout le monde la regardait, se leva et se précipita vers elle.

« Je viens juste de… faire ce que je devais faire. »

« J'ai entendu dire que vous avez promis à Ong Munan de danser en offrande, est-ce vrai ? » Le vieil homme, le meneur de la musique, s'approcha en s'appuyant sur sa canne.

« Il y a encore un problème à résoudre, mais si je peux le faire, vous pourrez voir les deux danser ensemble. »

« Vraiment ? ! » Le cri de Thone était si fort qu'il lui fit mal aux oreilles, comme s'il était extrêmement choqué.

« Ong Waran et Ong Munan semblent différentes, mais pas complètement. Elles ont beaucoup en commun. Père, savez-vous ce qu'elles sont l'une pour l'autre, ou la raison de leur haine ? » Maintenant qu'elle était plus proche d'elles, elle savait qu'Ong Munan était plus raisonnable qu'elle ne le pensait. Elle ne pourrait pas la haïr seulement à cause de sa naissance ou de ses mots amers.

« Je sais seulement que nous avons commis une faute. Ong Waran voulait nous tuer tous. Ong Munan est venue pour nous protéger, mais elles se sont affrontées pendant des jours et des nuits sans s'arrêter. Le ciel est devenu rouge, le Mékong a bouilli comme du sang, la terre s'est fendue en deux, créant des gouffres qui ont secoué les enfers. Même le grand serpent Ananta et Phraya Suban, les deux seigneurs des nagas et des garudas, ont dû descendre en personne pour les arrêter. Quand ils ont vu un tel désastre, ils ont failli les tuer toutes les deux. Après, personne ne sait ce qu'elles ont convenu. Quand nous nous sommes réveillés, nous avons seulement su que nous étions maudits par le karma que nous avions partagé avec Ong Waran. » Le vieil homme raconta l'histoire d'une voix calme.

« Merde… C'est comme un film. Est-ce que… vous avez vu en quoi s'est transformée Ong Waran ? Oh ! En quoi ? Dites-moi ! À quoi ressemblait-elle ? » Aran resta bouche bée, imaginant ce qui s'était passé. Elle repensa à ses propres blagues et au pouvoir qu'elles avaient toutes les deux, son visage devint livide, ses jambes tremblèrent et elle eut du mal à avaler sa salive épaisse.

« Je n'ai ressenti que le tremblement de la terre qui semblait s'effondrer. Ses yeux rouges étaient bien plus intenses que ce que vous avez vu, ma jeune femme. Il y avait une lueur dorée autour de son cou, mais je ne voyais pas clairement, monsieur. » répondit Thone pour le vieil homme, comprenant ce qu'elle essayait de dire.

« Thone… Si quelqu'un disait "merci" à un naga qui a transformé la rivière en sang, tirait sur le voile d'une femme qui a le pouvoir de faire trembler les enfers, un humain qui ressemble à un buffle en faisant des blagues, ne serait-il pas maudit jusqu'à ce que la Voie lactée s'effondre ? » Les jambes d'Aran devinrent faibles. Elle s'assit par terre et se tenait la tête avec ses doigts, comme si elle était très stressée.

« Personne ne ferait une chose aussi stupide. Même l'âme ne pourrait pas survivre pour retrouver sa famille. Ma jeune femme, ne vous inquiétez pas, monsieur. » Thone se baissa rapidement pour répondre, un regard inquiet sur son visage en voyant l'expression perdue d'Aran.

« Il y a un endroit vide ici ? J'ai besoin de m'entraîner à porter de l'eau. » Sans rien dire, elle mit ses deux bras autour du poteau d'une maison voisine, se penchant sur lui, comme si elle avait l'intention de s'installer là.

« Mae Ying Aran, vous n'avez pas… fait ça, n'est-ce pas, monsieur… ? »

Le jeune homme lui demanda à voix basse, mais il était terrifié par la réponse.

« Monsieur, qu'est-ce qui brûle le plus vite, mon corps ou la poudre à canon ? » ajouta Aran en resserrant ses bras et ses jambes autour du poteau.

« Vous lui avez demandé pardon, n'est-ce pas, monsieur… ? » demanda Thone, le cœur transpercé.

« Ong Munan ne vous ferait pas de mal. Elle est plus compatissante que quiconque. Voulez-vous entendre de la musique, Mae Ying Aran ? » La vieille femme la réconforta en la regardant.

« Oui, commencez. En fait, je voulais écouter de la musique. » Aran baissa la tête et relâcha le poteau de la maison.

Le père regarda son musicien principal, lui faisant signe de commencer une mélodie douce. Ce fut la première fois que la terre de la maison de Salii fut bercée par une musique complète, pas un endroit solitaire et vide comme d'habitude. Aran et tous les villageois s'assirent autour du feu, certains s'enlaçant les genoux, d'autres se concentrant. C'était normal pour des humains qui n'avaient pas eu de fête depuis près de trois cents ans.

La femme en face d'eux commença à danser au rythme de la musique. Ses mains se courbèrent gracieusement, captivant l'attention. La musique derrière le feu et la lumière créèrent une atmosphère magnifique et joyeuse. Ce n'était pas seulement les villageois qui s'étaient éloignés de leur humanité, elle aussi, elle était comme une bête qui avait perdu sa conscience.

Pendant ce temps, ils discutèrent en détail de la préparation de la terre et du creusement de canaux pour les rizières, en dessinant sur le sol avec des bâtons. Cela nécessiterait beaucoup de travail, et tout le monde au village était prêt à aider selon le plan.

« Ouf~ » Un long bâillement, comme si elle était épuisée. Aran leva ses doigts pour couvrir sa bouche, mais Thone et un autre homme le remarquèrent.

« Mae Ying, retournez vous reposer à la maison, s'il vous plaît. » dit Thone avec respect.

« C'est vrai ! » Sans prendre le temps de dire au revoir, la grande silhouette se leva, paniquée, comme si elle venait de s'en souvenir. Elle poussa sur ses mains pour se lever rapidement, puis se précipita vers la grande maison.

La maison de Salii…

L'atmosphère était plus calme que d'habitude. Son visage était abattu et sans force quand elle réalisa qu'elle avait dépassé l'heure du coucher d'Ong Munan. Aran retourna dans sa chambre, avec des questions et des pensées qui lui remplissaient la tête.

La porte de la chambre était ouverte, elle n'espérait même pas la voir avant de se coucher. Elle remarqua une chose étrange, un verre sur la table de chevet. Il y avait un petit rouleau de papier sous la sous-tasse. Elle le prit et le déroula, y voyant une lettre.

« Bois toute la potion pour ta contusion. »

Même si la potion était si amère qu'elle voulait la cracher, elle n'hésita pas à la boire d'un trait, cherchant une raison de la voir. Ses cinq doigts se refermèrent en une boule lâche, elle voulait frapper à la porte de sa chambre pour lui demander si elle était endormie, mais elle vit une lumière au loin, à l'arrière de la maison.

Il était presque impossible qu'Ong Waran soit dans sa chambre si tard, mais cette nuit, elle était assise seule au clair de lune, au milieu du silence et de l'obscurité.

« Pourquoi n'êtes-vous pas allée vous coucher ? Ne jouez-vous pas du violon aujourd'hui ? » demanda Aran en s'asseyant en face d'elle, regardant le beau visage de la femme qui lisait un livre épais posé sur une petite table.

« Tous mes instruments ont été donnés. Voudrais-tu que je frappe sur la table ou les chaises ? » Après avoir dit cela, elle leva les yeux du livre.

« C'est vrai… Je vous les rendrai dès que j'aurai fini. Et… avant d'aller voir les villageois, je suis allée à la maison de la femme pour m'excuser auprès d'Ong Munan. Est-ce qu'elle est en colère ? »

Aran se tenait le visage dans ses mains, embarrassée. Son cœur était lourd de culpabilité. Elle ne voulait pas la négliger et la laisser seule si longtemps. Même si Ong Waran était peut-être habituée à la solitude.

« Ce n'est pas si surprenant. Ong Munan est ta bienfaitrice. Si tu ne la regardais pas, tu ne serais pas digne de sa compagnie. Elle a une abondance de tissu. La poudre à canon que tu as est suffisante pour deux fusées. » Ong Waran n'était pas le genre de personne à cacher ce qu'elle pensait. Sa voix était calme et ses yeux étaient sereins, ce qui signifiait qu'elle n'était pas en colère du tout.

« Merci pour la potion. » Un léger sourire apparut sur ses lèvres, même si elle était très heureuse d'avoir vu le visage élégant d'Ong Waran.

« C'est plutôt Ong Munan qui ne pouvait pas te laisser. Quand elle a vu ce qui s'est passé, elle a voulu te soigner. Pourquoi l'as-tu bue ? » Même si elle lui parlait, elle ne levait pas les yeux pour la regarder.

« Parce que vous êtes la personne qui m'est chère. Cette potion est un grand geste de gentillesse. Laisser ne serait-ce qu'une seule goutte serait un gâchis. »

Cela sonnait comme une prise de conscience, mais en réalité, le fait d'avoir vu Ong Munan n'était pas une faute à avouer ou pour laquelle il fallait s'excuser. Ce n'était pas son affaire. Dans son esprit, elle repensa à la malédiction, même si elle essayait de lâcher prise.

« Est-ce que tu ressens le même amour pour Ong Munan que pour ton frère Phiim ? » La question était si soudaine qu'elle l'arrêta dans son élan.

« Ong Munan est ma bienfaitrice, comment pourrais-je penser à elle comme ça ? » Aran, qui n'était pas préparée, répondit rapidement, même si sa voix était un peu saccadée.

« Sans Ong Munan, tu serais morte à l'époque à cause de moi. Si tu veux la remercier, la seule façon est de la faire trouver le véritable amour. Une fois qu'elle aura atteint le bout de sa souffrance, elle sera libre d'amour et de toutes ses peines. Ce serait le plus grand remerciement pour elle. »

« J'ai déjà entendu des mots comme ça, mais comment un humain ordinaire peut-il apprendre à Ong Munan ce qu'est l'amour ? »

« Le sais-tu ou non, cela ne me concerne pas. »

Son calme était complètement différent de la première fois qu'elle l'avait vue. Ong Waran était maintenant plus amicale avec les êtres vivants. De plus, elle ne semblait pas s'opposer à ce qu'Ong Munan prenne le pouvoir.

« Y a-t-il un lien entre vous deux ? Vos… lignées ? » Elle réfléchit un moment, mais sa curiosité était trop grande, elle devait le savoir.

« Nos mères sont sœurs de sang. Mais elle a sacrifié son statut et sa richesse après avoir avoué qu'elle avait eu une relation amoureuse avec Thao Raktapak, et qu'elle m'avait mise au monde il y a dix ans, devant sa sœur cadette, qui était enceinte d'Ong Munan. Kiri était très déçue du comportement de sa sœur aînée, la fille du seigneur des neuf naga, et s'est éloignée d'elle. Même si elle m'a aidée à cacher ma véritable identité, elle a fait le vœu de m'enfermer dans un endroit sûr jusqu'à ce que je découvre ma vraie nature. »

« Ce n'est pas que vous ne pouviez pas vous battre, mais que vous ne le vouliez pas, parce que c'était votre sœur… » En voyant les yeux émeraude d'Ong Waran, elle vit de la douleur. Elle se sentait coupable d'être la cause de tous les problèmes qui s'étaient produits. Aran lui demanda doucement, pour qu'elle puisse se confier sans se sentir pressée.

« Quelle est l'importance des frères et sœurs ? Elle et moi ne nous étions jamais rencontrées jusqu'à ce jour où nous avons dû nous battre. »

« Mais vous ne l'avez pas fait. »

« Après avoir été maudite, elle m'a suppliée de ne rien faire qui puisse blesser le corps d'Ong Munan. Sinon, ma mère et moi aurions pu être séparées pour toujours. Mais j'ai attendu le jour où je reverrais ma mère, qui aimait tellement la fille de sa sœur aînée. » Ses mots étaient pleins de ressentiment envers sa propre mère.

« Je pense qu'elle ne voulait pas dire que vous deviez mourir pour la payer en retour. »

« … »

« Parce qu'elle vous aimait tellement qu'elle vous a protégée du danger. Parce qu'elle vous aimait tellement, elle a sacrifié sa propre vie. Vous n'aimez pas Ong Munan plus que votre propre enfant, mais si vous faites du mal à d'autres à votre guise, vous pourriez être en danger, plus que vous ne pouvez vous protéger. Ong Munan ne vous déteste pas, mais elle ne comprend pas qui vous êtes. » Aran expliqua doucement, sur le visage et dans ses mots.

« Je ne pense plus à ça, Aran. Je ne me soucie pas de ce qu'elle pense de moi. Sans parler des frères et sœurs, mon sang ne coule pas comme celui de n'importe qui d'autre dans le monde. »

« Si vous avez lâché prise de votre haine envers Ong Munan, cela signifie que vous pouvez danser en offrande avec elle. »

« Quiconque pense comme toi ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. »

« Ong Munan a promis de danser avec vous, mais nous devons trouver un moyen d'honorer son statut pendant la danse. »

« … » Les beaux yeux d'Ong Munan la regardèrent avec étonnement.

« C'est vrai. Je ne peux pas mentir. Il est temps pour vous de prouver que vous n'êtes un danger pour personne, à moins que quelqu'un ne vous fasse du mal. » En regardant le visage de la belle femme, il semblait qu'elle y réfléchissait sérieusement.

« Et comment ferais-tu pour l'honorer ? » Même si elle souffla par le nez avec une légère irritation, elle posa la question comme si elle était intéressée, mais sans se soucier.

« C'est là que je suis vraiment stupide, je dois vous demander de l'aide. » En disant cela, elle était à la fois inquiète et heureuse de l'avoir dit. Avant, elle était si stressée, mais maintenant, elle pensait qu'elle avait fait ce qu'il fallait faire. Les deux sœurs devaient danser ensemble en offrande, même si leurs statuts étaient différents.

Clang !

« Je vais y réfléchir. » Elle ferma le livre épais, faisant un bruit sourd. Les derniers mots d'Ong Waran, avant de se lever et de s'en aller, rendirent le cœur d'Aran plus heureux que jamais.

**Chapitre 26 : Le Tapis**

Le territoire sans clôture qui entourait la maison de Salii n'était plus jamais désert et silencieux. Depuis que cette humaine était arrivée, les villageois, par centaines, se réveillaient avant l'aube. Sans le moindre bruit pour les appeler, ils se dépêchaient de faire leurs tâches, car le grand jour était proche, pour la première fois depuis des siècles.

Certains ne pouvaient pas fermer l'œil, trop excités, planifiant une grande partie de la nuit. Ceux qui étaient forts allaient chercher de l'eau et cuisiner de grands pots de riz. Ceux qui étaient doués pour les arts aiguisaient le bois, broyaient le charbon, mélangeaient la poudre à canon, travaillant avec zèle. Les danseurs s'entraînaient, répétant leurs mouvements, même si ce n'était pas bruyant, ce n'était plus comme avant, où chacun restait isolé.

Le son agréable et aigu de la musique du xylophone flottait dans l'air. Les yeux émeraude se levèrent et elle s'occupa de sa grande boîte en bois, car elle pouvait sentir la vibration autour d'elle, qui parvenait jusqu'à la fenêtre. En comparant, la lumière des bougies était bien plus brillante que le ciel. Elle regarda le tissu dans sa main, perplexe.

Le joyau du manioc était-il resté silencieux auparavant, car il avait ignoré tout ce qui l'entourait ? Elle n'était pas en colère contre la gaieté. Cela devait être parce que son cœur avait pardonné. Mais qu'est-ce qui lui rappelait les mots d'Aran ? Elle y pensait et ne pouvait pas comprendre.

« Parce qu'elle vous aimait tellement qu'elle vous a protégée du danger. Parce qu'elle vous aimait tellement, elle a sacrifié sa propre vie. Vous n'aimez pas Ong Munan plus que votre propre enfant, mais si vous faites du mal à d'autres à votre guise, vous pourriez être en danger, plus que vous ne pouvez-vous protéger. Ong Munan ne vous déteste pas, mais elle ne comprend pas qui vous êtes. »

« Je… me suis éloignée de la haine que j'avais pour vous, Ong Waran. »

Parce qu'elle était la cheffe d'orchestre, elle ne pouvait pas se contenter de rester là à se reposer. Aran se dépêchait d'allumer sa lanterne avant même que le soleil ne touche le sol. Les récipients d'eau étaient déplacés par ceux qui nettoyaient. En quelques nuits, la maison de Salii était devenue si belle, comme si elle avait été refaite à neuf. Quand elle eut rangé toutes les choses et tout balayé, c'était impeccable.

« Tu ne t'arrêtes jamais, c'est bien. » Une voix douce, comme un compliment, la transperça, et Aran leva son visage pour s'assurer qu'un esprit ou une nymphe n'avait pas pris possession de son corps.

« De quelle humeur êtes-vous ? » Elle tenait encore le chiffon humide qu'elle utilisait pour nettoyer la maison, se levant pour faire face à elle. Aujourd'hui, elle n'était pas surprise comme d'habitude. Ses lèvres étaient sèches et elle souriait, car elle n'avait jamais entendu de compliment d'Ong Waran.

« J'ai préparé une quantité suffisante de tissu. Ils sont tous beaux et n'ont jamais été utilisés. J'ai choisi ceux qui étaient parfaits. » Son visage regarda ailleurs, parlant de son travail et évitant la question. Mais ce qui était sûr, c'était que ses yeux étaient plus doux qu'avant, et cela se voyait.

« C'est génial, alors quand j'aurai fini de nettoyer ici, j'irai voir. »

« Ce que je te donne n'est pas une dette de gratitude. » Après avoir dit cela, elle tendit une petite boîte dorée avec de belles gravures. Aran ne savait même pas ce que c'était.

« Et… qu'est-ce que c'est ? » Le visage d'Aran était perplexe. La belle femme en face d'elle soupira, prise de pitié pour sa stupidité.

« C'est de la cire d'abeille. Ouvre-la comme ça et utilise ton doigt pour en mettre un peu sur tes lèvres. »

Elle ouvrit le couvercle de la boîte et lui montra le contenu. La lumière de la lanterne et le ciel qui commençait à s'éclaircir lui permirent de voir que c'était blanc et opaque.

« Mes mains sont si sales, je devrai attendre d'avoir pris un bain. Au fait, mes lèvres me font mal, elles sont sûrement très sèches. Quoi qu'il en soit, merci. Vous pouvez la mettre où vous avez l'habitude de vous asseoir. » Ses beaux yeux marrons sourirent, car elle savait qu'elle avait reçu un cadeau qui montrait qu'elle se souciait d'elle. Elle désigna du doigt un endroit.

Mais le visage élégant s'approcha d'elle, faisant battre son cœur à tout rompre, comme si elle était en transe, tout flottait autour d'elle. L'autre cligna des yeux, sa main se posant doucement, elle regarda de plus près et vit ses longs cils bien alignés. Ses yeux descendirent vers ses lèvres pendant que le bout de son doigt doux appliquait doucement la cire sur ses lèvres sèches et fendillées.

« M-merci. »

« Si tu te soucies de moi, à partir de maintenant, tu dois te soucier de toi de la même manière. Merci, Aran. »

« Euh, j'ai juste balayé et nettoyé, c'est facile. Pas besoin d'être si émouvant. » C'était elle qui essayait d'éviter le contact. Ses mots étaient hachés et elle était embarrassée. Qui aurait pensé qu'Ong Waran viendrait lui parler de manière si amicale ?

« Je pense à tout, Aran… à tout ce que tu as fait. » Sa voix était sérieuse, mais cela la fit s'envoler, incapable de lâcher ce sentiment d'amour et de désir qu'elle avait pour elle, qui avait doublé.

« Je suis heureuse. Je veux que vous sachiez que vous rencontrez a été un moment plus précieux qu'un humain ne peut l'expliquer. » Ses mots se mélangèrent à un doux sourire, la rendant encore plus merveilleuse. Les yeux d'Aran étaient humides, comme si des larmes allaient couler, même si elle était heureuse. Les humains sont difficiles à comprendre, et c'était vrai.

« Je ne te ferai plus de mal, Aran. Ne pense même pas à me trahir ou à être mon ennemie. Même si je sens ton désir, il sera révélé un jour. »

« Jusqu'à aujourd'hui, je maintiens ce que j'ai dit : je n'ai pas de bien de valeur, je ne suis pas un danger pour vous. Si je me trompe, vous pouvez me punir vous-même, et ne sacrifiez plus votre vie pour le mal des autres. Je veux vous voir… heureuse plus que tout. »

« … » Si ce n'était pas de la vénération ou une offrande à une divinité qu'elle respectait, quelle autre raison aurait cette humaine pour se soucier autant d'elle ?

« Et ce que je vous ai demandé hier… »

« Je te le dirai quand tu auras le corps propre. » Après avoir dit cela, elle se leva et se dirigea vers la salle du tissu, sans attendre de réponse. La seule différence était que l'autre souriait joyeusement en la regardant s'éloigner jusqu'à ce qu'elle disparaisse.

Quand la conversation s'était bien déroulée, le beau tissu n'était plus seulement le choix d'Aran, mais la décision des deux. Même si les mots taquins de l'humaine étaient souvent irritants, c'était devenu une chose étrangement amusante. Ses lèvres rouges comme une cerise, souriaient de temps en temps, mais pas avec le même enthousiasme qu'Aran.

« Si la pluie tombe, devrions-nous jouer de la musique joyeuse la nuit, monsieur ? » Thone inclina la tête, son visage souriant pendant qu'Aran ajustait les plis du tissu pour la fusée.

« Oui, c'est une bonne idée ! Avoir de la musique amusante est une bonne chose. D'habitude, je n'entends que la musique d'en face. » Son visage s'élargit en un grand sourire, comme si elle venait de gagner le jackpot. Même un autre homme qui la regardait était perplexe.

« Oui ! Je vais aller le dire au père. Nous avons des chansons comme "le lapin arrache les boules du singe", "le tigre" et "la chauve-souris" ne devraient pas manquer. »

« Hein ? Pourquoi les noms sont si… » Aran retira ses mains de ce qu'elle faisait et demanda, choquée.

« Vous ne les avez jamais entendues, ma jeune femme ? » demanda Thone.

« Je ne les ai jamais entendues, mais apportez-les. C'est bizarre, mais si vous dites que c'est bien, je dis que c'est bien. Mais ne les jouez que quand je vous le dis, car je dois demander la permission à Ong Munan et voir l'humeur d'Ong Waran à ce moment-là. »

« Oui, monsieur ! » Le jeune homme répondit rapidement.

« Mae Ying Aran a l'air plus heureuse que d'habitude. » dit l'autre d'une voix faible, regardant les deux parler joyeusement.

« Oui, je suis vraiment très heureuse aujourd'hui. »

« Pour quelle raison, monsieur ? » Depuis qu'elle connaissait l'autre homme, son visage aujourd'hui semblait souffrir de manière anormale, et Aran s'approcha de lui.

« Qu'est-ce qui ne va pas, n’êtes-vous pas heureux si la pluie tombe et que nous réussissons à faire pousser du riz ? »

« Je suis heureux, ma jeune femme. Je n'ai pas le moindre sentiment pour Thone, monsieur. Je le plains, c'est pour ça que je demande. »

« Aaaah ! Je comprends… Je vous confirme ici que non. Vous et Thone êtes comme de vrais amis. Vous savez que je ne mens pas. »

Aran allongea les mots, voyant le regard suppliant que l'autre homme avait pour l'homme à côté d'elle. Elle était si gênée qu'elle leva son doigt pour se gratter le nez. Mais elle ne voulait pas se moquer de lui, car cela pouvait être une chose personnelle qu'il voulait cacher.

En répondant, elle ne pouvait que sourire, car Thone ne savait rien du tout.

« Pourquoi faites-vous cette tête, monsieur ? » demanda l'autre d'une voix gênée.

« Ne vous souciez pas de moi. Occupez-vous plutôt de celui qui vous intéresse. Au fait, demandez au père où les danseuses en sont. Je vais aller voir cette maison. Je pourrais avoir besoin de votre aide quand je reviendrai. »

« Oui, monsieur ! »

Thone et l'autre répondirent tous les deux avec joie. Ses beaux yeux foncés regardèrent fièrement les plis du tissu qu'elle avait faits. Elle avait travaillé minutieusement pendant de longues heures. Heureusement, elle avait travaillé dans l'art, la broderie et la couture pendant environ deux ans en prison, alors elle avait des compétences dont elle n'avait pas honte.

La maison de la femme…

« Je ne vous ai pas vue ce matin quand j'ai apporté les fusées. » dit Aran, même avant d'avoir vu le visage de la femme, qui lui tournait le dos et regardait quelque chose en face d'elle.

« Premièrement, je ne pouvais pas me décider sur le tissu. Deuxièmement, je ne pouvais pas choisir mes propres bijoux, car il y a trop de diamants et d'or à porter. C'est devenu un problème et une souffrance. »

On ne pouvait pas dire si elle s'entraînait ou si elle pensait que c'était le jour de la fête. Les bracelets en or qu'elle portait scintillaient. Il y en avait des dizaines, du poignet au coude. Elle était vêtue de vêtements de cérémonie, de haut en bas. Cette fois, ses cheveux étaient attachés en un long chignon, avec une couronne d'or à la base. Ses épaules étaient lisses et ses clavicules étaient saillantes. Une mèche de cheveux tombait de son front jusqu'à son sourcil. Elle était magnifique.

« C'est génial. Votre souffrance est vraiment difficile à obtenir pour les humains. » Aran fit une grimace et sourit poliment. On ne pouvait pas dire si elle la plaignait ou si elle était inquiète.

« Regarde. Qu'en penses-tu ? » Ses lèvres s'étirèrent en un léger sourire et elle gloussa, comme si elle savait ce qu'Aran disait. Elle trouvait cela amusant par rapport à sa propre richesse. Elle se retourna et pointa du doigt la fusée, qui était décorée somptueusement.

« Sérieusement ! ! On ne dirait même pas que c'était du bambou avant ! » s'écria Aran, choquée, car elle ne pensait pas que ce qui était en face d'elle était une fusée. Un simple morceau de bambou avait été transformé en une œuvre d'art précieuse. Le sommet avait une tête de naga sculptée dans le bois, très imposante. Le corps de la fusée était enveloppé d'un tissu doré, de sorte qu'il n'y avait presque pas de couture. En bas, il y avait des glands de soie.

« La tête de naga a été faite par un artisan du village. J'ai fait le corps moi-même. Sinthoo et Kun m'ont aidée. Cette fusée représente la maison de la femme et toi-même. Moi, la maîtresse de maison, je ne serai pas traitée de personne sans talent ou d'arrogante. »

En écoutant l'explication, elle la trouvait d'autant plus semblable à Ong Waran. Elle aimait le tissu, l'art, la douceur. Ses paroles de colère étaient poignantes. La seule différence était qu'elle était plus habile, car sa sœur parlait lentement et se déplaçait doucement.

« Le simple fait que vous soyez venue voir le travail est une grande bénédiction. De plus, je sais maintenant comment vous deux pouvez danser ensemble sur le pont. » Même si elle était un peu nerveuse, elle n'avait pas peur de le dire.

« J'écoute. »

« Nous allons mettre sept couches de tapis sur la moitié du pont. Il sera décoré de magnifiques fleurs en tissu. L'autre moitié sera balayée. C'est un jour de fête, ce ne serait pas bien d'avoir de la poussière. Qu'en pensez-vous ? » Après avoir parlé clairement, elle la regarda avec attente.

« C'est une bonne idée, mais si c'est trop haut, cela te mettra en difficulté. Mon statut n'est pas un pouvoir, mais la tâche de quelqu'un qui a été choisi pour se sacrifier. Trois couches de tapis suffiront. »

« Au moins, vous n'êtes séparées que par trois couches de tapis maintenant… »

Aran dit cela en souriant, même si le sens n'était que dans son cœur.

« … » Le visage d'Ong Munan changea immédiatement quand elle entendit les mots de l'humaine.

« Je ne suis pas si intelligente. C'est… Mae Wiang qui a eu cette idée. »

« S'il n'y avait pas la cérémonie sacrée, elle et moi serions trop éloignées l'une de l'autre. »

« Un jour, quand la haine ne vous aveuglera plus, vous trouverez peut-être un lien précieux. »

« Même si la terre la recouvre, n'espère même pas. »

Aran regarda et ne vit pas de haine dans ses yeux. Elle était sûre qu'elle était triste, mais qu'elle essayait de le cacher. Mais en regardant le contexte, il n'était pas surprenant que deux sœurs qui n'avaient pas partagé la joie et le malheur soient comme ça, car elles ne connaissaient même pas la vraie personnalité de leur propre sang. Même les sept tapis avaient été réduits par une seule femme noble. Un jour, leurs pieds pourraient peut-être se tenir sur la même terre.

« De qui parlez-vous ? Est-ce que nous parlons de votre relation avec quelqu'un ? Waouh~~ ou avez-vous déjà une idée de qui vous voulez vous réconcilier avec ? »

« Aran ! »

« Monsieur Sinthoo ! Vous arrivez juste à temps. Avez-vous un tapis à me prêter ? » L'autre homme, un serviteur familier d'Ong Munan, passait par là, comme s'il avait une course à faire, mais dès qu'Aran l'aperçut, elle le prit avec elle. Aran se précipita vers lui comme si elle le connaissait bien, l'appelant par son nom avec confiance.

« Mon nom est Kun. Qu'est-ce que vous allez faire avec un tapis ? » Le grand homme musclé demanda d'une voix calme.

« Oh, c'est vrai, vous êtes encore plus musclé. Prenez-le, je vous expliquerai plus tard. J'ai vraiment besoin d'un tapis maintenant. »

« Prends-la avec toi. Et si elle se moque encore de toi comme un singe, frappe-la avec un poteau de maison, une ou deux fois, jusqu'à ce que ses yeux sortent. » Les mots moqueurs d'Ong Munan la suivirent. Bien sûr, c'était d'Ong Munan qui avait été offensée.

« Par ici… Dépêchez-vous de me suivre. » Kun avait l'air confus, mais vu l'attitude d'Ong Munan, il valait mieux s'éloigner d'elle. Il accepta sans rien dire.

« Si je n'avais pas dit votre nom, vous m'auriez frappée avec la maison entière, n'est-ce pas ? » Elle marmonnait encore, et l'homme qui la guidait ne pouvait que secouer la tête avec lassitude. Il avait peur que si elle ne mourrait pas de l'autre côté, elle deviendrait un fantôme gardant le poteau de la maison de ce côté.

Jock~N~Tup !

« Ong Waran ! » Un villageois qui versait de l'eau dans une petite jarre devant la maison s'écria, et la jarre tomba de ses mains, renversant de l'eau sur le sol. En raison de ses fautes passées et de l'eau perdue, elle se prosterna, tremblant de tout son corps.

« Laisse le sixième se séparer. Verse seulement ce qu'il reste. »

« Ong Waran… je suis désolée, j'ai été surprise de vous voir, et j'ai renversé l'eau. » Le visage couleur de miel était trempé de larmes. Ses mots étaient pleins de peur, comme si elle suppliait pour sa vie. Les yeux émeraude regardèrent du haut de l'escalier, et elle eut de la pitié, contrairement à avant. Elle n'était venue que pour la voir, car elle avait une question à lui poser, mais elle n'avait pas pensé que cela la paniquerait autant. Elle repensa au fait qu'elle devait être un tigre à ses yeux.

« Attends ici. »

Comme elle ne pouvait pas deviner ce qu'Ong Waran allait faire, le liquide clair de ses yeux coula encore plus, comme si un barrage s'était effondré. Mais en un instant, elle vit quelque chose de flou à travers ses larmes.

« Donne-les aux danseuses et aux femmes qui aident. Quand elles auront fini de se frotter, elles pourront en prendre plus. » Elle essuya son visage et vit un panier en bois avec de l'éponge végétale, de la craie et des citrons jaunes frais. Les femmes savaient que c'était plus précieux que tout, car c'était utilisé pour nettoyer la peau et l'embellir.

« H-h-h ! ! » Un cri retentit, et même les villageois qui frottaient le pont se retournèrent.

« Qu'est-ce qui se passe ! ! Qu'est-ce que tu as fait de mal ? » s'écria Aran, se dépêchant d'arriver, avant de s'arrêter, haletante, à côté de la femme qui pleurait. Elle avait sûrement laissé son travail pour venir en vitesse.

« Je ne l'ai ni grondée ni blessée, pourquoi pleure-t-elle ? » Ong Waran, tenant toujours le panier, demanda d'une voix calme, car elle était aussi surprise qu'Aran.

« Ong Waran ne vous a pas grondée, alors pourquoi pleurez-vous ? » Le grand corps d'Aran demanda, ses mains sur les hanches, inquiète.

« Je ne suis pas triste, je suis heureuse ! » Même en disant cela, elle sanglotait encore, mais le message était clair : elle était émue par ce qu'Ong Waran lui avait donné. Les yeux sombres d'Aran sourirent aussi.

« Dans ce cas… parlez entre vous, je vais retourner frotter le pont. » dit-elle joyeusement, s'en allant, laissant Ong Waran perplexe avec les villageois qui remplissaient l'eau dans la jarre après qu'elle ait nettoyé le plancher de la maison.

La musique continua toute la journée. Ils s'entraînaient sans cesse. Les deux villages avaient été séparés si longtemps qu'ils ne savaient pas comment se comporter l'un avec l'autre, mais ils travaillaient bien ensemble. Le pont était propre et brillant. Le beau tissu avait été plié et suspendu depuis le milieu du pont jusqu'à la fin de la maison de la femme. Le tapis rouge était préparé et tendu, de sorte qu'il était confortable de marcher dessus, avec un siège pour Ong Munan près du pont.

Le temps passa et le ciel devint sombre une fois de plus. Depuis le matin, ils avaient travaillé sans relâche. Quand ils eurent fini avec le pont, elle dit aux jeunes hommes d'aller voir les danseuses s'entraîner. Ses deux pieds marchèrent lentement sur le sol sec pour voir à quel point le canal était large et long.

Elle resta là un moment avant de revenir au point de départ. Elle vit que le canal avait la forme d'un huit, entourant à la fois la maison de la femme et la maison de Salii, se coupant au pont, qui était assez long pour contenir beaucoup d'eau de pluie pour qu'ils n'aient pas à s'inquiéter.

« Si vous existez, s'il vous plaît, voyez notre désir… »

Même si elle souriait à l'extérieur, son cœur était rempli de pression, de peur et d'attente. Si le lendemain matin, après la cérémonie, il n'y avait pas de pluie, le sol sec serait rempli de larmes de déception. Elle n'avait presque aucun autre plan de secours, et son intuition lui disait que cela ne pouvait pas être mesuré comme des mathématiques.

« Si ce n'est pas moi qui suis choisie, serez-vous heureuses ou déçues, Ong Waran… vous deux ? »

Ses yeux cachaient une profonde tristesse. Elle se préparait à la déception. Son visage était pâle, complètement différent du matin. Elle leva les yeux vers le ciel noir sans la moindre trace d'étoiles. Elle laissa échapper un grand soupir. Elle n'était en réalité qu'une humaine, lâche et ignorante de ce qu'elle n'avait jamais affronté, capable de se décourager. Mais quand la vie est née, il faut continuer à avancer. Perdre et être triste valait mieux que de s'enfermer et de gâcher sa vie et son karma.

**Chapitre 27 : Transe**

L’ancien temps mène à la destruction, une erreur fatale

Quand l’innocence juvénile fut brisée

La mort fut l’unique pensée, l’arrogance

Même si Siri, sa sœur, était sur le point de mourir.

Des centaines d’années de bien et de mal les ont réunies,

Quand les abysses chérissent la personne importante.

Si le mal s’abat, la flèche fera trembler le monde,

Même si la lune périt en un nuage de poussière.

.

.

.

L’odeur âcre de sang pénétra profondément dans ses narines, l'obligeant à se réveiller et à regarder ses pieds avec dégoût. Ils étaient trempés et visqueux, la nausée montant en elle, exacerbée par l’odeur persistante et entêtante de la rouille. Elle se sentit mal à l’aise, comme si une tempête se préparait. En levant les yeux, elle vit des fragments d’organes calcinés, ne laissant que de la peau noire et durcie collée à des os.

C’était comme si son âme et son esprit avaient été arrachés de son corps. L’effroi lui serra la poitrine si fort qu’Aran s’effondra, privée de toute force. Levant les yeux, elle ne vit qu’un ciel de sang reflété dans l’eau bouillonnante et rougeâtre qui recouvrait la terre. Il n’y avait aucune trace de vie, seulement des cadavres et le son de sa propre respiration qui résonnait dans sa tête.

Elle griffa tout ce qu’elle put avec ses doigts, essayant de ramper pour s’échapper, telle une folle. Mais partout où elle allait, elle ne trouvait que des crânes couverts de peau comme des cendres humaines, et des côtes jonchaient le sol. Ses yeux sombres versèrent des larmes de souffrance, comme si elle était emprisonnée dans cet enfer depuis des éons. Elle poussa son corps en arrière avec ses bras, la peur atteignant son paroxysme, mais ne put avancer davantage, car une montagne de corps sans fin bloquait le passage.

« Aran… », une voix douce l'appela, sonnant à son oreille, mais elle ne put identifier à qui elle appartenait.

« Hngh ! », un halètement brusque s’échappa de ses lèvres, le grand corps enfin libéré de la transe du cauchemar. En se réveillant, elle vit les deux femmes la regarder. Malgré cela, elle ne put se débarrasser de la terreur qui lui étreignait la poitrine.

« Pourquoi dors-tu dans le lit du canal ? », demanda le regard émeraude, jetant un coup d’œil au visage pâli d'Aran.

« S'il faut vivre avec elle, tout le monde préférerait dormir dans le lit du canal asséché. Nous te comprenons, Aran. » Tandis qu’Aran essayait de retrouver ses esprits pour se lever, la voix d’une autre belle femme retentit. Même si une dispute éclatait maintenant, elle n’aurait pas l’énergie de l’arrêter, épuisée.

« J’étais juste fatiguée et je me suis endormie. Si vous voulez vous disputer ici, je vais aller dormir ailleurs. », dit Aran pour clore le sujet, avant de faire de grands pas pour sortir du canal. Les deux paires d’yeux magnifiques la suivirent du regard, et une fois qu’elle fut hors de vue, elles échangèrent un regard lourd de sens.

« Aran dit qu’elle a pardonné à ces humains, et elle propose une cérémonie de la couche des sept voiles. A-t-elle un plan pour les faire tomber dans le panneau, en feignant un changement de caractère ? », demanda la princesse Munan sans attendre, serrant ses bras fermement sur sa poitrine.

« Est-ce ainsi que pense une princesse digne ? », rétorqua la femme aux lèvres pourpres d’une voix froide, son visage impassible, ses émotions et son regard contenus.

« Dis ce que tu veux, maudite mère. Le karma lourd que tu as accumulé te reviendra un jour. Nous n’avons que faire de la façon dont tu nous vois. Il est noble qu'un monstre se repente. Tiens ta promesse. Une fois que tu seras hors de la ville, je ne désire plus jamais te revoir. Ce jour-là, je te pardonnerai aussi. Le Prince Vata est ta seule voie, alors Waran, sois loyale au sang à moitié divin qui coule en toi. La cité abyssale ne te convient pas. » Ses mots étaient lourds et clairs, montrant l’effort qu'elle faisait pour retenir sa colère.

« ... » Le visage magnifiquement ciselé regarda fixement, restant inhabituellement immobile, comme s’il y avait quelque chose dans son cœur qu’elle ne voulait pas révéler.

« Ce n’est pas que nous te détestons ou que nous en voulons à cause du passé, mais aucun des Nâgas ne peut avoir confiance en ton arrogance. » En observant Mère Veng, qui semblait plus calme que jamais, la princesse décida de la tester pour connaître sa véritable nature.

« C’est toi qui as choisi de te mettre en travers du chemin d'Ong Munan. », fut la réponse d'Ong Waran, choisissant d’aborder le passé. Elle effleura le bout de ses doigts à la hauteur de son nombril, ne croisant pas ses bras en signe d’opposition. Ses paroles étaient calmes, sans incitation ni provocation.

« Je suis née seule, et j’ai cherché mes propres amis. Mais toi, tu as eu des serviteurs loyaux, des amis pour t’épauler, et tu as été entourée de gens bienveillants depuis le ventre de ta mère. Sinon… peut-être n'es-tu qu'un pion créé pour que la princesse atteigne son but et monte sur le trône comme il se doit, qui sait ? Je ne désire ni le royaume abyssal ni celui des garudas. Je n’ai aucun plan caché. »

Même si la haine persistait en elle, ayant été blessée et insultée par une arrogance qui n'écoutait personne, elle savait qu’un jour, elle devrait lâcher prise et écouter ces paroles, qui la remplissaient de pitié. Aider un monstre pouvait renforcer sa propre bienveillance.

« Que désires-tu, Waran Thanat Thewi ? » Ces mots, dénués de toute majesté, portés par des yeux emplis de pouvoir et de splendeur dorée, étaient les premiers qu'elle prononçait depuis sa naissance.

Plus elle posait la question avec compassion, plus il devenait clair pour Ong Munan que son désir était de connaître la réponse. Si l’autre restait hautaine et silencieuse, ce serait une déclaration de guerre.

« Connaître l’amour pur. » Il n’y avait aucune raison de cacher ce désir, car il ne faisait de mal à personne. Elle se souvenait bien des paroles de Mère Janchat, sa maîtresse. Maintenant qu’elle était adulte, elle comprenait la véritable essence de la vie : ne pas seulement mourir, mais vivre pour trouver le bonheur sans nuire à autrui.

« Pourquoi penses-tu au véritable amour alors que tu as déjà le Prince Vata pour te protéger ? » Celle qui était jadis une incarnation du mal parlait maintenant d’amour pur, une chose qu'elle ne pouvait pas lui offrir. Cela laissait Ong Munan perplexe et inquiète.

« Je ne crains plus le danger et je ne vous blesserai plus comme je l'ai fait par le passé. Avec l'amour, même si la souffrance est intense, on ne s'effondre pas, et quand le bonheur est immense, on ne souhaite qu'une chose, vivre cela. Si la souffrance ne cesse de s’abattre sur moi, je veux juste être heureuse. »

« Tant que tu n'es pas une créature maléfique au nom de la progéniture du Nopaka de l'Abysse, je te souhaite de connaître l’amour pur. Mais si jamais tu deviens une menace, puisse la souffrance de cet amour te consumer. » Après mûre réflexion, Ong Munan se sentit obligée de faire ce vœu. C'était elle qui avait posé la question, et ce n’était pas le moment de plaisanter. Waran Thanat Thewi ne pouvait pas mentir, elle prononça donc ces mots sacrés, scellant une paix durable.

« Vous serez… l'une des princesses dignes de monter sur le trône du Nopaka de l'Abysse. »

« ... » Même si ces mots ne venaient pas d'une consanguine, il s’agissait d'un hommage public et clair de la part d'une ennemie jurée qui déclarait être libérée de toute hostilité envers la femme qui se tenait devant elle, et le canal en était le témoin.

**La Maison Sali**

« Tu ne dors pas ? » À peine avait-il posé le pied sur le plancher qu’il aperçut Aran tenant une lanterne allumée et qui s'éloignait.

« J'ai fait un cauchemar, je n'arrive pas à dormir. Je pensais aller parler au père du village, je suppose qu'il ne dort pas non plus. » Son visage était clairement soucieux, ses yeux refusant même de le regarder.

« Les cauchemars ont de nombreuses causes. S'il n'y a personne pour vous envoyer un message, ils peuvent naître de vos propres pensées et peurs. »

« Vous en avez déjà fait ? » Son regard fatigué croisa enfin le sien.

« Nous n’avons pas de rêves. Mais nous avons appris par Mère Janchat qu'il s’agit d’images qui apparaissent lorsque vous êtes endormis et disparaissent lorsque vous êtes réveillés. »

« C'est... à peu près ça. Ah ! Au fait ! Vous vous êtes disputées avec Ong Munan ? » Même si sa propre peur persistait, ce n’était qu’un rêve qui avait disparu, comme l’avait dit la princesse. Elle se souvint alors qu’elle avait laissé les deux chefs de guerre seules dans le canal.

« C’est surprenant que toi, avec ton grand nez et tes grandes oreilles, tu n’étais pas là pour écouter. »

« Vraiment ? ! Ne me dites pas que vous avez détruit le canal ? »

« Non. Cette fois, nous n’avions pas l’intention de nous battre. »

« Ah ! Pourquoi je n'étais pas là, alors ? » Il semblait que son plan de diversion, visant à les faire danser ensemble, avait fonctionné. Même si c’était un peu rusé, le résultat était inattendu.

« Aran… »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Votre voix me donne des frissons. » Son ton était plein de peur, car elle n’avait jamais entendu la princesse l’appeler de la sorte, ce qui l'inquiétait.

« Si je n’aimais pas le Prince Vata, que penses-tu que l’amour pur conviendrait le mieux à une personne aussi… différente, comme tu disais ? »

« Je suis seule, je ne peux conseiller personne d'autre que moi-même, mais je suis heureuse pour vous, et Mère-maîtresse le serait aussi si elle savait que vous y pensiez sérieusement. Sans amour, il n'y a pas de bonheur. Je ne sais pas si vous êtes dignes l'une de l'autre ou de qui que ce soit, ma sagesse est limitée, vous le savez. Mais si vous trouvez quelqu'un avec qui vous êtes heureuse, que vous souhaitez être à ses côtés chaque jour et que vous êtes prête à tout pour la rendre heureuse et la protéger du danger, alors vous êtes sur le point de connaître l'amour, et je serai vraiment heureuse pour vous si vous trouvez la personne qui vous convient. »

Elle sourit en disant cela, heureuse. Même si elle était sortie de la transe du Prince Vata, elle n’osa pas mentionner son propre nom. Elle voulait seulement qu’elle ne blesse ni ne tue personne à partir de maintenant.

« Reste ici. »

« Ah, d’accord... » Alors qu’elle venait de dire qu’elle allait au village, Ong Waran ne semblait pas avoir prêté attention à ses mots. Elle resta debout un instant avant de revenir avec un petit bol en laiton.

« De la canne à sucre fraîche. Quand on la mâche, elle devient douce et donne de la force. » Aran baissa les yeux et vit un petit morceau de canne à sucre fraîche, coupé et taillé en une petite tige.

« Waouh, comme vous êtes gentille ! » Après avoir dit cela, elle tendit la main, prit le morceau et le mit dans sa bouche. La douceur du jus de canne à sucre se répandit dans sa bouche, la rafraîchissant, lui donnant de la force et la rendant joyeuse.

« Toi, en tant qu’humaine, ne t'intéresses-tu pas du tout à l’amour ? Tu ne parles jamais d’un amoureux. »

« Hmm ! !~ Les danseuses vont bientôt venir chercher leurs tissus, elles doivent être choquées aussi. Elles ne doivent pas dormir non plus. Je dois y aller ! » Après ces mots, elle se précipita hors de la maison, sa lanterne manquant de lui échapper. Comme elle avait aussi des vêtements à préparer et à organiser avant la cérémonie, elle ne la suivit pas, même si elle était très curieuse de savoir pourquoi Aran avait éludé sa question.

À l’approche de l’aube, les danseuses tendirent leurs deux mains pour recevoir les plateaux dorés remplis de vêtements et de bijoux, de la tête aux chevilles. Leurs cœurs qui étaient déjà en émoi se mirent à battre la chamade, puis elles furent submergées par une émotion intense et se mirent à pleurer de joie, comme si c’était le jour de leur libération. Les hommes, quant à eux, avaient récupéré des planches de leurs maisons et les avaient placées sur la terre pour y déposer une toile. C'est là que les musiciens de l’orchestre allaient installer leurs instruments, le long du pont, comme le voulait le plan d’Aran.

Dans la maison de Mala, une grande agitation régnait. Les serviteurs préparaient les sièges royaux pour la princesse Munan et l’orchestre, installés sur une estrade surélevée pour être bien visibles. Même le xylophone, posé sur un support, était incrusté de motifs dorés sur fond rouge, ce qui montrait qu’Ong Waran n'avait pas l’intention de se mettre au même niveau que sa maîtresse, ni en public ni en privé.

Aran, qui discutait avec le père du village près du pont, jeta un coup d’œil à la belle femme qui se tenait en haut des marches. Un sourire malicieux illumina son visage quand elle vit Ong Waran donner des objets aux villageois, avant qu’elle ne remonte. C’était comme si sa force s’était dissipée en même temps que la princesse.

Un peu plus loin du pont, pour se tenir à l'écart, se trouvaient les bases de feux d'artifice des deux maisons, majestueusement alignées le long du canal. Bien qu'elles soient de taille similaire, leurs décorations étaient très différentes. Les hommes qui jouaient de la musique portaient des vêtements couvrants, ne montrant pas leurs torses comme d'habitude. L’ambiance était plus éclatante que ce qu’elle avait pu imaginer. Quand la lumière de l'aube se renforça, elle vit les deux serviteurs d’Ong Munan se tenir au milieu du pont, cherchant quelqu’un.

« Vous cherchez quelqu’un ? »

« Nous te cherchons, Aran. Nous voulions juste savoir si tout était en ordre. » Kun demanda avec un visage rempli de bienveillance.

« Oh, oui. Tout est en ordre. Il ne reste plus qu’à ce que les danseuses s’habillent, et tout sera prêt. »

« Une telle expression ne devrait pas être utilisée pour quelqu’un sans statut. » Sinthoo ajouta, sans la réprimander.

« C’est juste... J’ai l’habitude de plaisanter. De nos jours, on utilise cette expression quand les femmes se préparent, vous voyez ? Mais... peu importe. Merci de me le rappeler. » Aran se gratta la tête, incapable de s’expliquer. Les deux serviteurs se regardèrent, mais leur regard montrait qu'ils ne lui en tenaient pas rigueur.

« Ong Munan a dit qu’elle allait laisser Mère Veng tranquille pour se concentrer sur la recherche de l’amour pur. Cela pourrait être plus bénéfique pour elle que de se venger. Elle a beaucoup mûri et gagné en sagesse depuis qu’elle t’a rencontrée. »

« Oh... » Un sourire gêné s’étira sur ses lèvres, toujours confuse. Les deux belles femmes avaient déclaré une trêve et s’étaient lancées à la recherche de l’amour pur en une nuit.

« La haine ne cause que du tort à celui qui la porte. Maintenant qu'elle a si facilement lâché prise, ne devrais-tu pas te réjouir ? »

Kun demanda, avec un sourire, elle qui l’avait protégée et guidée vers le trône.

« Non, elle est peut-être aussi choquée que nous. », ajouta l’homme musclé en regardant son ami.

« Ouf, qui ne le serait pas ? En tout cas... je souhaite aux deux princesses de trouver l'amour le plus tôt possible. Auriez-vous un peu de canne à sucre ? Mon corps a besoin de sucre. » L’idée qu’Ong Waran cherche l’amour pur était déjà assez déroutante. Elle ne savait pas si elle devait être heureuse ou choquée. Ce changement de situation était si rapide qu'elle ne savait plus où elle en était.

« Puisque c’est ce que tu désires, je vais t’apporter de la canne à sucre et des fruits frais. » Les deux bras levés derrière le dos, il la confia à sa garde et retourna vers la maison de Mala.

« Attends ! Non ! Monsieur Kun, vous n’avez pas besoin d’y aller tout de suite ! » En fait, elle plaisantait, elle n’avait pas vraiment besoin de manger maintenant. Elle savait que tout le monde dans la ville agissait rapidement, mais elle ne s’attendait pas à ce que ce soit aussi rapide que la lumière.

« Qu’y a-t-il ? », demanda Kun, perplexe, le visage d’Aran montrant qu’elle les avait de nouveau confondus.

« Les gens… se trompent parfois, n'est-ce pas ? »

« Je ne t’en veux pas. La maison de Mala a de la canne à sucre et des fruits en abondance. Prends-en, ça mettra du temps avant que la princesse ne retrouve toutes ses forces. Les partager avec les villageois ferait de cette cérémonie un heureux événement. »

« Je demanderai la permission à Mère Veng avant, mais elle a l'air de bonne humeur ces temps-ci, donc ça devrait aller. »

« C’est une bonne chose qu’elle ait lâché ce karma qui la rongeait depuis si longtemps. Mais le destin de Mère Veng après ça, je n’ose pas le prédire. En ce qui concerne la période à venir, nous nous souvenons de ton plan de creuser un canal pour amener l’eau dans les champs. Quand le moment sera venu, nous enverrons des hommes forts pour aider la Maison Mala, elle en a beaucoup. »

« Super ! Merci beaucoup, monsieur... »

« Je m’appelle Kun. »

« D’accord, monsieur Kun. » Aran sourit largement de bonheur, regardant la terre sèche, mais elle fut choquée à nouveau en voyant une procession de plateaux remplis de canne à sucre et de fruits, sept grands plateaux en tout, s’avancer vers eux.

« Vraiment ?! »

« Est-ce suffisant pour vos désirs, Aran ? » Le porteur du plateau savait que c'était plus qu'il n'en fallait, mais il sourit tout de même en posant la question, ce qui la laissa perplexe.

« Je pense qu’il va falloir que j’aille lui demander. »

« Je pense que oui aussi. » Les deux serviteurs regardèrent Aran courir vers le pont et s’éloigner. Ils savaient que c’était un test pour Ong Waran, mais que cela coïncidait parfaitement avec les paroles d’Aran. Ils allaient voir à quel point la princesse était vraiment bienveillante.

« Ong Wa... » À peine eut-il touché la porte qu'il sentit le bois s’incliner sous la force.

« Vous n'avez toujours pas mis le verrou, ma dame. Et si je pensais à faire quelque chose de mal ? » En murmurant, il sourit. Peu de temps après, il ouvrit la porte et l’appela de nouveau.

« Ong Wapan, vous êtes là ? Que faites-vous ? » D’habitude, elle était la plus vive d'esprit, mais cette fois-ci, elle ne répondit pas. Inquiète, il entra dans sa chambre.

En entrant dans la pièce, il fut submergé par une douce odeur de fleurs qui s'infiltra dans ses narines et l'enivra. Il avança vers le lit d’Ong Waran et vit un voile transparent.

« Ong Wapan, vous êtes là ? J’ai quelque chose à vous demander. »

« Qu’y a-t-il ? »

Il ne savait pas pourquoi, mais il interpréta la réponse comme une autorisation d’ouvrir le voile et d’entrer. Il découvrit un spectacle d’une beauté sublime. Elle était vêtue de plus d'ornements que jamais, si admirable qu'il en perdit son esprit et resta immobile, comme paralysé, comme sous l'effet d'un sortilège quand il croisa son regard.

Son châle à deux épaisseurs, l'une unie et l'autre brodée, couvrait une de ses épaules lisses et d’une blancheur éclatante. Ses cheveux relevés étaient ornés d’or, la rendant plus belle encore que toutes les fées des cieux. Son apparence et son parfum délicat étaient irrésistibles, et s'il avait perdu le contrôle, il aurait certainement laissé ses désirs le submerger.

« Vous entrez sans autorisation et vous n'avez toujours pas de raison ? »

« Vos serviteurs ont apporté des fruits pour les villageois, est-ce que nous pouvons les partager ? » Il déglutit difficilement avant de rassembler ses esprits pour répondre.

« Je leur ai déjà pardonné. Désormais, c’est à la personne elle-même de réfléchir à ce qu’il convient de faire. »

« Vous êtes... si belle aujourd’hui. » Ses mains étaient glacées de nervosité, tandis que son visage rougisait.

« Tu as dit la même chose hier. »

« Avant, vous étiez belle par votre corps, mais maintenant... vous êtes belle de corps et d'âme. » Il ne savait pas quel esprit avait pris le contrôle de sa bouche, mais il était gêné par sa propre audace.

« Merci. »

« L’odeur est si douce, on la sent jusqu’à l'extérieur. C'est sûrement une bonne journée. »

« Qu’est-ce que tu désires pour me faire tant de compliments ? Je ne me fais pas d’illusions sur les fruits. »

« Alors... si vous avez besoin de quoi que ce soit, appelez-moi. Même Ong Munan a besoin de beaucoup de gens pour l’aider à s’habiller. »

« Avec si peu d’intelligence, pourrais-tu seulement m'aider avec mes vêtements ? »

« On peut toujours apprendre. » Sa voix était taquine, mais le sourire sur le visage d’Aran la rendait incapable de se fâcher.

« ... ! »

Au même moment, le bout de son nez se rapprocha de la joue de la princesse et resta immobile. Le joyau de son cœur trembla, mais pour une raison inconnue, le souffle chaud qui se déversa sur sa joue ne lui causa aucune souffrance.

Le parfum, comme celui d'une fleur de paradis, s’enracina profondément dans le cœur du grand corps qui comprit parfaitement ce qui s’était passé et ce qu'il venait de faire. Même si c’était un accident, son cœur empli de désir le poussa à éloigner lentement son nez du visage de la princesse, tout en la regardant pour savourer cet instant précieux.

« Je suis jalouse... » La voix trahit ses intentions, alors qu'elle ne cessait de regarder sa beauté.

« Jalouse de quoi ? » Un soupir léger se fit entendre avant qu'elle ne se redresse, fière et posant la question. Même elle se sentait confuse et ne savait pas si elle devait la réprimander ou la laisser faire.

« Ma boucle d'oreille est tombée par terre. Elle doit être sous la table de la coiffeuse. Tu es douée pour ce genre de choses, pourrais-tu me la chercher ? »

« Oui, bien sûr ! Je vais m’en occuper ! » Avant même qu'elle n'ait fini sa phrase, Aran s'agenouilla si rapidement qu'Ong Waran fut surprise.

En regardant au-delà de ses pieds, elle aperçut l’éclat rouge d’une pierre précieuse. Elle tendit le bras et l’attrapa facilement. La belle femme assise sur la chaise se pencha pour regarder.

« C’est celle-ci ? »

« Je suis jalouse de tout ce que vous aimez. » Levant son visage, elle pencha la tête et prononça ces mots doucement et lentement, leurs lèvres presque se touchant. Aran la regarda un moment, puis posa la boucle d’oreille sur la coiffeuse avant de s'éloigner pour ne rien faire d’inapproprier.

« ... » Sa belle main se posa sur sa poitrine pour s’assurer que son cœur battait encore, mais en un instant, elle entendit le son mélodieux de la musique. La cérémonie allait commencer et elle devait se concentrer pour la danse.

**Chapitre 28 : La fusée**

« **Hé ! Vous autres, allez distribuer ces fruits et ces racines à tout le monde ! Nong Walai a donné sa permission, ouais !!!** » Après cette annonce de leur père, l'ambiance n'en fut que plus agréable pour tout le monde.

« N'oubliez pas d'en donner aux danseuses aussi, » dit la femme à la bouche pulpeuse, qui souriait largement en ramassant un petit morceau de canne à sucre.

« Ma femme ne voudrait-elle pas en prendre un peu plus, krap ? » demanda Tone, qui tenait un plateau de fruits, s'arrêtant pour questionner Aran avant d'aller les distribuer.

« Non, ce n'est pas nécessaire, une seule pièce suffit. Ça ne gâchera pas le bon cœur de votre maître. » En effet, Aran avait déjà goûté à quelque chose de bien plus doux, et son cœur en était tellement rempli de bonheur que cela se voyait sur son visage à chaque mot qu'elle prononçait.

Après avoir rendu hommage aux enseignants, la musique du *ranad ek* continua à jouer une mélodie douce et sirupeuse, accompagnée par les cymbales et les percussions, se mêlant à l'ambiance joyeuse. On aurait voulu que cela dure encore et encore, mais le temps est cruel quand on est heureux, car il file toujours à toute vitesse.

Le gong de l'autre côté résonna trois fois d'un profond *gonggg*, indiquant le bon moment pour la cérémonie. Le côté de la maison de Sali répondit par le son d'un gong, et la mélodie douce et agréable à l'oreille changea, se transformant en un rythme fort et percutant, comme pour rassembler les forces. Le son était puissant et fit battre les cœurs, se sentant en parfaite adéquation avec la sainteté de l'événement sacré.

Les visages des personnes autour d'Aran devinrent plus solennels, et même elle dut porter la main à sa poitrine, en ressentant une profonde excitation et un frisson au fond d'elle-même. La musique du grand orchestre *Mahori* s'intensifia, avec chaque faction qui jouait une partie l'une après l'autre, sans fausse note. Il y avait le *ranad ek*, le *ranad thum*, renforcés par le son puissant du *ranad ek lek* et du *ranad thum lek*, ainsi que les grands et petits gongs, les *so sam sai*, les *so duang*, les *so u* et le *jakhe*, chacun jouant en duo. Les flûtes, la *khlui lib*, la *khlui u* et la *khlui phiang-o* ajoutaient à la cacophonie, avec le son fort du *thon*, du *rammana*, des cymbales, des gongs et des *krap phuang*. La seule différence était que la maison de Mala était renforcée par des gongs supplémentaires, ainsi que par les tambours *klong that* et *klong tapone*, et quatre gongs pour le prélude, qui résonnaient à travers tout le royaume.

Les deux déesses étaient parées et d'une beauté digne de leur rang. Les diamants, les gemmes et les pierres précieuses qu'elles portaient rehaussaient leur noblesse, de leur tête à leurs pieds. Elles se déplaçaient avec grâce, leurs corps délicats touchant le sol. Leurs yeux vifs étaient à demi-fermés, et leurs robes rouges ornées d'or dominaient. Leurs visages resplendissaient comme s'ils avaient été tissés dans un royaume céleste, avec des joyaux au centre de leur poitrine, émettant une puissance radieuse et un éclat de jeunesse, une grâce qui surpassait toutes les autres femmes.

Alors qu'elles s'avançaient et se retrouvaient au milieu du pont, même en se tenant immobile, la plus jeune des deux ne pouvait égaler sa sœur. L'aînée était moins digne de son rang et s'était placée derrière elle, se tenant fermement sur ses pieds. Elle avait joint ses mains sur ses cuisses et s'était accroupie, se prosternant et s'inclinant devant la destinée.

Le cœur de la plus jeune se brisa en voyant son propre plan se réaliser, la femme qu'elle aimait honorant sa sœur, humblement et solennellement, comme le voulait la tradition. Elle ne pouvait l'éviter, car il n'y avait pas d'autre moyen. Elle serra les dents et la regarda avec des yeux suppliants, implorant que le rituel se termine au plus vite.

« Même si la magie est grande, elle ne peut surpasser le bien et la vertu. Le pouvoir et l'honneur mourront un jour avec leur propriétaire, personne n'y échappe... »

Le regard brillant, bleu et émeraude, de la sœur aînée, Walai, la fixa tandis qu'elle prononçait ces mots, affirmant son rang pour que tout le monde, y compris les dieux dans les cieux, en soient témoins.

« Quoi qu'il ait pu se passer dans le passé, si le karma n'est pas encore éteint, il sera remboursé à tous les êtres sur cette terre. » Après ces mots, la jeune sœur s'inclina humblement, acceptant la promesse, et le moment était venu de danser.

Ses doigts se pincèrent pour former un geste, puis les deux femmes glissèrent gracieusement leurs mains magnifiques. Elles inclinèrent la tête, leurs bras se courbèrent, leurs mains douces et élégantes dansant en parfaite harmonie. Leur danse leur avait valu le nom de “sagesse suprême au-dessus de tous les mortels”. Les tambours résonnaient avec force, faisant trembler la terre. Le grand orchestre *Mahori* faisait trembler le sol, leurs pieds se soulevant et frappant avec force, leur puissance résonnant jusqu'aux enfers.

Les deux jeunes femmes ne savaient pas que les nagas et les naginis s'étaient rassemblés tout autour d'elles, les observant, bien qu'ils aient vécu dans leurs propres royaumes, ils devaient venir pour cet événement important. Les seuls qui pleuraient et attendaient étaient leurs parents, car ils ne pouvaient pas voir leurs filles en raison de la malédiction.

*CRAAAAC* !!!

Le son retentit dans les airs comme si Ramasoon avait déployé sa puissance, lançant sa hache pour récupérer le joyau de Mekhala. Mais c'était étrange, car la lumière du matin était encore brillante, le spectacle était à l'envers. Tous les êtres levèrent les yeux avec espoir, car cela ne s'était jamais produit depuis plus de deux cents ans. C'était la preuve que le dieu avait entendu leurs prières, mais il était impossible de savoir s'il accorderait leur souhait.

Les deux déesses continuèrent à danser gracieusement, se faisant face jusqu'à ce que la musique solennelle et la foi indéfectible de leur peuple s'achèvent. Elles espéraient que les dieux accepteraient leurs paroles et leur magnifique danse, qui avait captivé tous les regards. Les deux femmes placèrent leurs mains sur leurs cuisses, s'inclinant humblement jusqu'au sol sur le pont, signifiant ainsi que leur message et leur supplique pour la pluie étaient terminés.

Les deux côtés du pont étaient remplis d'habitants de chaque maison, tous venus pour assister à la scène. Personne ne pouvait détourner les yeux de la beauté radieuse sur le pont. En entendant le tonnerre rugir, certains levèrent leurs mains jointes vers le ciel, suppliant la pluie, pleurant, adorant et priant avec une telle ferveur que leurs mains étaient au-dessus de leurs têtes. Ceux qui étaient plus forts tombèrent à genoux, remplis de joie et de choc, leurs poitrines tremblant. Même les musiciens tremblaient et frissonnaient, mais ils restaient concentrés sur la mélodie au bon moment, comme s'ils avaient trouvé une issue à la torture au milieu de cette ville maudite, sombre et sans fin.

Les deux groupes de danseuses se rangèrent en ligne sur le pont après avoir enroulé leurs tapis pour glorifier les déesses, s'effaçant pour laisser le passage à Oung Mounan, qui se rendit dans sa chambre non loin de là. Elle attendait, le regard profond et serein, que la fusée soit lancée pour le puissant Phraya Thaen. Les beaux yeux de la déesse continuaient de regarder le ciel par intermittence. La belle Nong Wapan saisit le bout de son châle et s'éloigna dans un coin, seule, car elle n'était pas à l'aise avec la foule.

« Nong Wapan, » appela une voix derrière elle. Elle reconnut immédiatement qui c'était, si familière, et tourna son regard vers elle, sans se retourner complètement.

« Je voulais juste te demander si tu étais fatiguée... »

« Je ne suis pas fatiguée. »

« Je m'excuse de vous avoir offensée, je voulais juste dire que vous êtes très belle. Et quand vous dansez, vous êtes d'une beauté parfaite. » Au milieu du bruit de l'orchestre Mahori, qui avait changé de mélodie, leur conversation resta inaudible.

« Cela fait des centaines d'années que le ciel n'a pas fait de bruit. Ton action pourrait bien porter ses fruits. »

« Oui... Je devais de toute façon trouver un moyen de vous aider, même si quelqu'un d'autre aurait peut-être été mieux. » Ses mots trahissaient une tristesse, et ses yeux tremblaient visiblement.

« Ne t'excuse pas, car je ne te juge pas pour ton geste. Et le fait de t'avoir rencontrée... est une très bonne chose. »

« Si la pluie ne tombe pas aujourd'hui... » Ses mots doux ne pouvaient être entendus facilement, alors ils s'emballèrent, comme elle le souhaitait. Aran ne se contenta pas de parler, elle s'approcha, son corps presque collé à celui de la déesse. Leurs visages étaient si proches qu'ils étaient brûlants.

« Alors tu trouveras une autre solution. » Pour montrer son humilité, elle ne put rester immobile et fière, fixant le regard d'Aran, plein de sous-entendus.

« Après que la fusée de la maison de Mala sera lancée, je reviendrai vite... pour venir sentir le doux parfum qui titille mon nez sur ton corps. » Elle termina en souriant doucement, comme une amoureuse, avant de se retourner pour retourner sur le pont.

« ... » Elle comprit qu'Aran agissait comme une mouche qui virevolte, mais elle ne pouvait pas comprendre ses intentions claires. Son souffle devint erratique. Sa main ne pouvait pas rester tranquille, elle était nerveuse. Elle saisit ses longs cheveux et les serra dans sa main. Ce comportement était de plus en plus inhabituel et la rendait de plus en plus anxieuse et confuse.

Le dernier groupe de danseuses finit sa chorégraphie, après que les deux groupes aient échangé plusieurs fois des morceaux de musique, à la fois vifs et lents. Le moment était venu de lancer les fusées comme une promesse à **Phraya Thaen**, le dieu sacré qui contrôle le ciel et la pluie. Il existe de nombreuses légendes à son sujet, qui témoignent de son grand pouvoir. Après un conflit, selon la légende, il avait fait un pacte avec **Phraya Khangk** (le crapaud) : quand les humains lanceraient une fusée vers le ciel, Phraya Thaen ferait pleuvoir sur le monde des humains ; et quand les grenouilles se mettraient à coasser, cela signifierait qu'elles avaient reçu la pluie du dieu. Et la dernière condition était que lorsqu'ils entendaient le son des cordes de rotin des cerfs-volants ou la mélodie du *Wot*, cela signalait le début de la saison des récoltes, et Phraya Thaen arrêtait de faire pleuvoir.

Wapan descendit de son siège pour lancer la fusée, avec Aran qui l'attendait à ses côtés. Tous les yeux étaient rivés sur **Oung Mounan Sattha Nakeenee**, qui s'approcha du support, frappa le bâton d'allumage avant d'allumer une torche imbibée d'huile, qu'elle tendit à Aran, tandis que Koun et Sinthou suivaient la déesse.

« Aujourd'hui, votre danse était magnifique, digne de votre rang. Je suis sûre que tous les êtres sacrés l'ont vue. » Fidèle à sa promesse de ne jamais négliger ses bienfaiteurs, la femme qui tenait la torche la complimenta avec un visage poli, dès qu'elles furent face à face.

« C'est la première fois que je t'entends dire des choses agréables. Cet événement a pu avoir lieu grâce à toi. Je te souhaite donc... que ton intelligence et ta sagesse se développent, que tu reçoives la compassion de tous les êtres et que tu réussisses dans tout ce que tu entreprendras. » Elle ne se contenta pas de parler. Elle leva sa main délicate et toucha doucement la joue gauche d'Aran, comme elle ne l'avait jamais fait avec un être humain, pas même avec ses deux serviteurs. Koun et Sinthou se regardèrent, surpris, mais au bout d'un instant, elle retira sa main pour tenir le poignet d'Aran, afin de lancer la fusée ensemble.

« Merci... » Aran sourit timidement, ne sachant pas quoi faire, mais elle accepta sans résister avant de se concentrer sur la fusée.

Bien que le cordon soit assez long, après que la pointe de la torche ait été allumée, une fine pellicule d'eau recouvrit son corps, et elle sentit une fraîcheur, réalisant que la déesse avait délibérément créé un bouclier pour l'empêcher de se brûler.

*FIIIIIIID* !!!

Lorsque la flamme atteignit la fusée, on entendit le bruit de la poudre qui s'enflammait. Une fois allumée, la fusée émit une lumière rouge et une épaisse fumée se répandit dans les airs. Des centaines de regards étaient fixés avec espoir sur la fusée, priant pour qu'elle s'élève sans entrave.

En un instant, la fusée s'éleva, propulsée par la flamme, s'élevant du support. Elle émit un bruit retentissant en fendant le vent. Elle laissa une ligne de fumée, un signe qui rassura les cœurs. Les gens applaudirent et hurlèrent de joie, remplis d'une profonde satisfaction.

Même Aran ne put s'empêcher de sourire largement, profondément heureuse de sa réussite. Sa fusée continuait de s'élever, un son strident s'éloignant à perte de vue. Sa main gauche était serrée, et elle donna un coup sec de son bras pour célébrer la victoire. Les yeux bleus et brillants de la déesse la regardèrent avec un sourire, car elle avait vu le visage d'Aran. Elle retira ensuite ses cinq doigts de son poignet et les plaça sous son nombril.

« La maison de Mala est en fête chaque nuit, mais cette fois-ci, ce sera une vraie célébration. » Aran parla encore avec un visage radieux, ne manquant jamais d'utiliser des sous-entendus dans ses mots.

« Nous souhaitons que la musique soit joyeuse chaque soir, mais personne ne danse avec bonheur. Que ce soit les musiciens de la maison de Pi Phat ou de Mahori, ils ne font que célébrer en se moquant de l'arrogance de cette maudite ville. » C'était comme elle l'avait deviné. La première fois qu'elle avait vu l'orchestre Mahori de Nong Mounan, elle n'avait vu personne sourire de bonheur.

« Vous êtes ici depuis si longtemps, dans la douleur et les difficultés. Me permettriez-vous de leur demander de jouer de la musique joyeuse, comme il se doit pour une journée aussi spéciale ? » Ces mots n'étaient pas pour son propre plaisir, mais pour apporter du bonheur à tous les habitants de la ville.

« Quand la première pluie tombera sur la terre, sache qu'un grand changement se produira. Ce que tu demandes n'est pas trop difficile. Ces villageois sont tous des gens qui ont renoncé à leur avidité et sont donc libérés de notre devoir. Il ne reste plus qu'à briser la malédiction... et ils seront libres, eux et toutes les autres créatures. »

Nong Mounan parla avec une voix douce, ses yeux fixant le courage qui résidait dans le regard d'Aran. Celle-ci lui offrit un sourire comblé et plein de chaleur, et, sa torche à la main, courut à travers le pont. À l'intérieur du joyau de Wapan, des vibrations commencèrent à se faire sentir, signe d'une réaction. Ce qu'elle ressentait était au-delà de la simple compassion. Le seul reproche qui pourrait subsister serait la chemise à motif de feuilles qu'Aran portait, car elle ne ressemblait en rien à un vêtement offert par un humain.

Lorsque ses pieds touchèrent le sol sec de la maison de Sali, elle vit des visages familiers, que ce soit Tone, Thing, leur père, ou les danseuses et les musiciens, tous alignés. Aran leur adressa un grand sourire pour les encourager et courut vers le support de sa propre fusée.

Ses yeux foncés fixèrent la belle femme qui se tenait fièrement devant elle. Et peut-être parce qu'elle portait aujourd'hui ses chaussures de sport préférées à semelles épaisses, Aran vit la femme qu'elle aimait avec une perspective de quasi-égalité.

« Tu es prête ? » demanda Aran d'une voix douce, la regardant avec tendresse, sans aucune intention de la déranger.

« C'est une prière d'humain, donc c'est toi qui dois la lancer pour nous, pas un autre être. »

« C'est une prière de tout le monde à travers nous deux, c'est tout. Veuillez m'accorder votre bénédiction, ce sera un grand honneur pour ma vie. » Sans un mot, elle tendit sa main gauche pour prendre les cinq doigts de Nong Wapan, les levant et les posant sur le dos de sa main droite, qui tenait la torche. On put alors remarquer que sa main gauche tenait un mouchoir doré pour éviter un contact direct, comme si elle l'avait préparé à l'avance, peut-être un morceau de tissu restant de la décoration de la fusée.

Ce n'était pas un acte de mépris ou de dégoût, mais toutes ses actions montraient le respect qu'Aran lui portait, comme si elle la plaçait au-dessus d'elle-même pour la protéger. Wapan accepta donc de toucher son corps, sans ressentiment.

« Puisses-tu vivre... heureuse partout. » Le regard d'émeraude de la déesse brilla en se mêlant au sien, comme s'ils ne formaient qu'un. Sa voix était un murmure, comme si elle voulait qu'Aran soit la seule à l'entendre.

« Que le puissant **Phraya Thaen** ait pitié de nous, » pria Aran avec ferveur dans son cœur, pleine d'espoir.

*FIIIIIIID* !!!

Avec un sourire radieux, elle appuya la flamme de la torche sur la corde imbibée d'huile. La fusée émit un nouveau bruit d'allumage, sous les regards concentrés de tous. Peu de temps après, un cri retentit, mêlé à la vibration de la fusée qui s'élevait et fendait le vent, résonnant à nouveau. Les deux fusées avaient réussi à s'envoler.

Voyant cela, Aran retira sa main de son interlocutrice. Elle fit un pas en avant, se tourna sur le côté et utilisa son dos pour protéger le corps d'Aran. Elle leva son menton et regarda la fusée de côté. Les petites étincelles qui jaillissaient disparaissaient sur le corps de Nong Wapan comme des gouttes d'eau. C'était un miracle, car la flamme ne pouvait pas la brûler, pas même la pointe de ses cheveux, car le sang de la belle déesse était plus chaud que le feu des enfers.

« Tu as connu toutes les peines des humains. Ne veux-tu pas essayer... de goûter au bonheur, toi aussi ? » Malgré l'épais nuage de fumée qui les entourait, la beauté de Wipawan ne pouvait être cachée. Aran, voyant que la déesse était captivée par la fusée qui s'élevait, en profita pour se rapprocher et prononcer des mots sensuels, murmurant à son oreille. La déesse se retourna, comme si elle était dans une transe, seules elles deux existant dans ce monde.

« Ma phi Jantharat disait qu'un vrai ami partage la souffrance dans les moments difficiles et qu'il devrait partager le bonheur dans les moments de joie. Tu veux dire que tu as l'intention de partager le bonheur avec moi, comme ça... ? »

« ... » Aran déglutit. Son visage était brûlant, et ses oreilles bourdonnaient, ne percevant plus rien autour d'elle. Car une seule image lui vint en tête à la fin des mots que la déesse venait de dire : s'allonger avec elle et faire l'amour.

« Ma femme, ma femme Aran, krap ! »

« Qu... hein ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas, krap ? Vous êtes restée immobile ici, sans bouger, krap. » demanda Tone, inquiet et surpris, car il avait vu Aran rester figée longtemps, même après que le bruit de la fusée se soit éteint.

« Et... et Nong Wapan ? Où est-elle allée ? » Dès qu'Aran retrouva ses esprits, elle demanda, impatiente et pleine de questions.

« Elle est retournée à la maison, krap. Vous étiez ensemble tout à l'heure, pourquoi ne le savez-vous pas ? »

« Euh... Je pensais à des choses irréalistes. »

« Les danseuses sont en train de rapporter les bijoux à votre maîtresse. Mais la musique, elle a dit de ne pas se presser et qu'on pouvait l'emprunter. Alors on la range dans la maison commune au centre du village. »

Tone ajouta avec un visage souriant, mais en entendant cela, le bonheur de la jeune femme s'évapora, car elle regarda autour d'elle et ne vit aucun signe de pluie.

« Hmm... Il se fait tard maintenant, allez manger. Laissez-moi seule un moment pour que je puisse réfléchir. »

« Krap... » Le guerrier répondit doucement, car il avait remarqué que son visage n'était pas très heureux.

« Si la pluie ne tombe pas, seras-tu déçu de moi ? » demanda la jeune femme avant que Tone ne se retourne.

« Comment pourrais-je être déçu, krap ? Ma femme a eu la gentillesse de nous aider. C'est déjà une grande bénédiction, krap... » Ses mots touchants, sans aucune arrière-pensée, apaisèrent un peu l'anxiété d'Aran, même si ce n'était que légèrement. Aran lui offrit un grand sourire de gratitude en signe d'amitié, et Tone lui rendit son sourire. Peu de temps après, il retourna au village pour préparer à manger pour les musiciens qui avaient dépensé beaucoup d'énergie.

Une fois le petit-déjeuner et le déjeuner des villageois terminés, tous se relayèrent pour surveiller Aran, mais personne ne put donner son avis de peur de dire quelque chose de faux, car il n'y avait toujours aucun signe de pluie.

Aran glissa ses doigts fins dans la racine de ses cheveux bruns qui couvraient son visage pour se calmer. Elle marchait en rond sur le pont depuis un long moment. Ses beaux yeux fixaient le lit de la rivière asséché, elle réfléchissait seule à tout. Elle essaya de fusionner sa conscience avec sa concentration.

*L'amour et la compassion, une fois reçus, peuvent être donnés aux autres, tant que le cœur est plein de bonnes intentions.*

« Oui, merci. Comment ai-je pu oublier cela... » Sa bouche pulpeuse rit doucement, comme si elle se moquait de sa propre stupidité. Ses yeux étaient rougis, à la fois tristes, nostalgiques et soulagés.

Son visage déterminé leva les yeux vers le ciel, comme si elle refusait d'abandonner face au destin ou d'éviter les obstacles. Aran sourit humblement et serra le collier qu'elle portait au cou pour implorer le courage. Tous les regards se fixèrent à nouveau sur elle, choqués, même s'ils avaient perdu espoir.

**Chapitre 29 : La saison des pluies**

Aran fit un pas en arrière avant de s'agenouiller sur le pont, se remémorant ce qu'elle avait fait. Elle se sentit honteuse et humilia son corps. Elle joignit ses mains, inclinant son buste pour honorer le ciel, tout comme la déesse l'avait fait, le sentiment d'avoir l'âme d'un mendiant la dévorait. Elle qui était si arrogante n'avait pas changé.

*« Je suis un être si détestable. Je me contentais d'enseigner aux autres, de les faire s'éveiller, alors que moi, la lâche Aran, j'évitais le chemin. À partir de maintenant, je ferai le bien et je me battrai contre le feu jusqu'à ma mort. »*

Ce vœu solennel résonna dans son cœur. Elle comprit enfin que sa propre méchanceté ne pouvait être cachée, même ici, dans ce royaume secret où personne ne pouvait la juger. Ses actions passées la hantaient, comme un nœud serré qu'on ne pouvait défaire. Elle comprit enfin que ses prières n'étaient pas plus spéciales que celles des autres. Si elle était ici, c'était parce que ce lieu était le royaume de la pénitence, et elle avait rencontré ces gens et ces déesses.

« **Je suis venue ici, car j'ai honte de mes actes. Même si j'ai quitté ma maison, je n'ai jamais oublié mon pays natal. Quand j'étais enfant, je ne savais pas qui était le père Phraya Thaen. J'avais du riz pour manger grâce à lui. Maintenant, je sais qui il est. Pouvez-vous, s'il vous plaît, avoir pitié de moi une fois de plus ? Même si je n'ai pas d'or ou de trésors à vous offrir, je vous promets que pendant dix vies, je ne ferai que des bonnes actions pour aider les autres qui souffrent. Si aujourd'hui, père Phraya Thaen fait preuve de compassion et me donne l'abondance, je prendrai soin des rizières, des rivières et de la terre, et je m'occuperai des gens que j'aime. J'ai fait de mauvaises actions. Père Phraya Thaen, pouvez-vous me pardonner une fois de plus ?** »

Elle n'avait pas parlé la langue de son pays natal depuis si longtemps, et pourtant, cela lui vint naturellement. Ses mots étaient pleins de tristesse, et ses mains tremblaient de sanglots, à peine capable de se tenir. Son visage était ravagé par les larmes, et elle pleurait à fendre l'âme. Même si les gens voulaient venir la réconforter, le vieil homme au bâton les en empêcha, les empêchant de la déranger. Il la regardait avec son unique œil.

Le ciel devint soudainement sombre et orageux. Des nuages épais et opaques le recouvrirent. Le ciel était sombre, mais pas éteint comme la nuit. Aran leva le doigt et toucha sa joue, sentant une légère douleur comme si quelque chose tombait sur elle, mais ce n'était pas insupportable, juste un léger picotement.

Quand elle ouvrit les yeux, elle vit des gouttes de pluie tomber d'en haut, couvrant chaque centimètre de la ville. Le sentiment de culpabilité qui la rongeait s'évapora, et elle se mit à pleurer encore plus fort, comme si on lui avait pardonné tous ses péchés. Ses larmes se mêlèrent à la pluie. Ses lèvres mouillées souriaient largement, même si elle pleurait toujours, reconnaissante pour la bénédiction qui venait de lui être accordée. C'était un miracle pour tous les êtres vivants.

Tous les gens levèrent les yeux vers la première pluie depuis des siècles. Le bruit de la pluie s'intensifia, comme si la saison des pluies était arrivée. C'était une musique si belle et si précieuse. C'était comme si un chant de bénédiction était récité par les dieux, les déesses et les esprits, tous remplis de compassion. La terre sèche fut mouillée par les gouttes de pluie, devenant boueuse et facile à parcourir.

La maison de Mala commença à jouer de la musique joyeuse pour célébrer la pluie qui tombait, comme Aran l'avait demandé. Des centaines de villageois des deux maisons dansèrent sous la pluie, submergés par la joie. Les yeux foncés d'Aran regardaient ses deux mains qui n'avaient pas été mouillées par les gouttes. Elle leva les yeux et vit la belle femme qui se tenait à côté d'elle, un parapluie à la main, souriant joyeusement avec elle.

« La première pluie, venant de vous, ne pourrait-elle pas purifier vos mains, Aran ? » demanda Nong Mounan avec un regard rempli de compassion, tenant le parapluie.

« Hng !... La méchanceté que j'ai faite sans réfléchir n'est pas dans mes mains, mais dans mon cœur ! » Aran recommença à sangloter, ses mains se posant sur sa poitrine. Sa main gauche serra fermement le châle de la belle femme, et elle pleura comme une petite fille.

« Regarde. Ce n'est pas le moment de pleurer. Ce que le temps a emporté ne peut pas revenir. »

« JE SAIS !!! Laisse la pluie tomber, père ! Fais-la tomber plus fort !!! Je vais leur faire voir ! »

« Tu agis toujours ainsi, » les yeux bleus de la déesse brillèrent de mécontentement alors que l'humaine se mettait à crier vers le ciel, essuyant ses larmes alors qu'elle venait de pleurer, et courut sous la pluie vers les terres de Sali, sans même dire au revoir.

« Nong Mounan ! Pourrais-je emprunter des villageois ? Beaucoup, s'il vous plaît ! Il est temps de creuser les rizières ! » À peine la déesse avait-elle fini de jurer, qu'elle vit Aran revenir, au loin sur le pont, lui adressant un regard suppliant qui l'agaçait.

« Tu t'en souviens seulement maintenant ! Humaine arrogante ! » Son épaule tressauta légèrement, et elle serra la poignée de son parapluie, agacée.

« Ha ha ! C'est parce que vous êtes belle et compatissante ! » Aran souriait largement, arrogante, mais son regard était clair et innocent malgré la pluie qui tombait.

« Va-t'en ! Je n'ai pas envie de t'écouter ! » La déesse n'était pas vraiment en colère. Elle souriait à l'intérieur tout en la chassant. Même si elle s'éloignait, l'image d'Aran, trempée et souriant comme une leader, resta gravée dans son cœur. Elle ne savait pas qu'un autre regard la regardait depuis la maison d'en face.

« C'est la preuve qu'elle est celle qui a été choisie, et il semble que vous soyez sur le point de vous rapprocher de votre amour. » La voix de l'homme résonna, c'était celle de son serviteur qui se tenait derrière elle. Elle ne savait pas depuis quand il était là, mais elle reconnaissait sa voix.

« L'amour peut réussir de plusieurs manières, en étant côte à côte ou en se sacrifiant. » ajouta Sinthou, le serviteur.

« À ce moment, le joyau commence à le montrer. Il n'y a que la vie d'Aran qui pourra nous séparer. » Les mots de Nong Mounan venaient du plus profond de son cœur. Le visage du grand homme et de Sinthou se regardèrent. Ils se retirèrent pour laisser la déesse seule.

« Ma femme ! Il pleut, krap ! » Tone et Thing coururent vers elle, tous deux trempés par la pluie qui ne s'arrêtait pas.

« Je suis si heureuse ! Dites aux villageois de préparer leurs pioches et leurs pelles ! Je reviens tout de suite ! »

« Krap, ma femme ! » La pluie était si forte qu'elle faisait mal, et elle ne s'arrêtait pas de pleuvoir, les obligeant à crier pour se comprendre. Aran tapa l'épaule de Tone pour exprimer sa joie, comme une amie proche, avant de courir vers la maison de Sali.

**Maison de Sali**

Le beau visage d'Aran était assis au milieu de la maison, dont le toit protégeait le sol. Le couloir était ouvert, laissant passer la pluie qui mouillait le sol. Avant qu'Aran ne puisse dire quoi que ce soit, Nong Wapan se leva, mais Aran ne ralentit pas, se jetant dans ses bras, la serrant fermement. Elle la serra contre elle, plaçant sa main droite sur ses cheveux et les caressant doucement. Elle appuya sa joue contre son oreille, emprisonnant son parfum, comme si c'était la dernière fois.

« ... » Son corps était si étroitement enlacé qu'elle ne pouvait bouger. Une simple pensée aurait suffi pour se dégager de l'emprise de l'humaine, mais elle ne le fit pas. Elle resta là, immobile, attendant qu'Aran s'explique.

« J'ai fait de mauvaises choses, et je ne peux pas les réparer. Je ne pourrai peut-être jamais me pardonner, mais merci pour cette chance. Je suis si heureuse de vous avoir rencontrée et d'être venue ici, même si nous nous sommes détestées un jour. Après ça... j'espère seulement me souvenir de vous jusqu'au jour de ma mort. »

Ses mots étaient un murmure, mais ils étaient remplis de ses sentiments. Les yeux d'Aran la suppliaient, car le moment de la séparation approchait à mesure que les épis de riz poussaient.

« Si tu as assez de sagesse, personne ne pourra effacer tes souvenirs. » Si Aran restait plus longtemps, le joyau de Wapan pourrait devenir incontrôlable. Pour l'instant, son corps s'affaiblissait. Elle se laissa aller à la laisser la serrer dans ses bras, sans résistance, ce qui était très étrange.

« Ne vous blessez pas, il pleut beaucoup. Vos cheveux vont être mouillés, et vous pourriez tomber malade. » Quand elle fut satisfaite, elle la lâcha brusquement.

« Je ne peux pas tomber malade. » Nong Wapan répondit d'un ton brusque, agacée.

« Ha ha ! C'est vrai, n'est-ce pas ? Je m'en vais ! Mangez ! N'attendez pas, même si vous ne le faites jamais, je voulais juste le dire, et mangez tout, ne partagez rien ! » Elle ne se contenta pas de parler. Elle enleva ses chaussures et les posa à l'abri de la pluie. Elle remonta le bas de son pantalon, montrant sa cuisse, prête à descendre de la maison.

« Aran. »

« Hmm ? » Son visage se tourna immédiatement vers elle en entendant son nom.

« C'est toi qui ne devrais pas tomber malade. »

« Vous êtes inquiète ? » demanda-t-elle d'un ton mielleux, lui faisant un clin d'œil.

« Quelqu'un comme toi mourra sûrement de la bouche avant d'attraper la fièvre. » Même dans ce moment, le sourire moqueur d'Aran était présent, et elles se disputèrent comme si c'était leur routine.

« Ha ha ! La fille de qui est si belle ? Et si parfumée ! » Elle s'esclaffa, son visage joyeux.

« C'est vrai, tu ne connais pas le nom de la princesse **Taw Raktaphat** et de la déesse **Anantawadee Nakinee**, sa mère. Est-ce que son visage te dit quelque chose ? » Nong Wapan leva les yeux, la regardant de haut, comme si elle voulait la rabaisser.

« Encore une fois, comment pourrais-je le savoir ? » Au lieu de se résigner, sa bouche malicieuse comprit une fois de plus que la femme en face d'elle ne devait pas être taquinée. Aran força un sourire avant de redescendre. Les yeux d'émeraude de Nong Wapan regardèrent le parapluie appuyé contre le pilier, réfléchissant seule à ce qu'elle avait vu.

Les hommes de la maison de Mala traversèrent le pont pour aider aux travaux. Ils apportèrent des pioches, des pelles et des troncs d'arbres pour niveler le sol. Même si la terre était autrefois une rizière, le temps l'avait changée et il ne restait plus rien de l'ancienne structure. Au fil des ans, les villageois avaient vécu ensemble le long du canal et de la grande rivière, mais à cause des événements tragiques, ils ne s'étaient plus revus jusqu'à aujourd'hui.

« Lui, c'est **Sri Nuan**, krap. Il semble très excité. » Tone tenait un buffle noir et costaud, aux yeux et aux joues ornés de motifs noirs, le présentant à Aran. C'était son buffle préféré qui émettait un son aigu, comme s'il voulait se promener sous la pluie. Plusieurs villageois qui s'occupaient des buffles se rassemblèrent pour observer Aran sous la pluie qui tombait toujours. Personne ne se cachait sous le toit.

« C'est le même qui me regardait bizarrement, non ? » Aran se protégeait le visage de la pluie avec sa main, la regardant avec méfiance et en gardant ses distances, comme une citadine qui avait quitté son village natal depuis longtemps.

« Ma femme, essayez de le toucher, krap. Il est très gentil, » dit un autre villageois, souriant gentiment. Bien qu'ils n'aient jamais parlé en personne avec l'étrangère, tous les villageois agissaient comme s'ils la connaissaient depuis longtemps. Ils la considéraient comme leur bienfaitrice et l'avaient surnommée "la faiseuse de pluie". Certains la considéraient même comme une magicienne, bien qu'elle ait toujours insisté sur le fait qu'elle avait seulement prié **Phraya Thaen** et n'avait pas récité de sorts.

« Bonjour, Sri Nuan. On va t'aider à labourer les champs, d'accord ? Hé ! » Même si sa main touchait sa peau, Aran sursauta quand Sri Nuan bougea, criant de surprise. Les villageois autour d'elle rirent.

« Ha ha ! Il n'est pas méchant, krap ! Il a juste sursauté à cause de la pluie ! »

« Je savais que j'avais la même tête que lui, mais je ne pensais pas que ça se ressemblait autant. »

Aran continua de se familiariser avec l'animal cornu au corps musclé jusqu'à ce qu'elle ne soit plus effrayée. Quand elle regarda les tranchées asséchées, elle vit de l'eau s'y accumuler, formant des bassins tout le long. Son cœur se réjouit. Ces tranchées deviendraient bientôt des canaux d'eau, comme elle l'avait imaginé, car la pluie ne s'arrêtait pas.

Après que la pluie ait cessé, la terre fissurée commença à se reformer. Aran et les villageois plantèrent des bâtons pour marquer les coins et les bords de la rizière, qui mesurait environ seize mètres carrés. Ils crièrent et travaillèrent sous la pluie jusqu'à la nuit. C'était la nature humaine. Quand ils étaient nombreux, ils s'amusaient plus que s'ils étaient seuls dans leur maison. Ils se battaient contre la pluie avec une force inébranlable. Quand quelqu'un glissait dans la boue et tombait dans la rizière, tout le monde riait joyeusement. Ils s'amusaient avec des choses simples, alors qu'ils avaient souffert.

En ce moment, elle était plus courageuse que n'importe quelle autre femme du village, et les hommes s'étaient habitués à la voir ainsi. Ils la considéraient comme leur amie, et la seule chose qui les préoccupait était de ne pas la toucher. Alors que tout le monde travaillait dans la confusion, un grand homme s'approcha en courant, le visage effrayé, comme si un malheur était arrivé. Il regarda autour de lui, tous étaient recouverts de boue, impossible de les différencier.

« Ma femme Aran ! »

« Je suis là ! »

« **Sorn** a trouvé un poisson dans le canal, ma femme, allez voir ! Je crains qu'il ne le prenne pour le manger. Je ne sais pas si votre maîtresse sera en colère ! » En entendant cela, elle courut sans réfléchir. Aran ne voulait plus jamais perdre quelqu'un. Elle craignait que cet homme ne fasse quelque chose de stupide.

« Ma femme... » Trois ou quatre hommes se tenaient en groupe près du canal, loin du pont. Aran baissa les yeux et vit une anguille blanche qui tentait de se débattre dans la boue.

« Qu'est-ce que vous faites ? » La grande femme, couverte de boue, se tint face à eux. L'anguille mourante était au milieu. Elle demanda d'une voix sèche et ferme.

« Pourquoi ne pourrais-je pas la prendre pour la manger ? Je ne veux pas des biens de quelqu'un d'autre. Ce poisson n'appartient à personne. Nous sommes si affamés. La magicienne ne se souciera-t-elle pas de ses propres gens ? » Si elle ne se trompait pas, l'homme qui se disputait avec elle était Sorn. Son visage arrogant était digne d'un voyou.

« Je ne suis pas plus spéciale que n'importe qui d'autre, et si tu veux penser que je ne me soucie pas de mes propres gens, tu peux le faire, mais tu ne peux pas manger cette anguille. Même si elle n'appartient à personne. »

« Pourquoi ? Dites-le-moi tout de suite ! Ne perdez pas de temps ! » L'homme semblait déterminé à provoquer un combat au milieu de la pluie. Il s'approcha, mais ses amis le retinrent. Tone et Thing, qui se tenaient derrière Aran, n'avaient pas peur non plus. Ils se préparaient à frapper, mais Aran les arrêta.

« Qui n'aime pas sa propre vie ? Ce que vous faites est pour survivre, n'est-ce pas ? Vous êtes sur le point de voler la vie de quelqu'un d'autre. Ne pouvez-vous pas le comprendre ? » Elle passa sa main sur son visage pour se rincer de la pluie, et les regards des deux côtés se croisèrent.

« Tu n'es pas aussi affamée que nous ! Comment pourrais-tu comprendre ? »

« Si tu continues à insulter ma femme, je te frapperai au visage ! Et je ne rentrerai pas chez moi avant d'avoir fini ! » Tone pointa du doigt Sorn, furieux. Mais il fut retenu par plusieurs personnes. Aran écouta attentivement et comprit qu'il n'était pas de la maison de Sali, mais qu'il venait de la maison d'en face, c'était un voyou.

« Prends mon riz ! Prends ma part de riz ! Et ne... fais de mal à personne ! »

« Ma femme... » Tone et Thing, qui étaient en colère, appelèrent Aran d'une voix suppliante, car ils ne pensaient pas que ce soit juste.

« Je suis tellement comblée que je n'ai plus faim. C'est bon. » Elle ne se contenta pas de parler. Elle s'accroupit et ramassa l'anguille blanche couverte de boue avec ses deux mains avant de se diriger vers la tranchée pour la relâcher.

« Je vais essayer de parler avec la déesse à ce sujet, mais si quelqu'un d'autre attrape un poisson pour le manger sans permission, il aura affaire à moi. »

« Pourquoi es-tu descendue de la maison sous cette pluie ? » Aran s'approcha d'elle et se retrouva sous le même parapluie. Le doux parfum qui s'en dégageait était comme une bonne médecine pour son cœur.

« Les serviteurs de la déesse sont juste partis, ils m'ont dit de vous dire quelque chose. »

Même ainsi, ses yeux fixèrent l'humaine en face d'elle, qui était en piteux état. Son corps tout entier sentait la terre, c'était pitoyable.

« Y a-t-il un problème ? »

« La déesse a dit que vous pouvez déménager à la maison de Mala. Elle a dit qu'elle préparera un endroit pour que vous puissiez dormir, à la hauteur de la bonne action que vous avez accomplie. Ce sera plus grand et plus confortable, avec de la nourriture et des choses que vous ne manquerez pas. Et si vous tombez malade, elle vous soignera tout de suite. » Son visage impassible prononça ces mots d'une voix distante, comme si elle coupait les ponts avec elle.

« Je ne veux pas vivre confortablement... Je veux seulement vivre avec vous ici, même si je tombe malade et que vous ne vous souciez pas de moi, c'est bon. Regardez ! Vos beaux pieds sont tout sales ! » Les yeux d'émeraude de la déesse regardèrent la femme en face d'elle, qui s'était agenouillée pour toucher ses pieds.

« Si tu ne veux pas y aller, alors monte à la maison... » C'était la première fois qu'Aran entendait ces mots de Nong Wapan. Cela la rendit nerveuse et timide, et la fit rougir. Aran leva les yeux, la regardant et lui adressant un sourire séducteur et un regard doux. La déesse esquiva son regard, et se sentant timide, Aran garda ce bonheur pour elle seule.

**Maison de Sali**

Tard dans la nuit, la pluie tombait toujours, claquant sur le toit, comme si elle voulait rattraper toutes les années perdues. Aran se lava avec l'eau de pluie qui avait débordé du pot. Même quand elle dormait, elle était inquiète. Elle se leva et se dirigea vers la chambre de la déesse, même si elle se sentait gênée.

« Je vous dérange ? » À ce stade, même si elle demandait par courtoisie, elle se sentait gênée, car elle était déjà assise dans la chambre. Une table se trouvait devant elle, avec un chandelier à côté du lit. La déesse lui avait dit d'attendre.

« Le thé chaud t'aidera à te réchauffer. »

« Vous avez déjà eu froid ? »

« Je ne connais pas le froid. »

« Vous êtes froide, » dit Aran, à la fois en blaguant et avec une pointe de curiosité, car elle ne pouvait pas la comprendre.

« Si une goutte de mon sang tombait sur la terre, elle brûlerait partout. Il n'est pas froid comme tu le dis. »

« Alors je ferais mieux de boire mon thé sagement, pas vrai ? »

« Y a-t-il quelque chose dont tu veux discuter ? » La déesse s'assit sur un coussin épais posé sur le sol, face à Aran, alors qu'elle aurait dû être sur son lit.

« Un villageois a trouvé une anguille dans le canal. Il a failli la manger. Qu'en pensez-vous ? » Aran demanda poliment, posant sa tasse de thé sur la table.

« Si tu l'aides à s'en sortir, c'est une bonne action pour toi. Si quelqu'un veut faire du mal, c'est son propre karma. Personne ne peut partager le karma de l'autre. »

« ... » Son visage déterminé la regarda avec un air triste, comme si la réponse n'était pas claire pour elle. Elle saisit un morceau de tissu épais pour s'essuyer les cheveux.

« Il n'appartient à personne de t'obliger à aider qui que ce soit. Il n'appartient à personne de lui dire de ne pas faire le mal. Seul son propre esprit peut se commander. »

« Oui, c'est difficile à dire, n'est-ce pas ? »

« Tous les êtres vivent selon leur propre karma, mais si tu trouves la bonne voie et que tu l'enseignes, c'est une grande bénédiction. Quelqu'un comme toi n'est pas sans sagesse, réfléchis-y. »

« Pffff... Je pensais que j'étais forte, mais j'ai froid. Est-ce normal, ou est-ce seulement à cause de la pluie ? » Finalement, l'arrogante femme avait été vaincue par la pluie. Elle leva les deux mains pour s'enlacer, la peau de poule. Ce n'était pas une comédie. Ses yeux regardèrent autour d'elle. La pluie tombait toujours si fort. Elle ne pouvait pas courir jusqu'à la maison de Mala. Les quatre doigts fins de la déesse se posèrent sur son front pour vérifier sa température.

« Retourne dans ta chambre tout de suite. Je viendrai te surveiller jusqu'à ce que tu ailles mieux, et je demanderai à la déesse de venir te soulager. »

« Pourquoi viendriez-vous me surveiller ? Vous devez vous reposer. »

« Dans ce cas... Tu dors ici. Je vais te chercher une couverture. Si tu meurs, je devrai me disputer avec Nong Mounan pour le reste de ma vie. » Plus elle parlait, plus les lèvres de l'humaine devenaient pâles. Ses paupières se fermaient, comme si ce que disait la déesse était vrai, mais qu'elle était trop têtue pour l'admettre.

« C'est bon. J'ai vécu pire en prison. Tant que je suis près de vous, j'ai chaud. » Si la déesse n'avait pas envoyé un message pour lui demander de la surveiller, elle l'aurait insultée et l'aurait pincée une ou deux fois.

« Comment peux-tu avoir chaud ? » demanda Nong Wapan d'un ton brusque, mais sans agacement.

« Si vous êtes compatissante... C'est déjà suffisant... » Sa voix faible était comme un souffle chaud. Dès qu'elle eut fini de parler, elle s'allongea et posa sa tête sur les jambes de la déesse, qui étaient couvertes d'un fin sarong. Aran ferma les yeux, sans force. Le bruit de la pluie qui tombait sur le toit s'évanouit, comme si elle s'endormait sur les genoux de la déesse.

**Chapitre 30 : Le poisson**

S’il fallait la comparer à une personne importante,

Celle-ci chérirait chaque jour son propre foyer.

Lorsque la maladie et la souffrance l’assaillaient,

Elle se soumettait volontiers, l’heure était venue.

Le plancher, bien que rigide, n'était pas un obstacle pour le sommeil d'Aranya. Le lourd drap du lit avait été tiré sur son corps pour le protéger du froid, et le visage aux traits marqués de Warun s'était blotti contre elle, le long de sa chair, toute la nuit. Il était probable qu'elle se soit tournée en dormant sans s'en rendre compte.

Ses beaux yeux éclatants se posèrent sur le visage d'Aranya, qui dormait profondément. Au milieu de la pluie fine, le bout de son nez se frottait contre son ventre, sous le creux de ses seins, provoquant un sentiment de chaleur torride. Sans surprise, elle tendit son bras pour l'enlacer fermement autour de sa taille. Elle dut chercher un livre à portée de main pour le lire et apaiser le trouble en elle.

Elle ne savait pas l'heure qu'il était, mais la lumière du jour n'était toujours pas claire, car le soleil levant était obscurci par d'épais nuages et une forte pluie, alternant avec une fine averse. Le bruit de la pluie sur le toit de la maison n'était pas désagréable à ce moment-là. Fatiguée, elle se laissa bercer par ce son tout en parcourant les lettres des yeux.

Ses paupières s'ouvrirent doucement lorsqu'elle se réveilla. Ses longs et beaux doigts tournaient les pages du livre, produisant un son qui la berça même après s'être réveillée. Lorsqu'elle reprit ses esprits, la scène lui sembla être un rêve. Le parfum enivrant de la femme était si envoûtant, comme si tous les champs de fleurs de la vallée s'étaient rassemblés sur sa peau. Elle ne pouvait plus faire semblant de ne rien ressentir et un grand sourire s'épanouit sur son visage, tel un pétale de fleur qui s'ouvre à la bonne saison. Son cœur était frais, serein et heureux, sans aucun regret pour la vie qu'elle aurait pu perdre. Les cuisses de la femme étaient un oreiller que rien ne pouvait remplacer.

« Je ne me souviens pas combien de temps j'ai dormi, mais pourquoi tu ne m'as pas réveillée pour me gronder ? »

Aranya se releva doucement à l'aide de ses deux bras et posa la question, emplie d'un sentiment de culpabilité.

« Je n'en avais pas envie. Ton désir n'est pas si grand, tu as juste besoin d’un oreiller pour t’asseoir et te reposer », répondit la princesse Warun d'une voix douce, les yeux toujours fixés sur son livre, sans l'intention de s'intéresser à elle.

« Si c'est le cas... je peux être ta couverture en retour. Comme ça, on sera quitte. »

« ... »

Comme si elles étaient déjà proches et familières, elle posa sa main sur la femme et Warun, qui était assise, le dos raide, se laissa faire. Elle prit la liberté de l'enlacer, la soutenant pour que son corps s'adosse à sa poitrine. Par chance, elle ne fit rien de maladroit qui aurait pu la déranger, car elle aurait pu en mourir. Depuis le début des temps, elle n'avait jamais été aussi proche de quoi que ce soit. Leurs beaux yeux se rencontrèrent et ne laissèrent rien paraître d’autre que le mouvement de l'eau.

« Tu n'as pas mal à la tête, tu n'as pas de fièvre, tu vois ? »

Le joyau en saphir trembla et elle dut se retenir car elle était gênée par la personne à ses côtés, de peur qu'elle ne le remarque. Elle posa alors le gros livre sur ses genoux et tendit la main pour toucher la joue du visage qui se reposait, selon son propre désir. Elle ne pouvait en blâmer personne.

« De quoi ta main gauche a-t-elle peur ? » Ce n'était pas qu'elle ne l'avait pas remarqué, mais plusieurs fois, et encore maintenant, elle la gardait cachée pour que personne ne la touche.

« C'est parce que je m'en suis servi pour faire le mal, pour frapper les gens afin de leur montrer que j’étais forte. Ne crois pas que tu peux me faire du mal. Pendant des centaines de nuits, je m'en suis servie pour me masturber, pour me soulager avec des femmes sales et obsédées par le sexe que je n'aimais pas, et que je détestais au point de vouloir mettre fin à mes jours. Ce que j'ai fait est sale et a dévoré ma bonne âme, alors je voulais garder cette main propre. Au cas où un jour, je pourrais m'en servir pour étreindre un être cher... ou une femme de haut rang. » D'une voix douce, mélangée à une tristesse morne, Aranya leva sa main gauche et la regarda. Même si elle avait été lavée par la précieuse première pluie, la grande faute restait gravée dans son cœur. Elle ne pouvait l'oublier.

« En ce moment, as-tu envie de l'utiliser pour me faire du mal ? Ou pour satisfaire ta luxure ? »

« Non... plus jamais », répondit Aranya sans hésitation, ses yeux fixant Warun avec une douceur teintée d'amour, comme si elle était prise dans les filets de la luxure et ne pouvait s'en libérer.

« Dans ce cas, cette main n'est que de la chair. Dis-moi pourquoi tu la détestes tant ? »

« Si c'est un rêve, je ne veux plus jamais me réveiller. » Son visage était brûlant, comme si elle allait pleurer, sa voix tremblante d'émotion, comme si elle était portée par la grâce.

« Pour quelle raison ? » demanda la princesse Warun, ses yeux se baissant pour regarder sa main.

« Parce que je te vois, et que tu ne détestes plus les humains, dans mes bras... » Sans parler, elle s'empressa de saisir l'image de la princesse devant elle pour ne rien en perdre, pas même le moindre détail : son parfum et sa silhouette.

« Mes péchés sont lourds, Aranya. Tu as toujours été miséricordieuse avec moi. A ce moment-là... je ne te détestais pas, pas le moins du monde. » En disant cela, elle posa sa main sur celle d'Aranya, comme pour témoigner de son abandon de la haine.

Les doigts d'Aranya la saisirent délicatement, et il semblait que le bruit de la pluie coupait tout lien entre eux. Son cœur la supplia de se laisser aller, de faire ce qu'elle désirait. Les lèvres pulpeuses, bien que desséchées, s'inclinèrent pour se poser sur la bouche délicate en forme de graine de concombre, sans se soucier de ce qui se passait autour d'elle.

Le baiser chaud l'enveloppa au-delà de toute retenue. Cela ne la tourmentait pas, mais répondait au désir qui agitait son joyau en saphir, même si elle était un peu choquée, elle ne repoussa pas Aranya. Ses yeux perçants se levèrent pour exprimer ce qu'elle ressentait. Voyant que Warun n'était pas affligée par ce qu'elle avait fait, Aranya l'embrassa doucement une fois de plus, avec une tendresse pleine d'égards.

Leurs deux paires de paupières se fermèrent alors que leurs lèvres se touchaient. Le baiser devint de plus en plus profond, tandis que ses bras l'étreignaient et lui caressaient les côtes. Lorsque la bouche de la princesse s'ouvrit par inadvertance, Aranya commença à sucer et à mordiller ses lèvres et le bout de sa langue, doucement.

Même si elle n'avait jamais eu de contact amoureux avec personne, son instinct la poussait à se laisser aller à son désir. Leurs baisers et leurs contacts étaient si sensuels, plus enivrants que la pluie elle-même. La saveur sucrée surpassait tout ce qu'elle avait jamais goûté. Leurs souffles étaient chauds, leurs bouches se pressaient l'une contre l'autre, et leurs visages changeaient de position pour approfondir le baiser.

Leurs deux mains se rejoignirent, se purifiant mutuellement. Leurs souffles furent coupés comme s'ils étaient dévorés par le baiser. À ce moment-là, son esprit flottait, comme si elle avait atteint sa fin de vie. Son corps se tordit sous la chaleur de l'émotion qui se répandait dans chaque fibre de son être. Les lèvres douces de la princesse se pressèrent contre les siennes, ne les quittant jamais. La main d'Aranya se posa sur sa joue et son cou, la serrant pour soulager le feu intérieur de la princesse qu’elle avait allumé.

Leurs corps chauds se pressèrent l'un contre l'autre, se frottant pour accélérer le rythme, comme si elles avaient leur propre oreiller pour se réchauffer. Le bout de la langue d'Aranya glissa sur les pétales de la bouche de la femme, comme pour l'inciter à approfondir le baiser. A mesure que la luxure augmentait, le baiser devenait plus intense, un son délicieux et avide se faisait entendre, savourant sa douceur. Bien qu'Aranya fût expérimentée, l'instinct sauvage de Warun n'était pas en reste. Elle leva ses deux mains pour l'encercler et la tirer vers elle, les lèvres en quête de possession.

Ses bras la serrèrent plus fort, la tirant contre elle. Après un long baiser, elle baissa son visage pour humer le parfum de son cou délicat. Warun inclina la tête pour lui laisser un meilleur accès, le bout du nez d'Aranya se glissa le long de sa peau et de son oreille. Son souffle rapide la poussait à vouloir toucher chaque partie de son corps. Aranya ne pensait plus à rien d'autre que la belle femme devant elle, mais une lumière rouge et or, en forme d'écailles, apparut sur l'épaule droite de la princesse Warun, et une lueur émana de sous sa peau. Elle s'arrêta, inquiète et préoccupée.

« Princesse Warun... », dit Aranya, sa main se posant doucement sur son épaule.

« Les yeux des humains ne peuvent pas voir cela. » Comme si elle savait ce qu'elle regardait, la princesse Warun s'exclama avec fierté.

« Est-ce que tu vas bien ? »

« Qui es-tu, Aranya ? » Ses deux mains s'emparèrent du visage d'Aranya et la regardèrent, la serrant et la secouant comme un jouet.

« O'onon anae a'yeu... » Sa bouche ne put répondre, déformée par la pression de ses mains.

« Qu'as-tu vu ? »

« A'ïe ! Lâ-lâche-moi ! » Aranya tapota les hanches de la princesse Warun, car sa force était bien supérieure à celle d'un être humain.

« Qu'as-tu vu ? » Son beau visage aux traits marqués répéta la question, bien que son derrière fût toujours sur les genoux de l'autre.

« C'était rouge et doré. Je crois que c'était mélangé. Non, c'était deux couleurs séparées, mais je les ai vues toutes les deux. Ce n'était qu'un aperçu, alors j'ai eu peur et je n'ai pas pu bien regarder. Je suis vraiment désolée. Est-ce que tu vas bien ? »

« C'est une chose que j'ai déjà vue dans un miroir pendant un court instant, comme tu dis. La différence, c'est que c'est ici. Ma mère a dit que... un jour, je pourrais découvrir ma vraie nature à travers ma chair. » La princesse Warun fit un geste de la main, montrant la pente de sa propre poitrine.

« Euh... »

« Tu ne vois pas bien ? » Plus rapide que sa bouche, la femme commença à dénouer le tissu qui entourait sa poitrine.

« Attends, femme ! Si tu me montres tes seins, je vais te violer, c'est sûr ! » s'écria Aranya, protestant avec force.

**CRAC !!!** En un instant, la princesse, ne plaisantant plus, lui asséna une gifle qui lui brûla les bras jusqu'à l'âme.

« Aïe ! »

« Un humain peut voir un **Naga** en pleine transformation, mais sa véritable forme est d'un autre monde. Même s'il passe devant toi, tu ne peux le voir. Je ne plaisantais pas, Aranya. »

« Ne me dis pas que... je pourrais les croiser au marché, déguisés en humains, en train de flâner ? » Plus elle l'écoutait, plus ses sourcils se fronçaient, tant la curiosité était grande.

« Il arrive que pour des événements importants, ils voyagent. Je n'ai pas de liens proches avec eux, donc je n'en sais pas beaucoup. Mais tu as parlé avec la princesse Munan comme une amie, pourquoi ne pas lui demander ? De quoi as-tu peur ? »

« C'est vrai ! Je ne pensais qu'à la voir en tant qu'humaine, alors mon cerveau a oublié. La princesse Munan est un **Phraya Nak**, même si je le savais, j'aurais été choquée à nouveau. Qui oserait lui demander ? »

« Penses-tu que la princesse Munan ne te répondrait pas ? » La voix se fit plus grave, comme si elle commençait à s'impatienter. En disant cela, elle fit mine de se lever de ses genoux, et Aranya dut la retenir, l'étreignant encore plus fort qu'avant.

« Qu'est-ce qui ne va pas... ou si tu n'aimes pas que je parle d'elle, je ne le ferai pas. Je demande parce que je m'inquiète pour toi et que j'ai peur que tu aies des problèmes. On peut en parler calmement, tu vois, princesse Warun ? » Son visage aux traits marqués se leva, elle parlait avec chaleur et douceur.

« Je ne suis pas si stupide. Je sais bien ce que tu veux. Les humains ne pensent qu'à ça. » La voix était pleine de sarcasme, comme si l'ancienne princesse était de retour. Mais elle ne jura pas autant que d'habitude.

« Si tu penses comme ça, alors je vais garder le souvenir que j'ai de toi dans ma petite tête. Tu peux me gronder, me crier dessus ou t’énerver comme tu veux, mais s'il te plaît, ne me déteste pas pour ce que j'ai fait... » Alors que ses mots trahissaient son dégoût et son mépris, elle s'empressa de se justifier pour apaiser la colère de la princesse.

« Tu te souviens quand tu as attrapé le pan de ma robe ? C'est pourquoi je vois ce qui s'est passé tout à l'heure comme une simple aumône. »

« Tu es jalouse ? Comme ça, je ne serai pas heureuse pour rien. » Au lieu d'être abattue, Aranya sourit largement, un rire se mêlant à sa voix, comme si elle était ravie d'une grande nouvelle.

« Qui pourrait être jaloux d'un humain qui ressemble à un buffle comme toi ? »

« Tu mens, je vais te brûler en retour ! »

« Tu es si espiègle, Aranya. Je ne suis pas une servante qui suit son maître, et en plus, qui t'a dit qu'il y avait une histoire entre une femme et une autre femme ? Qui t'a donné le droit de toucher mon corps comme bon te semble ? Si je ne t'avais pas coupé le bras, tu n'aurais jamais appris la leçon. » Ses lèvres étaient serrées, sa mâchoire contractée. Sa voix menaçante, bien qu'elle ne crie pas, effraya un peu Aranya.

« Tu m'as souvent demandé ce que je désirais. Si tu te calmes un peu, je te le dirai. »

« Je ne suis pas en colère, je suis juste irritée de te voir. » Son visage se détourna, feignant la nonchalance, sa voix flottant comme si elle parlait au vent.

**SMEACK !!** Elle venait de la maudire, et déjà elle s'approchait du bord de l'enfer. Elle posa son nez sur la joue de la princesse, inspirant profondément pour s'emplir de son parfum.

« Aranya ! »

« Même si je meurs, je n'aurais aucun regret. »

« Ton espèce devrait se comporter comme quand je voulais te tuer ! » Ses yeux devinrent d'un rouge sang, la jaugeant avec l'intention de lui donner une leçon si elle continuait à dire des choses obscènes.

« Le désir de cet humain... c'est de te voir heureuse. Et retrouver ta liberté. »

« ... » Ce vœu était si pur et si sincère. Ses paupières se fermèrent un instant, puis ses yeux d'émeraude redevinrent clairs. Elle la regarda fixement.

« Si un jour, tu n'as plus de pouvoirs, pourras-tu me faire confiance ? » Bien qu'elle soit un peu attristée, elle ne voulait pas s'apitoyer sur son sort. Cela prouvait qu'elle n'avait jamais voulu faire de mal à la princesse. Cependant, si elle lui disait "je t'aime", ce ne serait pas approprié au regard qu'elle avait.

« Pourquoi as-tu ce désir pour moi ? » Sa voix était devenue très douce, ses yeux brillants de satisfaction.

« C'est juste moi, les humains sont comme ça... »

« ... » Il semblait y avoir des mots dans son esprit, mais elle ne pouvait les prononcer.

« Merci, princesse, pour cette aumône. Le ciel s'est éclairci, tu as probablement beaucoup de choses à faire. Si ce n'est pas nécessaire, je préfère que tu ne sortes pas, de peur que tes vêtements ne soient trempés et que cela te gêne. » Aranya sourit doucement, laissant entrevoir le bout de ses dents, puis elle retira lentement ses mains de son corps.

« Je ne méprise pas tes paroles. »

« Je sais, comment ne pas le savoir ? Tu as été tellement déçue par la trahison que tu n'as pas confiance en les gens facilement. Aujourd'hui, que tu aies compris cela, c'est déjà une bénédiction pour moi. »

« Si tu tombes malade, va voir la princesse Munan. Elle te soignera et te mettra hors de danger en un instant. » Ses yeux se baissèrent et elle lui donna ce conseil, car elle-même ne pouvait pas prendre soin du corps d'un humain, même si elle n'avait pas le cœur de le dire.

« Tes cuisses sont plus chaudes que n'importe quel oreiller sur lequel j'ai dormi. »

« Dans ce cas, quand tu ne travailles pas et que tu rentres chez toi, je te les prêterai pour que tu y poses ta tête. » Malgré tout, elle essuya doucement le bout de ses lèvres.

Elle ne savait pas si elle disait cela par bonté ou par compassion. Le regard et les mots qu'elle lui offrait étaient un excellent remède, redonnant espoir et force à Aranya. Une fois de plus, elle se laissa emporter par ce contact, oubliant sa peine.

Pendant un moment,

« Dans ce cas... »

« Je dois y aller maintenant. Au pont. » Ses yeux redevinrent rouges, et son visage se tourna vers l'extérieur de la maison.

« ... ! » La bouche d'Aranya s'ouvrit en grand, figée. La princesse disparut en un clin d'œil. La grande silhouette d'Aranya, bien qu'elle n'ait pas tout compris, saisit l'essentiel : il fallait aller au pont. Elle se gifla pour reprendre ses esprits et se précipita derrière elle sans attendre.

« Je te remercie d'être venue me le dire. Elle doit être si heureuse qu'elle en danse. » La pluie s'était calmée. La princesse Munan se tenait élégamment, tenant une ombrelle à la main, parlant à une femme assise à ses côtés.

Cependant, la scène était étrange, car la pluie ne tombait pas directement sur elle, même si elle se tenait sous le ciel sans abri. Ses vêtements, d'un blanc pur, étaient secs. Elle portait des bijoux en diamant dans ses cheveux et autour de son cou, ainsi que des chaînes blanches qui pendaient le long de son corps. Ses yeux révélaient une grande miséricorde. Ses lèvres roses étaient belles comme des pétales de lotus, et elle souriait doucement tout le temps. Son visage était pur, à l'âge de la virginité. En la comparant à la princesse Munan, elle semblait beaucoup plus jeune.

Les deux femmes regardaient une ombre noire et imposante sous le parapluie, qui s'approchait lentement. Ses yeux étaient d'un rouge sang, visibles avant même qu'elle ne révèle son vrai visage. La princesse Warun baissa les yeux vers la femme qui était venue dans le royaume sans permission. Elle, qui était la gardienne du portail, se sentit outrepassée.

« Je demande pardon, princesse Warun, fille de la princesse Anantawadi. » Elle ne se contenta pas de parler. Elle s'inclina, une main posée sur sa poitrine, l'autre touchant délicatement les pieds de la princesse. C'est alors que ses yeux redevinrent d'un vert émeraude.

Aranya, qui était descendue de la maison en trois enjambées, s'arrêta brusquement, faillant tomber dans la boue, de peur d'interrompre un moment important.

« Mon nom est Tawan Matchaya. J'ai veillé sur les canaux et les petits animaux qui vivent dans les cours d'eau, depuis que le sol s'est fissuré à cause de la princesse Munanta Sattana. Mais maintenant que la paix est revenue et que la vie prospère à nouveau, j'ai été réveillée. »

« A en juger par tes obligations, tu n'as pas eu une vie facile. Mais ce marais était autrefois toxique, sans vie. Ce qui signifie que tu étais un poisson paresseux, qui dormait sous la terre comme la carcasse d'un poisson. » Aranya déglutit en entendant les insultes de la princesse Warun. Sa voix était grave, son regard méprisant, mêlé d'une menace à la Warun.

« Soit, mère gardienne... elle n'a causé de problème à personne. J'ai déjà parlé un peu avec elle. » En entendant cela, la princesse Warun leva le doigt, le posa sur son nombril et détourna la tête, l'air dégoûtée, car elle pensait que la princesse Munan prenait la défense des siennes.

« Je me souviens de ton nom, Aranya. L'humaine pleine de compassion. Te souviens-tu de moi ? » Avant qu'Aranya ne puisse se sentir affligée, la princesse Tawan Matchaya se tourna vers l'humaine, qui se tenait debout avec un air penaud, et lui sourit.

« Euh... je suis désolée, je ne pense pas qu'on se soit déjà rencontrées. » Aranya répondit en bafouillant, hésitant, mais ne se contenta pas de parler. Elle s'accroupit, les jambes serrées, pour ne pas surplomber la femme. Cependant, elle craignait toujours le regard de la princesse Warun.

« Tu m'as tenue à deux mains et m'as portée dans l'eau. Ma véritable forme est celle d'un poisson blanc. »

« Je ne comprends pas ce que vous dites. » Aranya fit une grimace, de peur de dire quelque chose qui déplairait à son interlocutrice.

« Tu as un petit cerveau. Tu vois quelque chose et tu t'empresses de le porter. » Même sans lever les yeux, Aranya put imaginer le regard méprisant de la princesse Warun, en entendant le ton de sa voix se mêler à celui de la pluie.

« Si vous ne pouvez pas vivre ensemble, alors déplacez-vous dans le royaume de Mala. Pourquoi vous acharner sur Aranya, mère gardienne ? »

« Non, ce n'est rien, vraiment. Je suis habituée à être ici. Même si elle est sévère, la mère gardienne n'a pas l'intention de faire de mal à qui que ce soit. » La longue main d'Aranya s'étendit pour calmer la situation, et un grand sourire de bonheur apparut sur son visage.

« Un long corps blanc. Un poisson que tu as sauvé. Tu t'en souviens maintenant ? » La princesse Munan expira, apaisant ses émotions, avant de le lui dire avec précaution.

« Ooooh ! Je me souviens... quoi ? Un poisson ? Un humain se transforme en poisson ? Ou c'est un poisson qui se transforme en humain ? » Aranya s'écria, se rappelant tout, et tomba à la renverse, atterrissant sur ses fesses.

« Se transformer ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda le poisson-femme, son sourire ne s'effaçant pas.

« ... alors tous les poissons que j'ai mangés dans ma vie sont comme ça ? » La princesse Warun la regarda à nouveau lorsque l'humaine semblable à un buffle s'approcha, s'agrippa à sa robe et se cacha derrière ses jambes, paniquée, alors qu'elle venait juste de lui donner une leçon.

« Je ne suis pas un poisson que tu as pêché dans le canal pour le manger. » Un sourire en coin apparut sur ses lèvres, comme si elle se retenait de rire. Elle garda une voix douce pour ne pas effrayer Aranya.

Ses yeux brillants se posèrent sur la robe de la femme qui se tenait devant elle. Ce n'était pas dans l'habitude de la mère gardienne de laisser un humain saisir sa robe sans dire un mot.

« Ouf... je suis un peu soulagée. »

« Le lit de la rivière est maintenant rempli d'eau, et les créatures peuvent y vivre et faire partie du cycle de la vie, même dans le royaume de Vanna. »

« Si vous avez des poissons, vous risquez d'être mangés... »

« Quand j'ai appris cela pour la première fois, je pensais que tu serais heureuse. Pourquoi es-tu si inquiète ? » Même la princesse Munan le demanda, pleine de curiosité.

« Aranya... toutes les créatures ont leur propre karma, qui fait partie de la nature et du cycle de la vie. Tu ne peux pas empêcher une personne de faire ce qu'elle veut. Tu ne peux pas vouloir que tout le monde évite de manger, même si tes intentions sont bonnes. » Ses belles lèvres en forme de graine de concombre parlèrent, puis elle se tourna légèrement pour la regarder, comme pour la réconforter. Cependant, la loi du karma ne distingue pas le bien du mal, et ne s'assouplit jamais.

« C'est comme elle le dit. Si la rivière n'avait pas de poissons, comment pourrait-elle être fertile ? Je n'ai pas dit à qui que ce soit de manger ces êtres, c'est leur propre choix. Mon devoir est de protéger la vie dans l'eau. » Tawan Matchaya ajouta en hochant la tête, et Aranya acquiesça doucement, comprenant, même si elle se sentait un peu confuse, comme une humaine.

« Alors... vous devriez faire attention pour ne pas être mangée à nouveau. » Le beau visage aux traits marqués révéla un sourire doux et tendre. Elle lâcha la robe de la femme avec délicatesse.

« Si tu es paresseuse, jette-toi dans le feu et brûle. N'aie pas de soucis. Et toi aussi. Si tu n'as rien à faire, ne reste pas là à me barrer la route. C'est irritant. » La princesse Warun la coupa, d'une voix grave et autoritaire. Elle serra fermement le manche de son parapluie.

« D'accord, j'y vais tout de suite. » Ses lèvres pulpeuses se pincèrent, ses deux mains la poussèrent à se lever. Elle s'inclina devant les deux femmes sur le pont en signe de respect avant de partir avec sa compagne, dans le village au-delà de la maison, sur un long chemin.

« Si la mauvaise habitude ne disparaît pas, dis-le-moi. Je m'en chargerai moi-même et je m'occuperai d'elle. » La princesse Munan baissa la voix, avec une intention cachée, voulant une réponse.

« Pour l'instant, je ne vous en remercie pas. » Son visage était fier, feignant l'orgueil. Ses beaux doigts glissèrent sur le tissu de sa robe, la soulevant et la secouant pour qu'elle ne la gêne plus. La princesse Warun se retourna et retourna à la maison sans attendre.

**Chapitre 31 : La terre rouge**

Les graines de riz parfaites étaient soigneusement sélectionnées. La bouche du sac était fermement attachée par une grosse corde avant d'être jetée dans l'eau. Le bout de la corde était solidement attaché à un poteau planté dans le sol. Aranya sourit en regardant le sac de semences immergé dans l'eau, attendant que les racines poussent.

« Ouf !!! » Les deux mains sur les hanches, elle laissa échapper un grand soupir, épuisée après avoir utilisé toutes ses forces pour préparer les semences.

« Dans un jour, tu les sortiras pour les faire sécher et tu les arroseras encore pendant deux nuits, **krap** », répéta Tone à Aranya le processus pour faire germer les racines, le visage toujours plein d'inquiétude.

En plus des villageois qui s'étaient empressés d'apporter des récipients pour récupérer l'eau de pluie, le puits artésien, qui avait eu du mal à fournir de l'eau, débordait maintenant. Aranya regarda autour d'elle, la vie après la pluie dans le royaume de Vanna devenait de plus en plus évidente, car l'averse avait perdu plus de la moitié de sa force. C'était un bon signe pour tout.

« On s'excuse pour ce qui s'est passé la nuit dernière, **krap** », dit Ting le premier, ne voulant pas que la rancœur s'installe.

« Arrêtez de faire cette tête. Ce n'est rien. J'étais juste en colère pour le principe. En plus... bientôt, la rivière sera remplie de crevettes, de crabes et de poissons. Allons plutôt labourer les rizières et trouver un bon endroit. J'ai quelque chose de bien à vous montrer. »

« Qu'est-ce que c'est, **krap** ? » Ting s'empressa de demander.

« Vous le saurez quand on y sera », répondit-elle avec un sourire mystérieux.

« Mère femme, vas-tu laisser les villageois pêcher le poisson, **krap** ? » Même en l'entendant, Tone ne pouvait pas se calmer.

« Je ne peux pas empêcher tout le monde de faire ce qu'il veut. J'ai moi-même fait des erreurs. La conscience de chacun lui appartient, mais je leur dirai de ne pêcher que ce qu'ils ont besoin pour se nourrir », dit Aranya en soupirant. Elle se repoussa les cheveux qui lui cachaient le visage, se ressaisissant et se concentrant sur le plus important.

« Mère femme, tu veux monter sur **phi** Sinuane et t'habituer à tenir la charrue, **krap** ? » Le temps avait rendu leur relation plus intime. Tone savait qu'Aranya était facilement émerveillée et joyeuse quand elle touchait des choses qu'elle n'avait jamais vues.

« Wah ! Monter sur un buffle ! Trop cool ! Vas-y ! » Ses deux doigts levés pour toucher son menton, elle réfléchit joyeusement comme une enfant innocente, un grand sourire laissant apparaître ses dents.

« Attends ici, **krap**. Je vais m'empresser de revenir. »

« Mmm ! Merci ! » En disant cela, le jeune homme se dirigea vers l'étable, laissant Aranya seule avec Ting au bord de l'eau.

« Mère femme, as-tu besoin d'autre chose, **krap** ? » demanda Ting avec respect. D'habitude, il était silencieux, mais il n'était jamais paresseux. Son visage était amical, et son corps était mince et compact, pas musclé ou aussi bavard que Tone.

« Est-ce que je peux te demander pourquoi vous vouliez le trésor de la princesse Warun ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« À cette époque, le royaume était prospère et magnifique. Partout où on regardait, il y avait des rivières et des rizières, et beaucoup de temples. Le père de **nong** Tone était un agriculteur, **krap**. Quant à moi, j'ai été élevé par un vieil homme du temple et je n'ai jamais connu mes parents. Ils m'ont probablement abandonné. Le père de **nong** Tone était gravement malade et ne pouvait pas guérir. Il était le seul à travailler. Un **khun** [seigneur] a eu pitié et a dit qu'il fallait faire venir un médecin de la ville pour le voir. Il y avait peut-être un moyen de le sauver. Mais l'argent manquait. En même temps, une rumeur s'est répandue dans tout le village. »

« Une rumeur... » Aranya écoutait attentivement, organisant l'histoire dans sa tête, avant de buter sur le dernier mot de la phrase.

« Des villageois ont dit que deux vieux, un homme et une femme, semblant fous, étaient allés creuser pour trouver des tubercules dans la forêt et avaient trouvé une belle femme, comme une fée ou une déesse, qui les avait conduits dans une grotte profonde. Elle leur a donné une boule d'or de la taille d'une main pour aider les deux vieux affamés. Même les chasseurs les plus forts n'avaient jamais trouvé une telle grotte. Personne n'a cru ces histoires jusqu'à ce que les serviteurs du seigneur du marché fassent du bouche-à-oreille et disent que les deux vieux avaient réellement échangé de l'or contre de l'argent dans le manoir. »

Cette histoire restait dans les esprits jour et nuit. En l'entendant, Tone, qui amenait le buffle, sut de quoi ils parlaient et décida de se joindre à la conversation. La jeune femme aux cheveux bruns clairs se tourna vers l'homme derrière elle, et elle sut tout de suite qui était cette femme. Elle n'était pas si loin d'eux.

« Je pensais que vous ne vouliez pas en parler, donc je ne savais pas comment vous demander. Mais ce qui s'est passé la nuit dernière m'a fait me demander si j'aidais la bonne personne. S'il y avait une seule autre personne comme Sorn dans ce royaume, je devrais reconsidérer mes sentiments », dit Aranya, son visage aux traits marqués s'assombrissant légèrement de peur de remuer une vieille plaie.

« Tu peux demander, **krap**. Nous sommes conscients de ce que nous avons fait. Je suis allé avec les villageois dans l'espoir d'obtenir de l'or pour soigner mon père, et **nong** Ting est venu aussi parce qu'il s'inquiétait pour mon père. À ce moment-là... il y avait beaucoup de villageois rassemblés. Les rumeurs ont atteint le repaire des bandits. Ils étaient armés jusqu'aux dents et avaient de quoi faire du feu. Quand ils sont arrivés, ils voulaient tout piller. **nong** Sorn n'est peut-être qu'un des derniers de leur bande, **krap** », raconta Tone, d'une voix calme et posée.

« Pfff !! » Juste après avoir souri, Aranya leva ses deux mains sur ses hanches, l'air fatiguée, et soupira à plusieurs reprises. Son visage était agacé et plein de colère.

« Qu'est-ce qu'il y a, **krap** ? »

« Pourquoi est-ce que je ne t'ai pas dit de le frapper hier, bon sang ! » Elle se passa les doigts dans les cheveux, serrant les dents, cherchant un moyen de se défouler.

« Tu veux monter sur le buffle, ou veux-tu que je lui foute un ou deux coups de poing ? »

« La violence n'est pas la solution aux problèmes des autres. Si je le revois, tu peux le faire pour moi. Certains chiens devraient avoir la bouche déformée quand ils mangent pour apprendre leur leçon. » Ses yeux sombres s'enflammèrent visiblement. Elle dit cela en regardant le manoir de Sailee, le cœur brisé.

« Il n'osera plus jamais se montrer, **krap** », répondit-il.

« Laissons-le tranquille et intéressons-nous à **phi** Sinuane », dit-elle.

« **Krap** »

Tone et Ting aidèrent Aranya à grimper sur le dos de **phi** Sinuane, en lui indiquant de s'asseoir près de la croupe pour ne pas avoir mal au dos, car son épine dorsale était raide.

« Tiens-toi bien à la corde, **krap** », lui dit Tone, le visage levé, tout en tenant la corde au cou du buffle pour le guider le long du chemin de la rizière. Ting suivait de près.

« Vous êtes doués, les gars. Vous me comprenez tout le temps, alors que moi, quand vous parlez, je dois traduire et retraduire », dit Aranya en regardant des dizaines de villageois qui avaient amené leur buffle pour qu'il piétine la rizière avant de commencer sérieusement le labourage.

« Il y a des choses qu'on ne comprend pas, **krap**. On se fie à tes gestes et à la couleur de ta voix. »

« Ah, je suis trop théâtrale, c'est ça ? C'est facile de me comprendre. »

« C'est pour ça qu'on ne comprend pas toujours ce que tu dis. Mais quand tu souris, on sait que tu es heureuse, **krap** », dit-il.

« Celui qui t'aura comme mari sera drôlement chanceux, **waa**... » En disant cela, elle regarda Ting, qui marchait à côté de **phi** Sinuane. Même s'il faisait semblant d'être normal, il évitait son regard et regardait le ciel, ce qui était une preuve suffisante. Aranya sourit, amusée par son attitude.

« Je ne pense pas me marier, **krap**. Depuis que j'ai renoncé à toi, je n'y pense plus. »

« Hé... » Aranya laissa échapper un soupir de regret pour l'autre personne qui l'avait écoutée.

« Mère femme, as-tu quelque chose à nous montrer, **krap** ? » Ting inspira et changea de sujet, mais avec respect, sans aucune pointe de sarcasme.

« Hmm... sur le bord de la dernière rizière, jusqu'au champ de taro. C'est un bon endroit. »

« A quoi penses-tu, **krap** ? »

« Des bananiers, et peut-être des manguiers. Je ne sais pas. Mon cerveau est un peu petit, alors je ne me souviens pas de tout. »

« Des bananiers, **krap** ? » Tone s'arrêta et leva le visage pour demander sérieusement.

« Hmm ! » Le visage aux traits marqués hocha la tête, joyeusement.

« On pourrait peut-être avoir des fruits mûrs à temps pour la récolte, **krap** », dit Ting d'une voix douce.

« Na ! Ça ne sera pas si long. Fais-moi confiance », dit Aranya, un sourcil levé de façon espiègle, sa main droite posée sous son menton pour se vanter.

« Je te fais confiance, **krap**. Tout ce que tu me dis de faire, je le ferai, car tu es miséricordieuse. »

« Mère femme Aranya, tu es plus courageuse que n'importe quel homme et tu penses à la nourriture des villageois. Si quelqu'un ne le voit pas, je penserai toujours que celui qui t'aura comme femme aura beaucoup de chance », ajouta Ting.

« Waouh ! Haha ! Merci, à vous deux. Et je suis désolée pour ton père. »

« Merci, mère femme, **krap**. Mon père doit avoir une nouvelle vie maintenant. S'il n'est pas aux cieux, il doit être heureux. » Ses lèvres sèches prononcèrent ces mots avec une profonde nostalgie. Même Aranya revint à elle et toucha le collier à son cou.

« Arrêtez ! Je veux voir les buffles des villageois. **Nong** Tone, emmène **phi** Sinuane au bout du champ. Et **nong** Ting, viens avec moi. Je vous rejoins plus tard. »

« Tu ne viens pas avec nous, mère femme ? » demanda le jeune homme musclé, l'air perplexe.

« Viens ! Toi ! Monte, **nong** Ting. Je vais demander au jeune homme musclé de t'accompagner. » Aranya changea ses jambes de côté et se laissa tomber au sol. Elle fit signe à Ting de monter à sa place. Le temps était enfin plus respirable, car la pluie s'était calmée. Une faible lumière du soleil était visible, même si le soleil ne brillait pas.

« Moi, **krap** ? »

« Oui ! **Nong** Tone, aide-le à monter vite. C'est un ordre. »

« K-**krap**, mère femme. » Bien qu'il ait l'air idiot et qu'il ne comprenne pas facilement, il s'empressa de faire ce qu'Aranya lui disait. Il le soutint par la taille des deux mains pour que Ting puisse s'asseoir rapidement.

« Allez ! Allez ! Je vous rejoins. Ne vous inquiétez pas ! » Ses deux mains les chassèrent pour que Tone parte avec **phi** Sinuane. En regardant Ting, elle vit qu'il était très gêné, mais il faisait de son mieux pour le cacher, ce qui la rendit encore plus heureuse.

« **Krap**, mère femme. » Tone acquiesça, puis tira sur la corde autour du cou du buffle pour le faire avancer le long de la rizière. L'homme qui les regardait se tortillait et riait en même temps.

« **Phi** Phaad ! Comment est la terre ? Est-ce qu'elle est assez molle pour être labourée ? » Aranya vit un visage familier du village de Saalee en train de frotter le dos d'un buffle et ne put s'empêcher de le saluer.

« Je m'appelle Khaam, **krap**, mère femme. »

« Oh ! »

« On dirait que c'est bon, **krap** », répondit-il. Même s'il avait été appelé par un autre nom, il ne s'en offensa pas et sourit largement, acceptant Aranya avec gentillesse.

« C'est bien ! Comment on va faire pour que les villageois n'aient pas à rester sous le soleil et la pluie tout le temps ? »

« Il y a encore beaucoup de maisons abandonnées. On peut démonter le bois pour en faire des bancs et des cabanes à côté des rizières, **krap** »

« Bien ! Ça a l'air un peu effrayant, mais c'est une très bonne idée. Prenez tout ce que tu as dit, **phi** Tone !! » A peine avait-elle fini de la féliciter qu'elle savait à qui elle s'adressait pour que son souhait soit exaucé. Aranya cria son nom dans la rizière pleine de boue. Ses deux pieds se précipitèrent vers le bout du champ.

« Fais attention de ne pas tomber, mère femme ! » cria le vieil homme derrière elle, avec inquiétude.

« Merciiii !!! » répondit-elle, sans se retourner.

La grande parcelle de terre au bout du champ était clairement délimitée. Ses yeux sombres balayèrent les progrès, et elle fut choquée par sa propre rapidité. Tout cela était le fruit du travail de beaucoup de personnes. En un clin d'œil, la terre sèche était devenue humide par la pluie et prête à être plantée. C'était complètement différent de la première fois où elle était venue.

« Pourquoi m'as-tu appelée, **krap** ? » Tone s'empressa de demander à Aranya, qui se tenait debout, un grand sourire sur le visage, les yeux doux et rêveurs.

« J'ai beaucoup de choses à te demander. Tu es prêt, **nong** Tone ? » Son visage souriant se tourna vers lui, sa voix comme pour l'encourager.

« **Krap**, mère femme ! »

« Je vais rester ici et planter des fruits avec **nong** Ting. Peux-tu demander de l'aide aux gens qui ne savent pas cultiver pour qu'ils démolissent les maisons abandonnées, et qu'ils construisent des petites cabanes pour s'abriter du vent et de la pluie ? Juste quatre ou cinq bancs le long des rizières pour que les personnes âgées, qui n'ont pas beaucoup de force, n'aient pas à marcher jusqu'au village. Et près de la rivière, près du pont, je veux un pavillon avec un toit pour y stocker les fruits comme un entrepôt commun. Au cas où quelque chose pousserait, on pourrait le distribuer aux travailleurs des deux manoirs. Oh ! Demandez aussi des volontaires pour surveiller, ce serait bien. Au cas où quelqu'un aurait des idées farfelues avec les arbres que je vais planter. »

Aranya parlait couramment, utilisant son expérience et ses idées. Ayant appris beaucoup sur la nature humaine, elle savait qu'elle ne devait pas laisser le travail de tous se ruiner.

« Pourquoi... pourquoi es-tu si gentille, **krap** ? »

« Qu... oh, pourquoi tu pleures ? Qu'est-ce qui ne va pas ? » Elle ouvrit de grands yeux, choquée de voir les larmes sur le visage du jeune homme.

« Je... je suis si heureux. Merci beaucoup, **krap**. Ce royaume... ne connaît le bonheur et la paix que grâce à toi, mère femme... »

« Ne pleure pas. On mange du même riz. Quand il y a quelque chose... on doit s'entraider, non ? »

« Mère femme, es-tu heureuse d'être ici, **krap** ? » Plus il l'entendait, plus il regardait Aranya avec gratitude.

« C'est la vie, n'est-ce pas ? Parfois heureux, parfois triste. Mais je suis heureuse d'être venue ici. Quand j'y pense, ça me fait frissonner. Qu'est-ce que je ferais sans vous ? »

« Mère femme a tant de compassion. Où que tu sois, je veux que tu sois heureuse... »

« La vie dans le monde moderne n'est pas facile... la compassion ne suffit pas. »

Bien qu'elle l'ait empêché de pleurer, ses propres yeux s'étaient réchauffés et débordaient de larmes.

« Tant que tu feras le bien comme tu le fais, **krap**... les choses sacrées te soutiendront et t'aideront... quand tu devras rentrer chez toi », dit Ting, sa voix tremblante, comme s'il était sur le point de pleurer aussi.

« Dans le monde extérieur, maintenant, il n'y a plus de distinction entre les hommes et les femmes, donc les amis peuvent se faire des câlins... » En disant cela, elle tendit son bras pour serrer Tone dans ses bras, et l'autre bras pour attirer Ting dans le câlin.

C'était l'amitié de deux amis dans le besoin. En fait, ce monde n'était peut-être pas si difficile. Elle se sentait seule parce qu'elle ne voyait la sincérité de personne. Le chemin à venir pourrait encore être souriant, même s'il y avait de nombreux obstacles, si elle trouvait quelqu'un qui ne cherchait pas à tirer profit de leur relation, et de son cœur.

Elle ouvrit les deux mains, tenant le sac de semences qu'elle avait reçu. Elle n'avait pas oublié qu'elle lui avait dit de les arroser pendant sept jours et sept nuits. Elle laissa tomber les petites graines étranges dans les trous qu'elle venait de creuser, en les espaçant correctement.

« Pourquoi tu ne dis pas à Tone ce que tu ressens pour lui ? »

« Si tu as déjà aimé quelqu'un, tu comprendras la peur, **krap**. Ce n'est pas que je sois lâche, mais l'existence est préférable à la perte. Mon amour, c'est juste de le voir heureux. Je ne désire rien de plus. »

« Hmm... Si on aime et qu'on espère, on a honte de dire qu'on aime. Je devrais le faire par amour, et non pour espérer en retour. »

« On peut espérer, **krap**, si on espère qu'il verra la valeur de ce que tu as fait. La façon dont il jugera après, c'est à ce moment-là que tu ne pourras plus espérer. »

« Waouh ! J'aime parler avec toi, c'est comme parler à une maîtresse de l'amour. »

« Tu dis des choses si difficiles à comprendre, mère femme », se plaignit doucement Ting. Cependant, son visage s'épanouit de charme.

« Ha ! Haha ! Tu es mignon aussi. »

Quand il y avait tant de choses à faire devant elle, elle se laissa emporter, et le temps passa vite.

Une fois qu'elle eut fini de planter les graines, elle vit les villageois porter les charrues. Presque toutes avaient été nettoyées et les manches taillés pour les rendre neuves et prêtes à l'emploi. Cela la rendit si enthousiaste à l'idée de les essayer qu'elle en oublia de manger et de boire. Même si les villageois aidaient à fouiller la terre, toutes les étapes suivantes concernant le riz dépendaient d'elle seule. Elle ne pouvait pas se permettre d'être négligente.

« Repose-toi d'abord, **krap**. Tu vas t'évanouir. »

« C'est bon. Je peux encore. Il ne reste qu'un peu pour finir ce champ, tu vois ? » répondit Aranya, sa voix pleine d'énergie, tenant fermement le manche de la charrue pour que le soc de la charrue creuse et retourne la terre. Après avoir appris le rythme de Tone pendant une demi-journée, les villageois se relayaient pour l'aider et la guider.

« Quand tu auras fini, tu devras manger un peu, mère femme. »

« Mmm ! »

Tout en labourant, elle attrapa la terre rouge dans le sac en tissu, qu'elle portait à la taille, et la saupoudra dans les sillons. Elle la répartit équitablement dans tous les champs. Même si les villageois se demandaient ce que c'était, personne ne l'arrêta car c'était fait par Aranya elle-même.

Dans le village au-delà du manoir de Saalee, c'était tout aussi animé. Plusieurs maisons étaient démolies pour en faire des pavillons et des cabanes. Quand le seigneur entendit que c'était le souhait d'Aranya, il vint lui-même superviser les travaux.

Ses yeux d'émeraude regardèrent la différence dans le royaume, par rapport au passé d'il n'y a pas si longtemps. Elle se rendit compte que pendant plus de cent ans, elle n'avait jamais compris qui elle était.

La terre qui était auparavant sèche et fissurée était maintenant fertile grâce à la pluie. Même la rivière était riche en poissons. Avant, personne n'osait s'approcher du manoir. En quelques instants, des tas de bois s'empilaient pour faire des abris. De plus, les gens passaient et repassaient sur le pont, portant des objets pour aider une seule humaine.

Quand elle l'a vue pour la première fois, elle a cru qu'elle était une déesse. Les humains chantaient en buvant et en naviguant le long des canaux. Elle n'était ni une déesse ni un dieu. Les maisons étaient magnifiques, et la nuit, elles étaient décorées de bougies. Même les trésors de sa mère, elle était prête à les donner sans regret. Elle voulait seulement de la bonté en échange, mais elle était devenue étrange. Elle n'était pas de leur race. Quand elle se laissa aller à sa beauté, elle souffrit du poison qui se cachait en elle. Qui pouvait-elle blâmer, si ce n'était elle-même ?

« Mère femme Aranya ! Où es-tu ! La princesse Munan t'appelle au bout du pont, **krap** ! »

La voix de quelqu'un résonna au loin. Aranya se releva, cherchant avec impatience.

« Je suis là ! J'arrive ! » répondit Aranya, sans pouvoir distinguer qui c'était, car la lumière du ciel était faible. Ses deux mains frottèrent le pantalon, couvert de boue. Ses pieds luttaient contre l'adhérence de la terre. Ses cheveux bruns étaient attachés derrière, avec quelques mèches qui retombaient sur son visage. Ils étaient en désordre. Ses jambes étaient pleines de terre noire. Sans son nez proéminent, on aurait pu la confondre avec n'importe qui.

Les deux princesses se tenaient face à face, l'attendant au bout du pont. Son visage aux traits marqués s'inquiéta, craignant d'avoir fait quelque chose de mal.

« À partir de maintenant, si cette femme ne peut pas te donner les trois repas quotidiens, elle sera fautive. » La princesse Munan se tenait fièrement, attendant qu'Aranya arrive et entende sa décision. La princesse Munan parlait avec autorité, son visage plein de pouvoir.

« Je... »

« Ne discute pas. » C'est la princesse Warun qui la réprimanda pour l'empêcher de continuer. Aranya regarda le beau visage de Warun, qui était figé, comme s'il était rempli de colère. Leurs doigts étaient posés sous leur nombril, donc elle ne dit rien.

« Jusqu'à ce qu'Aranya ait fini tout ce qu'on lui a apporté. Ne t'échappe pas pour aller dormir comme tu en as envie. Sinon... il faudra que j'aille te chercher et te ramener moi-même. »

Aranya baissa la tête, ne voulant pas que les deux femmes s'affrontent à cause d'elle.

« Viens ici... » La princesse Munan l'appela d'une voix très différente de la précédente. Aranya, se sentant coupable, baissa la tête et s'approcha, espérant être punie et réprimandée.

« S'il t'arrive quelque chose, qui te remplacera ? La terre n'est pas vide, Aranya. Rester ici pour un an ou deux ne fera pas de mal. » Les lèvres roses sourirent, la regardant avec affection. Ses yeux brillaient de soin. Elle leva le doigt pour essuyer la saleté sur sa joue.

« ... »

« Si tu restais avec moi, je ne serais pas aussi seule qu'avant, car tu es si bavarde. Les gens de mon manoir parlent de toi sans cesse, et ils ne disent que de bonnes choses. »

« Merci, mais ce n'est rien, vraiment. »

« Je veux savoir pourquoi... Le manoir de Saalee a-t-il quelque chose de si bien, que tu ne veux pas bouger ? » Ses yeux la regardèrent, cherchant une réponse.

« Le manoir de Saalee... a des oreillers chauds pour y reposer sa tête. » Aranya recula un peu, par respect. Elle répondit avec un visage rempli de bonheur.

« Parlons du manoir... »

« Tu n'as pas à t'en soucier. Quel que soit le problème, il y a une solution. J'ai amené Aranya ici, je la récompenserai selon ses mérites. » La princesse Warun intervint immédiatement. Elle venait de réprimander Aranya.

« Si... si on est honnête, tu n'es peut-être pas la première femme qu'elle a rencontrée. » Sa voix était mystérieuse, puis elle se retourna et partit dans la direction d'où elle venait.

« Princesse... »

« Monte à la maison. » Avant qu'Aranya ne puisse finir sa phrase, la grande femme coupa court. Elle la regarda avec un visage et des yeux pleins d'affection, comme elle ne l'avait jamais fait.

**Le manoir de Saalee**

Aranya se lava les pieds et les jambes avant de monter dans la maison. La lumière des lanternes et des bougies était concentrée au centre de la maison. D'habitude, la princesse mangeait à côté du manoir, près de l'armoire à vaisselle, mais cette fois, la grande table était dressée, ce qui était étrange.

« La princesse Munan a demandé à ses serviteurs de dresser cette table pour toi. Mange tout avant de prendre un bain et de te changer. » Elle baissa les yeux vers la table, puis s'assit, la taille et les jambes penchées, ses pieds touchant le sol. Ses deux mains étaient posées sur ses genoux.

Aranya regarda la table. Il y avait un poisson cuit à la vapeur, une soupe de concombre, du riz et des fruits sculptés.

« C'est beaucoup, il faudrait... »

« Arrête de parler et mange ! Ce repas est pour toi. Ne pense à personne d'autre. »

« ... » Aranya fut légèrement surprise quand la princesse haussa le ton, mais comme c'était à cause d'elle, elle ne chercha pas à se disputer. Ses yeux étaient rouges de fatigue et de tristesse. Son corps grand s'assit en face, son visage était si fatigué qu'elle semblait misérable.

« L'oreiller chaud sur lequel tu voulais poser ta tête... tu ne le cherches plus ? » Aranya ne dit rien, mais se tourna vers elle, l'air perplexe. Elle n'en croyait pas ses oreilles. Mais quand elle vit ses yeux briller et ses lèvres se relever en un sourire plein de sous-entendus, à la fois sévère et suppliant, elle n'hésita pas. Elle prit une grande cuillère de riz et la mit dans sa bouche, ses joues se gonflant.

« Hmm... » Le beau visage aux traits marqués laissa échapper un rire dans sa gorge, doucement, et secoua légèrement la tête avec tendresse.

**Chapitre 32 : Les semis**

Des chants mélodieux résonnaient dans le village. Même tard dans la nuit, de nombreux humains étaient encore rassemblés pour discuter et faire la fête. Des lanternes illuminaient les maisons des villageois, et leur lumière scintillait au loin. Le royaume n'était plus désert et froid comme avant. Après s'être soigneusement lavé le corps, le visage aux traits marqués d'Aranya regarda le toit, tendant la main pour recueillir les gouttes de pluie qui commençaient à tomber à nouveau. Elle repensa aux mots de la princesse. Ses yeux balayèrent le chemin qui menait à la chambre de la princesse Warun, et un doux sourire flotta sur ses lèvres.

En arrivant devant la porte, son cœur battant la chamade, elle posa une main sur sa poitrine. Mais avant qu'elle ne puisse frapper, la princesse sortit en ouvrant la porte, comme si elle était sur le point d'aller la chercher.

Le parfum de fleurs parfumées imprégnées d'eau de rose emplit l'air. Seule la lumière d'une lampe à huile éclairait la pièce, reflétant le corps de la princesse, la rendant aussi belle qu'un personnage de la littérature classique. Elle portait un tissu blanc fin qui laissait entrevoir ses jambes. Un autre vêtement, fait d'un tissu de soie brillant de couleur rubis, brodé de motifs floraux, couvrait sa poitrine. Debout pieds nus, la princesse était une demi-tête plus grande qu'elle, et c'était rare de la voir porter des chaussures. Ses longs cheveux lâchés la rendaient encore plus fascinante.

« J'étais sur le point d'aller te chercher. »

« Merci... » Aranya ne savait pas si c'était par timidité ou si elle n'avait tout simplement pas de mots en la voyant, mais elle laissa échapper ce mot de gratitude si doux, ce qui était inhabituel pour elle. Les yeux d'émeraude de la princesse la regardèrent avec curiosité. Jamais Aranya n'avait été aussi polie et soumise.

« Vas-tu rester là, **ja** ? » En cent ans, elle n'avait presque jamais frappé à la porte de sa chambre pour lui demander la permission. Ce soir, elle devait être devenue folle à cause de tout ce travail pour agir ainsi, avec timidité et peur.

« Oui, je vais entrer. » Aranya entra et resta immobile. La princesse Warun dut la conduire au lit.

« Je... »

« Comment peux-tu te soulager de la douleur en dormant sur le sol ? Monte. Je te permettrai de t'allonger sur moi. » Ses beaux yeux la regardèrent, remplis de sens. Même si elle ne pensait à rien de spécial en disant cela, le visage d'Aranya rougit sans raison.

Aranya sourit de bonheur, puis s'approcha lentement. Elle se laissa tomber sur le lit épais et moelleux, posa délicatement sa tête sur les genoux de la princesse et ferma les yeux, comme si elle voulait entrer dans un rêve profond. Elle n'entendait même plus le bruit de la pluie qui s'abattait sur la terre.

« À part les humains, y a-t-il d'autres choses que tu voudrais voir après avoir été libérée ? » demanda Aranya d'une voix basse, les yeux toujours fermés.

« Il y a des légendes qui racontent l'existence d'une forêt Himaphan, un endroit magnifique qui abrite de nombreux animaux fantastiques. Les Kinnara ont la forme d'humains et d'oiseaux. Le Hasadee a la forme d'un oiseau et d'un éléphant. Le poisson Anone, l'Heemarat, le Warikunchon et le Karavek. Le plus grand est l'éléphant Erawan. Et la plus belle de toutes est le fruit Makale. C'est un fruit qui a la forme d'une femme. »

« Y a-t-il quelque chose sur cette planète qui soit plus beau que toi... »

« ... » Le beau visage aux traits marqués de la princesse devint soudainement rouge. Ces mots de l'humaine endormie la firent rougir. Pourquoi son cœur de joyau brillait-il de bonheur à ce point ?

« Je souhaite que tu puisses trouver tout ce qui te rendra heureuse. Je te demande juste de ne jamais oublier le cœur de cette humaine... car il ne cesse de se souvenir de toi, sans jamais se lasser. » Les paupières d'Aranya s'ouvrirent, et elle tendit la main pour prendre les doigts fins de son amante. Elle les posa sur sa poitrine, au-dessus de son cœur tremblant, puis ferma les yeux à nouveau, s'enfonçant dans un sommeil profond, apaisant sa fatigue.

« Réveille-toi et sois heureux. Le bonheur que j'ai connu pour la première fois, je le dois à toi, humaine qui feins la naïveté, mais qui est pleine de compassion. Je voulais te demander conseil et de m'aider à comprendre, mais je ne savais pas quels mots utiliser. Mon cœur de joyau a désiré voir ton visage tout le jour et toute la nuit... Alors... qu'est-ce que cela veut dire, Aranya ? »

Son cœur de joyau était noué, et le nœud se resserrait de jour en jour. C'était un mystère pour elle, et elle ne pouvait pas trouver la réponse par elle-même. Peut-être qu'un jour, au bon moment, elle se déciderait à lui demander.

**Le manoir de Maalaa**

« Tu n'arrives pas à dormir, **krap** ? » demanda Kun à la princesse, qui se tenait toujours devant le manoir, regardant la pluie.

« Pourquoi Aranya ne veut-elle pas venir habiter au manoir de Maalaa ? »

« Aranya a une personnalité simple, c'est pour ça qu'elle s'entend si bien avec les villageois. Elle a sûrement réfléchi et s'est dit qu'elle ne serait pas à l'aise de vivre avec une personne noble. Elle a peur de tes sentiments, **krap** ? »

« Elle parlait avec moi comme si nous étions amis. Pourquoi serait-elle si préoccupée maintenant ? »

« Il est très tard, **krap**. »

« La princesse de Maalaa a peut-être compris son karma, mais elle n'aurait pas dû changer à ce point. Elle lui a offert une maison de sa propre initiative. » Les mots de la princesse étaient comme une consultation, remplis d'inquiétude. Elle posa la question sans se retourner vers son serviteur.

« Peut-être qu'elle est consciente de ses erreurs et qu'elle veut se racheter. »

« Quand je vois Aranya, je m'inquiète tellement, Kun. »

« Tu y as pensé jusqu'à cette heure, **krap** ? »

« Oui... » Elle posa ses doigts sous son nombril et regarda la maison en face.

C'était comme tous les autres jours, mais quand deux personnes qui avaient de l'aversion l'une pour l'autre parlaient ensemble, même des choses insignifiantes, elles trouvaient le bonheur. Le grand manoir, qui semblait si grand, ne suffisait pas pour qu'Aranya puisse jouer.

« Princesse Warun !!! Tu dois voir ça ! »

« Qu'y a-t-il pour que tu cries si fort ? » La princesse Warun posa l'aiguille et le fil qu'elle tenait sur ses genoux et se plaignit.

« Les graines de riz ont germé, tu vois ? » Le doigt d'Aranya montrait les longues racines blanches qui sortaient des graines. Elle s'accroupit, excitée. Le beau visage de la princesse la regarda et hocha la tête pour montrer qu'elle était heureuse pour elle.

« Je vois. Pourquoi cries-tu ? »

« On a fini d'aplanir la terre, et on a de la chance qu'il n'ait pas plu aujourd'hui. C'est bizarre, le ciel est de notre côté. Il ne reste plus qu'à semer les graines et à contrôler l'eau qui entre et sort des rizières. Je te garantis que tu auras un champ... »

« Ne promets rien, et n'oublie pas d'aller dire cela à la bonne personne pour ne pas qu'on te reproche d'avoir outrepassé tes droits. » Les doigts de la princesse s'étirèrent et touchèrent les lèvres d'Aranya, de peur qu'elle ne fasse une promesse qui la mettrait en danger.

« Hmm. » Le visage aux traits marqués acquiesça, comprenant.

« Tu as l'air si heureuse. Ne sois pas négligente à midi. Viens à la maison pour le dîner. Tu peux venir chercher le repas de la princesse quand tu veux. » La princesse Warun retira sa main et la prévint de ne pas faire d'erreurs.

« **Chao-wa**~~ **p** ! » dit Aranya d'une voix longue et douce. Puis elle s'approcha furtivement de la princesse pour regarder de plus près le motif du tissu.

« S'il y a une autre rumeur comme quoi tu es impliquée avec un homme, cette aiguille-là te coudra la bouche à la place du tissu. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne faisais que parler. Certaines personnes, plus on les empêche, plus elles sont tentées. On leur a dit de ne pêcher que ce qu'ils avaient besoin pour manger, mais ils ont pêché pour s'amuser et se moquer de moi. Je ne peux pas faire semblant de ne pas voir. Les poings de **nong** Tone sont si forts qu'il se souviendra de la leçon pendant plusieurs jours. » Aranya se plaignit, les yeux pleins d'émotion, implorant d'être comprise.

« Si tu t'égares en étant seule, j'ai peur que quelqu'un te frappe. »

« Si c'est le cas, tu seras très satisfaite. » Aranya baissa le sourire, comme si elle était blessée. La princesse Warun laissa échapper un léger soupir, puis posa le tissu et l'aiguille avec le fil sur le plateau et commença à parler sérieusement.

« Ce que j'ai dit... tu as compris ou pas ? Si je voulais que tu souffres, pourquoi je ne t'aurais pas laissé faire ? »

« Le fait que tu dises cela montre que tu t'inquiètes. » Non contente de parler, elle se pencha si près que leurs nez se touchèrent. Ses yeux sombres la regardèrent de manière suggestive. Mais au bout d'un moment, le beau visage de la princesse se détourna.

« Sans toi, qui labourerait le champ ? »

« Tu dis des choses qui me rendent triste. »

« Tu es si maligne. Pourquoi serais-tu triste ? N'est-ce pas toi qui a labouré la terre pour le riz ? »

« C'est vrai. » Aranya acquiesça.

« Demain, tu ne travailleras pas. Je t'emmènerai faire une course. »

« Mmm, d'accord. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. »

« Jusqu'à la tombée de la nuit, je ne te vois pas. Qui dois-je appeler ? » Ses mots étaient lourds, pleins de sarcasme. De jour en jour, elle devenait de plus en plus familière avec tout le monde et trouvait de nouvelles choses à faire, sans jamais se lasser, car les villageois la soutenaient et la laissaient faire toutes sortes de choses.

« Regarde ce poteau de maison. » Ses yeux se rétrécirent de surprise, et elle pointa du doigt pour que la princesse regarde.

Prout !!!

« Aranya ! Je vais te frapper un jour ! » Même si elle la réprimanda si fort que ça résonna dans le manoir, c'était trop tard car Aranya était déjà partie en courant, sans laisser de trace.

« Elle n'est jamais en paix. » Les belles lèvres de la princesse se fermèrent, exaspérées, mais elle n'était pas vraiment en colère.

Même si elles vivaient dans le même manoir, elles ne parlaient pas vraiment. Elle finissait le repas de la princesse Munan, puis s'allongeait sur ses genoux, sans aucune force. Si elle voulait qu'elle lui lise un livre, elle le ferait. Parfois, elle la taquinait juste assez pour l'ennuyer. Mais en y pensant, elle n'avait jamais été aussi heureuse.

« Encore un peu de patience, **phi** Sinuane. Bientôt, il y aura de l'herbe partout, et tu auras un buffet à volonté. » En disant cela, elle prit de l'eau dans la rivière et la jeta sur le dos du buffle musclé.

« Aucune pousse n'est sortie de terre, **krap** », dit Tone, s'approchant avec un air de désespoir, après avoir reçu la demande d'Aranya d'aller planter des fruits.

« C'est bizarre. Peut-être qu'il faut attendre un peu plus longtemps. Ça ne fait pas encore sept jours. » Le visage aux traits marqués répondit avec perplexité.

« **Krap**, mère femme, est-il temps de semer le riz ? »

« Oui, sème-le. »

« **Krap**... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu fais cette tête ? » Aranya sourit en voyant Tone baisser la tête, comme s'il était triste.

« Quand j'y pense, ça me fait mal au cœur, **krap**. Je t'ai rencontrée il n'y a pas si longtemps, et tu es sur le point de partir. »

« Mais il reste encore plusieurs mois ! Ne sois pas si dramatique. On ne sait même pas combien de graines vont pousser. Tu dois encore m'apprendre à faire un cerf-volant, et plein d'autres choses. » Aranya souriait avec ses yeux. Même si elle essayait de le réconforter, elle était elle-même touchée par les mots de Tone.

**Le manoir de Maalaa**

« Les graines ont germé, je suis venue te les montrer. » La jeune femme aux cheveux bruns, qui était différente de tout le monde, traversa seule le pont et s'agenouilla sur le sol du manoir. La princesse était assise sur un beau tabouret décoré.

Aranya souleva un plateau doré sur lequel était posé un tissu rouge. Les graines germées étaient dessus. Ses lèvres se soulevèrent en un doux sourire. Elle était humble et respectueuse.

« C'est bien... Que la Déesse de la Terre et la Déesse du Riz te bénissent et fassent en sorte que tes récoltes soient aussi abondantes que tu le désires. » La princesse Munan prit les graines et les regarda attentivement, un doux sourire sur le visage, rempli de compassion, comme de l'affection.

« Merci. » Ses yeux sombres répondirent avec respect.

« Le manoir de Maalaa a des cocons de soie tout le temps. Tu ne t'es pas intéressée... tu n'es jamais venue voir comment ils tissent le tissu, Aranya ? » Aranya leva la tête et regarda la princesse Munan, qui lui parlait dans sa langue actuelle, l'air amical, comme la première fois qu'elles s'étaient rencontrées.

« Tisser le tissu... »

Le beau visage de la princesse s'épanouit en un large sourire, amusé par l'ignorance d'Aranya. Elle avait entendu par les villageois qui étaient venus l'aider qu'Aranya s'intéressait toujours à tout ce qui était nouveau et étrange.

« Quand tu auras fini de semer et de labourer, viens me voir. La dette que je te dois depuis la première fois que je t'ai vue n'est toujours pas réglée. » Elle ne se contenta pas de parler. Elle se pencha et toucha la joue de l'humaine devant elle, avec tendresse. Les deux serviteurs s'inclinèrent et partirent, car il semblait qu'elles voulaient parler en privé.

« C'est déjà une grande gentillesse de recevoir des repas de ta part tous les soirs. »

« Ça ne peut pas être échangé. Ce repas, je te le donne de ma propre volonté. »

« Je ne peux pas penser à ce que je pourrais te donner pour le moment. »

« Ce n'est rien. Je ne te presse pas. Lève tes deux mains devant moi. » Même si elle ne comprenait pas bien, elle posa le plateau doré sur le sol et leva ses mains, paumes vers le haut, comme la princesse le lui avait demandé.

« On dit que tu es têtue et malicieuse. » La princesse Munan semblait la réprimander, mais elle le disait avec un visage joyeux, sans aucune colère. La princesse Munan posa sa main gauche sous les paumes d'Aranya et sa main droite sur le dessus. En une seule respiration, les cicatrices ou les petites éraflures qu'elle avait sur la main disparurent. Elle fit de même pour les deux mains.

« C'est dangereux pour toi ? » Aranya baissa les yeux vers ses mains, qui étaient si propres qu'on aurait dit qu'elles étaient neuves. Elle leva son visage aux traits marqués et posa la question, inquiète.

« Le riz du manoir de Maalaa a encore de la sève. Merci de t'inquiéter pour moi. Mais cela fait partie de ma magie de naissance. C'est comme mes bras et mes jambes. Ce n'est pas dangereux. »

« C'est super... Tu n'es jamais malade, alors. » Son visage innocent, plein d'admiration dans ses yeux, car un humain ne pourrait jamais faire cela. C'était un miracle.

« Parfois, je suis un peu fatiguée. Tu veux me masser ? » Sa voix était rauque et fatiguée. La princesse plia ses bras et s'appuya contre le coussin triangulaire qui était à côté d'elle. Ses yeux pleins de malice et de charme regardèrent Aranya, la taquinant pour la gêner. Les courbes de sa poitrine étaient pressées et serrées par le tissu, créant un sillon profond.

« Mais... ! Je dois aller vérifier l'eau dans le champ ! » Aranya oublia même le plateau doré et se leva en un éclair, comme si elle avait peur. La princesse Munan sourit de manière suggestive, retenant un rire joyeux sur son visage. Elle était heureuse de la taquiner.

« Hmm... c'est vrai, elle n'est pas intéressée par les hommes. » Le coin de ses lèvres s'abaissa en un sourire plein d'intentions. Ses yeux réfléchirent, cherchant un moyen de trouver le bonheur. C'était plus enivrant que de regarder de beaux tissus.

Une épaule large portait une perche avec deux paniers remplis de graines. Beaucoup de gens se tenaient autour, l'encourageant. Même le seigneur était sorti, tenant son bâton, pour regarder la plantation. Tone et Ting portaient les paniers et la suivaient de près. Aranya leva ses deux mains en prière au-dessus de sa tête, puis prit une poignée de graines et les sema dans la terre.

« Youhouuu~~~ »

Un bruit de joie et d'applaudissements résonna, comme s'il s'agissait d'une cérémonie de bon augure. Des instruments de musique à percussion produisirent des rythmes. Un jeune homme commença à chanter une chanson folklorique.

« Eh ! **Ha-hai**~ **Siap** ! **Siap** ! **Cha-noi-la-noi-la-noi**~ **Cha-noi-la-noi-la-noi**~ Il est temps de semer, **ya**~ **mae** regarde bien, **ei**~~ ! Quelle graine ? **cha** ! Quelle graine !!~~ » Aranya sourit jusqu'aux oreilles et regarda amusée le jeune homme qui chantait ses paroles pleines de taquineries. Tout le monde, hommes et femmes, s'amusait. Et même si elle devait semer seule dans chaque champ, elle ne se fatiguait pas. Parfois, elle balançait ses hanches en même temps qu'elle semait, au rythme joyeux de la musique.

On peut être triste par sa propre volonté. On peut aussi être heureux, ce n'est pas si difficile. Ce royaume n'a pas de richesse, mais il a assez pour se nourrir. Même les nobles de la maison sont heureux. Le bonheur est en chacun. Et le bonheur de chacun n'est pas le même.

« J'ai semé les graines dans la terre. » Une voix douce communiqua à travers des yeux pleins de sens. Aranya s'assit à côté d'elle sur le lit, après s'être lavée. C'était une autre bonne nuit qui se répétait. Le corps mince de la princesse la regarda, las, comme si elle n'était pas de bonne humeur.

« Je suis désolée de t'avoir fait attendre. » Ses lèvres pleines exprimèrent ses excuses, et elle s'approcha.

« Pourquoi agis-tu comme si tu étais folle ? Le soleil s'est levé, mais tu disparais. Tu reviens quand il fait nuit en te plaignant. Tu ne veux que venir dormir. Tu n'as pas de chambre ? »

« Si je suis folle, c'est à cause de toi. »

« Dis ce que tu veux... » La voix était lourde, mélangée à de la colère.

« Parce que je ne veux pas te déranger. J'ai peur d'être trop loin, j'ai peur d'être trop près. Chaque fois que je te vois, je veux être à tes côtés. Mais si je t'ennuie avec mes mots, je ne pourrai plus rien faire pour toi. Je ne demande rien en retour... » Aranya sourit de bonheur pour montrer qu'elle voulait voir le visage de la princesse Warun plus que sa propre ombre.

'Ce que je viens de voir n'est qu'un acte de charité.' Se rendant compte de ses mots, la princesse sentit de la compassion pour elle. Elle posa sa main sur son épaule, et se pencha pour embrasser ses lèvres. Le simple toucher était comme de l'eau sur le cœur sec de cette humaine.

« Cette fois... je veux te donner. Ce n'est pas de la charité. » Elle était très gênée. Quand elle se sépara d'elle, elle sembla vouloir s'enfuir. Les deux bras d'Aranya l'attrapèrent et serrèrent sa taille fine. L'autre main lui tint la nuque, lui caressant la racine des cheveux.

Leurs lèvres chaudes se touchèrent à nouveau, avec plus d'intensité, comme si elles ne se souciaient plus de rien. Le désir d'Aranya fut réveillé, et elle lutta pour se contrôler. Sa langue chaude entra pour voler la douceur de sa bouche, comme pour lui donner une leçon. Elle ne lui laissa pas de répit pour respirer.

Le corps mince de la princesse frissonna, comme si toute son énergie avait été aspirée. Sa respiration rauque rendit la situation encore plus difficile à gérer.

« Ne fais plus ça... Je n'ai jamais voulu piétiner quelqu'un que j'ai pris soin d'aimer. Après ça, je ne pourrai plus m'arrêter. »

Leurs nez se touchaient encore, et leurs respirations se mêlaient. Aranya serra la princesse dans ses bras, maîtrisant son désir. Elle serra les dents si fort que sa mâchoire se dessina.

« ... »

« Garde ta pureté et prends-en soin pour celui que tu aimes, même si tu ne l'as pas encore rencontré. » Ses mots étaient durs comme ceux d'un roi, mais ses yeux étaient tristes. Ce qu'elle disait venait de son cœur, pas seulement pour faire bonne figure.

« Aranya... »

« Ce n'est pas que je ne veux pas te voir, mais un jour, je devrai partir. Penser à ton visage comme ça, ça me fait souffrir... »

« Que dois-je faire pour que la douleur s'apaise ? »

« Reste tranquille et laisse-moi te serrer dans mes bras pour une nuit. Ça ira peut-être mieux. » Ses yeux magnifiques étaient si beaux quand elle était gênée. Son nez proéminent glissa sur sa joue claire, et elle huma son parfum. Dans ce rêve, il n'y avait que la respiration de ces deux-là qui s'entremêlaient. Son visage se rapprocha de la princesse avant de fermer les yeux, laissant leur cœur se réconforter mutuellement.

La princesse s'allongea, le bras d'Aranya l'enlaçant par-derrière. Ses lèvres chaudes embrassèrent son épaule délicate encore et encore, avec tendresse, avant de s'endormir. Sa respiration soufflait près de son oreille, et elle savait qu'elle était très fatiguée par tout son travail. Mais maintenant qu'elle dormait avec elle, elle ne se sentait plus seule.

Ses deux mains tirèrent sur les lacets de ses baskets. Même si elle essayait de les entretenir, il y avait toujours de la boue qui restait dans les coins. Aranya attrapa sa veste en jean posée sur son épaule et la mit, avant de descendre les escaliers. Elle regarda ses vêtements et se sentit étrange, même si c'était sa veste préférée. C'était peut-être parce que, ces derniers temps, elle n'avait porté que des vêtements en coton brodés de la princesse Warun.

« Où allons-nous... ? » demanda-t-elle aussitôt qu'elle entendit les pas de la princesse descendre les escaliers. Mais sa curiosité s'évanouit quand elle la vit porter des vêtements différents de d'habitude.

Elle portait une chemise blanche en dentelle à manches longues, qui descendait jusqu'à sa poitrine. Bien sûr, ses courbes attirèrent son regard de loin. Elle en oublia de regarder son visage. Le bas était un tissu de soie rose clair avec des motifs de fleurs, ce qui lui fit penser que c'était son motif préféré. Il y avait aussi des motifs en or, qui ressemblaient à des motifs de vagues. L'épingle à cheveux dorée et le fil étaient toujours là. Elle était magnifique et élégante.

**Chapitre 33 : La vraie maison**

Il suffit de retenir son souffle pour traverser l'épais brouillard et de découvrir un chemin de terre de campagne, avec le soleil qui brille intensément au-dessus de sa tête. Aranya se tourne pour regarder la belle femme qui se tient à ses côtés, ses yeux remplis de confusion et d'hésitation, comme si elle avait peur. Devant elle se dresse une maison traditionnelle thaïlandaise entourée d'une clôture.

« Pourquoi as-tu peur... ? » demande la princesse Warun en poussant doucement la porte métallique lourde et haute.

« Je ne sais pas... peut-être parce que je suis restée trop longtemps dans ta maison et que je m'y suis habituée. »

« N'était-ce pas un autre de tes plus grands désirs, d'échapper au royaume ? »

Ses beaux pieds nus foulent le sol de terre rempli d'herbe qui est si épaisse et douce sous ses pieds. Ses yeux sombres baissent les yeux vers le sol en la suivant, et elle voit l'herbe brûlée se transformer instantanément en cendres sous les pas de la princesse.

« Je ne sais pas. Peut-être parce que le monde extérieur est si différent de l'intérieur. Dans ta maison, tout le monde m'aidait, mais dans le monde réel, personne ne se soucie de personne. J'ai encore l'impression d'être nerveuse. » Aranya se penche pour toucher les cendres de l'herbe brûlée, curieuse, mais le simple fait d'approcher son doigt lui fait sentir une chaleur torride. Elle s'arrête net, n'ose pas toucher et marche sur le côté pour ne pas marcher dans les pas de la princesse Warun.

« La naissance du bonheur pour les humains semble être une tâche ardue. Vous n'êtes jamais facilement satisfaits de quoi que ce soit. »

« C'est probablement... vrai pour tout le monde. Certains humains peuvent être heureux même avec de petites choses. »

La maison thaïlandaise semble petite de l'extérieur car elle est cachée par de grands arbres, mais en montant les escaliers, Aranya se rend compte qu'elle est grande et spacieuse. Devant la maison, il y a une mare et un grand espace vide rempli de hautes herbes.

« Maîtresse ! » En montant les escaliers, elle voit une vieille femme en train de balayer la table, et elle la reconnaît sans même voir son visage. Aranya l'appelle, la voix remplie d'une profonde joie, et se précipite vers elle pour prendre ses deux mains.

« Ne crie pas si fort, ou tu auras mal à la gorge, mon enfant. »

« Comment vas-tu... ? Tu vas bien ? C'est ta maison ? Ne fais rien, je le ferai pour toi. Je peux balayer et laver, tout ce que tu veux. »

Juste en la voyant, les larmes ne peuvent plus être retenues. Aranya parle en bégayant, excitée.

« Doucement, doucement... parle doucement. Je peux le faire, c'est comme un exercice. Tu vas bien ? As-tu mangé ? »

« **Hik**... Je n'ai pas faim. Même si je ne suis pas totalement heureuse, je ne suis plus aussi triste qu'avant. » Aranya essuie ses larmes avec ses bras.

« Tu as changé à chaque fois que je te vois. » La princesse Warun la regarde du coin de l'œil, un sourire taquin sur le visage, faisant allusion à la peau flasque de la nonne.

« Si ma peau est flasque, c'est pour que la princesse Bulan puisse être la seule et unique. » Un sourire chaleureux et doux apparaît sur le visage de la vieille femme. Ses mots sont une plaisanterie, montrant leur proximité. Aranya lâche la main de la nonne pour qu'elle s'approche de la princesse Warun, qui plie les genoux et s'accroupit pour que la nonne puisse la serrer dans ses bras, car elle est beaucoup plus grande qu'elle. Les deux mains de la princesse la serrent en retour, les yeux fermés.

« L'étreinte de la maîtresse Chan m'a toujours apporté de la chaleur. Cela n'a jamais changé, contrairement à l'âge de ma peau. »

« La belle princesse t'aime tellement. T'a-t-elle déjà serrée dans ses bras ? »

« Je lui ai déjà donné cette étreinte. » Aranya regarde la nonne qui lâche son étreinte, mais la serre à nouveau. Cette fois, la princesse Warun ne la serre pas en retour, la laissant perplexe.

« Elle doit être plus heureuse que jamais. »

« Maintenant que tu as une compagne, je suppose que tu ne voudras plus me voir. »

« Ne sois pas triste, ma belle princesse. Elle n'est pas une mauvaise personne. Elle prend soin de la princesse Bulan quand je ne suis pas là, alors je peux être rassurée, car il y a elle et ses disciples. » La nonne parle avec une voix aimante et chaleureuse. Elle parle lentement, rendant l'écoute de ses mots étrangement agréable.

« Quand tu seras libérée, ma chère amie, je serai là pour t'accompagner jusqu'à ton dernier souffle. »

« Mon amie, avant il n'y avait que nous deux. Maintenant je suis vieille et faible. Ma petite-fille est triste, non pas parce qu'elle s'inquiète pour qui que ce soit, mais parce que ses disciples ont été ingrats. La princesse Bulan a coupé les ponts avec eux. Son sourire disparu est en grande partie de ta faute. Je vais le dire à la belle princesse pour la première et la seule fois... »

« ... » Le cœur de la princesse est rempli de remords. Elle a toujours cru que la princesse Bulan ne souriait pas parce qu'elle était triste et qu'elle en voulait à ses disciples.

« La belle princesse ne veut pas que tu aies à manger le riz des autres. Elle se lève pour cuisiner parce qu'elle veut que toi et sa famille mangiez de la bonne nourriture. » Sans plus attendre, elle lève sa main ridée par le temps et touche la joue délicate de la belle femme devant elle, souriant doucement.

« Quand je serai libérée, je voudrai goûter la cuisine de la maîtresse Chan Chat avant tout... » Les yeux de la vieille femme sont pleins d'un éclat intérieur, comme si elle était libérée de toute souffrance. Au fond de son cœur, elle ne chérit que sa fille. La seule chose que son amie lui a demandé de faire et de lui confier, c'est la princesse Bulan. Elle a permis que le nom de sa fille soit inscrit sur son dos, pour la protéger de toutes les choses invisibles, même si elle ne pouvait pas être liée à elle par le karma humain.

« Viens ici, mon enfant, je vais te dire quelque chose. » La vieille femme retire sa main de la princesse et se tourne vers Aranya qui se tient non loin, souriante.

« Oui... »

« J'ai acheté cette maison il y a longtemps, au cas où mes disciples auraient des problèmes. Maintenant qu'ils ont réussi dans la vie, ils sont partis et l'ont laissée à l'abandon. J'ai pitié de la maison. Je te la donne pour que tu aies un endroit où vivre, au lieu d'errer sans abri comme une clocharde. La belle princesse est d'accord. Fais le bien. Ne sois pas imprudente et ne te cause pas de problèmes à toi-même. »

« Je... »

« Accepte-la. Si tu penses que ce n'est pas assez pour tout le bien que tu as fait, la princesse Munan t'en trouvera sûrement une plus grande. » La princesse Warun coupe la parole à Aranya, son visage sévère, sa voix comme un ordre.

« En vérité, la princesse n'a pas un cœur de démon. Tu l'as côtoyée, tu connais son caractère. Les plusieurs générations de ma famille ont cherché quelqu'un pour les aider, mais personne n'a pu. La belle princesse ne t'a jamais vue, et pourtant elle s'inquiète pour toi tous les jours et prie pour que tu réussisses. Accepte-la. Je me sentirai beaucoup mieux. » Voyant que la princesse Warun n'utilisait pas des mots conciliants, la vieille femme intervint.

« Je ne sais pas comment te remercier... » Ses yeux rougis répondent, sa voix tremblante.

« Comment ça se passe avec la princesse ? Raconte-moi un peu. Est-ce que ça te dérange ? »

« Pas du tout. Ça ne me dérange pas. J'ai fini de semer les graines, mais je dois m'en occuper encore pendant plusieurs mois. Et la pluie est tombée aussi. » Aranya prend le bras de la nonne pour la faire asseoir et se dépêche de lui parler, comme si elle lui avait manqué.

« C'est merveilleux. Comment as-tu fait pour qu'il pleuve ? Et la princesse Munan ? Est-ce qu'elle va bien ? »

« Oui. Quand je suis entrée, j'ai rencontré un villageois qui s'appelle Tone. Il a parlé de... »

La princesse Warun la regarde de temps en temps tandis qu'Aranya raconte les événements précédents, sa langue se déliant, probablement parce qu'elle est restée longtemps dans le royaume et qu'elle veut parler à d'autres humains. Elle se tient droite, les bras croisés, et écoute sans rien dire. Le beau visage de la jeune femme est très heureux, fière de ce qu'elle a accompli.

Rien que ça, la princesse Warun se sent soulagée, comme si elle avait rendu service.

Tout doit se mouvoir avec le temps. L'heure de midi approchant, il est temps de retourner au manoir de Saalee. Aranya joint les mains et s'agenouille pour saluer les pieds de la nonne, ce qui montre son profond respect. La main ridée de la nonne caresse la tête de la jeune femme avec compassion, comme si elle n'avait plus à se soucier de la princesse.

« Fais le bien, mon enfant, et tu ne rencontreras que de bonnes choses. »

« Oui. Prends bien soin de toi. Reste forte et sois un abri pour la maîtresse Bulan et pour moi, pendant longtemps. »

« La princesse Warun a beau être vieille, elle ne comprend pas vraiment les humains. S'il y a quelque chose qu'elle fait qui te fâche, ne lui en veux pas. »

« Oui. Plus je la connais, plus je comprends que tu as raison. »

« J'ai préparé cent sacs de riz pour toi. Ne t'inquiète pas. Je vais demander à quelqu'un de les placer sous la maison. Quand le moment sera venu, n'oublie pas de les donner à la princesse Munan. » En l'entendant, Aranya comprend que cette nonne connaît les méthodes des deux princesses. Elle sourit en hochant la tête, la regardant avant de partir.

« As-tu déjà rencontré la princesse Munan avant moi ? Pourquoi a-t-elle changé de livreur de riz ? »

« Ne me pose pas de questions. Ce que tu dois savoir, tu le sauras en temps voulu. » La vieille femme regarde le visage d'Aranya et comprend qu'elle est en difficulté et ne sait pas quoi dire. Alors, elle sourit et parle doucement.

« Merci. »

« Prends bien soin de toi. Quand le karma de la princesse sera terminé, tu pourras rencontrer la maîtresse Bulan. »

« Je veux la rencontrer tellement, elle et **phi** Phim... »

« Ton **phi** t'a cherchée plusieurs fois. » Aranya sourit largement en entendant la nonne mentionner son bienfaiteur. La vieille femme caresse sa tête avec affection.

**Près de la rivière au manoir de Maalaa**

« La princesse Munan n'a plus tué personne ces derniers temps, n'est-ce pas ? » demande un homme barbu à son sous-fifre, qui est assis près de lui.

« Je ne pense pas. Elle n'a tué personne depuis longtemps. » Le visage émacié répond, son menton pointu.

« Et le porteur d'eau que **phi** Pu a frappé parce qu'il était arrogant, où est-il ? Je ne l'ai plus vu. »

« Devons-nous demander aux villageois qui ont transporté le riz ? » propose une voix malicieuse.

« J'ai déjà demandé plusieurs fois pourquoi il y avait si peu de riz la dernière fois, mais personne ne veut me le dire. » Il touche le coin de sa bouche, qui a une ecchymose après avoir été frappé par quelqu'un du manoir d'en face. Ses yeux pleins de colère et de ressentiment regardent la rivière avec méfiance.

**Manoir de Saalee**

« Après avoir mangé, je voulais aller vérifier l'eau dans le champ. J'espère qu'il ne pleuvra pas, sinon les graines que j'ai semées vont pourrir. »

« Il n'y avait pas de pluie ce matin. Rassure-toi. Tes graines ne pourriront pas si facilement. » La princesse Warun répond d'une voix calme, mais cela fait sourire l'autre sans raison.

« Merci. »

« Je n'ai rien fait pour mériter ta gratitude. »

« Pour m'avoir emmenée voir la nonne et pour ce repas. »

« Le riz avec de l'eau salée n'est pas aussi bon que le repas de la princesse. »

« C'est bon parce que je peux manger en te regardant. Ça n'a rien à voir avec la nourriture. » Aranya prend du riz avec sa cuillère, son sourire plein de malice et d'intention.

« Tu dis des choses qui n'ont aucun sens. »

« La princesse Warun est vraiment proche de la nonne. Je vous ai vus vous serrer dans les bras plusieurs fois. »

« Seulement deux fois. La première fois c'était la mienne. La deuxième fois, elle m'a demandé de le donner à la maîtresse Chan Chat quand elle mourrait. Je lui donnerai cette étreinte quand elle sera triste pour sa mère. » La princesse Warun raconte cela d'une voix calme.

« Ah... » En l'entendant, Aranya comprend l'intention de la nonne. L'amour d'une mère est pur au-delà de toute chose. En fait, la maîtresse Bulan respecte et aime la princesse Warun comme une seconde mère. Si elle est triste, la princesse pourra la serrer dans ses bras à sa place, tout en lui apprenant à ressentir l'amour humain.

« Et pourquoi appelle-t-on la maîtresse Maîtresse Chan Chat ? »

« La mère Chan aime sa fille comme le chât de son cœur, et son fils est un être maléfique, un vrai démon. »

« La maîtresse Bulan, ce nom est vraiment beau. »

« Elle est comme la lumière de la lune... pour ses parents et ses disciples. »

« Et pour **phi** Phim aussi. » Aranya se dépêche de le dire, son visage rayonnant.

« J'en ai assez de parler de lui. »

« Toi aussi, tu es la prunelle des yeux de tes parents. »

« Je ne t'ai jamais entendue parler de tes parents. »

« Ma mère était une bonne personne. Elle n'avait pas beaucoup de temps parce qu'elle travaillait, mais elle a rempli son rôle de mère parfaitement. » Le visage aux traits marqués baisse les yeux et elle touche le collier qu'elle porte autour du cou.

« Si ta mère est morte, pourquoi ne t'es-tu pas tournée vers ton père ? »

« Je ne sais même pas qui il est. Quand j'étais petite, j'ai vécu à Udon. Certaines personnes du quartier disaient que ma mère avait un mari étranger qui l'avait abandonnée et était rentré dans son pays. C'est probablement vrai. Après ça, elle a vendu la maison et nous sommes allées à Bangkok pour travailler. J'avais douze ou treize ans. J'allais partout où ma mère allait. Mais un jour, elle est tombée malade et est morte. Elle m'a abandonnée... » La princesse Warun regarde la larme qui tombe dans son bol de riz, mais elle ne peut rien faire, car c'est le karma humain que de faire face à cela.

« Voudrais-tu le rencontrer ? »

« Je n'ai pas à me soucier d'un homme comme ça. Quoi qu'il arrive, je m'en fiche. » Ses lèvres sourient, mais ses yeux sont tristes. Aranya se tourne pour regarder la princesse pour lui montrer qu'elle a vraiment abandonné son père.

« C'est pour cette raison que quand ils t'appellent pour le riz, tu devrais prendre le plus d'or possible à la princesse Munan. »

« Ha ha, c'est une bonne idée. Je pourrais être riche pour le reste de ma vie. Je me demande combien d'or la princesse Munan a... » Sans plus attendre, elle étire ses deux bras, comme si elle était fatiguée, et s'allonge pour se reposer sur les genoux de la princesse, étendant ses longues jambes comme si elle allait s'endormir pour de bon.

« La princesse en a assez pour remplir ta maison. Tu n'auras pas besoin de plus. » La princesse Warun pose sa cuillère à côté du bol, puis se penche pour regarder le visage aux traits marqués d'Aranya, avec une intention cachée.

« Alors je devrais me dépêcher de prendre ce que tu as dit. Le riz ne sera pas prêt avant un bon moment, je pourrais en avoir un ou deux tours. » Elle sourit, un clin d'œil malicieux, et on a envie de la frapper une ou deux fois à cause de sa nature joueuse.

« Tu ne sais pas que la terre rouge que tu as utilisée fera pousser les graines plus vite ? Ce n'est pas une demi-année, la récolte aura lieu dans un mois ou deux... »

« ... » Son cœur est abattu, sans force ni courage. Elle se sent si malchanceuse et ne ressent aucune compassion. Elle voudrait rester avec elle plus longtemps, mais en se comparant à un esclave amoureux d'une déesse, elle ne peut pas prolonger le temps. La compassion qu'elle a reçue de la princesse Warun est déjà une bénédiction plus que suffisante.

« Pourquoi ne bouges-tu plus ? Est-ce que quelqu'un est allé vérifier l'eau ? »

« Hmm, j'irai plus tard. Je veux rester avec toi d'abord. » Son visage sourit, mais son cœur est triste. Elle ferme ses paupières pour s'imprégner de l'odeur et du contact de la princesse. Les yeux d'émeraude regardent le riz dans le bol qui n'a pas été mangé à moitié. Normalement, elle l'aurait grondée pour avoir gaspillé la nourriture, mais maintenant, c'est étrange, même pour elle-même. Elle ne veut pas dire un mot qui pourrait la déranger.

Plusieurs nuits passent, mais elle n'a plus envie de dormir, même si elle a des courbatures. Ses yeux brun foncé ne cessent de regarder la princesse faire toutes sortes de choses, sans perdre de temps. Quand elle lit, joue de la musique, brode ou même quand elle lui apprend à plier le tissu, son cœur est heureux. Chaque fois qu'elle s'endort sur ses genoux, elle voit son beau visage au lever du soleil, comme le paradis sur Terre pour son cœur. Quand elle se couche à côté d'elle, l'odeur de la princesse, comme celle d'une fleur, la réveille. Même si elle n'a que du riz à l'eau salée à chaque repas, il est si doux qu'elle veut en manger pour le reste de sa vie.

« Maîtresse ! Tu es réveillée, **krap** !! » crie Tone, cherchant quelqu'un au sommet des escaliers le matin, car ces derniers jours, Aranya a été étrange. Elle ne descend pas tôt le matin comme avant.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Peu de temps après, la personne en question descend les escaliers.

« Je vais t'emmener voir quelque chose, **krap** ! » L'homme l'invite, son visage souriant.

« D'accord. » Une fois qu'elle a parlé, elle descend les escaliers, curieuse.

Après sept jours et sept nuits, les bananiers sont hauts et portent des fruits, avec de grosses fleurs. Les mangues vertes sont pleines. Elles rivalisent avec la couleur des feuilles. De loin, on voit que les feuilles de taro sont si serrées qu'elles recouvrent le sol. Aranya comprend tout immédiatement. Mais même si elle veut sourire, elle ne peut pas le faire complètement. Bientôt, le riz poussera de la même manière.

« Hé... Aidez-moi à ramasser les fruits et à les mettre au pavillon près de la rivière, d'accord ? On verra ensuite qui veut quoi. Il faut être organisé... »

Aranya parle en soupirant doucement.

« Hey !! Vous, les gars !! La maîtresse a dit de les ramasser et de les mettre au pavillon près de la rivière. Ne perdez pas de temps !! » Tone sourit largement, montrant toutes ses dents, et fait signe aux hommes qui sont dans la zone de l'aider à ramasser les fruits des arbres.

« Ting ! »

« **Krap** ! » Ting se précipite vers elle, alors qu'il allait aider les villageois.

« Je vais monter chercher le plateau doré. Partage les fruits pour moi. Je vais les laver et les donner à la princesse. » dit Aranya avec un léger sourire.

« Si tu veux les offrir, ne serait-il pas préférable que les villageois les sculptent d'abord ? Ils auraient l'air plus appétissants. »

« C'est vrai... J'avais oublié. Tu es très intelligent, Ting. Alors, qui sait sculpter ? »

« Il faut demander au manoir de Maalaa, **krap**. De notre côté, personne ne le fait. » Le visage maigre réfléchit un instant avant de répondre.

« Hmm, d'accord. Je verrai quand je serai de l'autre côté. »

« Faut-il que je t'accompagne, **krap**, au cas où il y aurait des problèmes ? »

« Non, ça va. Ils n'oseraient pas me chercher des ennuis après ce qui s'est passé. » Elle met ses bras sur ses hanches et secoue la tête, fatiguée de leur nature.

« **Krap**. »

« C'est bon, je n'ai plus besoin de rien... » Ses beaux yeux regardent tout autour, puis un sourire chaleureux et réconfortant apparaît sur son visage, comme si elle se préparait à dire au revoir.

Le beau visage de la princesse est précieux à chaque fois qu'elle le regarde. Ses cheveux longs touchent presque le tapis. La princesse Warun regarde l'humaine familière qui monte les escaliers plus vite que d'habitude.

« Je voulais les sculpter pour qu'ils aient l'air plus appétissants, mais personne ne sait le faire de notre côté. Je suis désolée, mais je reviendrai bientôt pour les éplucher de mon mieux, et tu dois les manger. Pour la bonne nourriture, tu peux aller la manger chez la maîtresse. »

« Qui a dit... ? »

« Je reviens vite !!! » Sans même l'écouter finir sa phrase, elle pose les objets dans ses mains sur la table et s'en va en courant, comme un coureur. L'humaine au visage de buffle court partout, comme d'habitude. La princesse Warun ne peut que soupirer doucement, mais elle ne s'en soucie pas.

**Le manoir de Maalaa**

« Je... Si je les sculpte moi-même, il ne restera rien. Je sais que tu as tous les fruits que tu veux, mais pense que c'est une petite chose en plus. » Aranya tend le plateau de fruits qu'elle vient de faire sculpter par les femmes du village, les motifs sont fluides et magnifiques.

« Hmm... je ne t'ai pas vue depuis un moment. Comment ça se passe ? Es-tu heureuse de la maison que tu as reçue ? » La princesse Munan se penche pour prendre le plateau et demande d'une voix douce.

« Oui. Je ne pensais pas... »

« C'est très sucré... Je me demande si c'est grâce à la personne qui les a plantés. » Sa belle bouche rosée sourit joliment, et ses beaux yeux brillent en la regardant intensément.

« Je n'ai presque rien fait, à part les arroser. » Elle se gratte le menton, mal à l'aise. Même si elle essaie d'éviter son regard, elle sent qu'elle est fixée par la princesse.

« Est-ce que j'ai... fait quelque chose de mal ? »

« Pourquoi es-tu si inquiète ? » La princesse Munan pose le plateau à ses côtés, mais ses yeux la regardent toujours.

« Tu me regardes... bizarrement. » Aranya essaie de le dire en riant pour ne pas avoir l'air trop sérieuse, car elle a peur d'avoir des ennuis avec les serviteurs, au cas où elle aurait dit quelque chose sans réfléchir.

« C'est bizarre comment ? C'est bien ou mal ? Dis-le. »

« Je dois me faire des idées. Je suis heureuse que tu penses que c'est sucré. »

« Dans les sept prochains jours, je vais envoyer quelqu'un pour t'informer que je veux te rencontrer pour parler. Le riz que les villageois ont utilisé est pour un travail difficile, et il ne semble pas suffisant. Je veux savoir combien d'or tu veux. C'est une dot, un pot-de-vin, que je dois te donner... » Ses mots sont lourds, comme un ordre, mais son visage est toujours plein de compassion.

« D'accord. Tu peux envoyer quelqu'un pour le dire. Si tu n'as plus besoin de rien, je vais m'en aller. »

« Pourquoi es-tu si pressée ? Tu as beaucoup à faire ? »

« Les fruits viennent de pousser, donc je dois me dépêcher de les distribuer pour que ce ne soit pas le chaos. La princesse de Maalaa m'a donné un endroit pour vivre, c'est une grande gentillesse. Je veux que tu en aies aussi. » En pensant à son visage, les yeux d'Aranya sourient sans même qu'elle ait besoin de le faire.

« Alors, va... » Ses yeux regardent ailleurs et elle parle. Elle ne sait pas que son cœur est rempli d'émotions. La princesse se sent un peu triste, mais l'humaine ne s'en soucie pas. Elle se lève, s'incline légèrement et s'en va. Kun et Sinthu se regardent avec compassion, car ils voient que la princesse Munan ne va pas bien. Mais ils ne peuvent pas organiser la vie de quelqu'un comme ils le souhaitent.

« Quelle flagornerie. » L'homme barbu murmure ces mots près du pont dès qu'il voit Aranya passer.

« Si ta bouche est libre... va faire la moue et rivaliser avec le vent. Il y a des feuilles de bananier là-bas. » Sorn essaie de se précipiter vers elle, mais ses sous-fifres le retiennent, craignant le danger.

« Dès que tu feras une erreur, je te ferai mordre la poussière. »

« Je ne suis pas sûre. Peut-être que je suis le père Yama, envoyé de l'enfer. » Aranya répond aussitôt, un sourire moqueur sur les lèvres.

« J'ai pris plus d'une de ces femmes à la grande gueule comme femme. » Ses yeux vicieux expriment sa pleine colère, insultant sa féminité. Ses mains sont serrées, mais il ne peut rien faire.

« T'es pathétique... » La jeune femme aux cheveux brun clair secoue la tête, dégoûtée, comme si elle allait rire avant de traverser le pont.

**Chapitre 34 : Plein de vie**

« Vous avez faim ? Ça sent bon, n'est-ce pas ? » Le doux sourire d'Aranya reste sur son visage, même après un long moment.

« Fais attention, le couteau dans ta main se déplace à droite et à gauche, tu vas te couper. »

« Je ne regarde pas à droite et à gauche, je ne regarde que votre visage. » Sa voix douce, pleine d'admiration, semble joyeuse et heureuse, ce qui la rend taquine. La princesse Warun réfléchit un instant avant de se lever et de s'approcher d'elle.

« Pourquoi veux-tu tellement voir mon visage ? » Elle croise ses deux bras sous sa poitrine et s'assoit sur le banc à côté d'Aranya. Seule une petite bassine de mangues les sépare. Elle rapproche son beau visage, ses yeux majestueux, d'elle.

« Pourquoi êtes-vous si audacieuse maintenant ? » Les deux joues d'Aranya rougissent et elle baisse les yeux vers la mangue dans sa main. La timidité d'Aranya lui arrache un sourire d'affection, même s'il est à peine visible.

« Hum... »

« Puisque tu peux aller et venir à ta guise, pourquoi ne t'enfuis-tu pas et ne sors-tu pas te promener ? » En y réfléchissant, les deux princesses semblent se déplacer dans et hors du royaume à leur guise, alors elle se risque à poser la question.

« Si tu t'enfuis après une lune et un soleil, tu devras sacrifier l'esprit de tes parents. »

« Euh... Alors je reste ici, c'est bien, n'est-ce pas ? En fait, je n'ai jamais demandé, quel âge avez-vous ? » Aranya change rapidement de sujet, de peur que la bonne ambiance ne soit gâchée.

« Trois cent quatre-vingt-neuf ans. Combien d'années as-tu passé à gêner le monde ? »

« J'ai vingt-quatre ans, ce n'est pas si loin. »

« Alors c'est une bénédiction pour la terre qu'il n'y ait pas eu une seule personne pour t'ennuyer pendant vingt-quatre ans. »

« Ha ! Ha ! Vos mots sont aussi parfaits que votre visage, **naw** Wa. » Ses lèvres pleines font semblant de sourire malicieusement, ses yeux roulent et sa voix traîne. Elle éclate de rire devant ce bon mot, même si elle sait qu'elle se moque d'elle.

« Merci. »

« Et... comment avez-vous connu la famille de la maîtresse Bulan ? »

« La première fois, j'ai vu une vision d'un homme pieux qui n'avait aucun désir de richesse. Sa famille était composée de maîtres qui avaient appris l'art de guérir les gens et d'exorciser les fantômes. Ils n'étaient pas des moines. C'est ce qui a été transmis jusqu'à **phaw** Khru In, son père. Mais au fil du temps, tout a été échangé pour soutenir la religion. Seules quelques générations ont eu du mal à trouver un enfant dévoué. »

« Ah, je vois... C'est bon, j'ai fini. Même si ce n'est pas magnifiquement sculpté, la personne qui l'a fait l'a fait avec de bonnes intentions. Une seule bouchée sera une bénédiction. » Sans plus attendre, elle tend un morceau de mangue vert et jaune, à l'air délicieux. Les yeux ronds et brillants d'Aranya sont pleins d'espoir et d'inquiétude. Son cœur est plein d'un amour indélébile.

La princesse Warun regarde ce qui est dans sa main. Elle ne le voit pas comme de la nourriture, mais comme le désir d'une personne qui lui est loyale. Ou peut-être qu'il est temps de mettre fin à sa propre torture.

Même si ses dents sont blanches et bien alignées, son cœur bat la chamade, espérant que la princesse acceptera de manger. Les yeux d'Aranya s'illuminent et elle est tellement excitée qu'elle a envie de sauter quand elle voit la princesse s'approcher après un court instant de réflexion.

« Ouf... C'est tellement bon. J'ai envie de pleurer. » Finalement, elle laisse échapper un sourire de joie. La princesse, sa bien-aimée, mord le fruit. C'est une véritable bénédiction de la voir de ses propres yeux. Même la façon dont elle mâche est si gracieuse qu'elle voudrait l'immortaliser pour le monde.

Aranya parle d'une voix douce, comme si elle complimentait un bébé qui mange de la nourriture pour la première fois.

La princesse Warun sourit en voyant le visage d'Aranya qui a l'air de quelqu'un qui est tombé sous le charme d'un roman, avec des yeux si amoureux. Son beau visage est rempli de bonheur qui vient de son cœur, comme si elle était prête à donner sa vie.

Ses yeux bruns regardent chaque mouvement de la princesse sans rien dire, de peur de laisser échapper ce qu'elle ressent. Elle se contente de la regarder entrer dans la cuisine, et peu de temps après, elle revient.

Son visage est d'une beauté pure et impeccable. Même dans l'obscurité de la nuit, son sourire pourrait illuminer tout le ciel. Ses lèvres s'étirent en un léger sourire qui se reflète clairement dans le cœur de cette humaine.

Dans une main, elle tient un petit couteau à la lame pointue et incurvée, probablement pour sculpter des motifs. Dans l'autre, elle lève une mangue pelée, comme pour lui dire de la regarder. Aranya n'a jamais voulu la quitter des yeux. En quelques mouvements du poignet avec la lame, elle sculpte un petit motif de fleur de lotus. Le temps est peut-être long, mais pour Aranya, c'est court. C'est une révélation pour son cœur.

« Tu as demandé à le voir. Est-ce que ça te plaît ? »

« Vous êtes tellement douée que je n'ai plus de mots pour vous complimenter. Et si belle que... je ne veux plus regarder autre chose. »

Ce à quoi la princesse Warun fait référence, c'est peut-être les motifs sculptés, mais les yeux d'Aranya ne regardent rien d'autre que son visage, même en ce moment.

« Voudrais-tu l'offrir demain ? Je vais le faire. »

« Le plateau de fruits de la princesse Munan est déjà préparé. Tout ce qui est beau dans le monde mérite d'être avec une belle femme comme vous... »

« ... »

Au milieu de la douceur qui s'épanouit dans l'amour, un bruit se fait entendre sur le toit, comme de la pluie. Les deux lèvent la tête et voient que ce sont des gouttes d'eau qui tombent du ciel. La chaleur se transforme en froid.

« Le ciel était encore dégagé ce matin. »

« Ne t'inquiète pas. La terre rouge protégera les graines de la pourriture. »

« Qui a dit que je m'inquiétais pour les graines ? Si elles pourrissent, je peux les semer à nouveau. »

« Tu as dit que tu t'inquiétais ce matin. »

« Maintenant, j'ai plus peur de ne pas vous voir. »

« Tu dis n'importe quoi. On devrait te frapper la tête. » La princesse Warun parle d'une voix qui a l'air de gronder, mais son visage n'est pas en colère. Elle a même l'air un peu timide.

« Restons à l'intérieur pour ne pas être mouillés. Peut-être que vous avez un autre livre que vous voulez me lire, ou peut-être voulez-vous manger un peu plus ? Je vais vous en apporter. »

« Non, c'est assez. J'ai compris le goût. »

« Essayez, s'il vous plaît. Mangez pour vous remplir, mangez pour de vrai. Je m'inquiète pour vous. Je peux vous faire de la sauce pimentée et du sel si vous voulez. Je peux presque faire le tour de votre taille avec mes deux mains. Est-ce que votre corps va se briser en deux ? Vous mangez comme une héroïne de roman, pour avoir l'air belle. »

« Arrête de te plaindre ! » Elle est probablement irritée d'être à nouveau critiquée pour ses habitudes alimentaires. Cela a commencé avec sa mère Chan et s'est propagé à la princesse Bulan, et maintenant Aranya les rejoint dans cette tâche incessante. La princesse Warun prend un morceau de mangue et le met dans la bouche d'Aranya pour qu'elle le mange. Puis elle se lève pour s'enfuir dans sa chambre.

Mais à cause des vêtements qu'elle porte, elle ne peut pas bouger rapidement. Le bras d'Aranya attrape la taille de la princesse et la fait asseoir sur ses genoux, de côté. Ses deux mains l'enlacent fermement. Elle rapproche la pointe de la mangue qu'elle a dans sa bouche des lèvres de la princesse. Leurs beaux yeux se rencontrent pendant une fraction de seconde, et le message est clair. Le visage d'Aranya est suppliant, comme une prière à la princesse sur ses genoux.

On ne sait pas si elle est irritée ou vraiment timide, mais la princesse Warun baisse les yeux et mord l'autre bout du fruit. Même avec la mangue dans sa bouche, on peut voir le sourire malicieux d'Aranya. Mais c'est assez pour la satisfaire. Elle se dépêche de libérer ses mains, de peur qu'elle ne se fâche si elle la force trop. La princesse Warun se dirige vers sa chambre, laissant l'humaine rusée assise là. La langue chaude d'Aranya prend le reste de la mangue dans sa bouche et la mâche, un sourire espiègle aux lèvres, heureuse de manger après la princesse. Même le bruit de la pluie sur le toit est mélodieux, comme si le ciel jouait une chanson d'amour.

**La chambre de la princesse Warun**

« Qu'est-ce que vous cherchez ? » Elle met ses mains derrière son dos et demande d'une voix douce, même si elle voit clairement que la princesse Warun regarde les livres sur l'étagère.

« Je cherche quelque chose qui pourrait t'intéresser. »

« Dans ce cas... vous devriez chercher un livre qui parle de vous. » Une chaleur se fait sentir sur sa joue quand elle est serrée dans ses bras par derrière. La pointe de son nez effleure la peau derrière son oreille, la faisant frissonner et fermer ses yeux. Ses mains fermes caressent son ventre, sous sa poitrine et sur ses hanches, faisant affluer son sang.

« Aranya... » Sa voix rauque l'appelle par son nom, comme si elle la suppliait d'arrêter, mais sans vraiment le dire.

« Vous m'avez laissé dormir sur vos genoux pendant plusieurs nuits. Aujourd'hui, laissez-moi masser votre corps pour vous remercier. » L'odeur enivrante l'incite encore plus à désirer, et le temps restant est trop court pour être gâché. C'est difficile de se retenir, mais elle ne veut rien faire qui pourrait la blesser. Elle veut seulement l'embrasser, comme un papillon qui butine pour sa vie.

Ses bras soulèvent ses deux jambes et la portent contre sa poitrine. L'autre main soutient son dos fermement pour ne pas la laisser tomber, avant de retourner au lit et de la poser doucement. Le bout de son nez continue de la frôler, comme pour prendre le pouls. Les longs doigts d'Aranya glissent sur ses jambes blanches et utilisent ses pouces pour masser doucement, point par point.

Le corps délicat est irrésistible. Aranya évite ses lèvres en forme de nœud papillon, comme elle l'a promis qu'elle les garderait pour la personne qu'elle aime. Au lieu de cela, elle laisse le vent chaud de son nez glisser de sa joue à son oreille, jusqu'à son cou. Sa poitrine se soulève sous le contact et son dos quitte le lit. Ses doigts se glissent sous le tissu, jusqu'à ses cuisses, et peu de temps après, Aranya se couche presque entièrement sur elle.

Le contact et les caresses se propagent dans tout son corps, faisant monter son désir en flèche. La sensation d'excitation de ses doigts glissant sur son corps se propage dans son sang et descend. Son corps frissonne. Le feu dans son corps brûle son esprit, et elle ne se soucie plus du monde. Les lèvres d'Aranya mordent son cou en jouant, faisant briller ses yeux d'un éclat d'extase.

Son corps réagit au contact direct, même si elle est encore entièrement vêtue. Le contact n'est pas violent, mais tellement passionné qu'il est impossible d'y résister. Son corps commence à frissonner quand le bout de son nez frotte et renifle son cou et ses cheveux. La princesse se tord instinctivement, mais les lèvres d'Aranya ne lâchent pas, s'alternant de gauche à droite, tout en continuant à masser ses jambes. Elle utilise son autre bras pour se soutenir sur le lit afin de ne pas l'écraser de son poids.

« Êtes-vous plus détendue maintenant, princesse Warun... ? » Même si elle ne peut pas voir son visage, la voix douce est claire à son oreille.

« Si tu n'arrêtes pas maintenant, ce sera peut-être moi... qui ne pourrai pas me retenir de mon désir de femme. » Aranya retire son visage de son cou et la regarde dans les yeux. Ses yeux verts sont clairs et séduisants.

« Suis-je en train de rêver d'entendre quelque chose d'aussi cochon ? Aïe ! » Ses mots ne sont pas encore terminés que ses doigts pincent son ventre.

« Une femme est une femme. Je ne suis peut-être pas humaine, mais mon corps est celui d'une femme. Et je ne suis pas assez stupide pour ne pas comprendre quand je suis excitée. Assume tes actions. Ne fais pas semblant de ne pas savoir. »

« Oui, princesse, vous êtes pleine de sagesse. Mais puis-je enlever cette épingle et la mettre de côté ? Pour que vous n'ayez pas mal à la tête en dormant. » Ses yeux la regardent, et elle utilise ses doigts pour déplacer doucement la mèche de cheveux qui cache sa joue.

« Bien sûr, tu peux l'enlever. Mais je ne peux pas m'en séparer car elle a le pouvoir d'un Garuda. »

« Est-ce que ce serait dangereux pour les autres ? »

« Non, ce n'est pas ce que tu penses. Elle n'a de pouvoir que pour moi. Si je m'en sépare, ma vie pourrait être en danger. » Ce que la princesse Warun fait montre une confiance profonde. Elle s'assoit, le dos appuyé sur un grand oreiller, et utilise ses doigts pour retirer la belle épingle en rubis et en or pour qu'Aranya puisse la voir de plus près.

« L'amour d'un père... est si beau... »

« Mes yeux ne peuvent pas lire la vérité ou brûler quelqu'un sans elle... »

« Alors je vais vous demander à nouveau, me faites-vous confiance ? » Aranya saisit l'épingle en or dans sa main et la met derrière son dos.

« Si tu t'éloignes un peu, je peux facilement utiliser le pouvoir du rubis. Mais si tu veux le savoir, je vais te répondre. » Ses yeux deviennent rouges, comme le feu de l'enfer, prouvant qu'elle est toujours pleine de pouvoir. Puis ils redeviennent verts, clairs et majestueux.

« Si je ne te faisais pas confiance, je ne te laisserais pas dormir à mes côtés depuis plusieurs nuits... »

Aranya la regarde parler avec un cœur joyeux. Elle avale sa salive, assoiffée, mais elle se retient.

« La voici. » Aranya tend la main pour lui rendre l'épingle, avec un grand sourire.

Mais la princesse ne la prend pas. Elle se tourne et ouvre une boîte en bois au-dessus de sa tête. Elle la pose à l'intérieur et la referme. La boîte est remplie de boucles d'oreilles en or et de bagues en diamant.

« Ouf... Il pleut, je serais mouillée si j'allais au champ. J'ai la flemme de prendre une douche. Qu'est-ce que je peux faire à la maison ? » Ses lèvres s'ouvrent grandement comme si elle bâillait. Elle s'étire et se secoue pour enlever la paresse de son corps.

« Les humains disent qu'il ne faut pas rester inactif dans la maison d'une princesse. »

« Masser les bras et les jambes de la propriétaire de la maison serait une bonne idée. »

« Insolente. »

« Ha ha ! C'est déjà bien que je ne vous invite pas à jouer. » Son esprit est plein de jeux de mots tout au long de la conversation. Les lèvres chaudes d'Aranya se lèvent et l'embrassent sous le menton. Son beau visage se lève. Ses doigts la massent avec expertise.

Et elle ne peut plus se retenir quand elle voit la courbe séduisante de sa poitrine. Elle soulève ses bras et ses jambes pour s'asseoir sur ses genoux. Ses lèvres mordent et frottent le bout de son nez contre sa poitrine blanche. Sa main habile la presse fermement sur les hanches et les cuisses avec une force énorme, suivant le rythme de son pouls.

« Euh... » Même le son de la respiration de la princesse Warun est un délice pour le cœur de celle qui l'écoute.

**Le village près du manoir de Maalaa**

« C'est lui que **phi** Sorn cherchait ? » L'homme au visage émacié demande à son groupe alors qu'ils sont assis sur le porche, à l'abri de la pluie. Un villageois court sous la pluie, l'air choqué par la pluie.

« Oui, je ne l'ai pas vu depuis longtemps. Vous, vous l'avez vu ? » Ses yeux cruels sont pleins de suspicion.

« Je ne l'ai pas vu. »

« Moi non plus. »

« Allons demander pour savoir. » Sorn se tourne vers ses subordonnés et leur donne des ordres.

Les deux grandes maisons, séparées seulement par une rivière, sont maintenant luxuriantes d'herbe épaisse. La pluie est si forte presque tous les matins que l'eau ne s'assèche jamais. La vie est de plus en plus facile et abondante. Une autre chose importante est le champ de riz qui pousse si bien qu'il est aussi haut qu'une main.

« Comment ça se passe ? Y a-t-il assez de fruits pour tout le monde ? » La jeune femme tient une corde attachée à un buffle et se dirige vers le pavillon près de la rivière.

« Il y en a trop, **krap**. On ne peut même pas tout manger. Quand on en coupe une grappe, une nouvelle pousse le matin. »

« C'est bien. Au début, vous vous disputiez pour en avoir. » Ses lèvres pleines sourient.

« Maîtresse, on n'a jamais eu autant à manger depuis des années, **krap**. » Tone répond timidement.

« Je rigole. Peux-tu emmener le **phaw** Sri Nuan dans l'étable ? Je vais aller désherber le champ de riz. » Aranya lève la main et caresse le cou du buffle après l'avoir laissé brouter.

« **Krap**, maîtresse. Une fois que j'aurai mis le **phaw** Sri Nuan, je vous rejoindrai, **krap**. » Il prend la corde de la jeune femme.

« Il n'y a pas besoin de te presser, je vais suivre la maîtresse moi-même. » Ting le dit avant de suivre Aranya.

Dans le champ de riz, les plants sont clairement visibles. Certains sont si serrés qu'ils sont d'un vert foncé. Il y a des endroits où les graines n'ont pas été bien semées, donc le riz n'a pas poussé de manière uniforme, mais on peut les replanter pour combler les vides quand ils sont assez forts. Si on regarde bien, on peut voir que l'herbe a poussé partout.

Presque tous les jours, les personnes âgées viennent aider Aranya. Les jeunes hommes paresseux sont souvent là, à dormir sur le banc à côté du champ. Mais ils ne sont pas trop difficiles à gérer. Il suffit de les appeler pour qu'ils se mettent au travail sans discuter.

« Hey, les gars ! Vous dormez bien ! » crie Aranya en se moquant d'eux. Plusieurs jeunes hommes se lèvent en sursaut, certains essuyant encore leur bave.

« **Krap**, maîtresse ! Nous y allons, **krap** ! » Les jeunes hommes répondent rapidement. Même s'ils ne savent pas quoi faire, ils la suivent sans discuter, car ils connaissent bien le caractère d'Aranya, surtout les villageois du côté du manoir de Saalee.

« Pourquoi êtes-vous si pressée d'aller au champ aujourd'hui, **krap** ? Je pensais que vous alliez pourchasser les pêcheurs. » Ting se tourne et demande.

« Je dois livrer du riz au manoir de Maalaa ce soir, alors je voulais m'assurer que tout est en ordre. Pour les voyous près de la rivière, je leur donne l'immunité aujourd'hui. » Aranya soupire et secoue la tête, agacée, mais elle n'est pas en colère. Elle s'y est habituée.

Après le dîner, la princesse Warun explique en détail l'échange de riz et l'encourage à extorquer le trésor de la princesse pour être à l'aise quand elle rentrera chez elle. Elle sait que l'or ne manquera pas.

Un homme familier l'attend sur le pont. Il est clairement un serviteur de la princesse Munan, soit Sinthu, soit Kun. Derrière lui se trouve la belle princesse, qui est descendue la saluer au bas des escaliers.

« Bon voyage. » Aranya joint ses mains pour les lever au niveau de son nombril et lui souhaite bonne route.

« On dirait que ça va bien se passer aujourd'hui. » Aranya sourit largement et se dirige vers le pont.

« Salut, monsieur ! » Sa voix traîne, comme d'habitude.

« Kun. Mon nom est Kun. C'est la septième fois que je te le dis. »

« Alors la huitième fois n'est pas une bonne idée, n'est-ce pas ? » Un sourire gêné apparaît sur son visage.

« Allons-y. La princesse est partie devant. Je vais t'emmener au manoir que tu souhaites. »

« Hmm ! J'ai une idée ! »

« ... » Même la princesse Munan ne peut pas lire dans l'esprit d'Aranya. Elle veut l'envoyer en mission, mais elle n'y arrive pas. C'est étrange. Elle a oublié de penser à une chose. Si l'endroit n'a pas été approuvé par la propriétaire, le cortège ne peut pas le trouver.

« Pourquoi n'êtes-vous pas encore partis ? Le cortège est presque hors du voile. »

La princesse Warun s'approche et demande. Elle les voit parler depuis trop longtemps.

« Maîtresse, s'il vous plaît, montrez-nous la maison que possède Aranya. Il fait trop sombre pour que je la trouve. »

Même la princesse Warun est surprise. Elle pensait que la princesse Munan avait déjà lu dans son esprit depuis longtemps, mais elle ne veut pas perdre de temps. Elle bouge ses lèvres en forme de nœud papillon et murmure un mot à Kun. Le serviteur acquiesce, puis se tourne et conduit Aranya.

Les yeux d'émeraude de la princesse Warun regardent le dos d'Aranya, pensant à la même chose que la princesse Munan. Le désir de cette humaine est palpable, mais il n'apparaît pas en vision. Elle ne sait pas si Aranya désire de l'argent, de l'or ou d'autres biens. Même si l'un de ses désirs est de lui faire plaisir, elle croise ses deux bras et s'inquiète, mais elle ne demande pas, car elle sait qu'Aranya ne le lui dira pas.

**Une grande maison thaïlandaise à Nong Khai**

« Le riz pour le manoir de Maalaa est de quatre-vingts sacs, en échange de huit paniers d'or. Est-ce assez pour que le cortège de chars puisse entrer ? » La princesse Munan parle poliment, avec un grand sourire, heureuse qu'Aranya ait enfin demandé son pot-de-vin.

« J'accepte avec un cœur pur. »

« Montez l'or dans sa maison. » Le visage de la noble princesse est impeccable quand elle s'adresse à ses serviteurs.

« **Krap**. » Sinthu s'incline légèrement et porte le panier lourd et couvert jusqu'à la maison.

« Maîtresse, s'il vous plaît, gardez-le. Dans sept jours, les pierres se transformeront en or. »

« Je vais garder cet or pour moi et le reste, je l'utiliserai pour aider les pauvres et pour rénover les temples. Si je ne le fais pas, je demande à la princesse Munanta, aux sept Nagas, et à tous les Nagas de me punir et de détruire toute ma lignée. »

« Que la prospérité soit avec ceux qui font le bien... » C'est un autre jour où on voit la princesse Munan dans ses plus beaux vêtements. La bordure de son châle traîne sur le sol, et elle a l'air si gracieuse. Ses yeux, qui reflètent la lumière de la lune, brillent, montrant sa bénédiction.

« J'espère ne plus jamais vous voir venir en cortège chez moi. Une personne aussi pleine de compassion que vous mérite d'être au pouvoir. » Les mots d'Aranya font à nouveau sourire la princesse. Le regard de la propriétaire de la maison est rempli d'amour et de gratitude.

« La seule chose qui pourrait me retenir au manoir de Saalee est mon épingle, mais la seule chose qui pourrait me retenir au manoir de Maalaa, c'est peut-être toi... »

« Je ne comprends pas ce que vous dites... »

« Où qu'elle soit, l'épingle doit être avec elle. C'est pareil pour moi. Je désire seulement... vivre dans la même maison que toi, comme la princesse Warun. »

« ... »

**Chapitre 35 : Le choc des pouvoirs**

Elle monte les marches, le visage rempli d'anxiété. Le désir de la princesse pour sa bienfaitrice est si grand, mais elle ne peut pas le lui rendre avec un cœur qui n'est pas assez pur. Les mots de la princesse Munan sont obscurs, mais ils brillent d'une inquiétude qui la brûle comme un feu. Si elle ne fait rien de radical, elle pourrait ne plus avoir personne à ses côtés. Un sentiment de vide et de solitude s'installe dans son cœur.

« Je n'ai pas fait tout ça pour que ça se passe comme ça... » Elle se dirige vers une direction précise. Ses yeux scrutent toute la maison avant de se diriger vers la chambre de la princesse Warun.

Elle effleure les mèches de ses cheveux avec ses doigts après avoir fini de se laver et de se changer. La princesse se déplace sur le plancher sans regarder autour d'elle. Ses yeux d'émeraude regardent la pluie qui semble s'intensifier à nouveau.

*Grincement !...*

Quand elle arrive à la porte de la chambre, elle voit Aranya en sortir. Elle se demande pourquoi elle est revenue si tôt, et le visage d'Aranya semble éviter son regard, comme si elle était mal à l'aise.

« Pourquoi es-tu revenue si tôt ? »

« J'ai fini et je suis revenue tout de suite... » Ses mains continuent de frotter ses jambes, comme si elle ne savait pas où les mettre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » La princesse Warun demande avec inquiétude, car plus elle regarde son visage, plus elle a l'air troublée, ce qui l'inquiète aussi.

« Euh... je reviens tout de suite. »

Elle lève les yeux vers elle pendant un court instant avant de se détourner. Ses mots sont pleins d'émotion et n'ont pas de sens. La princesse Warun laisse Aranya passer devant elle, car elle a peut-être quelque chose qu'elle n'ose pas dire. Elle pense qu'elle finira par le savoir quand le moment sera venu et entre dans sa chambre.

Aranya s'assied sur les marches. Elle se frotte le visage avec ses deux mains, confuse, puis serre les poings jusqu'à ce qu'ils craquent. Une veine sur sa tempe bat et elle serre les dents. Ses yeux regardent alternativement le toit de la maison d'en face et l'herbe sur laquelle elle se trouve. Son souffle est chaud, et ses émotions sont difficiles à déchiffrer.

**Le manoir de Maalaa**

« Que pensez-vous... va-t-elle venir ? »

« Princesse Munan... » Sinthu l'appelle par son nom avec affection.

« L'or du rubis est la chose que nous désirons le plus. Que se passera-t-il si elle est si cruelle qu'elle ne pense pas à notre amour ? »

« Ne craignez pas le pire avant que ça n'arrive, princesse. Savez-vous à quel point l'amour peut être douloureux... » Kun ajoute en s'agenouillant. L'autre serviteur, qui se tenait à ses côtés, s'agenouille également lorsqu'il voit la princesse Munan s'asseoir, épuisée.

« Aranya ! » Sa voix puissante est remplie de colère et d'agitation. Ses yeux semblent vouloir arracher l'âme de quelqu'un, ce qui oblige Aranya à se précipiter pour monter sur la maison.

« Assez de jeux ! Où est mon épingle, Aranya... » Sa voix est tranchante et autoritaire, remplie de colère. Une aura terrifiante l'entoure. Quand la princesse tend sa paume vers le haut pour demander ce qu'elle veut, Aranya sait que sans l'épingle, elle n'est pas différente d'une personne aveugle. Elle doit la mettre en garde sérieusement pour qu'elle apprenne sa leçon.

« Qu... Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Le passé se répète, déchirant son cœur. Elle se sent brûlante, comme si elle était tuée par un regard rempli d'une aura de mort. Le feu de la colère s'accumule dans son cœur.

« Arrête de parler pour ne rien dire ! Où est l'épingle en or de mon père ? Seul toi as osé monter dans ma maison, Aranya. » Son corps élancé tremble de rage. Ses yeux sont toujours d'émeraude, comme si elle ne pouvait pas changer pour montrer ses pouvoirs. Une tension s'installe dans l'air. Au milieu de la pluie, les deux se tiennent debout sur la maison, ne reculant pas, prêtes à se battre.

« Je ne l'ai pas prise... » Son attitude est remplie de colère et de ressentiment, comme une arme invisible qui tranche son cœur plus profondément que n'importe quelle lame dans le monde.

« Tes manières sont aussi pourries que ta race d'animal ! Tu oses faire ça ? Je vais t'envoyer aux enfers. » La colère consume sa compassion en cendres. Ses beaux yeux sont cruels et grands ouverts, comme des flèches de feu qui s'apprêtent à transpercer les yeux de l'autre.

*CRAC !*

La foudre frappe le milieu du pont, un mauvais présage. Le royaume entier tremble, et un violent orage menace de retourner le monde. Son cœur est brûlé par le chagrin et le désespoir. Ses yeux d'un noir profond se remplissent de larmes de douleur et de chagrin, comme de la pluie acide qui tombe sur son âme. Elle ne cherche pas à s'abriter, mais se tient droite, se moquant de son destin.

« Si vous ne me croyez pas, ne me demandez pas. Si mes mots ne servent à rien, je ne dirai plus rien... » Elle n'a pas changé, elle s'est seulement calmée. Elle ne peut pas faire en sorte que le rubis lui fasse confiance. Une forte intuition s'installe dans son cœur. Seule la vérité pourra effacer cette souillure. Même si elle doit mourir, elle veut que ce soit une leçon pour celle qu'elle aime. Un jour, la vérité apparaîtra.

« Quand tu ne seras plus qu'un tas de cendres, tu ne pourras plus jamais parler ! »

Quand la princesse la regarde et agite légèrement ses pouvoirs, un vent épais et chaud, comme un feu, se forme. Une flèche frappe sa poitrine. Le corps de l'humaine s'envole et son dos s'écrase sur un grand pilier, le brisant en morceaux. Ses os et sa colonne vertébrale se brisent. Le sang coule de sa bouche.

Le pied lourd de la princesse Warun s'appuie sur sa poitrine, brisant ses côtes une par une. La douleur est si forte qu'elle veut mourir. Ses yeux se ferment presque complètement. Elle ne peut même pas crier. Sa peau est rouge et brûlée. Le sang coule, montrant de la graisse. C'est horrible, comme un cauchemar.

*CLAC !*

« Arrêtez tout de suite !!! » La princesse Munan agite sa main sur sa poitrine pour la faire reculer immédiatement. Elle se précipite pour enlacer le corps immobile d'Aranya.

Son fouet entoure son cou, mais cette fois, elle ne se laissera pas faire facilement. La princesse Warun saisit le fouet et serre son cou jusqu'à ce que le fouet lâche. La force est si grande qu'il se désintègre instantanément dans sa main. Le corps de Sinthu s'envole et frappe plusieurs piliers.

Ses pieds traînent sur les planches de bois, s'arrêtant pour ne pas aller trop loin.

« Envoyez un message au chef Vata ! » La voix de la noble princesse hurle quand elle voit que la situation est mauvaise. Elle ne peut pas la retenir car elle est trop en colère. Même si elle veut se battre, elle ne peut pas car il y a une humaine sur le point de mourir dans ses bras.

*POUF ! CRAC !!!*

Kun tire une flèche vers le ciel. Elle devient dorée et illumine tout le ciel. Elle fait baisser la pointe de la flèche vers la princesse Warun, mais le fouet est arraché de ses mains et frappe sa poitrine. La force est si grande que le corps de Kun s'écrase sur le sol, créant un trou profond.

« Pour quelle raison, Warun !! Voudrais-tu mettre fin à une vie... »

La princesse Munan pose sa main sur la poitrine d'Aranya pour soigner ses os brisés. Son cœur est rempli de haine et de vengeance. Elle veut se battre, mais elle ne peut pas car l'esprit d'Aranya pourrait s'envoler.

« Si tu veux coucher avec moi, rends-moi mon épingle. » Ses yeux brillent de bleu. Elle s'approche d'elle. La princesse Warun est furieuse, mais elle serre les dents en écoutant ses mots. Elle est encore plus en colère quand elle voit la princesse Munan la serrer dans ses bras. Ses yeux d'émeraude sont pleins de rage.

« Aranya... Accroche-toi, ma chérie. Dis-moi si tu as pris son épingle ou non. » Quand elle voit que son ancienne ennemie joue un jeu d'échecs clair pour s'approcher d'elle, la princesse Munan baisse son oreille vers ses lèvres. Si elles doivent se battre, elle le fera pour protéger la justice, car elle sait que même si elles ont perdu la moitié de leurs pouvoirs, elles peuvent mettre le monde à feu et à sang en un instant. Seule elle peut arrêter la cruauté de la princesse Warun.

« Je... ne l'ai pas prise. »

« Alors... rien ne peut m'empêcher de sauver ta vie. » Les deux serviteurs se tiennent devant. Le rubis se concentre pour tuer la princesse Warun, mais un coup de foudre, comme le battement d'ailes d'un oiseau, l'arrête.

Quand le vent s'arrête, un homme apparaît. Il est grand et a de la poussière dorée sur son front, et un diamant, comme un troisième œil. Son visage est calme et autoritaire. Il est imposant. Au milieu de la nuit, la pluie ne le touche pas.

Le chef Vata, grand, se tient sous le toit et les regarde l'une après l'autre. Il les regarde avec sévérité, sans rien dire. Il est temps de se calmer. Si quelqu'un d'autre l'apprenait, il y aurait des problèmes.

« Pourquoi ta colère est-elle si forte, **nong**... » Le chef Vata demande à la princesse Warun d'une voix grave et retentissante.

Plus Aranya écoute, plus elle veut disparaître. Même si la vue est floue, elle peut voir clairement que c'est le partenaire de la princesse avec qui elle est, à cause de la façon dont elle l'appelle. Son cœur d'humaine est si petit qu'elle aimerait tomber dans la rivière et disparaître pour toujours, plutôt que d'être piétinée et abandonnée.

« Cette partie de mon cœur, je te la donne. » Le chef Vata, à la peau dorée, prend son cœur noir qui sort de sa poitrine et le tend à la princesse. Il sait que si elle le garde trop longtemps, sa vie pourrait être en danger. Le chef Vata, dans son corps humain, a des yeux dorés qui brillent. Ses muscles sont plus gros que ceux de ses serviteurs, et ses veines sont visibles sur ses bras. Son apparence est majestueuse et puissante.

« Je te le rendrai quand je te reverrai... » Ses yeux regardent le cœur qui flotte au-dessus de sa main.

« Tu ne vas pas mourir ici, Aranya... » Ses mains lisses caressent le visage de l'humaine dans ses bras, car sa respiration est trop faible pour qu'elle puisse la retenir. La princesse Munan n'écoute pas la conversation.

« Emmenez-la... Je vous en prie. » Le souffle d'Aranya est faible et douloureux. Le rubis est rempli d'amour.

« Dépêchez-vous de l'interroger ! La princesse Warun est sur le point de mourir. » Sinthu lève la main sur sa poitrine, comme s'il avait été gravement blessé. Il serre les dents et demande.

Le chef Vata regarde la femme que protège la princesse Munan et comprend qu'elle est une simple humaine et une femme. Il esquisse un léger sourire, comme s'il était heureux de la rencontrer.

« Pas besoin d'interroger. Je sais dans mon cœur qu'il n'y a rien qui puisse remplacer mon cœur de Naga. Si elle a le pouvoir de détruire mon épingle, pourquoi est-elle toujours en vie ? » Le chef Vata demande à la princesse, dont le visage est plein de colère, pour la faire réfléchir.

« Je vous en prie, ne dites pas un mot de plus. » Les mots deviennent arrogants quand ses pouvoirs reviennent. Les yeux de la princesse Warun deviennent rouges, et elle veut la tuer.

« L'or du rubis et mon cœur sont des cadeaux d'amour pur. La seule chose qui a sauvé ta vie jusqu'à ce que j'arrive, c'est l'amour de cette humaine. »

« ... » Son âme est sous le choc. Le feu de la colère s'éteint. Son beau visage regarde à travers tout le monde le corps immobile. Elle essaie de réprimer l'amertume qui serre son rubis.

« Si vous ne la calmez pas, je le ferai moi-même... ce qu'elle a fait mérite d'être puni, et ce sera la dernière fois qu'Aranya l'aimera... »

Ces mots brisent l'amitié qui les unit, mais ce n'est rien comparé au fait de voir la princesse Munan prendre le visage d'Aranya et de l'embrasser. Le baiser est plus douloureux qu'un coup de fouet.

« Si c'était moi, je n'aurais pas fait ça, Munan. »

« Même si vous aviez couché ensemble, vous ne pourriez pas l'arrêter... »

Ses yeux passionnés regardent le visage de l'humaine dans ses bras. Elle continue d'embrasser son visage. La princesse Munan et ses serviteurs disparaissent. Le seul son restant est un cri qui fait trembler le sol. Ses yeux deviennent chauds comme de la lave. Des larmes chaudes coulent et troublent sa vision. Son corps devient rouge et des écailles apparaissent. Le cri devient un rugissement qui détruit les tympans des humains.

Le chef Vata lève les yeux et ses ailes deviennent noires. Il reprend sa forme originelle. Il a maintenant compris que son vrai corps est celui d'un Naga, mais qu'elle utilise le pouvoir d'un Garuda. Elle a des écailles rouges, différentes de toutes les autres Nagas.

Sa capuche tremble et elle crie de rage. Ses yeux sont pleins de haine et elle veut tuer tout le monde. Ses crocs acérés sont majestueux. Elle agite sa queue et tout le village s'enfuit et traverse la rivière à la nage.

« Prenez soin de son corps... » La princesse Munan pose le corps de la dormeuse sur son oreiller. Le cri de défi la met en garde, mais elle n'a pas peur.

« **Krap** ! » Les deux serviteurs s'inclinent et acceptent l'ordre. La princesse Munan s'en va, le visage froid et sans pitié.

Le chef Vata plonge et utilise ses griffes acérées pour la saisir par la nuque et l'élever dans le ciel pour l'empêcher de traverser. Mais parce qu'il ne voulait pas la blesser, il est imprudent et se fait mordre par elle. Un feu toxique brûle son épaule. Son corps de joyau est dur et ne la blesse pas, mais elle ne peut pas se battre contre son venin. Il doit la relâcher et trouver un nouveau moyen de l'arrêter. Son souffle chaud brûle tout. Des écailles rouges sang couvrent son corps jusqu'à sa queue. Son corps est majestueux, comme un roi Naga.

Ses yeux ronds et puissants regardent le vrai corps de la princesse Munan, qui s'enroule autour du manoir comme un bouclier pour protéger l'humaine. Ses écailles vertes sont gracieuses comme des joyaux. Sa peau brille de la lumière dorée. Elle est la déesse de l'air. Les deux têtes du roi Naga rugissent et crachent leurs pouvoirs. Mais le corps et la tête de la princesse Munan sont beaucoup plus grands. Elle n'est désavantagée que par son venin.

« Si tu la touches... je devrai te punir... » Le chef Vata la regarde de haut. Il lève sa paume et une lance dorée apparaît. Ses mots sont une grave erreur. Quand il lève son bras pour lancer la lance vers sa tête, l'énorme corps disparaît.

Le son du khim joue une mélodie triste. Ses doigts tachés de sang tombent sur les cordes acérées du khim. Elle appuie plus fort, et son cœur lui fait plus mal. La belle femme se concentre pour faire naître le son. Les bougies brillent autour du temple. Des larmes coulent de ses yeux, mais elle continue de jouer, essayant de la réveiller. Mais selon le contrat, elle ne pouvait venir que quand le sang coulait et que son cœur était rempli de douleur. Elle est terrifiée à l'idée que sa vie soit en danger.

« *Hic !*... Mère Chan... » La belle femme grande s'agenouille devant elle. Son corps sanglote d'amertume et d'émotions complexes, comme si elle était poignardée par une aiguille.

« Vous n'avez même pas mangé une bouchée de ma nourriture, vous partez sans me dire au revoir ? » Elle sanglote plus fort quand elle réalise qu'elle a essayé de prolonger sa vie. La maîtresse Bulan lève ses deux mains sur ses genoux, même si elles sont collantes de sang.

« Ton élève a presque tué un innocent. Comment vas-tu te racheter... Maîtresse Bulan ? » La voix de quelqu'un résonne devant la clôture. C'est la princesse Munan, dans sa tenue de cérémonie, avec un serviteur à ses côtés.

Ses yeux sévères regardent la belle femme devant elle. Elle se lève et se dirige vers le rubis. Son cœur est encore plus brisé quand elle réalise qu'elle l'a rendue malheureuse.

Son beau visage se tourne pour regarder son élève bien-aimé. Elle veut se lever pour la protéger, mais son cœur se brise. L'épée du serviteur tranche le cou. La tête de son élève tombe sur le sol. Son corps sans tête tombe en arrière. Elle est face à face avec son ennemie.

« Mère Chan !!! » La princesse Warun hurle de rage du fond de son cœur. Le son fait trembler tout le temple. La douleur est si forte qu'elle ne peut plus respirer. Son désir de se battre est parti.

« Je dédie tout le bien que j'ai fait à votre compassion... »

« Sois heureuse, Maîtresse Bulan... Tu as pris tout son karma sur tes épaules. »

Le beau corps sans tête disparaît, ne laissant qu'une statue d'argile sur le sol. Le serviteur se tient à ses côtés. Il comprend que c'est celui qui a été décapité il y a un instant. Il lève sa main et s'incline pour lui rendre hommage.

« Mon élève vous a promis de ne plus laisser ses yeux... blesser quoi que ce soit. Si elle brise cette promesse, je lui couperai la tête moi-même... » C'est un vœu solennel qu'elle fait au nom de son élève pour montrer qu'elle mérite d'être punie quand elle fait une erreur, et que seule elle peut le faire.

« Tu n'es plus aussi grande que ma taille. Tu as beaucoup grandi... » La princesse Munan pose sa main sur sa joue et sourit avec affection. Elle se tourne pour regarder le visage de la princesse Warun, qui est triste et plein de larmes. Même si elle est encore en colère, elle disparaît.

« Mère Chan... » Elle la serre dans ses bras et caresse ses cheveux.

« Je ressens la même chose... »

**Le manoir de Maalaa**

Ses mains lisses sont posées sur la poitrine d'Aranya pour enlever le poison qui reste dans le corps immobile. Kun tend un plateau doré avec un tissu pour que la princesse Munan puisse essuyer le sang qui coule de son nez. C'est peut-être un effet du poison qui est entré dans son corps.

« Pourquoi ne s'est-elle pas réveillée ? » Sinthu demande avec inquiétude.

« Ses os sont brisés. Même si nous les soignons, il faudra du temps pour qu'ils guérissent. Utilisez de la poudre de bois ou des herbes à effet froid pour la soigner. Cela aidera à faire baisser sa fièvre. Sa tête est toujours chaude comme un feu. Apportez-moi un tissu imbibé d'eau tout de suite. » La princesse Munan se tourne et dit au serviteur en posant le tissu avec le sang sur le plateau.

« **Krap**... »

« Princesse Munan... » Quand l'autre serviteur s'en va, Kun l'appelle d'une voix douce.

« Les cœurs des humains sont compliqués. Vous le savez. Elle aime déjà la princesse. Ne pourrait-elle pas changer d'avis à l'avenir... » Ses yeux regardent le visage de celle qui dort. Ce n'est pas qu'elle n'est pas blessée, mais elle ne peut pas la laisser partir car elle l'aime. Le rubis tremble de douleur, mais elle a toujours de l'espoir. La guerre peut tuer et se terminer par la force, mais la guerre de l'amour n'a pas d'armes.

« Comment l'épingle de la princesse pourrait-elle disparaître de la maison ? »

« Si ce n'est pas Aranya, qui d'autre ? Il n'est pas difficile de trouver la coupable. Rassemblez tout le monde. Je vais accrocher la voleuse devant sa maison... »

« **Krap**. » Kun s'incline légèrement et s'en va pour faire ce que la princesse lui a demandé.

« Qui l'a aidée ? » Quand les pas s'arrêtent, un bel homme apparaît de l'autre côté du lit. La princesse Munan soupire d'agacement, même sans le regarder.

« Pourquoi es-tu toujours là ? »

« Le rubis de la princesse Munan peut-il changer de cœur quand il est amoureux ? »

« J'aime Aranya et je l'aimerai pour toujours... »

« Même un roi Garuda perd contre une femme humaine sans pouvoir. Comment peux-tu gagner son cœur ? » Le chef Vata regarde les yeux de la princesse qui sont remplis d'amour pur. Elle les donne à l'humaine, même si elle dort, sans se soucier de son titre.

« Je ne veux pas te voir... »

« Je t'aime et je t'aimerai toujours... » Sa main pose un bocal en verre, comme un médicament, sur le lit à côté de la femme. Son visage est plein de compassion. Elle espère qu'elle la regardera, même si ça n'arrivera pas. Il n'a jamais perdu de bataille, pas même au paradis. Sa force se fissure quand la princesse Munan embrasse la tête de l'humaine.

« Ça ne me dérange pas si tu ne m'aimes pas maintenant, Aranya. Mais ne l'aime pas, même si elle t'a blessée, d'accord ? »

« Son cœur l'aime toujours autant, et elle n'est pas la seule à être née dans ce monde... » Les mots sont un mystère, comme une vengeance. Quand elle lève les yeux, le chef Vata a disparu.

« Le tissu mouillé, **krap**... » Sinthu s'agenouille et pose la bassine dorée dans ses mains.

« Sinthu, à part sa majesté la princesse Anantawadi, y a-t-il un autre Naga qui est en amour avec un roi Garuda ? »

« Je ne sais pas, **krap**... »

« ... » Ses beaux yeux regardent le visage d'Aranya, pensivement.

**Chapitre 37 : Le bon moment**

« Bonjour, princesse Warun... » Le visage lisse, mais plein de ressentiment, lève les yeux vers les pas lourds qui montent l'escalier, les faisant gronder. Ses deux mains sont derrière son dos. Ses yeux la regardent de haut en bas, pleins de mépris, même sans un mot.

« Aranya... tu me manquais. » Elle pose sa main sur la poitrine ferme de l'autre, pleine de regrets.

« Je vous manquais ? Pourquoi une personne aussi noble que vous se soucierait-elle d'un humain ? Les humains sont dégoûtants, n'est-ce pas ? Vous ne vous en souvenez pas, princesse Warun ? » Aranya sourit, écrasant chaque mot avec la douleur dans son cœur. Sa voix monte et descend, la rendant mal à l'aise et incapable de deviner ses intentions.

« Je ne te déteste pas. »

« Savez-vous pourquoi ? Parce que vous n'avez pas encore senti la méchanceté que j'essaie de vous faire goûter. Vous n'avez jamais cru ! Vous n'avez jamais fait confiance à personne parce que vous ne vous intéressez qu'à vous-même !!! » La colère sort sans fin. Sa voix est furieuse. Ses yeux sont pleins de rage. Ses pas s'avancent vers elle, et la princesse doit reculer.

« Après ça, vous allez goûter... »

« J'ai eu tort de ne pas vous faire confiance, mais je voulais que vous me soyez fidèle. Je ne regrette pas les choses si vous les désirez. » Plus elle tarde, plus la colère d'Aranya grandit. Sa bouche se plisse, et la tristesse sort de sa gorge à chaque mot.

« Vos mots et vos yeux m'ont toujours fait du mal. Mais même si c'est comme ça, je peux vous donner ma vie. Je ne suis pas en colère d'avoir été tuée... mais je suis triste que ma loyauté ait été piétinée par vos pieds, sans laisser de traces !!! » Le visage, les yeux et les mots d'Aranya ne sont plus les mêmes. Ses pas sont courageux, comme une bête sauvage prête à déchirer sa proie.

« Aranya... »

« Je m'occupais de vous et je vous ai cherchée un moyen de vous débarrasser de votre tristesse et de vivre heureuse avec votre partenaire. J'espérais juste voir votre sourire !!! » Ses yeux sont rouges et pleins de folie. Son visage se contracte, toutes ses émotions explosent. Ce qui la frappe, ce n'est pas la voix qui crie, mais la poussière de la loyauté qui est brûlée et ne peut plus jamais revenir à la normale.

« Je n'ai pas été heureuse avec ce que j'ai fait... »

« Hmm... Pourquoi, princesse Warun ? Est-ce que vous avez oublié de réclamer l'épingle de votre père après avoir reçu le cadeau de votre mari ? » L'épingle d'obsidienne est attachée à sa taille. Aranya la prend et la lève en criant.

« Brûlez-le, princesse Warun ! Faites-le ! Faites comme vous avez toujours fait... » Sa voix est provocatrice et moqueuse, comme si elle mettait de l'huile sur le feu.

« Qu'est-ce que je dois faire, Aranya, pour que votre ressentiment s'apaise ? »

*Clang !!!*

Sans un mot, Aranya jette ce qu'elle tient dans sa main. Il se cogne sur une jarre d'eau, qui se brise. Ses yeux sont pleins de haine. Elle serre les dents, son visage est mince.

« Qu'est-ce que tu fais, Aranya ? » Même si elle est en colère, elle ne veut pas lui faire de mal à cause de ce qu'elle a fait.

« Si le karma est si lent, je vais vous le donner moi-même... » Sa main épaisse la prend et la tire vers le milieu de la maison, pas loin de la jarre d'eau brisée.

Le corps frêle est jeté sur le siège. Son dos se cogne, mais heureusement, il y a un tissu en dessous. Mais avant qu'elle ne puisse dire un mot, une lourde pression écrase ses lèvres. Le baiser d'Aranya est si fort qu'elle sent une douleur aiguë.

Quand son corps la chevauche, ses mains enlèvent ses vêtements. Ses seins tremblent quand ils sont caressés. Le côté agressif d'Aranya est souvent visible quand elle est provoquée, mais elle n'aurait jamais pensé que ce serait aussi violent.

La main de la furieuse la serre, ne lui laissant rien faire. Il est inutile de négocier. Sa langue chaude la lèche et laisse des traces. Sa peau blanche est couverte de bleus. Quand le tissu glisse, elle voit ses seins et ses mamelons roses, comme les pétales d'une pivoine.

Son dos se lève. Ses seins se redressent. Une langue chaude la lèche et la suce avec avidité, réveillant son excitation. Elle halète. Ses cinq doigts serrent ses seins ronds sans retenue.

La pluie est du côté d'Aranya. Elle n'a pas plu depuis deux nuits, mais elle tombe maintenant lourdement. Aranya ne lâche pas ses seins. Ses doigts la caressent sans douceur. La brume de la pluie ne la rend pas froide, mais l'incite à désirer son corps.

La main glisse sur son ventre plat et se dirige vers ses parties intimes, qui sont déjà humides. Ses jambes longues et fines sont exposées.

« Aranya... » Le nom est prononcé doucement. Sa voix est trop faible pour que l'autre l'entende. Le visage grave écoute son gémissement mais ne répond pas. Ses marques d'amour sont destinées à payer sa loyauté détruite. Ses cheveux longs touchent le sol. Bientôt, les dents d'Aranya mordent le bord de la jupe et la tirent.

Ses parties intimes sont sensibles. Juste en la touchant, elle sursaute. La sensation est douce, mais aussi rugueuse et chaude. La langue monte et descend, suçant et la caressant, faisant contracter ses muscles du bassin. La joie se répand dans tout son corps. Ses yeux regardent ses parties intimes lisses et sans poils pendant qu'elle la possède. La langue chaude se redresse et s'enfonce au plus profond d'elle. Le dos de la princesse Warun se lève sans qu'elle le sache. Le visage grave regarde son œuvre.

Ses longs doigts trouvent le point de plaisir à l'intérieur. Le trou doux se resserre comme si c'était la première fois. Aranya prend le corps d'une manière familière. Enfin, sa main droite tatouée d'un arbre mort se donne à elle.

« Aranya. » Au milieu de la passion, la princesse parle doucement, comme si elle la suppliait de parler.

« La douleur est plus forte que ça... c'est d'avoir été moquée par le mari de la princesse devant ma propre maison. » Les mots sont amers, même si elle a goûté la douceur.

« Je n'aime pas le chef Vata. »

« Vous n'aimez personne d'autre que vous-même. » Les yeux pleins de soif de sang, elle parle d'une voix lourde, comme si elle voulait la tuer.

La longue gorge est embrassée. La douceur est appréciée, mais il n'y a pas de douceur. Ses parties intimes sont secouées, forcées de bouger au rythme de ses doigts qui la caressent sans s'arrêter. Le bruit des deux choses mouillées se bat contre la pluie. L'instinct ne peut pas rester immobile. Ses yeux sont chauds. Ils se transforment en rouge et des écailles rouges et dorées apparaissent sous sa peau, réveillant la cruauté de l'humain qui le sait.

Ses ongles s'enfoncent. Son corps tremble. Ses deux jambes sont ouvertes. Aranya appuie ses lèvres sur sa mâchoire. Plus elle voit son corps se tordre, plus elle est satisfaite. Le parfum qu'elle a toujours désiré entre dans son nez, alimentant le désir dans son cœur. Ses épaules sont maigres. On voit ses os. Elle a l'air pitoyable, car elle est difficile à nourrir. Le rythme des doigts alterne entre fort et doux, lui donnant un goût de douleur. Son beau visage est déformé. Elle sent une douleur intense à l'intérieur. Elle n'ose pas bouger, car sa force a disparu. Plus le temps passe, plus elle a mal. Elle ne peut plus ouvrir ou fermer ses jambes. Quand leurs lèvres se rejoignent, elle sombre dans la passion. Les larmes coulent sur ses joues. On ne sait pas de qui elles sont. Sa langue chaude boit de chaque côté, comme si elle voulait posséder la douceur et l'odeur du sang toute seule.

« Ce que tu fais est dégoûtant, mais pourquoi je me laisse faire... »

La princesse Warun demande d'une voix tremblante, comme si elle voulait révéler la vérité à la personne, mais elle ne répond pas.

« Oh... » La bouche ne peut pas retenir les sons. Elle montre la douleur qui se répand. La main qui reste caresse son sein et le frotte. Son esprit est vide. La langue d'Aranya la punit dans sa bouche. Même si elle peut se battre, elle choisit de se rendre et de donner son corps à la furieuse. Plus le désir grandit, plus elle veut savoir si le désir pour son amour et son corps prendra fin facilement.

« Vous êtes aussi dégoûtante, princesse Warun... »

« Pourquoi tu ne me détestes pas pour toujours... »

Leurs beaux yeux se regardent à nouveau. La colère est tempérée. Même si la personne devant elle essaie de lui donner une leçon avec ses actions, elle peut sentir l'amour et l'attachement profonds dans son cœur.

Après la guerre entre les deux Nagas, la princesse Warun devient un Naga, ce qui surprend tout le monde. Son corps est rouge et or. Ses yeux brûlent tout. Son serment de ne pas utiliser ses pouvoirs a rassuré tout le monde, car la malédiction du royaume s'estompe. Les épis de riz dorés en sont le signe.

Heureusement, elle a pu l'arrêter avant que la nouvelle n'atteigne le roi. Le fait qu'elle ait traversé la porte du royaume avec ses pouvoirs était le désir du chef Vata. La princesse Munan avait un plan de secours si quelque chose se passait. Même si elle est une humaine normale, elle a vu ses écailles sur son corps, mais elle n'a rien dit pour ne pas donner de faux espoirs à la princesse Warun.

Elle a seulement raconté son pressentiment aux serviteurs de la princesse Munan pour qu'ils en informent sa maîtresse.

En fin de compte, ce qui l'a fait devenir un vrai Naga, c'est la douleur de ne pas vouloir perdre la personne qu'elle aime. Mais ses pouvoirs ne peuvent pas être contrôlés. Elle doit rester sur le bon chemin pour ne pas détruire toute la race.

« Tone ! » Aranya crie depuis le chemin derrière le jardin de taro.

« **Krap**, jeune femme. » L'homme se précipite vers elle.

« Qu'est-ce que c'est... » Ses beaux yeux regardent la plante. Le sol autour d'elle est noir. La tige, qui n'est pas plus haute que son genou, est aussi noire. Il y a beaucoup de villageois qui désherbent, mais personne n'a jamais dit avoir vu cette étrange plante.

« Je n'en suis pas sûr, **krap**. Pourquoi ne demandez-vous pas à la princesse Warun ? »

« Tone. » Ses yeux la regardent avec un avertissement.

« Si je peux vous faire parler à la princesse, je vous donnerai un nouveau vêtement, **krap**. »

« En fin de compte, tu es mon ami ou celui de la princesse Warun ? »

« Ne soyez pas en colère contre moi, **na**, **krap**. »

« Allez chercher mon père. Il aura peut-être la réponse. » Elle prend une grande inspiration pour se calmer et lui dit sérieusement.

« **Krap**. » Tone hoche la tête et s'en va.

Plusieurs villageois se reposent près des champs. Certains jouent de la cymbale, d'autres racontent des commérages sur l'incident. Après qu'Aranya aille mieux, l'atmosphère est revenue à la normale.

« J'avais raison. La princesse Warun est un roi Naga. » Un homme tape sur son genou et se vante à ses amis. Il admire les champs dorés et verts.

« Tu penses que la prochaine fois, si personne ne l'arrête, qui va... Oups ! » Avant qu'il ne puisse finir, une main le couvre, choqué, quand il voit la grande femme aux pieds nus marcher sur le chemin. Elle n'est jamais venue ici.

« Tu la vois ? » L'homme qui a tapé sur son genou demande en gardant la main sur la bouche de son ami.

« Mmm ! » La personne hoche la tête, les yeux grands ouverts.

« C'est la vraie ! Pourquoi la princesse est-elle venue ? »

« Comment je le saurais ? » Les deux regardent la princesse Warun, qui marche rapidement. Le sol est brûlé là où elle a marché.

« Tu penses que la jeune femme Aranya va se fâcher ? »

« La jeune femme aime tellement ce champ que je ne pense pas qu'il restera quelque chose. » Les commérages se murmurent derrière elle.

Peu de temps après la princesse Warun, ils voient Tone marcher discrètement derrière elle.

« Tone, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi la princesse est-elle venue ? Dépêche-toi de nous le dire. » L'homme sur le siège se précipite pour attraper le bras de l'ami d'Aranya pour savoir.

« Si je te le dis, tu ne le diras pas. »

« Oh, allez ! Pourquoi le dirais-je ? » Le visage curieux insiste. Il y a beaucoup d'oreilles autour.

« La princesse Warun essaie de se réconcilier avec la jeune femme. » Tone se rapproche et chuchote, mais tout le monde peut l'entendre.

« Je suis béni ! La jeune femme Aranya est plus courageuse que n'importe quel homme. Le père a eu raison de dire qu'elle ose même être en colère contre la princesse Warun. » Beaucoup de villageois sont d'accord avec Aranya, même si certains n'osent pas le montrer.

Quand elle la voit pas loin, elle décide de serrer les dents et de cacher sa fierté. La princesse Warun prend une grande inspiration et serre ses mains. Elle met la jarre d'eau sur le sol, pensant qu'un jour, quand l'humaine Aranya la pardonnera, elle reviendra à sa mauvaise nature et la grondera pour ce qu'elle a fait.

« On ne trouve plus de **Waan Prai Dum** chez les humains. » La voix vantarde se fait entendre derrière elle. Aranya sait immédiatement de qui il s'agit. Elle soupire, fâchée, car elle sait que l'oiseau de passage est allé le dire à la princesse avant d'arriver au père. Elle ne se retourne pas.

« Si tu veux remercier Mère Chan, cela pourrait lui être utile, ainsi qu'à ses élèves. »

« Tone ! Ting !! » Ses doigts se frottent la tête. Son visage est encore en colère. Elle crie sans se retourner.

« Personne ne peut te donner ce que tu désires comme je le fais. » La voix est douce et pleine d'artifice féminin. Elle met son menton sur l'épaule d'Aranya et l'étreint par derrière.

« Aranya... »

« Oups !... » Tone et Ting manquent de tomber ensemble en courant. Ils voient les deux femmes se serrer dans les bras.

« Est-ce que... je devrais partir ? »

« Non. Personne ne doit toucher cette plante. Je vais l'emmener à Mère Bulan. Et si le riz est brûlé à cause de quelqu'un qui se promène, dites-le moi. » Sa main tire le bras de la princesse pour qu'elle l'enlace par la taille. Ses yeux sont sérieux, comme si elle allait manger quelqu'un à cause de sa colère.

« **Krap**, jeune femme ! » Les deux répondent, surtout Tone, qui la regarde avec un air de regret.

« Je ne peux pas compter sur toi. » Il lève ses mains pour saluer sa belle maîtresse.

« Je m'excuse, **krap**, princesse Warun. » Tone se prosterne quand il voit le visage de la princesse Warun. Elle a l'air de regretter, et si elle n'avait pas parlé au père, Aranya serait déjà partie.

**Près de la rivière du manoir de Maalaa...**

« Je n'ai jamais eu l'occasion de vous demander ce que vous désiriez. » Aranya demanda, se tournant pour la regarder. La chaleur n'est jamais revenue dans ses yeux depuis l'incident, mais la princesse est toujours polie et douce avec elle.

« Il n'y a pas beaucoup de gens qui me demandent ça. »

« À part l'amour que je ne peux pas vous rendre, y a-t-il autre chose que vous désirez ? » Un léger sourire presse la réponse.

« Je voulais voir un bateau de lumière... »

« Un bateau de lumière... » Sans un mot, elle s'avance pour la regarder clairement.

« Les humains l'ont construit pour vénérer les Nagas depuis plus de deux cent quatre-vingt-dix-sept ans. Je ne l'ai jamais vu. » Son visage doux et noble regarde la rivière qui coule devant le manoir.

« Chaque fois que je verrai un bateau de lumière, je promets de me souvenir de vous, de votre gentillesse et de tout ce que vous avez fait... »

« Et de ma beauté ? »

« Hmm... oui, de votre beauté aussi. » Le coin de sa bouche se lève dans un sourire, étouffant un rire dans sa gorge.

« Tu vas vraiment faire ça, Aranya... »

« Je n'ai besoin de personne d'autre pour jouer la musique. Peu importe ce qu'elle pense ou ressent, je dirai que je déteste la princesse Warun jusqu'à ce que vous soyez satisfaite. »

« Et si je te dis que je t'aimerai pour toujours ? »

« Deux personnes méchantes et viles seront ensemble pour toujours, et je ne laisserai jamais votre honneur être sali. »

« Aranya... » Ses yeux redeviennent rouges. Même si elles sont proches, elles ne se sentent jamais l'une à côté de l'autre.

« Ne perdez plus de temps dans ce royaume, princesse Munan. Ce lien est destiné à vous faire savoir qu'il est temps de laisser tomber votre devoir. Le grand destin de votre famille vous attend, **na**... »

« ... » En se souvenant des espoirs de ses parents, elle devient triste. Pourquoi ne peut-elle pas aimer quand elle a un titre si élevé ? La jeune femme pose sa tête sur sa poitrine, cherchant la chaleur.

« Attendez-moi, juste un instant. »

« Hmm. » Ses lèvres pleines se lèvent dans un sourire. Elle regarde Aranya qui court vers le manoir comme si elle avait quelque chose à lui montrer.

Quelques instants plus tard, elle revient avec une noix de coco et une bougie. Les yeux sombres placent la lourde terre au fond de la noix de coco, puis allument la bougie. Le visage grave se tourne vers elle, montrant ce qu'elle a dans sa main.

La lourde coquille de noix de coco avec la bougie au milieu flotte sur la rivière, comme un petit bateau de lumière. Cela fait sourire la princesse Munan.

« Que la princesse Munan, la **Sattana Nakini**, obtienne un haut titre et soit aimée par tous les Nagas et les humains. » Elle joint ses deux mains, prononce une prière et ferme les yeux, sa voix est claire.

« Merci beaucoup... » Son visage est lumineux car elle ne se sent plus seule. Mais elle sait que ce n'est pas elle qui a apporté ce bonheur à Aranya. Ses pensées la font douter. Aranya n'est pas sa possession, mais son cœur est déjà pris. Comment son propre amour pourrait-il être pur ?

« ... »

« Je me suis demandé une fois pourquoi je pensais à un visage humain chaque jour et chaque nuit. » Aranya reste immobile, ses yeux sont froids. S'enfuir serait lâche, même si elle n'a rien fait de mal.

« C'est encore le cas aujourd'hui... La haine que tu dis n'est pas la vérité, mais elle m'aide à savoir que tu as toujours de l'amour dans ton cœur. »

« Ne tournez pas autour du pot. » Sa voix est ferme. Elle ne veut toujours pas la regarder.

« Pour la remercier, tu ferais n'importe quoi. Je n'ai jamais voulu m'y opposer. Mais dans cette vie, je veux un seul mari. Je ne peux pas être ta deuxième femme, même si je t'aime. Je suis désolée, Aranya. Ce que j'ai fait est méchant. Si tu veux me faire souffrir, ne déshonore plus les femmes. »

En y pensant, son cœur est brisé. Après l'acte, elle n'a jamais pu la serrer dans ses bras.

« Ne pensez pas que tous les humains ont un mauvais cœur comme vous, princesse Warun. Je n'ai jamais voulu envahir quelqu'un qui m'a fait du bien. Je n'ai jamais voulu... aimer plus d'une personne. »

Même si Aranya a dit ça par colère, la jeune femme sourit, satisfaite. La lampe est jetée au sol. Ses deux mains prennent le visage de son amant et l'embrassent elle-même.

Le cœur froid fond. Elle sait que son amour pour elle n'a jamais diminué, même si elle est en colère. Sa langue chaude est aspirée jusqu'à ce qu'elle ait mal, mais c'est une douleur douce. Le désir est réveillé par le baiser passionné, et il semble qu'elle le désire tout autant.

Le corps élancé et radieux se couche comme s'il était sur un lit doux. Le manoir est juste un symbole. Elle considère tous les endroits sur terre comme sa maison, donc elle n'est pas gênée par le ciel ou la terre. Sans son châle, il est facile de se déshabiller. Le tissu qui lui serre la poitrine et sa jupe sont assez grands pour les couvrir toutes les deux pendant l'acte.

Ses parties intimes s'enlacent avec avidité. Il n'y a pas de mots d'amour, mais l'air est plein de passion. Même si la colère la domine, elle ne la voit que comme une coquille. Ses longs doigts glissent sur son cou, où il y a encore de la rosée. Le parfum de son corps couvre l'odeur de la terre et de l'herbe.

Le souffle de l'humain est chaud. Il l'embrasse à plusieurs reprises, reculant et revenant. Il n'y a pas de douceur. Ses mains épaisses et ses longs doigts avec des articulations claires, son bras et le dos de sa main sont gonflés de veines, signes de travail acharné. Bientôt, il glisse sa main sous sa jupe, écrasant ses pétales humides pour les rendre encore plus mouillés.

Ses lèvres en forme de cœur halètent. Elle tire la tête d'Aranya vers le bas pour l'embrasser avant de s'évanouir. Des écailles dorées apparaissent sur son corps, puis disparaissent. C'est un signe que son désir s'est réveillé et ne peut être arrêté.

Quand elle veut s'unir, il n'y a pas d'amour

Elle se donne, son corps à nu.

Même si elle la taquine, la caresse avec avidité

Son âme se brise, couverte de bleus.

Sa bouche dit qu'elle la déteste, lui souhaitant la mort,

Mais son cœur est loin, incapable de lâcher la passion.

Il la désire, la possède.

Il maudit son propre honneur, se sentant bas.

Ses bras la tirent pour qu'elle s'assoie sur ses genoux. Leurs nez se touchent quand la princesse Warun baisse son visage pour que ses yeux d'émeraude puissent regarder son amant.

« Je te déteste... »

Après ces mots, Aranya glisse son pouce sur ses lèvres pleines, puis descend et saisit son menton. Le visage sourit comme si elle était heureuse, même si elle souffre. La princesse Warun la regarde sans honte.

Son autre main soulève son sein et le serre. Elle l'aide à mettre son mamelon rose dans la bouche d'Aranya.

« Je t'aime quand tu ne dis rien. » Quand ses lèvres sont sur son sein, elle la regarde avec un amour sincère, comme elle l'a dit.

L'agression qui se trouve dans son corps lui donne une sensation de plaisir. Aranya ferme les yeux pour ne profiter que de son corps. Mais plus elle fait ça, plus son désir grandit. Elle a accumulé cette passion depuis des centaines d'années, elle ne s'éteindra pas facilement.

Manoir de Maalaa...

« Tu as faim ? » La princesse Munan demande doucement.

« Non. Je veux dormir. » Le parfum de la princesse Warun flotte jusqu'à son manoir. C'est comme ça jusqu'à la saison des récoltes. Aranya quitte le manoir tôt le matin et ne la voit que le midi et le soir.

« Tu as dormi avec Mère Wiang... » Ces mots se répètent sans fin. C'est une question dont elle connaît la réponse.

« Oui, j'ai dormi avec Mère Wiang... »

« ... » Ses yeux regardent le petit bateau de bananier sculpté qui flotte sur le canal. Aranya le laisse tous les soirs devant le manoir pour qu'elle puisse le voir.

Le riz est en fleur, en compétition avec le soleil. Beaucoup de tissus sont étalés. Aranya les surveille. Le riz humide est séché. La princesse est aussi souvent descendue sur terre, ce qui est surprenant. Mais à chaque fois, elle venait pour parler à Aranya. La nouvelle se répand dans toute la rivière. Ses yeux sombres regardent vers le manoir, il y a un homme qui cherche quelqu'un.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je... j'ai un message pour la princesse Warun. » Le visage est plein, bien nourri. Mais Aranya ne le connaît pas du tout.

« Donne-le. » Sa voix est froide et ferme.

« Non. Ce message est important. Je dois le donner en personne. »

« Qu'est-ce qu'il y a, jeune femme ? » Tone court vers elle, inquiet.

« Cet homme dit qu'il a un message important pour la princesse Warun, mais il n'a pas l'air digne de confiance. Il ne veut pas que je le lise. » Aranya répond en soupirant.

« Tu viens du manoir de Maalaa ? Je ne te connais pas. Donne-le à la jeune femme avant que je te frappe. » Sa voix est forte et menaçante. Il n'a pas d'autre choix que de donner la lettre à la personne qui se dresse devant lui.

« Cent sacs d'or pour votre épingle. »

Le bruit devant le manoir ne s'arrête pas. La princesse doit descendre elle-même. Elle regarde l'humain avec qui elle ne s'entend pas bien. Cela fait des dizaines de jours qu'il ne lui a pas dit un seul mot. Il ne cesse de dire qu'il la déteste, ce qui est un mensonge. Mais ils dorment ensemble. Plus elle y pense, plus elle a mal.

Aranya enroule soigneusement le papier. Les mots écrits ont allumé sa colère. Le visage dur s'éclaire d'un grand sourire effrayant, comme un chasseur qui a trouvé sa proie.

*Bang !*

Son pied frappe la poitrine de l'homme, le faisant tomber. Il reçoit plusieurs coups de poing au visage. Tone et Ting, même s'ils ont peur, la tirent en arrière.

« Princesse Warun ! Qu'est-ce qu'on fait, **krap** !! » Tone demande de l'aide, car il ne peut plus la retenir.

« Qu'est-ce qu'il a fait pour te rendre si furieuse, Aranya ? » Ses belles lèvres demandent doucement. Elle lit la lettre que les villageois ont ramassée et lui ont donnée.

« Pourquoi ne la brûlez-vous pas maintenant ? » Elle fronce les sourcils, protestant contre ce qu'elle devrait faire.

« Je ne peux pas. J'ai juré à Mère Jan. Tu le sais. »

« Alors, qu'est-ce qu'on va faire ? » C'est la première fois qu'Aranya accepte de parler, ce qui lui fait oublier sa haine envers ces humains.

« Mon épingle n'a pas de valeur pour être échangée contre de l'argent humain. Quand tout le monde sera libéré, j'irai la récupérer. Si nous ne leur donnons pas une leçon, ils feront du mal aux autres. Mais ceux qui regrettent leurs erreurs doivent être pardonnés, n'est-ce pas ? » Au lieu d'être en colère, son visage est doux, ce qui la rend charmante.

« Pourquoi vous souriez ? » Aranya tire ses vêtements et se détourne, irritée.

« Je ne peux pas être heureuse ? » Elle sourit. Ses mains se croisent sous sa poitrine en voyant l'attitude d'Aranya.

« Vous êtes bonne à ça, être heureuse du malheur des autres. » Ses mots sont moqueurs. Elle ne la regarde pas.

« Tu n'es pas en colère, tu t'inquiètes pour moi. Tu as peur qu'on me trompe, c'est pour ça que je souris. » Ses mots sont un murmure, comme si elle la suppliait. Tone, qui est à côté d'Aranya, sourit, embarrassé. La seule personne qui est sérieuse est Aranya elle-même.

« Vous avez un cœur de partenaire, alors vous n'êtes pas inquiète. » Sa mâchoire est serrée. Ses yeux sont perçants. Elle se retourne pour la regarder.

« C'est ça ! Tu parles d'abord, langue de vipère. Nous nous comportons comme mari et femme, mais tu ne veux pas rester pour une nuit. Qu'est-ce que je dois faire ? » La princesse Warun met ses bras sur les hanches, prête à se battre. Elle ne se soucie pas des gens qui les regardent.

« Pourquoi devrais-je rester si vous êtes capable de jeter le cœur de votre propre partenaire ? » Elle rit avec mépris. Elle ne parle que de son partenaire jour et nuit, même au lit.

« Pourquoi fais-tu semblant de ne pas savoir ? Je ne me soucie pas du cœur du chef Vata. Tu le sais, mais je devais l'utiliser pour survivre. » La princesse Warun répond immédiatement, exaspérée.

« De qui vous souciez-vous ? » Elle la regarde en riant, pressant la réponse.

« Ah ! Ah ! Ah !... Est-ce que tu as honte ? Tu caches tes sentiments en te moquant de moi. » La princesse Warun imite le rire d'Aranya, qu'elle utilise pour cacher ses sentiments. Ses beaux yeux regardent ses lèvres.

« Essayez de parler, et vous le saurez. » Ses yeux sont comme des armes. Son visage est sérieux. Elle parle d'une voix lourde.

« Quand tu enlèves ton châle et que tu te couches, tu n'es pas si douée pour parler... » Aranya prend une grande inspiration. Elle ne veut pas se disputer. Elle regarde l'homme qui a apporté la lettre et le menace du regard avant de traverser le pont.

« Il parle de moi ? » La princesse Warun demande à l'ami d'Aranya. Ses beaux yeux le regardent avec tristesse.

« Il n'a jamais parlé de vous, **krap**. Seulement du riz et du travail dans le village, **krap**. » Tone répond sans hésitation.

« ... » Son beau visage n'est pas aussi lumineux que d'habitude. Elle regarde les graines de riz. Le temps s'écoule rapidement. Elle soupire, mal à l'aise et désespérée. Si elle doit partir après une dispute, elle ne sera jamais heureuse, peu importe où elle va.

Le soir, près du canal...

« Le matin, c'est un bon moment pour cuisiner du riz. Ce soir, le bateau de lumière est plus beau que jamais... »

« Je fais en sorte qu'il soit plus beau chaque jour... » Aranya regarde le bateau de bois décoré d'un motif délicat qu'elle a construit pour elle.

« Je ne peux pas lire ton esprit, mais les cendres d'os que tu as autour du cou me disent qu'elle aimait sa fille plus que tout. » Sa main touche le visage d'Aranya, qui est sur le point de pleurer. Ses yeux regardent le collier.

« J'ai volé la propriété de mon maître pour soigner ma mère. J'avais promis de ne rien prendre à personne. Mais quand j'ai eu l'argent, ma mère est morte. J'ai toujours pensé qu'elle m'avait fuie parce qu'elle était en colère. » La princesse Warun essuie ses larmes avec compassion. Aranya essaie de se retenir pour ne pas pleurer.

« Elle n'est pas en colère contre sa fille. Sa vie était terminée. Ne pleure pas... » Sa voix est douce. Elle a le cœur brisé. Elle sourit.

« Et la princesse Warun ? Comment va-t-elle ? »

« Je ne sais pas. Je n'ai jamais demandé... » Elle se sent honteuse de ses paroles, mais ses mots sont sans valeur. Désormais, elle ne fera que des actions.

« Je veux vivre avec toi, mais je veux aussi que tu sois heureuse... »

« Le bonheur d'une personne qui a fait du bien est plus important que tout. »

« Merci beaucoup, Aranya, pour tout ce que tu as fait pour moi et pour ce royaume... »

« Si ce n'était pas pour vous, je serais morte plusieurs fois. »

« Je suis assez heureuse dans cet amour. Il est temps que je protège le pays. »

« ... » Elle avale sa salive. Sa voix tremble comme si elle pleurait. Elle s'approche d'elle.

« Je ne me suis pas rendue à l'amour que tu as pour moi, mais à l'amour que tu as pour elle. »

Leurs yeux se rencontrent. Ses mots sont doux et mélancoliques. Ses bras l'enlacent fermement, mais les bras d'Aranya sont immobiles, la laissant l'enlacer.

« Je suis désolée... Je ne vous ai jamais aimée comme une amante. »

« C'est bien. Tu ne m'as jamais menti. »

« ... » Cette étreinte est pleine de compassion. Aranya sourit. Elle n'a jamais voulu faire de mal, elle voulait juste lui rendre son bonheur.

« La musique du **saw** de Mère Wiang est si triste ce soir. Peux-tu la faire arrêter ? Même si tu dois la persuader jusqu'au matin. » La princesse Munan la lâche doucement et lui sourit. Même si ses yeux sont brillants.

« Et... » Ses mots sont pleins d'un sens caché. Aranya la regarde, confuse.

« Vas-y. C'est la dernière nuit. Elle ne devrait pas jouer une musique de mauvais augure. » Elle lui donne un sourire chaleureux avant de retourner au manoir sans se retourner. Aranya la regarde partir.

Manoir de Sala...

Elle est assise à la même place que d'habitude. Ses longs cheveux noirs sont rassemblés d'un côté. Elle porte un beau tissu blanc avec de fins motifs qui serre sa poitrine. Son visage est beau et noble, mais il est triste. Elle est près d'une bougie et d'un **saw saam saai**, qui produit une musique mélancolique.

Les souvenirs du passé reviennent. La colère qui l'a possédée fond. Elle a juré d'aimer et de la rendre heureuse, mais elle est plus triste que jamais. Aranya soupire et s'assoit en face d'elle, où elle peut bien voir son visage.

« La princesse Munan ne veut pas que vous jouiez de la musique triste la dernière nuit... » Aranya essaie de retenir ses émotions. La colère se mélange à l'amour et à la culpabilité.

« Je suis triste. Est-ce que la princesse veut que je frappe sur la chaise et que je danse ? » Elle arrête ce qu'elle fait. Ses mots sont moqueurs, mais ses yeux sont si tristes qu'elle ne la regarde presque pas.

« Ce serait bien si nous ne nous disions rien tous les deux... »

Il se souvient que la princesse Warun n'aurait jamais entendu parler de frapper sur la chaise de quelqu'un d'autre que lui. Son visage se lève. Il se lève et prend le **saw** de sa main. Il la regarde avec désir. La confrontation ne se terminera jamais. La princesse Warun, même si elle ne comprend pas, lui donne le **saw**.

Aranya s'assoit à côté d'elle. Il met le **saw** derrière lui. Ses deux bras l'enlacent et il joint leurs mains. Leurs beaux yeux se regardent avant qu'elle ne se penche.

« Laisse-moi veiller sur la femme de mon cœur cette nuit... » Il murmure à son oreille. Son visage est heureux.

« Quand cette femme est-elle apparue dans ton cœur ? » Ses doigts s'enlacent avec ceux d'Aranya sous sa poitrine. Elle ferme les yeux et demande.

« Depuis que j'ai entendu les mots : ‘Dors et oublie tout ce que tu as vu.' » Ses joues rougissent dans ses bras, mais Aranya le voit. Il sourit dans son cœur. Il la laisse l'enlacer, lui donnant la chaleur qui lui manque. Ils se soignent jusqu'au matin.

« Le parfum de la princesse Munan... » Sans un mot, il regarde la robe en coton noir que la princesse Munan a probablement brodée pour elle. Il ne s'intéresse plus à ses propres vêtements, même s'il en a beaucoup.

« On commence ? » Son visage sérieux soupire doucement quand les étincelles commencent à voler.

« Hmm... Cette fois, je vais te laisser faire. Si c'était toi, tu serais restée immobile pour la laisser t'enlacer. Mais pourquoi devrais-je... » Ses belles lèvres en forme de cœur sont embrassées doucement. Aranya sait que si elle continue, il y aura une bataille. Un de ses bras glisse de sa taille jusqu'à sa cuisse, puis se déplace vers le bas pour la soulever.

« Il n'y a qu'une seule femme dans mon cœur. » Aranya dit d'une voix forte, en la tenant contre sa poitrine. Même s'il a l'air dur, il sourit en voyant le visage doux de la princesse Warun. Il se détourne et l'emmène dans la chambre pour finir la guerre des mots.

La lumière du matin est douce. Des nuages blancs couvrent le ciel. Le feu est allumé sous la marmite en terre pour faire cuire le riz. Tout le monde est rassemblé au manoir de Maalaa. La loi du pont permet à la princesse Warun de traverser.

La princesse Munan, la **Sattana Nakini**, est assise majestueusement sur son trône. À côté d'elle se trouve un autre siège tout aussi beau. La princesse Warun, la **Thanana Thewi**, se tient non loin. Devant elle, se trouve Aranya dans sa tenue habituelle. Elle a un beau tissu attaché à sa taille, et un tube de bambou avec de la **waan prai dum** à sa ceinture. Elle lève sa main droite pour que la princesse attache le fil blanc à son poignet avant de partir. Des centaines d'yeux versent des larmes de joie.

« Âme, où que tu sois, reviens. Tout ce qui a été créé disparaîtra. Ce royaume va disparaître. Libérez tout le monde pour qu'ils trouvent leur propre chemin de vie. Même s'il ne reste que des histoires, n'oubliez pas de les raconter à vos enfants. Faites le bien et priez. Les choses sacrées ne sont pas loin de vous. Elles vous protègeront... » Après avoir dit cela, elle attache le fil blanc au poignet d'Aranya. Elle joint ses deux mains et s'agenouille devant les pieds de la princesse. Ses beaux yeux se baissent. Elle se penche et lui caresse la tête.

« Il y a beaucoup d'humains. Pensez-y. Vous n'êtes pas stupide, mais vous n'êtes pas arrogant. Et votre visage est aussi beau que celui de n'importe qui. » Aranya fronce les sourcils. Il se souvient que quelqu'un a dit que le visage des humains ressemblait à un buffle, mais il ne dit rien, car ses actions prouvent le contraire.

« Persévérez dans la bonté. Ne soyez pas découragé par le diable qui a une belle apparence. Et abandonnez tous les mensonges. » Après avoir dit cela, elle sourit d'une manière mystérieuse, ce qui la rend en colère. Elle attache le fil sous celui de la princesse Munan. Aranya lève sa main et sourit.

Derrière eux, les villageois qui ont survécu s'agenouillent. Leurs fronts touchent le sol du royaume avant de s'asseoir pour partager leur dernier repas ensemble.

« Jeune femme, pouvez-vous me donner à manger ? » Tone s'agenouille, ses yeux sont rouges. Il lève une feuille de bananier avec du riz.

« Oui... Je n'oublierai jamais mes amis comme vous, Tone, Ting. » Aranya sourit. Ses larmes coulent. Son cœur est vide en ce moment.

« Prenez soin de vous, **na**, **krap**. Je suis heureux de vous avoir rencontrée. Que vous soyez heureuse aussi... » Ses doigts prennent une pincée de riz et la met dans sa bouche. Bientôt, l'homme disparaît, flottant comme de la poussière dorée dans le vent. Ting s'approche.

« Dans cette vie... je n'ai pas eu la chance de vous dire que je vous aime. Ne perdez pas de temps, **na**. Vous n'aurez aucun regret après. Que vous soyez heureuse, jeune femme Aranya. » Ting dit avec un sourire plus large que jamais. Aranya comprend ce que son ami veut dire avant de partir. Elle lui rend un dernier sourire doux.

« Nous avons tous disparu. Jeune femme, ne soyez pas seule. Soyez aimée par tout le monde. » Le vieil homme lui souhaite, même s'il n'a qu'un œil.

« Si j'ai de la chance, je pourrai écouter mon père jouer du **ranat** une autre fois. » Il n'y a pas besoin de beaucoup de mots. Chaque émotion est passée par leurs yeux : les excuses et la gratitude.

Les villageois disparaissent un par un. Certains s'embrassent comme mari et femme, d'autres se serrent dans les bras comme de la famille. Ses yeux sombres les regardent jusqu'à ce qu'ils soient tous partis. Il ne reste plus que les deux princesses, qui lui donnent à manger pour la dernière fois.

Une lumière dorée brille, et tous les Nagas apparaissent. Leurs corps sont radieux. C'est le père et la mère des deux princesses, pleins de compassion. Bientôt, le dernier à apparaître est le chef Vata, qui se tient derrière eux.

« Pour les péchés que vous avez commis, princesse Warun, **Thanana Thewi**, ma petite sœur, vous devriez vous incliner pour demander pardon à tous les Nagas, y compris la princesse Munan, la **Sattana Nakini**, la fille du roi du royaume des Neuf Ciels. »

« ... » Elle est triste depuis longtemps pour ce qu'elle a fait. Elle s'agenouille devant les pieds de son père et de sa mère, les larmes coulant sur son visage. Puis elle se tourne pour s'agenouiller devant les deux autres. Elle hésite quand elle voit la princesse Munan.

« Si tu t'inclines maintenant, tu seras pardonnée pour le karma que tu as partagé. Et si tu t'inclines pour montrer que tu n'as pas de fierté, nous te donnerons l'amour que tu désires... » Même Aranya la regarde, confuse. La princesse a la bonté et le sacrifice.

Ses yeux d'émeraude regardent les pieds qui sont immobiles. Son cœur ne veut plus être fier. Mais ce qu'elle a dit dissipe tous ses doutes. Ses belles mains se rejoignent. Elle se prosterne. Juste avant qu'elle ne touche les pieds de sa petite sœur, la princesse se penche et la soulève avec un sourire, sans souci.

« Princesse Munan... »

« Que vous et lui viviez heureux pour toujours... » Les lèvres roses de la princesse au haut rang disent la vérité. Ses mots ne peuvent pas être changés, comme ceux d'un humain. Quand elle lève la tête, elle voit les yeux profonds d'en haut.

« ... » Sa beauté innocente secoue le cœur de Warun, qui était trouble et obscur. Son cœur devient clair et brillant à nouveau. Peu importe combien elle aime Aranya, ce que la princesse Munan, sa petite sœur, a fait est un amour si grand et pur qu'elle doit se rendre. Il n'y a pas de mots pour se disputer.

« Peux-tu lui dire à quel point tu l'aimes ? » La main soulève la personne.

Ses yeux sont pleins d'amour.

« Je l'aime... tellement. » Même si elle ne regarde pas Aranya, ces mots sont la vérité.

« Et toi, Aranya ? L'aimes-tu ? » L'amour entre un Naga et un humain n'est pas facile.

Le chef Vata l'a protégée. Ce que Warun a fait maintenant est une déclaration qu'elle a choisi d'utiliser son honneur pour protéger Aranya et leur amour.

Pour qu'ils puissent vivre en paix, Aranya se tourne courageusement vers le chef Vata. Ce qui est surprenant, c'est le coin de la bouche de ce roi Garuda, qui se lève comme s'il était heureux.

Même si son corps est celui d'un humain, il est grand et noble, plusieurs fois plus grand que tout le monde. Quand il regarde les yeux du chef Vata, il sourit de contentement sans un mot.

« Il n'y a jamais eu un moment où je n'ai pas pu l'aimer. » Le visage sérieux se tourne vers Warun, mais il ne regarde que la princesse Munan.

C'est peut-être parce que son cœur bat comme un tambour de victoire quand il avoue son amour.

« Cette action a-t-elle lavé la dette entre nous ? »

Que ce soit la première fois qu'ils se sont rencontrés ou cet amour pur, il est en dette envers Aranya.

La décision de sacrifier son amour et son bonheur pour les autres est l'un des principes importants d'un souverain.

« Oui, je serai heureuse et je ferai le bien pour honorer le fait que vous m'avez sauvé la vie d'innombrables fois... »

« C'est suffisant pour être heureux... » Aranya sourit. Les larmes coulent. Il s'approche d'elle et s'agenouille en même temps.

Ses beaux yeux sont pleins de larmes, mais ses lèvres se lèvent en un sourire de joie.

Les Nagas ne disent rien dans leur forme humaine, ils ne font que sourire et répandre de la poussière dorée, comme une bénédiction.

Le pont et les maisons disparaissent devant eux.

L'herbe qu'ils ont foulée se transforme en poussière dorée et flotte dans le ciel.

Même le ciel et la rivière sont flous, comme un rêve.

Il ne reste que des souvenirs que personne ne croira.

« Attends-moi au manoir. »

Sa voix est douce. Elle regarde le visage d'Aranya.

Puis ils disparaissent tous.

« Combien de temps allez-vous rester ensemble ? »

Ses lèvres pleines répondent, puis elle se tourne pour la regarder.

« Jusqu'à la fin de la vie... » C'est la première fois qu'ils se regardent comme des amants. Elle est gênée. Son corps est chaud. Même s'ils sont ensemble depuis des mois.

Un doux sourire est échangé, comme une promesse.

C'est peut-être la fin du royaume de Wian, mais c'est le début de l'amour.

Comme tout le monde, que ce soit par karma ou par chance.

Elle ne sera jamais avide d'amour pour le reste de sa vie.

Comme sa maîtresse.

« Dorénavant, je vous promets de ne plus vous mentir. » Jusqu'à la fin, il ne restera rien.

C'est le cycle de tous les êtres qui périssent.

Un jour, quand son corps mourra, il disparaîtra comme ça. Pour le reste de sa vie, tout ce qu'il fera de bien ou de mal sera par lui-même.

Les choses sacrées ne sont pas loin de vous.

Elles vivent sous votre âme et au fond de votre désir.

Elles attendent le jour où elles vous récompenseront ou vous puniront.

*Vroom ! Vroom !*

Le grand corps sursaute en entendant le bruit d'une voiture.

Son visage sérieux se tourne et il voit qu'il est à côté du temple où il a campé.

Sa main prend le tube de bambou qui est attaché à sa poitrine.

Il soupire, soulagé, car il est toujours là.

« **Phi** Pheem !!! »

« Ça va ? Ce que tu voulais faire s'est bien passé ? Tu as faim ? Je suis là pour te ramener à la maison. J'ai aussi de nouvelles chaussures, **na**~ » Le doux sourire de la femme familière lui manque.

Il ne peut plus retenir ses larmes.

« *Sniff* !! C'est fait. C'est réussi. Ranya a une maison où retourner, **na**, **phi** Pheem. »

« Haha, tu es bien habillé. Tu es allé où ? »

« **Hruuuaaa** !!! »

**Chapitre 38 : Spécial - Toutes Choses**

« Attache ta ceinture. » La jeune femme au doux visage aux traits fins, aux cils recourbés et vêtue de vêtements impeccables, dit à l'adolescente qui montait dans la voiture, tenant fermement un tube de bambou dans sa main. Elle était venue chercher Aran elle-même après que Mae See le lui ait demandé. Elle avait tourné plusieurs fois autour du temple avant de trouver Aran debout et pensive, toute seule.

« Phi Pheem. »

« Hum ? Qu'y a-t-il ? » La lieutenante de police tourna la clé pour démarrer le moteur et se tourna immédiatement pour répondre à l'appel.

« Ran ne veut pas encore rentrer à la maison. »

« Et... où veux-tu aller ? »

« Voir Mère Khrou Buhlan. Je dois lui donner ceci… seulement à elle en mains propres. Sinon, je ne me sentirais pas bien. » Ses yeux cachaient beaucoup de non-dits, et elle semblait inquiète depuis le moment où elles s'étaient rencontrées.

« Je ne voulais pas dire que Phi Pheem n'était pas digne de confiance », se dépêcha de s'excuser Aran en voyant son interlocutrice la regarder avec suspicion.

« Je n'ai rien dit. Vas-y. Si tu veux y aller, je t'y emmène. » La lieutenante de police Pheem esquissa un sourire en coin, comme amusée par son attitude, avant de jeter un coup d'œil à l'arrière pour faire reculer la voiture.

« C'est loin d'ici ? »

« Environ… huit heures. »

« Alors si Phi Pheem est fatiguée, tu peux me le dire. »

« Tu sais conduire, toi ? » demanda-t-elle, surprise, avec un ton aigu, ses beaux yeux restant fixés sur la route.

« Oui. J'ai été employée pour livrer des marchandises, de la pierre, de la terre et du sable, j'ai conduit des motos, des pick-up et même des camions de six roues. » Aran répondit poliment, un léger sourire sur les lèvres pour ne pas paraître vantarde.

« Raconte-moi ce que tu voulais accomplir », demanda-t-elle d'une voix douce et souriante, son instinct curieux se mettant en marche. Aran semblait si différente de la première fois qu'elle l'avait vue, beaucoup plus calme et mature, ce qui la surprenait après seulement quelques mois. En plus de son attitude, c'était son regard et sa façon de parler.

« Je ne sais pas si vous allez me croire si je vous le dis », dit-elle en baissant la tête, exhalant un léger soupir.

« Il n'y a aucune raison de mentir entre nous. Pourquoi je ne te croirais pas ? »

« Vous croyez… aux Phayanak ? » Aran prononça ces mots avec hésitation et timidité, les questions s'efforçant de sortir de sa bouche.

« Des yeux vert vif qui ressortent de son visage, une tenue traditionnelle étrange, une peau d'une blancheur éclatante qui scintillait et éblouissait, comme si elle avait mangé une ampoule ou des paillettes, et un fil d'or attaché sur sa tête. » D'une main, elle tenait le volant, et de l'autre, elle faisait des gestes pour se rappeler et décrire ce dont elle se souvenait à l'autre femme.

« L'esprit Valannathanathewi. Je ne savais pas que vous l'aviez vue. Mais en fait, chaque esprit a une couleur d'yeux différente. »

« Je sais en gros qu'il t'est arrivé quelque chose de mal à cause de ce Phayanak. Sais-tu que la première fois que j'ai su que Mère Khrou avait un disciple qui était un Phayanak, je suis tombée à la renverse ? Nous n'avons parlé que quelques mots. »

« L'esprit Valannathanathewi vous a critiquée plusieurs fois en cachette, mais c'est une bonne chose que vous vous soyez évanouie. Peu d'humains peuvent parler avec elle pendant longtemps. »

« Est-ce qu'elle est effrayante ? » La conversation pendant le voyage devenait de plus en plus intéressante, surtout pour la lieutenante de police qui était assez inquiète à ce sujet, car Mère Khrou lui avait toujours donné des réponses vagues, probablement de peur qu'elle ne perde la tête.

« C'est plus qu'elle est nerveuse. Elle n'est pas très amicale avec les humains, mais maintenant, ça va beaucoup mieux. » dit Aran en souriant d'un air beaucoup plus détendu qu'au début.

« Sincèrement, que devrais-je ressentir en sachant que j'ai été critiquée par un Phayanak ? »

« C'est probablement parce que Mère Khrou est quelqu'un qu'elle aime et dont elle se soucie. Le fait que vous soyez l'âme sœur de Mère Khrou fait que vous êtes surveillée de près. Mais les Phayanak de haut rang ou ceux qui ont atteint l'illumination ne font pas ce genre de choses. La plupart d'entre eux aspirent à étudier le Dharma et les enseignements religieux pour accumuler du mérite et du pouvoir. S'il y avait un Phayanak qui s'assiérait et critiquerait les humains pour leur caractère, ce ne serait que l'esprit Valannathanathewi. »

« Plus j'écoute, plus j'ai du mal à en croire mes oreilles. » La lieutenante de police secoua doucement la tête en entendant ces choses merveilleuses de la bouche d'Aran, qui parlait si couramment comme si c'était tout à fait normal et que c'était trop crédible pour être inventé.

« Et… quand vous dites que vous n'avez parlé que quelques mots, de quoi avez-vous parlé ? Est-ce qu'elle vous a insultée ? » demanda-t-elle, les yeux marrons.

« Pas du tout. Elle semblait même très triste, mais elle a utilisé des mots anciens que, curieusement, j'ai tout à coup compris. » La lieutenante de police Pheem s'efforça de se souvenir de ce qui était resté dans sa mémoire, car elle ne l'avait plus revue depuis ce jour.

« C'est comme une transmission de l'esprit pour faire comprendre les choses. C'est utilisé quand l'esprit veut vraiment communiquer avec les humains. Parfois, ils disent des mots qu'on n'a jamais entendus de notre vie, mais on les comprend d'une certaine façon. Mais parfois, ils parlent aussi dans la langue humaine actuelle. » Jusqu'à ce moment, il était clair qu'Aran n'était pas faible. Chaque mot qu'elle prononçait montrait son expérience de vie.

« C'est comme ça, alors… Si je me souviens bien, elle a demandé en gros si je pardonnerais à Mère Khrou si elle faisait accidentellement quelque chose pour me blesser », répondit-elle, plissant les yeux en y réfléchissant.

« Plus j'écoute, plus j'ai du mal à en croire mes oreilles. » Ses yeux brillants regardèrent ce qui se trouvait dans le tube devant elle avant de lever les yeux pour regarder la route et les arbres que la voiture dépassait.

« Pourquoi ? » demanda la lieutenante de police, car il était étrange que ses mots aient fait sourire Aran si largement au milieu de leur conversation.

« C'est… peut-être que je suis heureuse ? » Bien qu'elle ait dit qu'elle était heureuse, son visage était encore plein d'inquiétude.

« Es-tu sûre que tu es heureuse ? »

« Je suis juste partagée entre mon bonheur et la sécurité des autres. Si c'était Phi Pheem, quel chemin choisiriez-vous pour votre bien-aimée ? »

« Eh bien, si tu es sûre que tu l'aimes, garde-la sous tes yeux. Le fait d'envoyer ta bien-aimée se faire protéger par quelqu'un d'autre serait, pour moi, une honte. »

« Ohh !!! C'est vrai ! » Un grand soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine, et elle se recroquevilla comme si elle était soulagée. Aran sourit largement, comme si elle se libérait de la contemplation dans laquelle elle était plongée.

« Tu ne m'as pas encore raconté ce que tu as fait pendant ton absence. »

« Je te garantis que ce seront huit heures de pur délire. »

« Vas-y ! »

Pendant plusieurs heures de route, la lieutenante de police s'efforça de recoller les pièces du puzzle de l'histoire d'Aran pour résoudre ses doutes. Elles s'arrêtèrent pour aller aux toilettes, acheter de la nourriture et faire le plein d'essence régulièrement. Bien qu'Aran n'ait rien de précieux sur elle, elle était profondément intelligente et réfléchie. Elle ne demandait jamais rien et restait humble. Quand elle racontait des histoires, c'était excitant, mais quand elle posait des questions, elle restait polie et appropriée. Ce n'était pas une personne stupide, mais elle n'était pas non plus vantarde. Elle avait un côté sérieux et rigoureux, mais elle était aussi douce et charmante. Même pour lui acheter une boisson pour la soif, la lieutenante Pheem devait lui glisser de l'argent dans la main et faire semblant de dire qu'il fallait accepter les cadeaux des aînés, sinon c'était impoli. Si elle ne faisait pas cela, elle serait restée assoiffée pendant tout le trajet, trop respectueuse.

À l'intérieur du véhicule, les deux femmes étaient déterminées à atteindre leur destination le plus rapidement possible. Elles ne mangeaient que des encas dans les magasins de proximité. Plus la lieutenante Pheem écoutait, plus elle voyait le lourd fardeau que sa bien-aimée avait toujours porté. Elle était également sûre qu'il y avait beaucoup d'autres problèmes de ses disciples qu'elle gardait pour elle, probablement parce qu'elle craignait de s'inquiéter pour eux. Elle désirait seulement être aux côtés de Mère Khrou Buhlan chaque nuit pour le reste de sa vie.

Amphoe Phop Phra, province de Tak…

Le bruit des roues sur le sol s'arrêta devant la maison à deux étages de Mère Khrou Buhlan. Toutes les lumières étaient allumées, jusqu'au sanctuaire. Une belle femme vêtue de blanc et d'un long sarong sortit de la porte de la maison. Aran ouvrit la porte et descendit de la voiture après sa compagne. Elle sut immédiatement qui était cette femme, sans qu'on ait besoin de lui dire son nom. Le visage aux traits fins et aux yeux imposants la regardait. Quelque chose en elle la remplissait d'un respect étrange. Ses deux mains se pressèrent l'une contre l'autre, et elle s'inclina en signe de respect lorsqu'elle vit l'aînée.

« Aran a dit qu'elle voulait voir Mère. Alors, je l'ai amenée », dit la lieutenante de police avec un sourire, remarquant qu'Aran était raide, comme une statue.

« Eh bien, quand il est temps de se rencontrer, on se rencontre… » Une voix basse et un accent étrange qui semblait n'être utilisé que dans la région. Ses yeux perçants regardèrent le tube de bambou dans la main d'Aran avant de la conduire au sanctuaire. La lieutenante Pheem la suivait de près.

« Y a-t-il un problème, Aran ? » demanda la femme qui marchait derrière en voyant Aran hésiter avant de décider de suivre Mère Khrou.

« C'est l'odeur… » Aran continua de sentir l'odeur qui flottait dans l'air. Ce n'était pas un simple plaisir, mais un moyen de confirmer ses doutes.

« C'est une autre chose que je me suis demandée. Mère Khrou, même lorsqu'elle transpire, sent toujours bon, comme des fleurs. » La lieutenante Pheem sourit légèrement en lui disant cela.

« Oui, alors c'est l'odeur de Mère Khrou. » Aran acquiesça doucement et se dépêcha de suivre Mère Khrou dans le sanctuaire.

Les environs étaient ouverts. La clôture autour du sanctuaire arrivait à hauteur de la taille. Il y avait beaucoup de têtes de divinités devant. Lorsque l'odeur de l'encens allumé par Mère Khrou flotta dans l'air, le parfum des fleurs s'estompa.

La belle femme s'assit sur son siège avant de se retourner pour faire un geste de respect à ce qu'elle vénérait. Aran s'assit par terre avec le tube dans les mains, tandis que la lieutenante Pheem se tenait souriante près de la clôture du sanctuaire. Elle était sûrement heureuse de voir sa bien-aimée.

« Qu'est-ce qui t'amène à me voir ici ? » demanda Mère Khrou Buhlan d'une voix calme mais ferme et imposante. Puis, son visage se tourna lentement vers Aran pour la regarder.

« Du Waen… »

« … ! » Dès qu'elle leva la tête pour parler, sans même avoir fini sa phrase, le visage de la belle femme se détourna brusquement. Elle leva la main pour toucher ses paupières fermées, comme si une lumière vive l'avait éblouie soudainement. La lieutenante Pheem sauta par-dessus la clôture et se précipita vers Mère Khrou, alarmée.

« Mère Khrou ! Qu'est-ce qui ne va pas ? » La femme interrogea sa bien-aimée avec inquiétude, faisant sursauter Aran, de peur d'avoir fait quelque chose de mal.

« Je vais bien. Je vais bien… » Mère Khrou Buhlan repoussa doucement la femme avec le dos de sa main, lui disant de se calmer et de ne pas s'inquiéter. Elle s'assit droite, tournant légèrement la tête dans une autre direction, sans la regarder.

« N… Nong Ran… » bégaya la plus jeune, ne sachant pas quoi faire.

« Tant que l'encens ne sera pas éteint, Mère, ferme les yeux. Nous pourrons parler. » Non seulement Aran, mais aussi la lieutenante Pheem, ne comprenaient pas les mots de sa bien-aimée. Cependant, la personne à qui on l'avait demandé ferma immédiatement les yeux sans hésiter. Après cela, Mère Khrou se retourna pour regarder Aran.

« En la possession de Mère Khrou, cette chose sera utile. Ran voulait vous remercier pour la nourriture et l'eau que Mère Khrou a eu la gentillesse de m'envoyer. Mais je sais que Mère Khrou ne veut pas d'argent ou de biens, alors j'ai décidé de vous apporter cette chose », dit-elle, tendant le tube de bambou à la hauteur de sa poitrine pour le donner à Mère Khrou, qui était assise sur le siège.

Dès qu'elle vit les feuilles noires et la terre noire attachées au tube, elle sut immédiatement ce que c'était. Elle n'avait étudié ce type de Waen que dans les livres, et elle ne pensait jamais le voir de sa vie. Mère Khrou Buhlan posa ce qu'elle avait reçu sur un plateau doré avant de se retourner pour regarder le visage d'Aran.

« Tu es née du ventre d'une mère, tu es donc humaine. Es-tu heureuse, Mère Aran ? » demanda-t-elle, posant ses deux mains sur ses genoux.

« Un peu… mais il y a eu des moments de bonheur. Je n'étais pas complètement malheureuse », répondit-elle, même si ses yeux étaient toujours fermés.

« Je vais accepter ce que tu as apporté, Mère. Tu as traversé toutes sortes de souffrances grâce au mérite que tu as accumulé. À partir de maintenant, tu dois utiliser beaucoup ta sagesse. Une seule décision prise sous l'effet de la colère peut changer le reste de ta vie. » Aran ne pouvait sentir que la voix de Mère Khrou, mais elle comprenait parfaitement ce qu'elle disait.

« D'accord… » Aran répondit avec détermination.

« Pas seulement toi, Mère. » Mère Khrou Buhlan répéta ce qu'elle avait dit, avec une signification cachée.

« Oui… je comprends. » En l'entendant, elle comprit immédiatement l'intention de la locutrice. Ses mots étaient également destinés à quelqu'un d'autre, mais après cela, la voix de Mère Khrou se tut pendant un moment. Elle n'entendit que le bruit de quelque chose qui était doucement attrapé.

« Même si ce sont de mauvais karmas ou des karmas de mérite qui vous ont soutenue, de nombreux êtres ne peuvent pas accumuler de mérite. Continuez à vivre pour accumuler du mérite et du pouvoir. Quand tu seras à la maison, ouvre-le et lis-le seule. Ne laisse personne le voir ou le savoir. Même si tu n'es pas mon disciple, tu dois respecter les cinq préceptes. »

Sa voix était ferme, mais pleine de compassion. La rhétorique de Mère Khrou était difficile à décrire, mais admirable. Elle baissa la tête et glissa un rouleau de papier dans la main d'Aran pendant qu'elle lui donnait ses instructions, et Aran le prit rapidement dans sa paume.

« En plus de ce que je vous ai apporté, comment puis-je vous remercier pour votre bonté, Mère Khrou ? »

« La souffrance de Mère et la mienne ont été soulagées grâce à toi, Mère Aran. Il n'y a rien en suspens entre nous. Je donne avec intention, je n'espère jamais le mérite. » En entendant cela, Aran acquiesça de gratitude, et elle pressa ses mains l'une contre l'autre en signe de remerciement.

« Et à propos d'Aran et de la disciple de Mère Khrou… » La lieutenante Pheem, qui se tenait debout, ne put s'empêcher de demander.

« Est-ce que mon amour et l'amour de ma disciple pour Mère Aran sont différents ? Père, pourquoi me poses-tu cette question ? » demanda Mère Khrou Buhlan en se tournant vers sa bien-aimée.

« Oui, l'amour est l'amour. » La lieutenante de police au visage doux et aux cils recourbés sourit, ses yeux brillants et pleins d'admiration pour sa bien-aimée.

« Je vais vous préparer de la nourriture dans la cuisine. Père, tu pourras aussi manger. » Elle se leva et se tourna pour la regarder.

« Je t'aime tellement… » Ses lèvres pleines révélaient presque toutes ses dents alors qu'elle disait des mots doux comme du miel.

Aran sourit doucement, baissant la tête, embarrassée, en entendant les deux bienfaitrices se chuchoter des mots d'amour, comme si elles l'avaient oubliée. Bien qu'elle ne le voie pas, elle supposait que Phi Pheem souriait si fort que ses oreilles étaient presque fendues.

*Ding dong !*

« L'encens est éteint. »

« C'est tellement mignon. Je ne savais pas que Mère Khrou élevait aussi un enfant. » Une cloche résonna près de son oreille, suivie d'une douce voix d'enfant. Elle leva les paupières et vit la source du son. Un petit garçon qui semblait avoir l'âge idéal pour être serré dans les bras et câliné, parla avec un visage espiègle. Il s'accrocha aux bras et aux jambes de la lieutenante de police, se balançant et se cachant, comme s'il était timide.

« Tu le vois aussi ? » La lieutenante Pheem resta bouche bée et se tourna, comme si elle ne voyait rien.

« Eh… Pourquoi demandez-vous cela, Phi ? Il est tard maintenant. Ne vous moquez pas de lui. » Aran déglutit, et en voyant cela, le petit garçon rit encore plus.

« Crois-le ou non, même si je le vois souvent, je ne m'y habitue pas. Son nom est Thong. C'est un jeune Khouman Thong que Mère Khrou élève. Mais pourquoi n'es-tu pas à la maison si tard ? » La lieutenante Pheem continua de chercher.

« Nong a dit qu'il avait peur, alors il est venu attendre que son père rentre à la maison. Il est accroché à la jambe de Phi Pheem. » Aran répondit pour lui d'après ce qu'elle entendit, et elle montra le point. Même si son cœur était fort, rencontrer un Khouman Thong en personne n'était pas facile à s'habituer.

« Il a dû être désobéissant avec Mère Khrou. Allons-y. Tu dois avoir faim. »

« Allez-y devant, Nong Ran vous suivra à distance, avec prudence. » Aran sourit maladroitement et choisit d'utiliser les mots qu'elle avait déjà entendus. Elle étendit sa main pour que la femme aînée avance en premier, afin que le jeune garçon puisse les suivre. La lieutenante de police ne put que secouer doucement la tête avant de faire ce que l'autre lui avait demandé.

Aran regarda ce qui se trouvait devant elle. Tout était si imposant qu'elle dut baisser la tête avant de quitter le sanctuaire. Alors qu'elle se baissait pour mettre ses chaussures, sa main toucha doucement la terre pour se rappeler qu'elle était sur le sol et dans un lieu approprié.

Elle exhala un soupir qui n'était audible que pour elle-même. Ses yeux devinrent rouges de nostalgie, mais elle essaya de cligner des yeux et de se ressaisir plusieurs fois. Il y avait des villageois tout autour d'elle, traversant le pont ou écoutant le son du violon d'esprit Valannathanathewi. Un sentiment de solitude et de froid mordit son cœur en un instant, car elle n'avait plus ses amis à ses côtés.

« Aran. »

« O… Oui ? » Sa rêverie se dissipa lorsqu'elle entendit la voix de la grande femme.

« Viens vite. On va manger. »

« D'accord… » Cependant, le passé était devenu un souvenir qu'on ne pouvait plus retrouver. Aran acquiesça doucement et se dépêcha de suivre.

« Il y aura peut-être du porc frit, du poisson au chili, du porc au citron vert, du curry aigre de bambou, des crevettes aigre-douces, du poulet bouilli à la sauce de poisson, ou de la sauce aux fruits de mer. La cuisine de Mère Khrou est la meilleure. Il faut que tu goûtes une fois dans ta vie. » La grande femme qui marchait devant se tourna et commença à parler pour aider la personne derrière elle à se détendre.

« C'est bon. » Aran essaya de sourire en voyant son aînée parler avec une telle bonne humeur. Elle avait dû avoir faim d'avoir voyagé toute la journée pour manger la cuisine de sa bien-aimée.

La lieutenante de police Pheem avait le visage radieux depuis qu'elle était arrivée ici. Cela prouvait que le bonheur ne dépendait pas d'une grande maison, mais simplement du fait de vivre avec la personne que l'on aimait. Et la raison pour laquelle elle n'était pas encore heureuse, c'est parce qu'elle n'était pas à sa place. Même la météo et le bruit des insectes avaient forcé Aran à s'adapter.

La maison de Mère Khrou était un bâtiment moderne à deux étages, tout en ciment, et toutes les lumières étaient allumées. Ce n'était pas une maison thaïlandaise sombre et effrayante comme elle l'avait imaginé en pensant à une mère et à une sorcière dans le domaine des sciences occultes.

« Ehhhh !! » Dès qu'elle passa la porte, Aran poussa un cri. La personne qui marchait devant elle s'était arrêtée sans rien dire, et son visage avait heurté son dos.

« Elle est… revenue ! »

Aran se pencha pour regarder et vit une grande femme vêtue de blanc et d'un pantalon long, mais qui portait une mèche d'or sur sa tête. Elle était assise sur une chaise devant une table remplie de plats sucrés et salés, les bols s'empilant les uns sur les autres, comme un festin que les villageois offraient aux moines pour le déjeuner. Dans sa main, elle tenait une cuillère, comme si elle allait mettre de la soupe dans sa bouche, mais elle se tourna pour regarder les visiteurs, stupéfaits.

Ses deux joues étaient gonflées par la nourriture qu'elle mâchait. Ses yeux couleur émeraude se tournèrent et sourirent en guise de bienvenue, comme si c'était sa propre maison.

« J'ai conduit huit heures, mais vous, vous êtes ici à manger avec les joues pleines et le ventre bombé. »

« Je pensais à toi, je ne pensais pas que tu viendrais jusqu'ici. » L'esprit Valannathanathewi se dépêcha de mâcher et d'avaler sa nourriture avant de sourire doucement.

« Ha ! Je suis ici pour voir Mère Khrou. »

« La bien-aimée d'une autre personne n'est pas digne de confiance, c'est pourquoi tu as dû venir toi-même. Mais peu importe, nous n'aurons bientôt plus faim. La nourriture de Mère Janchat est trop délicieuse pour que nous nous dépêchions de rentrer à la maison. » dit-elle, balayant ses yeux pleins d'envie sur les nombreux plats délicieux qui restaient, bien trop nombreux pour qu'une seule personne les mange.

« Donc, vous allez rester et manger jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien dans la maison ? » dit Aran, aidant la personne aînée qui avait sorti son inhalateur pour se boucher les narines.

« Mère Janchat a dit qu'il ne restait plus que des œufs de poule et des oignons rouges. » La belle bouche en forme de cœur répondit avec un visage plein de bonheur.

« C'est tout ce qui reste dans la cuisine. Nous devons nous contenter de cela pour ne pas avoir faim. » La silhouette gracieuse sortit de la cuisine avec un plateau dans sa main, sur lequel se trouvaient deux assiettes de riz avec une omelette dorée. Il était évident pour qui elles étaient.

« Du porc frit, du poisson au chili, du porc au citron vert, du curry aigre de bambou, des crevettes aigre-douces, du poulet bouilli à la sauce de poisson, de la sauce aux fruits de mer… » Aran déglutit, et dit doucement en murmurant, les yeux clignant de désespoir.

« Pourquoi n'avons-nous pas décidé de nous arrêter pour manger des nouilles à ce restaurant-là ? » L'image du dîner de rêve de la lieutenante de police s'effondra en voyant la nourriture sur le plateau. Elle murmura à voix basse, pour qu'elles puissent s'entendre toutes les deux.

« Tu me crois, maintenant ? Elle n'est pas très amicale avec les humains. »

« Le riz à l'omelette a l'air délicieux. Merci. » La lieutenante de police changea de ton et sourit largement lorsque sa bien-aimée s'approcha. Aran, qui se tenait à ses côtés, ne pouvait que sourire à la louange de la femme que sa compagne aimait.

Mais ce qui la rendait vraiment heureuse, c'était de voir l'esprit Valannathanathewi qui faisait ce qu'elle avait attendu pendant si longtemps. Il y avait tellement de nourriture sur la table, et bien sûr, tout était l'œuvre de Mère Khrou, qui l'avait préparée avec soin. Même si elle devait manger du riz et des œufs, elle ne le regretterait pas.

« Entrez. Je vais le poser ici. Quand tu voudras manger, viens le prendre. » Mère Khrou Buhlan posa le plateau sur la petite table devant le canapé en voyant le visage d'Aran qui était dans la lune.

« Oui, je suis sûre que je vais tout manger. » Aran inclina la tête en signe de remerciement, l'air humble. Elle se dirigea ensuite vers l'esprit Valannathanathewi, qui mangeait sérieusement, ne se souciant pas de son image d'élégance.

« Je pensais bien que l'odeur de Mère Khrou ne pouvait pas être assez forte pour me frapper le nez à ce point. » Elle essuya délicatement le coin de ses lèvres en forme d'arc avec son pouce, où de la nourriture était restée collée, tout en parlant. L'esprit Valannathanathewi se tourna vers elle et sourit doucement. Sa pierre précieuse\* avait tremblé dès que la voiture était entrée, et elle ne pouvait rien faire de déplacé, car elle n'était pas la maîtresse de maison. Cependant, un sentiment de gêne montait en elle comme de l'eau d'un puits artésien, maintenant qu'elle avait sa bien-aimée à ses côtés.

\*Note de la traductrice : \**Le terme "Kaew Manee" (แก้วมณี) est un nom propre, mais ici il se réfère à une pierre précieuse. Les Phayanak (Naga) sont parfois décrits comme ayant un joyau (Manee) dans leur corps ou sur leur tête, qui leur confère leur puissance et leur statut. C'est également une référence à l'essence de leur être.*

« C'est nous qui t'avons instruite. Même si nous parfumons notre corps et nos vêtements de la même manière, nos fleurs ne sont pas pareilles. Ne peux-tu pas faire la différence ? L'odeur d'une femme. »

« Je la sens chaque nuit, comment pourrais-je ne pas la différencier ? Je ne pensais juste pas que vous seriez ici. » Comme elle ne voulait pas se tenir au-dessus d'elle, elle plia un genou pour s'asseoir à côté de la chaise, obligeant l'esprit Valannathanathewi à baisser la tête pour la regarder. Ses yeux rayonnants semblaient ravis de voir les deux personnes qu'elle chérissait prendre soin l'une de l'autre, se remémorant sa propre histoire passée.

« Je suis allée à ta maison, mais je ne t'ai pas trouvée. » Sa main fine se posa délicatement sur la joue de sa bien-aimée.

« Je pensais que vous aviez quelque chose à faire, alors je suis venue ici en premier. » Aran répondit avec une voix douce et nostalgique.

« Je vous ai rencontrées toutes les deux, avant que le royaume ne soit détruit. C'est pour cela que j'ai voulu réclamer le bijou de mon père. »

« Je viens avec vous. Je ne peux pas vous laisser y aller seule. Et si vous vous mettiez en colère et tuiez quelqu'un ? Je ne pourrais pas vivre sans vous. » Aran posa sa main sur le dos de la main de la belle femme sur sa joue. Ses yeux étaient remplis d'un sentiment de possession, comme si elle allait s'étouffer sans elle.

« Juste en te voyant, mon joyau désire notre maison plus que tout. » Elle avait abandonné sa fierté, et ces mots doux n'étaient destinés qu'à celle qu'elle aimait. Leurs jours passés ensemble continuaient de flotter dans leurs esprits. Maintenant, le seul refuge dont elles avaient besoin était la chaleur du corps de l'autre. Leurs yeux étaient remplis de nostalgie, et elles avaient presque envie de se prendre dans les bras l'une de l'autre, sur-le-champ.

« Quand elle trouve son mari, ma nourriture devient insipide. » Le visage imposant de Mère Khrou Buhlan intervint avant qu'elles ne puissent se déclarer leur flamme dans sa maison.

« Eh bien… sinon ? J'ai ma voiture, je peux vous la prêter si vous voulez partir tout de suite. Les huit heures de route ne vous ont pas suffi, n'est-ce pas ? » La lieutenante de police sourit gênée en sortant ses clés de voiture pour les montrer.

« L'ennemi. » Ses yeux se plissèrent, fixant Mère Khrou Buhlan avec agacement.

« La dernière fois, tu as dit que j'étais folle amoureuse. J'ai envie d'apporter un seau d'eau pour que tu puisses voir ton reflet. » Ses deux bras se croisèrent sous sa poitrine. La propriétaire de la maison répliqua d'une voix féroce.

« Notre amour est pur. » Le visage aux traits fins aux yeux d'émeraude la regardait avec mépris, mettant ses propres désirs en premier.

« Regardez-la ! Elle me contredit encore. C'est épuisant. »

« Nous n'avons pas… » L'esprit Valannathanathewi se redressa, prête à riposter, mais s'arrêta en entendant la douce voix de sa bien-aimée l'interrompre.

« Il se fait tard, Mère Khrou a besoin de se reposer. » Ses lèvres pleines et ses yeux sombres lui firent signe de se taire. Elle ne voulait pas que Mère Khrou se sente offensée par les mots d'un esprit, même s'il n'y avait pas de mauvaise intention.

« Vous partez déjà ? Vous venez d'arriver. » intervint la lieutenante de police.

« Mangez à votre faim et ensuite vous partirez. » Le visage de sa bien-aimée était assez triste. Parce qu'elle considérait Aran comme sa sœur, elle lui dit cela pour qu'elle ait le temps de se préparer à se séparer.

…

Parfois, la vérité est comme une lame qui blesse profondément. La loi divine n'est jamais indulgente ni souple. Même certains humains n'aspirent qu'à une chose, vivre heureux avec leur bien-aimé, mais ils doivent quand même disparaître avec le temps. Mère Khrou a rencontré et s'est séparée de ses disciples et de ses amis d'innombrables fois. Son esprit est fort et ne peut être comparé à rien d'autre.

« Rencontrer et se séparer… c'est ça, la vie des humains, Père. Ne sois pas triste. Il ne doit pas être inquiet pendant son long voyage. » Mais ses yeux perçants devinrent rouges, révélant la douceur de son cœur. Lorsqu'elle fut étreinte par la femme en face d'elle, l'esprit Valannathanathewi sourit avec compassion en la serrant fort dans ses bras. Elle n'avait jamais senti cette chaleur venant d'elle auparavant. Cette belle femme, qui mangeait du riz et de l'eau, lisait des livres, jouait aux échecs et de la musique avec un visage sombre et solitaire, était enfin heureuse. Les bras de Mère Khrou la serrèrent doucement en retour.

« Belle… aussi parfaite qu'une mère. » Sa main fine caressa les cheveux de Mère Khrou Buhlan. Ses lèvres en forme d'arc la complimentèrent sincèrement.

« Aussi belle qu'une mère… » Sa voix tremblait, comme si un poids sur sa poitrine avait été relâché.

« Mère Janchat, souviens-toi que je suis ta première disciple. » L'esprit Valannathanathewi la regarda dans ses yeux imposants. Son passé avait été rempli de grandes difficultés physiques et mentales. Le chemin pour devenir Mère Khrou Buhlan n'avait pas été facile. Même la lieutenante Pheem, sa bien-aimée, n'avait jamais vu Mère Khrou étreindre quelqu'un et sourire en pleurant de cette manière. Ce qu'elle entendait la touchait profondément, mais elle ne pouvait rien demander à ce moment-là. Elle ne pouvait que se tenir là, inquiète.

Devant la porte de la maison, il n'y avait personne, seulement le son des insectes. La boîte d'une nouvelle paire de baskets blanches fut ouverte. Cette fois, elles semblaient plus chères que la paire précédente. Aran les regarda avec respect, mais lorsqu'elle vit le grand sourire de son aînée, elle sourit aussi.

« Tu aimes ? »

« Oui, elles sont très belles. »

« Celles-ci sont très solides. Tu peux faire de la rizière avec pendant encore quatre-vingts rai\*, elles tiendront le coup. » La lieutenante de police fit la moue, se vantant en les lui tendant. Ses yeux étaient remplis de gentillesse même si elle plaisantait pour rendre l'atmosphère plus joyeuse.

*Note de la traductrice : Un* ***rai*** *est une unité de mesure de surface thaïlandaise équivalant à 1 600 m² (16 ares).*

« Ha ! ha ! C'est génial ! Elles sont trop cool ! » Sa voix tremblait en riant, et elle regarda la boîte de chaussures dans ses bras.

« Vas-y, change-toi. Vois si elles te vont bien. »

« D'accord. »

Après avoir parlé, elle se dépêcha de s'agenouiller pour changer de chaussures, mettant la nouvelle paire à la place de l'ancienne, qui était pleine de terre et de poussière malgré tous ses soins.

« Elles te vont parfaitement. Et arrête de penser que tu me dois quelque chose. C'est de la gentillesse. Contente-toi de faire le bien. Merci d'avoir aidé ma disciple. » Le visage de la lieutenante de police resta amical, comme à chaque fois qu'elles se rencontraient.

Aran la regarda avec un visage heureux. Le remerciement était visible dans ses yeux sans qu'elle ait besoin de le dire.

« Chaque fois… Mère se tient debout pour me dire au revoir jusqu'à ce que je sois hors de vue. Maintenant… je vais rester ici et t'attendre jusqu'à ce que tu sois dans ta maison. » L'esprit Valannathanathewi toucha le bord de son pantalon long, qu'elle n'avait jamais porté auparavant. Ses lèvres en forme d'arc s'illuminèrent d'un grand sourire, attendant que Mère Khrou Buhlan et sa bien-aimée entrent dans la maison.

« Ne me fais pas croire que tu as un mari et que tu ne t'intéresses plus à moi… Mère Vaphan. » L'accent local de Mère Khrou Buhlan était toujours aussi agréable à l'oreille. Et l'esprit Valannathanathewi était la seule personne qui n'avait jamais eu peur de ses réprimandes. Elle la voyait toujours comme une jeune fille, mais elle la respectait car c'était son professeur.

« Je ne reviendrai peut-être que dans sept ou huit ans. » Elle dit ces mots d'une voix vague, un sourire espiègle sur le visage.

« C'est une perte d'argent. » Même si sa voix était ferme, son visage n'était pas vraiment sérieux. Aran et la lieutenante Pheem ne pouvaient que rester là à regarder leur dispute. Même si au fond, les mots étaient l'expression de leur amour et de leur affection. Mais elles étaient toutes les deux trop fières.

« Sois heureuse, Mère Janchat. Je reviendrai te voir pour que nous ne restions pas loin l'une de l'autre trop longtemps. » Ses yeux d'émeraude brillaient et la bénissaient. Ses mots étaient chauds comme le feu le matin en hiver.

« Tu es ma disciple. Ne manque pas à la parole que tu m'as donnée. » Sa voix n'était pas fâchée, mais il y avait de l'autorité dans ses yeux qui cachaient une signification profonde.

« Oui, Mère Khrou Buhlan… » La lieutenante de police posa sa main sur la tête d'Aran pour exprimer tout ce qu'elle avait dans son cœur, puis elle se retourna et entra dans la maison avec sa bien-aimée. Lorsque la porte fut fermée, l'esprit Valannathanathewi pressa le coin de la bague qu'elle portait contre la chair de sa paume jusqu'à ce que du sang rouge et doré coule. Mais la goutte de sang se sépara en deux gouttes sur sa paume. Les yeux marrons d'Aran regardèrent chacun de ses mouvements. L'esprit étala les deux gouttes de sang sur le bord de la porte de la maison.

« Est-ce que c'est une incantation… ou… quoi ? » demanda doucement Aran, curieuse.

« Je n'ai pas de sorts magiques. Je ne suis pas une magicienne, mais mon sang ne peut pas sécher. Tout ce qui est caché aux yeux des humains aura peur de s'approcher de la maison de celle-ci, juste en sentant l'odeur de mon sang. »

« Est-ce que la raison pour laquelle un Phayanak aussi arrogant que vous a décidé de devenir la disciple de Mère Khrou Buhlan est simplement parce que vous avez fait un pacte ensemble et que vous êtes proche de la religieuse ? Est-ce vraiment tout ? » Ses yeux la fixèrent, cherchant à en savoir plus. C'était probablement à cause de ce que l'esprit Valannathanathewi avait dit précédemment.

« Pour prouver que les humains sont mauvais à cause de la cupidité, et qu'une reine démoniaque aussi belle que moi peut être plus loyale. » Sa voix était mi-sérieuse, mi-plaisanterie. Elle leva la main et la posa sous son menton pour mettre en valeur son visage.

« Oh… vous êtes belle. Mais est-ce que Mère Khrou a des disciples qui ne sont pas de bonnes personnes ? » En voyant cela, Aran ne put s'empêcher de rire.

« Rentrons à la maison. » Elle ne dit rien de plus. Elle tendit la main pour la prendre et sourit doucement, sa beauté frappant le cœur d'Aran. C'était la première fois depuis qu'elles s'étaient avouées leurs sentiments qu'elles étaient seules ensemble. Et en un instant, les deux silhouettes s'estompèrent et disparurent, emportées par le désir de l'esprit Valannathanathewi.

Amphoe Rattana Wapi, province de Nong Khai…

Le grand fleuve Mékong s'étendait à perte de vue dans la nuit. La rivière coulait selon son cycle. La belle femme en tenue royale se tenait seule, les bras croisés, regardant au loin.

« Il faudra des mois pour que les humains construisent ces bateaux lumineux cette année pour vénérer les Phayanak. Pourquoi es-tu seule ? Ne désires-tu pas mon contact ? »

En entendant le bruit d'ailes au-dessus de sa tête, elle sut qu'elle ne pouvait plus être seule en paix. L'esprit Vata prit une forme humaine et vint se tenir à ses côtés.

« Je sais qu'il n'y a pas encore de bateaux lumineux. » Elle regarda droit devant elle sans se retourner.

« Alors, tu penses à ton premier amour. » Le Seigneur Vata posa ses deux bras derrière son dos, regardant la rivière avec elle. « Ne désires-tu pas avoir un partenaire ? » Se sacrifier pour son bien-aimé est difficile si l'on ne souffre pas. Mais on ne peut pas supporter de voir sa bien-aimée s'étioler avec soi.

« Esprit Munan, je suis au courant de ton joyau. L'esprit Valannathanathewi est comme ma sœur aînée. Comment pourrais-je l'aimer comme une compagne ? » Sa voix était pleine de ressentiment et d'amertume.

« Si tu ne me dis pas clairement maintenant, n'espère plus jamais me revoir. » Ce que l'esprit Vata avait dit la hantait encore. Maintenant qu'elle n'avait plus rien à craindre, elle devait demander la vérité.

« Le sang d'un Garuda et d'un Phayanak ne peut pas couler ensemble. Pendant la grossesse, la mère souffrira jusqu'à la mort. Si elle ne sait pas comment maintenir la grossesse, elle devra saigner jusqu'à ce que son enfant meurt. » Le Seigneur Vata laissa échapper un léger soupir, car il n'avait plus aucun moyen de l'éviter. Mais s'il ne le lui disait pas maintenant, elle le saurait de toute façon plus tard.

« Mais elle est toujours en vie. Cela signifie que quelqu'un a dû dire à ma tante comment faire. » L'esprit Munan savait que les Phayanak pouvaient naître de plusieurs façons. Même sa propre mère n'avait jamais su comment l'esprit Valannathanathewi, sa cousine, était venue au monde.

« C'est ça. Mon frère aîné a donné les instructions… car il était proche du Seigneur Raktapaka, son père. Elle n'est peut-être pas la seule au monde… mais si tu veux être un Phayanak, il n'y a que l'esprit Valannathanathewi. »

« Un enfant né d'un Garuda et d'un Phayanak est né avant l'esprit Valannathanathewi. » La princesse, qui l'avait ignoré et lui avait tourné le dos, se retourna pour le regarder avec curiosité.

« Il est né mille ans avant l'esprit Valannathanathewi. Son esprit est dans un corps humain, tout comme elle. Il y a deux cent quatre-vingt-dix-sept ans, il est devenu un seigneur Garuda élégant. Il a la puissance des seigneurs Garuda de haut rang. Ses plumes sont aussi dures que de la pierre précieuse. Son corps est bleu azur, avec un éclat de grenat qui couvre tout son corps. Ses yeux brillent comme des diamants. Quand il libère sa puissance, ses yeux brillent, illuminant la nuit comme le soleil. C'est pourquoi il doit se couvrir les yeux avec un tissu tissé par sa mère. Le fragment de cœur de son père est incrusté au milieu de son front, attaché à sa tête. » Le Seigneur Vata baissa la tête pour pouvoir regarder les beaux yeux de la princesse qu'il aimait.

« Comment avez-vous pu garder cela secret pendant plus de mille ans ! » Sa voix était grave, ses dents serrées, remplie de colère. Mais le seigneur Garuda en face d'elle sourit, semblant heureux, ce qui la fit le détester encore plus.

« Mon frère aîné a un amour pur pour son fils, et il est aussi mon neveu. Je ne pourrais jamais le haïr. Vous deux, vous n'avez fait que vous affronter sans le savoir parce que vous ne vous étiez jamais rencontrés. Il n'a jamais fait de mal à personne. Il est le seul grand seigneur Garuda, courageux et miséricordieux. » Le Seigneur Vata baissa le coin de sa bouche pour ne pas paraître trop jovial en parlant. Ses yeux admiraient le beau visage de la princesse, et il était heureux au fond de son cœur. Il savait que peu importe ce qu'il dirait, elle ne l'écouterait pas.

« Comment est-il lié à l'esprit Valannathanathewi et à moi ? » Cette fois, elle avait un mauvais pressentiment, alors elle se tourna pour lui faire face.

« Il est triste et solitaire. Son corps humain ne peut pas contrôler ses yeux de diamant, il doit donc les cacher et vivre dans une tour de verre depuis plus de mille ans, car il est différent. Quand il a su que la reine Naga Anantawadi était enceinte, il s'est dépêché d'aller lui donner la solution. Un joyau de sa mère a été placé au milieu de sa poitrine pour faire couler le sang du Phayanak vers le bas. Et le fragment de cœur de son père a été incrusté sur son front pour que le sang du Garuda flotte vers le haut. Une fois que ces deux choses sont faites, les deux sangs couleront parallèlement dans ses veines, et elle pourra vivre… »

« Alors, il a proposé de sauver sa vie pour que sa famille ne soit pas seule ? » Tous les mots se sont bousculés dans sa poitrine, et elle ne pouvait plus contrôler ses émotions.

"Il est parvenu à l'illumination après avoir appris l'histoire d'une mort injuste. Mais sa rage était au-delà de tout contrôle, ce qui aurait pu nuire à la trêve entre les Garuda et les Phayanak. J'ai donc promis de protéger sa vie pour éviter que notre clan Phayanak ne souffre. " Sa voix grave et majestueuse raconta l'histoire avec un doux sourire, dans l'espoir qu'elle se calme.

"Vous avez l'intention de punir tout le clan pour protéger un coupable ? Où est donc votre bien-aimée, Thao Wata ?" Les mots étaient profonds et sérieux, pleins de sarcasmes et de moqueries sur sa propre lignée et son entourage.

"Il dormait dans sa tour de verre, il a appris la mort injuste et a demandé à son père de lui retirer un morceau de son cœur pour qu'il puisse naître dans le royaume des mortels. Il a aidé vos deux sœurs et a partagé le mauvais karma qu'elle a commis dans sa vie humaine." Même s'il le disait, son cœur était brisé. Il s'inquiétait pour l'esprit Munan, craignant qu'elle ne soit encore plus déçue qu'elle ne l'était. Ses yeux la regardaient avec affection, comme si elle était sa propriété.

"Aran... n'est qu'Aran." L'essentiel était qu'il avait enlevé un morceau de son cœur pour la suivre, l'aider et l'aimer. Mais il avait évité de le dire clairement, choisissant des mots qui la rendaient confuse. Cependant, c'était comme si un feu de forêt consumait le joyau qui ne pouvait pas être brisé par le poison du feu. Elle devait souffrir comme ça. Maintenant, elle savait pourquoi elle ne pouvait pas lire les pensées d'Aran. Son premier amour n'était là que pour qu'elle puisse le chérir et le toucher, mais pas pour le posséder.

"Aran ne sera pas là pour longtemps. Quand les liens seront accomplis, sa vie prendra fin et il ressuscitera en tant que Garuda. Personne ne peut savoir cela, pas même l'esprit Valannathanathewi. Le destin de nous, les humains, ne peut pas être interféré."

"..."

"L'amour est un miracle. Même un seigneur Garuda qui n'a jamais été vaincu a été vaincu par une seule femme humaine." Il essuya les larmes qui coulaient sur la joue droite de la princesse, qui se tenait immobile, sans dire un mot.

"Même un roi doit connaître des moments de faiblesse. Laisse-le partir et avance. Ta compassion et ton joyau fort protégeront et aideront beaucoup d'autres choses." Après les paroles du Seigneur Vata, l'esprit Munan ne put que regarder la rivière sombre et froide. Le joyau pourrait avoir besoin de temps pour guérir, mais elle ne pouvait pas éviter la tâche qui l'attendait depuis longtemps.

"Il est humain. Il devrait pouvoir vivre et trouver le bonheur jusqu'à la fin de sa vie. Il ne devrait pas mourir à cause du mauvais karma de quelqu'un d'autre..." L'esprit Munan laissa échapper ces mots avant que ses deux disciples ne se présentent et s'inclinent. C'était le bon moment pour qu'elle retourne faire ce qu'elle devait faire. Le coin de ses lèvres afficha un sourire, un signe d'au revoir à la princesse qu'elle aimait, sans savoir quand elles se reverraient. Mais à partir de maintenant, le bateau illuminé serait un rappel de l'esprit Munan, pour son bien-aimé et tous les bons humains.

Province de Surin…

Plusieurs nuits s'étaient écoulées depuis qu'il avait envoyé la lettre au Viang Lal Lae\*. Le ciel était encore sombre alors que l'aube approchait. Dans son bureau, Techo tenait fermement un pistolet-arbalète. Devant lui se trouvait une boîte en bois, dans laquelle se trouvait l'épingle à cheveux d'un Phayanak nommé Valannathanathewi, en guise de garantie. Ses yeux étaient cernés et stressés par la pression de la cupidité de son propre clan. Ses désirs se transformaient en vengeance et en haine.

*Note de la traductrice :* ***Viang Lal Lae (เวียงลับแล)*** *: une ville mythique, une sorte de paradis caché et un lieu de refuge pour les déesses et les princesses. Dans cette histoire, il semble qu'il soit associé aux Phayanak.*

**PANG !** Son ami proche et puissant se leva, et donna un coup de pied dans une chaise contre le mur.

"Jusqu'à maintenant, Phou, je n'ai pas vu un seul Phayanak !!!" Le jeune homme regarda Techo d'un air mécontent après avoir juré et brisé des objets dans la maison.

"Il va sûrement venir..."

"Ton père est fou ! Un jour... tu vas devenir fou à cause des Phayanak comme ton père. Sans parler des cents kilos d'or, je n'ai même pas vu un seul centime !! Et si tu as inventé cette histoire de Phayanak de merde et cette merde d'or, tu vas avoir affaire à moi, c'est sûr." Techo se leva, tout aussi en colère après avoir entendu ces insultes. Une aura de haine et de terreur s'affronta à travers leurs yeux. Soudain, une fumée sombre et troublante commença à s'infiltrer dans les coins et les recoins du bureau. Les deux hommes se regardèrent, surpris, et se dépêchèrent de se boucher le nez avec leurs bras.

La fumée devint si épaisse qu'elle leur brûla les yeux et les oreilles, à un point insupportable. Techo n'hésita pas, il attrapa la boîte avec l'épingle à cheveux, et se précipita dehors pour voir ce qui se passait. Son ami le suivit de près, appelant ses disciples pour qu'ils préviennent les secours.

Une fois sortis de la grande maison, ils virent que le deuxième étage, qui était presque entièrement en bois, était en feu. Le ciel était rempli de fumée. Même le rez-de-chaussée en béton commençait à ne plus résister au vent qui attisait les flammes. Des dizaines de disciples étaient dans la confusion, essayant de se sauver et de trouver de l'eau pour éteindre le feu.

"Où est ma tante ? Je te demande si tu as aidé ma tante à sortir !!!" Techo cria à l'un de ses disciples qui passait par là, plein de colère. Il serrait le pistolet-arbalète et la boîte avec l'épingle dans ses deux mains.

"Nous avons essayé d'enfoncer la porte pour l'aider, mais le maître n'a pas voulu sortir. Il nous a dit de nous enfuir." L'homme parla en tremblant, les yeux rouges. Si la fumée s'était infiltrée dans son propre bureau, la chambre de son père aurait dû être réduite en cendres.

"Arrête, fils. Cette propriété n'est pas la nôtre..."

"Tante !! Père !!!" La voix familière d'un vieil homme résonna derrière lui. Techo se retourna, cherchant la source du son, mais ne vit pas son père.

"Avec les flammes qui se propagent, il est impossible de le sauver. Le vieil homme n'a pas voulu sortir. Attends que les pompiers arrivent pour récupérer son cadavre."

"Ce fils de pute de Pha !!! Qu'est-ce que tu racontes !!! C'est mon père, connard !!!" Il ne se contenta pas de le dire, il frappa le visage de celui qui avait dit ces mots insupportables avec la boîte en bois épaisse dans sa main, brisant un os de sa joue. Il pointa ensuite le pistolet-arbalète sur son visage, le menaçant sans pitié. Des dizaines de disciples virent cela et se rangèrent clairement derrière lui. Les pointes des armes étaient tournées vers la partie adverse, un signe de défi.

Soudain, un ouragan de vent tourbillonna avec une force terrible, comme un présage d'une catastrophe. Des objets volèrent partout, et plusieurs personnes tombèrent au sol. Une chaleur plus intense que celle des flammes qui consumaient la grande maison les envahit, et ils se tournèrent tous pour regarder la même chose.

Des pieds nus qui brûlaient le sol jusqu'à ce qu'il se transforme en cendre noire. Son corps était d'un or éclatant. Ses yeux d'émeraude étaient en train de se transformer en rouge feu. Ses longs cheveux noirs flottaient sur son dos.

**Pling !** Une flèche, fabriquée et enduite du poison d'une racine de plante ancienne et rare, fut tirée avec une grande force de l'arbalète et se planta au milieu de la poitrine de l'esprit Valannathanathewi, traversant son dos. Ses yeux la regardèrent, l'esprit comprit pourquoi une arme humaine avait pu blesser sa chair d'eau.

"Une seule flèche pourrait ne la blesser que. Mais si aujourd'hui je n'obtiens pas ce que je veux, Phou ! Tue-la !!" Sa voix féroce et résolue résonna. Quand il comprit le danger, Pha fit un signe de tête à ses disciples pour qu'ils pointent leurs armes dans la même direction que Techo.

"Es-tu sûr que c'est bien d'elle que tu parlais ?" Avec un corps humain si beau, tous ceux qui ne l'avaient jamais vue prirent peur. Mais ils serraient leurs pistolets dans leurs mains, confiants dans le poison de la racine de plante qui enduisait chaque balle.

"Peu importe le temps qui passe, les humains vils seront toujours présents. Tes désirs ne se réaliseront pas. Et moi... je ne t'apporterai que de la souffrance, comme si tu étais mort de ton vivant, selon la promesse que j'ai faite à ma sœur." La flèche dans sa poitrine fut réduite en poussière.

Les flammes de la maison s'élevèrent soudainement, entourant tout le monde en un grand cercle. Elles couvraient toute la propriété de Techo. La chaleur brûlante, combinée au vent, donnait l'impression que la fin du monde était proche. Une aura de vengeance renforça le pouvoir ardent de son esprit en colère, créant une souffrance même sans s'approcher. Cependant, sa puissance créa un mur de feu qui dépassait leurs têtes et qu'ils ne pouvaient pas franchir. Une pluie de balles fut tirée sur elle dans l'intention de la tuer, mais elles se transformèrent en poussière.

Ses yeux de reine regardèrent le groupe qui commençait à reculer et à paniquer. Certains coururent dans les flammes, essayant de s'échapper, mais ils tombèrent, se débattant, brûlés sur tout le corps. Et en roulant sur le sol, leur chair brûlée devint encore plus sanglante. On entendait des cris comme si l'on était en enfer. Comme il ne pouvait pas reculer, Techo serra les dents et tira sur la femme en face de lui, mais sans résultat.

"J... Je n'ai rien à voir avec ça ! C'était son plan à lui !!!" Pha essaya de reculer et de rejeter la faute sur son chef. Mais il tomba à la renverse quand l'esprit s'approcha de lui.

"Tu n'as pas la sagesse de penser à tes propres péchés." La main qui tenait fermement le pistolet ne pouvait soudainement plus bouger, comme si elle était envoûtée. Ses yeux arrogants et féroces regardèrent le bout du pistolet, qui était pointé sur lui par sa propre main.

"Non ! Non ! Ne me fais pas ça !!!" Pha cria en suppliant, mais sans résultat. Son doigt appuya sur la gâchette. Mais ce qui sortit n'était pas une balle, mais le poison chaud de la racine de l'arbre. Une substance collante brûla son front comme un bon carburant. Bientôt, la chair sur sa tête prit feu, et il se débattit en hurlant comme une bête sauvage en enfer, d'une souffrance insupportable.

"Prends-le ! Prends ton épingle, je te la rends ! Je suis le fils d'une personne qui a fait un pacte, tu ne peux pas me faire de mal ! Et si tu me tues, tu seras emprisonnée pendant des centaines d'années !" Ses instincts bruts furent complètement détruits. Techo jeta le pistolet-arbalète sur le sol en voyant cette scène surnaturelle. La peur et la terreur s'infiltrèrent dans son esprit. Ses yeux tremblants et rouges, sans trace de masculinité, le supplièrent pour sa vie. Ses deux mains tentèrent de lui rendre la boîte, et il s'agenouilla en signe de soumission.

"Ces deux mains-là ? Tu t'en es servi pour tirer une flèche dans mon corps pour me blesser et me faire souffrir ?" Elle ne pouvait plus cacher l'éclat de ses yeux, qui brillaient comme un feu ardent, une lueur profonde et sans fin.

"Tu ne peux pas me tuer, tu ne peux pas me tuer." C'était comme si cette phrase était la seule chose qui restait dans son âme. Techo essayait de la dire avec force, mais sa voix devenait de plus en plus faible. Les cris d'agonie des gens autour de lui et les yeux de feu qui le regardaient consumaient lentement son esprit. Il prit la décision de faire quelque chose contre sa nature. Il posa la boîte en bois sur le sol et joignit ses mains pour s'incliner et se prosterner.

"Une nature de bête sauvage ne peut pas se repentir. Et moi... je connais le mensonge qui se cache derrière chaque mot." Ses yeux regardèrent avec délectation la malhonnêteté dans son cœur. Même à l'article de la mort, cet homme ne pouvait pas prendre conscience du péché qu'il avait commis.

"ARGHHHH !!!"

Son pied lourd appuya sur son visage et écrasa ses deux yeux jusqu'à ce que sa tête s'enfonce dans le sol. Sa chair se détachait lentement, noire, son visage n'avait plus sa forme d'origine. Ses yeux, qui voyaient autrefois, devinrent sombres et brûlants, comme s'il y avait une boule de feu dans son crâne. Ses cris furent aussi forts que possible.

"Si tu as des yeux pour convoiter la propriété des autres, tu ne devrais plus jamais en avoir." Ses yeux étaient froids et cruels, comme s'ils se délectaient de la vengeance. La colère ne s'éteignait pas, comme un océan de feu.

"Esprit Valannathanathewi !" La voix d'une femme retentit pour la ramener à la raison, avant que d'autres personnes ne meurent à cause du poison du feu. L'esprit Valannathanathewi se retourna et vit sa bien-aimée, qui portait une tenue noire avec un foulard qui cachait son visage, ne laissant voir que ses beaux yeux bruns.

L'esprit Valannathanathewi enleva son pied du visage de Techo, puis le couvercle de la boîte en bois s'ouvrit, et la belle épingle à cheveux flotta jusqu'à sa main.

"Rentrons à la maison..." Ses yeux brillants et chauds l'appelèrent. Les lèvres en forme d'arc de la femme se levèrent en un beau sourire sur son visage élégant. Le mur de feu disparut en un clin d'œil, sans laisser de traces, en même temps que l'esprit et la grande femme.

Toute la maison fut réduite en cendres, ne laissant que des ruines. Les cris d'agonie résonnaient encore dans la région. Ce qui s'était passé n'était plus dans les mémoires, comme si cela avait été effacé. Il ne restait que des blessures graves, proches de la mort, causées par le feu. En un instant, on entendit le son des sirènes des pompiers, accompagnés des équipes de secours, des personnes compatissantes qui étaient prêtes à sacrifier leur propre bonheur pour aider les autres, sans distinction de classe.

La belle maison en bois, loin de la civilisation, dans la province de Nong Khai...

Il était tard dans la nuit, mais il y avait encore des rires et des conversations dans la maison. L'amour, quand il n'y a rien pour l'entraver, est doux et mature.

Le bruit d'ailes comme celles d'un oiseau géant se fit entendre au-dessus de la maison. La femme savait que ce n'était pas le vent. Les deux descendirent les escaliers pour accueillir le visiteur qui venait récupérer son joyau.

"Tu n'y as pas réfléchi une seconde fois ? La ville des Garuda n'est pas si difficile." Le Seigneur Vata regarda le joyau dans la main de l'esprit, qu'elle lui avait rendu dès qu'ils s'étaient rencontrés. Il choisit de la taquiner, attisant délibérément le feu.

"Je désire vivre avec Aran dans cette maison." L'esprit Valannathanathewi répondit sans hésiter. Ce qui fit que Aran, qui se tenait à ses côtés, leva un sourcil en signe de moquerie.

"Hii..." Les lèvres épaisses d'Aran s'étirèrent en un sourire malicieux, ravie de taquiner l'humain à côté d'elle.

"On dirait que le seigneur Garuda est très heureux, pour rire aussi fort." Aran fit un sourire forcé, serrant les dents en guise de compliment.

"Il y a des seigneurs Garuda qui rient encore plus fort que moi et qui aiment le bonheur." Le Seigneur Vata répondit avec gentillesse.

"Allez-y. Je veux me reposer seule avec ma bien-aimée." Les yeux d'émeraude de l'esprit s'assombrirent, interrompant la conversation, car elle en avait assez d'entendre Aran se moquer sans arrêt de son petit ami Garuda.

"Quand tu seras promue au rang de princesse Munanta Sattanakinee Sri Sirikanya, tu devrais emmener Aran s'incliner devant moi." Sa voix grave laissa ces mots derrière lui. Si on y prêtait attention, on aurait remarqué que le Seigneur Vata n'avait jamais souri à l'esprit Valannathanathewi. Il n'avait souri qu'à la femme qui se tenait à ses côtés.

"C'est ce que je compte faire." Après ces mots d'adieu, son corps se transforma à nouveau, révélant des plumes noires de pierre précieuse. Ses deux grandes ailes se déployèrent magnifiquement. Et avec un léger mouvement, il disparut dans le vent.

"Tu devrais emmener Aran s'incliner devant moi." Aran répéta les mots du Seigneur Vata avec un visage mécontent, mais elle n'était pas vraiment en colère.

"Bien sûr, tu as un corps ici, mais ta bouche est longue et t'emmène loin, c'est bien toi." L'esprit Valannathanathewi secoua légèrement la tête, ne sachant plus quoi faire face à cela.

"Je ne disais rien. Je disais juste que c'est un nom agréable à l'oreille." Elle leva les deux bras derrière son dos, regardant au loin. La main fine et belle de sa bien-aimée lui prit le visage, la tourna vers elle, puis s'inclina et l'embrassa. Le baiser doux et profond s'intensifia. Aran enleva ses bras de son dos et l'enlaça, caressant doucement ses cheveux.

"Je t'aime. Et peu importe quoi, je t'aimerai..." Sous la lumière de la lune, les deux corps restèrent proches, se chuchotant des mots d'amour, cherchant la chaleur l'un de l'autre.

"Je vous aime aussi beaucoup. Si un jour je meurs, j'aimerais que vous preniez mon âme pour qu'elle devienne votre disciple et vous suive." Le bout de leurs nez se touchèrent, leurs souffles chauds se mêlèrent. Son cœur aimant ne pouvait relâcher son affection pour la femme.

"Mère Janchat a dit que si deux âmes sont destinées, elles se retrouveront, même si elles sont séparées par mille ans." Son doigt continuait de caresser la joue douce de sa bien-aimée. Elle savait que la vie des humains est courte. Un jour, elle devrait mourir, mais elle ne voulait pas être triste avant l'heure. Elle voulait seulement vivre chaque jour heureux tant que la femme était en vie.

"Si dans ma prochaine vie je deviens un buffle, que ferez-vous ?" Aran sourit largement pour que l'atmosphère redevienne joyeuse.

"Je te conduirai pour que tu puisses manger de l'herbe fraîche." Leurs beaux yeux se regardèrent sans s'arrêter. Une brise fraîche caressa leurs corps, ce qui les fit se sentir bien.

"Merciiiiii." Ses lèvres pleines traînèrent le mot, avec un soupçon de moquerie, mais cela la fit sourire comme elle ne l'avait jamais fait auparavant.

"Hii !..."

"Montons dans la maison." Son cœur était si épris par le doux sourire de la femme qu'elle ne pouvait pas la laisser seule. Juste en la regardant, elle oubliait presque de respirer tellement elle était belle.

"Oui..."

"Haha ha !" Un grand rire retentit devant la maison. Les maisons étaient loin, mais on entendait les bruits des insectes toute la nuit. Les deux mains se tinrent, et elles montèrent les escaliers, laissant leur désir d'amour les lier sans fin.

"Est-ce la première chemise que vous avez brodée pour moi ?" Aran regarda les nombreux vêtements dans le placard en bois et s'arrêta sur une chemise en coton avec un motif familier. Même s'il y en avait d'autres qui se ressemblaient.

"C'est celle que tu m'as demandée, tu ne te souviens pas ?" L'esprit Valannathanathewi la suivit après avoir entendu son appel.

"Vous les avez toutes gardées ?" Ses yeux bruns la regardèrent avec un grand sourire.

"J'ai gardé toutes les chemises que tu as portées et celles que tu as ignorées." L'esprit parla en touchant la belle broderie sur la poitrine de la chemise.

"C'est adorable." Elle posa sa tête sur l'épaule blanche de la belle femme.

"Je devrais être récompensée avec une pépite d'or." Ses yeux rusés et malicieux disaient des mots avec un sens caché.

"Où avez-vous de l'argent ?" Son visage aux traits fins s'éloigna de son cou, et elle la regarda, curieuse.

"Je n'en utilise pas, mais le monde des humains en utilise. Il y a huit sacs d'or dans cette maison, tu n'y as jamais pensé ?"

"C'est vrai ! J'ai complètement oublié que j'avais de l'or à la maison." s'exclama Aran, se souvenant de cela.

"Alors je m'occuperai de tes biens pour toi."

"Une autre question. Vous pouvez transformer les pierres en or, n'est-ce pas ?"

"Je ne peux le faire qu'avec les pierres de ma ville." Ses lèvres en forme d'arc se pincèrent, répondant sérieusement. Ses deux bras se croisèrent sous sa poitrine.

"Pourquoi ? Pourquoi n'avez-vous pas dit cent sacs d'or ?"

**Plaf !** Sa main fine frappa le bras d'Aran, mais elle ne frappa pas fort.

"Aïe ! Je n'étais pas sérieuse, je plaisantais."

"Je te frappe parce que tu n'écoutes pas. Pourquoi n'as-tu pas demandé mille sacs d'or ?"

"Maintenant, vous savez plaisanter."

"Je ne plaisante jamais."

"Au final, la plus avare, c'est vous, Esprit Valannathanathewi."

"Merci de m'avoir donné les huit sacs d'or."

"Aïe ! Quand irons-nous voir l'esprit Munan ?" Elle se gratta le visage avec le bout de son index. Une main sur sa hanche, elle prit une grande inspiration avec la bouche. Ses yeux rusés avaient l'air d'avoir un mauvais plan en tête.

"Hii..." C'était une autre fois où la belle femme éclata de rire si facilement à cause de la malice d'Aran, ce qui rendit Aran heureuse aussi.

"Dites-moi tout ce que vous voulez, j'ai deux mains et un cerveau. Je ne vous laisserai pas souffrir."

"À part toi, je ne désire rien d'autre. Je n'ai plus besoin de trouver de la nourriture comme avant. Si je devais demander quelque chose, je te demanderais de faire de bonnes actions et d'accumuler du mérite. Si nous nous rencontrons dans la prochaine vie, j'aimerais que ce soit dans un bon monde."

"Peu importe ce que je deviens, l'important c'est de savoir si je renaîtrai."

"Ha ha !" Finalement, l'esprit Valannathanathewi ne put s'empêcher de rire. Cela montrait clairement que son joyau n'avait plus aucune blessure de son passé. Quant au retour de l'épingle à cheveux, seuls les blessés graves et ceux qui sont encore en vie étaient là. Elle n'avait plus l'intention d'en parler pour ne pas blesser son cœur. La meilleure chose était de laisser les gens penser que c'était une bagarre et un incendie. Le karma de chacun, chacun doit le déterminer et le payer soi-même, comme elle l'avait dit un jour.

Une brise nocturne souffla, et son cœur se réchauffa rien qu'en étant avec sa bien-aimée. Le jardin devant la maison n'était plus en friche comme avant. Aran avait l'intention d'acheter des terres aux alentours pour planter des cultures et du riz, pour son propre bénéfice et celui des autres. En regardant par la fenêtre, elle vit la lune briller dans le ciel. Mais les mots écrits sur ce morceau de papier lui vinrent à l'esprit, car ils la hantaient encore.

"Le 100e bambou, plante-le quand tu voudras quitter ton corps..."

Aran laissa échapper un soupir. Ce mystère lui avait été donné par Mère Khrou Buhlan. Pourquoi le dernier bambou devait-il être planté dans un moment si lointain ? L'intention était de le faire le plus vite possible, mais par respect, elle avait décidé de suivre ses instructions.

"Madame Aran..."

Outre ce qui restait dans son cœur, il y avait le souvenir d'une nuit de conversation avec ses amis bien-aimés. Même si c'était toujours le chaos, ce n'était pas plus important que le bonheur de chacun. Même si elle devait planter tout un champ de riz et un champ de fruits, ce n'était qu'une fatigue physique. Elle ne savait pas où ils étaient à présent.

La princesse, qui était en train d'enfiler des fleurs de jasmin sur une longue aiguille, leva les yeux pour regarder Aran qui se tenait là, pensive, les yeux rouges, ce qui l'inquiéta.

"À qui penses-tu ?..." Son visage se concentra à nouveau sur le plateau de jasmin. Ses doigts continuaient de prendre les fleurs blanches et de les enfiler sur l'aiguille, laissant sa bien-aimée seule avec ses pensées.

"Je pensais à mes souvenirs de la ville. Je ne pensais à personne d'autre. Je ne voulais pas vous déranger, car vous étiez en train de vous concentrer." Aran fit un grand sourire, la regardant avec affection, et s'approcha d'elle.

"Je suis là, tu ne me regardes pas. Qu'est-ce que je dois dire ?" Ses mots étaient doux, pas du tout sérieux ou blessés.

"Si je vous regardais depuis le début, votre guirlande ne serait pas finie." Après avoir dit cela, elle colla son nez au sien, inhalant le parfum doux des fleurs, impossible à ignorer.

"C'est ça ?..." L'esprit Valannathanathewi lui montra la guirlande avec des décorations blanches et rouges, magnifiquement assorties. Le désir était clairement visible dans ses beaux yeux.

La grande femme se mit à sourire malicieusement, puis prit délicatement la guirlande de l'esprit pour la poser sur un plateau doré. Elle mit toutes les affaires sur une table dans le coin de la pièce.

La lumière fut éteinte, ne laissant que la lueur de la bougie. Sa peau douce et belle était si attirante, ravivant les souvenirs de jours passés.

Ses lèvres épaisses s'enfoncèrent dans sa peau douce pour réveiller le désir. Son cou fin commença à être mordu avec espièglerie. Son visage aux traits fins continua doucement la douce nuit. Le bout de ses dents mordillait doucement le lobe de son oreille, juste assez pour que son corps se réchauffe doucement avant qu'elle ne commence à laisser des marques.

La belle femme regarda l'homme au-dessus d'elle, qui créait un monde qui n'appartenait qu'à eux. Le grand nez d'Aran ne pouvait plus s'arrêter de bouger, caressant et frottant son cou blanc pour sentir son parfum. Il alluma le feu dans son corps qui avait été étouffé, et la femme au-dessus de lui l'embrassa lourdement, aspirant sa langue. Les sensations agréables se répandirent dans chaque partie de son corps.

Aran sépara ses lèvres un instant pour admirer sa beauté avant de faire un doux sourire et de se pencher pour l'embrasser à nouveau. Ses mains veineuses soulevèrent sa jupe qui couvrait son corps, puis il commença à la masser le long de ses cuisses.

Le son de son souffle lourd était si satisfaisant qu'il ne put s'empêcher de sourire.

"Mmm..."

« **Mmm~** »

Les doigts de sa bien-aimée étaient joueurs et imprévisibles. Ses vêtements qui liaient sa poitrine furent retirés, libérant sa poitrine rebondie. Ses tétons rosés semblaient inviter sa langue à les caresser. Aran se pencha pour les téter à nouveau. Le sillon du désir fut pincé et frotté, ses deux belles lèvres frottées en cercles. Le menton d'Aran se posa sur sa poitrine pendant qu'il levait les yeux pour voir ses yeux magnifiques, qui étaient embués de plaisir. L'humain, submergé par le désir, avala une grande goulée de salive. Il connaissait bien son désir cette nuit-là.

Son corps gracieux fut retourné, révélant son dos séduisant. Sa langue chaude se posa au milieu de sa colonne vertébrale, juste au-dessus de ses fesses, et remonta lentement, comme s'il allait la dévorer. Ses dents mordirent la nuque, arrivant au bout du chemin. Apprivoiser sa passion de manière aussi brute était en fait ce qu'elle préférait.

« **Mmm~** »

Son doigt préféré s'inséra sous son corps, et elle se pencha pour bien le recevoir. Son bras gauche fut placé sous sa nuque pour qu'elle puisse se reposer, mais sa main était assez longue pour écraser et presser ses seins pleins. Ses jambes blanches furent levées et placées sur le corps de sa bien-aimée, qui était derrière elle. Leurs lèvres continuaient de se donner du plaisir l'un à l'autre, avec des baisers passionnés et humides, langue contre langue. La beauté sous la lumière des bougies était un corps nu de toutes choses, différent, mais qui donnait un amour si doux.

Il n'était pas encore l'aube, mais le chant des oiseaux qui volaient au-dessus du toit de la maison créait un sentiment de plénitude et de paix. Certains humains peuvent être heureux dans le confort, tandis que d'autres ne désirent que la simplicité. Tout n'a pas été créé au lever du soleil, mais les chefs de ce monde sont toujours créés, même si les gens sont toujours différents.

Vous, qui êtes unique, votre désir prouve votre nature. La gentillesse ne nécessite pas beaucoup de biens. Si vous avez une intention vertueuse comme capital, vous pouvez créer de bonnes actions.

« **Àyú wánnô súkhang phalang** (Puissent la longue vie, la belle apparence, le bonheur et la force vous accompagner.) »

Aran se leva tôt pour se rendre à pied sur la route qui n'était pas loin de la maison. Il offrit une belle guirlande et de la nourriture simple aux moines avec un cœur pur. Il joignit ses mains pour prier et s'agenouilla pour recevoir la bénédiction jusqu'à la fin.

« Vous ne devriez pas vous reposer un peu, jeune homme ? » demanda un vieux moine à Aran d'une voix pleine de compassion, en le voyant bâiller après la bénédiction.

« Oups... Je suis désolé. » Aran s'inclina à nouveau, se sentant mal pour son comportement irrespectueux. Mais les moines qui étaient en ligne ne le prirent pas mal. Ils le regardèrent avec admiration, car il y avait encore des jeunes qui venaient faire l'aumône sans avoir besoin d'être poussés par des adultes.

Il y avait aussi le rire de l'esprit Valannathanathewi, qui se tenait derrière lui. Aran sourit, embarrassé, mais n'osa rien dire, car il craignait que les moines ne soient choqués s'ils le voyaient parler seul. Mais il ne savait pas qu'un bel esprit Phayanak était vraiment là, observant ses actions respectueuses. La religion n'appartient à personne. Les enseignements sont donnés à tout le monde, même aux animaux. Tant que l'on fait le bien et que l'on est conscient de sa honte et de sa peur de faire le mal, on est digne de naître en tant qu'être suprême avec une pleine conscience et une pleine sagesse.

**-Fin.**